

Veikko Väänänen

Introduction
au latin vulgaire



Klincksieck

Librairie Klincksieck
série linguistique
18

dans la même série :

Alfred Ernout, *Morphologie historique du latin*
Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*
Pierre Chantraine, *Grammaire homérique (I)*
Alfred Ernout, *Syntaxe latine*
Gérard Moignet, *Grammaire de l'ancien français*
Gérard Lecomte et Ameur Ghedira, *Méthode d'arabe littéral (I)*
Norbert Tapiéro, *Manuel d'arabe algérien moderne*
Jacques Jomier et Joseph Khouzam, *Manuel d'arabe égyptien*
André Mirambel, *Grammaire du grec moderne*
Alexandre et Michel Popovic, *Manuel pratique de langue serbo-
croate*
Paul Teyssier, *Manuel de langue portugaise*
Les 30 leçons du manuel d'arabe algérien moderne (CD audio)
Antoine Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*
Antoine Meillet, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*
Jean Humbert, *Syntaxe grecque*
Michel Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec
ancien*
Nicolas S. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*

À la mémoire de O. J. Tuulio

www.klincksieck.com

1^{re} édition : 1963 – 3^e édition : 1981

Les premières éditions de cet ouvrage ont paru
dans la collection « Bibliothèque française et romane ».

© Klincksieck, 2006 pour le présent tirage
ISBN 10 : 2-252-03587-0
ISBN 13 : 978-2-252-03587-0

AVANT - PROPOS

Assurément, c'est une entreprise difficile que d'écrire, avec des données positives éclairées par la grammaire comparée des langues romanes, une description complète du latin vulgaire (A. Meillet, *BSL* 61, 1930, p. 116).

Neque... artem grammaticam componere aggressi sumus, sed cum in ordinem incurreret, inhonoratam transire noluimus (Quint. *Inst.* 1, 5, 54).

« Encore une introduction au latin vulgaire? » De fait, s'il y a de quoi s'étonner, c'est, non qu'il en paraisse encore une, mais que la dernière en date arrive déjà. En effet, on est encore loin d'avoir tiré parti de tous les textes qui reflètent l'aspect du latin qui nous intéresse; il en est — et aucun latiniste ne l'ignore — qui attendent toujours une édition critique. Cependant, entre un manuel et un autre, notre discipline a pu mettre à son actif bon nombre de contributions sérieuses. Aussi, l'auteur de la dernière étude d'ensemble peut-il se flatter de rendre des points à ses devanciers, tout en leur sachant gré de ce qu'ils ont apporté de nouveau en matériaux et en progrès de la méthode.

D'autre part, à chacun son goût. A la différence de certains confrères, l'auteur de la présente *Introduction* s'en est tenu, dans la mesure du possible, au témoignage direct des monuments écrits, se fondant sur des matériaux rassemblés par d'autres ainsi que sur des dépouillements personnels. Il n'a pratiqué la reconstruction qu'à titre accessoire et avec la réserve qu'il estime de mise, sans renoncer pour autant à poursuivre, le cas échéant, l'évolution des faits latins jusqu'aux langues romanes. Du reste, on s'apercevra que l'auteur ne se fait aucune illusion au sujet de la notion tant controversée de latin vulgaire; son point de vue est exposé au 1^{er} chapitre; au cours des chapitres suivants, on ne rencontrera guère ce terme, presque partout remplacé par un autre qui corresponde plus exactement à chaque phénomène étudié. Enfin, le lecteur novice est averti que des connaissances de base en latin sont requises.

Le présent livre est destiné à combler une lacune : il n'existait pas de manuel de ce genre en langue française. C'est ce qui a déterminé M. Paul IMBS, fondateur et premier directeur du Centre de Philologie romane de Strasbourg, à l'incorporer dans la Série des Manuels et Études linguistiques du Centre. Le

ED 06
VAA
~
15 376

projet a été poursuivi par M. Georges STRAKA, successeur de M. IMBS comme directeur du Centre. Puisse ce volume n'être pas trop indigne de la confiance que lui ont faite les deux éminents romanistes.

L'auteur est particulièrement redevable à M. STRAKA de son obligeance qui dépasse de loin les devoirs du directeur d'une série de publications scientifiques. Au cours d'amicaux entretiens, divers problèmes de principe et de détail ont été discutés avec fruit; surtout, M. STRAKA a revu l'ouvrage en manuscrit et en épreuves, en lui faisant éviter de nombreuses imperfections.

M. Alfred ERNOUT a bien voulu accepter de lire le manuscrit du présent ouvrage; par ses observations, il l'a fait bénéficiaire de son savoir linguistique. C'est avec le sentiment de respectueuse et profonde gratitude que l'auteur rappelle cet appui prêté par le vénéré maître.

Au cours du travail dont voici le résultat, la pensée reconnaissante de l'auteur s'est reportée plus d'une fois à l'époque, déjà assez lointaine, où il fut initié à l'étude des langues romanes par le regretté maître et ami O. J. (TALLGREN-) TUULIO. Ce volume est dédié à sa mémoire.

Villa Lante, Rome, mars 1962.

Cette seconde édition due à l'accueil bienveillant que notre *Introduction* a rencontré auprès des maîtres et des étudiants, a été l'objet d'une révision complète. Cependant, l'éditeur ayant opté pour le procédé expéditif de la reproduction photographique, on a dû limiter au strict minimum corrections et additions. Compte a été tenu, dans la mesure du possible, des recensions constructives que des collègues obligeants ont consacrées à la première édition¹. L'anthologie, ajoutée pour répondre au souhait exprimé par des professeurs de philologie romane, est nouvelle. Puisse ce complément augmenter l'utilité du présent livre.

Helsinki, juin 1966.

La troisième édition que voici est en un sens la quatrième, vu que la seconde édition italienne² constitue une refonte de la deuxième édition française. La présente réédition est une mise à jour qui tient compte non seulement des retouches opérées dans la version italienne, mais encore, autant que

1. Les critiques formulées par M. J. Nuchelmans, dans *Latomus*, XXIII, p. 868, au sujet de l'exclusion du latin archaïque nous semblent d'autant moins justifiées que le même procédé est suivi dans le *Précis de latin vulgaire* par M. Nuchelmans lui-même et M. R. A. Haadisma, élève de notre cours de latin vulgaire à Strasbourg, en 1956-57 : dans ce livre, il n'est question, sauf erreur, ni des diphtongues *ai, ei, oi, ou*, ni des désinences *-os, -om, -od*, ni d'autres caractéristiques du latin archaïque.

2. *Introduzione al latino volgare*, a cura di Alberto Limentani, trad. di Annamilla Grandesso Silvestri. Casa Editrice Prof. Riccardo Pàtron, Bologna, 1974 (avec préface de A. Limentani).

faire se pouvait, des recherches accomplies dans notre science au cours de ces dernières années³. Pour donner suite aux vœux formulés par plusieurs collègues, l'anthologie a été augmentée de quelques textes, la Parodie de la *Lex Salica* et une des lettres latines sur papyrus de Karanis, qui sont du plus haut intérêt linguistique.

M. Georges STRAKA a bien voulu prêter encore son concours généreux et éprouvé pour la mise au point de notre texte.

Helsinki, juin 1978.

3. Nous avons pu tirer parti de divers comptes rendus critiques, notamment de celui de B. Löfstedt, *IF*, 77, 2/3, (1972), pp. 319-324. Deux interprétations à contresens : Selon E. Pulgram, dans « *American Journal of Philology* », 90, 2 (1969), pp. 231-234, nous présenterions le latin vulgaire comme « post-classical non-standard Latin, (...) something evolved out of Classical Latin ». Cette assertion, reprise dans *Latin-Romance phonology* de M. Pulgram, pourrait passer pour une méprise si elle n'était pas jointe, dans son compte rendu, à une citation de notre chapitre premier où il est dit clairement que le latin vulgaire « comprend les états successifs depuis la fixation du latin commun... » (ci-dessous, p. 6). Pour sa part, Chr. Schmitt, rendant compte de la version italienne, dans *ZRPh*, 89, (1973), pp. 517-520, croit reconnaître dans le latin vulgaire tel que nous le concevons, non point le stade primitif du roman commun (« den Vorläufer des Romanischen ») mais bien plutôt une langue spéciale et statique, « eine Fachsprache, die jeder Steinmetz erlernen musste », ce qui jure manifestement avec les vues exposées dans notre chapitre I A et tout le long de l'ouvrage.

EXPLICATIONS DE QUELQUES SIGNES
ET ABRÉVIATIONS

La quantité longue des voyelles est marquée par un petit trait horizontal : *i*, *ē*, *ā*, *ō*, *ū*. La quantité brève n'est indiquée qu'à titre d'exception, par un petit demi-cercle : *ī*, *ē̄*, *ā̄*, *ō̄*, *ū̄*.

Le timbre ouvert de *e*, *o*, comme dans le fr. *vert*, *mort*, est marqué par *e*, *o*; le timbre fermé, comme dans le fr. *dé*, *dos*, par *ē*, *ō*.

Les signes *y* (ou *ī*) et *w* (ou *u*) représentent les semi-voyelles correspondant aux voyelles *i*, *u* (= fr. *ou*), comme dans le fr. *bien*, *fille*; *oui*, *loi*; les signes *β*, *δ*, *γ*, les cons. constrictives sonores bilabiale, dentale et vélaire, comme dans l'esp. *haba*, *vida*, *lago*; *ŋ*, la cons. occlusive nasale vélaire, comme dans l'all. *lang*; *χ*, la cons. constrictive vélaire, comme dans l'all. *ach*, l'esp. *jota*.

Un signe désignant un son est mis entre crochets pour le distinguer d'un signe d'alphabet, p. ex. [z] = la cons. constrictive sonore dans le fr. *zéro*.

Les abréviations relatives aux faits linguistiques sont de type conventionnel : all. = allemand, camp. = campidanien, cat. = catalan, eng. = engadinois, esp. = espagnol, log. = logoudorien, etc.; a. fr. = ancien français, a. rhét. = ancien rhétique, etc.; acc. = accusatif, dat. = datif, etc.; m. = masculin, f. = féminin, n. = neutre; sg. = singulier, pl. = pluriel; impér. = impératif, impf. = imparfait; autres abréviations :

def. tab. = *defixionum tabella(e)* (tablette(s) d'exécration)
gloss. = gloses, glossaire(s)
gramm. = grammairien(s) ancien(s)
inscr. = inscription(s)
s.v. = *sub voce*, *s.v.* : *bus* = *sub vocibus* (sous le ou les mots)
tab. cer. = *tabulae ceratae* (tablettes cirées).

Titres de *périodiques* et de *recueils* (voir aussi la Bibliographie) :

ALLG = *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, Leipzig, 1884-1908.

ALMA = *Archivum Latinitatis medii aevi (Bulletin Ducange)*, Bruxelles, depuis 1924.

ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung (Joseph Vogt gewidmet)* herausgeg. von Hildegard TEMPORINI, Berlin-New York, 1972.

BSL = *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Paris, depuis 1869.

CGL = *Corpus glossariorum Latinorum I-V*, éd. G. LOEWE et G. GOETZ, Leipzig, 1889-1923.

CIL = *Corpus inscriptionum Latinarum I-XVI*, Berlin, depuis 1862.

CLE = *Carmina Latina epigraphica I-II*, éd. F. BUECHELER (= *Anthologia Latina sive poesis Latinae supplementum*, II), Leipzig, 1895 et 1897.

CPL = R. CAVENAILE, *Corpus papyrorum Latinarum*, Wiesbaden, 1958.

CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne, depuis 1866.

Glotta = *Glotta, Zeitschrift für griechische und Lateinische Sprache*, Göttingen, depuis 1909.

Gnomon = *Gnomon, Kritische Zeitschrift für die gesamte Klassische Altertumswissenschaft*, Munich, depuis 1924.

Gramm. = *Grammatici Latini I-VII*, éd. H. KEIL, Leipzig, 1857-1870.

ICVR = *Inscriptiones Christianae urbis Romae saec. VII antiquiores*, I, ed. I. B. DE ROSSI, 1857-1861, suppl. I. GATTI, 1915; nova series, DE ROSSI-A. SILVAGNI-A. FERRUA, I-IV, 1922-64, V, 1971, Cité Vaticane.

IF = *Indogermanische Forschungen*, Berlin, depuis 1892.

MGH = *Monumenta Germaniae historica*, Hanovre et Berlin, depuis 1826.

NM = *Neuphilologische Mitteilungen – Bulletin de la Société Néophilologique*, Helsinki, depuis 1898.

NSA = *Notizie degli Scavi di Antichità*, Rome, depuis 1876.

P. Mich. = H. C. YOUTIE-J. G. WINTER, *Michigan papyri*, VIII. *Papyri and ostraca from Karanis*, Ann Arbor, Mich., 1951 (cf. ADAMS et FIGHI).

REL = *Revue des Etudes Latines*, Paris, depuis 1923.

RFE = *Revista de Filología Española*, Madrid, depuis 1914.

RIB = *The Roman inscriptions of Britain. I. Inscriptions on stone*, éd. R. G. COLLINGWOOD-R. P. WRIGHT, Oxford, 1965.

RICG = Nancy GAUTHIER, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne*, publié sous la direction de H. I. MARROU, I. *Première Belgique*, Paris, 1975.

RLiR = *Revue de Linguistique Romane*, Strasbourg, depuis 1925.

RLR = *Revue des Langues Romanes*, Montpellier, depuis 1870.

Thes. = *Thesaurus linguae Latinae*, Leipzig, depuis 1900.

TraLiLi = *Travaux de linguistique et de littérature* p. p. le Centre de Philologie et de Littératures romanes de l'Université de Strasbourg.

ZRPh = *Zeitschrift für Romanische Philologie*, Tübingen, depuis 1877.

BIBLIOGRAPHIE

N. B. : Seuls sont mentionnés les textes et les ouvrages cités en abrégé ou d'importance particulière pour le sujet. Au cours du présent livre, les auteurs et les textes latins sont généralement désignés par les abréviations employées dans le Thes.

Pour les citations d'auteurs romains, on a utilisé, à moins d'avis contraire, les éditions de l'Association G. Budé, et à son défaut, celles de Teubner.

1. AUTEURS ET TEXTES LATINS

- Anthimus = *Anthimi De observatione ciborum epistula ad Theudericum regem Francorum*, éd. E. LIECHTENHAN (Corpus medicorum Latinorum VIII,1), Leipzig, 1928.
- Apicius = *Caelii Apicii De re coquinaria liber*, éd. A. MARSILI, Pisa, 1957.
- Chiron = *Mulomedicina Chironis*, éd. E. ODER, Leipzig, 1901.
- Chronicon Salernitanum* (a. 747-974), éd. ULLA WESTERBERGH, thèse de Stockholm, 1956.
- Cod. dipl. Long. = *Codice diplomatico Longobardo* I-II, éd. Schiaparelli, 1929-1933.
- Edictus Rothari, éd. F. BLUHME (MGH, Legum vol. IV).
- Form. And., Form. Marculfi, Form. Sen. = *Formulae Andecavenses, Marculfi, Senonicae*, éd. K. ZEUMER (MGH, Legum sectio V ; Pour Marculfus, on utilisera l'édition de A. UDDHOLM, *Marculfi formularum libri duo, recensuit Francogallice vertit adnotatiunculis instruxit* A. UDDHOLM, Upsal, 1962).
- Fredeg. = *Fredegarii chronica*, éd. B. KRUSCH (MGH, Scriptores rerum Merov., II).
- Greg. Tur. = Grégoire de Tours, *Gregorii Turonensis opera*, éd. ARNDT, KRUSCH et BONNET (MGH, Scriptores rerum Merov. I).
- Itala = *Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae seu vetus Itala*, éd. P. SABATIER, Reims, 1743-1749 ; pour les évangiles, l'édition de JÜLICHER-MATZKOW-ALAND, Berlin, 1938-63.
- LAUER-SAMARAN = P. LAUER et Ch. SAMARAN, *Les diplômes originaux des mérovingiens*, Paris, 1908.
- Lex Alam. = *Lex Alamannorum*, éd. K. LEHMANN (MGH, Legum sectio I : 5)
- Lex Rib. = *Lex Ribuarua*, éd. R. BUCHNER et Fr. BEYERLE (MGH, Legum sectio I : 3).
- Lex sal. = *Lex salica*, éd. K. A. ECKHARDT, Göttingen, 1955-56.
- Marcellus = *Marcelli Empirici De medicamentis liber*, éd. M. NIEDERMANN, Leipzig, 1916.

- Peregr. = *Itinerarium Egeriae (Peregrinatio Aetheriae)*, éd. O. PRINZ (Sammlung vulgärlateinischer Texte), Heidelberg, 1960.
- Tablettes Albertini*, Actes privés de l'époque vandale (fin du V^e siècle), éd. C. COURTOIS, L. LESCHI, Ch. PERRAT et Ch. SAUMAGNE, Paris 1952 ; étude : v. V. VÄÄNÄNEN, ci-dessous.
- TARDIF = J. TARDIF, *Monuments historiques (Cartons des rois)*, Paris, 1866.
- Vulg. = *Vulgata*, la Vulgate, Ancien Testament : *Biblia sacra iuxta vulgatum versionem ad codicum fidem*, 12 vol. parus, Rome, 1926-63 ; Nouveau Testament : WORDSWORTH-WHITE, *Novum testamentum... latine secundum editionem s. Hieronymi*, Oxford, depuis 1889.

2. GRAMMAIRIENS ET GLOSSAIRES LATINS

- App. Pr. = *Appendix Probi*, éd. W. HERAEUS, dans ALLG 11, 1899, pp. 301-304 ; W. A. BAEHRENS, voir ci-dessous, 5, BAEHRENS ; DIAZ Y DIAZ, pp. 55-63.
- Festus = *Sex. Pompei Festi De verborum significatione*, éd. W. M. LINDSAY, Leipzig, 1913.
- Consentius = *Consentii De barbarismis et metaplasms liber*, éd. M. NIEDERMANN, Neuchâtel, 1937.
- Gloss. Med. = *Glossae medicinales*, éd. J. L. HEIBERG, Copenhague, 1924 (voir M. Niedermann, *Recueil*, p. 65 sqq.)
- Gloss. Reich. = *Gloses de Reichenau*, éd. W. FOERSTER et E. KOSCHWITZ, *Altfranzösisches Übungsbuch*, 6^e éd. par A. HILKA, Leipzig, 1921, pp. 1 sqq. et 283 sqq. (un choix) ; A. LABHARDT, *Glossarium biblicum codicis Augiensis CCXLVIII*, Neuchâtel, 1948 (gloses bibliques).
- Gramm. = *Grammatici Latini* I-VII, éd. H. KEIL, Leipzig, 1857-1870.

3. INSCRIPTIONS ET POPYRI

- AUDOLLENT = A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae...*, Paris, 1904.
- DELLA CORTE, Herc. = M. DELLA CORTE, *Le iscrizioni di Ercolano* (dans *Rendiconti dell' Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 33, 1958, pp. 239-308).
- DESSAU = H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae selectae*, Berlin, 1892-1916.
- DIEHL, *Inscr. Christ.* = E. DIEHL, *Inscriptiones Latinae Christianae veteres*, Berlin, 1925-1931.
- E. DIEHL, *Pompejanische Wandinschriften und Verwandtes*, Berlin, 1930.
- E. DIEHL, *Vulgärlateinische Inschriften*, Bonn, 1910.
- Pompéi = inscriptions de Pompéi (et d'Herculanum et de Stabies) : CIL IV et Suppl. I (*tab. cer.*), éd. K. ZANGEMEISTER, 1871 et 1898 ; Suppl. II, éd. A. MAU, 1909 ; Suppl. III, 1-2, éd. M. DELLA CORTE, 1952 et 1955 ; Suppl. III, 3, éd. M. DELLA CORTE et P. CIPROTTI, 1963 ; Suppl. III, 4 (Pompéi 1951-56 et Herculanum) éd. F. WEBER et P. CIPROTTI.

- TJÄDER, *Papyri* = J.-O. TJÄDER, *Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, thèse d'Upsal, 1955 (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom, 4^o, 19); étude : C. M. CARLTON, ci-dessous.
- THYLANDER = H. THYLANDER, *Inscriptions du Port d'Ostie*, Texte et Planches, Lund, 1951-1952 (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom, 8^e, IV : 1 et 2) (pour la plupart, inscr. funéraires païennes de la nécropole de l'Isola Sacra).

4. ANTHOLOGIES DE « LATIN VULGAIRE »

- Crestomafie Romanicã*, I : *Limba latinã*, par MARIA ILIESCU et LILIANA MACARIE (Acad. Republ. Pop. Romine, Institutul de Linguisticã), Bucarest, 1962.
- M. C. DIAZ Y DIAZ, *Antología del latín vulgar*, Madrid, 1950 (Biblioteca Romanica Hispanica, IV : Textos).
- K. GOETZKE, *Tabellen und Übungen zum Vulgärlatein*, 2^e éd., Tübingen, 1947, pp. 25-46.
- GRANDGENT-MOLL (voir ci-dessous), pp. 275-334.
- H. F. MULLER et PAULINE TAYLOR, *A chrestomathy of Vulgar Latin*, Boston, 1932.
- V. PISANI, *Testi latini arcaici e volgari con commento glottologico*, 2^e éd., Torino, 1960.
- G. ROHLFS, *Sermo vulgaris Latinus, Vulgärlateinisches Lesebuch*, 3^e éd., Tübingen, 1969.
- F. SLOTTY, *Vulgärlateinisches Übungsbuch*, Bonn, 1918 (1929).

5. ÉTUDES ET INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- J. N. ADAMS, *The text and language of a Vulgar Latin chronicle (Anonymus Valesianus II)*, University of London, Institute of Classical Studies, Bulletin Suppl. N^o 36, 1976.
- J. N. ADAMS, *The Vulgar Latin of the letters of Claudius Terentianus* (P. Mich. VIII, 467-72), Publ. of the Faculty of Arts of the University of Manchester, 23, 1977.
- D. S. AVALLE, *Latino «circa Romançum» e «rustica lingua Romana»*, *Testi del VII, VIII e IX secolo*, Padova, 1965.
- BAEHRENS = W. A. BAEHRENS, *Sprachlicher Kommentar zur vulgärlateinischen Appendix Probi*, Halle, 1922.
- K. BALDINGER, *La formación de los dominios lingüísticos en la Península Ibérica*, 2^e éd. (Biblioteca Románica Hispánica dir. p. D. ALONSO, I, Tratados y monografías), Madrid, 1971.
- BATTISTI = C. BATTISTI, *Avviamento allo studio del latino volgare*, Bari, 1949.
- G. A. BECKMANN, *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und im Französischen* (Beihefte zur ZRPh, 106), Tübingen, 1963.

- A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Paris, 1954.
- A. BLAISE, *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg, 1955.
- BLOCH-WARTBURG = O. BLOCH et W. v. WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 3^e éd., Paris, 1960.
- BONNET = M. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.
- BOURCIEZ = E. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane*, 4^e éd., Paris, 1946.
- BUCK = C. D. BUCK, *A Grammar of Oscan and Umbrian*, 2^e éd., Boston, 1928.
- E. CAMPANILE, *Due studi sul latino volgare* : 1. *Il latino volgare in età repubblicana*. 2. *Il contributo dei testi papiracei alla conoscenza del latino volgare*, in «L'Italia dialettale», XXXIV (N. s. XI, 1971), 1-64.
- C. M. CARLTON, *A linguistic analysis of a collection of late Latin documents composed in Ravenna between A.D. 445-700* (Janua linguarum, Ser practica, 89), La Haye-Paris, 1973.
- CARNOY = A. CARNOY, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, 2^e éd., Bruxelles, 1906.
- DEL = A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4^e éd., Paris, 1959.
- G. DEVOTO, *Il linguaggio d'Italia, Storia e struttura linguistiche italiane dalla preistoria ai nostri giorni*, Milan, 1974.
- G. DEVOTO, *Storia della lingua di Roma*, Bologne, 1940.
- G. DEVOTO, *Storia politica e storia linguistica*, in ANRW, I, 2, pp. 457-465.
- W. D. ELCOCK, *The Romance languages*, Londres, 1960, nouv. éd. par J. N. GREEN, 1975.
- ERNOUT, *Morphologie* = A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, 3^e éd., Paris, 1953.
- A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris, 1954.
- A. ERNOUT, *Philologica*, Paris, 1946; *Philologica II*, 1957.
- ERNOUT-THOMAS = A. ERNOUT et FR. THOMAS, *Syntaxe latine*, 2^e éd., Paris, 1953.
- FEW = W. v. WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, depuis 1922.
- P. A. GAENG, *An inquiry into local variations in Vulgar Latin* (Univ. of North Carolina Studies in the Romance languages and literatures, 77), Chapel Hill, N. Car., 1968.
- P. A. GAENG, *A study of nominal inflection in Latin inscriptions, A morpho-syntactic analysis* (North Carolina Studies..., 182), Chapel Hill, N. Car., 1977.
- E. GAMILLSCHEG, *Romania Germanica*, 3^e éd., Berlin, 1934-6.
- J. J. GAVIGAN, *The syntax of the Gesta Francorum*, thèse de l'Université de Pensylvanie (*Language*, 19, 3, Suppl.), 1943.
- GEORGES = K. E. GEORGES, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, 8^e éd., Hanovre et Leipzig, 1913-1918.
- GRANDGENT-MOLL = C. H. GRANDGENT et FR. DE B. MOLL, *Introducción al*

- latin vulgar*, Madrid, 1928.
- R. A. HAADSMAN-J. NUCHELMANS, *Précis de latin vulgaire*, Groningen, 1963.
- O. HAAG, *Die Latinität Fredegars*, thèse de Fribourg-en-Brisgau, Erlangen, 1898.
- R. A. HALL, JR., *Comparative Romance grammar, External history of the Romance languages*, New York-London-Amsterdam, 1974.
- A. HAUDRICOURT-A. JUILLAND, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, La Haye-Paris, 2nd éd., 1971.
- J. HERMAN, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, (Deutsche Akademie der Wissenschaften für Berlin, Veröffentlich. des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft, 18), Berlin, 1963.
- J. B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*, 3^e éd., Heidelberg, 1950.
- HOFMANN-SZANTYR = J. H. SCHMALZ-J. B. HOFMANN, *Lateinische Syntax und Stilistik*, refondue par A. SZANTYR, Munich, 1965.
- JEANNERET = M. JEANNERET, *La langue des tablettes d'exécration latines*, thèse de Neuchâtel, 1918.
- J. KRAMER, *Literarische Quellen zur Aussprache des Vulgärlateins* (Beiträge zur klassischen Philologie herausgeg. v. E. HEITSCH, R. MERKELBACH und C. ZINTSEN, 75), Meisenheim am Glan, 1976.
- LAUSBERG I-II = H. LAUSBERG, *Romanische Sprachwissenschaft, I. Einleitung und Vokalismus*, 3^e éd., 1969, II. *Konsonantismus*, Berlin, 1956, III. *Formenlehre*, 2^e éd., 1972 (Sammlung Göschen, 128/128^a, 250 et 7199).
- LEUMANN-SZANTYR = M. LEUMANN-J. B. HOFMANN-A. SZANTYR, *Lateinische Grammatik, I. Lateinische Laut- und Formenlehre*, nouv. éd. par M. LEUMANN, München, 1977.
- LÖFSTEDT, *Kommentar* = E. LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetherae*, Upsal, 1911.
- E. LÖFSTEDT, *Late Latin*, Oslo, 1959.
- LÖFSTEDT, *Syntactica I-II* = E. LÖFSTEDT, *Syntactica, Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins, I. Über einige Grundfragen der lateinischen Nominalsyntax*, 2^e éd., Lund, 1942; II. *Syntaktisch-stilistische Gesichtspunkte und Probleme*, Lund, 1933 (1956).
- B. LÖFSTEDT = B. LÖFSTEDT, *Studien über die Sprache der langobardischen Gesetze, Beitrag zur frühmittelalterlichen Latinität*, thèse d'Upsal, 1961.
- LEENA LÖFSTEDT, *Les expressions du commandement et de la défense en latin et leur survie dans les langues romanes*, thèse de Helsinki, 1966.
- H. LÜDTKE, *Die strukturelle Entwicklung des romanischen Vokalismus*, Bonn, 1956.
- A. MANIET, *La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*, 5^e éd., Paris, 1975.
- J. MAROUZEAU, *Introduction au latin*, 2^e éd., Paris, 1954.
- J. MAROUZEAU, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, Paris, 1949.
- J. MAROUZEAU, *Traité de stylistique latine*, 3^e éd., Paris, 1954.
- MAURER = Th. H. MAURER JR., *Gramática do latim vulgar*, Rio de Janeiro, 1959.
- A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, 3^e éd., Paris, 1933 (1948).
- R. MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del español*, 3^e éd., Madrid, 1950.
- MEYER-LÜBKE, *Gramm.* = W. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes, I-IV*, trad. fr., Paris, 1890-1906.
- W. MEYER-LÜBKE, *Introducción a la lingüística románica*, versión de la 3^a ed. alemana, con notas y adiciones, por A. CASTRO, Madrid, 1926.
- Br. MIGLIORINI, *Storia della lingua italiana*, Florence, 1960.
- MIHĂESCU = H. MIHĂESCU, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest et Paris, 1978.
- CHRISTINE MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens, I-IV*, Rome, 1958-77.
- A. MONTEVERDI, *Manuale di avviamento agli studi romanzi, Le lingue romanze*, Milan, 1952.
- NIEDERMANN, *Phonétique* = M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, 4^e éd., Paris, 1959.
- NIEDERMANN, *Recueil* = *Recueil Max Niedermann*, Neuchâtel, 1954.
- NORBERG, *Beiträge* = D. NORBERG, *Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Upsal, 1944.
- D. NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Upsal, 1958.
- D. NORBERG, *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris, 1968.
- D. NORBERG, *Synt. Forschungen* = D. NORBERG, *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Upsal, 1943.
- PEI = M. A. PEI, *The language of the eighth century texts in Northern France*, thèse, New York, 1932.
- P. PERROCHAT, *Pétrone, Le festin de Trimalcion, Commentaire exégétique et critique*, 2^e éd., Paris, 1952.
- PIRSON = J. PIRSON, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles, 1901.
- POLITZER = R. L. POLITZER, *A study of the language of eighth century Lombardic documents*, thèse, New York, 1949.
- FRIEDA N. POLITZER et R. L. POLITZER, *Romance trends in 7th and 8th century Latin documents*, Chapel Hill, 1953.
- REBECCA POSNER, *The Romance languages, A linguistic introduction*, New York, 1966.
- E. PULGRAM, *Latin-Romance phonology : Prosodics and metrics*, (Ars grammatica herausgeg. von E. Coseriu, 4), München, 1975.
- E. PULGRAM, *The tongues of Italy*, Cambridge, 1958.
- G. REICHENKRON, *Historische latein-altromanische Grammatik, I*, Wiesbaden, 1965.
- L. RENZI, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, 1976.
- ROHLFS, *Ital. Sprache* = G. ROHLFS, *Historische Grammatik der italienischen Sprache, I-III*, Berne, 1949-1953; trad. ital. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, I-III*, Turin, 1966-1969.

- G. ROHLFS, *Die lexikalische Differenzierung der romanischen Sprachen, Versuch einer romanischen Wortgeographie*, Munich, 1954.
- G. ROHLFS, *Romanische Sprachgeographie, Geschichte und Grundlagen, Aspekte und Probleme mit dem Versuch eines Sprachatlas der romanischen Sprache*, München, 1971.
- G. ROHLFS, *Vom Vulgärlatein zum Altfranzösischen* (Samml. kurzer Lehrb. der roman. Sprachen und Literaturen p. p. K. Voretzsch-G. Rohlf's, 15), Tübingen, 1960.
- H. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, 2^e éd., Marburg, 1875.
- A. H. SALONIUS, *Vitae Patrum, Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae Patrum*, Lund, 1920.
- SAS = L. F. SAS, *The noun declension system in Merovingian Latin*, Paris, 1937.
- Ch. SCHMITT, *Die sprachlandschaften der Galloromania, Eine lexikalische Studie zum Problem der Entstehung und Charakterisierung* (Heidelberger Beiträge zur Romanistik, 2), Frankfurt/M., 1974. Résumé par l'auteur : *Genèse et typologie des domaines linguistiques de la Galloromania*, TraLiLi, XII, 1 (1974), pp. 31-83.
- H. SCHUCHARDT, *Vokalismus des Vulgärlateins*, I-III, Leipzig, 1866-1868.
- J. SOFER, *Zur Problematik des Vulgärlateins*, Vienne, 1963.
- SOMMER = F. SOMMER, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, 2^e et 3^e éd., Heidelberg, 1914.
- A. STEFANELLI, *Die Volkssprache im Werk des Petron im Hinblick auf die romanischen Sprachen* (Wiener romanistische Arbeiten, 1), Vienne, 1962.
- E. H. STURTEVANT, *The pronunciation of Greek and Latin*, 2^e., Philadelphie, 1940.
- J. SVENNUNG, *Compositiones Lucenses, Studien zum Inhalt, zur Textkritik und Sprache*, Upsal, 1941.
- J. SVENNUNG, *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Upsal, 1935.
- C. TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine, Introduzione alla filologia romanza*, 3^e éd., Bologne, 1959.
- PAULINE TAYLOR, *The Latinity of the Liber Historiae Francorum*, thèse, New York, 1924.
- P. TEKAVČIĆ, *Grammatica storica dell'italiano*, I-III, Bologne, 1972.
- A. TRAINA, *L'alfabeto e la pronunzia del latino*, Bologne, 1957.
- A. UDDHOLM, *Formulae Marculfi, Études sur la langue et le style*, thèse d'Upsal, 1953.
- M. van UYTFANGHE, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la proto-histoire du français, Etat de la question. 1^{re} partie : A quelle époque a-t-on cessé de parler latin?* (extrait de «Romanica Gandensia», XVI), Gand, 1976.
- V. VÄÄNÄNEN, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes* (Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1958, 3), 3^e édition augmentée, Berlin, 1966.

- V. VÄÄNÄNEN, *Étude sur le texte et la langue des Tablettes Albertini* (Ann. Sci. Fenn., B, 141, 2) Helsinki, 1965.
- A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3^e éd. par J. B. HOFMANN, Heidelberg, 1938-1954.
- W. v. WARTBURG, *Fragmentation = La fragmentation linguistique de la Romania*, trad. de l'all. par J. ALLÈRES et G. STRAKA, Paris, 1967.
- W. v. WARTBURG, *Les origines des peuples romans*, trad. fr., Paris, 1941.
- H. WEINRICH, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*, Münster, 1958.
- B. E. VIDOS, *Manuale di linguistica romanza*, Florence, 1959.
- JEANNE VIELLIARD, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927.
- K. VOSSLER, *Einführung ins Vulgärlatein*, publié par H. SCHMECK, Munich, 1954.
- Pour les termes de linguistique, se reporter à J. DUBOIS, M. GIACOMO *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973.

PREMIÈRE PARTIE

**LE LATIN VULGAIRE :
NOTIONS GÉNÉRALES**

A. LATIN VULGAIRE ET LATIN TOUT COURT

1. Sanctionné par un usage centenaire pour désigner les divers faits latins qui ne s'accordent pas avec les normes classiques, le terme de *latin vulgaire* a les avantages et les inconvénients d'un terme consacré. De fait, il a été plus d'une fois combattu, notamment parmi les latinistes. Ceux-ci font observer que l'épithète de « vulgaire » prête à l'équivoque, parce qu'elle évoque trop exclusivement le parler inculte, et les plus intransigeants parmi eux condamnent l'expression « latin vulgaire » comme une abstraction grossière qui ne correspond pas à la réalité linguistique. On voudrait la remplacer par des termes plus précis : *latin populaire*, *latin familial* ou *latin de tous les jours*, qui conviendraient mieux au point de vue social ou synchronique ; *roman commun* ou *protoroman*, qui placeraient les faits non classiques dans une perspective historique, en tant que base des langues romanes¹. D'autres enfin se résignent à conserver le terme consacré et somme toute utile, tout en déplorant son impropriété et son imprécision. Le regretté latiniste Einar Löfstedt, qui fait autorité en la matière, avait raison de dire qu'« en réalité, on ne viendra jamais à bout de définir le latin vulgaire de façon logique, incontestable et adéquate » (*Syntactica*, II, p. 355).

1. Les « formes du latin dit vulgaire » ont été vivement débattues au 1^{er} Congrès des Études Classiques tenu à Paris en 1950 (voir *Actes du Premier Congrès de la Fédération Internationale des Associations d'Études Classiques*, Paris, C. Klincksieck, 1951, pp. 199-229). Le débat est loin d'être clos. — Une récente mise au point : Christine Mohrmann, *Le latin vulgaire et l'origine des langues romanes* (Centre de Philologie et Littérature Romanes, Fasc. 6, Strasbourg, 1961, pp. 90-98). Cf. aussi R. de Dardel, *Le parfait fort en roman commun* (Société de Publications Romanes et Françaises, LXII), Genève et Paris, 1958, pp. 18-29. C'est pourtant une acception bien étroite du latin vulgaire que de le réserver pour désigner « le latin parlé par le peuple pendant et après l'époque classique », avec lequel chevaucherait le roman commun, « la forme prise par le latin entre l'époque classique et la séparation des langues romanes » (p. 22). — Au XII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes, Bucarest, 1968, J. Engels a insisté sur la nécessité de distinguer les notions « latin vulgaire » — « roman commun » — « latin médiéval » (*Actes de ce Congrès*, Bucarest, 1970, pp. 122-124). Adoptant, pour le latin vulgaire, la définition donnée par J. Herman (*Le latin vulgaire*, p. 16) : « la langue parlée des couches peu influencées ou non influencées par l'enseignement scolaire et par les modèles littéraires » — (en précisant toutefois : « sauf à l'époque chrétienne ») J. Engels voudrait réserver le terme de « roman commun » (ou « protoroman » ?) aux résultats acquis par la comparaison des langues romanes. Le latin médiéval, enfin, se caractérise, d'après lui, par la primauté de l'écrit ; s'il s'accommode « de toutes les prononciations » et emprunte, en général, le phonétisme de la langue maternelle des locuteurs, locale ou nationale. A son

2. Du côté des romanistes, on peut constater que, depuis le commencement du siècle, ils n'opposent plus, comme le faisaient les « néogrammairiens » du siècle dernier, le latin vulgaire et le latin classique en tant que deux idiomes différents. En effet, le latin, sous tous ses aspects, n'est qu'une transition entre deux états de langue, l'indo-européen et le roman; les différentes variétés romanes représentent, en quelque sorte, des dialectes médiévaux et modernes du latin; il n'y a pas de solution de continuité. C'est pour des raisons de commodité que l'on prend comme point de départ de la préhistoire des langues romanes un latin déjà évolué au-delà de sa première phase, désignée ordinairement sous le nom de latin archaïque (cf. §§ 16 et 22). C'est du reste une langue « mère » relativement bien connue par des monuments écrits, privilège que les germanistes, les slavistes, les finno-ougriens ont raison d'envier aux romanistes.

3. D'autre part, l'idée qu'on se fait assez généralement du latin est celle d'une langue non seulement unie, mais aussi fixée une fois pour toutes et quasi immuable. Cette illusion s'explique par le fait que le latin littéraire, établi au III^e siècle av. J.-C., semble avoir gardé une même structure générale pendant quelque huit siècles successifs. Mais la stabilité relative de la langue écrite n'a fait que masquer bien des changements, voire des transformations capitales réalisées dans la langue parlée. Le latin que continuent les langues romanes se trouve en maint désaccord avec la forme littéraire et surtout classique. Qui veut rendre compte des expressions romanes pour 'foie', 'manger' ou 'parler', n'aura que faire de *iecur*, *esse* et *loqui* transmis par la littérature romaine; seule la comparaison des formes romanes et quelques renseignements épars fournis par des textes peu littéraires nous permettent de ramener fr. *foie*, it. *fegato*, esp. *higado*, etc., à un terme culinaire *ficatum* 'foie d'animal gavé de figues' (§ 165); fr. *manger*, etc. à l'expression familière *manducare* 'jouer des mâchoires' (§ 142); esp. *hablar*, port. *falar*, prov. *faular* au verbe populaire *fābulārī* (§ 144). Le caractère particulier de ces expressions postulées par le roman, et choisies entre mille, saute aux yeux: elles rappellent des mots du français populaire ou familier tels que *cervelle* pour 'cerveau', *rognon* pour

tour A. Graur fait valoir l'unicité du latin: « trop souvent encore on regarde (...) le latin vulgaire comme une langue autre que le latin classique (...) On oublie, ce faisant, que le latin, comme toute langue vivante, comportait des variantes élevées et des variantes populaires... Ceci explique le fait que le roman a conservé des mots littéraires, par exemple les dérivés de *equus*, en regard du mot vulgaire *caballus* » (*Actes*, pp. 117-119). Une vue diamétralement opposée est représentée par E. Pulgram, qui pose un « latin écrit » (= latin littéraire ou standard), linéaire, conservateur, dissocié, dès les origines et à jamais, du « latin parlé » (terme substitué à « latin vulgaire » et identique au protoroman), qui était divisé en dialectes (Pulgram, *Latin-Romance phonology*, p. 23 sqq.). — Pour une mise au point du problème du « latin vulgaire », v. un rapport détaillé sur le débat en question chez M. van Uytenghe, o.c., et V. Väänänen, *Le problème de la diversification du latin*, dans *Recherches et créations*, 1.

'reins', *boule*, *caboches*, *citron*, *trognon*... pour 'tête', *causer*, *bavarder* pour 'parler'. Dans tous ces cas, il s'agit d'innovations sorties d'en bas et le latin, comme le français, en a connu bien d'autres. De tout temps et partout, l'homme sans culture se sert de constructions plus simples et, à l'occasion, d'expressions plus frappantes que la langue littéraire, se laissant aller sans retenue à des modifications dictées par le moindre effort et par le besoin d'expressivité. Du reste, le parler relâché n'est nullement l'apanage du bas peuple. Cicéron lui-même se complait à employer, dans sa correspondance intime, des tours populaires (*plebeius sermo*) et à « entremêler ses lettres de mots de tous les jours »¹. Enfin, il faut se garder d'exagérer l'opposition entre la langue parlée et la langue écrite; il existe notamment de nombreux points de contact entre le langage populaire et le style poétique².

4. Mais la langue spontanée, peu soucieuse des conventions grammaticales, ignorant ces conventions, n'est-elle pas, ainsi que certains l'affirment, le latin vivant, le vrai latin, le latin tout court? Une pareille manière de voir biologique ne date pas d'hier. Discutant de la valeur relative des deux principes directeurs du langage, de la grammaire normative et de l'usage, Quintilien, fin observateur, inclinait déjà à donner la prépondérance à ce dernier, « guide le plus sûr de la parole », ne trouvant « en effet point inélégant de dire que parler latin (*latine loqui*) est une chose, parler grammaire (*grammaticè loqui*) en est une autre » (*Inst.* 1, 6, 27)³. Cela ne l'empêchait pas d'emboîter le pas de son maître Cicéron, en préconisant le bon usage de Rome, *urbanius*, au détriment du langage provincial, *rusticitas*⁴. Ajoutons que la dénomination de latin vulgaire elle-même a ses lettres d'ancienneté: elle remonte aux termes cicéroniens *plebeius sermo* (cf. ci-dessus) et *vulgaris sermo*⁵.

5. C'est pour faire ressortir notre objectif spécial, différent de la conception qu'on se fait communément du latin, que nous nous en tenons au terme de latin vulgaire, peu adéquat mais consacré par la tradition. Toutefois, nous réservons le droit de le remplacer par une dénomination plus précise chaque fois que cela nous paraîtra utile. En somme, nous envisagerons toutes les

1. *Epist.* 9, 21, 1 « *Verum tamen quid tibi ego videor in epistulis? nonne plebeio sermone agere tecum? nec enim semper eodem modo... Epistulas vero quotidianis verbis texere solemus* ». Cf. Marouzeau, *Introduction au latin*, pp. 100-111.

2. Pour le latin, cette question a été éclairée par E. Löfstedt, *Syntactica*, passim (voir *Sachindex: Poetische Sprache und Volkssprache*), et en particulier II, pp. 365-372.

3. On opposait plus couramment « latin » et « usage populaire », par ex. *Sen. Epist.* 39, 1: « *ratio... quae nunc vulgo 'breviarium' dicitur, olim, cum Latine loqueremur, 'summarium' vocabatur* ». De même encore saint Augustin, *In psalm.* 138, 20.

4. *Inst.* 6, 3, 17 et 107; *ibid.* 9, 3, 10; voir Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, pp. 7 sqq.

5. Cf. *Ac.* 1, 2, où *vulgari sermone* veut dire 'en des termes de la langue courante'. Pareillement, *De orat.* 1, 12, *vulgare genus orationis* a le sens neutre de 'manière courante de s'exprimer', dont il ne faut pas s'éloigner, dit Cicéron, pas plus que du bon sens:

particularités et les tendances plus ou moins vivaces, propres à la langue populaire et familière, et qui se soustraient à la norme classique et, en général, littéraire. Dans la mesure du possible, nous chercherons à saisir la langue vivante et réelle. Des termes comme « roman commun » ou « protoroman » ne serviraient pas à notre propos, car ils s'appliquent, en principe, à une forme de langue reconstituée d'une part, et d'autre part ils excluent l'étude des phénomènes qui faisaient partie du fond populaire du latin, mais n'ont pas survécu en roman. Le latin vulgaire au contraire, tel que nous le concevons, comprend les états successifs depuis la fixation du latin commun, à l'issue de la période archaïque, jusqu'à la veille des premières consignations par écrit de textes en langue romane ; il n'exclut ni les variations sociales, ni même régionales.

B. LE LATIN A LA CONQUETE D'UN MONDE

6. La prodigieuse fortune de la langue latine va de pair avec l'histoire de la puissance politique et de la civilisation romaines d'abord, ensuite avec leur déclin. Aussi l'histoire du latin s'est-elle déroulée en deux temps : 1^o sous le signe de l'unification (romanisation) et 2^o sous celui de la désagrégation (déclin de l'Empire d'Occident et de sa civilisation et sa dislocation linguistique).

1. L'EXPANSION ROMAINE

7. Au moment où les Romains entraient dans l'histoire, l'Italie était un carrefour de races. Les Ligures et les Rhétiques, sans doute de langue non indo-européenne, ainsi que les Vénètes, se trouvaient refoulés au Nord de la péninsule, tandis que le centre, de l'Arno au Tibre, était occupé par les énigmatiques Étrusques qui ont laissé un souvenir dans les noms de Toscane et de Mer Tyrrhénienne (de *Tusci* et de *Tyrrheni*, deux appellations d'Étrusques). Porteurs d'une haute civilisation qui eut son apogée au VI^e siècle av. J.-C., les Étrusques furent un temps maîtres de Rome et poussèrent jusqu'en Campanie le long de la côte tyrrhénienne en s'établissant à Capoue, à Nola, à Pompéi ; vers le Nord, la civilisation étrusque franchit les Apennins au cours du VI^e siècle et se répandit en Émilie et dans la Vallée padane. Les peuples dits italiques, dont il faut retenir les Ombriens, les Osco-Samnites en Campanie, et les Latins, étaient limitrophes de l'Étrurie du Sud. Enfin, à l'extrême Sud de la péninsule, étaient installés les Messapiens Iapyges en Apulie et d'importantes colonies grecques à Cumes, à Tarente, dans toute la Calabre dite Grande Grèce et sur les côtes orientales et méridionales de la Sicile. Rome, bourgade située au cœur du Latium et de toute la péninsule, à l'embouchure du Tibre et au croisement de voies terrestres naturelles, jouissait d'une position extraordinairement privilégiée, avec, de plus, des possibilités défensives de premier ordre. Tout contribuait à en faire la métropole et le boulevard du Latium, voire le centre de rayonnement de la péninsule. Le dernier roi étrusque Tarquin le Superbe

expulsé, une constitution républicaine établie et les tribus latines confédérées vers 500 av. J.-C., Rome ne pouvait pas en rester là. Par la conquête guerrière, mais aussi à l'aide de traités et d'alliances habiles, elle soumit les peuples voisins et eut raison de la violente opposition des Étrusques au Nord et des Samnites au Sud. Pyrrhus, roi d'Épire, appelé au secours par les Grecs de Tarente, anciens alliés de Rome, subit l'échec fameux de Bénévent en 275. Cette date marque la fin d'une première période de l'expansion romaine qui couvre toute la péninsule hormis le bassin du Pô. Parallèlement aux guerres et aux progrès extérieurs, Rome avait eu à faire face à des luttes internes entre les patriciens et les plébéiens, qui se terminèrent en 287 av. J.-C. par l'admission de la plèbe à toutes les magistratures, et à la réparation des graves effets du pillage infligé à la ville vers 390 par les Gaulois. Les habitants des cités conquises devinrent progressivement citoyens romains, soumis au droit romain et à l'obligation du service militaire. Puis, surgit une puissante rivale, Carthage. Les guerres puniques, ou phéniciennes, décidèrent de la suprématie méditerranéenne de Rome. La première (264-241) se termina par l'institution de la première *provincia*, la Sicile, suivie de celles de la Corse et de la Sardaigne. Certes, Hannibal partit pour l'Italie avec dessein de se venger et fit une campagne victorieuse, mais il finit par être définitivement vaincu en Afrique par Scipion (seconde guerre punique, 218-201). Dès lors, la puissance romaine fut étendue sur tout le bassin occidental de la Méditerranée, que les Romains appelleront désormais *Mare Nostrum*¹. Rien ne pourra plus arrêter leur poussée. En voici les principales étapes marquées par les établissements successifs de nouvelles provinces : *Hispania* 197, *Illyricum* 167, *Africa* et *Achaia* (= la Grèce) 146, *Asia* (= Asie Mineure) 129, *Gallia Narbonensis* (= l'ancienne Provence, nom venant de *provincia* : c'était la « province par excellence ») 118, *Gallia Cisalpina* 81, *Gallia Transalpina* ou *Comata* (Gaule Chevelue) 51 à la suite des expéditions de Jules César, *Aegyptus* 30, *Rhaetia* et *Noricum* 15 av. J.-C. ; *Pannonia* 10 ap. J.-C., *Cappadocia* 17, *Britannia* 43, *Dacia* 107. Ces dates n'indiquent que les débuts de l'occupation ; pour achever celle de la Sardaigne et de l'Hispanie, il a fallu presque deux siècles. D'autres provinces, surtout la Britannia, ne furent jamais complètement assimilées².

8. L'immense Empire romain, qui s'identifiait pratiquement avec le monde connu des Anciens, fut maintenu au prix de lourdes guerres sous les Antonins (96-192), qui l'agrandirent encore par la conquête de la Dacie. Le siècle suivant marque cependant le début du déclin : la puissance de Rome fut entamée par l'anarchie militaire, par le règne néfaste des empereurs étrangers et dénaturés, ainsi que par les premières invasions barbares. A partir du règne de Dioclétien (284-305), Rome n'était plus capitale. Constantin, après avoir vaincu son

1. En réalité, *Mare Nostrum* est traduit du grec et n'a qu'un sens géographique, opposé à l'Océan ; A. Traina, in « Latinitas », 1969, pp. 126-129.

2. Cf. Reichenkron, *o. c.*, pp. 281-330.

rival Maxence en 312, se fit défenseur du christianisme et transféra le siège de l'Empire à Byzance, qui prit le nom de Constantinople. La foi chrétienne devint la religion d'État sous Théodose, qui proscrivit les hérésies condamnées par le concile de Nicée, ainsi que les sacrifices païens, en 380 et 381. A la mort de Théodose I^{er}, qui fut le dernier empereur à régner sur tout l'Empire, celui-ci fut partagé en 395 entre ses fils Arcadius (Orient) et Honorius (Occident). Mais l'Empire d'Occident, incapable de tenir tête aux afflux des Huns, des Goths, des Vandales, devait sombrer à courte échéance, en 476.

2. LA ROMANISATION

9. La romanisation, c.-à-d. l'assimilation spirituelle et linguistique des divers peuples soumis, ne s'est pas effectuée partout de manière égale. En Italie proprement dite, ce processus fut relativement rapide et profond grâce aux affinités ethniques et linguistiques des habitants, grâce aussi à l'habileté des vainqueurs. Certes, le monde grec et hellénistique, autrement dit tout l'Orient, fort d'une civilisation supérieure à celle des conquérants, opposa à ceux-ci une certaine résistance; la langue latine n'a pu supplanter le grec. Cependant, même après la séparation de l'Empire d'Orient, le latin y demeura la langue officielle; encore au VI^e siècle, les actes judiciaires et les cadastres étaient rédigés en latin, et, bien que sous forme grecque, les commandements et autres termes militaires latins se conservaient dans l'armée¹.

Quant à l'Ouest, l'Hispanie et les Gaules développèrent des centres romains florissants : Cordoue, pays des deux Sénèque et de Lucain, Seville où naquit Trajan; Lyon, siège de l'administration et lieu d'un marché important, ville natale des empereurs Claude et Caracalla; Reims, Bordeaux, Toulouse, Arles, Orléans. Au II^e siècle, l'Hispanie fournit les meilleurs empereurs de Rome. Enfin, dans les provinces périphériques, la romanisation a été généralement plus faible. L'Afrique, c'est-à-dire Carthage, la Numidie et la Maurétanie, connut une vraie floraison sous les seigneurs romains et contribua à la richesse matérielle aussi bien qu'au patrimoine spirituel de Rome (rappelons au moins les noms d'Apulée, d'Arnobé et de saint Augustin), mais elle finit par être perdue pour le monde latin. Entre le Rhin et le Danube, d'Illyrie à la Mésie, il n'est resté que deux îlots latins, le rhéto-roman et le dalmate (aujourd'hui éteint), tandis qu'à l'extrême Est, la Dacie, bien que politiquement isolée de Rome depuis 271, a conservé un important fond latin qui survit dans le roumain.

10. La langue latine s'imposa aux vaincus, non par la contrainte, mais par le prestige des vainqueurs. Elle servait d'abord d'instrument de communication entre les autochtones et les Romains, soldats, colons, fonctionnaires, marchands. Ensuite, elle devint le signe extérieur de la communauté romaine et, enfin, le

1. H. Zilliacus, *Zum Kampf der Weltsprache, im oströmischen Reich*, thèse de Helsinki, 1935, pp. 76-80 et 132 sq.; Mihăescu, *o. c.*, § 40.

véhicule de la culture gréco-romaine, ainsi que, plus tard, du christianisme. Le droit de cité, à l'origine limité aux *gentes* patriciennes, fut étendu en 89 av. J.-C. à tous les habitants libres de l'Italie jusqu'au Pô, puis en 212, par l'édit de Caracalla, à tous les sujets de l'Empire. Cette politique assimilatrice a eu des effets incalculables. Être citoyen romain, c'était jouir de la protection, du moins relative, des armes et des lois romaines; c'était la chance de la prospérité, voire de la carrière administrative. « Telle est la politique de Rome : elle opère avec une si grande adresse, qu'elle paraît être la bienfaitrice des peuples qu'elle soumet », écrit l'historien grec Polybe qui, au II^e siècle av. J.-C., vécut à Rome durant seize ans. Vers la même époque, Ennius chantait la romanité de sa ville natale Rudies (auj. Rugge) en Calabre : « *Nos sumus Romani, qui fuimus ante Rudini* » (*Ann.* 377). Les nouveaux Romains étaient animés d'une sorte de nationalisme avant la lettre, dont les provinces les plus lointaines étaient pénétrées et qui survécut à la chute de l'Empire. Au dire de saint Augustin, on ne reconnaissait plus, de son temps, les différentes races, tout le monde étant devenu romain, tous se disant Romains. Un poète gaulois du V^e siècle, Rutilius Namatianus, exaltait Rome qui « aux peuples divers a donné une patrie commune ». Sur le sentiment d'unité romaine viendra se greffer celui de l'unité de la foi chrétienne.

11. Le nom de *Romani* qui, à l'origine, s'opposait aux Latins eux-mêmes, a donc fini par embrasser tous les peuples de l'Empire par rapport aux barbares et aux étrangers. Il s'est perpétué à l'extrémité orientale du monde romain dans les noms de Roumanie et de roumain (roum. *Romînia, romîn*), ainsi qu'en Suisse orientale et au Nord-Est de l'Italie, dans celui du parler *romanche*, appelé aussi ladin ou rhéto-roman, et dans le nom d'une province d'Italie, la *Romagna*. À côté de *Romanus*, il existait encore le mot *Romanicus* (attesté depuis le V^e siècle), rattaché à basse époque à *Romania* 'monde romain' par opposition à *Barbaria* (ou *Gothia*)¹, d'où l'adverbe *romanice*, qui devait se spécialiser au sens 'en langue vulgaire'; de là, a. fr. *romanz*, fr. mod. *roman*, avec toute une ramification sémantique et lexicale.

3. ÉLABORATION DU LATIN COMMUN ET LITTÉRAIRE

12. Avec l'essor politique de Rome, le latin devint, concurremment avec le grec, la seconde langue mondiale, destinée d'ailleurs à un avenir bien plus grand que le grec lui-même. Cependant, il n'a atteint cette grandeur qu'après un long apprentissage et au prix d'efforts tenaces fournis par les écrivains romains. Le latin était une langue de paysans² : *colere* 'habiter' et 'cultiver'; 'estimer' se

1. V. J. Zeiler, *L'apparition du mot Romania chez les écrivains latins*, REL, VII (1929), pp. 194-198.

2. Voir Marouzeau, *Le latin langue de paysans*, dans *Mélanges J. Vendryes*, Paris, 1925, pp. 251-264.

disait, par figure, *putāre* dont l'acception propre était celle d'émonder'; 'distinguer', *cernere* signifiait d'abord 'passer au crible'; 'ligne d'écriture', *versus* indiquait 'sillon'; un rival, *rivālis* était celui qui partageait avec quelqu'un un ruisseau d'irrigation, *rivus*. Cette langue semblait construite de blocs cyclopéens, en vif contraste avec la plasticité du grec. Elle se prêtait mal à la dérivation et à la composition; les notions du domaine d'esprit s'exprimaient par des détours: *Caesar occisus* 'assassinat de César', *ab urbe condita* 'depuis la fondation de la ville', *Cicerone consule* 'sous le consulat de Cicéron'; elle excellait en tours incisifs: *iusta iniusta* 'la justice et l'injustice', *mutatis mutandis* 'en changeant ce qui doit être changé'. Ces caractéristiques, le latin les partageait sans doute avec d'autres parlers italiens auxquels il était apparenté et qui sont connus par des textes épigraphiques, avec l'ombrien et avec l'osque (dans le Samnium et dans la Campanie).

13. Langue de Rome autant que le français est la langue de Paris, le latin est pourtant le résultat d'une fusion d'éléments rustiques et étrangers avec le fond indigène et urbain. A titre d'exemple, les mots tels que *bōs*, *hircus*, *lupus*, *forfex*, *furca*, *furnus*...¹ sont d'origine italique ou dialectale. De même, les prononciations *ē* pour *ae* et *ō* pour *au*, étaient des phénomènes « rustiques », dont le premier a fini par se généraliser, tandis que le second n'a pénétré à Rome que faiblement (§ 59 sq.). Le contact avec la civilisation hellénique a été d'une importance capitale aussi bien pour le train de vie que pour la langue des Romains. Dès le début de la période républicaine, ceux-ci se laissaient séduire, malgré Caton l'Ancien et d'autres réactionnaires, par le confort, le luxe, les jeux, les arts, enfin par la philosophie et les sciences que cultivait la Grèce qui, « conquise, conquit le vainqueur sauvage et apporta les arts dans le Latium inculte » (Hor. *Epist.* 2, 1, 156). Comme plus tard Paris pour les nations du Nord et de l'Est, Athènes devint la grande école des patriciens romains, tandis que rhéteurs, grammairiens, artistes et artisans grecs affluaient à Rome.

Un autre courant hellénique est venu de la Grande Grèce. Les Chalcidiens de Cumes et de Sicile ont transmis aux Romains l'alphabet grec², que ceux-ci adaptèrent au phonétisme de leur langue. C'est à un Grec de Tarente, Livius Andronicus, que revient l'honneur d'avoir inauguré, au III^e siècle, la poésie latine épique et dramatique. Peu de temps après, Naeivius et Ennius, mi-Osques mi-Grecs, chantaient les gestes romains en latin, tout en adaptant eux aussi les formes grecques, comme le feront d'ailleurs par la suite tous les poètes romains. « Aucune littérature ne dépend aussi étroitement d'une autre que la littérature latine de la grecque: il y a là un fait unique, exceptionnel » (Ernout, *Philologica*, p. 15). Toutefois, l'imitation et l'adaptation n'excluaient pas l'originalité

1. Voir A. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris 2^e éd., 1929, et *Philologica*, pp. 1-20: *Le vocabulaire latin*.

2. Par l'intermédiaire de l'étrusque? Cf. A. Traina, *L'alfabeto e la pronunzia del latino*, p. 12 sqq.

chez les Romains. Celle-ci consistait surtout en la façon dont ils traduisaient et transmettaient la pensée grecque. « Les Grecs ont trouvé à Rome des interprètes et des vulgarisateurs, et c'est sous le masque latin que la pensée grecque deviendra pour des siècles la grande animatrice du monde occidental » (Marouzeau; cf. Meillet, *Esquisse d'une histoire de la langue lat.*, pp. 87 sqq., 109 sqq. et 191 sqq.).

14. L'élément grec pénétra dans la langue de tous les milieux sociaux de Rome. Ces emprunts, abondants dès les origines des lettres romaines, trahissent la diversité des voies d'accès. Les plus anciens appartiennent à la langue de tous les jours et furent transmis par le peuple: *āēr*, *balneum*, *bracchium*, *camera*, *corōna*, *crāpula*, *gubernāre*, *māchina*, *oleum*, *poena*, *pūnīre*, et bien d'autres encore. Sur un plan plus élevé, on rencontre, à côté de transcriptions comme *architectus*, *bibliothēca*, *historia*, *philosophia*, *poēma*, *poēta*, *scaena*, *schola*, *theatrum*, un procédé plus raffiné, le calque. Il a été pratiqué avec bonheur par Cicéron, qui a forgé *medietas* sur *μεσότης*; *providentia* sur *πρόνοια*, *quālitās* sur *ποιότης*, sans se douter de la fortune réservée à ses néologismes hardis (voir Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, pp. 125-141).

C. LES « AGES » DU LATIN

15. Tout découpage de l'évolution du latin en tranches chronologiques sera nécessairement plus ou moins arbitraire, comme l'est par exemple la division du français en périodes ancienne, moyenne et moderne. Aussi la chronologie que nous proposons n'est-elle qu'une entre plusieurs divisions possibles.

I. Latin archaïque et pré-classique: Depuis les origines à la fin du I^{er} siècle av. J.-C

16. Sources: Inscriptions gravées, fragments de chants rituels et de formules de lois, actes officiels, tels que le sénatus-consulte relatif aux Bacchanales de l'an 186; débuts de la poésie, dus à Livius Andronicus et à Naeivius, de la première moitié du III^e siècle, conservés dans des fragments.

L'inscription de la fibule de Préneste, la plus ancienne, de l'an 600 environ, est encore un document isolé: MANIOS MED FHEFHAKED NVMASIOI = *Manius me fecit* (*fhefhaked*, forme dialectale de parfait à redoublement) *Numerio*.

Parmi les monuments épigraphiques les plus importants, conservés à partir du V^e siècle, figurent les épitaphes des Scipion, dont voici celle de L. Cornelius Scipion, consul en 259 (CIL I², 8, 9):

L. CORNELIO L. F. SCIPIO AIDILES COSOL CESOR
HONC OINO PLOIRVME COSENTIONT R(omai)
DVONORO OPTVMO FVISE VIRO
LVCIOM SCIPIONE FILIOS BARBATI

5. CONSOL CENSOR AIDILIS HIC FVET A(*puđ vos*)
HEC CEPIT CORSICA ALERIAQVE VRBE
DEDET TEMPESTATEBVS AIDE MERETO(*d*)

= L. *Cornelius L(ucii) f(ilius) Scipio aedilis consul censor./Hunc unum plurimi consentiunt Romae/bonorum optimum. fuisse virorum/Lucium Scipionem. Filius Barbati/consul censor aedilis hic fuit apud vos./Hic cepit Corsicam Aleriamque urbem./ dedit Tempestatibus aedem merito.* — Caractéristiques du phonétisme archaïque : *e = i* : 1. *aidiles* (mais 5. *aidīlis*), 5. *fuet*, 6. *hec* (mais 5. *hic*), 7. *dedet*, *tempestatēbus*, *meretō(d)*; *-o = ū* : 1. *Cornelio(s)*, *cō(n)sol*, 2. *honc*, *oino(m)*, *cō(n)sentiont*, 3. *duonōro(m)*, *optumo(m)*, *viro(m)*, 4. *Lūciom*, *fīlios*, 5. *cōnsol*; diphtongues *ai = ae* : 1., 5. *aidilis*, *aidiles*, 7. *aide*; *oi = ū* : 2. *oino ploirumē* (mais 4. *Lūciom* avec réduction de la diphtongue; cf. *abdoucit* dans l'épithaphe de L. Cornelius Scipion père, CIL I², 6, 7); *ē* de 2. *plourumē* représente le degré intermédiaire entre *ei* et *i*, cf. *virtūtei*, *quei* de CIL I², 6, 7 (Ernout, *Recueil de textes latins archaïques*, Paris, 1916, pp. 14 sqq.). — Pour la chute de *-s*, de *-m* et de *n* devant *s*, cf. ci-dessous §§ 121 et 127-129.

17. Par hésitations et tâtonnements, la langue littéraire se libère d'archaïsmes et s'unifie. A cette période appartiennent : Ennius, premier poète original (239-169); deux comiques géniaux, mais très différents, Plaute (251?-184) et Térence (vers 190-159); deux prosateurs polygraphes, Caton l'Ancien (234-149), orateur et auteur d'un livre sur les *Origines de Rome* (perdu) et d'un traité sur l'agriculture, Lucilius, « père de la satire romaine » (149-103), Varron (116-27), à cheval sur les périodes préclassique et classique, érudit qui s'occupe de philosophie, de philologie (*De lingua Latina*) et d'agriculture (dialogue *Res rusticae*); enfin, deux grands poètes, Lucrèce (99?-55) et Catulle (87-54 environ). Désormais c'est la capitale qui donne le ton.

II. Latin classique (« âge d'or ») : du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.
à la mort d'Auguste (14 ap. J.-C.).

18. C'est l'apogée des lettres romaines, qui coïncide avec l'essor de la politique romaine. La rhétorique et la philosophie sont personnifiées par Cicéron (106-43 av. J.-C.) qui épure la langue et crée la prose d'art, le « latin classique »; l'histoire est représentée par César (100-44 av. J.-C.), Salluste (86-35 av. J.-C.) et Tite-Live (59 av. J.-C.-17 ap. J.-C.); la poésie épique atteint le sommet avec Virgile (70-19 av. J.-C.), la poésie morale avec Horace (65-8 av. J.-C.), l'épigramme avec Tibulle (48?-19 av. J.-C.), Propertius (47?-15 av. J.-C.) et Ovide (43 av. J.-C.-17 ap. J.-C.).

III. Latin postclassique (« âge d'argent ») : de la mort d'Auguste à 200 environ.

19. C'est le baroque de la littérature latine, marqué par l'affectation du style et l'emprunt d'éléments populaires et archaïques : Tacite (vers 55-vers 120), historien et annaliste au style personnel, tendu et asymétrique; Sénèque le Philosophe (mort en 65), moraliste sentencieux; Pline le Jeune (62-113), épistolier raffiné, créateur d'un genre nouveau; sont également innovateurs Pétrone (sous Néron), avec son *Satiricon*, savoureux roman des bas-fonds, et Apulée (sous les Antonins), avec son récit fantaisiste *Métamorphoses* ou *l'Ane d'or*; dans la poésie domine la satire de Juvénal (sous Trajan et Hadrien) et l'épigramme mordante de Martial (vers 40-vers 104). Un réactionnaire, Quintilien (mort vers 95), cherche, dans son *Institution oratoire*, à ramener l'éloquence à la pureté classique.

IV. Latin tardif (bas latin) : de 200 environ à l'avènement des langues romanes.

20. Cette période mène jusqu'à la fin de la latinité proprement dite, mais le processus de désagrégation ne va pas sans réaction, voire sans retour à des modèles classiques : c'est le cas de Lactance (qui écrivait au début du IV^e siècle), le « Cicéron chrétien », et du philosophe Boèce (I^{er} moitié du VI^e siècle), qui contrastent étrangement tous les deux avec la barbarie de l'Antiquité finissante. Plus tenace est l'influence de la rhétorique portée au maniérisme, sensible surtout en Afrique et en Gaule : dans cette tradition se distinguent l'historien Ammien Marcellin (fin du IV^e siècle) et le poète Claudien (vers 400), tandis que Ausone de Bordeaux (mort vers 395) conte en vers faciles des choses vécues. D'autre part, les auteurs ecclésiastiques désavouent les normes classiques et « païennes » (§ 30). De la longue suite d'écrivains chrétiens, rappelons les grands docteurs de l'Église, l'Africain Tertullien qui écrivait vers 200, son compatriote saint Augustin (354-430) et le plus savant des Pères, saint Jérôme (vers 340-420), à qui on doit la traduction latine de la Bible, appelée Vulgate. La poésie chrétienne fait son apparition au IV^e siècle avec saint Ambroise, évêque de Milan et saint Hilaire, évêque de Poitiers, dont l'exemple fut suivi par l'Espagnol Prudence (vers 400), par saint Paulin de Bordeaux, évêque de Nole (même époque), par Sidoine Apollinaire (V^e siècle), évêque de Clermont, par Venance Fortunat, évêque de Poitiers (fin du VI^e siècle). De façon générale, du VI^e siècle à la réforme carolingienne au VIII^e siècle, le niveau littéraire et grammatical de tout ce qui s'écrit en latin baisse continuellement : œuvres d'édification, d'histoire et d'instruction, textes de lois, d'ordonnances et d'actes sont rédigés en un latin plus ou moins barbare. La réforme du latin devenu l'apanage de l'Église et des savants, commencée par Pépin le Bref, coïncide, approximativement, avec la genèse d'un nouvel idiome, le roman, c.-à-d. la prise de conscience d'une langue parlée, différente du latin de la liturgie ou des chartes. Le Concile de Tours de l'an 813 confirme l'exis-

tence d'une *rustica Romana lingua*, en laquelle les évêques seront dorénavant tenus de faire traduire les homélies, et qui sera placée, de ce point de vue, sur le même plan que la *Theotisca lingua*, langue allemande. Quelques années plus tard, un premier échantillon de ces deux langues sera donné par les Serments de Strasbourg (842)¹.

D. SOURCES DU LATIN VULGAIRE²

21. La littérature romaine se servait d'un « latin d'apparat, qui doit beaucoup à la tenue extérieure du forum et du sénat » (Meillet); c'était une langue à grand renfort de figures oratoires, de périodes savamment combinées et de clausules métriques destinées à contribuer à l'harmonie. Nous avons déjà constaté la vitalité extraordinaire de la tradition littéraire et rhétorique. Ajoutons que, dans ces œuvres, l'homme de la rue, le Romain « tel qu'en lui-même », n'apparaît guère : il ne se montre qu'à peine dans les bavardages du *Satiricon* de Pétrone, ou dans quelque scène prise sur le vif par Horace ou Martial. Par comble de malchance, nous avons perdu tout le théâtre national des Romains et une bonne partie de la satire, seul genre que les Romains revendiquaient (cf. Marouzeau, *Introduction au latin*, V. *La vie révélée par les œuvres*).

22. Dans nos efforts en vue de découvrir le latin parlé, nous sommes servis par la littérature proprement dite. Force nous est d'en repérer le filon où, de loin en loin, il affleure, en fouillant jusqu'aux à-côtés de la littérature, aux auteurs et aux textes secondaires ou non littéraires. De toute l'évolution des lettres latines, ce sont les périodes préclassique et postclassique, notamment la période tardive, qui nous intéressent le plus (ci-dessous); le latin pré-littéraire ne saurait entrer en ligne de compte, car la langue populaire s'était débarrassée la première des particularités propres à cette étape.

Il est devenu banal de dire qu'il n'existe pas de texte en latin vulgaire; il existe des « vulgarismes » qui percent à travers la langue littéraire des monuments écrits. C'est vrai aussi, et surtout, pour les textes émanant de personnes peu cultivées; celles-ci s'efforcent aussi de « bien écrire » dès qu'elles mettent la main à la plume. Ce sont donc les fautes, d'une part, et d'autre part, les excès de correction ou les hypercorrections que ces personnes commettent,

1. R. Menéndez Pidal, *o.c.*, p. 454 sqq., signale la situation linguistique particulière du royaume de Léon, caractérisée dès le VIII^e siècle par la coexistence de trois types de langue : un « roman courant » utilisé par tout le monde dans la conversation journalière; un « bas latin » ou latin scolastique, langue écrite des chroniqueurs, législateurs, hagiographes, savants; et un « latin vulgaire » ou populaire dont usaient les notaires encore durant les X^e et XI^e siècles. Ce dernier aspect du latin semble avoir persisté surtout dans la région mozarabe : en Andalousie, selon la tradition locale, on aurait connu deux manières de parler latin, un « latinum circa romanicum » intelligible à tous, et un « latinum obscurum », langue des érudits.

2. Pour les éditions des textes mentionnés dans ce chapitre, se reporter à la Bibliographie.

en un mot, les dérogations aux normes littéraires, qui nous instruisent sur le latin vulgaire. Une autre pierre de touche est la survie de ces faits en roman : les langues romanes, et le cas échéant, d'autres langues modernes, constituent la source indirecte du latin vulgaire.

23. a) Gram mairiens latins. — La lignée des puristes qui signalent des prononciations et formes fautives ou jugées comme telles, est très longue; elle va de Appius Claudius (vers 300 av. J.-C.) à Virgilius Maro de Toulouse (VII^e siècle) et à Paul Diacre, historien lombard (740-801). De valeur très inégale, leurs observations sont à utiliser avec précaution, les règles qu'ils établissent étant souvent arbitraires sinon fantaisistes. Cicéron a eu un mot judicieux à propos d'une construction blâmée : « *Consule veritatem* (= les règles), *reprehendunt; refer ad aures, probabunt* » (*Orat.* 48, 159). D'un intérêt tout particulier est l'*Appendix Probi* (sans doute aux siècles chrétiens, sous les Lombards¹; ainsi nommé parce que conservé dans le même manuscrit qu'un traité du grammairien Probus); c'est un syllabus du genre « Dites..., ne dites pas... », qui relève et corrige 227 mots et formes réputés pour incorrects (une partie ne le sont point), par ex. « *vetulus*, non *veclus* », « *calida*, non *caldā* », « *auris*, non *oricla* », « *vineā*, non *vinia* »...; toutes ces formes sont protoromanes.

24. b) Glossaires latins. — Il s'agit de vocabulaires rudimentaires, généralement unilingues, traduisant des mots et tours considérés comme étrangers à l'usage de l'époque (*glossae* ou *lemmata*) par des expressions plus courantes (*interpretamenta*). Le plus ancien en est le glossaire de Verrius Flaccus, *De verborum significatione*, du temps de Tibère, mais il n'est connu que par un abrégé dû à Pompeius Festus, du III^e siècle (?). Le plus célèbre des lexicographes latins est Isidore de Séville (vers 570-636) qui, dans ses *Origines sive etymologiae*, fournit de nombreux renseignements sur le latin tardif et populaire, voire régional d'Espagne. Les *Gloses de Reichenau* (d'après l'abbaye de ce nom où se trouvait jadis le manuscrit, qui est du IX^e siècle), rédigées probablement au Nord de la France vers la fin du VIII^e siècle, sont particulièrement importantes pour le romanisme. Une première partie explique, à l'aide de termes ou de périphrases censés être familiers aux usagers, des expressions tirées de la Bible; la seconde partie est un glossaire alphabétique. L'aspect « roman » des traductions saute aux yeux : *pulcra* : *bella*, *arena* : *sabulo*, *isset* : *ambulasset* (cf. fr. *aller*? et *ambler*), *transgredere* : *ultra alare* (fr. *aller outre*), *minatur* : *manatiat* (fr. *menacer*), *pignus* : *wadius* (fr. *gage*), *concidit* : *taliavit* (fr. *tailler*), *iecore* : *ficato* (fr. *foie*), *Gallia* : *Frantia*, *in ore* : *in bucca* (fr. *bouche*), *vespertiliones* : *calves sorices* (fr. *chauve-souris*), etc. Les *Gloses de*

1. V. C. A. Robson, *L'Appendix Probi et la philologie latine*, dans *Le Moyen Age*, 1963, pp. 37-54. Les objections de F. Sabatini, *Tra tardo latino e origini romanze*, in « *Studi linguistici italiani* », IV (1963-4), pp. 1-20, ne sauraient être définitives. Le raisonnement de Robson a été adopté entre autres par B. Löfstedt, in « *Studia neophilologica* », XXXVI, 2 (1964), p. 383.

Kassel (du XI^e siècle?), sorte de vocabulaire touristique roman-allemand (bavarois), revêtent une forme mi-latine mi-romane : *indica mihi : sage mir, homo iste : deser man, tundi meo capilli : skir min fahs, radi meo barba : skir minan part*; mots isolés : *homo : man, iunuclu : chniu* (fr. *genou*), *figido : lepara* (fr. *foie*, cf. *ficato* des *Gloses de Reichenau*), *mantun : chinni* (fr. *menton*), etc. Sont également de l'époque romane les *Gloses émilianaises* (de San Millán, province de Logroño, Espagne; milieu X^e siècle) et les *Gloses de Silos* (Castille, X^e siècle), où l'on relève par ex. *repente : lueco* (esp. *luego*), *diversis : muitas* (forme aragonaise et port. = esp. *muchas*), *sentiat : sepat* (esp. *sepa*, subj. de *saber*), *abluantur : labatu siegat* (esp. *sea lavado*).

25. c) **Inscriptions latines.** — On distingue plusieurs types d'inscriptions : a) inscriptions gravées qui sont, pour une bonne part, des formules plus ou moins stéréotypées : textes honorifiques, dédicaces aux divinités, épitaphes, actes publics ou privés; celles de basse époque présentent le plus d'intérêt pour le latin vulgaire; b) inscriptions peintes, assez rares : proclamations publiques, affiches privées, surtout à Pompéi; c) inscriptions tracées au poinçon, plus rarement au charbon, dites graffiti, nombreux surtout à Pompéi et à Herculaneum; catégorie particulière : tablettes d'exécration (*defixionum tabellae*), formules cabalistiques gravées sur des lames de plomb, destinées à porter malheur à un ennemi ou à un rival; d) papyrus contenant des textes privés.

26. d) **Auteurs latins anciens, classiques et de l'« âge d'argent ».** — Tel climat spirituel s'accommode d'un style relâché s'approchant du parler de tous les jours. Un cas à part est celui de Cicéron épistolier qui émaille ses lettres familières de formules de conversation comme *belle* (28 fois, par ex. *Att. 5, 17, 6 sed hoc Bruto nostro velim dicas, illum fecisse non belle, qui adventu meo... discesserit* '... que ce n'était pas chic de sa part...'), *mi vetule* 'mon vieux', *barbatuli iuvenes* 'nos jeunes à barbiche', etc. Le mot ou le tour populaire vient aussi sous la plume de qui veut rendre un dialogue entre gens du peuple; c'est le cas de l'ancienne comédie, de Plaute surtout, qui met toutefois en scène des personnages plutôt grecs que romains. Il en est de même quand un fait divers ou une anecdote sont rapportés par Horace (par ex. *Sat. 1, 9*), Juvénal, Perse ou Martial. Parmi les œuvres littéraires, une place à part revient au célèbre roman « picaresque » de Pétrone, surtout à l'épisode du festin de Trimalcion. Avec un art fin et un sens aigu du réel, Pétrone raconte les péripéties d'une bande de filous et d'écumeurs de marmites avec, comme scène principale, la fameuse ripaille d'affranchis nouveaux riches, qui ont la langue bien pendue et qui présentent toute une hiérarchie de parlars vulgaires (cf. Perrochat, *Pétrone*, p. XV).

27. e) **Traité techniques.** — M. Vitruvius Pollio, qui écrivit sous Auguste un traité d'architecture, s'excuse d'avoir peu de correction linguistique : « *Non*

architectus potest esse grammaticus ». De même les auteurs de traités d'agriculture, comme Caton l'Ancien, Varron et, à basse époque, Palladius, dont la langue sent le terroir, ont généralement peu de connaissances grammaticales, et c'est ce qui rend leurs écrits intéressants de notre point de vue. Particulièrement précieux, à cause de leur langue de plus en plus teintée d'éléments populaires, sont les ouvrages techniques de basse époque, tels que *Mulomedicina Chironis*, traité vétérinaire de la 2^e moitié du IV^e siècle, utilisé un peu plus tard par un autre vétérinaire, Végèce, qui en a toutefois retouché certains vulgarismes; Apicius, *De re coquinaria*, livre de cuisine (du reste encore praticable), de la même époque; Marcellus dit Empiricus (de Bordeaux), *De medicamentis liber*, recueil de recettes d'orviétans, du début du V^e siècle; Anthimus, *De observatione ciborum*, diététique à l'usage du roi franc Thierry (511-534); ainsi que de nombreux traités — généralement traduits du grec — de médecine, de pharmacologie, d'agriculture, d'arpentage, de minéralogie, etc.

28. f) **Histoires et chroniques à partir du VI^e siècle.** — Il s'agit d'œuvres frustes et sans prétention littéraire, rédigées dans un latin entremêlé de vulgarismes et de réminiscences classiques¹ : *Historia Francorum* de Grégoire, évêque de Tours (538-594); *Chronicarum libri IV* de Fredegarius (ouvrage écrit, en réalité, par plusieurs auteurs anonymes; c'est une autre histoire des Francs, du VII^e siècle), et *Liber historiae Francorum*, anonyme, composé peut-être par un moine de Saint-Denis, en 727; enfin les compilations d'histoire gothique et universelle par l'Alain Jordanès (VI^e s.).

29. g) **Lois, diplômes, chartes et formulaires.** — La langue de ces textes est un latin bizarre du greffe, mêlé d'éléments populaires et de réminiscences littéraires ou surannées. Toutefois, les chartes et les diplômes originaux ont le mérite d'être dépourvus de corrections et de rajeunissements qui altèrent les manuscrits des textes littéraires. En Gaule, il s'agit de documents relatifs à la cour des rois mérovingiens ou à leurs sujets; en Italie, ce sont des édits et actes rédigés sous les rois lombards, aux VI^e-VII^e siècles, et les actes privés sur papyrus de Ravenne (entre 445-700); en Espagne, des textes provenant du royaume wisigothique (VI^e-VII^e s.).

30. h) **Auteurs chrétiens.** — Selon la parole du Christ, « ceux qui auront cru parleront en langues nouvelles » (Marc 16, 17). Aussi les chrétiens des premiers temps « rejetaient-ils décidément l'exclusivisme et le normativisme du latin cultivé et littéraire... : la langue était considérée comme un instrument qui devait être prêt à donner expression à l'idéologie chrétienne » (Christine Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, t. I, p. 96). Ce « latin des

1. Sur les études de textes tardifs en général et, en particulier, sur la valeur et l'interprétation des graphies propres à ces textes, voir B. Löfstedt, pp. 10-20 et 24.

chrétiens »¹, surtout celui des anciennes versions de la Bible qu'il est convenu de désigner par le nom collectif d'*Itala* ou (mieux) de *Vetus Latina*, était marqué d'expressions et de tours propres à la langue populaire d'une part, et, d'autre part, d'éléments grecs et sémitiques empruntés ou calqués. Les traducteurs de l'Écriture sainte se souciaient, non de la forme littéraire, mais de l'exactitude et de l'intelligibilité de la version. Cette attitude utilitaire est celle du grand prédicateur saint Augustin : « *Melius est reprehendat nos grammatici quam non intelligant populi* » (*Enarr. in Psalm.* 138, 20). Toutefois, vers la 2^e moitié du IV^e siècle, on remarque un certain retour à l'ancienne tradition romaine et hellénistique, qui confère aux œuvres chrétiennes un caractère plus savant, sans que soient abandonnés pour autant les éléments spécifiquement chrétiens acquis pendant les deux premiers siècles. Augustin lui-même a fait largement usage des artifices de la vieille rhétorique, même dans ses sermons (E. Löfstedt, *Late Latin*, p. 70 sq.). Saint Jérôme, tout en gardant nombre d'expressions et de constructions d'origine populaire ou exotique, donnera une tenue plus littéraire aux textes sacrés dans la version Vulgate. La poésie chrétienne du IV^e siècle s'en tient à la tradition romaine au point d'éviter les termes spécifiquement chrétiens (Prudence, Paulin de Nole). C'est saint Ambroise qui établira un « équilibre entre les éléments essentiels d'une poésie chrétienne et les éléments traditionnels de l'héritage littéraire de Rome » (Christine Mohrmann, *o. c.*, p. 75). Aussi les hymnes du haut moyen âge ne sont-ils pas sans fournir d'importants repères pour la prononciation du latin à basse époque (§ 50).

Beaucoup d'écrits religieux de la période qui nous préoccupe sont d'un grand intérêt linguistique. Parmi ces écrits, il faut mentionner plus spécialement la relation du pèlerinage en Terre Sainte par une dame pieuse (espagnole?) nommée Éthérie ou Égérie, probablement à la fin du IV^e siècle; la langue de ce texte, sans être dépourvue d'un certain souci littéraire, fournit de nombreux « vulgarismes ». Il en va de même des vies de saints composées par Grégoire de Tours, homme plus pieux que lettré.

31. i) Reconstruction du latin vulgaire par l'étude comparée des langues romanes. — C'est, en dernière analyse, la grammaire comparée des idiomes romans qui révèle les principales transformations subies par le latin parlé, telles que le passage du rythme quantitatif au rythme accentuel, la quasi-abolition de la déclinaison, la perte de certaines formes du système verbal, etc.; toutefois, pour ces développements, ne l'oublions pas, les textes eux-mêmes ne manquent pas de fournir des points de repère.

On pose en principe qu'un élément protoroman restitué devait faire partie du latin réel, quand cet élément est postulé :

1^o par toutes les langues romanes ou par leur majorité; par ex. *acūtīāre*

1. La notion de langue spéciale des chrétiens, avancée par Mgr Schrijnen, n'a pas réuni tous les suffrages; voir en dernier lieu, E. Löfstedt, *Late Latin*, Oslo, 1959, pp. 68-87.

(it. *aguzzare*, fr. *aiguiser*, esp. *aguzar*, etc.; d'ailleurs, *acutiator* se trouve dans des glossaires), **potēre* (roum. *putea*, it. *potere*, fr. *pouvoir*, esp. *poder*, etc.); 3^e pers. pl. du parfait en *-erunt* (forme du reste attestée par la prosodie ancienne);

2^o par un groupe géographiquement uni; par ex. *essere* (it. log. *essere*, engad. *esser*, prov. cat. *esser*, fr. *être*; ci-dessous, § 320), **cominiare* (it. *cominciare*, fr. *commencer*, prov. *comesar*, cat. *comensar*)¹.

Mais ces principes n'ont rien d'absolu. D'abord, ils ne sont valables que dans le cas où la forme en question n'aurait pas pu se produire indépendamment dans chacune des langues qui la possèdent. Ensuite, les formes obtenues par reconstruction, tant qu'elles n'ont pas l'appui d'une attestation, n'ont qu'une valeur d'hypothèse. Certes, telle étymologie obtenue par voie de reconstruction peut être justifiée après coup par une attestation trouvée dans quelque texte peu fréquenté. Mais il arrive aussi qu'une étymologie qui passait pour établie doive être abandonnée ou modifiée à la lumière de nouvelles données historiques².

De même une correspondance entre plusieurs langues romanes peut ne prouver rien pour le latin : c'est le cas d'emprunts faits d'une langue moderne à l'autre, tel que fr. *jardin* (de francique **gardo*, a. fr. *gart*) qui a été emprunté par l'italien (*giardino*) et l'espagnol (*jardín*). Il en va de même, sans doute, de nombreux dérivés : étant donné que certains suffixes sont panromans, comme *-idīare* (§ 192) et *-itia* (§ 180), l'existence de a. it. *oreggiare*, esp. *orear*, prov. *aurejar* 'venter' ou celle de it. *tenezza*, fr. *tendresse*, roum. *tinerețe*, esp. port. *terneza*, ne nous autorise pas à conclure à des dérivés du « latin vulgaire » **auridiare* ou **teneritia*. Sans doute peut-on établir une filiation it. *cadere*, fr. *choir*, etc. < **cadēre* (pour lat. cl. *cadēre*), mais il convient de rappeler, ce faisant, la tendance générale du latin populaire à favoriser la classe des verbes en *-ēre* au détriment de celle en *-ēre* (§ 314). Il est trop commode, mais peu scientifique, de mettre sur le compte du « latin vulgaire » tout phénomène roman qu'on ne sait pas expliquer autrement. Ainsi, il faut se garder de poser un **fallēre* en latin vulgaire ou même en gallo-roman pour expliquer fr. *falloir*, car celui-ci provient simplement de l'équation *vaut* : *valoir* = *faut* (de l'a. fr. *faudre* ou *faillir*) : *falloir*.

Enfin, on ne saurait prétendre restituer tout le latin vulgaire par la méthode comparative³. Il faut compter avec des « vierges de la généalogie » (K. Vossler),

1. Cf. Vossler-Schmeck, *Einführung ins Vulgärlatein*, § 103; Vidos, *Manuale di linguistica romanza*, p. 37; Dardel, *o. c.*, pp. 25-29. Cf. W. Porzig, *Die Gliederung des indo-germanischen Sprachgebiets*, Heidelberg, 1954, p. 57.

2. Voir M. Niedermann, *Ueber einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen*, "Jahrbücher für das klassische Altertum" 29 (1912), pp. 313, 342, et *Recueil*, pp. 29-64.

3. Entreprise ambitionnée par R. A. Hall, jr., *The reconstruction of Proto-Romance*, in "Language", 26 (1950), 1, pp. 6-27, *Comparative reconstruction in Romance syntax*, in "Acta Linguistica Hafnensia", XI, 1 (1967-8), pp. 81-88, et *External History*, etc.

c'est-à-dire phénomènes populaires qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas survécu dans les langues romanes, comme par ex. la forme du gén. sg. en *-aes*, *-ēs* (pour *-ae*) attestée épigraphiquement (§ 237). Surtout il faut renoncer à vouloir reconstruire le système grammatical du latin vulgaire dans son ensemble en partant des langues romanes : autant vouloir projeter sur un plan uni des faits qui en réalité appartiennent à des états superposés.

Il est toutefois indiscutable que la méthode comparative, malgré les restrictions qui s'imposent à son sujet, enrichit et précise nos connaissances du latin populaire. Pour un latiniste de la vieille école, un *quonius* (*cuius*), *-a*, *-um* de Plaute, qui réapparaît à peine chez Virgile et Cicéron dans des contextes particuliers, méritait tout au plus l'étiquette d'archaïsme. Or le témoignage des langues romanes (log. *kuyu*, esp. *cuyo*, port. *cujo*) redonne à ce mot la vie que les monuments écrits lui refusaient. La romanistique a surtout rendu de précieux services aux philologues en les aidant à reconnaître comme justes et à conserver plus d'une forme populaire des textes tardifs que les éditeurs d'hier croyaient devoir corriger.

32. Enfin, les langues non romanes de la « Romania perdue » et des régions limitrophes fournissent, elles aussi, diverses données intéressantes le latin vulgaire, notamment le lexique et la phonétique. Ainsi, les emprunts latins du basque, du berbère, du celtique et du germanique confirment que la palatalisation de *k^ei*, *g^ei*, est relativement tardive, n'ayant pas atteint les régions périphériques : cf. all. *Keller* < *cellarium*, *Kiste* < *cista*, basque *bake* < *pācem* (§ 100).

E. DE L'UNITÉ LATINE A LA DIVERSITÉ ROMANE

33. Etant donné que les langues romanes sont du latin évolué et diversifié, un grave problème se pose : comment, pour quelles raisons et vers quelle époque les différences locales se sont-elles déclarées et ensuite implantées?

« Le caractère dominant de tout ce qui est romain est l'unité — une souple unité qui sait échapper à un schématisme rigide », écrivait A. Meillet. « Comme le reste, la langue devait être uniforme, au moins en principe. Et en effet toutes les langues romanes reposent sur un 'latin vulgaire', dont, en gros, la structure est partout la même » (*Esquisse d'une histoire de la langue latine*, p. 229). Quintilien avait déjà observé (*Inst.* 1, 5, 29) que, chez les Grecs, les règles de langue étaient plus compliquées que chez les Romains, « *quia plura illis loquendi genera, quas διαλέκτους vocant...* », et il continue : « *apud nos vero brevissima ratio* », c'est-à-dire que la norme latine était relativement très simple du fait que la langue n'était pas divisée en dialectes, comme l'était le

grec¹. Il faut descendre jusqu'à saint Jérôme pour rencontrer une allusion à un partage dialectal : la latinité, écrit ce dernier (*Comm. in Ep. ad Gal.* 2, 3), change « *et regionibus quotidie... et tempore* ». Mais s'agissait-il vraiment de différences telles qu'on pourrait les qualifier de dialectales? Certes, les textes de l'époque impériale et surtout du haut moyen âge ne sont pas sans fournir quelques traits qui sont vraisemblablement des régionalismes; on trouve, dans les textes mérovingiens, *apud* au sens de 'avec' (*apud aliquem loqui* chez Sulpice Sévère, Grégoire de Tours, etc., mais aussi dans d'autres régions; voir *Thes.* II, p. 344); cf. a. fr. *ab*, *od*, prov. *ab*, cat. *amb* < *apud*; *iumentum* 'jument' (depuis le VI^e siècle, *Lex Salica* 38, 5) ou, sur les inscriptions balkaniques, un *tata* 'père', un *monumentum* 'tombeau', qui survivent en roum. *tată* et *mormint* (Mihăescu, pp. 215 et 231). Mais ce qui caractérise ces textes, c'est le parallélisme des particularités populaires destinées à survivre en roman. Qui plus est, nombre de phénomènes qui, par la suite, devaient appartenir en propre à une aire déterminée et plutôt restreinte, se rencontrent répandus dans des régions plus vastes ou autres que celles qui les ont conservés en roman. A titre d'exemple, pour la notion de 'manger', l'espagnol et le portugais ont gardé *comedere* qui dès le vieux latin tendait à remplacer le simple *edere* ou *esse*, mot court et, de plus, coïncidant avec certaines formes de *esse*, alors que les autres langues romanes ont opté pour *manducāre*, mot fortement affectif au départ (Löfstedt, *Late Latin*, p. 40 sqq.). Or, en bas latin, par ex. dans la Vulgate, *comedere* et *manducāre* sont employés concurremment. Chose remarquable, la *Peregrinatio* ne connaît en ce sens que *manducāre* (13 fois), en même temps qu'elle présente des « hispanismes » tels que *sedere* au sens affaibli 'être' (esp. *ser*, port. *seer*), *plicāre* (*se*) 'arriver' (esp. *llegar*, port. *chegar*; cf. roum. *pleca* 'partir') et des « italianismes. » comme *se iungere* 'arriver' (cf. it. *giungere*), *modo* 'bientôt' (a. it. *mo*'). Les périphéries, c.-à-d. l'Hispanie et la Dacie, ont préféré *formōsus* (esp. *hermoso*, port. *formoso*, cat. *formos*, roum. *frumos*) à *bellus* qui s'est généralisé dans le reste de la Romania, mais *formōsus*, même sous la forme dissimulée *fermōsus* que postule esp. *hermoso*, apparaît dans la poésie mérovingienne aussi bien que dans les textes d'Italie de la même époque (Norberg, *La poésie latine rythmique du haut moyen âge*, *Studia Latina Holmiensia*, II, Stockholm, 1954, p. 10). On pourrait multiplier les exemples de ce genre, non seulement pour le vocabulaire, mais encore pour la morphologie et la syntaxe. Aussi les tentatives faites pour localiser, à l'aide de critères linguistiques, des textes teintés de vulgarismes comme *Satiricon* de Pétrone, *Peregrinatio*, *Mulomedicina Chironis*, les traductions d'Oribase,

1. Lorsqu'il fait allusion, dans le même chapitre (*Inst.* 1, 5, 56), à la *patavinitas* qu'Asinius Pollio, historien et ami d'Auguste, aurait reproché à Tite-Live, Quintilien se réfère à des faits de vocabulaire (*verba peregrina*); les mots d'origine italique : padouane, toscane, sabine, prénestine et autres ne retiendront pas son attention, dit-il, car il les considère comme passés dans le latin commun (« *licet omnia Italica pro Romanis habeam* »).

pp. 73 et 78. Cf. V. Väänänen, *Unità del latino : realtà o illusione?* in "Annali", Sezione linguistica, Istituto Orientale di Napoli, V (1963), pp. 63-76.

ont-elles échoué (Löfstedt, *o. c.*, pp. 42-58). Les études portant sur la langue des inscriptions et des chartes latines provenant des provinces différentes ont permis de conclure que le latin « vulgaire » s'y présente toujours le même, ou peu s'en faut. C'est ce que constatait déjà Hugo Schuchardt, dans son *Vokalismus des Vulgärlateins*, I, (1866), ouvrage qui fit date, et les études ultérieures n'ont pas démenti cette affirmation. Une enquête récente sur le latin des pays balkaniques a abouti à une conclusion tout à fait semblable¹.

34. D'autre part, il passe pour un axiome qu'une langue parlée sur une étendue aussi grande et par des populations aussi hétérogènes que l'était le latin à l'époque impériale, n'a pu tarder à se désagréger à la fois selon les lieux et selon les milieux sociaux. Comment concilier ce point de vue avec la présence des forces cohésives que décèle la langue des monuments écrits? — Évidemment, on peut récuser le témoignage de ces derniers pour la langue du peuple. En effet, les textes tardifs, si peu littéraires et si barbares qu'ils soient, représentent plutôt un latin de communication, une koïnè superposée aux parlers populaires, sans doute différenciés, la langue écrite ayant pu garder une certaine cohérence grâce au sentiment de communauté romain survivant à l'Empire et grâce au nouvel élément spirituel et unificateur qu'était le christianisme.

35. Dans ces conditions, on s'est attaqué au problème de la dislocation de la Romania surtout par voie de conjecture et par la méthode comparative, avec le concours de données historiques. Nous ne pouvons que rappeler brièvement les principales théories émises et les directions de recherches relatives à ce problème, qui est toujours un des plus débattus de la linguistique romane².

36. Pour ce qui est des causes de la variation locale, on admet en principe trois ordres de facteurs : ethniques, sociaux et chronologiques. Par facteurs ethniques, on entend l'action qu'exerce sur une langue un peuple ou une communauté linguistique différente. Une vieille hypothèse toujours vivace³

1. Mihăescu, p. 297 : « Les 3 000 inscriptions de Dacie présentent généralement des faits de langue rencontrés aussi dans les documents similaires découverts sur toute l'étendue de l'empire romain » (extrait du Résumé en français).

On a aussi rapproché des faits latins l'unité relative qui caractérise des langues anciennes et modernes transplantées en dehors de leurs domaines primitifs, comme la koïnè grecque, l'espagnol en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, et l'anglais en Amérique du Nord; M. L. Wagner, *Amerikanisch-Spanisch und Vulgärlatein*, ZRP 40 (1920), pp. 286-312 et 385-404; B. Löfstedt, pp. 207-213.

2. Uytfanghe, *o. c.*, pp. 23-86.

3. Émise par Hugo Schuchardt, *o. c.*, et développée par G. Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, Paris, 1899. Voir notamment R. Menéndez Pidal, *Orígenes del español, passim*, qui veut expliquer certaines particularités dialectales de l'espagnol par l'influence de l'osque. — Cf. aussi Harri Meier, *Die Entstehung der romanischen Sprachen und Nationen*, Frankfurt a. M., 1941.

veut que les soldats et les colons romains aient transplanté dans les provinces un latin fortement contaminé par des éléments italiques, dont les traces se seraient maintenues malgré le processus d'unification de l'époque impériale. Certes, c'est un fait souvent constaté que les parlers anciens des peuples qui ont adopté une langue de prestige supérieur, n'en laissent pas moins sur celle-ci quelques empreintes, appelées substrats. Mais quant aux éventuels substrats prélatins, nous sommes gênés par le manque de renseignements sur les idiomes en question, pour lesquels les monuments écrits font défaut, ou presque. Il n'y a guère que certains faits de vocabulaire, qui soient unanimement admis comme effets de substrats, par ex. les mots celtiques en gallo-roman. Il en est de même pour les superstrats, c'est-à-dire éléments provenant de la langue d'un peuple conquérant qui adopte la langue des conquis, comme l'apport germanique en français, ainsi que pour les emprunts d'un parler voisin, dits adstrats. Cependant, l'accord n'est toujours pas fait sur les questions de substrats et de superstrats; elles sont d'ailleurs plutôt du ressort de la linguistique romane que de celui des études latines¹.

37. Au point de vue social, le latin a connu dès la période ancienne des variétés de formes, de constructions et, plus spécialement, de prononciation, qui permettaient de classer le sujet parlant quant à son appartenance sociale; cf. les qualifications de rhétoriciens *sermo urbanus, rusticus, plebeius, vulgaris* (cf. § 3). A ce propos, il faut se rappeler que la hiérarchie sociale d'une langue change plus ou moins rapidement : ce qui, à un moment donné, passe pour « urbain », peut devenir « plébéien », au cours d'une ou de deux générations, et vice versa; cf. la prononciation [ue] en français (dans *moi, roi*, etc.), qui était celle des classes supérieures jusqu'à la Révolution et qui, depuis, est un provincialisme. Cicéron constatait que, de son temps, la chute de *s* final, dans certains cas, subissait un sort semblable (§ 128). Si, d'autre part, les contemporains de Catulle se déclassaient, comme les Londoniens d'aujourd'hui, en n'articulant pas l'aspiration, ce n'était plus le cas au temps de saint Augustin (§ 101). On a voulu expliquer certains caractères distinctifs des langues romanes, par ex. la conservation et l'amuisement de *-s* final, en projetant les différences sociales de Rome sur les différentes parties de la Romania : la Gaule, l'Hispanie et la Sardaigne auraient reçu une romanisation plus « cultivée », venant de centres citadins et de leurs écoles, l'Italie et la Dacie, une romanisation moins « cultivée ». Cette hypothèse est séduisante, mais il est difficile de l'accorder avec les données du latin populaire (§§ 9 et 33).

38. Enfin, il y a lieu d'envisager l'élément chronologique ou évolutif. Le latin n'a cessé d'évoluer; aussi le latin apporté en Gaule et en Dacie à la suite

1. Voir W. v. Wartburg, *Fragmentation*, pp. 13-57 où les diverses hypothèses de substrats sont discutées et défendues; pour une vue générale, avec une bibliographie détaillée, voir B. E. Vidos, *Manuale di linguistica romanza*, pp. 215-258.

des conquêtes de César et de Trajan n'était-il plus celui qui, dès le III^e et II^e siècles, avait pénétré en Sardaigne et en Hispanie. Certes, ces différences devaient être effacées plus tard pour une grande partie par les forces centripètes et nivellatrices de l'Empire, mais il est loisible de supposer que les provinces romanisées les premières aient gardé des traits relativement archaïques du latin ; c'est ainsi qu'on explique en effet un certain conservatisme du lexique ibéro-roman et sarde (§ § 33 et 142, à propos de *comedere*).

39. Les romanistes contemporains s'efforcent de tirer parti de la comparaison des idiomes romans et, plus particulièrement, de la géographie linguistique. Rappelons pour mémoire les théories de la « néolinguistique » qui, élaborées par Matteo Bartoli, se basent sur les « normes aréales » ; selon ces théories, les faits appartenant à des phases anciennes se conserveraient en général dans des aires isolées ou dans des aires latérales ; de même, plus un fait serait ancien, et plus son extension géographique serait grande. L'étude critique de la répartition actuelle des faits linguistiques est sans doute appelée à éclairer d'un jour nouveau la dislocation du latin¹.

En partant des divergences lexicales romanes, on a cru donner le coup de grâce à la thèse de l'unité latine : si diverses provinces, l'Hispanie surtout, font bande à part, c'est parce que, « au III^e et au II^e siècles, Rome... n'a plus l'autorité nécessaire pour imposer son mot d'ordre linguistique aux provinces lointaines et de plus en plus autonomes. L'unité, d'ailleurs fictive, du latin parlé de l'Empire va s'effritant par la suite de l'indépendance linguistique toujours croissante des provinces »². Dans le domaine de la phonétique, la thèse unitaire a été attaquée par l'étude de la chronologie relative des changements³. Examinant de près l'âge des transformations communes aux langues romanes et de celles qui n'apparaissent que dans une seule région déterminée, M. Straka arrive à la conclusion qu'« au II^e siècle et, à plus forte raison, au

1. La géographie linguistique romane ne semble pas s'opposer à la théorie émise par H. Morf (*Mundartforschung und Geschichte auf romanischem Gebiet*, Bulletin de dialectologie romane, Bruxelles, I (1909), pp. 1-17) qui ramène les lignes d'isoglosses des dialectes modernes, en France et en Italie, aux frontières de diocèses, lesquelles se superposent à leur tour aux limites des *civitates* composées d'unités ethniques préromaines. — Pour la bibliographie contemporaine, voir B. E. Vidos, o. c., chap. IV. *Le comunicazioni*.

2. J. Jud, *Problèmes de géographie linguistique romane*, dans RLiR I (1925), pp. 181-236. — Cf. G. Rohlf, *Romanische Sprachgeographie*, p. 26 sqq. — J. N. Adams, *The vocabulary of the Annales Regni Francorum*, "Glotta" LV, 3⁴ (1977), pp. 257-292, signale des faits proprement galloromans dans la première rédaction de ce texte, antérieure à la réforme carolingienne : mots d'origine francique, par ex. *scara* (> a. fr. *schiere*), *wadius* (> fr. *gage*), *alodem* (> fr. *alleu*) ; mots latins propres au galloroman : *firmitas* 'forteresse' (> a. fr. *ferté*), *synodus* (> a. fr. *sene, sane*), *homo* 'vassal', *villa* 'ville'.

3. Elise Richter, *Beiträge zur Geschichte der Romanismen : Chronologische phonetik des Französischen bis zum Ende des 8. Jahrhunderts*, Halle, 1934 (Beiheft 82, ZRPh) ; G. Straka, *Observations sur la chronologie et les dates de quelques modifications phonétiques en roman et en français pré-littéraire*, RLR 71 (1953), pp. 247-307, et *Dislocation linguistique de la Romania*, etc., RLiR 20 (1956), pp. 249-267.

III^e siècle, il n'y avait plus d'unité linguistique romane, malgré une certaine unité de civilisation », car vers cette époque, le sarde, le roumain et même le gallo-roman septentrional commencent « à s'individualiser et à se constituer en des langues indépendantes »¹.

40. Les vues des dialectologues romanistes méritent la plus grande attention de la part des historiens du latin. Elles demandent notamment le contrôle des faits historiques. De ce point de vue, une objection peut être soulevée au sujet de la chronologie absolue sur laquelle s'appuient les théories en question et qui pose le III^e siècle comme le *terminus a quo* de l'émancipation spirituelle des provinces d'une part, et d'autre part la fin du II^e siècle et la seconde moitié du III^e comme les dates de la séparation linguistique respectivement de la Sardaigne et de la Dacie. Pour la Dacie, les linguistes roumains tiennent au contraire pour acquis que le contact avec la Romania occidentale est resté plus ou moins vif jusqu'à la fin du VI^e siècle (voir, en dernier lieu, Mihăescu, p. 295 sq., mais aussi les réserves exprimées à ce sujet par M. Straka, RLiR 24 (1960), pp. 403-406 ; cf. ci-dessus, § 9).

41. En fait, les deux thèses, la thèse unitaire et celle qui veut que le latin ait commencé à se différencier selon les régions de très bonne heure, voire dès son introduction dans les provinces conquises, ne sont pas aussi opposées et inconciliables qu'elles semblent l'être à première vue. L'unité du latin post-classique et tardif dans ses grandes lignes, du moins dans sa forme écrite, est un fait indéniable, puisque démontré par l'analyse des textes. Certes, les faits que les romanistes ont établis et dont ils supposent l'existence dans la langue parlée de telle ou telle région dès le III^e ou le II^e siècle, sans que la langue des documents écrits les ait encore adoptés, parlent en faveur d'une tendance ancienne et toute naturelle à différencier localement le latin vulgaire. Mais cette différenciation ne devait pas aller très loin, du moins au début, à l'époque dont il s'agit. Les faits allégués sont en effet encore assez limités en nombre et ils pouvaient ne pas être très avancés au point de vue de leur évolution, surtout physiologique, mais aussi morphologique, sémantique, syntaxique, etc., de sorte qu'entre les différentes régions atteintes par ces changements locaux, l'aspect général de la langue parlée, malgré ces amorces de différenciation, ne devait pas être à cette époque très varié. Plutôt que de vouloir comparer ces divergences à celles qui séparent actuellement les divers dialectes d'un même domaine linguistique, comme le domaine français, il faut les rapprocher, semble-t-il, de celles qui existent entre les différents français régionaux ; la koïnè française présente, elle aussi, une unité linguistique remarquable, et pourtant elle varie plus ou moins, selon les régions, au point de vue de la prononciation, de la syntaxe, de l'emploi des mots, etc., sans que ces variations

1. Articles cités, RLR 71, p. 307 et RLiR 20, p. 258. Cf. le c. r. de K. Baldinger, ZRPh, 74 (1958), p. 448 sqq.

apparaissent, ou peu s'en faut, dans les textes écrits littéraires ou administratifs¹.

DEUXIÈME PARTIE

LES SONS

*Exempla ponuntur nec confirmandi neque
testificandi causa, sed demonstrandi
(Rhetorica ad Herennium, 4, 3, 5)*

1. Cf. A. Schiaffini, *Problemi del passaggio dal latino all'italiano (evoluzione, disgregazione, ricostruzione)*, dans *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Modena, 1959, II, pp. 691-715; et R. de Dardel, *o. c.*, pp. 22-25. Ce dernier propose, comme commune mesure pour les vues divergentes, la distinction saussurienne entre la parole et la langue : « Tant que les faits de parole ne changent rien au système, nous avons affaire à une même langue; en roman commun, il y avait un système qui était cohérent, mais il y avait des différences de réalisation dans la parole, entraînant des variantes secondaires » (*l. c.*, p. 25). Cf. A. Tovar, *A Research Report on Vulgar Latin and its Local Variations*, *Kratylos*, IX (1964), 2, pp. 113-134 (partisan de la « thèse différentielle »); Weinrich, *o. c.*, §§ 49-94 (de même), et bien d'autres; pour une vue d'ensemble, voir Uytfanghe, *o. c.*, surtout pp. 78-86. A retenir en particulier les travaux de J. Herman, qui soumet à une analyse comparée et statistique les données linguistiques fournies par les inscriptions provenant de régions différentes, afin d'en dégager la distribution proportionnelle des faits « vulgaires » : *Aspects de la différenciation territoriale du latin sous l'Empire*, *BSL*, 60 (1965), pp. 54-70 (cf. V. Väänänen, *Autour du problème de la division du latin*, *TraLiLi*, VI, 1968, pp. 141-148); *Les particularités de l'évolution du latin provincial*, communication au XII^e Congrès internat. de linguistique et philologie romane, Bucarest, 1968; *Essai sur la latinité du littoral adriatique à l'époque de l'Empire*, dans *Festschrift H. Meier*, München, 1971, pp. 199-226. Au lieu de la spéculation et de la reconstruction plus ou moins aléatoires, ces sondages aboutissent à des résultats relativement tangibles, sinon spectaculaires, à savoir la découverte de tendances d'évolution réalisées à des degrés divers selon les différentes aires et de divergences qui se trouvent être, le cas échéant, contraires à l'évolution ultérieure dans telle région de la Romania; par ex. la Gaule apparaît relativement peu innovatrice avant les invasions. — Se basent également sur les matériaux épigraphiques les études de P. Gaeng, v. Bibliographie. Pour sa part, D. Norberg, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule ?*, dans "Annales, Economie, Sociétés, Civilisations", 2 (1966), pp. 346-356, met en relief la persistance de l'école antique en Gaule jusqu'au début du VI^e siècle et de l'enseignement qui s'en inspirait, jusqu'au VIII^e siècle : c'est pourquoi le nouveau système linguistique ne s'y manifeste guère avant cette période.

A. LES VOYELLES

1. DURÉE, TIMBRE ET ACCENT

42. Ces trois aspects phonétiques ont subi, du latin au roman, un changement radical. En latin, toute voyelle simple comportait deux durées, brève et longue : *i ī ē ē ā ā o ō ū ū*, et la quantité vocalique était un élément à valeur différenciatrice (ou phonologique); les oppositions *lēvis* 'léger' : *lēvis* 'lisse', *sōlum* 'sol' : *sōlum* 'seul', *vēnit* 'il vient' : *vēnit* 'il est venu', *Rōmā* (nom.) : *Rōmā* (abl.), etc., étaient strictement observées dans la métrique et dans les clausules oratoires classiques. En roman au contraire, les voyelles accentuées ne se distinguent généralement que par le timbre qui, lui, constitue alors une opposition phonologique, cf. en français *dais* : *dé*, *j'irais* : *j'irai* (distinction qui tombe en désuétude), *pomme* : *paume*; en italien, *indotto* 'indocte' : *indotto* 'induit', *colto* 'cueilli' : *colto* 'cultivé', *pēsa* 'pêche' (fruit) : *pēsa* 'pêche' (action de pêcher)¹. En d'autres termes, l'opposition quantitative, accompagnée sans doute pendant une période plus ou moins longue de différence de timbre, s'est effacée et a fini par céder la place à l'opposition qualitative : dès lors, le couple *sōlum* : *sōlum* a abouti à *sōlu* : *sōlu* (cf. it. *solo* ou *suolo* 'sol' : *solo* 'seul'). Supposons un certain nombre de petits drapeaux servant de signaux et qui se distinguent entre eux par leur couleur, mais qui se décolorent par la suite au point de n'avoir plus de couleur distinctive. Ils continuent cependant à servir, grâce à des accrocs qui existaient depuis un certain temps sans toutefois être aperçus (avant de remplacer la couleur) comme signes distinctifs. La « couleur du pavillon », c'est la durée vocalique; l'« accrocc », c'est le timbre.

La transformation de la durée en timbre comme élément différenciatif est le changement le plus important qui se soit produit dans le phonétisme du latin, mais que seule la comparaison des langues romanes permet de constater en définitive. Pour la majorité des langues romanes, elle peut être représentée

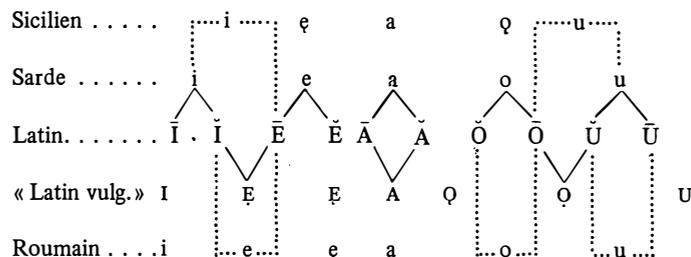
1. On s'aperçoit que le « rendement » des oppositions de timbre est relativement faible. Il semble qu'au contraire, la distinction quantitative soit plus efficace là où elle existe seule ou comme distinction primaire, par ex. en finnois, en hongrois, en tchèque, etc. : finnois *tule* 'viens' : *tulee* 'il vient' : *tuulee* 'il vente'. Un déclamateur ou un acteur qui commettrait une faute à ce sujet provoquerait chez le public finlandais, une réaction analogue à celle dont, au dire de Cicéron, *De or.* 3, 196, résonnait tout le théâtre romain, à cette différence près que la protestation se ferait *in petto*.

par le schéma suivant :



Exemples : *vīvo* > it. esp. *vivo* ; *bībo* > it. *bevo*, esp. *bebo* ; *vōce* > it. *voce*, esp. *voz* ; *gūla* > it. *gola*, esp. *gola* ; *lūce* > it. *luce*, esp. *luz*. A noter que les durées brève et longue de la voyelle à grande ouverture *a* ne se sont pas différenciées : *lāna* > it. esp. *lana*, *casā* > it. esp. *casa*.

43. Toutefois, le tableau que présente la Romania n'est pas uni. Se soustraient au système général du « latin vulgaire » : le sarde, idiome roman le plus réfractaire aux innovations, que n'atteignent ni *i* > *e* ni *ū* > *o*, et avec lequel vont certains parlers de l'Italie méridionale (le Sud de la Lucanie)¹ ; le roumain (plus, en Italie du Sud, le lucanien oriental), qui ne participe pas au changement *ū* > *o* ; enfin, le sicilien (avec le calabrais et l'apulien méridional), qui englobe *ī* *i* *ē* en *i* et *ō* *ū* en *u* (Lausberg I, §§ 156-162) :



C'est un schéma idéal auquel échappent d'ailleurs en grande partie les voyelles non accentuées, et que, d'autre part, vient troubler l'action de sons voisins. Néanmoins, les équations lat. *ī* = rom. *i*, lat. *ī* = rom. *ɛ*, etc., fournissent un critère en cas de quantité douteuse en latin, notamment dans la syllabe entravée. Ainsi, pour *dignus* et *strictus*, la brève est confirmée par it. *dēgno*, prov. *denh* (fr. *digne*, esp. *digno* sont empruntés au latin), it. *stretto*, fr. *étroit*. D'autre part, si la prosodie latine atteste la quantité longue dans *fřīgidus* ou *lūridus*, les formes it. *fřēddo*, fr. *froid*, prov. *fřeg* (en face de esp. *fřio*, port. *fřio*), it. *lōrdo*, prov. *lort*, fr. *lourd* révèlent une tendance populaire à abrégier la voyelle tonique des mots du type *fřīg(i)du*s, *lūr(i)du*s (§§ 69 et 71).

44. Il est évident que l'effacement des quantités vocaliques ne s'est pas

1. Il en était de même pour le latin d'Afrique, témoin les quelques reliques du latin en berbère : *akiker* < *cicer*, *ulmu* < *ulmus* (Lausberg, I, § 159).

produit subitement, ni en même temps partout et dans toutes les couches sociales. A en juger par les textes, le bouleversement du rythme latin se déclare vers la fin du III^e siècle. Le grammairien Sacerdos, qui constate que la perte des distinctions de durée vocalique est un « barbarisme de notre temps » (Gramm. VI, 494), établit sous Dioclétien un nouveau *kursus*, ou clausule, qui n'est plus basé, comme les clausules cicéroniennes, sur l'alternance des syllabes longues et brèves, mais sur un rythme accentuel qui ne tient pas compte des différences de quantité (M. Nicolau, *L'origine du cursus rythmique*, Paris, 1930, p. 135). Cent ans plus tard, saint Augustin constate (*De Doctr. Christ.* 4, 10, 24) que les « oreilles africaines » ne distinguent pas les brèves et les longues, par ex. dans *os* et *ōs*. Le nouveau rythme s'introduit peu à peu dans la poésie chrétienne. Commodien (V^e siècle?) ne se fait pas scrupule de construire des fins d'hexamètre comme *perspicere possit*, et une métrique franchement accentuelle ne tardera pas à naître, bien que la poésie médiévale continuât, dans l'ensemble, à observer les anciennes quantités surtout sous le temps fort. Ces innovations rythmiques ne sont pourtant qu'une conséquence d'un fait linguistique — à savoir de la perte des oppositions de durée — accompli dans la langue parlée, et dont les amorces remontent haut dans le passé¹.

45. Les premiers indices de la disparition du rythme quantitatif se décèlent à Pompéi : 1) la quantité est négligée dans les vers, par ex. 4456 *supstēnet* (= *substinet*, § 46) *amicos*, fin d'hexamètre (il est vrai que *supstēnet* se répète dans le pentamètre, même inscription, scandé *sūpstenet omne modū*) ; 5092 *ūt videres Vēnerem* ; 2) une preuve plus convaincante est fournie par la substitution de *ae* à *ē*, par ex. 9573 *Advaentu*, 2313 *Numaerio*, 5817 *Saecundae*, 1659, 4836 *Venaeria*, 6892 *aed(e)o* = *edo*, 7517 *vicinae* (vocatif). Cette confusion prouve, d'abord, que *ae* était monophonguë ; ensuite, qui plus est, que cette voyelle longue se confondait avec *e* bref (elle sera même scandée brève dès la fin de l'Antiquité)² et non avec *ē* long, ce qui suppose un même timbre ouvert pour les deux *e*, *ē* et *ē* issu de *ae*, tandis que *ē* long primitif ne pouvait avoir qu'un timbre fermé (§ 54) : la différence de timbre l'emportait donc déjà sur celle de durée (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 18 sq.).

1. Pour expliquer la phonologisation de l'aperture et la déphonologisation de la quantité, on a évoqué : 1) la tendance en latin à éliminer les séquences voy. longue + cons. longue (par ex. *stēlla*) et voy. brève + cons. brève (par ex. *gūla*), d'où allongement, en syllabe ouverte, de *ī ū ē ō*, et abrègement, en syllabe fermée, de *ī ū ē ō*, avec maintien de leurs timbres respectifs, ce qui a eu pour résultat une nouvelle opposition phonologique (toutefois, *tōtus*, **brūtus*, etc., ci-dessous, § 112 ; Weinrich, *o. c.*, p. 19) ; 2) la monophongaison de *ae* > *ē*, qui aurait causé un déséquilibre du système vocalique : *ē* attire vers lui *ē* > *ɛ*, et *ɛ* attire, par symétrie, *ī* > *i* (H. Lüdtké, *o. c.*, p. 72 sq.) ; 3) l'effet d'un substrat osco-ombrien (Lausberg, I, § 156). Enfin, on admet l'influence conjuguée de divers facteurs (Tekavčić, I, §§ 17-28).

2. Voir Norberg, *Introduction*, etc., p. 8.

46. Accent tonique. — A l'époque pré littéraire, le latin a connu une intensité initiale qui a eu pour effet l'affaiblissement, voire la chute de la voyelle posttonique : cf. *novos* (à l'époque classique *novus*) : *novitās, facio : cōnficio, claudio : concludō, barba : imberbis ; validus : valdē, balineum : balneum* (doublets, < gr. βαλανεῖον, § 66). Depuis le commencement de la période littéraire, l'accent latin était sans doute musical c'est-à-dire consistant en une montée de la voix¹, et sa place était fixée par rapport à la pénultième selon que celle-ci était longue ou brève : 1° $\overset{\cdot}{\cup}$ \cup 2° $\overset{\cdot}{\cup\cup}$ (\cup = syllabe brève, — = syllabe longue c'est-à-dire syllabe contenant soit une voyelle longue, soit une voyelle brève suivie d'une consonne double ou d'un groupe de consonnes, à l'exception du groupe occlusive + r : *capra* $\cup\cup$, *patrēs* $\cup-$); 1° *nātūra, pudīcus, servīle, contīngit, convēnit* (parfait); paroxytons; 2° *sātira, pōrticus, fācilis, cōtigit, cōveniit* (présent), *duōdecim* : proparoxytons. Il s'ensuit de ce schéma que les dissyllabes étaient accentués sur la 1^{re} syllabe. Toutefois une particule enclitique pouvait s'amalgamer à un mot précédent de manière à en faire déplacer l'accent : *bonūsque, omniāque, itāne*. D'autre part, à la suite d'une apocope ou d'une contraction, l'accent peut frapper la syllabe finale : *vidēn* < *vidēsne, egōn* < *egōne, illīc* < *illīce, illūc* < *illūce, addīc* < *addīce, ēduc* < *ēdūce* (impératifs de *addīcere, ēducere, audīt* < *audī(v)it*). Les mots de quatre ou plusieurs syllabes comportaient un accent secondaire ou contre-tonique : *bōnitāte, aedīficāre*; cf. le redoublement à la suite de cet accent secondaire en it. *tollerare, scellerato, seppellire, rinnovare*. Enfin, il y a eu tendance, en latin tardif, à reporter l'accent sur le radical des verbes composés : *calefācis, patefācis, -fācit* etc. (Prisc., Gramm. II, p. 402; Gramm. suppl., p. 117).

47. Parallèlement à la disparition de la quantité vocalique, l'accent latin devient dynamique ou d'intensité. Les voyelles atones subissent alors une nouvelle réduction et tendent à être supprimées (syncope). Par la suite, la règle de la pénultième cessera de jouer. Aussi les mots empruntés au grec², qui à l'époque ancienne et classique, adoptaient l'accentuation latine : gr. ἐπιστολή > *epistula, κάμαρα* > *camera, τάλαντον* > *talēntum*, conservent-ils occasionnellement l'accent étranger, surtout dans la terminologie technique et ecclésiastique de basse époque : *ídolum* (régulièrement dans la poésie chré-

1. Niedermann, *Phonétique*, § 8; Leumann-Szantyr, pp. 248 sq.; Cf. Maurer, § 30; G. Bernardi Perini, *L'accento latino, Cenni teorici e norme pratiche* (testi e manuali per l'insegnamento universitario del latino, Collana diretta da A. Traina, 2), Bologna, 1967.

2. J. André, *Accent, timbre et quantité dans les emprunts du latin au grec postérieurs au III^e siècle après J.-C.*, BSL, LIII (1958), 1, pp. 138-158. — E. Pulgram, *Latin-Romance phonology*, p. 132, explique les différences d'accentuation par le contraste des « différents dialectes » (latin écrit ou classique et latin parlé) qui auraient emprunté, chacun à part, les termes en questions.

tienne; de gr. εἰδωλον), it. esp. *ídolo*, a. fr. *idele, idle*; (*h)éremus* (de même; de gr. ἔρημος), it. *eremo* et *ermo*, esp. *yermo*, a. fr. *erm* 'désert'; *sélinum* (de gr. σέλινον) postulé par it. *sédano*, lombard *sèleri* (d'où fr. *céleri*); *būtūrum* (de gr. βούτρον), gloss. *butrum*, fr. *beurre*, à côté de *butūrum, butūrum* (Sidonius, Venance Fortunat), it. *butirro* (it. *burro* est emprunté au français); scindement semblable pour *encaustum* (de gr. ἔγκαυστον), it. *inchiostro*, mais a. fr. *enque* (d'où fr. mod. *encre*, angl. *ink*), pour *sinapi* (de gr. σίνᾰπι), it. mérid. *sinapa, senape*, cat. *sanabre*, esp. *ajenabe*, mais it. *sénape*, a. prov. *sénebre*, fr. *sanve*; *ficatum* (calqué sur gr. σικωτόν, accentué *ficatum* par hypercorrection ? cf. § 161), roum. *ficat*, vénit. *figao* (même accentuation; Rohlf, *Rom. Sprachgeogr.*, § 65, mais it. *fégato*, log. *figadu*, esp. *hígado*, port. *fígado*, fr. *foie*. Noms propres : *Iacobus* (de gr. Ἰάκωβος), it. *Giàcomo*, esp. *Jaime*, fr. *Jacques*; *Helena* (de gr. Ἑλένη), it. *Èlena*, mais esp. *Elena*, fr. *Hélène*; *Tarentum* (de gr. Τάρας, gén. Τάραντος), it. *Tàranto*; celtiques : *Bitūriges* > fr. *Bourges, Tricasses* > fr. *Troyes, Némausus* > prov. *Nemse*, fr. *Nîmes*.

Remarque. — Devenu libre, l'accent peut se charger de valeur phonologique : it. *meta* 'but' : *metà* 'moitié', *lavoro* 'je travaille' : *lavorò* 'il travailla'; esp. *cantara* (imp. du subj.) : *cantarà* (fut.), *continuo* (proparoxyton) 'continu' : *continúo* 'je continue' : *continúo* 'il continua'. En revanche, le français, à la suite d'une évolution phonétique particulière (effacement des syllabes posttoniques et finales), en est revenu à un accent fixe et sans valeur distinctive, ce qui permet d'introduire des accents supplémentaires à valeur stylistique : *On entendait des cris épouvantables* — *Votre copie est Épouvantable* — *C'est épouvantable!* Toute proportion gardée, l'accent français oxytonique a une certaine analogie avec celui du vieux latin qui était aussi fixe, mais initial.

48. Quelle que fût l'évolution de l'accent dans le parcours du latin au roman, sa place n'a pas changé, et cette stabilité est un fait capital. La syllabe qui était accentuée en latin reste, en règle générale, le sommet rythmique du mot roman, nonobstant les accidents phonétiques subis par la voyelle qui en est frappée : *tepidu* > it. *tiepido*, esp. *tibio*, fr. *tiède*; *duōdecim* > it. *dódicci*, esp. *doce*, fr. *douze*; *cīvītāte* > it. *città*, esp. *ciudad*, fr. *cit*, etc. Tant et si bien que, étant donné la place de l'accent dans les mots it. *ségala*, prov. *segle*, fr. dial. *soile, seille* (*seigle* est demi-savant), il est légitime de conclure à l'accentuation *sécale* en latin (le mot n'est connu que de Plin l'Ancien; toutefois roum. *secără*). Les réfractaires à cette règle, bien plus nombreux en français qu'en italien et en espagnol, se rangent pour la plupart parmi les mots dits savants, c'est-à-dire empruntés ultérieurement surtout au latin : *fabrique* (doublet « populaire » *forge*), *facile, limpide, patrie, philosophe, unique...*, mais it. *fàbbrica*, esp. *fábrica*, it. *fàcile*, esp. *facil*, it. esp. *límpido, patria, filósofo, único*. D'autre part, les langues romanes font foi d'un certain nombre de déplacements d'accent dus à des causes d'ordre physiologique ou psychologique (pour les anomalies d'accentuation de mots empruntés en latin, voir ci-dessus, § 47).

49. a) Le groupe occlusive + *r* ne constitue normalement pas d'entrave : Verg. *Aen.* 11, 187 *conditur in tenebras altum caliginē caelum*, où *tenebras* mesure $\cup\cup-$; il en est de même en général chez les comiques, mais ailleurs il pouvait y avoir position dans l'hexamètre, sans doute par l'imitation de l'usage grec (Niedermann, *Phonétique* § 12); la qualité libre de la syllabe devant occlusive + *r* est confirmée par l'évolution de la voyelle, par ex. en français dans *père*, *mère* de *patre*, *mâtre*, en a. fr. *voirre* de *vitru*, etc., tout comme dans *mer* < *mare*, *poire* < *pira*, en face de *part* < *parte*; *vert* < *vir(i)dem*. Or la pénultième à voyelle brève suivie du groupe occlusive + *r* a attiré sur elle l'accent dans des mots comme *integrum*, *tenebrae*, *colubra*, *palpebra*, *cathedra*, *tonitrus*. C'était sans doute la syllabation primitive, étant donné le timbre *e* (et non *i*) de la voyelle apophonique de *integrum* > **intag-rom*, *impetro* < **in-patro*, *cōnsecro* < **con-sacro*, tout comme par ex. *impertio* < **in-partio*, *cōnscendo* < **con-scando* (en face de *incido* < **in-cado*, *contineo* < **con-teneo*, etc.) (Meillet-Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 2^e éd., § 200, Remarque; Leumann-Szantyr, p. 83)¹. Les langues romanes ont gardé les formes paroxytoniques : it. *intero* et *intiero*, esp. *entero*, fr. *entier*, roum. *întreg*; esp. *tinieblas*; prov. *toneire*, fr. *tonnerre*; prov. *cadiera*, esp. *cadera*, port. *cadeira*, a. fr. *chaïere*, fr. mod. *chaire* (it. *cattedra*, esp. *cátedra* sont savants); esp. *culebra*, port. *cobra*, fr. *couleuvre*; fr. *paupière*, it. dial. *palpedra* < *palpetra* pour *palpebra* (Charisius, Gramm. 1, p. 105, prête *palpetras* à Varron; inscr.; substitution de suffixe).

50. b) Les voyelles *i* et *e* en hiatus cessent d'être accentuées au profit de la voyelle subséquente qui, plus ouverte, attire l'accent sur elle, et à la suite de ce déplacement de l'accent, elles se ferment, se consonnifient ou s'amoussent (§ 76); exemples : *filiolus*, *arāneola*, *linteolum*, *Puteolī*, *mulierem*, *parietem*, *abietem*, *arietem*. L'accentuation *filiolus*, *multiērem*, etc., avec allongement de la voyelle pénultième sous l'effet de l'accent, se rencontre dans la poésie tardive à partir de Commodius et Dracontius (V^e siècle) et devient régulière au moyen âge, ainsi que dans le chant grégorien constitué du IV^e au VI^e siècles (H. Gavel, dans *Pallas*, Toulouse, 1953, pp. 158-166). En roman, *capreolu*, *filiolu*, *linteolu*, *Puteolī*, *muliere* donnent it. *capriuolo*, *figliuolo*, *lenzuolo*, *Pozzuoli*, a. it. *mogliera*; esp. *hijuelo*, *lenzuelo*, *mujer*; fr. *chevreuil*, *filleul*, *linceul*, a. fr. *moillier*; roum. *căprior*, *muiere*, etc. A noter que le traitement de la voyelle recevant l'accent est celui que subissent les brèves accentuées, par conséquent le déplacement de l'accent doit être antérieur à la perte de la quantité vocalique. Dans *parietem*, *abietem*, *arietem* par contre, la voyelle

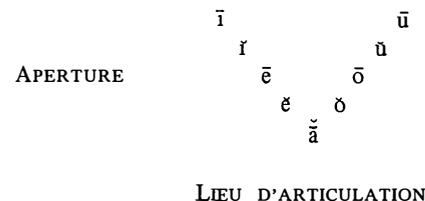
1. Autre explication : R. L. Ward, *Stop plus liquid and the position of Latin accent*, in « *Language* », 27 (1951), pp. 477-484; adoptée par Tekavčić, I, § 427, et G. Bernardi Perini, *Due problemi di fonetica latina*, I. *Muta cum liquida*, Roma, 1974, *passim* : le point de départ seraient les couples du type *fēlicula* /*fēlicla*, *manipulus*/maniplus, la forme synopée gardant l'accent paroxytonique malgré la voyelle brève.

en hiatus a été absorbée (§ 81) et la voyelle suivante allongée et fermée : CIL VI (Rome) 3714 et 31007 *paretes*; it. *parete*, *abete*; esp. *pared*, *abeto*; fr. *paroi*, a. fr. *atoy*; prov. *arete*; roum. *arete*, *perete*; port. *parede*, *abeto*.

51. c) L'accent se trouvant sur le préfixe d'un verbe composé, est reporté sur le radical, par l'analogie du verbe simple (le cas échéant, avec restitution de la voyelle de celui-ci; recomposition, § 205). C'est le cas des présents comme *récipit*, *implicat*, *rénegat*, *cōtinet* (cf. *supstēnet* à Pompéi, ci-dessus, § 45), *dīsplicet*, mais it. *riceve*, *impiega*, *rinnega*, *contiene*, *dispiace*, fr. (*il*) *reçoit*, *renie*, *emploie*, *contient*, *déplait*. La recomposition n'affecte pas les composés non analysables : *collocat* > it. *còrica*, esp. *cuelga*, fr. (*il*) *couche*; **sēperat* (= *sēparat*, § 52) > it. *scēvera*, fr. (*il*) *sèvre*. Ce déplacement est confirmé par la poésie latine rythmique du moyen âge (Norberg, *Poésie latine rythmique*, p. 9).

51^a Les noms des dizaines semblent reporter l'accent sur la syllabe initiale sous l'effet d'une intensité initiale expressive : *vīgintī* contracté en *vinti*, *trīgintā* en *trienta*, etc. (§ 267); Consentius, Gramm. V, 392, 4 relève en effet l'accentuation *trīginta* parmi les « barbarismes » qu'il dit avoir cueillis dans le parler de tous les jours.

2. VOYELLES SIMPLES



52. ä. — Pas de changements spontanés. A l'atone devant *r*, il y a flottement entre *-ar* et *-er*, *e* étant le résultat normal de l'apophonie (§ 46) en cette position (*dare* : *reddere*, *pariō* : *peperī*, *camera* < gr. *καμάρα*), tandis que les cas de *-ar-* intempestifs sont provoqués par l'action ouvrante de *r* sur la voyelle précédente, CIL VI 10104 b *libartis libar(tabusque)*; Tjäder Papyri 20, 125 (Ravenna, vers 600?) *marcatoris*, cf. fr. *marché* < *mercatus*; *App.* Pr. 23 « *cithara*, non *citera* » d'une part, et d'autre part 43 « *carcer*, non *carcar* », 84 « *camera*, non *cammara* », 163 « *passer*, non *passar* » (cf. esp. *pájaro*, port. *passaro*), 164, « *anser*, non *ansar* », 168 « *noverca*, non *novarca* »; CIL II, 3684 *hilerus* = *hilarus*; inversement *Caeseris* (Pompéi).

Remarque. — Relèvent de la recomposition *comparāre* et *sēparāre*, en face des formes « populaires » **comperare* > it. *comperare*, *comprare*, esp. *comprar*, et **sēperāre* > it. *sceverare*, fr. *sevrer*.

53. *ie* pour *ia* à basse époque : *ienua* = *iānuā* (rares ex. tardifs, Thes.); *Ienuarius* (CIL III 6892, 12711, 14848, VI 1708 Rome, entre 311 et 314; XII 2180 Gaule, 934 a. 530 *Genuarius*; it. *gennaio*, log. *bennardzu*, fr. *janvier*, esp. *enero*, cat. *gener*); *iectare* = *iactare* (Vulg., gramm.; voir M. Niedermann, *Recueil*, p. 53; à moins qu'il ne s'agisse d'une réfection sur les composés *coniectare*, etc.), it. *gettare*, fr. *jeter* peut s'expliquer comme réfection en partant des composés *coniectare*, etc.

54. *ē* et *ō*. — Ces voyelles étaient relativement fermées par rapport à *ē* et à *ō*. Toutefois, les graphies *i* pour *ē*, *u* pour *ō* sont rares avant l'époque tardive, à l'exception de *filix* = *felix* qui est attesté à Pompéi 4511 et ailleurs (cas d'assimilation?)¹; Pompéi 5735-5736 (amphores) *flus* = *flōs* (cf. osq. *fluusai* 'Florae').

A basse époque, surtout en latin mérovingien, les graphies *i* pour *ē* et *u* pour *ō* sont assez fréquentes. Il s'agit pourtant, dans bien des cas, de circonstances spéciales. Ainsi, les formes *prindere*, *prinsus*, *vindere*, *minsis* (= *prēndere* < *prehendere*, *prēnsus* < *prehēnsus*, *vēndere*, *mēnsēs*), *cognuscere*, *spunsus*, *spunsare* (= *cognōscere*, *spōnsus*, *spōnsāre*) résultent sans doute de l'action fermante de *n* + cons. et de *-sc*; *curtis* nom. sg. = *cohors* (refait sur les cas obliques *cortis*, etc. pour *cohortis*, § 233) au sens de 'cour', s'explique soit par l'influence fermante de *r* + cons. (cf. *furmica* App. Pr. 25, *curtina* pour *cortīna*, Gram. V, 575, 7), soit par le rapprochement du synonyme *cūria*. De même *i* et *u* à la posttonique, notamment *-is* pour *-ēs* et *us* pour *-ōs* (*Parisius*, *Remus*, etc.) : influence de *-s*? (voir en dernier lieu B. Löfstedt, pp. 21-37 et 76-88).

55. *ī* et *ū*. — Une tendance à l'ouverture ressort de nombreuses et anciennes graphies *e* et *o*. Toutefois les inscriptions archaïques (§ 16) sont sujettes à caution, car il est possible que les épels comme *mereto(d)* = *meritō*, *consol*, *donom* représentent un phonétisme antérieur à l'apophonie. Toujours est-il qu'à l'époque classique, la prononciation ouverte de *ī* et de *ū* passait pour rustique, témoins Varron, *Rust.* 1, 2, 14, et Cicéron, *De orat.* 3, 46. — La graphie *e* pour *ī* apparaît à Pompéi à la tonique, 1216 *veces* = *vicēs*, 8259 *pravessimus*; à la posttonique, 1871 *domene* (mot ailleurs syncopé, § 66), 4137 *mulierebus*, 6900 *munerebus*. De même dans divers textes « vulgaires », surtout à basse époque (B. Löfstedt, pp. 56-66). A la finale, on relève à Pompéi une foule de désinences verbales *-es*, *-et* pour *-is*, *-it*, ce qui pourrait à la rigueur s'expliquer par le substrat osque, étant donné que la confusion de *ī* et *ē* à la finale ne se constate guère ailleurs avant le III^e siècle av. J.C. Le changement *ū* > *o*, sauf à la finale, est très peu attesté même à l'époque tardive²; il est

1. Cf. Caper (Gramm., VII, 106, 1) « *felicem* non *filicem* dicere debemus ».

2. Dès l'époque républicaine : CIL I² 1214 *erodita*, *ibid.* 1834² *colomnas*, 1696¹ *aidicolam*. App. Pr. 20 « *columna*, non *colomna* », 177 « *coluber*, non *colober* » (autre

sans doute postérieur au changement *ī* > *e*, ce qui est en accord avec les faits romans, *ū* conservant son timbre en sarde et en roumain, *ī* seulement en sarde (§ 43). Les finales *-os* et *-om*, *-o(m)*, assez nombreuses à Pompéi, peuvent n'être que des graphies archaïsantes : en effet, l'*o* de ces finales était devenu *u* dès le III^e siècle av. J.-C., sauf après *u* voyelle ou semi-voyelle (*w*), position dans laquelle il s'était maintenu jusqu'à la fin de l'époque républicaine. En roman, il n'y a que le sarde et divers parlars de l'Italie centrale et méridionale qui maintiennent à la finale la distinction entre *-o*, issu de *-ō* ou de *-ō*, et *-u* qui représente *-u(m)* (Rohlf's, *Ital. Sprache*, I, p. 241 sq.; Migliorini, *Storia della lingua ital.*, p. 101).

56. A l'initiale protonique, il y a eu tendance à affaiblir *e* en *i*, *o* en *u* : CIL I² 593, 135 (a. 45 av. J.-C.) *sinatus*, *ibid.* 594, 131 (a.44 av. J.-C.) *sinator*; App. Pr. 64 « *senatus*, non *sinatus* » ; *dicembris*, *nipote*, *piculum*, *tinore* dans des textes de lois tardifs, de même que *ulivo*, *mulino*, *cumune*, *cugnatione* (B. Löfstedt, pp. 37-39 et 83 sq.). Cet affaiblissement est resté caractéristique de l'italien : *dicembre*, *nipote*, *sicuro*; *cucina*, *mulino*, *pulire*, etc.

57. Échange de *ī* et *ū*. — En plus des doublets anciens *maximū*/*maximus*, *lacruma*/*lacrima*, *monumentum*/*monimentum*, etc., on trouve *u* apophonique contrairement à l'usage littéraire : *vigula* (impér., Pompéi 858, 7147, 7649, affiches électorales); *manuplos* = *manip(u)lōs* (*ibid.* 270; cf. roum. *mānuchi*, a. fr. *manoil* < **manuc(u)lu*, changement de suffixe); *maniculus* et *commaniculus* sont connus des inscr. (Thes.); *peductus* = *pēdiculus* (Petr. 57, 7, it. *pidocchio*, fr. *pouil*, puis *pou*), *conucula* (§ 135 et 162), *genuc(u)lum* (§ 162), *annuculus* (inscr., esp. *añojo* 'agneau d'un an'; cf. Baehrens, p. 35).

58. *y* (ū). — Cette voyelle était étrangère au latin. L'*v* des emprunts grecs anciens était rendu par *u* : βύρσα > *bursa* (d'où it. esp. *borsa*, fr. *bourse*), πύξος > *buxus* (d'où it. *bosso*, prov. a. fr. *bois*, fr. mod. *buis*, cat. *box*), τρυτάνη > *trutina* (d'où a. fr. *trone* 'poids'). A l'époque impériale, il était de bon ton d'articuler *y* dans les mots reconnus comme grecs : App. Pr. 191 « *tymum* [= *thymum*], non *tunum* » (log. *tumbu*), 195 « *myrta*, non *murta* » (a. fr. *morte* 'myrte'). Mais le résultat de cet effort, chez le commun des hommes, semble avoir été *i* : App. Pr. 140 « *amycdala* [= *amygdala*], non *amidala* » (prov. *amela* 'amande'), 28 « *gyrus*, non *girus* » (it. esp. *giro*); cf. *Ulixes* < Ὀδυσσεύς; d'autre part, l'App. Pr. lui-même recommande 1 « *porphireticum marmor*, non *purpureticum marmor* », 17, « *Marsias*, non *Marsuas* ». Il existait même une prononciation — sans doute précieuse — [wü] pour [wi] : App. Pr. 120-123 « *vir*, non *vyr* », « *virgo*, non *vyrgo* », « *virga*, non *vyrga* ». Une autre approximation était *qui* pour gr. κ*v* : *coloquint(h)is* pour *colocynthis*;

forme de *colubra*; mais les formes romanes remontent à *colōbra*, sont peut-être des cas d'assimilation; App. Pr. 59 et 145 « *turma*, non *torma* » : influencé par *forma*?

iūsquiamus pour *hyoscyamus* 'jusquiamé', etc. (inscr. et gloss. ; inversement, les Grecs rendaient lat. *qui* par *κυ* : 'Ακυλας = *Aquila* ; voir Sommer, § 59). A Pompéi, les deux succédanés de [y], *u* et *i*, sont en balance (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 32 sq.).

3. DIPHTONGUES

59. Au début de la tradition écrite, le latin possédait cinq diphtongues : *ou*, *oi*, *ei*, *ai* et *au*. Les trois premières furent monophthonguées vers la 2^e moitié du III^e / 1^{re} moitié du II^e siècle av. J.-C., *ei* en *ī* (*deico* > *dīco*), *ou* en *ū* (*douco* > *dūco*), *oi* de même en *ū* (*oinos* > *ūnus*), sauf après occlusive et spirante labiale lorsque la syllabe suivante ne contenait pas un *i* ; dans ce dernier cas, *oi* n'atteint que la phase *oe* : *pūnio* mais *poena*, *Pūnicus* mais *Poenus*. Ainsi, *ou*, *oi*, *ei* ne se rencontrent guère que dans les inscriptions archaïques ou archaïsantes (§ 16). Parallèlement au changement *oi* > *oe*, la diphtongue *ai* passait à *ae*. Or, *ae* et *oe* n'ont pas tardé à être monophthongués à leur tour, et cette évolution, amorcée au dire de Varron (*Ling.* 7, 96) dans le parler rustique, était convergente avec celle de l'ombrien (*pre* = lat. *prae*, osque *prai* ; *ute* = lat. *aut*, osque *auti*). Le résultat de la monophthongaison de *ae* était *ē*, phonème nouveau en latin, le *ē* primitif étant de timbre fermé (§ 54). C'était une raison de plus pour conserver la graphie *ae* ; celle-ci marquait donc la différence avec *ē*, et on l'utilisait même dans des emprunts pour rendre un *ē* ouvert de la langue d'origine (Niedermann, *Précis*, § 31) : *scaena* (à côté de *scena*) de gr. σκηνή, *scaeptrum* (à côté de *sceptrum*) de gr. σκήπτρον, *raeda* (à côté de *reda*), d'origine gauloise. Enfin, le timbre ouvert de *ae* > *ē* est confirmé par le roman : *caelu* > it. *cielo*, esp. *cielo*, fr. *ciel*, etc. ; *quaerit* > it. *chiede*, esp. *quiere*, fr. (*il*) *quiert*, etc., cf. *pede* > it. *piede*, esp. *pie*, fr. *pied*, etc. Exceptions : *saeta* > it. *seta*, fr. *soie*, etc., *saepe* 'haie' > a. fr. *soif* (mais it. *siepe*), *blaesu* > fr. *blois*, de même *praeda* > fr. *proie* (d'après *prē(n)sum*?). — Le parler urbain semble avoir affecté d'articuler *ae* (voire *ai*, dans *Caisar*, passé sous cette forme en germanique, d'où all. *Kaiser*), mais la monophthongue est bien attestée épigraphiquement, par ex. à Pompéi 1345^a, 5339 *egrotas*, 444, 5203 *eris* = *aeris*, 1553 *Emilio*, etc. ; à l'inverse, on trouve *ae* dans un mot pour *ē* à Pompéi, 2413^f *aegisse*, contre plusieurs cas de *ae* pour *ē* (§ 45, où sont exposées les conclusions à tirer de ce contrépel) ; App. Pr. 138 « *teter* (sic), non *tetrus* » (pour *taeter*).

La monophthongaison de *oi* – *oe* en *ē* est sans doute postérieure à celle de *ai* – *ae*, mais les premiers exemples en date proviennent déjà de Pompéi : 8975 *amenus*, *citaredus* 8873, 1890 *Phebus*, inversement *tab. cer.* 82, 5 *Ephoebi* = *Ephobi*.

60. La plus résistante des diphtongues latines est *au*¹, qui a persisté jus-

1. Ce son devait passer pour particulièrement expressif, cf. l'interjection *au* et l'onomatopée *baubor* (et *baubo*) 'clabauder'.

qu'en roman ; elle s'est conservée en roumain, en italien méridional, en rhéto-roman et en vieux provençal ; tandis qu'en portugais, son évolution s'est arrêtée au stade *ou* ou *oi* : *audit* > roum. *aude*, rhét. *auda*, a. prov. *au*, port. *ouve* ; *auru* > roum. rhét. prov. *aur*, port. *ouro*. Ailleurs, c'est-à-dire en espagnol, en italien du Nord et en français, l'aboutissement de *au* à *o* est tardif et, dans chaque langue, indépendante ; en français, l'évolution de *causa* > *chose* et de *gaudia* > *joie* prouve que *o* est postérieur à la palatalisation de *k*, *g* devant *a*, cf. *champ* < *campu*, *jambe* < *gamba*, mais *cors*, *corps* < *corpus*, *gond* < *gomphu*. En ombrien et en d'autres parlers voisins du Latium, la monophthongaison de *au* s'était au contraire accomplie de bonne heure, et elle n'a pas tardé à s'infiltrer à Rome même en tant que provincialisme ; d'après le grammairien Festus (éd. W. M. Lindsay, p. 196), les « *rustici* » prononçaient *ōrum* pour *aurum*, *ōriculas* pour *auriculas*. Il en résulte bon nombre de doublets comme *aulla* – *ōlla* et *ōla* (roum. *oală*, it. esp. prov. cat. *olla*), *caulis* (d'où prov. *caul*, port. *couve*) – *cōlis*, *cauda* – *cōda* (d'où les formes romanes, par ex. roum. *coadă*, prov. *coza*, fr. *queue*), *lautus* – *lōtus* (avec distinction de sens), *plaustrum* – *plōstrum* (d'où le dim. *plostellum* (Hor.), ainsi que que des hyperurbanismes comme *caudex* à côté de *cōdex*, *plaudere* qui a supplanté la forme originale *plōdere* (composés *com-*, *dis-*, *explōdere* ; *plaudere* aurait donné *-*plūdere*), *austia* pour *ōstia* et *scauria* pour *scōria* qui se lisent dans les inscriptions (Niedermann, *Phonétique*, § 35). Aussi la prononciation *ō* pour *au* passait-elle à Rome à la fois pour provinciale et, dans certains mots à valeur affective, pour familière. Cicéron, dans une lettre à son frère Quintus (*Ad Q. fr.* 2, 13, 4), insère, pour indiquer son attitude politique, la locution proverbiale *oriculā infimā molliorem* 'plus souple que le lobe de l'oreille' ; cf. Cat. 25, 1 sq. *Cinaede Talle, mollior cuniculi capillo vel... imula oricilla* (et inscr.) ; la forme populaire *pōllulus* = *pauullulus* se lit dans Cato *Agr.* 10, 2' et 21, 3, et dans une lettre de Cassius à Cicéron (*Cic. Epist.* 12, 12, 2). A Pompéi, on relève le doublet *Aulus* et *Olus* : 2353 *Aulus Olo suo salutem*, qui rappellent ceux de *Claudius* – *Clōdius*¹, *Paulus* – *Pōllus* (§ 110) et de plus loin, fr. *Bouvier* – *Boyer*, *Dupré* – *Duprat*. Autres cas de *ō* pour *au* à Pompéi : 1896 *ollam*, 4888 *coliclo* = *caulic(u)lu(m)*, 485 *plostrari* = *plaustrārī* (de *plaustrum*, *plōstrum* 'chariot'), mots d'origine rurale, bien attestés ailleurs ; *cōpō*, *cōpōna* passim = *caupō*, *caupona* 'cabaretier', 'cabaretière', formes dialectales (non indigènes en Campanie ; cf. a. h. all. *coufo* 'commerçant' < lat. *caupō*).

61. Une réduction de *au* en *a*, due à la dissimilation, se produit dans la syllabe initiale, lorsque la syllabe suivante contient un *u*. Un premier exemple en date est de Pompéi : 2124 *Agusto* (temps de Néron) ; *agustus* pour *augustus*, amplement attesté par la suite, cadre avec les formes romanes, it. esp. *agosto*,

1. On sait que P. Clodius Pulcher, frère d'Appius Claudius Pulcher, modifia son gentilice Claudius quand il fut devenu, bien que d'origine patricienne, tribun de la plèbe en 58 av. J.-C.

a. fr. *aost*, etc. De même, *ascultāre* pour *auscultāre* (chez le grammairien Caper, Gramm. VII p. 108, 6 « *ausculta*, non *ausculta* » ; en bas latin souvent *abscultāre*, graphie inverse), it. *ascoltare*, a. esp. *ascuchar*, a. fr. *ascolter* (ensuite, par rapprochement des verbes à préfixe *ex-*, esp. *escuchar*, fr. *escolter*, *écouter*), *agurium* (glossaires) pour *augurium*, prov. *aür*, a. fr. *aür*, *eür*, *eur*, fr. mod. *heur* (par intermédiaire de **agürium*).

62. Une diphtongue secondaire *au* est due à la chute d'une consonne labiale dans *aus* < *avus*, *flaus* < *flāvus*; *aunculus* < *avunculus*, roum. *unchi*, fr. prov. *oncle* (§ 90); **paraula* < *parabola*, it. *parola*, fr. *parole* (mais esp. *palabra*, a. esp. *parabla*, cf. esp. *Pablo* < *Paulu*). De même, la désinence de la 3^e pers. sg. du parf. *-āvit* est devenue *-aut* après la chute de *i* : *cantāvit* > *cantaut* (§ 70).

4. SYNCOPE

63. La syncope, ou chute d'une voyelle brève intérieure entre consonnes, est un accident qui atteint l'économie phonique des mots en leur faisant perdre une syllabe : ainsi, un proparoxyton devient paroxyton, par ex. *calidus* – *caldus*. C'est un effet de l'intensité relativement forte dépensée pour l'articulation d'une des syllabes voisines. En vieux latin, la syncope était un aboutissement extrême de la fermeture des voyelles posttoniques (§ 46) : apophonie dans *cano* – *cecini*, *facio* – *perficio* d'une part et, d'autre part, syncope dans *repello* – *reppulī* (< **repepulī*), *rego* – *surgo* (< *surrigo*). Cependant, à l'encontre de l'apophonie, la syncope n'est pas un développement qui se produise avec la régularité d'une « loi phonétique ».

64. Certaines conditions phoniques sont particulièrement favorables à la syncope : 1) La contiguïté de la voyelle intérieure avec une sonante, *r*, *l*, *m*, ou *n*, par ex. *pōno* de **pos(i)no* (cf. le participe passé *positus*), *corōlla* de **corōn(e)la* (diminutif de *corōna*), *surgo* de *surrigo*, *caldus*¹ de *calidus*. A en juger d'après les langues romanes, la voyelle atone s'est régulièrement effacée entre les consonnes *r-m*, *r-d*, *l-d*, *l-p* (voisinage de *r* et de *l*), ainsi qu'entre deux consonnes à articulation semblable, notamment entre *s-t*. 2) Les voyelles fermées *i*, *e*, *u* sont plus sujettes à l'effacement que *o* et surtout *a* (Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, § 325); 3) La position (à l'époque historique, protonique) de la voyelle intérieure devant une portion de mot relativement importante, par ex. *officina* > **op(i)ficina* à côté de *opifex*, *postridie* > **post(e)ridie*, à côté de *posterus*; *calfacere* (depuis Plaute) a supplanté *calesfacere* dès l'époque de Quintilien (cf. prov. *calfar*, fr. *chauffer*); *mal(e)dicere*, Pompéi 2445 *maldixi*, CIL VI 5662 *maldictu*, esp. *maldecir*, port. *maldizer*, cat. *maldir*,

1. Lucilius et inscr., surtout *calda* (c.-à-d. *aqua*). Auguste aurait taxé *calidus* de pédant (Quint., *Inst.* 1, 6, 19; Leumann-Szantyr, § 78, 1).

prov. *maudir*, fr. *maudire* (à côté de it. *maledire*, a. fr. *maleir*); par contre, *benedicere*, terme hiératique, résiste (le Thes. ne connaît, comme forme syncopée, que *bendicens*, Peregr. 19, 16, et 20, 3) : a. fr. *beneir*, prov. *benezir*; *vet(e)ranus* (fréquent dans les inscr. depuis le 1^{er} s. ap. J.-C.; roum. *bătrîn*, it. dial. *vetrano*, frioul. *vedran*; cf. Mihăescu, p. 62 sq.). D'autre part, la syncope peut être contrecarrée par l'effet d'une analogie ou d'une recomposition (§ 51) : on a ainsi, d'un côté, *auceps* < **av(i)ceps*, *princeps* < **prim(i)ceps*, et de l'autre, *mūniceps*, *particeps*, *opifex*; *porgo*, *surgo* à côté de *porrigo*, *surrigo*, mais seulement *dīrigo*, *ērigo*, sans syncope. A comparer la syncope facultative en it. *comp(e)rare*, *cor(i)care*, *var(i)care*.

65. Au point de vue chronologique, les syncopes s'échelonnent sur les diverses étapes du latin depuis la période pré littéraire jusqu'à la phase romane. Celles des textes archaïques (§ 16) sont toutefois susceptibles d'être interprétées comme des faits dialectaux : CIL I² 40 *poplo*, *ibid.* 366 *cedre* = *cēdere*, *ibid.* 30 *dedron*, 378 *dedrot*, 379 *dedro* = *dederunt* (Ernout, *Textes latins archaïques*, pp. 22, 24, 38, 42). Les syncopes survenues dans le latin historique sont caractérisées par la persistance, pendant un temps plus ou moins long, de la forme non réduite à côté de la forme abrégée, celle-là passant en général pour la plus correcte des deux. Dans un certain nombre de cas, les doublets de ce genre ont subsisté jusqu'en roman, se répartissant géographiquement comme il suit : la partie orientale de la Romania, c'est-à-dire le roumain, l'italien, le rhétique oriental et le sarde, garde la forme proparoxytonique des mots comme *fraxinus*, *hedera*, *vendere*, *duōdecim*, tandis que la partie occidentale les réduit en paroxytons : roum. *frasin*, it. *frāsino*, eng. *fresen* – esp. *fresno*, port. *freixo*, cat. *freixe*, prov. *fraise*, fr. *frêne*; roum. *iederă*, it. *ēdera* – esp. *hiedra*, port. *hera*, prov. *elra*, cat. *aura*, a. fr. *iere* (fr. mod. *lierre*); roum. *vinde*, it. *vēndere*, frioul. *vendi*, log. *bēndere* (toutefois it. *porre*, de *pōn(e)re*) – prov. cat. fr. *vendre*; it. *dōdici*, frioul. *dodis*, log. *doigi* – esp. *doce*, port. *doze*, cat. prov. *dotze*, fr. *douze*. Il est loisible de poser que les syncopes n'intéressant qu'une partie de la Romania sont plus récentes que celles postulées par toutes les langues romanes¹. Dans la position protonique, sont panromanes les syncopes du type *mal(e)dicere* (a. it. *maldire*, puis refait en *maledire*), *cer(e)bellum*, *bon(i)tâte*, quoique sans doute de dates différentes.

66. La syncope est un phénomène d'aspect éminemment populaire ou familier. Sur 227 « fautes » relevées dans l'Appendix Probi, 25 se rapportent à la syncope. Ce phénomène est sans doute déterminé, à l'origine, par un débit relativement rapide et dégagé, propre à la langue parlée; on peut en rapprocher, toute proportions gardées, les sorts différents, selon les circonstances, de « français dans un p(e)tit peu, quelqu(e) chose, ou les prononciations

1. Pour une chronologie relative de la syncope en roman, voir G. Straka, *Observations sur la chronologie*, etc., RLR, 71, pp. 248-307.

populaires telles que *mon cap(i)taine*, *ma(de)m(o)i)selle*, *d(é)jà*, etc. C'est ainsi que s'explique l'adverbe *valdē* qui, depuis Plaute, l'emporte sur *validē*, en regard de *validus* non réduit, et servant, dans la langue parlée, de synonyme expressif de *multum*. Il en va de même pour *extrā*, *infrā*, *intrā*, *suprā* à côté de *exterus*, etc. Au dire de Quintilien, *Inst.* 1, 6, 19, l'empereur Auguste aurait qualifié la prononciation *calidus* de pédante par rapport à *caldus*, forme pourtant rare dans les textes préclassiques et classiques, à part *cal(i)da* ('c'est-à-dire *aqua*) 'eau chaude'; App. Pr. 53 « *calida*, non *calda* ». Les formes brèves *domnus*, *domna*, attestés d'abord chez Plaute et Térance, puis à Pompéi huit fois (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 43), abondent en latin tardif, figurant même comme nom propre : cf. *Iulia Domna*, épouse de Septime Sévère; elles survivent en esp. *dueña*, *dueño*, a. it. *donno*, it. mod. *don*, *donna*, roum. *domn*, *doamnă*, prov. *don*, *domna*, a. fr. *dam*, fr. *dame*; dans d'autres cas, *-min-* ne présente pas de syncope panromane, cf. it. *uomini* de *hominēs*, *femina* de *fēmina*, en face de esp. *hombre* < *homine*, *hembra* < *fēmina*, avec syncope tardive (toutefois, *lāmna*, Petr. 57, 4 et 58, 8, d'où esp. *laña*, en face d'it. *lāmīna*). Quant à *dominus*, *domīna*, la syncope tient à l'emploi de ce substantif comme appellation ou comme titre (à comparer l'usage du lat. *senior* > **seior* > fr. *sire*, *sieur*, ou en fr. mod. *monsieur* > [*msyœ*]). Par contre, les inscriptions chrétiennes restituent la forme originale *dominus* pour désigner Dieu. Un autre cas spécial est celui de *bal(i)neum* et *bal(i)neae* 'bains publics' de gr. βαλανείον, dont la forme brève, absente chez Plaute (qui a cependant *balneātor*), devient fréquente depuis Varron et Cicéron; affectionnée, parce que seule possible dans la poésie dactylique, elle aboutit en romān, passant par **balnium*, **ba(l)nyum*, à l'it. *bagno*, fr. *bain*, prov. *banh*, esp. *baño*. Or le succès de la forme syncopée, où il y a à noter que la voyelle atteinte était porteuse de l'accent, est sans doute dû à l'usage fréquent du mot dans la langue de tous les jours, pour désigner une institution populaire entre toutes, ainsi qu'au fait qu'il s'agit d'un mot d'emprunt.

67. C'est une syncope apparente que le cas des dérivés en *-c(u)lum* issu de **-tlom* et en *-b(u)l-* de **-dhl-*, où une voyelle épenthétique a été insérée dans ces suffixes après coup : *peric(u)lum* (cf. Pl. *Capt.* 740 *periculum vitae meae tuo stat periculo*); *pōc(u)lum*, *saec(u)lum*, *vinc(u)lum*, *stab(u)lum*, *sūb(u)la* 'alène'. Les formes primitives sans épenthèse, qui subsistaient à côté des formes avec la voyelle d'appui, faisaient figure de doublets syncopés, ce qui n'a pas manqué d'appeler la réduction analogue du suffixe diminutif *-culus*, *-cula*, *-culum*, dont Plaute n'emploie encore que la forme originale pleine (Sommer, § 87). Quelque peu analogue est le cas de *colap(h)us* de gr. κόλαφος (§ 170) : la forme syncopée (d'où it. *colpo*, fr. *coup*, etc.), bien que tardivement attestée (Lex Sal.), a dû pourtant exister de bonne heure; le *percolopare* de Pétr. (44,5) pourrait s'expliquer comme une forme (dialectale) à anaptyxe (v. Ernout, *Philologica* II, p. 151 sq.). Aussi l'Appendix Probi proscrit-elle, sans discrimination, non seulement les diminutifs : 4 *masclus*,

7 *vernaculus*, 8 *articulus*, 35 *iuvenclus*, 133 *facla*, 171 *nepticla*, 172 *anucla* (les quatre derniers, doublement « vulgaires », rejetés respectivement pour *iuven-cus*, *fax*, *neptis*, *anus*; cf. § 162), mais encore 3 *speculum*, 4 *vaclus* = *bac(u)lus*, *baculum*, 83 *oricla*, 111 *oclus* (*oclu(m)*, CIL VI 34635), 142 *stablum*, 130 *tabla*, 200 *tribla*. A Pompéi, 4888 *coliclo* = *cauliculum*, *Felicla* nom propre, 8 fois (3 fois *Felicula*), *Proclus*, de même, 9 fois (contre 23 fois *Proculus*), 8169, 3840 *masclus*; *subla* 1721, cf. it. *subbia*, Pétr. 45, 12 *bublum*. En roman, les formes brèves en *-clum* ont prévalu : it. *maschio*, a. fr. *masle*, fr. mod. *mâle*, prov. *mascle* (mais roum. *mascur*) < *masclu*; roum. *ochi*, it. *occhio*, fr. *œil*, prov. *uelh*, esp. *ojo*, port. *olho* < *oclu*; le suffixe *-b(u)l-* : roum. *staul*, it. *stabbio*, fr. *étable*, prov. *estable* < *stablu*, fr. *table*, prov. cat. *taula*, esp. *tabla* < *tabla*. Toutefois *tabula*, *fābula* ont connu aussi les formes *ta(b)ula*, *fa(b)ula* (cf. *parābola*, **paraula*, § 62), à en juger par it. septentr. *tola*, it. *folā* 'baliverne' à côté de *fiaba* (< **flaba*, **fabla*, *fābula*; cf. it. *fāvola* et *tāvola*).

68. Entre occlusive autre que *c* ou *b*, et *l* : App. Pr. 10 *anglus*, 11 *iuglus*; Pompéi *strigles*; roum. *ungie*, prov. cat. fr. *angle* (it. *angolo* et esp. *ángulo* sont savants) < *anglu*; a. it. *stregghia*, prov. *estrelha*, fr. *étrille* de **strigla*, réfection de *striglis*; App. Pr. 215 « *vapulo*, non *baplo* » (§ 89), Pompéi 2070 *manuplos* = *manupulōs*, *manipulōs*, souvent syncopé chez les poètes (cf. § 57); App. Pr. 5 « *vetulus*, non *veclus* », 6 « *vitulus*, non *viclus* », 167 « *capitulum*, non *capiculum* » : ce sont les premiers exemples en date de la substitution de *-cl-* à *-t(u)l-*, confirmée par fr. *vieux*, *vieil* et les autres formes romanes; Pompéi présente encore le degré intermédiaire dans *mentila* = *mentula* quatre fois, cf. it. *min chia*, log. *minkra* < *mencla* (gloss.).

69. Entre *l*, *r* et occlusive (et vice versa) : *caldus* de *calidus* (ci-dessus); *soldus* de *solidus*, depuis Horace, it. *sodo* 'solide' et *soldo* 'sou, solde' (doublet savant *sólido*), esp. *sueldo*, port. *soldo*, prov. a. fr. *sol*, fr. mod. *sou*, cat. *sou*; par contre *gelidus*, mot plutôt poétique, n'apparaît pas syncopé; de même *validus* à l'encontre de *valdē* (ci-dessus); **colgo* de *colligo*, etc., d'où l'inf. **colgere* = *colligere*, supposé par it. *cogliere*, a. fr. *cueldre* (mais roum. *culege*); *ardus* de *aridus*, à peine attesté en vieux latin, it. *arido*; par contre, *ardor* et *ardere*, toujours sans *-i*; *lārdum* de *lāridum*, terme de cuisine, fréquent depuis Lucilius, it. esp. port. *lardo*, fr. *lard*; **lurdus* de *lūridus* postulé par it. *lorido*, fr. *lourd*, cat. *lort* (par rapprochement de *surdus*?); *viridis* de *viridis*, App. Pr. 201, roum. it. esp. port. *verde*, prov. cat. fr. *vert*. — Entre occlusive et *r* : Pompéi 1864 *suspendre* de *-pendere* (voir ci-dessus, § 65).

70. Entre fricative et consonne : Lucilius *compostae*, *depostus*, Verg. *Sen.* 6, 59 *repostas*; cf. it. *posto*, esp. *puesto* (ci-dessus § 64); Pétr. 58, 2 *offla* de *offula*.

71. Entre *g* et *d*, *t* et *c* : App. Pr. 54 « *frigida*, non *fricda* » (c'est-à-dire

aqua, cf. *ibid.* 53 « *calida*; non *calda* », voir ci-dessus), Pompéi 1291 *fridam* de *frig(i)dam*; la syncope de cet adjectif, appuyée sans doute par *cal(i)da*, *caldus*, a donné naissance à deux formes, l'une résolvant *-gd-* en *-d-*, d'où a. esp. *frido*, esp. mod. *frio*, port. *frio*; l'autre assimilant *-gd-* en *-dd-* avec abrègement de *i*, ce qui donne it. *freddo*, log. *frittu*, fr. *froid*, cat. *fret*, prov. *freg*; Pompéi 4811 *trici* de *trīt(i)cī* (*triticum* 'froment'), ce qui explique esp. port. *trigo*, log. *trigu*.

72. Entre *w* et *t* ou *c* : *cautus* < *cavitus* (cette dernière forme archaïque est à peine attestée), *auca* (gloss.) < **avica*, ou du dimin. *aucella*, cf. § 195 d'où prov. *auca*, it. cat. *oca*, a. fr. *oue* (fr. mod. *oie*); désinence du parfait *-aut* de *-āv(i)t*, dans les inscriptions, premiers exemples en date à Pompéi 8938 *aberaut*, 1391 *exmuccaut*, 1691, 2048 *pedicaut*; a. it. *-ao*, sicil. *-au*, it. mod. *-ò*, esp. *-ó*, port. *-ou*.

5. HIATUS

73. L'hiatus, rencontre de deux voyelles appartenant à deux syllabes successives à l'intérieur d'un mot (ou de la chaîne de discours), vient troubler la norme syllabique en ce sens qu'il manque, entre deux sons de grande apertures, un élément de faible apertures (consonne) qui, habituellement, disjoint deux syllabes. De là une gêne articulaire qu'on cherche — instinctivement dans le discours, sciemment dans le vers — à atténuer sinon à supprimer¹.

74. Lorsque les deux voyelles consécutives ont le même timbre, ou des timbres très rapprochés, elles tendent à se contracter en une voyelle longue avec le timbre des voyelles en question, ou avec celui d'une d'elles; cf. fr. *alcool*, *zoologie* prononcé [alkol], [zoloʒi]; par contre, l'hiatus dans *ahan* [a-ā] a une valeur expressive. En latin : *dēsse* de *deesse*, *dēst* de *deest*, *dēram* de *deeram*, etc., malgré la graphie *dee-*, par ex. Mart. 8, 56 *Sint Maecenates, non derunt, Flacce, Marones; mihi* > *mī*, *nihil* > *nīl*, formes courantes dès les origines de la poésie latine; de même *prehendere* > *prēndere*, *prehensus* > *prē(n)sus*, par ex. à Pompéi, et *cohors* > *cōrs* (écrit aussi *chors*, *curtis*, etc.; dans les mss. et les inscriptions, souvent abrégé en *COR* ou *CHOR*), confirmé par le mètre à partir de Martial (6 fois, Thes.). La contraction des désinences *-iī*, *-iīs* (nom. pl., dat. et abl. pl. des thèmes en *-ia-*, *-io-* : *sociī*, *sociīs*), bien que rare dans la métrique ancienne et classique, devait cependant être courante dans la langue parlée, témoin les inscriptions d'allure populaire, comme celles de Pompéi, où on lit par ex. de nombreux noms de corporations

1. Cf. S. Kiss, *Les transformations de la structure syllabique en latin tardif*, « *Studia Romanica Universitatis Debreceniensis* », series linguistica, II, Debrecen, 1977, pp. 93-99 : les problèmes de l'hiatus sont mis en rapport avec les faits de palatalisation-assibilation (cf. ci-dessus, §§ 95-100).

sur des affiches électorales : *librārī*, *lignārī*, *pōmārī*, etc. = *-iī* (nom. pl.), ainsi que *Fābīs*, *socīs*, *iūdicīs* = *-iīs* (dat. abl. pl.; cf. *grātīs* de *grātiūs*), voire 4610 *oli* = *oleī*, 6722 *ordi* = *hordeī* (gen. sg.; là, les thèmes en *-io* font primitivement *-ī*, la désinence *-iī* n'apparaît que depuis Virgile et Properce). Il en va de même pour les parfaits en *-iī* (§ 332).

75. Si les voyelles en hiatus sont de timbres trop différents pour être contractées, l'expédient le plus naturel au point de vue physiologique est d'intercaler entre elles une consonne transitoire, en l'espèce *y* ou *w*, selon la nature des voyelles en contact (cf. fr. *plier* qui se prononce couramment *piʎe*, Lyon, à Lyon, *liʎō*; a. fr. *baer* est devenu, à côté de *béer*, *bayer*, a. fr. *pooir*, *pouvoir*; lat. *ruīna*, *victuālia* donnent it. *rovina*, *vettovaglia*). On prononçait *piʎus*, *duʎo* tout en écrivant *pius*, *duo*; par extension, même les groupes étymologiques *ji*, *ij* et *uj* se notaient à l'aide de *i* et *u* simples : *conicio*, *eicio* (de **con-*, **ex-iacio*), *maior*, *eius*¹; Pompéi 1373, 1755 *iuenis* = *iuvenis*, 4606 *noembres*, 2455 *nuembres* = *novembrēs*. En revanche, le son de transition est marqué : Pompéi 3730 *poueri* = *pueri*, 8544 *paeonium* = *paeōniam* (fr. *pivoine* a sans doute développé un *-v-* indépendamment, cf. a. fr. *pyone*). Ce procédé n'a cependant guère affecté l'évolution du vocalisme latin et roman².

76. En règle générale, *i* et *e* devant une voyelle plus ouverte tendent à se fermer pour aboutir l'un et l'autre (*e* passant par *i*) à *y* (c. le cas inverse du fr. *fainéant*, altération par étymologie populaire de l'a. fr. *faignant*, d'où *feignant*); lat. *filia* > it. *figlia*, fr. *fille*, etc., *palea* > it. *paglia*, fr. *paille*, etc. La fermeture de *e* en *i* est attestée à date ancienne. Toutefois pour ce qui est des inscriptions archaïques, par ex. CIL I² 21 *Tiano* = *Teano* (monnaie), *ibid.* 582 (Loi de Bantia, de l'époque des Gracques, 113-118 av. J.-C.) *pariat* = *pareat*, il faut compter avec des dialectismes (Ernout, *Recueil de textes latins archaïques*, pp. 11 et 87 sq.; cf. osque *pūtiad* 'poteat' c'est-à-dire *possit*; Buck, § 31). Elle est fréquente à Pompéi, par ex. 64 *aenia* = *a(h)eneā*, 2119 *alia* = *alea* (dans les textes depuis Varron, *Rust.* 1, 4, 3), *casium* (une dizaine de fois = *cāseum*, 8863 *Putiolos*, 2083-8277), *(h)abias* = *habeās*, 5092 *iamus* (deux fois) = *eāmus* (cf. napol. *iammo*, a. it. *giamo*), 1173 *peria* = *pereat*, *valia* = *valeat*. Cette prononciation est confirmée par des graphies inverses,

1. Niedermann, *Phonétique*, § 55. — A comparer : osque *fakiad* 'faciat', *Pūmpatiāns* 'Pompeianus', *sūaad* 'sua', ombr. *triā*, *tuues* 'duobus'. — Sur le sort particulier subi par les voyelles en hiatus, v. B. Löfstedt, *Die betonten Hiatusvokale in Wörtern vom Typus pius, tuus, meus*, « *Eranos* », 60 (1962), p. 80 sq.; Väänänen, *Latin, langue parlée et langue écrite : réactions et régressions*, Actes du X^e Congrès internat. de Linguist. et Philol. romanes, Strasbourg, 1962, Paris.

2. Cf. Augustin, *Serm.* 37, 12 « Videte quemadmodum *neat*, immo videte quemadmodum *neiat*, dum omnes instruuntur, grammatici non timeantur » (cité par B. Löfstedt IF, 77, 2-3 (1972), p. 321).

toujours à Pompéi : 814 *Iuleas*, 1679 *propiteos*, 9054 *moreor*, 4562 *pateor* = *patior*. L'App. Pr. relève *i* < *e* devant voyelle dans 55 *vinia*, 63 *cavia*, 65 *brattia*, 66 *coclia* (pour *cochlea*), 67 *cocliarium* (pour *cochleäre*), 68 *paliarium* (pour *palearium*), 72 *lancia*, 80 *solia*, 81 *calcius*, 117 *tinia*, 132 *baltius*, 141 *fassiulus* (pour *phaseolus*), 157 *lintium*, voire, avec hypercorrection, 52 « *doleus*, non *dolius* » ; inversement : 114 « *lilium*, non *lileum* », 160 « *noxius*, non *noxeus* ». Caper (Gramm. VII, 106, 11) « *eam* semper dicendum est, nihil est *iam*. Item non *iamus* sed *eamus*. »

77. Le passage de *i*, *e* en hiatus au degré *y* est assuré par le roman commun, par ex. *vinea* > roum. *vie*, it. eng. *vigna*, log. *bindza*, fr. *vigne*, prov. port. *vinha*, cat. *vinya*, esp. *viña*; *cäseu* > roum. *caş*, it. *cacio*, log. *cazu*, esp. *queso*, port. *queijo*; *valeat* > it. *vaglia*, fr. *vaille*, etc. Le développement a sans doute commencé très tôt dans la langue parlée. Il expliquerait les « synzèses » admises par les poètes dactyliques à partir d'Ennius, par ex. *insidiantes* (Ennius, *Ann.* 436), scandé en quatre syllabes, *abijete* (Virgile, *Aen.* 2, 16), en trois syllabes. Mais il y a plus. A Pompéi, la lettre *I* ou *J*, dite *I* longue (dont dérive le *J*, *j* des alphabets modernes, signe du yod dans les langues germaniques et autres), marque fréquemment, outre la voyelle *i* longue, aussi la semi-voyelle. Or, nous la trouvons un certain nombre de fois employée pour *y* : non seulement dans *jam*, *janua*, *jucundus*, *cojunctus*, *Pompejanus*, etc., mais encore dans 1433 *Januarjius*, 4840 *Junjius*, 3995 *Juljius*, 56 *facjo*, X 861 *genjo*, 5097 deux fois *jamus* = *eämus* (ci-dessus), etc. (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 35).

78. *u* et *o* en hiatus subissent un développement analogue, c'est-à-dire la fermeture en semi-voyelle *u* : a. fr. *anvel* < *annuäle*, *tenve* < *tenuë*, fr. *janvier* < *iänuariu*; App. Pr. 14 « *vacua*, non *vaqua* », 15 « *vacui*, non *vaqui* », 86 « *cloaca*, non *cluaca* », inversement 131 « *puella*, non *poella* » ; à Pompéi t. c. 147 *pasqua*, *pasquorum*, X 1074 *acruamatis* = *acroamatibus*, de gr. ἀκρόαμα, 7809, 7838 *quactiliari*, 'fabricants de feutre', de *coactilia* 'feutre', cf. *coaguläre* > roum. *incheга*, it. *quagliare*, fr. *cailler*, esp. *cuajar*, port. *coalhar*.

79. La consonnification des *i*, *e*, *u* en hiatus était-elle contrecarrée par la consonance précédente (groupe de consonnes ou, occasionnellement, une consonne simple, surtout une sonante), ces voyelles pouvaient être supprimées : Pompéi t. c. 50 *queti* = *quiēti*, cf. roum. *cet*, it. *chetō* (it. *quieto* est savant), fr. *coi*, esp. port. *quedo*; CIL II 105 *Napolitanus*, it. *Napoli*. < *Neapolis*; Pompéi 4182, 8820, 4983 *febrarias*, *febrariis* = *februäriäs*, -iis, App. Pr. 208 « *Februarius*, non *Febrarius* », a. roum. *fawrar*, it. *febraio*, fr. *février*, esp. *febrero*, port. *fevereiro*; de même *duōdecim* > *dodeci(m)*, *dodece* (inscr. chrét.), it. *dòdici*, log. *doigi*, fr. *douze*, prov. cat. *dotze*, esp. *doce*, port. *doze*; *cardelis* = *carduēlis* (Petr. 46, 4), cf. it. *cardello*. Pour *ianuarius*, il y a

hésitation entre fermeture et suppression de *u* (cf. § 78) : Tablettes Albertini *Jannarius*, it. *gennaio*, esp. *enero*, port. *janeiro*, en face de fr. *janvier*.

80. A la posttonique, *u* disparaît devant *u*, *o* : *cardus* = *carduus*, cf. Charisius (IV^e siècle, Gramm. 1, 74, 34) « *carduus* trium syllabarum est », it. esp. *cardo*, log. *bardu*; *mortus* = *mortuus*, à Pompéi sept fois, roum. *mort*, it. *morto*, esp. *muerto*, port. *morto*, prov. cat. fr. *mort*; Pompéi inéd. *fatus* = *fatuus*, prov. fr. *fat*; ibid. 8443, 7155 *ingenus* = *ingenuus*; *quattor* = *quattuor*, par ex. CIL VI, 13302, roum. *patru*, it. *quattro*, log. *battoro*, fr. cat. prov. *quatre*, esp. *cuatro*, port. *quatro*; *battuo*, *cönsuo*, *futuo* = **batto*, **co(n)so*, **fut(t)to* (cf. Pompéi 1261 *futebatur*), formes supposées par les langues romanes.

81. A la position accentuée, il y a généralement fermeture de *i*, *e* et de *u* (pour *filiolus*, *mulierem*, *ab(i)etem*, *ar(i)etem*, *par(i)etem*, etc., voir § 50) : *via* > it. engad. esp. port. *via*, log. *bia* (à l'encontre de fr. *voie* qui suppose le développement habituel de *ī*; de même **siam*, etc., subj. de *esse* pour *siem*, *sim*, § 320), it. prov. *sia*, a. fr. *soie* (fr. mod. *sois*); *meus*, *mea*, *meum* : Pompéi 3944^c *mia*, it. log. *mio*, *mia*, esp. *mio*, *mia* (formes accentuées), mais a. fr. *meie*, *moie*, roum. *mea*; prov. *mieus*, *mia* (par métaphonie : timbre ouvert dev. *u*, timbre fermé dev. *a*); Charisius gramm., p. 203, I B « veteres *mias* dicebant » ; formes enclitiques *mus*, etc. (§ 284). De façon analogue, *duās* > it. *due*, a. esp. *dues*, mais a. fr. *does*; par contre, *duōs*, **dōs* > prov. cat. esp. *dos*, port. *dous*, fr. *deux*.

6. PROTHESE ET APHÉRESE

82. Le développement d'une voyelle adventice dite prothétique *i*, plus tard *e*, devant le groupe initial *s* (et *z* des mots grecs) + consonne, est un procédé euphonique qui relève de la phonétique syntactique. Un premier exemple est enregistré à Pompéi, 7221 *Ismurna* = *Smyrna*, puis CIL VI 156 (Rome, an 105) *Izmarag/dus*; ils s'expliquent par le groupe *sm-* qui est étranger en latin. La voyelle prothétique est rare devant d'autres groupes initiaux que *s* + consonne; *exenium* pour *xenium* se lit dans Grégoire de Tours et ailleurs en bas latin. Les exemples épigraphiques, peu nombreux d'ailleurs, à partir du II^e siècle, indiquent que la prothèse, au lieu d'obéir à un principe d'euphonie (comme plus tard en italien), se produit aussi bien après une finale vocalique et au début de l'énoncé qu'après consonne finale. A basse époque, même état de choses, si ce n'est que les textes provenant de Gaule semblent plus favorables à la prothèse après consonne par rapport à ceux d'Italie, ce qui s'explique par le fait que les consonnes finales étaient en Gaule plus stables (Meyer-Lübke, *Gramm.* I, § 29; O. Prinz, *Zur Entstehung der Prothese vor s impurum im Lateinischen*, dans *Glotta* 26, pp. 97-115; B. Löfstedt, pp. 107-112; Tekavčić, § 295 sqq.).

83. D'autre part, étant donné les alternances *spiritus* – *ispiritus*, *stratum* – *istratum*, etc., des formes secondaires sans voyelle initiale se sont développées dans les mots à initiale *i(n)s-*, *(h)is-*, *aes-* et *ex-* + consonne : les textes tardifs fourmillent de graphies comme *Spania* = *Hispania*, *storia* = *historia*, *strumentum* = *instrumentum* (aphérèse); inversement, *explendidus* = *splendidus*, *hispatium* = *spatium*. D'où des confusions en partie fâcheuses : *spectāre* – *exspectāre* (depuis le II^e siècle), *sculperē* – *exsculperē* – *insculperē* (Diehl, *Inscr. Christ.*, Index, p. 587; cf. Ernout, *philologica* II, p. 198 sqq.), *spīrāre* – *exspīrāre* – *īnspīrāre*, *scribere* – *īnscrībere*, CIL VIII 2438 (a. 197) *quorum nomina at latus basis inscripta sunt (= scripta ou inscripta?)*; Tablettes Albertini *isponpondit*, *espopondiderunt*, *expopondiderunt* (= *spo-*); *iscripsi*, *subiscripsi*, *supraiscripte*, *issupraiscripta*; *istrumentum*, *strumentum*¹.

84. La partie occidentale de la Romania, qui maintient mieux les consonnes finales, établit la forme à prothèse, après de vagues tendances, notamment en ancien français, à un emploi euphonique des deux formes, par ex. *Vie de saint Alexis* : *espeiret* (< *spērat*), *espede* (< *spatha*) après la pause; *ad espus* (< *ad spōnsu*), *out espusede* (< *habuit spōnsata*), en face de la *spuse* (toutefois, le même texte a *l'espuset*, *s'espethe*, *sainte esriture*); fr. *esprit* < *spīritu*, *espee*, *épée* < *spatha*, a. fr. *estorment* < *i(n)strumētu*, *espīrer* < *īnspīrāre*; esp. *espīritu*, *espada*, *escuela*; cat. prov. *esperit*, *espaza*, *escola*; port. *espīrito*, *espada*, *escola*; log. *ispada*, *iscola*; cf. fr. populaire *estatue*.

85. Par contre, la forme brève se généralise dans l'Est, où il ne reste pratiquement que des finales vocaliques, c'est-à-dire en roumain, en rhétorique et en italien (cette dernière langue admettant toutefois la prothèse euphonique : *la scuola* – *in iscuola*, *la sposa* – *per isposa*), roum. *spatā*, *școală*, engad. *speda*, it. *spīrito*, *spada*, *scuola*, *stimare* < *aestimāre*, *strumento* < *īnstrumētu*; roum. *stră* – it. *stra* – < *extrā* –, roum. et it. *s-* < *ex-* devant consonne, p. ex. roum. *scalda*, it. *scaldare* < *excaldāre*.

7. APOCOPE

86. L'apocope ou retranchement d'une voyelle ou d'une portion finale d'un mot est due, comme la syncope, au débit plus ou moins rapide et désinvolte, qui affecte surtout les mots accessoires : cf. it. *un po'* = *un poco*, *mo'* (archaïque, aujourd'hui centro-mérid.) 'maintenant' < *modo*; déjà en latin *quōmodo* > *quōmo*, Pompéi 9251 et RIB 159 *como*; roum. *cum*, a. it. *como*, a. fr. *com*, *come*, a. esp. *cuemo*, esp. *como*, port. *como*, prov. *com*, *covre*.

1. Cf. A. Ernout, *Exsto et les composés latins en ex-*, BSL, L (1954), p. 20 sqq.; B. Löfstedt, *Sprachliches zu Valerius von Bierzo*, « Cuadernos de filología clásica » (Universitas Complutensis), X (1976), pp. 271-304, v. p. 273 sq.

B. LES CONSONNES

87. Le consonantisme préclassique et classique présente le système suivant :

	LABIALES		LABIO-VÉLAIRES		ALVÉO-DENTALES		PALATALES	VÉLAIRES		LARYNGALES
	+	–	+	–	+	–	+	+	–	–
Orales	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>g^w</i>	<i>k^w</i>	<i>d</i>	<i>t</i>		<i>g</i>	<i>k</i>	
Occlusives										
Nasales	<i>m</i>				<i>n</i>			<i>ŋ</i>		
Constrictives		<i>f</i>	<i>w(u)</i>		<i>r</i> <i>l</i>	<i>s</i>	<i>y(i)</i>			<i>h</i>

C'est un système assez simplifié par rapport à l'indo-européen commun; manquent notamment les occlusives aspirées (cf. gr. φ χ).

Du point de vue des langues romanes, il y a à noter l'absence de chuintantes, de la sifflante sonore [z] et des palatales à l'exception de *y*. En revanche, le consonantisme latin comporte des géminées ou longues, comme dans *cippus*, *gibbus*, *addūco*, *mitto*, *flaccus*, *agger*, *nummus*, *annus*, *afficio*, *missus*, *porrō*, *callis*, *maior* (prononcé *ma^yor*; Niedermann, *Phonétique*, § 56).

Remarque. – La notation des consonnes dans l'alphabet national romain s'est fixée après diverses hésitations. La lettre *C* dérive du *gamma* de l'alphabet grec et désignait par conséquent en premier lieu la vélaire sonore, cf. les abréviations consacrées *C* = *Gaius*, *Cn* = *Gnaeus*. Ensuite, sous l'influence de l'étrusque (qui ignore les occlusives sonores), elle est devenue le représentant de la sourde *k*, au détriment du signe *K* (usité anciennement devant *a*, resté vivant surtout dans *kalendae*), ainsi que du signe *Q* réservé désormais à la notation de la labiovélaire *qu* [*k^w*]; pour la vélaire sonore, on ajouta, au III^e siècle av. J.-C., une lettre nouvelle *G*, obtenue par une modification de *C*. *G* servait aussi à marquer la vélaire nasale *ŋ* (qui manque en français) devant occlusive nasale : *dignus*, *magnus*; le *ŋ* double était noté par *ng* (comme dans les langues modernes : all. *singen*; mais gr. ἄγγελος, latinisé *angelus*), à l'exception de graphies sporadiques telles que Pompéi 3121 *ingnes*, CIL IX 2893 *sinnu* = *signum*. Les semi-voyelles n'avaient pas d'autres signes que ceux des voyelles homorganes, *V* = *u* et *w*, *I* = *i* et *y*; la réforme tentée par l'empereur Claude pour introduire une lettre spéciale, le « digamma inversum » *ɟ* pour *y*,

a échoué (les lettres *U, v, J, j* ne remontent qu'à l'époque de l'humanisme ; adoptées pour la première fois par Pierre La Ramée, elles portent le nom de « lettres ramistes »)¹. La lettre *Z* fut ajoutée, en même temps que *Y*, au cours du 1^{er} siècle av. J.-C., pour être utilisée dans des emprunts grecs. Le caractère grec χ fut affecté au groupe *ks*. Les consonnes ne sont pas redoublées dans les inscriptions archaïques, par ex. CIL I² 9 *fuisse* = *fuisse* (§ 16), *ibid.* 10 *gesistei* = *gessisti*, *superases* = *superässēs*, à côté de *essent* ; l'habitude de noter les géminées ne date que du II^e siècle av. J.-C.

1. LES SEMI-VOYELLES *w* ET *y*

88. En raison de leur aperturage relativement grande, les semi-voyelles remplissent mal la fonction de frontière syllabique (cf. Phiatus, § 73). Aussi finissent-elles en général soit par se renforcer, soit, dans des conditions particulières, par s'amuir.

89. *w*. — La semi-voyelle *w* avait à l'origine le son fricatif labiovélaire qu'a le fr. *oui* et l'angl. *wind*, ainsi que cela résulte de notices de grammairiens romains et de transcriptions grecques telles que $\text{Οὐαλεριος} = \text{Valerius}$, $\text{Οὐεσοῦων} = \text{Vesuvius}$. Puis à partir du 1^{er} siècle de notre ère, on commence à transcrire par ex. Νέρβας à côté de $\text{Νέρουας} = \text{Nerva}$, $\text{Βέσβιον} = \text{Vesuvius}$; Pompéi 2837, 2840 $\text{Βεῖβιω} = \text{Vibiō}$. Dès cette époque *b* et *w* se confondent : Pompéi 4874 *baliat* = *valeat*, 4380 *Berus* = *Vērus*, inversement 5924 *Vivia* = *Vibia* (par assimilation?)² ; App. Pr. 9 « *baculus*, non *vaclus* », 215 « *vapulo*, non *baplo* », 91 « *plebes*, non *plevis* », 93 « *tabes*, non *tavis* », 198 « *tolerabilis*, non *toleravilis* » ; d'autres grammairiens ont composé, aux siècles de décadence, des traités entiers sur la distinction de *b* et *v*. C'est que l'un et l'autre étaient passés à la constrictive bilabiale β^3 (prononciation de *-b-* et de *-v-* en espagnol et catalan, à l'intervocalique, par ex. esp. *haba*, *nuevo*, cat. *fava*, *novo*). Par la suite, la bilabiale est devenue labiodentale *v* dans la plupart des pays de la Romania⁴ ; toutefois *b* a été rétabli à l'initiale, sauf pour une zone méridionale comprenant la sarde, les parlers italiens du sud, l'espagnol, le catalan et le gascon, où ce phonème est réalisé */b/* ou */β/* selon la phonétique syntactique

1. Pour plus de commodité, nous employons la lettre *v* pour rendre *u, w*.

2. Dans les inscriptions païennes et encore plus chrétiennes, *b* pour *v* initial et surtout intervocalique est beaucoup plus fréquent que l'inverse (Dessau, III, 2, pp. 809 et 834 ; Diehl, *Inscr. Christ.*, III, *Indices* ; c'est en particulier le cas de *bibo*, *bibis*, *bibus*, etc. pour *vivo*, etc.). Il en est de même pour les lettres latines de P. Mich. (Adams, *The Vulgar Latin of the letters of Claudius Terentianus*, p. 31).

3. Niedermann, *Phonétique*, § 53 ; certains linguistes suppriment cette phase, voir Maurer, § 17.

4. Lausberg, II, § 373, fait remonter ce développement au II^e siècle.

Pour une discussion des diverses théories émises à ce sujet, voir B. Löfstedt, pp. 150-159.

(Lausberg, II, § 300). Enfin, après *r* et *l*, il y a tendance à favoriser *b* : App. Pr. 70 « *alveus*, non *albeus* » (aussi dans les inscriptions) ; *ferbui* parf. de *ferveo*, plus fréquent que *fervui* (Thes.) ; roum. *corb*, it. dial. *corbo* < *corvu* (a. fr. *corp*, *corf*), fr. *corbeau* (< *corvelli*), it. *serbare* < *servāre*, fr. *courber*, prov. cat. *corbar* < *curvāre*, en face de a. fr. *arvoire* < *arbitriu*, *orvet* < *orbu* + *ittu*. Du reste, il y a eu divers échanges entre les deux labiales à l'initiale aussi : cf. roum. *bătrîn* < *veterānu*, a. tosc. *boce* < *vōce*, port. *bodo* < *vōtu* ; inscr. de Rome, ICVR II 6449, 39 (VI^e/VII^e s.) *abboce* = *ad vocem* (à haute voix).

90. Devant voyelle homorgane *o* et *u*, *w* intérieur tend à s'amuir. C'est un phénomène qui s'est reproduit à plusieurs reprises au cours de l'évolution du latin : *deivos*, *Gnaivos* du latin archaïque deviennent *deus* (par **dēvos*, **deos*), *Gnaeus* ; **dēvorsum* et **sēvorsum* > *deorsum* et *seorsum* ; **parvom* > *parum* ; puis, à l'époque impériale, App. Pr. 29 « *avus*, non *aus* », 62 « *flavus*, non *flaus* », 174 « *rivus*, non *rius* », 176 « *pavor*, non *paor* ». Ce développement a souvent été contrecarré par le souci de garder l'unité dans le paradigme : le passage de *novus* à **nous* a été empêché par la présence de *novi*, *nova*, etc. ; dans *ōvum* (*o* de *ōvum* s'est ouvert par dissimilation), *v* a été restitué sans doute d'après le pluriel *ōva*, -*v* : *a(v)unculu* (fréquent dans les inscr.) > roum. *unchi*, fr. prov. *oncle* ; *pa(v)ōre* > a. fr. *paor*, fr. mod. *peur*, prov. cat. *por*, it. *paùra* (avec changement de suffixe) ; noms en *-vus* : *clā(v)u* > fr. *clou*, prov. cat. *clau* ; en *-ivus* : *ri(v)u* > roum. *riu*, log. *riu*, a. fr. *riu*, *rieu*, prov. cat. *riu*, vénit. *rio*, esp. port. *rio* ; de même it. *natio* < *nati(v)u*, esp. *rad̄o* < *errāti(v)u*, etc. Il y a également chute de *w* entre deux voyelles du même timbre : *dives*, mais *dītis* de *dī(v)itīs*, *lātrina* de *lavātrina*. Ce développement joue un rôle important pour la formation du parfait des verbes, en partant des thèmes en *-ire* : *audīvī*, *audīvīstī*, etc. > *audiī*, *audīstī*, etc. (§ 332). Enfin, le voisinage d'une autre labiale (*p, f, m*) fait tomber *w* par dissimilation : App. Pr. 73 « *favilla*, non *failla* », forme conservée en Italie du Sud ; CIL VI 122, etc. *paimentum* = *pavimentum*, roum. *pāmīnt*, log. *pamentu* ; it. *Faenza* de *Faventia*.

91. *k^w*. — La labiovélaire sourde, qui dans la poésie compte généralement pour une consonne simple (par ex. Ovide : *quid prohibetis aquas ? usus communis aquarum est*), perd l'appendice labial dans les mêmes conditions où tombe la semi-voyelle correspondante (ci-dessus). La réduction est ancienne dans *secundus* < **sequondus*, *cottidiē* < *quottidiē* ; appartiennent à la langue populaire : Pompéi 9251 *comodo*, *como* = *quōmodo* (§ 86) ; inversement, *ibid.* 1241 *quoservis* = *cōservīs* ; App. Pr. 37 « *equus*, non *ecus* », 38 « *coqus*, non *cocus* » (inscr., fréquent dès le vieux latin), 39 « *coquens*, non *cocens* », 40 « *coqui*, non *coci* » (extension de la forme réduite ; de même, en bas latin, *cocīna* pour *coquīna*, Thes., s. v. *coquinus*), 27 « *exequiae*, non *execiae* ». Le roman commun a hérité de ces faits : it. *cuoco*, fr. *queux*, prov. *coc* ; roum. *coace*, it. *cuocere*, fr. *cuire*, esp. *cocer* (mais a. fr. aussi *cuivre* < *coquere*),

etc.; it. *cucina*, esp. *cocina*, fr. *cuisine*, etc.; *antiquus*, *antīcus* (Varro, Liv., Plin., etc.) > it. *antico*, a. fr. *anti*, *antiqua* > it. *antica* (par analogie), a. fr. *antive*.

92. En plus des cas d'analogie comme *coquere/cocere*, etc., d'après *coquus*, *cocus*, les langues romanes présentent aussi ailleurs la réduction de *qu* devant les voyelles autres que *o*, *u*, mais cette réduction n'est pas générale : cf. it. *quercia* < *quercea*, *quindici* < *quīndecim*, mais le pronom *quī*, *quid* ne survit nulle part avec *k^w* : it. *chi* < *quī*, *che* < *quid* (de même *cheto* < *qu(i)ētu*, *chiedere* < *quaerere*), avec une réduction toutefois postérieure à la palatalisation, cf. it. *cento* < *centum*, etc. (cf. Lausberg, II, §§ 344 sq. et 479 sq.).

93. La forme populaire *cinque* pour *quinque*, par ex. CIL VI 17508 (Rome), X 5939 (Anagni, Latium), *ibid.* *cinquaginta*, et postulée par le roman commun, est due à la dissimilation. — Cas isolé : App. Pr. 112 « *aqua*, non *acqua* », forme à redoublement (affectif? cf. § 112), conservée par l'italien¹.

Remarque. — Par l'effet de l'hiatus s'est développé une *k^w* secondaire. Pompéi t. c. 147, 13 *pasqua* = *pasqua*, etc. (§ 78). Inversement, Pompéi 3948 *acuam* = *aquam* (trisyllabique, dans un pentamètre).

94. *g^w*. — La labiovélaire sonore ne se présente en latin que précédée de *n* : *lingua*, *sanguis*, *unguo*. Elle se maintient en général ; les doublets *ungere*, *extingere*, de *unguere*, *extinguere*, sont dus à l'analogie de *iungere* avec lequel ces verbes ont en commun la forme de parfait en *-nx-*.

95. *y*, *yy*, *dy*, *gy* et *g^e*,ⁱ². La semi-voyelle était une sonore constrictive, comme dans fr. *bien*, *fier*, *paille*, *payer*, etc. Sa fréquence dans le latin parlé était considérablement accrue à la suite de la consonnification de *i* et *e* en hiatus (§ 77). Le renforcement de *y* en *d* > *d^z* (palatalisation-assibilation) a dû commencer à la position intervocalique, où *y* était dès le début une géminée, ce qui est prouvé par les graphies sporadiques *maior*, *eius*, *Pompeianus*, etc., par les notices de grammairiens romains, et surtout par la métrique : la première syllabe de *maior*, *peior*, etc., compte pour une longue, par ex. Verg. *Aen.* 7, 386 *Maius adorta nefas, maioremque orsa furorem*, tandis que les voyelles sont brèves ; cf. it. *peggio*, fr. *pis* (par **p^yeis*) < *peius*. Un premier indice, indirecte il est vrai, de *dy* < *y* s'enregistre à Pompéi, 7069 *Aiutor*, X 8058 *Aiutoris* = *Adiutor*, *-ōris*, graphie fréquente dans les inscriptions postérieures, de même *Aiectus* = *Adiectus* (Thes.); ensuite on trouve *di* = *dy*

1. H. Lüdtke, *Attestazioni latine di innovazioni romanze* (Actes du IX^e Congrès internat. de Linguistique et Philol. romanes, Lisbonne, 1959; Lisbonne, 1961, pp. 5-10), tient la géminée de *acqua* dans l'App. Pr. pour un trait régional.

2. G. Straka, *Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français*, *TraLiLi*, III, 1 (1965), § 8.

ou *d* pour *yy* : CIL X 2559 (Puteoli, non daté) *codiugi* = *co(n)jiugi* ; enfin *z* (*dz*) : CIL VIII 18224 *azutoribus* = *adiūtōribus*, *ibid.* 8424 (du milieu du II^e siècle ap. J.-C.) *oze* = *hodiē* ; *def. tab.* Audollent 253 (Carthage, II^e s.) *zie* = *diē* (4 fois), *zies*, *zebus* (inscr. tardives, Thes., s. v. *dies*). — Même développement à l'initiale : Pompéi 4599 *Iosimus* (2 fois) = *Zōsimus*. Par la suite, la notation pour *z* pour *dy* se fait fréquente, par ex. *zobolus*, *zabulus* = *diabolus*, *zaconus* = *diaconus*, *zeta* = *diaeta*, dans les textes chrétiens¹ ; *deorsum* présente, en bas latin, les formes *iosum*, *iosu* (Chiron 583-593), *iusum*, *iusu* (*u* par analogie de *su(r)sum* ; Macrobe, etc.), voire *zosum* (Itala, *Act.*, 20, 9, cod. *d*) (Thes., s. v. *deorsum*). Le suffixe grec *-ίευν* qui, en vieux latin, avait donné *-issare* (cf. *graecisso*, *moechisso*, *purpurisso*, etc., termes affectonnés par Plaute), fut réintroduit sous la forme double *-izāre/-idiāre*, cette dernière étant propre à la langue populaire : *baptidiare* Apicius, 4, 131, Peregr. 5 fois (contre *baptizare* 3 fois), inscriptions chrétiennes ; *acontidiare* de *ἀκοντιίευν*, Chiron 1, 24 (mais Vegetius 1, 27, 2 *acontizare*). De même, on a *z* pour *i* : CIL X 24662 (Puteoli) *Zanuario* = *Iānuāriō*, *ibid.* 2554 (Cumae, an 220) *Zerax* = *Hierax*. Enfin, *yy*, voire *g + i*, *e* non en hiatus, subissent le même traitement, témoin les graphies *geiunium* = *iēiunium* (Itala), CIL X 4335 *Gianuarua*, CIL XII 934 (Gaule) an 530, *Genuaris* = *Iānuārius*, CLE 901 *Troge* = *Troiae*, CIL X 4545 *Magias* = *Maiās* ; *agebat* = *aiēbat*, *Ienubam* = *Genavam*, *ingens* = *iniēns* (Bonnet, p. 173).

96. Il est loisible de déduire des sorts semblables subis par *y* (*yy*), *dy*, *gy* et *g + i*, *e* que, du II^e au VI^e siècle environ, ces sons et groupes de sons ont abouti à un commun dénominateur, qui ne saurait être un *y* simple, vu les nombreuses graphies *z* et *di* ; en effet, il est exclu de considérer celles-ci comme des contrépels. Reste l'alternative *dy*, *dz*, ce dernier son représentant la prononciation courante de *z*, *z* (Sturtevant, *The pronunciation of Greek and Latin*, p. 176), ou, plus exactement sans doute, une zone délimitée par les deux et comportant des degrés d'assibilation variés selon le temps, la classe sociale, voire la région. S. Isidore, *Origines*, 20, 9, 4, attribue la prononciation *oze* pour *hodiē* aux Italiens (cf. ci-dessus) : en effet, l'italien, avec le roumain, le rhétique, le vieux français et le vieux provençal, a poussé l'assibilation le plus loin. Par contre, l'espagnol (et, partiellement, les dialectes de l'Italie méridionale) présentent la régression au degré *y*.

97. A l'exception du roumain et d'une partie des dialectes rhétiques et sardes, qui distinguent *y-*, *dy-* d'une part et d'autre par *g + e*, *i-* (Lausberg II, §§ 322-325, 329-333 et 352), *y-*, *dy-* et *g + e*, *i-* sont confondus en

1. Thes., s. v. : *bus*. Quant à it. *diavolo*, roum. *diavol*, fr. prov. cat. *diable*, esp. *diablo*, port. *diabo*, ces mots sont demi-savants ; le peuple désignait le « malin » par des euphémismes tels que a. fr. *aversier*, *maufé*, roum. *drac*, respectivement de *adversarius*, *malum fatum*, *draco*.

roman : *ia(m)* > it. *già*, esp. log. *ya*, a. fr. prov. cat. port. *ja*; *iugu* > roum. *jug*, sarde *yugu*, it. *giogo*, fr. *joug*, esp. *yugo*, port. *jugo*, cat. *jeu*, prov. *jo*; *diurnu* > it. *giorno*, cat. prov. *jorn*, fr. *jour*; *deorsu*, **diusu* (§ 95) > roum. *jos*, sarde Nuoro *yosso*, a. it. *giuso* (it. mod. *giù*), a. fr. *jus*, esp. *yuso*, a. port. *juso*, prov. cat. *jos*; *generu* > roum. *ginere*, log. *gheneru*, *beneru*, it. *gènero*, fr. prov. cat. *gendre*, esp. *yerno*, port. *genro*.

98. De même, *-y-* et *-gy-* se confondent partout et rejoignent *-dy-* dans la plupart de la Romania (font exception le roumain, le rhétique et des dialectes de l'Italie du nord; Lausberg, §§ 456 et 471) : *maius* > it. *maggio*, fr. prov. *mai*, cat. *maig*, esp. *mayo*, port. *maio*, sarde et roum. *maiu*; *corrigia* > it. *correggia*, fr. *courroie*, prov. *coreia*, cat. *corretja*, esp. *correa*, port. *correia*, sarde *korria*, roum. *curea*; *radiu* > it. *raggio*, (doublet *razzo* 'fusée', du type nordique), fr. prov. *rai*, cat. *raig*, esp. *rayo*, port. *raio*, log. *rayu*, roum. *rază*.

99. *ty*, *ky* et *k^ei*. — Le traitement des groupes occlusive sourde *t* et *k + y* fait grosso modo pendant à celui des groupes occlusive sonore *d* et *g + y*, en ce sens qu'ils s'assibilent et présentent l'un et l'autre, dans la presque totalité des langues romanes, le même aboutissement, qui est aussi celui de la vélaire sourde *k* devant *e* et *i*. L'assibilation de *ty* semble avoir précédé celle de *ky* : on lit *Vincentzus*, *Vincentzo*, *ampitzatru* (= *amphitheatrum*) sur des tablettes d'exécration des II^e/III^e siècles (Jeanneret, p. 48 sq.), CIL XV 2612 (III^e siècle) *Marsia(nenses)*, CIL XII 2081 (an 540) *tersio*; App. Pr. 46 « *Theophilus*, non *Izophilus* » (= *Z(i)ophilus*? cf. Baehrens, p. 48). Ce n'est qu'aux IV^e/V^e siècles que les grammairiens Servius et Papirianus reconnaissent ce phénomène. *ky* fait même route, d'où les confusions comme CIL XV 4376 (an 179) *terciae* = *tertia*, CIL VI 957 *mundicie*, etc. Cependant, *ty* et *ky* restent séparés notamment en Italie Centrale et en rhétique, cf. **facia* (pour *faciēs*) > it. *faccia*, *laqueu*, **laceu* > it. *laccio*, mais *platea* > it. *piazza*, *puteu* > it. *pozzo*; a. fr. *face*, *laz*, *place*, (tous avec [tz]), mais à la prétonique : *priser* (a. fr. *preisier*) < **pretiāre*, fr. *raison* < *ratiōne* (avec [z]); esp. *haz* (< *facie*), *lazo*, *pozo*; port. *laço*, *poço*, *praça*; roum. *față*, *laț*, *puț*; sarde *atta/attsa* < *acie*, *lattu/lattsu*, *piatta/piattsa*, *puttu/puttsu*, etc. (Bourciez, § 175 a; Lausberg II, §§ 453 sq. et 467-469; B. Löfstedt, pp. 169-175).

Remarque. — *li*, *le* devant voyelle > *ly*; *ni*, *ne* devant voyelle > *ny*; voir Hiatus (§ 76 sq.).

100. Devant voyelle palatale *i* et *e*, l'occlusive sourde *k*, d'une articulation médiopalatale, était exposée à la palatalisation, voire à l'assibilation, développement que suppose le roman commun à l'exception du sarde (et du vegliote devant *i*). Cependant, les indices graphiques sont rares et tardifs : CIL XIV, 2165 (Italie, V^e siècle) *incitamento* = *incitāmentō*, CIL VIII, 21801 (Afrique, V^e siècle) *dissessit* = *discessit*; *Niseam* = *Nicaeam* (Fredeg., p. 31). Une allitération (partielle) est sans doute voulue dans Ausone (2^e moitié du IV^e s.),

Epigr. 52 (Venus) orta salo, suscepta, solo patre edita Caelo (Traina, *L'alfabeto e la pronunzia del latino*, p. 49). De toutes façons, la palatalisation de *k + i*, *e*, parallèlement avec celle de *g + i*, *e*, est postérieure à celle de *ky* (et *dy*), puisque le sarde participe à celle-ci mais non à celle-là (pour la chronologie, voir Lausberg II, §§ 311-313; Straka, dans *RLiR* 20 (1956), p. 256). Du reste, la palatalisation n'a sans doute pas atteint, pendant une période plus ou moins longue, les échelons supérieurs de la hiérarchie sociale : les nombreux emprunts latins gardant l'occlusive *k* devant *i*, *e* peuvent provenir de couches relativement cultivées (all. *Keller* de *cellārium*, *Kiste* de *cista*, *Kirsche* de *cerasea*, etc.). — En roman : *cervu*, *caelu*, *civitate* > it. *cervo*, *cielo*, *città* (*tš-*), roum. *cerb*, *cer*, *cetate* (*tš-*), engad. *tschël*, *tschiel*, -, a. fr. *cierf*, *ciel*, *citè* (*ts-*); prov. cat. *cerfet* *cervo*, *cel ciutat* (*s-*), esp. *ciervo*, *cielo*, *ciudad* (*θ-*), port. *cervo*, *céu*, *cidade* (*s-*); mais log. *kerbu*, *kelu*.

2. L'ASPIRATION H

101. A l'intervocalique, l'aspiration latine était amuie dès l'époque pré-littéraire, comme le montrent les composés *nēmō* de **ne-hemo* (= *-homō*), *praebeo* de **prai-habeō*, *diribeo* de **dis-habeō* (où *-s-* > *r*, comme à l'intervocalique, cf. *flōs*, *flōris*), etc. La lettre *h* sert simplement à marquer la coupe syllabique dans *ahēnus*, où l'*h* n'est pas étymologique (cf. fr. *cahier*, *trahir*); elle ne se prononce pas non plus dans *mihi*, *nihil*, *prehendo*, *cohors*, *veho*. A l'initiale, la non-articulation de *h*, qualifiée de vulgaire, était sans doute d'origine rustique, à en juger par les doublets *harēna* – *arēna*, *hallec* – *allec*, *hircus* – *ircus*, *holus* – *olus*, etc., termes de langue agricole. Aussi les omissions de *h*, ainsi que les *h* mal placées, sont-elles nombreuses dans les inscriptions populaires de Pompéi et ailleurs (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 57 sq.); cf. App. Pr. 206 « *hostiae*, non *ostiae* », 225 « *adhuc*, non *aduc* » et la fameuse épigramme de Catulle (*carmen* 84) sur le parvenu Arrius qui croyait bien parler en prononçant *chommoda* et *hinsidias* (pour *commoda* et *insidias*). Malgré l'affectation des rhéteurs et des pédants qui prononçaient l'*h* initiale encore à l'époque de saint Augustin (*Conf.* 1, 18, 29), il n'en reste pas de trace en roman (l'*h* « aspirée » du français est d'origine germanique).

3. OCCLUSIVES ASPIRÉES GRECQUES

102. Dans les emprunts anciens, les aspirées grecques étaient rendues sommairement par les occlusives simples correspondantes : *ϑ* par *t*, *φ* par *p*, *χ* par *k* (c). Le sénatus-consulte des Bacchanales, de l'an 186 av. J.-C., lit encore *Bacanal*, *Bacanalìa*; on a *purpura* de *πορφύρα*, *calx* de *χάλιξ*; App. Pr. 191 « *tymum*, non *tunum* », de *θύμον*; *ampora* est confirmé par le diminutif *ampulla* (cf. ci-dessous); App. Pr. 1 « *porphireticum marmor*, non *purpleticum marmor* », 23 « *cithara*, non *citera* », 66 « *cochlea*, non *colcia* », 67 « *cochlearium*, non *cocliarium* ». Toutefois, le *φ* du grec étant devenu

constrictif dès avant le début de notre ère, était rendu dès lors par l'*f* du latin qui passait pour correct, cf. App. Pr. 192 « *strofa*, non *stropa* », 227 « *amfora*, non *ampora* ». A Pompéi, on lit à côté de *lympae*, *lumpae* (16 fois, jamais avec *ph* ou *f*), 6710, 6711 *ampura*, 806 *elepantu*, et avec la spirante, 680 *Dafne*, 1265 *Fyllis*, 1520, 6865, X 928 *fisica* = *physica*. En roman, le *φ* des mots d'origine grecque est représenté en partie par *p* : *colaphus*, *colpus* (Lex Salica; cf. Petr. 44, 5 *percolopare*) > it. *colpo*, a. pr. *colp*, esp. *golpe*, cat. *colp*. fr. *coup*; *symphonia* > it. *zampogna* 'cornemuse', en partie et surtout par *f* : *phaseolu* > it. *fagiolo*, prov. *faizol*, cat. *fesol*, *phantasma* > fr. *fantôme*, prov. *fantauma* (mais log. *pantazima*).

103. A partir du milieu du II^e siècle av. J.-C., on commençait à noter les aspirées par *th ph ch*, et à les introduire dans des mots latins : *Cethegus*, *Gracchus*, *Otho*, *pulcher*. Les grammairiens et les épigrammatistes se font les gorges chaudes des quiproquos commis par des ignorants. L'épigramme de Catulle sur le parvenu Arrius, qui prononçait *chommoda* et *hinsidiaie*, et changeait la Mer Ionienne en *Hionienne*, était célèbre déjà du temps de Quintilien (*Inst.* 1, 5, 20). Cette mode n'a pourtant pas pris dans le peuple.

4. LES OCCLUSIVES SOURDES ET SONORES

104. A l'intervocalique, les occlusives sourdes, sauf *k* devant *e*, *i* (§ 100), tendent à se sonoriser et en partie à perdre l'occlusion à la suite d'un relâchement de l'articulation. La Romania, à l'exception des aires conservatrices de l'est, c'est-à-dire le roumain, l'italien centro-méridional et une partie des dialectes sardes, présente l'aboutissement de cette mutation consonantique (Lausberg II, §§ 360-364) :

	ripa	rota	sēcūru
roum.	<i>ripā</i>	<i>roatā</i>	(<i>cucutā</i> < <i>cicūtā</i>)
it.	<i>ripa</i> (<i>riva</i> Nord)	<i>ruota</i>	<i>sicuro</i>
sarde	—	<i>roda</i> (-δ-)	<i>seguru</i> (-γ-)
a. fr.	<i>rive</i>	<i>rode</i> (-δ-), <i>roue</i>	<i>seür</i> (d'abord <i>seyur</i>)
esp.	<i>riba</i> (-β-)	<i>rueda</i> (-δ-)	<i>seguro</i> (-γ-)
port.	<i>riba</i>	<i>roda</i>	<i>seguro</i>
prov. cat.	<i>riba</i>	<i>roda</i>	<i>segur</i>
rhét.	<i>riva</i>	<i>roda</i>	<i>segir</i> , <i>sgür</i>

105. Il en va de même, grosso modo, des occlusives devant sonantes *r*, *l*, exception faite de *cl*, avec lequel se confond *tl* (§§ 68 et 125; Lausberg II, §§ 419-423 :

	capra	petra	lacrima	duplu
roum.	<i>caprā</i>	<i>piatrā</i>	<i>lacrimā</i>	—
it.	<i>capra</i>	<i>pietra</i>	<i>lacrīma</i>	<i>doppio</i>
esp.	<i>cabra</i>	<i>pedra</i>	<i>lágrima</i>	(<i>doble</i>)
port.	<i>cabra</i>	<i>pedra</i>	<i>lágrima</i>	(<i>doble</i>)
cat.	<i>cabra</i>	<i>pedra</i>	<i>llagrema</i>	<i>doble</i>
prov.	<i>cabra</i>	<i>peira</i>	<i>lagrema</i>	<i>doble</i>
a. fr.	<i>chievre</i>	<i>pedre-pierre</i>	<i>lairme</i>	<i>double</i>
rhét.	<i>caura</i> (< <i>cavra</i>)	<i>pedra</i>	<i>larma</i>	<i>dobel</i>

106. La chronologie de la sonorisation est difficile à établir, les attestations directes étant assez tardives et peu nombreuses (pour le rapport entre syncope et sonorisation, voir G. Straka, art. cité p. 56; cf. aussi ci-dessous, § 109). Les premiers exemples en date, isolés d'ailleurs, se rencontrent à Pompéi : 5380 *tridicum*, 8830 *tridici* = *triticum*, *triticī* (cf. § 71), 2451 *Viriodal* (à côté de *Viriotal*, nom barbare); 1486 *Pagatus* (à côté de *Pacatus*), sujet à caution, vu les nombreuses confusions graphiques de *C* et *G*; 1613 *Ag(g)ratu*s = *Acrātus*, 2400 *Arpogra* = *Arpocrās*, noms grecs (de fait, les sourdes grecques étaient souvent rendues en latin par des sonores¹, cf. *gubernāre* de *κυβερνᾶν*; App. Pr. 188 « *plasta*, non *blasta* » de gr. *πλάστης*). Autre exemple graphique isolé : CIL II 462 (d'Espagne, non daté) *imudavit* = *immūtāvīt*?. Les papyrus fournissent quelques cas relativement anciens : CPL 45 *pecado*, *peccadis* (antérieurs à 115), ibid. 237 *audem* (époque de Néron); P. Mich. 471, 14 *e(x)pedivi* = *expetivi*? (peu sûr; Adams, *o. c.*, p. 31). Les matériaux en question ne deviennent un peu abondants qu'à partir du V^e siècle². Du reste, les emprunts latins du germanique semblent indiquer que la sonorisation n'a pu s'accomplir, en Gaule tout au moins, avant le V^e siècle (Gamillscheg, *Romania Germanica*, I, p. 23).

107. Parallèlement à la sonorisation des sourdes, des sonores *d*, *g* intervocaliques tendent à s'affaiblir en constrictives *δ*, *γ*, voire à s'amuir, tandis que *-b-* passe à la fricative bilabiale, puis labiodentale *v*, se confondant avec la semi-voyelle *w* (§ 89) :

1. Selon Meillet, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, p. 92, il y aurait eu intervention étrusque, cette langue ne faisant pas la distinction des sourdes et des sonores.

2. B. Löfstedt, pp. 138-141, réfute avec raison la théorie d'un substrat celtique, proposée, entre autres, par A. Tovar, dans *REL*, 29 (1951), pp. 102-120. — S. Kiss, *o. c.*, pp. 78-82 (éventuelle corrélation entre sonorisation, dégémination et simplification des groupes de consonnes). Tekavčić, I, §§ 207-216 (aperçu des faits de sonorisation romane et discussion des diverses théories).

	habêre	vidêre	striga	augustu
roum.	<i>aveâ</i>	<i>vedeâ</i>	<i>strigâ</i>	<i>agust</i>
it.	<i>avere</i>	<i>vedere</i>	<i>strega</i>	<i>agosto</i>
esp.	<i>haber</i> (-β-)	<i>ver</i> (par <i>veer</i>)		<i>agosto</i> (-γ-)
cat.	<i>aver</i> (-β-)	<i>veher</i>		<i>agost</i> (-γ-)
port.	<i>haver</i>	<i>vêr</i> (par <i>veer</i>)	<i>estria</i>	<i>agosto</i>
prov.	<i>aver</i>	<i>vezer</i> (par -δ-)		<i>agost</i>
a. fr.	<i>avoir</i>	<i>vedeir</i> (-δ-), <i>veoir</i>	<i>estrie</i>	<i>aost</i> (par <i>γost</i>)

108. Ces altérations sont peu et tardivement attestées. Elles sont du reste partiellement conditionnées par les sons subséquents, parfois aussi par la place de l'accent. Il est évident que devant une voyelle postérieure, homorgane de *g*, par ex. entre *a* et *u* ou *o*, l'effacement de *g* s'est produit relativement tôt : CIL II 5728 (Espagne) *Austo* = *A(u)gusto*, CIL VIII 9877 (Afrique, a. 452) *Austa* = *A(u)gusta* (graphies qui du reste n'excluent pas une prononciation fricative de *g*); rarement devant voyelle palatale (cf. § 91) : CIL III 14730 *maester* = *magister*, roum. *maestru*, it. *maestro*, *mastro*, a. fr. *maistre*, prov. cat. *maestre*, esp. *mestro*, *maestro*, port. *mestre*; App. Pr. 12 « *calcostegis* [= *chalcostegis*], non *calcosteis* »; CIL VIII 1163 *vinti* = *vīgintī* (ibid. *viginti*), 5399 (Gaule) *trienta* = *trīgintā* (§ 267); cf. esp. port. prov. *liar* < *ligāre*, *real* < *regāle*.

5. CONSONNES GÉMINÉES ET CONSONNES SIMPLES

109. Les langues romanes attestent une simplification assez générale des consonnes doubles. En effet, seuls l'italien du Centre et du Midi et le sarde ont maintenu les géminées : *bella*, *flamma*, *vacca*, *cappa*, *vitta* > it. *bella*, *fiamma*, *vacca*, *cappa*, *vetta*, log. *flamma*, *bacca*; mais roum. *vacă*, *bată*; esp. *llama*, *vaca*, *capa*, (a. esp.) *beta*, a. fr. *bele*, *flame*, *vache*, *chape*, prov. *bele*, *flama*, *vaca*, *capa*, *veta*, etc. Toutefois, la réduction des géminées ne s'est accomplie qu'à la veille de la fixation des idiomes romanes, en tout cas postérieurement à la sonorisation des sourdes intervocaliques : cf. esp. *rueda*, fr. *roue* < *rota*, mais esp. *gota*, a. fr. *gote* < *gutta*. De plus, en français, la géminée empêche les diphtongaisons *ē* > *ei*, *oi*, *ō* > *ou*, *a* > *ae* > *e* dans la syllabe précédente; la simplification de la géminée est donc postérieure à ces changements : *chat* < *cattu*, *an* < *annu*, *-et* < *-ittu*, en face de *pré* < *prātu*, *plain* < *plānu*, *coi* < *qu(i)ētu*; d'autre part, *-cc-* devant *a* participe à la palatalisation de *k* devant *a* : *vacca* > *vache*, comme *campu* > *champ*, *musca* > *mouche*. Les liquides doubles résistent le plus longtemps; *rr* s'est conservé, outre en italien et en sarde, dans la Romania occidentale : *terra* > prov. cat. port. *terra*, esp. *tierra*, mais roum. *șară*; *sella* > a. esp. *siella*, puis *silla* (*ll* = *l'*), port. *sela* en face de esp. *pala*, port. *pá* < *pāla*, roum. *șale* en face de *teară* < *tēla*¹.

1. Les simplifications sporadiques que l'on rencontre dans les inscriptions et manus-

110. Après voyelle longue ou diphtongue, la simplification était régulière et ancienne (de la phase pré-littéraire à l'époque républicaine); au dire de Quintilien, *Inst.*, 1, 7, 20, on prononçait encore au temps de Cicéron *cāsus*, *caussa*, *divissio*, devenus par la suite *cāsus*, *causa*, *divisio*. Le cas de *-ll-* est compliqué; à en juger par la graphie, il y a eu réduction, d'une manière générale, après diphtongue, mais après voyelle longue seulement quand un *i* suivait : *paulum* et *paulō* sont préférés à *paullum*, *paullō*; le cognomen (plus rarement prénom) *Paul(l)us*, *Paul(l)a* ne présente guère la forme avec *-ll-*, dans les inscriptions, que lorsque le personnage en question est un sénateur : en effet, les index de Dessau (III, p. 223 sq.) relèvent 35 fois *Paullus* (dont 32 sénateurs), 32 fois *Paulus* (18 sénateurs); 8 fois *Paula* et 9 fois *Paula*; tandis que les inscriptions chrétiennes ne connaissent pour ainsi dire plus que *Paulus*, *Paula* (Diehl, *Inscr. Christ.*, Index, p. 122 sq. : *Paulus* 62, *Paula* 18, *Paula* 1). Par contre, la forme à monophthongue *Polla* (Dessau, Index, p. 228 : 15 fois, 1 fois *Pola*; Diehl, *Inscr. Christ.*, Index, p. 127 : 1 fois *Polla*, 1 fois *Pola*; le masc. *Pollus* fait défaut), de même que *mille*, *villa*, *stella* (les longues sont confirmées par le roman) présentent à peu près régulièrement *-ll-*, tandis que *milia* est la graphie courante; toujours *vilicus*, *stello* 'stellion, lézard étoilé'. On a pensé que *-ll-* après voyelle longue ne serait qu'une graphie pour indiquer la prononciation alvéo-palatale de cette consonne, tandis que *l* simple aurait été devant *o*, *a* et *u*, et *-ll-* de *paullum*, *Paullus*, *aulla*, *ōlla* (§ 60), un *l* « dur » ou un cas de gémination affective (§ 111). Il n'en est pas moins vrai que la consonne longue est postulée par it. *stella*, roum. *stea* (cf. roum. *teară* < *tēla*), esp. *estrella*, port. *estrela* (ces deux derniers par contamination avec *astrum*; cf. port. *teia* < *tēla*).

111. « La loi de *mamilla* ». — Une géminée suivie immédiatement d'une syllabe accentuée longue est généralement réduite en simple : *canna* — *canālis*, *currus* — *curūlis*, *mamma* — *mamilla*. Toutefois, cette tendance a souvent été neutralisée par l'analogie, par ex. *gallina* (non **galina*; fr. *geline* ne prouve rien à ce sujet), d'après *gallus*, *possessus* d'après *possideo*, etc. Dans d'autres cas, il y a eu hésitation : à côté de *communis*, par ex., on lit souvent dans les inscriptions (Pompéi et ailleurs) *comunis*; cf. it. *comune*, log. *cumone*.

112. Gémination expressive¹. — Un certain nombre de mots à valeur affective présentent une gémination spontanée, coexistant souvent avec une forme à consonne simple. Il s'agit surtout de termes d'interpellation, d'hypocoristiques, de sobriquets et de qualificatifs populaires : *Iuppiter* (cf. la forme ancienne *Diespiter*, ombr. *Iupater*), *Varrō* (cf. *vārus* 'cagneux'), adjectifs indiquant des déformités ou des défauts tels que *flaccus* 'flasques', *gibbus*

crits de diverses provenances sont pour la plupart d'ordre graphique (B. Löfstedt, pp. 165-167; cf. Kiss, o. c., p. 79).

1. Cf. A. Graur, *Les consonnes géminées en latin*, Paris, 1929, p. 89 sqq.

'bossu', *lippus* 'chassieux', *gluttō* d'où it. *ghiottone*, fr. *glouton*; mots enfantins (dont le sens a varié) *acca*, *atta*, *mamma*, *pappa*, *pappus*... Appartiennent à cette catégorie : *tōtus* pour *tōtus*, cité par le grammairien Consentius (éd. Niedermann, p. 11, 5) comme barbarisme, point de départ de toutes les formes romanes de ce mot, excepté esp. port. *todo* de *tōtu*; **brūtus* (pour *brūtus*) que suppose it. *brutto* (esp. port. *bruto*, fr. *brut* sont des emprunts); it. *putto*, *putta*, *puttana* (et fr. *putain*? cf. § 239) < **pūtus*, -a; fr. *tricher* postule un **trīccare* (à côté de *trīcari* 'chicaner', Cic.) : à noter dans ces mots la combinaison insolite de voyelle longue + géminée. — App. Pr. 110 « *draco*, non *dracco* » (ce dernier n'a pas survécu); CIL VIII 11594 *citto* = *citō*, cf. it. dial. *petto* (en face d'esp. port. *cedo*); *gryllus*, *grīllus* 'grillon' (de gr. γρύλλος et γρύλλος 'petit porc', 'congre') dont la géminée, ainsi que -i-, sont confirmés par it. *grillo*, sic. *grīddu*, cat. *grill*, esp. *grillo*, port. *grilo*; *plattus* (gloss., Du Cange) de gr. πλατύς; it. *piatto*, port. esp. *chato*, fr. *plat*; Pompéi 2013 *succula* (injure) = 'sūcula' 'pourceau' (diminutif de *sūs*), cf. napol. *zōccola* 'femme de mauvaise vie'. C'est probablement en vertu de cette tendance que certains termes (dissyllabiques) à voyelle longue suivie d'occlusive simple s'accompagnent d'un doublet à voyelle brève suivie de géminée : *bāca* – *bacca* (sporadiquement dans les manuscrits et les glossaires), prov. esp. port. *baga*, fr. *baie* – it. *bacca*; *cūpa* – *cuppa*, avec différence de sens (si tant est qu'il s'agisse d'un même mot, voir DEL, s. v. *cuppa*; Thes., s. v. *cūpa*), fr. *cuve*, prov. cat. esp. *cuba* – roum. *cupă*, it. *coppa*, fr. *coupe*, prov. cat. esp. port. *copa*; *pūpa* (it. dial.) – *puppa*, it. *poppa* 'mamelle' (fr. *poupée*); *mūcus*, *mūcēre* – *muccus*, **muccāre*, Pompéi 1391 *exmuccaut* = *exmuccāvit* (pour *ēmūxit*, hapax), prov. mozer, fr. *moisir* < **mucēre*, *mucīre* (avec abrègement de *u*) – roum. *muc*, it. *moccio* (refait sur le pl. *mocci*), log. *muccu*, prov. cat. *moc*, esp. *moco* < *muccu* 'morve', fr. *moucher*, prov. cat. esp. *mocar* < *muccāre*; *sūcus* – **sūccus* (avec longue anormale, cf. *tōttus*, **brūtus*), roum. *suc*, it. (du Nord) *sugo*, prov. cat. *suc*, esp. *jugo* – it. *succo*.

6. GROUPES DE CONSONNES¹

a) Assimilation.

113. D'une manière générale, les groupes de consonnes, surtout à l'inter-vocalique, tendent à se niveler par assimilation, qui est soit totale : *ferre* de **fer-se*, *velle* de **vel-se* (assimilation progressive, rare); *clausi* (par *clausi*) de **claud-si*, *summus* de **sup-mos*, *affero* de *ad-fero*, *differo* de *dis-fero*, *attuli* de *ad-tuli* (assimilation régressive); soit, plus fréquemment, partielle : *imberbis*, *incertus* (prononcé iŋ-) en face de *intactus*; *optineo*, *apstineo*, *suptilis*, *urps*, prononciations normales, malgré l'orthographe usuelle *obstineo*, *abstineo*, *subtilis*, *urbs*, comme le constate Quintilien, *Inst.* 1, 7, 7. L'assimi-

1. Voir S. Kiss, *o. c.*, pp. 26-34.

lation totale se fait généralement dans les composés avec *ad-* : *-cēdo*, *-cipio*, *-fāri*, *-fero*, *-ficio*, *-figo*, *-firmo*, *-gredior*, etc., et avec *con-* : *-lābor*, *-ligo*, *-loquor*, *-laudo*, *-labōro*, *-ripio*, *-rumpo*, etc., bien que les formes non assimilées soient fréquentes, voire prédominantes, par ex. pour *ad-ficio*, *Adfectus* (nom) et *ad-fāri* (Thes., s. v : *bus*), et souvent préconisées par des grammairiens latins¹. Sont également pures graphies étymologiques : *in-lustris* (épithète sénatoriale, presque constamment ainsi dans les inscr.; Dessau, *Ind.*, p. 841, et Diehl, *Inscr. Christ., Ind.*, p. 447), *con-lega*, *con-legium*, *con-locō*, *in-rumpere*, etc. (Thes., s. v : *bus*). Les mots proclitiques devant une initiale consonnantique subissent un traitement analogue : Pompéi 1880 *at quem*, 2013 *at porta* = *ad portam*, 2410 *im balneum*, 1895 *tan durum*. Pour *admitto* et *admoveo* l'assimilation est généralement évitée pour prévenir une quasi-homonymie avec *amitto* et *amoveo*. (Thes., s. v : *admoveo*); toutefois Pompéi 8939, 8940 *amittit*.

114. L'assimilation peut avoir pour effet la chute d'une (ou de plusieurs) des consonnes en contact : *īdem* < **īdem* (par **īzdem*), *dimitto* < **dīmitto*, *amoveo* < **abs-moveo*, *trādo* < **tra(n)s-do*, *sēvirī* < **sexvirī*; *farsī*, *fartus* < **farc-sī*, -tus, *fulsī*, *fultus* < **fulc-sī*, -tus; *sescentī* < *sexcentī*, *ostendo* < **opstendo*, *aspiro*, < *adspiro*, *suscipio* < **supscipio*, *sustineo* < *supstineo*, malgré des graphies étymologiques (qui ont pu influencer à leur tour sur la prononciation; cf. fr. *obscur* d'abord *oscur*, *expirer* d'abord *espīrer*, etc., et d'autre part, la prononciation populaire *expliquer*, *extraordinaire*); CIL I² 1211 = VI 15346 (Rome) *asta ac pellege* = *adstā ac perlege*; confirmation indirecte (contrépel) : Pompéi 2360 *opscultat*, 4008 *obscultat* = *oscultat*, pour *auscultat* (§ 60). Aussi est-il loisible de supposer que le peuple prononçait *dester* (*destrā* se lit dans les glossaires; cf. a. fr. prov. cat. *destre*, esp. *diestro*, port. *destro*), *estrā* (a. fr. *estre*, prov. *estra*), *sestus* (cf. les doublets *Sextius* et *Sestius*; it.

1. Leurs règles sont souvent fantaisistes et contradictoires, par ex. *colligo*, *colloco*, mais *conlabōro*, *conlaudo*, etc. D'une manière générale, les grammairiens donnent préférence aux formes assimilées. Mais un témoignage plus sûr est fourni par les inscriptions. Plus leur allure est désinvolte (graffiti, tablettes d'exécration), et plus souvent les préfixes *ad-*, *con-*, *in-*, etc., sont assimilés à la consonne initiale du radical. Au contraire, les manuscrits des textes littéraires, même « vulgaires », accusent un accroissement des formes non assimilées vers la fin de l'Antiquité. En présence de ces faits, Otto Prinz, dans *ALMA*, 21 (1951), pp. 87-115, et 23 (1953), pp. 35-60, ainsi que B. Löfstedt, *o. c.*, pp. 196-206, nous semblent attribuer à la langue parlée une trop large part des graphies non assimilées. Beaucoup – soit dans les inscriptions, soit dans les manuscrits – sont d'évidentes notations inverses ou étymologiques, comme *inperium*, *inprobis*, *conlega*, etc. (depuis l'époque républicaine); d'autre part, on a Plaut. *Poen.* 279 *assum*, assuré par un jeu de mots, au rebours de la tradition manuscrite (Prinz, *ALMA*, 21, p. 99). Ceci n'empêche pas que de telles formes restituées glissent occasionnellement dans la parole, pour peu que le sujet parlant analyse son discours. Enfin, que les formes romanes attestant des préverbes *dis-* et *ex-* intégraux (ou refaits), comme a. fr. *desrompre*, it. *svenire*, etc. (B. Löfstedt, p. 201 sqq.) puissent remonter au vieux latin parlé (que représenterait par ex. *dismoti* du Sénatus-consulte des Bacchantes), c'est ce qui nous paraît peu probable. Cf. V. Väänänen, Communication citée ci-dessus, p. 45, n. 1.

sesto, esp. *siesta*, *especto* (confondu avec *spectō*, § 82), *iustā* (a. fr. *joste*, prov. *josta*), pour *dexter*, *extrā*, *sextus*, *expecto*, *iuxtā* (Niedermann, *Précis*, § 103). De même : *tento* de *tempto* 'tâter', 'essayer' (se confondant avec *tento* fréquentatif de *tendo*); *Pomptinus* > *Pontinus*, gr. *λαμπτήρ* > *lanterna*.

115. L'accident inverse c'est-à-dire l'insertion d'un son de passage (épen-thèse), se présente surtout pour *ms*, *mt* (pour marquer l'assourdissement de *m* devant les sourdes *s*, *t*?) et *mn* : *compsī*, *sumpsī*, *comptus*, *sumptus*, parfaits et participes de *cōmo*, *sūmo* (phénomène contraire à l'assimilation en **consī*, etc., et dû sans doute au souci de garder le -*m* du radical); de même *dampnum*, *hiemps*, *sompnus*, *columpna* (Festus; cf. *Quint.* 1, 7, 29, Pomp. Gramm. V 283, II *columa*, forme refaite sans doute sur *columella*, Ernout-Meillet, s. v.) doublets de *damnum*, *hiems*, *somnus*, *columna*, tendant normalement à devenir *dannum*, etc. qui passait sans doute pour vulgaires.

b) Traitements particuliers de groupes intervocaliques.

116. *nkt* > *nt* : *santus* = *sanctus*, *cintus* = *cinctus*, (*dē*)*functus* = (*dē*)*func-tus*, formes fréquentes dans les inscriptions tardives de toutes les régions (cf. Diehl, *Vulgärlat. Inschr.*, p. 163; Mihăescu, § 93); cf. *quintus* < **quīnc-tus*; contrépels : Pompéi *Aracinctus* = *Aracynthos*, CIL VI 12052 (Rome) *Crysanctus* = *Chrysantus*; *lancterna* (Itala) = *lanterna*; a. roum. *samtu*, roum. mod. *sīnt*, it. esp. port. *santo*, cat. *sant* < *san(c)tu*; it. esp. port. *unto*, cat. *unt* < *un(c)tu*; par contre, fr. *saint*, oint, prov. *sanch*, *onch* supposent une forme à palatale (cf. Lausberg II, §§ 436-438).

117. *rs*. — Une première assimilation de *rs* en *rr* s'est produite à l'époque préhistorique : **fer-se* > *ferre* (cf. **vel-se* > *velle*). Par la suite, en tant que tendance populaire, à côté de *dorsum*, on a *dossum* chez Varron et en bas latin (Thes., s. v. *dorsum*), d'où it. *dosso*, log. *dossu*, roum. fr. prov. cat. *dos*; App. Pr. 149 « *persica*, non *peppica* », dont l'une et l'autre forme subsistent : roum. *piērsicā*, prov. *persega*, *presega* — it. *pēssica*, *pesca*, fr. *pêche*; même divergence pour *ursus* : roum. *urs*, it. *orso*, fr. *ours*, prov. *ors* — esp. *oso*, cat. *os*; *versum* : it. *verso*, fr. *vers* — prov. *ves*, a. esp. *viesso*, a. port. *vesso*. — Après voyelle longue, il y a réduction de *rs* en *s* : *sūsum* et *sūso*, à côté de *sūrsum*, depuis Caton (Georges, s. v. *sūrsum*), d'où it. *suso* (apocopé en *su*, cf. it. *mo*' de *modo*, *po*' de *poco*) esp. port. *suso*, fr. prov. cat. *sus*; *sūsum* a agi sur son opposé antithétique *deorsum*¹, dont il existe les formes populaires *deosum*, *diosum*, *iosum*, *iusum* (§ § 95 et 97); CIL V 3082 *introsus*.

1. Cf. *sursum deorsum* sens dessus dessous'. Gloss. médic. p. 8, 1 *anocatum* (tiré de gr. *ἀνω κάτω*) *hoc est susum iosum, quando et vomitus et venter solvitur* (Niedermann, « Emerita », II, p. 296 = *Recueil*, p. 95); cf. saint Augustin, *In epistulam Johannis ad Parthos*, 8, 2 *iusum vis facere Deum, et te susum* 'tu veux abaisser Dieu et te hausser'.

118. *l* + consonne. — Les grammairiens (Priscien, Consentius) qualifient l'articulation de *l* devant consonne (de même que devant voyelle autre que *i* et à la finale) de « pleine » ou d'« épaisse » c'est-à-dire ayant un son grave (par rapport à *l* « exilis », qu'était par ex. *l* devant *i* et *ll* double); c'était une articulation affaiblie produite par le dos de la langue abaissée, et de ce fait, par une cavité de résonance agrandie, comme *l* dure russe ou polonaise (v. G. Straka, dans *Bulletin linguistique*, 10, 1942, pp. 6-34). On a un premier exemple de la vocalisation de *l* dans *cauculus* = *calculus* (Itala, Anthime, Chiron, gloss., etc.) et *cauculatio* (gloss.), *cauculator* (gloss., édit de Dioclétien, de l'an 301), où toutefois il peut y avoir attraction de l'*u* suivant (Battisti, § 115; Thes., s. v. : *bus*); cf. *altus* > rhét. *ot*, prov. *aut*, fr. *haut*, mais roum. *inalt*, cat. *alt*, it. esp. port. *alto* (mais a. esp. *oto*). — Inversement, **calma* = *cauma* de gr. *καῦμα*, it. esp. port. *calma*; *salma* = *sagma* (« corrupte vulgo », Isid.), par *sauma* (§ 124), it. *salma* et *soma* (prov. *sauma*, fr. *somme*).

119. Nasale + occlusive. — La nasale implosive était, elle aussi, très faiblement articulée, au point d'être omise dans les inscriptions provenant de gens peu cultivés : Pompéi 8512 *ligis* = *lingis*, de même autres formes de *lingere* sans *n*, une dizaine de fois; 1519 *nuc* = *nunc*, 5242 *quodam* = *quondam*, *Spedusa* trois fois (*Spendusa* correctement deux fois), 2257 *Froto* = *Frontō*, 6902 *metula* = *mentula*, 8936 *Decebres* deux fois = *Decembrēs*, etc. Cette tendance, fréquemment attestée dans diverses régions et à diverses époques (B. Löfstedt, p. 122 sq.) et confirmée par des contrépels, par ex. CIL IX 5860 *sciantis* = *sciātis*, n'a pas abouti en roman. Cf. les doublets *sambucus* (it. *sambuco*) et *sabucus* (gramm. et gloss.; roum. *soc*, a. fr. *seü(r)*, cat. *sauc*, port. *sabugo*); infixe nasale adventice : *la(m)brusca* (gloss.), it. *lambrusca*, *stra(m)bus* (gloss., roum. *strimb*, it. *strambo*, port. *estrambo*), CPL 256, 3 *sambathum* = *sabbatum*; cf. RICG I, 145, p. 378 *Sambatius* (= *Sabbatius*, nom chrétien); roum. *simbătă*, fr. *samedi*, dial. *sambedi*; cf. cependant FEW, 11, s. v. *sabbatum*).

Par contre, les dialectes de l'Italie centro-méridionale ont assimilé les groupes *nd* et *mb* respectivement en *nn* et *mm*. Or comme l'osco-ombrien a réalisé également *nd* > *nn* (osque *upsannam* 'operandam'), on s'est demandé s'il n'y aurait pas filiation directe d'un « latin vulgaire osquisé » aux dialectes italiens modernes en question. Les avis des dialectologues sont partagés (Wartburg, *Fragmentation*, p. 15 sq.; Rohlf, *Ital. Sprache*, I, § 253). De toute façon, les matériaux latins sont trop rares pour corroborer la théorie du substrat osque : à Pompéi on a tout juste 1768 *Verecunnus* = *Verēcundus*; ailleurs, CIL XIII 5191 (Suisse) *Secunnus* = *Secundus*, *ibid.* VI 20589 (Rome) *oriunna* = *oriunda*, X, 1211 (près de Naples, an-170 ap. J.-C., *innulgen(tia)* = *indulgentia*; App. Pr. 214 « *grundio*, non *grunnio* » : la forme recommandée serait-elle « hyper-correcte » ? Cf. *gannio*, *hinnio*; ou bien, *grundio* > *grunnio* par l'assimilation de *ndy* en *nny* (> *n̄*), comme dans *verēcundia* > it. *vergogna*, fr. *vergogne*, etc., *Burgundia* > fr. *Bourgogne*; enfin, probablement, Plaute, *Mil.* 1407 *dispennite*

= *dispendite* (dialectismes selon Sommer, § 133, 3).

120. mn. — Il y a tendance générale à assimiler les deux nasales en *nn* : CIL VI 27070 *alunnius*, CIL III 2240 *alonnus*, CLE 1339, 19 *danno*, cf. it. *danno* < *damnu*, esp. *sueño* < *somnu*; plus rarement en *mm* : CIL VI 28117 *sollemmo*, cf. fr. *somme* < *somnu*. — Pour l'épenthèse *mpn*, v. § 109.

121. ns. — L'amuissement de *n* devant *s* (ainsi que devant *f*, cas de beaucoup moins fréquent; cf. App. Pr. 125 « *effeminatus*, non *imfimenatus* », contrépél) est un trait des plus constants dans les textes « vulgaires ». Les inscriptions de tous genres l'attestent dès le III^e siècle av. J.-C., par ex. l'épigraphie de Cornelius L. f. Scipio : COSOL, CESOR (§ 16); une foule d'exemples à Pompéi, jusqu'à des noms propres, par ex. *Cresces* 44 fois contre 14 fois *Crescens*; de plus, des contrépél : 2398 *Gangens* = *Gangēs*, 1904 *pariens* = *pariēs*, 6885 *formonsa*, 8259 *formonsiore*¹. Les grammairiens romains le signalent (Varron, *Ling.* 108, Quint. *Inst.* 1, 7, 29; selon Velius Longus, *Gramm.*, 7, 79, Cicéron aurait affecté de prononcer *forēsia*, *Megalēsia*, *Hortēsia* plutôt que *-ēnsia*); App. Pr. 76 « *ansa*, non *asa* », 152 « *mensa*, non *mesa* », et inversement 19 « *Hercules*, non *Herculens* », 75 « *formosus*, non *formunsus* » (sic), 123 « *occasio*, non *occansio* ». Enfin, le témoignage des langues romanes est unanime : *pe(n)su* > roum. *pās*, it. esp. port. *peso*, log. *pezu*, rhét. *pais*, *pes*, prov. cat. *pes*, a. fr. *pois* (écrit par la suite *poids*); *pē(n)sāre* (postclassique) > it. *pesare*, log. *pezare*, prov. *pezar*, fr. *peser*, cat. esp. port. *pesar* (doublet « savant » it. *pensare*, fr. *penser* et *panser*, cat. esp. port. *pensar*; lat. *pēnsāre* a ce sens déjà chez des auteurs chrétiens de basse époque, cf. Blaise, *Dict. lat. -fr. des auteurs chrétiens*, s. v.; *spō(n)su* > it. *sposo*, log. *ispozu*, fr. *époux*, prov. cat. *espos*, esp. port. *esposo*.

122. pt, ps. — L'assimilation de ces groupes, à peine attestée en latin (*isse*, *issus*, *issa* pour *ipse*, *ipsa* à Pompéi, à valeur hypocoristique, est un cas isolé), est néanmoins supposée par toutes les langues romanes (à l'exception du roumain qui, tout en assimilant *ps* en *s*, conserve *pt*, et du prov. qui vocalise *p* implosif) : *septem* > it. log. *sette*, rhét. *set*, *siet*, esp. *siete*, port. *sete*, a. fr. prov. cat. *set*, mais roum. *șapte*; *gypsu* > it. *gesso*, esp. *yeso*, port. *gesso*, prov. *geis*; *scripsit* > roum. *scrise*, it. *scrise*, a. esp. *escriso*, a. fr. *escrist*; *captivu* > it. *cattivo*, a. fr. *chaitif*, puis *chétif*, prov. *caitiu*, *adaptu* > prov. *azaut*.

123. kt, ks. — Les matériaux épigraphiques, peu nombreux d'ailleurs,

1. La popularité de *formonsus* est probablement due à l'idée d'excès que dénote le suffixe *-osus*, dans *vinosus*, *nummosus*, *mulierosus*, voire *religiosus*; cf. R. Schilling, *L'originalité du vocabulaire religieux latin*, « Revue belge de Philologie et d'Histoire », XLIX (1971), 1, pp. 31-54; p. 42 sq.

indiquent l'amuissement de *k* devant *t* : Pompéi t. c. 25 *otoge(ntos)*, *autione*, *fata* (= *facta*); 4870, t. c. 38 *Otaus* = *Octavus*, NSA 1958 p. 127, 253 c *Vitorius*; CIL VIII 18450 (Maurétanie) *Vitor*, CIL XII 5561 (borne militaire, Autriche, a. 272 ap. J.-C.); App. Pr. 154 « *auctor*, non *autor* », 155 « *auctoritas*, non *autoritas* » (de même dans des inscr. tardives, Thes.); l'élément vélaire de la diphtongue *au* a sans doute facilité la disparition de *k*, cf. le contrépél (avec étymologie populaire) *auctumnus* = *autumnus* (dans quelques mss., Thes.). A Pompéi, une prononciation osquisante n'est pas exclue dans *O(c)tavus*, *o(c)to*, *fa(c)ta*, cf. osque *Uhtavis* 'Octavius'. A noter, de plus, les doublets *cocturnix* et *coturnix*, *brattea* et *bractea*; on a un ex. de l'assimilation de *kt* en *tt* dans l'édit de Dioclétien de l'an 301 (CIL III p. 807, 6) *lattucae*; enfin, le latin tardif remplace *ructus*, *ructāre* par *ruptus*, *rupt(u)āre* (qui explique fr. *rot*, *roter*; Oribase, Fulgence, Cassiodore), à la fois par rapprochement du quasi-synonyme *eruptus*, *eruptio* et par fausse régression, les groupes *kt* et *pt* tendant à assimiler (ou à faire tomber) l'élément implosif (v. Niedermann, *Recueil*, p. 58; Ernout, *Philologica* II, pp. 229-232). — En roman, l'assimilation *kt* > *tt* n'est acquise que pour l'italien et le sarde : *fatto*, *-u* < *factu*, *latte* < *lacte*, *otto* < *octō*; le roumain présente *pt* pour *kt* : *fapt*, *lapte*, *opt*, tandis que la Romania occidentale change ce groupe en *xt*, d'où fr. *fait*, prov. *fach*, cat. *fet*, esp. *hecho*, port. *feito*, etc.¹ — *Vissit* (et *visit*) pour *vixit* fréquent dans les inscr. (voir Diehl, *Vulgärlat. Inschr.*, p. 160); it. *vissi* < *vixi*, *dissi*, fr. *dis* < *dixi*; it. *coscia*, fr. *cuisse* < *coxa* (par *-χs-*).

124. gm. — *g* est vocalisée en *u* par un relâchement de l'occlusion de cet élément implosif et par une action simultanée des lèvres (anticipation devant *m*) : App. Pr. 85 « *pegma*, non *peuma* » (gr. *πήγμα*), *fraumentum* (textes tardifs, Thes.) = *fragmentum*, *sauma* = *sagma* (< gr. *σάγμα*; « corrupte vulgo » Isid.; Gloss. Reich.), it. *soma* et *salma* (par hypercorrection, § 118); prov. *sauma*, fr. *somme*, esp. *soma* et *salma*; *pigmentum*, **piumentu* > a. it. *piumento*, a. fr. *piument* (mais esp. *pimiento*, prov. *pimen*); *smaragdus*, **smaraldus*, **smeraldus* > it. *smeraldo*, fr. *émeraude*, prov. *esmerauda*, esp. port. *esmeralda* (mais cat. *esmeragda*).

c) Groupes de consonnes secondaires non tolérés.

125. Le groupe insolite *tl*, né à la suite d'une syncope, est remplacé par *kl* : *vet(u)lus*, *vit(u)lus*, *capit(u)lum* > *veclus*, *viclus*, *capiclum* (§ 68); de même *üst(u)lāre* > prov. *usclar* (a. fr. *usler*). Le groupe *sl* a été pallié par l'insertion d'une consonne de passage : *ass(u)lla* > **ascla* > roum. *așchie*, prov. cat. *ascla*, port. *acha* (cf. *masc(u)lus* > port. *macho*), *pess(u)lus* > **pesclus* (refait en

1. Substrat celtique? Ainsi, entre autres, Wartburg, *Fragmentation*, p. 36 sqq.; cf. Baldinger, *Domínios lingüísticos*, p. 240 sq. Lausberg II, § 430, y voit plutôt un substrat osco-ombrien, hypothèse gratuite.

pesculum, Gloss. V, 132, 24) > it. dial. *peschio* 'verrou', fr. dial. *plesc* (méta-thèse), a. fr. *pesle*, d'où *pèle*, puis *pène*.

7. CONSONNES FINALES¹

126. Les consonnes finales ont une articulation relativement faible et subissent, par conséquent, des modifications variées selon qu'elles se trouvent à la pause ou qu'elles appartiennent à un mot plus ou moins lié au mot suivant. Dans ce dernier cas, leur traitement dépend de la nature du mot qui suit. Cependant, l'effacement total des consonnes finales a été contrecarré par le souci de netteté, surtout à l'égard des consonnes remplissant des fonctions flexionnelles; à comparer, en français moderne, les deux (et même trois) prononciations de *plus* et *tous*. — Certaines langues romanes, à savoir l'italien et le sarde, évitent une finale consonantique, surtout à la pause, et ajoutent le cas échéant une voyelle paragogique : *sum* et *sun(t)* > it. *sono*, *cantan(t)* > it. *cântano*, sarde *kântana*².

127. -m et -n. — Que le *m* final était caduc dès l'époque archaïque, est prouvé amplement par les inscriptions, même de caractère officiel, depuis le III^e siècle av. J.-C. (§ 16), ainsi que par les indications des grammairiens et par les procédés métriques. A en croire Quintilien, *Inst.* 9, 4, 40, -m, « par ex. dans *multum ille* et *quantum erat*, bien qu'écrit, n'est guère prononcé, de sorte qu'on entend pour ainsi dire un son nouveau : car il n'est pas escamoté, mais articulé faiblement, faisant tout juste comme une sorte de signe de ponctuation entre les deux voyelles et qui en empêche la fusion ». Dans le vers, -im, -em, -am, -um s'élevaient devant voyelle, tandis que -m faisait position devant consonne. — Les données de Pompéi sont instructives à ce sujet. L'omission de -m y est fréquente en toute position, et confirmée de surcroît par des contrôles, tel que 1096 (*per*)*missum aedilium occupavit (locum) = permissū*, 8820 *diem Iovis = diē*. Cependant, il apparaît que -m a mieux résisté après *u* qu'après *a*, *e* et *i* : on lit dans un même graffito, 5380, *halica, bubella, pane* (= *halicam, bubellam, panem*) d'une part et, d'autre part, *botellum, casium, pisciculum*³. Dans les monosyllabes, -m est omis quatre fois à Pompéi; 3152 *cu amecis* (sic), 8873 *ia Volcanus*, 8361 *ia nox*, 9251 *qua agere*, tandis qu'à la proclise, devant consonne, le point d'articulation est modifié : 2410 *im balneum*, 1891 *tan durum*, 1997 *quen quisque*, 2402 *cun Fileto*⁴. D'autre part, nous avons vu que

1. Voir S. Kiss, *o. c.*, pp. 60-62 et 85-89 (sur -t, -s, -m).

2. Lausberg II, § 527, pense que c'était une tendance « latine vulgaire » d'éviter les consonnes en fin de mot; cette hypothèse reste cependant à démontrer.

3. Il s'agit là d'un fait graphique, plutôt que phonétique : à l'encontre des formes en -a, -e, et -u de la 4^e déclinaison, une graphie -u de la 2^e déclinaison n'existe pas (B. Löfstedt, *o. c.*, p. 118).

4. A noter la forme *con* = *cum*, due à la position proclitique (ou au rapprochement du préverbe *con*-?) : 13 exemples dans les lettres de Claudius Terentianus (8 fois *con*

-m était relâché devant occlusive, même à l'intérieur d'un mot (§ 119). Ces faits ne s'opposent pas à l'hypothèse selon laquelle la nasalité aurait déteint sur la voyelle précédente (Niederman, *Phonétique*, § 54), sans doute d'abord devant consonne; à l'intérieur d'un mot, la consonne nasale, *m* ou *n*, aurait été restituée, sauf devant *s* (§ 121); à la finale, elle est tombée définitivement, exception faite dans quelques monosyllabes (à comparer l'articulation de la consonne finale en français moderne dans *net*, *fat*, *os*, *fil*, *fi(l)s*, etc.), qui seuls ont gardé trace de -m dans les langues romanes : *cum* > it. esp. *con*, log. *kun* (nasale labiale, dentale ou vélaire selon le son qui suit), port. *com*, mais roum. et dialectes it. mérid. *cu*; *rem* > fr. *rien*; *quem* > esp. *quien*, port. *quem* (diphthongue nasale), roum. *cine* (avec -e paragogique); *quam* > prov. *can*, esp. *cuan*, port. *quão* (mais roum. log. *ca*); *tam* > log. cat. esp. *tan*, port. *tão*; *sum* > it. *sono* (avec -o paragogique); *meum* > fr. *mien*; par contre *ia(m)* est tronqué partout : it. *già*, sarde, esp. *ya*, a. fr. port. *ja*. -n final, relativement rare d'ailleurs, a sans doute subi un sort analogue à -m, ne subsistant, en dehors de *nōn*, qu'en sarde : *nomen* et *nomene* (avec paragoge), mais it. *nome*, roum. *nume*, prov. fr. *nom* (mais esp. *nombre* < **nōmine*? cf. § 256). La négation a maintenu les deux formes *nōn* et *nō*, qui se sont différenciées sémantiquement : cf. it. a. esp. *no* négation absolue, *non* négation conjonctive (mais fr. uniquement *nōn*, phonétiquement dédoublé en a. fr. *non* et *ne(n)*); de même port. *não*; par contre roum. *nu*, dans les deux fonctions).

128. -s. — Les différents traitements de -s, plus encore que ceux de -m, dépendent de la phonétique syntaxique, ainsi que des facteurs morphologiques. Aussi les faits sont-ils ici plus complexes.

Sur les inscriptions archaïques, la désinence -ōs (dans la suite -us) apparaît plus souvent sans -s qu'avec -s noté; dans les autres finales, l'absence de -s fait exception. A partir du II^e siècle av. notre ère, plus exactement depuis le Sénatus-consulte des Bacchanales de l'an 186, -s est généralement rétabli dans la désinence -us comme ailleurs (Carola Proskauer, *Das auslautende s auf den lateinischen Inschriften*, Strasbourg, 1910). Cet état de choses est confirmé par les matériaux provenant de Pompéi : le *s* final y est stable, le nombre des noms en -u(s), -ō(s) étant relativement minime par rapport aux formes intégrales avec -s d'une part, et d'autre part, par rapport à celles qui attestent la chute de -m (Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 77 sqq.). A noter aussi que l'App. Pr. n'a aucun exemple de l'omission de -s, tandis que les cas d'absence de -m relevés dans cette liste sont au nombre de 7. Enfin, l'omission de -s dans les textes tardifs est très irrégulière¹.

suis; Pighi, *o. c.*, p. 48; Adams, *o. c.*, p. 10); attestations très fréquentes dans les inscriptions, surtout à Rome (Thes., s. v. *cum*).

1. Hypothèse séduisante de W. Mańczak, *S final en latin archaïque*, « Studii și cercetări lingvistice », XXVI (1975), pp. 520-525 : les noms du type *Cornelio* ne seraient pas dus à la chute de -s, dont la restitution ultérieure serait incompréhensible, mais bien plutôt à l'analogie des nombreux noms propres en -o; ils auraient disparu au moment où -os > -us.

La métrique ancienne admettait la suppression de *-s* dans *-us* devant consonne (sans doute sonore d'abord), par ex. *dignu(s) locoque*; cf. *dīligo*, *dīmitto* < **dis-lego*, *mitto*, *īdem* < **is-dem*. Cette licence, qui cessa au 1^{er} siècle av. J.-C. avec Catulle, reflète sans doute une habitude de prononciation dépassée; cf. Cicéron, *Or.* 46, 161 : pareille omission de *-s*, dit-il, passait autrefois pour assez raffinée (*politius*), tandis que de son temps elle était considérée comme peu élégante (*subrusticum*)¹. Si le *-s* final a été restitué jusque dans la langue de tous les jours, ce dont les matériaux épigraphiques font foi, la raison est sans doute dans le rôle important que cette consonne jouait dans la déclinaison².

129. La Romania est divisée, en ce qui concerne le traitement de *-s*, en deux blocs opposés : l'Ouest, c'est-à-dire le sarde, le rhétique (en partie), l'ibéro-roman et le gallo-roman, qui le maintient; l'Est, c'est-à-dire le roumain et l'italien, où *-s* est représenté par *-i* ou zéro : *nōs*, *minus*, *cantās* > sarde *nos*, *minus*, *cantas*, eng. *nus*, (*main*), sursilv. *contas*, a. fr. *nos*, moins, *chantes* (avec *-s* articulé), prov. *nos*, *mens*, *cantas*, cat. *nos*, *menys*, *cantes*, esp. port. *nos*, *menos*, *cantas*; mais roum. *noi*, -, *cînți*, it. *noi*, *meno*, *canti* (a. it. *cante* de **cantai*, puis *canti* par rapprochement de *credi*, *vedi*, etc. issus régulièrement de *crēdis*, *vidēs*). Il apparaît donc que la plupart des parlers italiens et roumains, y compris la langue commune, ont fini par généraliser l'effacement de *s* final, d'abord limité sans doute à la position devant consonne sonore (Rohlf's, *Ital. Sprache*, I, § 308; Lausberg II, §§ 534-545; Tekavčić, §§ 257-269). Tout porte à croire que c'est la partie de la Romania sans *-s* qui a innové à une époque relativement récente, tandis qu'on peut difficilement confirmer l'hypothèse attribuant le maintien de *-s* en Occident à l'influence des écoles et de l'usage littéraire (Wartburg, *Fragmentation*, p. 26 sq.; *idem*, *Evolution et structure de la langue française*, 5^e éd. 1958, p. 51).

130. *-t*, *-d*. - Bien que caduc, le *-t* est néanmoins maintenu plus ou moins bien, plus ou moins longtemps, pour des besoins de clarté. Omissions sporadiques dans les inscriptions, dès l'époque archaïque, dans la désinence verbale *-it* : CIL I² 47, 377, 477 *dede* = *dedit* (chaque fois à la pause), cf. ombr. *dede* = *dedit*, et dans la désinence *-unt* : *ibid.* 30 *dedron Hercole* (voire *ibid.*

1. Pour le sens de cette notice, de Cicéron, v. W. Belardi, *Di una notizia di Cicerone* (Orator 161) *su -s finale latino*, dans *Rivista di Cultura classica e medioevale*, VII (1965), 1-3, pp. 114-142.

2. Maria L. Porzio Gernia, *Lo statuto fonologico del fonema /s/ in latino* (Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, fasc. 7-12), Rome, 1974, fait valoir la solidité de *-s* après voyelle longue, ainsi que la relation étroite entre voyelle longue en syllabe fermée et l'aptitude de *-s* d'entrer en groupes consonantiques. G. Bernardi Perini, *Due problemi di fonetica latina*, Rome, 1974, II. *S finale*, attribue également la restitution de *-s* à l'analogie des séquences voy. longue + *s* et en outre à la nécessité fonctionnelle. Pour un aperçu du point de vue roman, v. Tekavčić, I, §§ 257-269.

1261 *dederō*, 378 *dedrot*, à la pause) = *dederunt*; à Pompéi, on a une douzaine d'exemples de *-a(t)*, trois de *-i(t)*, par ex. 1173 *quisquis ama valia, peria qui nosci amare*; *bis tanto peria, quisquis amare vota = ama(t), valea(t), perea(t), non sci(t), vota(t)* (= *vetat*); deux de *-an(t)* : 8314 *habitan* (à la pause), 4966 *tabificanque*. - De toutes les langues romanes, seul le français a gardé, jusqu'aux XII^e/XIII^e siècles, *-t*, et *-nt* des désinences verbales (encore aujourd'hui à la liaison : *croit-il, aiment-ils*); *-t* non appuyé s'est conservé moins longtemps en ancien français, mais subsiste en sarde et dans certains dialectes de l'Italie méridionale : *cantat* > a. fr. *chantet* (sans doute *-ð* devant consonne sourde et à la pause, *-ð* devant voyelle et consonne sonore), sarde *cantat* ou *cântata*, *cântada* (avec paragoge), mais it. esp. port. cat. prov. *canta*, roum. *cîntă*; *cantant* > a. fr. *chantent* (avec *-t* articulé), mais prov. cat. esp. *cantan*, port. *cantam*, roum. *cîntă*, it. *cântano* (paragoge); de même *es(t)*, *es* dans des inscriptions de Dalmatie (Mihăescu, § 121), a. fr. *est*, prov. cat. esp. *es*, port. *é*, it. *è*, roum. *e* et *este*.

131. Les mots monosyllabiques accessoires en *-t*, *-d* subissent les effets du sandhi. De *pos(t)*, seule la forme réduite a survécu; déjà à Pompéi 6820 *pos fata*, 4966 *posquam*, voire 2058 *pos Idus* (nombre d'exemples ultérieurs chez Mihăescu, § 122); it. *poi*, roum. *apoi*, prov. port. *pos*, esp. *pues*. La consonne finale de *ad*, *apud*, *sed*, *quid*, *quod* était désonorisée sans doute d'abord devant consonne sourde, cf. Pompéi 1880 *at quem*, 2013 *at porta*, 1861 *quot scripsi = quod scripsi*; mais aussi 1824 *quit ego = quid ego*, 2400 *set intra = sed intrā*. De fait, les doublets *ad/at*, *apud/apud* semblent avoir coexisté depuis une époque très ancienne, sans qu'on puisse en déceler une répartition stricte du point de vue de la phonétique syntaxique. Quintilien, *Inst.* 1, 7, 5, se borne à constater, à propos de *ad/at*, que « la distinction entre *ad* avec *d* comme préposition et *at* avec *t* comme conjonction est observée par beaucoup de personnes ». Il en va de même pour *apud/apud*, la seconde forme étant fréquente dans les inscriptions et les manuscrits depuis la *Lex Iulia municipalis* des tablettes d'Héraclée (de l'an 45 av. J.-C.), où on lit *apud forum*, *apud exercitum*.

132. Pour le roman primitif, il faut supposer, en ce qui concerne la consonne finale de *ad*, *et*, *aut* et *quid*, une dentale sonore (constrictive, en toute probabilité) devant voyelle, tandis que devant consonne, il y a eu soit assimilation, soit amuïssement : cf. it. *a Pietro* [*app-*] - *ad Adamo*; *e tu ed io* 'et toi et moi' (ce dernier emploi n'est toutefois plus strictement observé); de même en a. fr. dans la *Vie de saint Alexis* : *ad un conte*, *e justice ed amur*; *quid* > a. fr. *que* et *qued* (devant voyelle, facultatif; Lausberg II, §§ 547-560).

133. *-r*, *-l*. - Les langues romanes supposent, tout au moins pour les monosyllabes, une voyelle paragogique *-e* (rarement *-o*) après les liquides finales. Elle subsiste en italien, en sarde et en roumain : *cor*, *fel*, *mel*, *sal* (doublet *sale* dans Ennius, Caton, Varron; DEL, s. v. *sal*; **core* d'après *mare*? Diosc.

2, 59 *fele* (nom./acc.); *mele*, *melle* plusieurs ex. tardifs, Thes.) > it. *cuore*, *fiere*, *miele*, *sale*, sarde *koro*, *fele*, *mele*, *sale*, roum. *fiere*, *miere*, *sare*; elle est supposée par les formes prov. cat. *cor*, *fel*, *mel*, *sal*, fr. *cœur*, *fiel*, *miel*, *sel*, où la voyelle tonique est traitée comme en syllabe libre (Lausberg I, § 189 et II, § 561 sq.). Un autre expédient pour supprimer la finale en -r, -l est la métathèse, supposée par les langues romanes pour *quatt(u)or* > **quattro*, *semper* > **sempre*, *super* > **supre*, etc.

8. DISSIMILATION CONSONANTIQUE

134. La dissimilation s'est produite en latin, comme la syncope, sans régularité et en divers temps. Il est des dissimilations prélinguistiques, par ex. celle qu'a subie le suffixe *-ālis* > *-āris* là où le radical contenait un *l* : *cōnsulāris*, *militāris*, *singulāris* en face de *mortālis*, *nāvālis*, *rēgālis*. D'autres dissimilations sont propres surtout à la langue de tous les jours et intéressent les langues romanes (voir Niedermann, *Phonétique*, § 1067; Baehrens, pp. 67-74; Perrochat, *Pétrone*, p. 32 sq.; Rebecca Posner, *Consonantal dissimilation in the Romance languages*, Oxford, 1961.)

135. *r - r* > *l - r* : *fragrāre* 'exhaler une odeur' et *flagrāre* 'flamber' sont souvent confondus dans les manuscrits, de même *flagrantia* et *fragrantia* (Servius, grammairien du IV/V^e siècle : « *quotiens incendium significatur, quod flatu alitur per l dicimus, quotiens odor, ... per r* »); fr. *flairer*, prov. *flairar*, port. *cheiar* < *flagrāre* au sens de *fragrāre*; *pelegrīnus* pour *peregrīnus*, inscriptions tardives, it. *pellegrino*, fr. *pèlerin*, prov. *pele(g)rin*, cat. *pelegri* (angl. all. *pilgrim*); *tebra* pour *tebra*, App. Pr. 125; **meletrix* pour *mere-trix*, supposé par a. fr. *meautris*, prov. *meltritz*.

r - r > *n - r* : *menetrix* pour *meretrix*, App. Pr. 147.

r - r > *r - l* : *criblum*, *criblāre* pour *cribrum*, *cribrāre* gloss., Oribase, Dioscoride, fr. *crible*, *cribler*.

r - r > *r - zéro* : *propius*, *propietās* pour *proprius*, *proprietās*, inscriptions tardives (Dessau, Index, p. 831); esp. et it. dial. *propio*, fr. popul. *propriétaire*.

l - l > *r - l* : *fragellum* pour *flagellum*, App. pr. 77, Itala, Lex Salica, a. fr. *frael* et *flael* (fr. mod. *fléau*), it. dial. *friel*.

l - l > *n - l* : *conucula*, *conucla* pour *colucula* (gloss.), it. *conocchia*, fr. *quenouille*, prov. *conolha* (all. *Kunkel*).

l - l > *zéro - l* : *clāvīcula* > *cāvīcla*, d'où it. *cavicchia*, prov. *cavilha*, fr. *cheville*.

y - y > *zéro - y* : **corārius* pour *coriārius* (de *corium*), supposé par Pompéi 4014 *corariano*; *fūnārius* pour *fūniārius* 'cheval de volée' (Isid., *Orig.* 18, 35, 2; *def. tab.*)

t - t > *zéro - t* : *obsetrix* pour *obstetrix*, App. Pr. 166, CIL VIII 4896 *opsetrix*.

136. Inversement, insertion d'une liquide adventice 1) par action progressive : *frustrum* pour *frustum* (App. Pr. 180, Pétr. 66, 5); 2) par anticipation : *credrae* pour *cedrae* (= *citrus*, Pétr. 38, 1); *crētāria* pour *cētāria* 'poissonnerie' (Caper gramm. 7, 108, 13 « *cetariae : tabernae quae nunc cretariae non recte dicuntur* »); cf. *culitra* pour *culcita* (Pétr. 38, 5, Gloss.; a. it. *cōltrice* par métathèse, a. esp. *colcedra*); *ballistra* pour *ballista* (it. *balestra*, a. fr. *balestre*, prov. *balest(r)a*); **encaustrum* pour *encaustum* (a. it. *incoastro*, it. mod. *inchiostro*); influence analogique du suffixe *-tro*?

9. MÉTATHÈSE

137. *alēnāre*, *alēnitus* pour *anhēlāre*, *anhēlitus*, sporadiquement en bas latin (Thes., it. log. *alenare*, fr. *haleiner*, prov. *alenar*); *corcodil(l)us*, *corcodril(l)us*, *crocodrillus* (*cocrodillus*, *cododillus*, *concordillus*) pour *crocodilus* (manuscrits, *passim*); *porcacla* pour *porclāca* (= *port(u)lāca* 'pourpier', Marcellus Empiricus, a. it. *porcacchia*, a. fr. *pourchaille*); *padūle(m)* pour *paludem* (latin tardif, tosc. *padule*, roum. *pādure*, sarde *paule*, a. esp. a. port. *paul*); *Prancatius* pour *Pancratius*, inscriptions (it. *Brancaccio* double de *Pancrazio*); *tarpezita* pour *trapezita* (Plaute); *istentina*, *stentina* pour *intestina* (Gloss., it. mérid. *stentina*, log. *istentina*, a. esp. *estentina*, a. port. *stentia*).

TROISIÈME PARTIE

LES MOTS

A. GÉNÉRALITÉS

138. C'est dans le vocabulaire que se manifeste le mieux le renouvellement d'une langue, sans que toutefois la structure fondamentale de celle-ci en soit affectée. Or, pour ce qui concerne le lexique latin, nous sommes assez mal servis : les textes conservés ne nous révèlent qu'un fragment du fond populaire et familier. Cette lacune est en partie comblée par l'apport des recherches comparatives, surtout par la géographie linguistique romane.

Les accidents qui viennent modifier l'économie d'un vocabulaire sont principalement de deux ordres : 1° changements du fond lexical, c'est-à-dire pertes et acquisitions, 2° renouvellement sémantique, soit changements de sens. Il va sans dire que les deux processus se trouvent souvent combinés : une perte appelle un substitut, quitte à en modifier le sens.

139. **Renouvellement du fond.** — Tels mots « vieillissent », tombent en désuétude, « meurent » ; pour le français commun d'aujourd'hui sont morts *gaber*, *moult*, *souloir*, et mille autres encore qui étaient d'usage courant naguère, tandis que d'autres végètent, relégués dans les parlers spéciaux ou régionaux : *choir*, *courroux*, *cuidier*, *musser*, etc. La cause des déchets lexicaux n'est pas toujours facile à déceler. Toutefois, elle est généralement d'ordre psychique, social ou ethnique.

B. FACTEURS PSYCHIQUES

140. Les mots usés, de peu de volume, qui ne font pas image, surtout ceux qui impliquent un sentiment ou un jugement subjectif, sont sujets à reculer, voire à sombrer, au profit d'autres expressions plus vigoureuses ; c'est ce que J. Gilliéron a appelé « thérapeutique linguistique ».

141. **ire – vadere** : Dans la Vulgate, font défaut les formes monosyllabiques de *ire* : impér. sg. *i*, ind. prés. *is*, *it* ; *eo* et *eunt* devenus monosyllabiques à la suite de la consonification de *e* en hiatus (§ 76 sq.) n'apparaissent que deux fois ; en revanche, on trouve impér. sg. *vade* 181 fois, mais pl. *ite* 68 fois (*vadite* o), *vadis* 10 fois, *vadit* 21 fois, *vado* 20 fois ; *iens* est toujours remplacé par *vadens*, tandis que *euntis*, *euntem*, etc., subsistent (Löfstedt, *Syntactica* II, p. 38 sq., d'après J. Wackernagel). Même état de choses, grosso modo, dans Chiron, *Peregr.*, *Vitae Patr.*, etc., où les suppléants sont *vadere* et *ambulare* ainsi que, comme « mots satellites » (W. v. Wartburg), *saire* et *se ducere*

(Löfstedt, *l. c.* et p. 351; *Late Latin*, p. 30 sq.). Voilà qui cadre exactement avec les faits romans : *ire*, supplanté par *vadere* (fr. *je vais*, et panroman), ne s'est conservé que dans les formes qui avaient à l'origine deux ou plusieurs syllabes : esp. *ir*, *iré*, *iria*, *iba*, *ido*, *yendo*, etc. ; fr. *irai*, *irais*, etc. ; tandis que *ambulare* survit, semble-t-il, dans fr. *aller* (doublet *ambler*), *salire* dans esp. *salir*, port. *sahir* 'sortir', *se ducere* dans roum. *se duce* 'partir' (cf. P. Aebischer, *Andare, ire et leurs synonymes sur le territoire linguistique italien*, dans *Studi linguistici italiani*, II, 1961, pp. 3-23).

142. *esse*, *edere* (non rom.) — *comedere*, *manducare* : En plus du manque d'expressivité, *esse*, puis *edere*, verbe irrégulier et sans volume, se trouve concurrencé dès le vieux latin (Varron) par la forme à préverbe *comedere* (> esp. port. *comer*), plus tard aussi par *manducare* 'mâcher' (> roum. *minca*, fr. *manger*), qui s'employaient côte à côte en bas latin (§ 33).

143. *ferre*, *gerere* (non romans) — *portare* : Le verbe *portare*, à l'origine 'transporter', finit par triompher grâce à son sens plus concret et à sa forme plus étoffée ; de plus, par rapport surtout à *ferre*, sa flexion était plus régulière ; déjà Sall. *Cat.* 6, 5 *auxilia portabant* ; dans la langue de l'Eglise, *portare* se substitue à *ferre* même au sens figuré de 'supporter' : Vulg. *Isa.* 53, 4 *dolores nostros portavit* (DEL, s. v.) ; panroman.

144. *loqui* (non roman.) — *fabulari* (*fabulare*) 'converser', 'causer' ; mêmes raisons de substitution que pour *ferre* — *portare* (de plus, *loqui* était peu populaire à cause de sa flexion déponente) ; déjà Titinius (II^e s. av. J.-C.) « qui Obsce et Volsce fabulantur, nam Latine nesciunt ». Plaut. *Trin.* 480 *rem fabulare* 'tu parles' (cf. fr. pop. *je vous cause*) ; esp. *hablar*, port. *falar*.

145. *scire* (roum. *ști*, log. *iskire*) — *sapere* 'avoir du goût, du discernement', trans. 'se connaître en' ; Plaut. *Pseud.* 496 *recte ego rem meam sapio* 'je connais bien mon affaire' ; Cic. *Epist.* 7, 28, 1 *quantum ego sapio* 'autant que j'en puis juger' ; Enn. chez Cic. *Div.* 1, 132 *qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam* (proverbe?) 'ceux qui ne connaissent pas leur sentier, prétendent montrer le chemin à autrui' ; à basse époque : Tert. *Idol.* 10 *si iam sapit quid sit* 's'il comprend de quoi il s'agit' ; Ps.-Aug. *Serm.* 292, 7 *qui se continere non sapiunt* 'qui ne savent pas garder la continence' (cf. Tert. *Cast.* 3 *sic continere non possunt* ; Blaise, *Dict.*, s. v. *sapio*) ; panrom. sauf roum. et sarde.

146. *flere* (non rom.) — *plorare* 'se lamenter' (cf. angl. *to cry* 'pousser un cri' et 'pleurer', fr. régional *crier*, *brailler*, *braire*, eng. *cridar* 'pleurer' ; Bloch-Wartburg, s. v. *pleurer* ; Rohlf's, *Roman. Sprachgeographie*, p. 184) ; *plangere* « se frapper la poitrine ou la cuisse en signe de deuil ». L'un et l'autre verbe avait le sens spécial 'pleurer un mort' : Petr. 42, 6 *Planctus est optime — manu*

misit aliquot — etiamsi maligne illum ploravit uxor 'il a été très convenablement pleuré — il avait affranchi quelques esclaves — il n'y avait que sa femme pour verser une méchante larme' (trad. Ernout) ; les valeurs stylistiques respectives de *flere* et *plorare* ressortent par ex. de Petr. 75, 9 *tu autem, sterteia, etiamnunc ploras? Iam curabo fatum tuum plores* 'et toi, ronfleuse, tu trouves encore moyen de pleurnicher? Je te ferai pleurer pour de bon' (trad. Ernout) ; propos de Trimalcion à l'adresse de sa femme, et 75, 2 (dans le récit) *Idem et Scintilla flens dixit*. Des textes tardifs, par ex. Vitae Patr., remplacent particulièrement les formes monosyllabiques de *flere* par *plorare* (J. B. Hofmann, dans IF, 43, p. 96 sq. ; Löfstedt, *Syntactica* II, p. 44 sq.) ; *plorare* > fr. *pleurer*, prov. *plourar*, cat. *plurar*, esp. *llorar*, port. *chorar* ; *plangere* > roum. *plinge*, it. *piangere*, sarde *pranghere*, rhét. *plaunger*.

147. *emere* (non rom.) — (com)parare 'se procurer', 'acquérir', 'acheter' (ce dernier sens déjà chez les comiques) ; a. fr. *comperer*, it. *comp(e)rare*, etc.

148. *furari* (roum. *fura*, log. *furare*, a. fr. *furter*, prov. *furar*), *rapere* (roum. *răpi*, it. *rapire*, fr. *ravir*) — *involare* 's'abattre sur... (de vol)', puis 'dérober' depuis Cat. 25, 6 *remitte pallium mihi... quod involasti* ; Pétr., inscr. (cf. fr. *voler* 'dérober', sens secondaire et moderne), it. dial. *involare*, a. fr. *embler*, prov. *envolar*, a. cat. *emblar* (mais it. *rubare*, esp. *robar*, etc. < germ. *raubôn).

149. *interficere* (non rom.) — *occidere* : *interficere* 'priver (de la vie)', 'mettre à mort' était un terme de la langue écrite, remplacé dans la langue parlée par *occidere* 'abattre', cf. *occidis me* et *occisus sum* chez les comiques (exagération plaisante) ; les *def. tab.*, Pétr. et les auteurs tardifs ne connaissent pour ainsi dire que ce dernier verbe au sens 'tuer' (Löfstedt, *Syntactica* II, pp. 342-345) ; roum. *ucide*, it. *uccidere*, log. *ukkire*, a. fr. *ocire*, prov. *aucire*.

150. *equus* (non rom.) — *caballus* : A l'origine 'cheval de travail' ou 'cheval hongre', *caballus* se substitue à *equus* d'abord avec une nuance péjorative de 'rosse', à partir de Varron et surtout à l'époque impériale ; puis 'cheval quelconque' (Hier., Aug., Greg. M., etc.) ; panrom. Par contre, *equa* 'jument', terme technique en quelque sorte, résiste : cf. CIL II 5181 (Portugal, non antérieur à Hadrien) *qui mulos, mulas, asinos, asinas, caballos, equas sub praecone vendiderit...* ; d'où roum. *iapă*, sarde *ebba*, a. fr. *ive*, esp. *yegua*, port. *égoa*, prov. *ega*, cat. *egua* (pour *iumentum* 'jument', v. § 33).

151. *ôs* (non rom.) — *bucca* 'mâchoire', au pl. 'joues' ; dès le vieux latin, synonyme familier et expressif de *os* : Cato *Orig.* 93 *ventus cercius, cum loquere, buccam implet* 'quand tu parles, le mistral t'enfle la bouche' ; *dicere, scribere quod (quidquid) in buccam venit* (Cic., Mart.) 'dire, écrire ce qui vous passe par la tête' (locution proverbiale ; on dit en finnois 'ce que la salive te porte à la bouche') ; Petr. 43, 4 *durae buccae fuit* 'il était fort en gueule' ;

panrom. ; *rostrum* 'bec', expression plus vulgaire (cf. fr. *clouer le bec à quelqu'un*) : Plaut. *Men.* 89 *apud mensam plenam homini rostrum deliges* 'attachez-lui le bec à une table bien garnie' (trad. Ernout); par la suite, *rostrum* devient simple synonyme de 'bouche' dans les traités de médecine et autres (Chiron, Marcell., Diosc. ; Löfstedt, *o. c.*, pp. 327 sq. et 353); a. roum. *rost* 'bouche', cat. *rostre*, esp. *rostro*, port. *rosto* 'visage'; gula 'gosier' et dans la langue pop., 'bouche' (Plaute), roum. *gură*.

152. *umerus* et *humerus* (roum. *umăr*, esp. *hombro*, port. *ombro*) — *spatula* dimin. de *spatha* 'spatule' (> it. *spada*, fr. *épée*, esp. *espada*, etc.), par métaphore 'épaule (d'animal)' depuis Apicius (par rapprochement de *scapulae* 'épaules' ?), fr. *épaule*, prov. *espatla*, cat. *espatlla*, it. *spalla* (emprunté au fr. ?), esp. *espalda* 'dos'; pala 'bêche', 'pelle', puis 'omoplate' depuis Cael. Aur.; log. *pala* (Rohlf, *o. c.*, p. 80 sq.).

153. *caput* — *testa* : Métaphore populaire et technique, 'coquille' et 'vase de terre cuite'; apparaît comme synonyme de *caput* à partir du IV^e siècle, Gloss. *testa* : *caput vel vas fictile*; Antoninus Placentinus (vers 570) *vidi testam de homine...*; prov., cat. *testa*, fr. *tête* (it. *testa* est emprunté au v. fr.). Le sens 'crâne' est dans Marcellus Empiricus et Ausone, de même roum. *teastă*; cf. angl. *brainpan*, all. *Hirschschale*¹. *Caput* subsiste en it. central et mérid. *capo*, roum. *cap*, fr. *chef*, cat. *cap*, rhét. *chiaux*, *cheu*; autre substitut métaphorique de *caput* : *conca*, qui a passé en sarde; parallèles : gr. *κόγχος* 'coquille' et 'crâne', all. *Kopf* < lat. *cuppa* (DEL, *s. v. testa*; Rohlf, *o. c.*, p. 173 sq.).

154. *res* (*rem* > fr. *rien*, prov. *re*) — *causa* 'cause', 'procès', a glissé vers le sens 'affaire', puis 'chose', surtout depuis le V^e siècle; panrom. sauf roum.

155. *magnus* (log. *mannu*, a. prov. *manh*, a. esp. *maño*) — *grandis* : Des deux synonymes, ce dernier était plus concret, terme du langage rustique, et appuyé sur *grossus* et *crassus/grassus*. On a noté la fréquence de *grandis* dans Bell. Afr. : *grande praesidium*, *grandis numerus*, *grandis familia*, etc., expressions où César emploie *magnus*; P. Mich. 471, 27 *tam magna lites*; dans Peregr., *grandis* figure une vingtaine de fois contre quatre de *magnus*, dont trois dans la locution *tam magnus*, assez fréquente aussi dans Pétr., et qui survit en esp. *tamaño* 'très grand', jusqu'au XVI^e s., puis subst. = 'format', port. *tamanho*,

1. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 352 sq., rapproche all. *Kopf*, du lat. *cup(p)a*, et réfute l'explication par l'habitude des barbares de boire dans des crânes (reprise par Leumann-Szantyr, p. 269). E. Benveniste, *Problèmes sémantiques de la reconstruction*, « Word », 10, 1 (1954), p. 255 sq. : la polyvalence de *caput* aurait affaibli la spécificité de *caput* 'tête' et entraîné, à la place de ce dernier, *testa*, terme de médecins, 'boîte crânienne'. A cela on peut objecter le cas, somme toute assez analogue, du fr. *tête* remplacé, à l'occasion, par *caboche*, *bobine*, *poire*, etc., sans que la polysémie soit en cause.

cat. *tamany*, frioul. *tamañ* (Löfstedt, *o. c.*, p. 339 sq.); *grandis* est panrom. sauf roum.

156. *parvus* (non rom.) — *minutus* 'diminué' et 'minuscule, petit', (Plaute, Caton, Varron, Cic. ; fr. *menu*, etc.), *modicus* 'modéré', 'modeste' et 'modique', 'petit' (Cic., Pline, etc.); les deux derniers adj. augmentent de fréquence en latin tardif à mesure que *parvus* décline (cf. Löfstedt, *Kommentar*, p. 71 sq.); *pusillus* 'tout petit (de taille)' dimin. de *pusus*, -a 'petit garçon', 'petite fille', terme familier (depuis Caton, affectionné de Cic. ; Vulg., Hier., etc.); *putillus*, même sens, de *put(t)us*, -a 'enfant' (Plaut. *As.* 964); *pisinnus* 'petit (garçon)', attribué par Perse à Labeo (1^{er} s. av. J.-C.), Peregr. 9, 2 *a pisinno* 'a puero'; 24, 5 *pisinni* 'enfants', 10, 9 *ecclesia pisinna* 'une toute petite église'; App. Pr. 146 « *pusillus*, non *pisinnus* »; log. *pizinnu*; autre forme *pitinnus* (inscr. tardive; cf. Löfstedt, *o. c.*, p. 197); à rapprocher de log. *pithinnu*, roum. *pujin*? *Pititus* (dès 775), fr. *petit*, a. prov. et cat. *petit*.

157. *aeger* (non rom.), *aegrotus* (dial. it., REW) — *infirmus* 'faible', 'débile' et 'malade' (Ov., Plin. *Epist.*, surtout Vulg. et auteurs chrétiens; it. *infermo*, a. fr. prov. *enferm*, esp. port. *enfermo*); *male habitus* 'mal en point', 'mal portant', Gell. chez Non. p. 168 *equum nimis strigosum et male habitum* 'un cheval trop décharmé et efflanqué'; cf. *bene, male habere* 'être bien portant', 'être mal portant', Cels., Chiron et auteurs postérieurs; Cic. *Epist.* 16, 15, 1 *mihi nuntiavit te... febrī carere et belle habere* '... que tu étais sans fièvre et bien portant'; Vulg. *Matth.* 4, 24 *omnes male habentes* 'tous les malades'; it. (*am*)*malato*, log. *malaidu*, fr. *malade*, prov. *malaute*, cat. *malalt*.

158. *pulc(h)er* (non roman.) — *formosus* 'fait au moule', d'où 'bien fait', 'de belles formes' (depuis Plaute, class.; Publ. Syr. 169 *formosa facies muta commendatio est*, proverbe; roum. *frumos*, cat. *formos*, esp. *hermoso*, port. *formoso*); *bellus*, dimin. de *bonus* (cf. esp. *bonito* 'joli'), 'élégant', 'joli', 'gentil', terme affectif, d'abord en parlant de femmes et d'enfants, ironiquement d'hommes; puis, sans nuance péjorative : Petr. 42, 3 *homo bellus, tam bonus Chrysanthus ebullit* 'c'est un chic type, le brave Chrysanthus qui vient de claquer' (trad. Ernout); *bellus* est sept fois plus fréquent que *pulcher* dans la bouche des affranchis de Pétrone; cf. Ernout, *Philologica* II, pp. 78-80, et DEL, *s. v. pulc(h)er*; it. *bello*, engad. *bel*, fr. *beau*, prov. *bel*, cat. *bell*.

159. *diu* (non rom.) — *longo tempore*, *multo tempore* (Anthim., Cael. Aur., Greg. Tur., etc.; cf. fr. *longtemps*, a. fr. aussi *molt tens*); *hieme* (non rom.) — *hiberno tempore* (Chiron, Anthim.; d'où par ellipse *hibernum* > fr. *hiver*, etc., panrom.; a. fr. aussi *hiver tens*); *ver* (roum. *vară*) — *primum ver*, *prima ver* (*vera*) (gloss.; panrom. sauf fr.; changement de genre d'après *aestas*, mot qui d'ailleurs résiste grâce à son plus grand volume; Löfstedt, *Syntactica* II, pp. 41-43; Niedermann, *Recueil*, p. 54 sq.).

160. Verbes itératifs intensifs. — (ad)iuuare (non rom.) — adiutare 'assister', 'seconder', puis 'aider' (pré- et postclass., panrom.); canere (non rom.) — cantare (synon. et concurrent du précéd. dès le vieux latin, panrom.); iacere (non rom.) — iactare (et iectare, § 53) 'lancer, 'agiter', puis synonym. du précéd. (Vulg., Vitae Patr., etc., panrom. sauf roum.); nare — natate : comme *canere* — *cantare*; pinsere (non rom.) — pinsare (Varro, postclass., roum. *pisa*, fr. dial. *piser*, prov. *pizar*, esp. port. *pisar*), pistare (traités médicaux tardifs, it. *pestate*, log. *pistare*, prov. *pestar*, esp. *pistar*); torrere (cf. prov. cat. *torrar*, esp. *turrar*, port. *torrar*) — tostare (*ibid.*, it. log. *tostare*, esp. port. *tostar*).

161. Noms suffixés (cf. § 173). — aes (non rom.) — aeramen (Comm., Diosc., Cod. Theod., gloss.; fr. *airain*, etc., panrom. sauf roum.); fons (panrom. sauf roum.) — fontana (c'est-à-dire *aqua*; auteurs tardifs, panrom.); ilex (et *elex*, it. *elce*, log. *élighe*, prov. *euze*) — *ilicina (c'est-à-dire *arbor*, it. *elcina*, cat. *alzina*, esp. *encina*, port. *enzina*).

162. Diminutifs (cf. § 189). — agnus (port. *anho*) — agnellus (panrom. sauf esp. port.), auris (non rom.) — auricula, oric(u)la (cf. § 60; panrom.), artus (non rom.) — articulus (anc. et class.; a. fr. *artail*, ensuite altéré en *ortail*, esp. *artejo*, port. *artelho*; cf. Ernout, *Philologica* II, p. 64), cepa (roum. *ceapă*, frioul. *seve*, fr. *cive*, prov. cat. *ceba*) — cepulla (Pallad., Apic., gloss.; panrom. sauf roum. et fr.), colus (non rom.) — colucula, conucula (§ 135; gloss., it. *conocchia*, fr. *quenouille*, prov. *conolha*), genu (port. dial. *geio* 'talus', REW) — geniculum, genuc(u)lum (pré- et postclass., panrom.), ovis (roum. *oaie*) — ovicula (Aug., Ambr., Hier., a. fr. *oelle*, fr. mod. *ouaille*, prov. *ovelha*, cat. *ovella*, esp. *oveja*, port. *ovelha*), pedis (non rom.) — pediculus, peduc(u)lus (seule forme chez Pétr., Pline, Cels., etc., panrom.), vulpes (roum. *vulpe*, it. *volpe*, prov. *volp*) — vulpecula, vulpicula (par euphémisme? Lex Sal., a. fr. *voupil*, *goupil*), satur (sicil. *satru*) — satullus (Varron, fr. *soûl*, etc., panrom. sauf ibéro-rom.), vetus (it. *vieto*, a. fr. *viez*, a. port. *vedro*) — vetulus, veclus (cf. § 68; panrom.); cf. App. Pr. 50 « *catulus*, non *catellus* » (roum. *cafel*, a. fr. *chaël*, prov. *cadel*, esp. *cadillo*), 133 « *fax*, non *facla* » (roum. *fache*, a. fr. *faille*, prov. port. *falha*), 194 « *mergus*, non *mergulus* » (la forme brève survit en it. et galic. *mergo*, REW); cf. it. *vitello*, fr. *veau*, prov. *vedel*, roum. *vișel* < *vitellus* (Plaute), dimin. de *vitulus*; it. *coltello*, fr. *couteau*, esp. *cuchillo* < *cultellus* (App. Probi 16 : *cultellum* non *cuntellum*) dimin. de *culter* (> it. *coltro*, fr. *coutré*, sens spécial).

163. Homonymie. — Une homonymie peut, dans des conditions données, être gênante au point de causer la suppression d'un ou de plusieurs homonymes : cf. la disparition de l'anc. fr. *molde* 'traire' < lat. *mulgere* à cause de *molde*, *moudre* < *molere*, et le recul, en français moderne, de *seing*, *ceint*, *şain* 'graisse' remplacé par *saindoux*, et même de *sain* < *sanum*. De même s'explique sans doute l'éviction en latin de la particule négative *haud* devenu

homonyme de *aut*, de *omnes* homonyme de *hom(i)nes*, ainsi que, dans le roman commun, le remplacement de *spectare* et de *expectare*, qui ont abouti tous deux à *espectare* (§ 82), respectivement par *mirare* (esp. port. prov. cat. *mirar*, a. fr. *mिरer*) et par *aspectare* (it. *aspettare*, prov. *aspeitar*), *attendere* (it. *attendere*, fr. *attendre*) et *sperare* (esp. port. *esperar*).

C. FACTEURS SOCIAUX

164. Généralisation d'emplois spéciaux. — Le prestige d'un groupe social réputé supérieur par sa culture, son raffinement, sa spécialisation technique, se traduit dans le langage par des innovations lexicales. Le vocabulaire familier se ressent plus particulièrement des caprices de la mode, dont toutefois on revient généralement. Cependant, une partie des innovations subsiste. C'est le cas des néologismes partis d'« en haut », à l'instar du « *gesunkenes Kulturgut* ». Du reste, les faits sociaux se rencontrent avec les faits psychiques.

165. Cuisine, médecine, artisanat. — iecur (non rom.) — ficatum 'foie gras d'oies gavées de figues', calque du gr. *σικωτόν*, même sens (cf. Hor. *Sat.* 2, 8, 88 *ficis pastum iecur anseris albae*, et Plin. *Nat.* 8, 209 *Adhibetur et ars iecori feminarum* [c'est-à-dire *suilli pecoris*] *sicut anserum, inventum M. Apici*; *fico arida saginatis*... 'on pratique aussi l'art d'améliorer le foie des truies comme celui des oies : invention de M. Apicius, elle consiste à les engraisser avec des figues sèches'; trad. Ernout, avec commentaire relatif à *ficatum*¹), ensuite 'foie d'animal' (Apic., Marcell., Diosc., etc) et 'foie' tout court (gloss. *ficatum* : *iecur*); panrom., mais avec flottement d'accent et de quantité de *i*, dû à la difficulté d'adapter un mot calqué (cf. § 47) : *ficatum* > roum. *ficat*, camp. *figau*, frioul. *fiyat*; *ficatum* > esp. *higado*, port. *figado*; *ficatum* > it. *fegato*, fr. *foie*, prov. cat. *fetge*. — *cerebrum* (roum. *creier*) — *cerebellum* (cf. §§ 162 et 189) d'abord 'cervelle', terme de cuisine (Titin., Cels., Suet., Apic.), puis (comme fr. pop. *cervelle*) synonym. familier de *cerebrum*: Petr. 76, 1 *et ecce cepi ipsimi cerebellum* 'et dès lors, le patron n'eut que moi dans la cervelle' (trad. Ernout), synonym. de *cerebrum* dans Chiron et Diosc.; panrom. sauf roum. et ibéro-rom. — *crus* (non rom.) — *gamba*, *camba* 'patte, jarret des quadrupèdes', mot de vétérinaires emprunté au gr. *καμπή*, gloss. *crura* : *gambae tibiae*; it. *gamba*, log. *kamba*, fr. *jambe*, prov. cat. *camba*. — *caecus* (a. fr. *cieu*, etc., panrom. sauf roum.) — *ab oculis*, calque du gr. *ἀπ' ὀμμάτων*, proprement 'privé d'yeux' (auteurs tardifs, par ex. Actus Petri cum Simone 20 *viduam ab oculis* 'une veuve aveugle'; fr. *aveugle*, a. prov. *avogol*; cf. Löfstedt, *Syntactica* II, p. 376 sq.). — *vertere* (esp. port. *verter* 'verser') — *tornare* 'façonner au tour' (class.; semble n'avoir pas pris la place

1. Cependant, DEL, s. v. *ficus*, on lit « *ficatum* n. (sc. *iecur*) : d'abord terme de cuisine 'foie garni de figues' ».

de *vertere* avant la phase romane; panrom.).

166. Religion, érudition. — *verbum* (log. *bervos* 'formule magique') — *parabola* 'comparaison' (Quint., Sen.), 'parabole' (latin ecclés.), puis 'parole', 'discours', extension de sens due à l'emploi qu'ont fait de *parabola* les traducteurs de la Bible (Vulg. *Iob.* 27, 1 *assumens parabolam suam* 'reprenant son discours', *ibid.* *Num.* 23, 7 *assumpta parabola*; par la suite, Gloss. Remigianae in *rustica parabola* 'en langue vulgaire'; panrom. sauf roum.); d'où *parabolare*, autre substitut de *loqui* (§ 144; textes juridiques et hagiographiques tardifs; it. *parlare*, fr. *parler*, prov. *parlar*; Löfstedt, *Late Latin*, pp. 81-84); — *solis dies* (non rom., cf. all. *Sonntag*, angl. *Sunday*) — *dies dominica/dominicus*, par ellipse aussi *dominica* (latin ecclés.; panrom.); *Saturni dies* (non rom., cf. angl. *Saturday*) — *sabbatum* (en ce sens depuis Sén. et Suét., autre forme *sambatium*, v. § 119; panrom.); *lunae dies*, *Martis dies*, etc. (panrom. sauf port.) — *secunda feria*, *tertia feria*, etc (latin ecclés.; noms des jours de la semaine imposés par l'Eglise pour éliminer les noms païens, tentative qui n'a abouti qu'en partie; port. *segunda feira*, *terça feira*, etc.; cf. W. v. Wartburg, dans RFE, 33, 1949, pp. 1-14; C. Tagliavini, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, 1963, pp. 74-114).

D. FACTEURS ETHNIQUES

167. Emprunts. — Un mot étranger s'introduit dans une langue soit en accompagnant un objet ou une institution reçue d'une autre communauté linguistique, soit en s'imposant sous l'emprise d'une civilisation supérieure alloglotte. Les innovations lexicales provenant du dehors sont soit des emprunts directs, soit des calques. Le calque, au sens large du terme, comprend la transposition, par ex. *providentia* et *qualitas* calqués par Cicéron sur gr. *πρόνοια* et *ποιότης*, de l'emprunt de sens, tel lat. *ars* 'procédé' enrichi des significations du gr. *τέχνη* 'art'.

168. En latin, les emprunts les plus anciens sont d'origine italique (surtout osco-ombrienne) et d'origine grecque. Les uns et les autres se sont incorporés en bonne partie dans le vocabulaire de tous les jours.

169. Sont d'origine italique : *bos*, *inferus*?, *lingua*?, *lupus*, *scrofa*, etc.¹. A noter que, pour un certain nombre de mots au phonétisme purement latin, il existe des doubles d'aspect « dialectal » : *bubalus* (roum. *bour*) et *bufalus* (Ven. Fort., it. *bufalo* d'où fr. *buffle*, prov. *brufol*, *brufe*, cat. *brufol*, esp. *búfalo*, port. *bufaro*), *bubulcus* et **bufulcus* (it. *bifolco*), *ilex* et *ellex* (ci-dessus), *pumex* et *pomex* (gloss., it. *pomice*, fr. *ponce*), *sibilare* (roum. *șuiera*,

1. Voir Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris, 2^e éd., 1929.

prov. cat. *siular*, esp. *silbar*, port. *silvar*) et *sifilare* (onomatopée? blâmée par Nonius, fr. *siffler*, prov. *siflar*, esp. *chiflar*, *chillar*), *tuber* et *tufes* (gloss., fr. *truffe*, prov. esp.-port. *trufa*).

170. Emprunts grecs¹ communs (pour la plupart panromans) : 1) anciens : *aer*, *apotheca*, *bal(i)neum*, *brac(c)hium*, *calamus* (a évincé *harundo*), *camera*, *c(h)alare*, *charta*, *colaphus* et *col(o)pus* (Pétr. *percolopare*; a supplanté *ictus*), *chorda* (en concurrence avec *funis*), *corona*, *crapula*, *cyma* (*cuma*, *cima*; se substitue à *cacumen*), *grabatus*, *gubernare*, *lampas* (*lampada*), *machina*, *macellum*, *oleum*, *p(h)alanga*, *petra* (en concurrence avec *saxum*), *poena*, *punire*, *striga*; 2) postclassiques et tardifs : *ballare* (depuis Aug.), *bursa* (gloss.), *cara* (depuis le VI^e s., fait concurrence à *vultus*), *cata* (§ 289), *encaustum* (§ 47; en concurrence avec *atramentum* > log. *trementu*, a. fr. *arrement*, prov. *airamen*), *podium*, *sagma* ou *salma* (§ 118), *tumba*.

171. Emprunts barbares : 1) celtiques : *alauda* (Plin. *Nat.*; a. fr. *aloe* d'où le dimin. *alouette*, prov. *alausa*, cat. *alova*), *braca* (depuis Lucil.; panrom.), *betulla* (Plin. *Nat.*, it. *bidollo*, a. fr. *beoul*, *beoule*, d'où *bouleau*), *cambiare* (Charis., it. *cambiare*, fr. *changer*, prov. cat. *cambiar*), *carpentum* 'sorte de voiture' (depuis Liv. Andr., a. fr. *charpent* 'corps humain'), *carrus* et *carrum* 'chariot à quatre roues' (depuis Sisenna, panrom.), *sagum* (depuis Enn., log. *sau*, fr. *saie*, port. *saio*); tardifs : *camisia* (gaulois ou germ.? Hier., panrom.), *leuca* (inscr., textes mérov., fr. *lieue*, prov. *legoa*, esp. *legua*, port. *legoa*), *sapo* (celt. ou germ.? panrom.); 2) germaniques : *burgus* (Veg. *Mil.* 4, 10 *castellum parvolum quem burgum vocant*; fr. *bourg*, prov. *borc*, esp. port. *burgo*), *brutis* (gloss., inscr., fr. *bru*, rhét. *brut*), *ganta* 'oie blanche' (Plin. *Nat.*, a. fr. *jante*, prov. cat. *ganta*), *hosa* (Isid., it. *uosa*, a. fr. *uese*, prov. *oza*, a. esp. *uesa*), *suppa* 'panade' (Oribase, panrom. sauf roum.), *companio* (calqué du got. *gahlaiba*; Lex Sal., panrom. sauf roum.).

E. ONOMATOPÉES ET MOTS EXPRESSIFS

172. Le vocabulaire expressif, ainsi que la dérivation, étaient sans doute infiniment plus riches que ne laisse paraître la tradition écrite.

Mots expressifs : *cloppus* 'boiteux' (gloss.; roum. *șchiop*, a. fr. prov. *clop*; d'où **cloppicare* > fr. *clocher*, prov. *clopchar*), *grunnire*, *grundire* 'grognier' (depuis Varron; les formes rom. supposent aussi **gruniare*), *pipire*, *pipare*, *pip(p)iare*, *pipilare* 'pépier' (tardifs; variété de formes en roman; dérivé *pipio* 'pigeonneau' > it. *pippione*, fr. *pigeon*), *titire* même sens, *titillare* 'chatouiller' (depuis Lucr.); mots enfantins (caractérisés par la polysémie) : *pappa* 'nourriture' (Varron), d'où *pappare* 'manger' (depuis Plaute, panrom.) et 'père

1. Ernout, *Philologica*, p. 9 sqq.

(nourricier)' (inscr., gloss., fr. *papa*), *mamma* 'nourrice', 'maman', '(grand) mère' (depuis Varron) et 'mamelle' (depuis Plaute; dimin. *mamilla* 'tette', 'mamelle'), *acca*, *amma* 'maman' (vaguement attestés, cf. DEL, s. v : *bus*; esp. port. *ama* 'nourrice'), *atta* 'grand-père' (Fest.), *tata* 'papa' (Varron, inscr., roum. *tată*).

F. DÉRIVATION

1. DÉRIVATION PROPREMENT DITE OU SUFFIXATION

173. Du point de vue de la forme, il y a assez généralement tendance à préférer les suffixes qui portent l'accent aux suffixes inaccentués : *anellus* (cf. § 189) l'emportera sur *anulus*, *vitellus* sur *vitulus*; le morphème *-ia* sur *-īa* (ci-dessous). En ce qui concerne le sens, les suffixes sont caractérisés par des variations qui échappent aux définitions étroites, ce qui les distingue nettement des terminaisons flexionnelles (à comparer les fonctions assez disparates que remplit en français par ex. *-ard* : *couard*, *soudard*, *pendard*; *vieillard*, *gaillard*, *débrouillard*, *peinard*..., d'une part; d'autre part, la diversité des suffixes dont on se sert pour désigner par ex. les noms d'agent : *pêcheur*, *forgeron*, *ouvrier*, *fabricant*, *tisserand*...). Aussi, une distinction entre suffixes notionnels c'est-à-dire propres à énoncer une notion, un objet, une qualité sans plus, et suffixes appréciatifs qui impliquent un jugement de valeur subjective : hypocoristique, laudative ou péjorative, n'est-elle guère praticable¹.

a) Suffixes nominaux.

174. *-tor* (*-sor*), *-trix*. — Sert à former des noms d'agent; productif de tout temps; hapax enregistrés à Pompéi : *cacator*, *cacatrix*, *domātor* (= *domitor* 'dompteur?'), *manuductor* 'guide?', *succursor* 'aide de gladiateur bestiaire'.

175. *-arius*, *-aria*, *-arium*. — Adjectifs en partant de noms d'objets : *urceus aquarius* 'pot à eau', *asinus molarius* 'âne qui tourne la meule', etc.; a fait concurrence à *-aris*, *-are* : App. Pr. 69 « *primipilaris*, non *primipilarius* », Val. Max. 6, 1, 12 *manipularius miles* = *manipularis m.* (Baehrens, p. 121); substan-

1. Pour la dérivation latine, voir Marouzeau, *Traité de stylistique latine*, p. 115 sqq.; G. N. Olcott, *Studies in the word formation of the Latin inscriptions : substantives and adjectives, with special reference to the Latin sermo vulgaris*, thèse de Columbia University, Rome, 1898; F. T. Cooper, *Word formation in the Roman sermo plebeius : an historical study of the development of vocabulary in vulgar and late Latin, with special reference to Romance languages*, thèse de Columbia College, New-York, 1895; Leumann-Szantyr, pp. 257-403; pour la dérivation romane : Meyer-Lübke, *Grammatik der roman. Sprachen*, II. M. Leumann, *Gruppierung und Funktionen der Wortbildungssuffixe des Lateins*, « Museum Helveticum », I (1944), pp. 129-151.

-tifs désignant des professionnels qui produisent, fabriquent, travaillent, vendent tel ou tel objet, en concurrence avec *-tor*, *-trix*¹, prolifères en latin populaire et technique et dans les langues romanes (roum. *-ar*, it. *-aio* et *-aro*, fr. *-ier*, esp. *-ero*, port. *-eiro*, cat. *-er*), par ex. *operarius* 'ouvrier', *librarius* 'copiste', *lignarius* 'débiteur de bois' et 'fendeur de bois', *saccarius* 'débardeur' et 'fabricant de sacs', *veterarius* 'ravaudeur', *taurarius* 'torero' (Pompéi, hapax), *cubicularius*, *-ia* 'valet de chambre', 'bonne', *ostiarius*, *-ia* 'portier, portière'.

Remarque. — Forme redoublée populaire *-i(i)arius* (cf. § 79) faite sur des noms de métier, etc. en *-aria*, *-arium* (ci-dessous; à comparer fr. pop. *mairerie*) : *salarius* 'mercenaire' (Dig.; de *salarium*), *argentarius* = *argentarius* 'orfèvre' et 'changeur' (refait sur *argentaria*), *calcarius* = *calcarius* 'chaufournier', *capsarius* = *capsarius* 'présosé au vestiaire', *pomararius* = *pomararius* 'fruitier' (de *pomarium* 'fruiterie'), *vinarius* = *vinarius* 'débiteur de vin' (tous ces exemples proviennent des inscr., excepté *salarius*; cf. Olcott, o. c., p. 139; Baehrens, l. c.; J. Svénning, *Kleine Beiträge zur lat. Lautlehre*, Recueil de travaux publié par l'Université d'Uppsala, 1936, 7, pp. 54-58).

176. *-arium* : Noms de récipients ou d'espaces où est conservé tel objet, et sens congénères : *aerarium* 'trésor public', *atramentarium* 'encrier' *granarium* 'grenier', *panarium* 'huche', *tabularium* 'archives', *solarium* 'terrace exposée au soleil' (it. *solaio*, engad. *soler*, a. fr. *solier*), *virid(i)arium* > fr. *verger*, etc.; sens spécial : 'somme d'argent donnée pour telle dépense', par ex. *calcearium* (pour chaussures), *exsequiarium* (pour obsèques), *salarium* (pour le sel, par la suite 'salaire'), *vestiarium* (pour vêtements; autre sens : 'armoires', 'garde-robe').

177. *-aria*. — Noms de métier ou de commerce issus par ellipse de groupes comme *taberna* ou *ars argentaria*, etc., et usités surtout comme compléments d'objet de *facere* 'exercer' : *argentaria* 'banque', *saccaria* 'métier de débardeur' (Apul.), *salsamentaria* 'charcuterie' (Pompéi, hapax), *scrutaria* 'friperie' (gloss.), *unguentaria* 'parfumerie'; emploi spécial : noms de comédies de Plaute *Asinaria* 'la Fable des Anes', *Aulularia* 'la Fable de la Marmite', *Cistellaria* 'la Fable de la Cassette', *Mostellaria* 'la Fable du Revenant'. En roman, ce suffixe désigne plus particulièrement une quantité de telle chose ou l'endroit où telle chose se trouve en quantité (cf. K. Baldinger, *Kollektivsuffixe und Kollektivbegriffe*, Berlin, 1950, p. 236 sqq.).

178. *-alia*. — Pluriels neutres substantivés d'adjectifs en *-alis* avec un sens collectif; type peu représenté dans la langue ancienne et classique : *Lupercalia*, *Saturnalia*, *sponsalia* 'épousailles'; postclassiques et tardifs : *minutalia* 'menus détails' (Pétr.; Pompéi *minutaria* 'affaires mesquines'? cf. a. fr. *menuaille*, même sens), *batt(u)alia* (Char., Cass., gloss., fr. *bataille*, etc.) *victualia* (Vulg., it. *vettovaglia*, a. fr. *vitaille*); acquiert en roman une nuance péjorative.

1. Dans les matériaux réunis par Olcott, o. c., la proportion entre *-tor* et *-arius* est de 349 : 412. — Une preuve de la popularité de *-arius* est donnée dans Plaut. *Aul.* 508-516, où il n'y a pas moins de 16 termes en *-arius* accumulés pour des effets comiques.

179. *-men, -mentum*. — A l'origine, *-men* est un suffixe déverbatif instrumental, avec lequel *-mentum* fait souvent double emploi; les deux suffixes désignent le produit ou le résultat d'une action : *certamen, semen, laetamen* 'engrais' (de *laetare* 'engraisser'; Plin. *Nat.*, Pall.; it. *letame*), *fundamen* (Verg., Ov., poétique) — *fundamentum* (depuis Plaute, surtout au pl.; it. *fondamento*, pl. *le fondamenta*, cf. § 223, fr. *fondement*), *vestimentum* (depuis Tér.; roum. *veșmînt*, it. *vestimento*, fr. *vêtement*), *levamen, levamentum* 'allègement' (Cic., Verg., etc.; avec un sens concret, fr. *levain*, prov. *levam*), *ligamen* 'lien' (Prop., Ov., etc.; it. *legame*, log. *ligamen*, fr. *lien*, prov. *liam*, cat. *lligam*), *ligamentum* même sens (Quint., Tac.; roum. *legămînt*), *calceamentum* 'chaussure' (Cic., Cels., Suet., etc.; a. it. *calzamento*), *cooperimentum* 'couverture' (Gell., roum. *coperemînt*, log. *koberimentu*); dénominatifs : *aeramen* (§ 161), *ferramentum* 'outil en fer' (depuis Plaute; it. log. prov. cat. port. *ferramenta*, esp. *herramienta*; cf. log. prov. port. *osamenta*, fr. *osements*), *materiamen* (Lex Sal.; fr. *merrain*, prov. *mairam*, port. *madeirame*)¹.

180. *-aticum*. — Neutres substantivés d'adjectifs en *-aticus, -a, -um* (*aquaticus, erraticus, venaticus* 'de chasse', etc.), spécialisés au sens de dépenses : *balneaticum* 'prix du bain' (gloss.), *cenaticum* 'allocation pour nourriture' (inscr.), *pulveraticum* 'honoraire', 'pourboire' (Cod. Theod., Cass.), *viaticum* 'frais de voyage', 'provisions de voyage' (depuis Cic.), par extension 'voyage' (Ven. Fort.; fr. *voyage*); cf. fr. *village, passage, bagage, ramage*, etc.

181. *-itia* (l'emporte sur *-ities*, § 231). — Vivant de tous temps, mais peu productif (it. *-ezza*, fr. *-esse*, esp. *-eza*, etc.) : *amicitia, avaritia, notitia, pigritia, tristitia*.

182. *-ura*. — Suffixe qui se greffe principalement sur les adjectifs verbaux *-tus, -sus, -a, -um*, de même que sur le suffixe *-us*, gén. *-ūs* (ci-dessous), auquel il fait concurrence : *cultus* — *cultura*, *armatus* — *armatura* 'armure' et 'hommes armés' (depuis César), *calceatus* — *calceatura* 'chaussure' (Chiron); *vectura* 'transport' et 'voiture' (depuis Varron), *clausura* et *clusura* 'fermeture', 'agrafe' (Vulg.), *capillatura* 'chevelure' (Chiron; enfin *-ura* dispute le terrain aussi à *-or* des noms abstraits : *ardura* = *ardor* (Diosc.), *fervura* = *fervor* (Oribas.), cf. a. fr. *ardure, chahure*, it. *paùra*.

183. *-tus/-sus, -tio/-sio, -tas*. — Principalement noms abstraits, mais avec tendance à glisser au sens concret, surtout en latin tardif : *piscatus* 'pêche' et 'poissons (pêchés)' (depuis Plaute; esp. *pescado* 'poisson'), *venatus, venatio* 'chasse' et 'gibier tué' (Verg., Liv., Plin. *Nat.*; roum. *vînat*; esp. *venado*, port. *veado* 'gros gibier', fr. *venaison*), *ambulatatio* 'promenade' (depuis Cic.), *dormitio* 'sommeil' et 'lieu de repos' (Tert., inscr. chrét.), 'lit' (Chiron), *potestas* 'auto-

1. J. Perrot, *Les dérivés latins en « men » et « mentum »*, thèse de Paris, 1961.

rité(s)' (Cod. Theod., Vulg.; cf. Löfstedt, *Late Latin*, pp. 145-156).

184. *-antia, -(i)entia*. — Suffixes composites formés de *-ant-, -(i)ent-* (identique au suffixe du participe présent) et de *-ia* (§ 185) : *constantia, elegantia, tolerantia, absentia, clementia, continentia, sapientia, scientia*, etc. (anciens et classiques) correspondent à *constans, elegans*, etc. De plus, étant donné les doubles *benevolus/-ens, malevolus/-ens, opulentus/-ens, pestilentus/-ens, violentus/-ens*, la forme *-entia* gagne du terrain en dehors des participes-adjectifs en *-ent-* : *benevolentia, malevolentia, opulentia, pestilentia, violentia*; de même, *magnificentia, munificentia, maleficientia* (Plin. *Nat.*, Lact.), sur *magnificus*, comp. *-ficientior*, etc.; *essentia* (trad. gr. *οὐσία*, attribué à Cicéron par Sénèque). Suffixe expressif et sémantiquement délimité pour désigner un état ou un acte de l'esprit, *-entia* (et *-antia*, beaucoup plus rare) a connu une grande extension en bas latin, surtout chez les auteurs chrétiens. — Survit en roman, en partie littéraire ou demi-littéraire, en partie populaire : roum. (uniquement *-entia*) *cuvîință* (< *convenientia*), *putință, știință* (< *scientia*), *dorință* 'désir' (de *dor* < *dolus* 'douleur'); it. *-anza, -enza*, prolifique; fr. *-ance* (cf. part. prés. *-ant* généralisé); a. esp. *-ança*, esp. mod. *-ancia, -encia*; port. *-ança, -ença* et *-ancia, -encia*¹.

185. *-ia* et *-ia*. — Le suffixe non accentué *-ia* des *custodia, familia, furia, gratia*, etc., devenu improductif, sera remplacé par *-ia* de gr. *εια* en concurrence avec *-ia*, cf. *Ἀκαδημεια* et *Ἀκαδημία*, d'où en latin *academia* et *academia* (ce dernier attesté dans un vers de Cicéron, *Div.* 1, 13, 22, et dans un autre cité par Pline, *Nat.* 31, 2, 3). Les poètes chrétiens scandent *sophia* (Prud. *In Symm.* 1, 34), *harmonia, mania, melodia, symphonia* (en face de la forme popul. proparoxytone qui donnera it. *zampogna*, esp. *zampoña*); de même, *Maria* (depuis Sedulius) finit par l'emporter sur *Maria, Lucia* sur *Lucia*. Le nouveau suffixe fera souche en roman : roum. *domnie* 'règne', *avuție* 'richesse', *bucurie* 'joie', it. *allegria, maestria, signoria*, a. fr. *clergie, diablîe, marcheandîe*, fr. *félonie, courtoisie, lingerie*, esp. *alegría, falsía, celosía, señoría*, etc. (Bourciez, §§ 68 d et 195 b; V. Väänänen, *Observations sur l'accent tonique dans les langues romanes*, NM, 47, 1946, pp. 1-13).

186. *-alis, aris* (ci-dessus, à propos de *-arius*), *-anus, -(i)ensis*², *-eus, -ius, -ivus, -acus, aceus, -icius, -osus, -bilis, -bundus*³. — Suffixes d'adjectifs avec des sens mal délimités (cf. Niedermann, *Recueil*, pp. 47-49). Sont d'intérêt particulier : *-aceus* 'semblable à', 'tirant sur' : *arenaceus* 'sableux' (Plin. *Nat.*), puis

1. Cf. Y. Malkiel, *Development of the Latin suffixes -antia and -entia in the Romance languages, with special regard to Ibero Romance*. University of California publications in linguistics, Vol. 1, n° 4, pp. VI +41-188, Berkeley et Los Angeles, 1945.

2. H. Gähwiler, *Das lateinische Suffix -ensis*, thèse de Zurich, 1962.

3. E. Pianezzola, *Gli aggettivi verbali in « -bundus »*, Firenze, 1965.

'sablonneux' (Isid.), *testaceus* 'de couleur de brique' (Plin. *Nat.*), (*oleum rosaceum* 'huile rosat' (ibid., *Nat.*), *vinacea* (*baçca*) 'marc de raisins' (Varron); en roman, sert à former surtout des noms et des adjectifs à valeur péjorative : it. *omaccio*, *donnaccia*, *tempaccio*, *vinaccio*, fr. *coutelas*, *hommasse*, *paperasse*, *vinasse*; esp. *hombrazo*, *barbaza*, *vinaza*, etc.; -icus produit surtout des adjectifs en partant de participes passés : *adventicius* 'étranger', 'adventice' (Varron, Cic.), *facticius* 'factice' (Plin. *Nat.*; cf. a. fr. *faitis* 'bien fait', esp. *hechizo* 'factice', it. *fatticcio* 'membru'), *caementicius* 'bâti en moellons' (Vitr., Pall.), *impositicius* 'appliqué', 'accessoire' (Pompéi, Ulp. Dig.; cf. it. *aposticcio*, *posticcio* > fr. *postiche*), *mixticius*, *misticus* (gloss., Hier.; fr. *métis*, prov. *mestiz*, esp. *mestizo*); -osus, suffixe de grande popularité, panroman; indique surtout l'abondance d'une substance ou d'une caractéristique¹: *aquosus*, *arenosus*, *copiosus*, *curiosus*, *formosus* (§ 158), *otiosus*, *pretiosus*, *herniosus*, etc.; avec nuance dépréciative : Laber. *Mim. fragm.* 15 *Non mammosa, non annosa, non bibosa, non procax* (*bibosa*, mot rare, fait sur *vinosa*), tessères injurieuses : CIL X 8062, 2 (Pompéi) *ebriose!* 'ivrogne' (de *ebrius*)², *ibid.* 8070, 15 *stumacose!* (= *stomachose* 'coléreux', depuis Horace), *ibid.* 8070, 17 *vinose!* 'sac à vin' (class.), Scipio Afr. *apud* Gell. 7, 12, 5 *non modo vinosus, sed virosus quoque*; App. Pr. 211 « *rabidus, non rabiosus* » (*rabiosus* est assez rare, mais class., comme *rabidus*; cf. Baehrens, p. 110); -bilis : s'ajoute aux thèmes verbaux pour marquer la possibilité passive³ : *amabilis*, *laudabilis*, *irrevocabilis*, *nubilis*, etc.; acquiert par la suite une valeur instrumentale : *flebiles voces* 'voix plaintives' (Acc.; fr. *faible*), *sucus medicabilis* 'jus curatif' (Colum.); même avec sens actif : *vincibilis* 'convaincant', *risibilis* 'qui peut rire' (Mart. Cap.), *placibilis* 'agréable' (Tert., Fredeg.), *incredibilis* 'incrédule', 'incroyant' (Vulg.); *festinabiliter*, *fratrabiliter*, etc. (Pompéi, formations plaisantes; Väinänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 99).

187. -o, -onis. — Servait à l'origine à former des noms faisant couple avec adjectifs en -us, -a, -um : *manducus* – *manduco* 'bâfreur', *strabus* – *strabo* 'loucheur', *varus* – *Varro* 'cagneux'; partant, ce suffixe expressif désigne 1° dans les surnoms dérivés de noms d'objets, la qualité caractéristique : *frons* – *fronto* 'qui a le front grand', *nasus* – *naso* (*Naso*), *gula* – *gulo* 'gourmand' (Macr., Apul.); de même, noms dérivés de verbes : *bibere* – *bibo* 'ivrogne', *gluttire* – *glutto* 'glouton' (époque impériale); 2° une activité : *caupo*, *centurio*, *fullo*, *leno*, *mulio*; App. Pr. 34 « *lanius, non laneo* » 'découpeur' (*lanius* est déjà dans Plaute, *lanio* dans Pétr.), 127 « *botruus, non butro* » 'grappe de raisin' (it. *botro* – log. *budrone*). La valeur péjorative a persisté en

1. Voir Ernout, *Les adjectifs latins en -osus et en -olentus*, Paris, 1949, et *Philologica* II, pp. 78-80.

2. Cf. *ëbriolus* (Pl.) et *ëbriacus* (Itala, Vulg., Peregr. 45, 3; J. André, *Les dérivés latins en -acus*, « Revue de Philologie, Littérature et Histoire », XLVI (1972), 1, p. 29.

3. Les postverbaux en -bilis s'intègrent au système des formes non personnelles du verbe (ci-dessous §§ 323-328 et 341-342; Tekavčić, III, §§ 1594-1601.

roman : it. *buffone*, *buontempono*, *şudicione*, esp. *baratón*, *buscón*, *holgón*, fr. *brouillon*, *paillason*, *souillon*, etc.

188. -aster, -astra, -astrum. — Désigne la similitude approximative avec le radical : *oleaster* 'olivier sauvage' (Virg., Plin. *Nat.*), *apiaster* 'persil (*apium*) sauvage' (Plin.); *filiaster*, *filiastro* 'beau-fils', 'belle-fille' (fait concurrence à *privignus*, -a; inscr. et textes tardifs), *matrastra* 'marâtre' (se substitue à *noverca*; gloss., inscr.), *patrastra* 'beau-père' (remplace *vitricus*; inscr.); adjectifs : *surdaster* 'un peu dur d'oreille' (Cic.), *fulvaster* 'roussâtre' (Apul.), *crudaster* 'un peu cru', *vinum novellastrum* 'vin bourru' (Marcell. *Med.*); se prend souvent en mauvaise part (cf. fr. *espèce de...*): *parasitaster* 'vile parasite' (Ter.), *peditastellus* (péjoratif-dimin., cf. ci-dessous) 'misérable fantassin' (Plaut.), *Antoniaster* 'singeur d'Antoine' (Cic., *apud* Quint. 8, 3, 22, qui le cite comme un mot plaisant), *Fulviaster* 'singeur de Fulvius' (Cic. *Att.* 12, 44, 4), *philosophaster* 'prétendu philosophe' (Aug. *Civ.* 2, 27 *vir gravis et p. Cicero*, et *C. Iul.* 6, 18); panroman : roum. *fiastru*, it. *figliastro*, *medicastro*, *poetastro*, *biancastro*, etc.; fr. *marâtre*, *mulâtre*, *blanchâtre*, etc.; esp. *hijastro*, *madrastro*, *hermanastro*, *cochastro*, etc.

189. Suffixes diminutifs¹. -ulus, -culus, -a, -um : *anulus* (de *ānus* 'anneau'), *filiolus*, *aedicula*, *munusculum*, etc.; -(c)ellus, -(c)illus, -a, -um, suffixe composite appartenant en propre aux thèmes en -n-, -l- et -r- : **asin(o)los* > *asellus*, **agr(o)los* > *agellus*, **tabel(o)la* > *tabella*, **sign(o)lom* > *sigillum*. C'est ce suffixe secondaire qui, étant accentué, l'emportera. Il en résulte de nombreux diminutifs doubles, tels que *anellus* (pour *anulus*, depuis Plaute; panrom.), *porcellus* (pour *porculus*, depuis Varron; panrom.), *mamilla* (à côté de *mammula*, Varron, Celse, et *mammicula*, Plaute). Des renchérissements semblables devaient avoir cours dans la langue de tous les jours; Varron, *Ling.* 8, 79, affirme qu'il peut y avoir trois degrés de (diminution de) grandeur, par ex. *cista* – *cistula* – *cistella* (il oublie *cistellula*, 3 ex. dans Plaute), et prétend que *avis* n'admet pas les deux échelons diminutif *avicula* et *avicella*, ce qui est démenti par le latin tardif (*avicella* Mart. Brac., *aucella*, Apic., Anth., gloss.); Ps.-Cassiod. (VI^e s.), *De orat.* p. 1121^D (Migne, *Patrol. Lat.*, 70), à son tour prétend avoir trouvé « *apud antiquos* » la série *agnus*, *agnulus*, *agnellus*, *agniculus*, *agnicellus*, *agnicellulus* (*agnellus* est chez Plaute, *agniculus* se trouve en lat. des chrétiens = 'ouaille', *agnicellus* et *-cellulus* chez Pomp. Gramm.); d'où la réaction : App. Pr. 50 « *catulus, non catellus* », prescription pédante.

1. Voir R. Hakamies, *Étude sur l'origine et l'évolution du diminutif latin et sa survie dans les langues romanes*, thèse de Helsinki (Ann. Acad. Scient. Fenn., B 71, 1), 1951; J. S. Th. Hanssen, *Latin diminutives, A semantic study*, thèse de Bergen, 1951; cf. A. Ernout, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris, 1954, pp. 189-192, et *Philologica* II, p. 83 sqq. B. Zuccheli, *Studi sulle formazioni latine in -lo- non diminutive e sui loro rapporti con i diminutivi* (Università degli Studi di Parma, Istituto di Lingua e Letteratura Latina), Parma, 1970; Tekavčić, III, §§ 1849-1885.

190. En plus du sens de petitesse, le diminutif possède une valeur d'affectivité, le plus souvent caressante, par ex. Cic. *Att.* 1, 8, 3 *Tulliola, deliciolae nostrae, tuum minusculum flagitat*; les diminutifs affectifs sont le propre des poètes comiques et érotiques (Plaute, Térence, Catulle, Tibulle, etc.¹); cette nuance est sensible dans les adjectifs et adverbes diminutifs : *parvulus, misellus, quantillus, maiusculus, minusculus, plusculum, nitidiusculus* (chez les comiques, etc.); en mauvaise part : *pulchellus* 'dameret' (surnom donné par Cic. à Clodius), *barbatuli iuvenes* 'nos jeunes à barbiche' (Cic.). La valeur appréciative en arrive même, dans la langue familière, à conférer au diminutif une force élativité : Petr. 63, 5 *Cappadocem, longum, valde audaculum* 'un Cappadocien, un géant, qui n'avait peur de rien' (trad. Ernout), dont on peut rapprocher des tours français tels que *il est un peu bien fat* (cf. Hofmann, *Lat. Umgangssprache*, § 129). Enfin, grâce à l'expressivité du suffixe, souvent aussi par voie de métaphore ou de métonymie, nombre de diminutifs acquièrent des acceptions techniques : *loculus* 'compartiment' et 'cercueil' (Plin. *Nat.*), d'où un second dimin. *locellus* 'coffret' (Val. Max.) et 'cercueil', 'sépulture' (Anton. *Itin.*, inscr. chrét.; a. fr. *luisel*, esp. *lucillo*, port. *lucelo*, même sens), *capreolus* 'binette' (Colum.), *musculus* 'muscle'. Enfin, le diminutif prend la place du mot simple : *Graeculus*, souvent dépréciatif (par ex. chez Cic., passim), remplace d'autre part *Graecus* comme qualificatif (par ex. Plin. *Nat. Graeculae rosae, Graecula mĀla*); *masculus*, adj. correspondant à *mas* 'mâle', remplace ce dernier aussi comme subst. dès le vieux latin, ayant l'avantage de permettre de distinguer les genres; *cancelli* 'barreaux', 'treillis' s'est substitué à *cancri*, mot rare et évité sans doute à cause de l'homonymie avec *cancer* (*DEL*, s. v. *cancri*); *auricula* fait concurrence à *auris*², *cauliculus* à *caulis*, etc. (§ 162; cf. Ernout, *Philologica* II, p. 83 sqq.).

b) Suffixes verbaux.

191. Restent productifs les suffixes à voyelle thématique accentuée (cf. § 160), notamment *-are* et *-ire* : *cura - curare, laus - laudare, sacer - sacrare, servus - servire, custos - custodire*. La forme allongée *-iare* appartient proprement aux verbes dérivés de noms en *-i-*, *-io-* : *breviare* de *brevis*, *peculiare* de *peculium*, *ampliare* fait sans doute sur le comparatif *amplior*; elle prend une certaine extension à l'époque de transition : *acutiare* (gloss. *acutiator*, = *acuere*, fr. *aiguiser*, etc., panrom. sauf roum.); *alleviare* (Vulg., fr. *alléger*); **altiare* (fr. *hausser*, etc., panrom.); **balbutiare* (pour *-ire*, à partir de *balbutio, -iens*; fr. *balbutier*); **ordiniare* (cf. médiolat. *ordinium* 'accessoires', it. *ordigno*;

1. Voir Marouzeau, *Traité de Stylistique latine*, p. 117 sq.

2. Nouvelle approche féconde : H. D. Bork, *Lateinisch-romanisch auris/auricula/audi- und die partitiven Diminutiva*, « Glotta », LV, 1-2 (1977), pp. 120-156.

esp. *ordeñar*, part. *ordinhar*, sarde *ordinzar*; *bajar*, port. *baixar*), **captiare* (panrom.), **comptiare* (it. *conciare*; cf. *conciatura* Ahist. 2; B. Löfstedt, p. 308); Edict. Roth. *fragiare* 'endommager' de *fragium* 'bris', *matrimoniare, mancipiata* (B. Löfstedt, pp. 313-315); **molliare* (panrom.), *rabiare* (pour *rabere*, gloss., fr. *rager*, esp. cat. *rabiar*, port. *raivar*), **minutiare* > fr. *menuiser*, **exmortiare* > it. *smorzare*.

192. *-icare*. — *claudicare* (Lucr., Cic., Quint., etc.; remplace *claudere*; fait sur le modèle de *mederi - medicus - medicare*? Toutefois, *claudicus* est tardif), *communicare* (anc. et class.), *fodicare* (Plaut., Hor.; a. fr. *fouger*, prov. *fojar*; cf. fr. *fouiller* < **fodiculare*), *fricare* (en face de *friare*, Pl., Verg., Plin., panrom.), *morsicare* (Apul.; it. *morsicare*, cat. *mossegar*), *follicare* 'faire le soufflet' (Apul., Tert., Hier.; roum. *infuleca*, cat. *folgar*, esp. *holgar*, port. *folgar*), *vellicare* 'tirailleur' (Plaut., Varro, Cic., etc.), *carricare* (gloss., inscr., Lex Visig., Lex Sal., panrom. sauf roum.); *nutricare* (pour *nutrire*, de *nutrix*, Varron, Pl., Petr., auteurs chrét.; a. prov. *noirigar*, it. dial.); cf. it. *bulicare, brulicare*, fr. *bouger*, a. pr. *bolegar* < **bullicare* 'bouillonner' (= *bullire*); it. *frugare*, a. fr. *furgier*, pr. cat. *furgar*, esp. *hurgar* < **furicare*; a. fr. *raschier*, prov. cat. *rascar*, esp. port. *rasgar* < **rasicare*.

193. *-idiare* (< *-izare*¹ § 95). — Fait fortune par l'intermédiaire de l'Eglise; *baptizare (-idiare)*, *anathematizare, cathecizare, colaphizare, exorcizare, scandalizare*; it. *-eggiare*, fr. *-oyer*, esp. *-ear*, port. *-ejar* (doublet savant : it. *-izzare*, fr. *-iser*, etc.).

194. *-illare*. — Verbes « diminutifs », c'est-à-dire indiquant la répétition fréquente et de peu d'importance d'une action : *ocillare* de *occare* 'herser' (Plaute), *sorbillare* 'buvoter' de *sorbere* (Ter., Apul.), *conscribillare* 'barbouiller' de *conscribere* (Non., Varron, Cat.), *murmurillare* (Plaut.); cf. it. *balzellare, saltellare, canterellare*.

2. DÉRIVATION RÉTROGRADE

195. Il s'agit de faux radicaux de type fr. *appel* extrait de *appeler*, *coût* de *coûter*, etc.; lat. *pugna* de *pugnare* (verbe dérivé de *pugnus*), *lucta* (Auson, Sid., Prud., panrom.) de *luctari*; adj. *anhelus* de *anhelare* (Verg.), *inclinus* de *inclinare* (Oribase), *morsicus* de *morsicare* (ibid.); *auca* (gloss., Avian., it. *oca*, a. fr. *oue*, fr. *oie*, pr. *auca*, cat. *oca*) de *aucella, avicella*, dimin. de *avis*, *retina* (it. *rèdine*, fr. *rêne*, pr. cat. *resna*, esp. *rienda*, port. *redea*) de *retinaculum* (dérivé à son tour de *retinere*), *dolus* 'douleur' (Fredeg., Ambros.;

1. D'où en premier temps *-issare*, par ex. *badisso* 'marcher' < βαδίζω (Pl.), *graecisso* 'faire le Grec' (Pl.), *excatarisso* 'tourmenter' (Petr.); M. Leumann, *Griechische Verba auf -iξew im Latein*, in Mélanges J. Marouzeau, Paris, 1948, pp. 371-389.

Aug. *In. evang. Ioh.* 7, 18 *multi fratres imperitiores latinitatis loquuntur sic, ut dicant 'dolos illum torquet', pro eo quod est 'dolor'*; Löfstedt, *Late Latin*, p. 160 sq.; panrom.) de *dolere, rogos* (textes des VIII^e-X^e s.; a. fr. *ruef*, esp. *ruego*, port. *rogo* sont sans doute de formation romane; Löfstedt, *l. c.*) de *rogare*. D'un aspect différent est *prode* (Itala, Sort. Sangall., Peregr.; it. *pro et prode*, log. *proe*, a. fr. *prout*, fr. mod. *preux* et *prou*, prov. *pro*, cat. *prou*, esp. port. *pro*), extrait de *prodesse*, par analogie de *pote est > potest* (Löfstedt, *Late Latin*, p. 175).

G. COMPOSITION

196. — Composition proprement dite. Le latin se prête relativement peu à la composition, contrairement par ex. au grec et aux langues germaniques. Les langues romanes se ressentent d'ailleurs de cette déficience : cf. all. *Apfelbaum, Wanduhr, Windmühle* en face de fr. *pommier, pendule, moulin à vent*, Quintilien (*Inst.* 1, 5, 65-70) fait observer que « si nous admirons un *κνραύχενα* ('à la nuque bombée'), nous avons peine à ne pas rire d'un *incurvicervicus* (Pacuvius) », et Cicéron (*Orat.* 164) qualifie de raboteux les composés, également imités du grec, *perterricrepa* 'qui fait un bruit effroyable' et *versutiloquus* 'dont le langage est artificieux'. Toutefois, ici comme ailleurs, la langue de tous les jours, se rencontrant du reste avec celle de la poésie, a été moins réticente que la prose littéraire. Cette liberté relative se manifeste dès la période archaïque, à laquelle remontent les composés comme *suovetaurilia* 'sacrifice d'une truie (*sus*), d'une brebis (*ovis*) et d'un taureau (*taurus*)', *stultiloquus* 'sot discoureur', *lectisternium* 'installation d'un lit' (*lectus, sternere*), puis 'repas sacré'; noms de lieux : *Caelimontium, Septimontium, Septizonium*. Dans la suite, la langue technique a souvent eu recours à la composition, non sans s'inspirer de modèles grecs¹.

La langue de tous les jours se complaisait à forger des composés, en dépit des puristes, témoin App. Pr. 22 « *aquae ductus, non aquiductus* » [de même, CIL XII 9355 (IV^e s.) *aquiduct(um)*], 159 « *terrae motus, non terrimotium* »; Pline (*Nat.* 8, 29) constate que de son temps, le peuple commençait à dire *sanguisuga* (it. *sanguisuga*, fr. *sangsue*) pour *hirudo* (prov. *eruge, iruge*); dans Pétrone, on enregistre *caldicerebrius* 'à la tête chaude', *plussciae* 'qui en savent plus que nous', 'rouées', *fulcipedia* 'bancroche', *larifuga* 'sans feu ni lieu', *ad domusionem* 'pour l'usage de la maison'; à Pompéi, *matrona culibonia* (cf. *Annibonia*, CIL VIII 24986), *pilicrepus* 'joueur de paume' (3 ex., en outre Sen. *Epist.* 56, 1), *piscicapi* 'pêcheurs' (hapax, cf. *urbicapus* Plaut. *Mil.* 1055; à noter l'absence d'apophonie, cf. *particeps*, etc.), *seribibi* 'buveurs nocturnes'

1. Voir Marouzeau, *Traité de stylistique lat.*, p. 134 sqq.; cf. aussi F. Tollemache S. J., *Le parole composta nella lingua italiana* (Rome, 1945), *Introduzione*. Françoise Bader, *La formation des composés nominaux en latin*, thèse de Paris, 1962.

(hapax, cf. *merobibus, multibibus* Plaut. *Curc.* 77), *ululitremulus* 'qui redoute le chat-huant?' (hapax); *bonememorius, benememorius* 'd'heureuse mémoire' (fait sur *bonae memoriae*; *bene-* avec rapprochement de *bene merens*; épitaphes chrétiennes depuis la fin du IV^e s.), *mulomedicus* 'vétérinaire' (édit. de Diocl.).

197. Un groupe prolifique est constitué par les composés dérivés adj. en *-us, -a, -um* et subst. en *-ium, (-arium, -orium)* : *malevolus, benevolus, magnificus, naufragus; bisaccium, diluvium, dentifricium, millefolium, spicilegium*. Une place prépondérante revient à *-ficus* : *bene-, male-, muni-, paci-, sacrificus, bene-, male-, sacrificium*, etc.; de là, les composés-verbaux également prolifères, en *-ficare* : *aedi-, ampli-, grati-, laeti-, modi-, sacri-, signi-, testificare*. Les suffixes *-ficus, ficium, -ficare* (et *-ficatio, -ficator, -ficatorix*) connaissent un extraordinaire accroissement en bas latin, surtout dans la langue des chrétiens : *beatificare* (substitué à *beare*), *clarificare, fructificare, fortificare, mortificare, nullificare* (réprouvé par Jérôme), *vivificare*, etc. (Cooper, *o. c.*, pp. 301-314; Mohrmann, *Etudes sur le latin des chrétiens*, pp. 60 et 92); en roman : it. *-ificare*, fr. *-(i)fier* (formes « savantes »), esp. *-(i)guar* : *atestiguar, averiguar, santiguar*.

198. Juxtaposés. — Soudés plus ou moins étroitement de deux termes unis par un rapport syntaxique et conservant leurs formes sinon leurs sens, ces composés ont d'ordinaire une signification prégnante (souvent écrits en deux mots, dans les inscriptions et les manuscrits de la période ancienne); noms : *res-publica, ius-iurandum, duo-viri, ros-marinus, paen-insula, cornu-copiae, pater-familias, plebi-scitum, veri-similis, agri-cultura* (cf. *agricola*, § 196), *aquae-ductus, auri-pigmentum* (Vitr., Cels., Plin. *Nat.* ; fr. *orpiment*); *alba-spina* 'aubépine' (Colum.); *primum ver, prima vera, lunae dies* (§ 166); noms propres et sobriquets tardifs (chrétiens, en partie traduits de l'hébreux) : *Adeodatus, Deodatus, Deogratia(s), Deidonum, Deusdedit, Deusdona, Quod-vultdeus, Speraindeum, Beneaccipio* (voir Diehl, *Inscr. Christ., Ind.* 1; V. Väanänen, *Tabl. Albertini*, pp. 53-55. cf. fr. *Dieudonné, Espèrendieu*, etc.); d'une espèce différente, sans doute populaire dès la basse époque, est *Gualterius Sine Habere* 'Gautier sans-le-Sou' (Gesta Franc.; Gavigan, p. 69); verbes : *benedicere* 'dire de bonnes paroles', 'bénir' (lat. eccl.; § 62); *male-dicere, bene-facere, male-facere, bene-merere* (*-merens, -meritus*); *bene-placere, bene-sentire* (termes eccl.); à ranger ici encore : *ilicet* 'c'est tout', 'c'en est fait' (de *ire + licet*; Plaute, Sall., etc.), *scilicet, videlicet* (de *scire, videre + licet*), *cal(e)-facere* (de *calere + facere*? cf. DEL, s. v. *ilicet*; cf. plus haut, § 64; de même *assue-, consue-, ferve-, labe-, pate-facere*); *minus habere* 'manquer' (Aug., Greg. M.), *minus esse* 'faire défaut' (Aug., Cod. Iust., Cassiod.), *minus facere* 'faire disparaître' (Hier., inscr.) *minus dicere* 'dire moins', ensuite 'amoindrir par des paroles' (Vict.-Pet., Schol. Cic. éd. Stangl. p. 303, 24), *minus venire* 'faire défaut' (Bened. Reg.; cf. it. *venir meno*, même sens); en roman : esp.

menoscabar, menospreciar, a. prov. *mensprendre, menscreire*, a. it. *menes-credente*; cf. fr. *méfaire, médire, méprendre*, etc. (avec un préfixe issu de l'all. *miss-?*; v. Bloch-Wartburg, s. v. *moins*).

199. Composition par hypostase. — Noms tirés de groupes syntaxiques : *pro-consul* de (*qui*) *pro consule (est)*, *ob-vius* de *ob viam*, *sub-urbanus* de *sub urbe*, *se-curus* de **se (= sine) cura*; *Anti-cato* (Gell., Iuv.; hybride de gr. *ἀντί* et *Cato*), *ex-heres* 'deshérité' (Plaut., Cic., Quint.); *ex-consul* = *consularis* 'ex-consul' (Greg. M., Isid.); on disait d'abord *ex consule, ex consulibus, ex tribuno*, etc.¹); *vice-dominus* 'vidame' (Cass., Greg. M.); au moyen âge : *vice-comes, -coniux, -princeps, -rector, -rex* 'vicomte', 'vice-roi', etc.).

200. — Juxtaposés invariables consistant en prépos. + subst. — Il s'agit de désignations de diverses charges, surtout de la cour impériale : *servus a pedibus* 'esclave qui fait les courses' (Cic.); *a manu servus* 'esclave scribe', *Narcissus ab epistulis* 'N. le secrétaire', *Pallas a rationibus* 'P. l'intendant' (Suet.); Pompéi 7802 *Rufum d(uum) v(irum) i(ure) d(icundo) a balneo rogant* 'R. est le candidat au duumvirat des garçons de bains', ibid. 4767 *Fumius cum archimimo a sipario* 'préposé du rideau (au théâtre)'; *ab actis* 'notaire', *ab aulario* 'trésorier', *a bibliotheca* 'bibliothécaire', *a veste, ad vestem et supra vestem* 'esclave chargé de garde-robe', etc. (inscr.; cf. J. C. Rolfe, dans ALLG, 10, p. 481 sqq.)².

201. Abl. mente + épithète lexicalisés avec valeur d'adverbe. — Ce groupe se fige progressivement, à mesure que le sens propre de *mente* s'efface : cf. Verg. *Aen.* 4, 105 *sensit... simulata mente locutam* (c'est-à-dire *Iunonem*) 'elle (Vénus) comprit la feinte de Junon', de même, *sana mente* 'sensément' (Cic.); *intrepida mente respondebo, omnes perfecta mente credentes, firma mente tenere* (Hier.), *fera mente* (Comm.) 'sauvagement', *caeca mentē* 'aveuglement' (Greg. M.); de là les adverbes romans (sauf roum.) en *-mente*, déjà Gloss. Reich. *singulariter* : *solamente*; toutefois la soudure n'est pas partout complète : cf. esp. *sabia y discretamente* 'sagement et discrètement', a. it. *qual più fervente, quale più tepidamente* 'qui plus ardamment, qui plus tiède-ment' (Boccace).

202. Adverbes et préposition : *in gyro (giro), per gyrum* 'tout autour' (Peregr., Oribase, Anthim., Itala, Vulg.), *de latus* 'à côté (de)' (Grom., où on trouve même *latus se* 'à côté de lui'; d'où a. fr. *lez, delez*, conservé dans *Plessis-lez-Tours, Aix-les-Bains*, etc., prov. *latz*; cf. Löfstedt, *Late Latin*, pp. 120-126).

1. V. Väänänen, *EX- 'ancien'*, « *Classica et Mediaevalia Francisco Blatt septuagenario dedicata* », Copenhague, 1973, pp. 665-674.

2. V. Väänänen, *Ab epistulis... ad sanctum Petrum, Formules prépositionnelles latines étudiées dans leur contexte social* (Ann. Acad. Scient. Fenn., t. 197), Helsinki, 1977.

203. Mots invariables juxtaposés. — Les mots accessoires sont particulièrement sujets à l'usure. Pour y remédier, la langue populaire a recours à leur accumulation. Aussi les adverbes romans sont-ils en bonne partie des juxtaposés latins. Cette tendance remonte au vieux latin : *demagis* (ex. isolé dans Lucil.; esp. *demás*, port. *demais*, cat. *demés*, a. prov. *demais*); *derepente* (Ter., Cic., Non.), *desubito* (Ter., Cic., Prisc.; a. fr. *desoute*, prov. *en desopte*, cat. *desopte*); *inibi* (Plaut., Cic., Cels.); *de contra, incontra* (Pompéi); à basse époque : *abante* (Itala, Vulg., Aug., etc., relevé comme fautif par le grammairien Sergius; it. *avanti*, fr. *avant*, prov. *avan*, cat. *aban*); *de inter* (Itala, Cod. Dipl. Long.; roum. *dintre*, it. esp. port. *dentro*); *de intus* (Vulg., Cass., Ps.-Cypr., a. fr. *denz*, prov. cat. *dins*); *de foris* (Hier., Vitae Patr.; it. *difuori*, fr. *dehors*); *depost* (Itala, réprouvé par Sergius; roum. *după*, it. *dopo*, port. *depos*); *de ab, da* (inscr. chrét. et documents mérovingiens et lombards, Diehl, *Inscr. Christ.*, 3856; Svennung, dans ALMA 21, p. 55 sqq.; it. *da*); *de ex* (Didasc. Apost.; fr. *dès*, a. prov. *des*, esp. *desde*); *de usque* (Cod. Dipl. Long.; fr. *jusque?*); *in ante* (inscr., roum. *inainte*); *inantea* (Itin. Theod.; it. *innanzi*), *denantea* de *de-inantea* (Cod. Dipl. Long., it. *dinnanzi*) (Löfstedt, o. c., pp. 163-171; Mihăescu, pp. 167-171).

H. FORMATION PAR PRÉFIXES

204. L'antéposition d'un préfixe à un thème sert en particulier à former des composés verbaux avec un sens nouveau ou avec l'aspect verbal modifié : cf. *facio* 'je fais' — *conficio, perficio* 'j'achève', *specio* 'je regarde' — *conspicio* 'j'aperçois', *cedo* 'je marche' — *abscedo, decedo, discedo* 'je m'en vais, je m'éloigne', etc. Or, la langue de tous les jours, qui favorise les expressions étoffées, d'une part, et d'autre part, se soucie peu des nuances subtiles, tend à remplacer les verbes simples par des composés, d'autant plus que le préverbe n'a, assez souvent, d'autre fonction que celle de renforcer le sens du simple; c'est le cas de *comedere* (§ 142), *conducere, deponere, despoliare, exspoliare, dirumpere*, etc. Enfin, certains verbes composés n'étaient plus sentis comme tels, par ex. *collocare, cogere, separare*. Il en est résulté le phénomène dit décomposition ou, mieux, supercomposition : *compromittere* (déjà dans le Sénatus-consulte des Bacchanales), *disconducit* 'on n'y trouve pas son compte' (Plaut. *Trin.* 930), *recorrigere* (Pétr., Sén.). A basse époque, les verbes supercomposés prolifèrent : rien que dans Itala et Vulgate, on en a dénombré une cinquantaine (Rönsch, pp. 206-211), par ex. *adimplere* (d'où it. *adempiere*, a. fr. *aemplir*, prov. *azemplir*), *circuminspicere, concolliger, discooperire* (Gloss. Reich. *denudare* : *discoperire*; panrom.), *insufflare, pertransire* (déjà Pline), *peroccidere, superelevare* (it. *sopraelevare*, fr. *surélever*); formes bizarres : *perpervertere* (def. tab.), *perdisco(o)perire* (Peregr.; Löfstedt, *Kommentar*, p. 92 sqq.).

205. D'autre part, il arrive que le verbe simple, nettement perçu comme faisant groupe avec le composé, impose son vocalisme à ce dernier, supprimant l'effet de l'apophonie (recomposition, cf. § 51) : *consacrare* (Mon. Anc. ; sporadiquement dans les manuscrits, dans les inscr. plus fréquent que *consecrare*), *commandare* (Vel. Gramm. VII, 73, 10 « *quamvis commendo dicamus, tamen commando in consuetudine est* »), *peremere* (Cato), *detractare* (Verg., quelques mss.); *contangere, inclaudere, infrangere, tradare* (pour *tradere*), *obaudire*, etc. en bas latin (cf. B. Löfstedt, pp. 183-195).

206. Verbes parasynthétiques, c'est-à-dire formés d'un nom par addition simultanée d'un préfixe et d'un suffixe : *de-gener-are, de-lir-are* 's'écarter du sillon', 'délirer', *e-limin-are* 'mettre dehors (du seuil)', 'rejeter', *ex-stirp-are* 'déraciner', *im-pedic-are* 'enlacer' (Amm.; roum. *împiedeca*, fr. *empêcher*, port. *empelgar*), *in-odi-are* 'avoir en horreur' (Not. Tir., Itala; it. *annoiare*, fr. *ennuyer*, prov. *enoïar*, cat. *enujar*).

I. CHANGEMENT DE SENS

207. Rétrécissement du sens ou spécialisation d'emploi. — *collocare* 'placer' — 'coucher', d'abord avec un complément de circonstance *in lecto*, etc. (Cic., Cat., Ov.), absolument depuis Afranius (puis Vitruve, Celsus, Plin. *Nat.*, etc.; roum. *culca*, it. *coricare*, fr. *coucher*, prov. cat. *colgar*); *necare* 'mettre à mort' — 'étouffer', 'noyer', par intermédiaire de *aquā necare*, etc. (cf. Ov. *Trist.* 1, 2, 36 *aquas... necaturas et fame necare, veneno necare*, Suet.), Sulp. Sev. Chron. 1 *deducti ad torrentem necati sunt* '... ils furent noyés', de même Greg. Tur., etc. (roum. *îneca*, it. *annegare*, fr. *noyer*, prov. *negar*, esp. port. *anegar*; cf. Löfstedt, *Late Latin*, pp. 191-194); *levare* 'soulager', sens secondaire argotique 'dérober' (Petr. 140, 15 *levator* 'voleur à la tire'; *levare* 'enlever' (Greg.-M., 'voler', *Rer. Merov.* VII, p. 732); *mittere* 'laisser partir' — 'mettre', 'ajouter', 'verser' (Val. Fl., Apic., Anthim.; Vulg. 'mettre un vêtement'; panrom. sauf roum.); *manere* 'demeurer', sens spécial 'passer la nuit' (Hor., Cypr., Peregr.; eng. *manair*, roum. *minea*), et 'habiter' (Minuc., Cypr., Peregr., Hier., etc.; a. fr. *manoir*, d'où subst. *manoir* et *manant*), *mansio* 'station', ensuite 'demeure', 'gîte', 'séjour pour la nuit' et 'habitation', 'maison'; *cognatus, cognata* 'parent(e)' — 'frère de la femme', 'sœur du mari' (Claud. Don., Hier., Vulg., inscr.; panrom. sauf fr.); *materia* (*materies*) 'matière' et sens spécial 'bois de construction' (Caton, Varron, Vitruve, etc.; esp. *madera*, port. *madeira*); *pullus* 'petit (d'un animal)' — 'poulet' (Hor., Sen.; 'coq' Peregr., it. *pollo*, fr. *poule, poulet*, esp. *pollo*); *orbis* 'privé de (parents, d'enfants)', 'orphelin' — 'aveugle' (Apul., Fest., Sedul.; par euphémisme, d'abord *orbis lumine* Ov., *orbitas luminis* Plin. *Nat.*; roum. *orb.* it. *orbo*, a. fr. *orb*); *captivus* 'captif', 'captif du démon, de ses passions' (Tert., Aug.; cf. déjà Sén. *irae suae captus*) — 'malheureux' (Pelag.; fr. *chétif*) et 'méchant' (Arnob.; it.

cattivo, prov. *caitiu*); *paganus* 'paysan, villageois' — 'non combattant, civil' (Tac., Plin. *Epist.*) — 'non chrétien, païen' (Tert., Aug., etc., soit par opposition à *miles Christi*, soit comme terme dépréciatif, soit enfin parce que les ruraux étaient demeurés plus longtemps hostiles au christianisme, cf. *gentes, gentiles*, même sens : Aug. *Epist.* 184, bis 3, 5 *quos vel gentiles, vel iam vulgo usitato vocabulo paganos appellare consuevimus*; panrom.; cf. DEL et Blaise, s. v.; Löfstedt, *Late Latin*, p. 75-78); termes désignant une éventualité heureuse ou malheureuse, fixés par la suite en bonne ou mauvaise part : *fortuna* 'fortune, bonne ou mauvaise' — 'bonne fortune', 'richesse', mais dans les langues rom. anc. aussi 'mauvaise fortune', 'tempête'; *tempestas* 'temps', 'époque', 'le temps qu'il fait' — 'mauvais temps', 'tempête' (par euphémisme, déjà dans Plaute, seul sens connu des langues rom.; panrom. sauf roum.).

208. Élargissement du sens ou généralisation d'emploi. — *minare* (autre forme de *minari* 'menacer') 'chasser, pousser avec des cris' (Apul., Fest., sens conservé en roum. *mîna*) — 'mener' (Hier., Vulg.; panrom., mais dans des acceptions différentes); *laxare* 'relâcher' — 'lâcher, élargir' (Apul.) — 'laisser' (Greg. Tur. *sibi caesariem ad crescendo* 'laisser pousser sa chevelure'; panrom.); *(se) applicare* 'aborder' (au figuré déjà dans Enn., *apud* Cic. *Tusc.* 3, 19, 44 *quo accedam? quo applicem?* 'quel asile, quel port m'est offert?') — 'se diriger vers', 's'approcher', 'arriver' (Vulg., Filast., *Vitae Patr.*; a. esp. *allegar*, port. *achegar*); *(se) plicare* 'plier' — 's'approcher' (Peregr., esp. *llegar*, a. port. *chegar* 'arriver', mais roum. *pleca* 'partir'; sans doute le simple employé pour le composé, cf. le précédent¹); *sedere* 'être assis' — 'rester, être (sédentaire)' (Plaut. *Amph.* 599 *cum apud hostis sedimus* 'pendant que nous sommes en présence de l'ennemi'; à basse époque remplace souvent *esse*: Peregr. 5, 1 *illa valle... ubi sederant filii Israhel dum Moyses ascenderet in montem Dei*, et passim; cf. Löfstedt, *Late Latin*, p. 65 sq.; esp. *ser*, port. *seer* 'être'); *stare* 'être debout', 'être immobile' — 'être' (Lucr., fréquent à basse époque, par ex. Arn. *in dubio stare*, Peregr. 24, 6 *ut unusquisque, quomodo stat, cathecuminus inclinet caput* 'que chaque cathécumène, comme (là où) il est, incline sa tête', etc.; it. *stare*, a. fr. *ester*, prov. cat. esp. port. *estar*); *hostis* 'ennemi (public)' — 'armée' (en ce sens fém.; Greg. Tur.; Greg. M., *Lib. Pont.*, *Lex Visigoth.*, *Lex Sal.*; roum. *oaste*, a. it. *oste*, a. fr. prov. cat. *ost*, esp. *hueste*, port. *hoste*, cf. angl. *host* 'multitude'); *poena* 'punition, châtement' — 'peine' (Plin. *Nat.* 2, 29 *in tantis vitae poenis*; Ambr. Exc. 2, 38 *mortem metam esse nostrarum poenarum*; les deux sens subsistent en rom.; panrom. sauf roum.); *passer* 'moineau' — '(petit) oiseau en général' (gloss.; roum. *pasăre*, esp. *pájaro*, port. *pássaro* 'oiseau').

1. Niedermann, *Recueil*, p. 31 sq.; cf. fr. *arriver*, prov. cat. *arribar*, même sens < **arripere*; mais le sens du roum. *pleca* fait difficulté; l'explication de Meyer-Lübke, REW, s. v. *plicare* : « ursprünglich wohl 'die Zelte zusammenschlagen', vgl. *plier bagage* », n'est pas convaincante, *plicare* ne connaissant pas ce sens en latin : on disait *tentorium detendere*.

209. **Transfert du sens.** — *focus* 'foyer' — 'feu', prend la place de *ignis* surtout dans les traités techniques tardifs (Veg., Diosc., Anthim.), panrom.; *papilio* 'papillon' — 'tente, pavillon' (depuis Ov.; it. *padiglione*, fr. *pavillon*, prov. *pabalhon*); *testa* 'tesson' — 'tête' (§ 158), *cerebellum* 'cervelle' — 'cerveau' (§ 165), *spatula* 'spatule' — 'épaule' (§ 152), *coxa* 'hanche' — 'cuisse' (Cels.; a remplacé *femur*; panrom. sauf esp.).

210. **De l'abstrait au concret.** — La concrétisation du sens en latin populaire et tardif est plus répandue qu'on ne le pense généralement (voir Löfstedt, *Late Latin*, pp. 145-156) : *mansio* (ci-dessus); *piscatus* 'pêche' — 'poisson', *venatio* 'chasse' — 'gibier' (§ 182); *labor* 'travail dur', 'labeur' — 'travail des champs', 'labour', 'terre labourée' (Antonius Placentinus, Greg. M.; fr. *labour*, *labourer*, esp. *labor*, port. *lavor* même sens, log. *laore* 'champ ensemençé'); *machina* 'invention', 'artifice' — 'engin, machine' (sens qui prévaut dès le vieux latin), *machinari* 'imaginer, inventer' — 'moudre' (Itin. Anton. Plac., Ruf., Oribase; it. *macina* 'meule'; *macinare*, log. *maghinare*, roum. *măcina* 'moudre'), cf. *ingenium* 'naturel', 'talent' — 'invention', 'artifice' (Vulg., Greg. M.) — 'machine (de guerre), engin' (Rer. Merov. III, p. 114, 15; fr. *engin*, autrefois aussi 'adresse, ruse', prov. *(en)genh* même sens); *mancipium* 'prise en main' — 'chose acquise', en particulier 'esclave' (Cic., Liv., Hor.; m. dans une inscr. du II^e/III^e s., Ephem. epigr. 9, 176 *mancipius dominicus*; prov. cat. *masip*, esp. *mancebo* 'jeune homme'); *testimonium* 'témoignage' — 'témoin' (Peregr., Lex Sal., Cod. Dipl. Long.; fr. *témoin*); *nascentia* 'nativité' — 'excroissance' (Oribase; a. it. *nascentza* même sens; cf. Niedermann, *Recueil*, p. 60; Löfstedt, *o. c.*, p. 49; C. Collin, *Étude sur le développement de sens du suffixe -ata*, thèse de Lund, 1938, p. 261 sqq.).

QUATRIÈME PARTIE

LES FORMES ET LEURS FONCTIONS

A. GÉNÉRALITÉS

210. La grammaire latine est « un édifice bâti au milieu des ruines », un système « fait avec des matériaux empruntés à plusieurs systèmes successifs qui l'ont précédé » (A. Meillet). De là des incohérences qui ne pouvaient pas ne pas gêner les sujets parlants.

211. Certains cas flexionnels dépourvus de formes propres, tels que le locatif et l'instrumental, ont cédé leurs fonctions à d'autres cas, notamment à l'ablatif qui était de ce fait surchargé d'emplois. D'autre part, beaucoup de valeurs appartenant à l'origine à telle ou telle autre forme casuelle, comme le génitif partitif, l'accusatif de direction, l'ablatif proprement dit ou de point de départ, faisaient figure de survivances et tendaient à se renforcer de prépositions. Par contre-coup, le mot accessoire gagnait en autonomie au détriment des formes casuelles. Dès lors, la fonction de régime reviendra par la suite surtout à l'accusatif, dont l'opposition avec le nominatif s'accentuera.

212. Le système verbal était caractérisé par des tendances analogues. Les morphèmes qui ne correspondaient plus à un sens nettement perçu, comme le déponent, les valeurs subtiles comme celle de l'aspect du parfait, les catégories incohérentes telles que le futur et le passif personnel, dépérissaient ou se renouvelaient. Bref, on assistait à un procès de simplification et de nivellement sous l'action conjuguée de développements phonétiques, surtout de l'affaiblissement des consonnes et des voyelles finales, et de développements syntaxiques, notamment de la tendance à favoriser les tours analytiques, c'est-à-dire formés à l'aide de particules ou de verbes auxiliaires.

B. LE NOM

1. LE GENRE

213. La distinction des trois genres, plus ou moins nette en indo-européen commun, a commencé à s'effacer dès les origines du latin. D'une part, le latin avait hérité d'un certain nombre de noms dont le genre était douteux : *aevus/aevum*, *cāseus/cāseum*, *collus/collum*, *uterus/uterum*, *caelus* (ciel divinisé et personnifié ; toujours au pluriel)/*caelum* ; de plus, certains masculins connaissaient au pluriel un ancien collectif en *-a* : *iocus - ioca* (à côté de *iocī*), *locus - loca* (à côté de *locī*, avec spécialisation de sens), *lacertus -*

lacerta (Accius; d'où un nouveau sg. *lacertum*, gloss.). D'autre part, l'opposition genre animé (masculin-féminin) — genre inanimé (neutre) et la répartition des genres « naturels » ne répondaient plus guère à des notions réelles. Il en est résulté 1) le déclin du neutre, principalement au profit du masculin; 2) la tendance à répartir les noms entre masculins et féminins selon les éléments formatifs.

214. Sont traités comme masculins : a) neutres de la 2^e décl. en *-um* (distingués des masculins en *-us* seulement au nom. et au voc. sg. et au nom.-acc. pl.) : *balneus* (Pompéi, Pétr.), *corius* (Plaute, Varron), *dorsus* (Plaute, gramm.), *fātus* (Pétr., inscr.), *vāsus* (Pétr.), *vīnus* (ibid.); inversement, *nāsum* (Plaute), *thēsaurum* (Pétr.); b) neutres de la 3^e décl. : acc. *papāverem* pour *papāver* (Plaute), *cadaver mortuus* (Pompéi), acc. *lactem* pour *lac* (Pétr.), acc. *salem* (Plin.), le pl. toujours masc. *sales*, nom. *maris*, acc. *marem* pour *mare* (inscr.), *capus* pour *caput* (inscr. tardives); c) neutres de la 4^e décl. : *cornus* (à côté de *cornum*) pour *cornu* (Varron, Gell., Itala, gloss.), *gelus* (à côté de *gelum*) pour *gelu* (Caton, Afran., Acc., Tert., etc.), *genus* (à côté de *genum*) pour *genu* (Lucil.).

215. Certains neutres développent, en partant sans doute d'un pluriel au sens collectif, un doublet féminin en *-a* : *armentum/armenta* 'troupeau' (Enn.), *caementum/caementa* (Enn.) 'pierre de taille', *gāneum* (Plaute, Tér., Varron)/*gānea* (Cic., Sall., Liv., Tac.) 'tripot', *mendum* (log. *mendu*)/*menda* (Lucil., Ov., Suet.; it. eng. prov. *menda*, cat. *mena*), *rāmentum* (Lucr., Mart., Pline; a. it. *ramento*)/*rāmenta* (Plaute; it. septentr. *armenta*, *romenta*) 'brouilleries', *rāpum* (Varron, Pline, Mart.; rhét. *raf*, *ref*)/*rāpa* (Scrib. Larg., Colum.; it. *rapa*, log. prov. cat. *raba*, a. fr. *reve*, fr. *rave*). Les doublets *-um/-a* font tâche d'huile en latin populaire et tardif et passent en roman avec, en partie, une distinction de sens (cf. M. Niedermann, dans *Emerita* 12, 1944, pp. 41-43 = Niedermann, *Recueil*, pp. 107-110; Löfstedt, *Syntactica* I; pp. 48 sq.; B. Löfstedt, *Zur Lexikographie der mittellateinischen Urkunden*, ALMA, 29, 1959, 1, pp. 15-28).

216. a) Notions concrètes : *folium/folia* (Chiron, Diosc., Orib., Isid., etc.), it. *foglio/foglie*, a. fr. *fueil/fueille*, prov. *folh/folha*, cat. *full/fulla*, port. *folho/folha*; *lignum* (roum. *lemn*, eng. *lain*)/*ligna* 'bois à brûler' (Gloss. Reich.; cf. *ligna*, *lignorum* 'bûches'), it. *legno/legna*, esp. *leño/leña*; *grānum* /**grāna*, it. esp. *grano/grana*, fr. *grain/graine*, prov. cat. *gra/grana*, port. *grão/grã*; *prātum* /**prāta* 'pâturage', a. fr. *pré/pree*, prov. *prat/prada*, eng. *pro/preda*; noms de fruits : *persicum* (cat. *pressec*, esp. *prisco*)/*pérsica* (App. Pr. 149 « *persica*, non *pessica* »), roum. *piersică*, it. *pesca*, fr. *pêche*, prov. *persega*, *pirum* (rhét. *pair*, *per*)/**pira*, roum. *pară*, it. cat. esp. port. *pera*, fr. *poire*; *pōmum* (a. fr. *pom*, port. *pomo*)/**pōma*, roum. *poamă*, fr. *pomme*, cat. a. esp. *poma*; *mēlum* (forme postérieure de *mālum*; it. dial. *melo*, roum. *măr*)/**mēla*,

it. log. *mela*¹.

217. b) Notions abstraites : *gaudium* (prov. *gaug*, cat. *goig*, esp. *gozo*)/*gaudia* (Greg. Tur.), a. fr. *joil/joie*; *fātum/fāta* (inscr., du nom de la déesse *Fāta*?), log. *fadu/fada*, esp. *hado/hada* 'destin' — 'fée', it. *fata*, fr. *fée*, prov. cat. port. *fada*; *fortia* pl. n. 'traits de courage' — sg. f. 'force' (gramm.? v. Thes. VI, 5, p. 1160, 44 sqq.), it. *forza*, fr. *force*, prov. cat. *forsa*, esp. *fuerza*, port. *força*; *gesta* n. pl. 'hauts faits' — sg. f. 'histoire' (un ex. tardif, Thes. VI, X, p. 1949, 64), fr. *geste*, prov. *gesta*; *anxia* n. pl.? — sg. fr. 'angoisse' (Dracontius, V^e s.), it. cat. esp. *ansia*, log. *ansa*, a. fr. *ainse*, prov. *aisa*.

218. Les neutres grecs en *-μα, -ματος* tendaient en latin à s'incorporer aux féminins de la 1^{re} décl. : *cyma* (*cuma*, *cima*, § 58) n. chez Lucil. et Colum., f. Colum., Pline; *diademam* (Pompon.), *diadema candida* (Apul.); *cum servili schemā* (Plaute); *Pythagoream dogmam* (Laber.); *chrisma, -ae* (lat. eccl., à côté de *chrisma, -atis*), it. *cresima*, fr. *crème*; *sagma, -ae* (Veg., Vulg.), it. *salma* et *soma*, fr. *somme*, prov. *sauma*, esp. *soma*.

219. Déclin et survie du neutre. — Si les neutres étaient sujets à passer aux masculins, il n'en est pas moins vrai que le neutre comme partie intégrante du système a persisté jusqu'à la veille de la phase romane et même au-delà.

220. a) Dans les textes non littéraires des VII^e/VIII^e siècles, la plupart des neutres en *-um* apparaissent bien comme masculins en *-us* au nom. sg., mais ils maintiennent la finale *-um* à l'acc.-cas oblique avec beaucoup plus de ténacité que les masculins, qui la remplacent souvent par *-o*; or cette distinction prouve que pour le moins, les scribes conservaient la conscience du neutre (v. B. Löfstedt, pp. 230-233, avec des statistiques). A noter particulièrement les participes passés fréquemment employés *auditum*, *scriptum (est)*, etc., qui subsistent comme neutres, c'est-à-dire comme des formes indéclinables, en ancien français : *il est escrit* (Rol.), *ce fut escrit* (Joinv.); de même, *ce m'est molt grief* (Chrét.).

221. b) Dans ces mêmes textes latins, les neutres à thème consonantique (3^e décl.) présentent assez généralement au singulier une forme figée (nom.-acc.) qui sert de régime casuel dans une mesure beaucoup plus large que l'accusatif des masculins : *de uno latus*, *de alio latus* (Tard.), *ex ipso pignus* (Roth.). Aussi nombre de ces formes sont-elles passées en roman : *corpus*, *opus*, *pectus*, *tempus* ont donné log. *korpus*, *obus*, *pettus*, a. fr. *cors*, *ues*, *piz*, *tens*, a. prov. *cors*, *peitz*, *tems*, a. cat. *cos*, *ops*, *pits*, *temps*, a. esp. *cuerpos*, *pechos*, *uebos*. Il y a eu même empiètement du neutre sur le masculin : les neutres *fundus*

1. W.-D. Stempel, *Zur Frage des Geschlechts der romanischen Obstbaumnamen auf -arius*, *ZRPh*, 75 (1959), pp. 234-268.

(cf. pl. *fundora*, ci-dessous), **fēmus* (pour *finus*, d'après *stercus*), sont supposés par a. fr. *fonz*, *fiens*, prov. *fons*, *temps*; **pulvus* (pour *pulvis*), par prov. *pous*, cat. *pols*, a. esp. *polvos*.

222. c) Enfin, le pluriel collectif neutre en *-a* tient bon et gagne même du terrain. Ce n'est sans doute pas fortuit que pour *balneum/balneus*, *dorsum/dorsus*, *vāsum/vāsus*, *vīnum/vīnus*, etc. (ci-dessus), on ne connaît guère de pluriel en *-i*, *-ōs*. Il convient d'examiner le pluriel neutre à part.

223. Le pluriel collectif en *-a* (et en *-ora*). — Ce pluriel neutre subsiste en roumain, en italien, en ancien français et en ancien provençal : *bracchium* — *braccia* > roum. *braț* — *brațe*, it. *braccio* — *braccia*, a. fr. *braz* — *brasse*, a. prov. *bratz* — *brasa*; *ossum* (pour *os*) — *ossa* > roum. *os* — *oase*, it. *osso* — *ossa*. Il s'étend même à certains masculins : *carrus* — *carra* (Bell. hisp., Itala, etc.), a. fr. pl. *charre*; *digitus* — *digita* (Roth.) > roum. *deget* — *degete*, it. *dito* — *dita*, a. fr. *doit* — *doie*; *fructus* — *fructa* (Tard.) > it. *frutto* — *frutta*; de même : it. *gomito* — *gomita*, *cornu* — *corna*, *membro* — *membra*, *muro* — *mura*, *grido* — *grida*, etc.; toutefois, le pluriel en *-i* de ces noms subsiste en général lui aussi, avec un sens différent : it. *i muri* 'les murs', *le mura* 'les murailles'; *gli ossi* 'les os', *le ossa* 'les ossements'.

224. Les noms au pluriel collectif présentent en roman une flexion hétérogène : ils sont masculins au singulier, féminins au pluriel; cf. a. fr. *ambes les brace* 'les deux bras', *doues doie* 'deux doigts', etc.; par la suite, sg. f. *la brasse*, *la paire*, etc. Cet état de choses n'a pas manqué d'accroître la complexité de cette catégorie de noms. Il en est résulté un nouveau pluriel en *-ae*, par analogie des féminins en *-a*, phénomène qui s'était produit déjà en latin : à côté du pl. *balnea*, on a *balneae* (Varro *Ling.* 9, 68 « *publicae balneae*, non *balnea* »); à côté de *braccia*, *labra*, on a *bracias*, *labras* (*def. tab.*). En italien, il *dito* connaît les pl. *i diti*, *le dita*, *le dite*; *il legno* : *i legni*, *le legna*, *le legne*, etc. (il est vrai que les formes en *-e* sont plutôt dialectales; v. Rohlfs, *Ital. Sprache* II, § 369). — La flexion hétérogène est bien établie dès le VI^e siècle au plus tard. Dans les traductions latines d'Oribase (Italie du Nord, qu'on date d'environ 600), les neutres sont traités de la façon suivante : 1) au singulier, ils sont presque tous devenus masculins; 2) au pluriel, le nom-acc. est toujours en *-a*; 3) le gén. pl. est au féminin : *ovarum* (*coctarum*) 28 fois, contre *ovorum* (sans épithète) 2 fois; 4) l'épithète ou l'attribut se rapportant à un neutre pluriel est presque toujours au féminin : *folia virides teneras*, *folia molles*, *folia infusas*, *grana oppressas*, *ossa consparsas*, *ova sorbiles* (H. Mørland, *Die lateinischen Oribasius-Uebersetzungen*, Symbolae Osloenses, fasc. supplet. V, Oslo 1932, p. 63 sqq.). Ailleurs : CIL III 9450, 7 (Dalmatie) *ossa exterae*; Tardif 43 *rieta indicia termenandas* (Pei, p. 162); Marculf (Gaule) 1, 33 *ipsas strumenta* (= *instrumenta*) *perierunt*, au sg. *instrumentus*, *monasterius*, etc. (A. Uddholm, *Formulae Marculfi*, p. 64 sq.); Tjäder, *Papyri* 8, II, 6-7 (Ravenne,

a. 564) *stragula... duo valentes solido uno* 'deux couvertures valant un sol'; ICVR II 6449; 39 (VI^e/VII^e s.) *ille secreta* (= *illa secreta*). Le neutre ne subsiste donc plus qu'au pluriel, en tant qu'expression collective. Quant au pluriel en *-a* traité comme singulier féminin, c'est sans doute l'effet d'un compromis entre le collectif du type *folia*, *gaudia* et le pluriel tel que les *brachias*, *labras* des tablettes d'exécration (ci-dessus), d'où une formation hybride à cheval sur le collectif et le pluriel (Leo Spitzer, *Feminización del neutro* : *rumano oasele*, *italiano le ossa*, *ant. francés ces brace*, *español las visceras*, dans RF Hisp. III, 1941, 1, p. 339-371).

225. Les pluriels neutres en *-ora* survivent en roumain : *timp*, *timpuri* de *tempus*, *-ora*, *piept*, *piepturi* de *pectus*, *-ora*, par extension *pămînt* < *pavimentu* pl. *pămînturi*, *vînt* < *ventu*, pl. *vînturi*; de même en a. it. pl. *corpora*, *pratora*, *luogora*, et encore aujourd'hui dans certains dialectes du Sud (noms hétérogènes dans les deux langues). On en constate un certain accroissement dès le latin tardif : *armora* = *armi*, pl. de *armus* 'haut du bras' (Chiron); *fundora* (Ravenne, VII^e siècle), pl. de *fundus*, devenu neutre en latin tardif, cf. a. fr. *fonz*; *tectora*, *campora*, *locora*, *nidora* = *tēcta*, *campi*, *loci*, *nīdi* (textes lombards du VIII^e siècle). Ces pluriels sont traités comme f. : it. *le/queste luogora*, roum. *locurile*, *aceste locuri*. V. Tekavčić, II, §§ 527-535. Il s'agit d'une réaction quasi savante due aux faux puristes, et qui a pris pied dans l'Est de la Roumanie qui favorisait les proparoxytons (P. Aebischer, *Les pluriels analogiques en -ora dans les chartes latines de l'Italie*, dans ALMA VIII, 1933, pp. 5-76).

226. Changements et flottements de genre. — Les noms d'arbres féminins en *-us*, *-i* ont pris le genre masculin des autres noms de cette catégorie : *alnus* et *pōpulus* apparaissent comme masculins dès le IV^e siècle (Thes., s. v : *bus*); *fāgus*, *fraxinus*, *pīnus* le sont devenus en roman.

227. Flottement masculin/féminin : *arbor* f., m. depuis Itala; *callis*, *cinis*, *finis*, *fōns*, *frōns*, *serpēns*, flottants (it. dial. *calle* m. ou f., cat. *call* m., esp. *calle* f., it. *fine* m. et f. avec distinction de sens, esp. *fin* m., fr. *fîn* f., it. *fronte* et *fonte* (m. et f.), a. fr. *font*, prov. *fon*, cat. *font*, esp. *fuenta*, partout féminins).

228. Les noms masc. abstraits en *-or*, *-ōris*, passent sporadiquement aux féminins : CIL VI 32808 (Rome, II^e s.) *dolorem nefandam*, Greg. Tur. *magnam timorem*, *tanta splendor*, etc. (Bonnet, p. 504), et cette tendance aboutira en français et en provençal (aussi en italien du Nord) : *la douleur*, *la dolor*, etc. La cause en est l'analogie des abstraits fém. en *-ūra*, *-iō*, *-itūdo*, d'une part, et d'autre part, le souci de différencier ces abstraits des termes concrets du même type morphologique comme *auctor*, *cēnsor*, *suāsor*, etc.

229. Certains féminins ont acquis un nouveau suffixe désignant le genre féminin sur le modèle des couples *gallus* – *gallina*, *rēx* – *rēgina*, etc : pour *antistes*, *coniux*, *hospes*, *sacerdōs* originellement épiciènes, on a créé les féminins *antistita* (Plaute, Acc., Varron, etc.), *coniuga* (Apul., gloss., inscr.), *hospita* (Plaute, Tér., Cic., etc.), *sacerdotia* (CIL III 4134), *sacerda* (CIL III 4467, ibid. VIII 3307 et 10575), formes non romanes.

2. LES THEMES

230. Thèmes en *-ē* (5^e décl.) passés aux thèmes en *-a* (1^{re} décl.). – Le point de départ étaient les doublets en *-iē-* et en *-iā-* : *effigiēs/effigia*, *māteriēs/māteria*, *munditiēs/munditia*, *luxuriēs/luxuria*, dont la forme en *-(i)a* a fini par l'emporter : esp. *madera*, port. *madeira* < *māteria*, it. *mondezza* (fr. *immondices*) < *munditia* (*immunditia*). *Caper* (Gramm. VII, p. 110) « *materia*, non *materies*, quia *materialis* ». De même, *glacia* pour *glaciēs* (gloss.), roum. *ghiață*, a. it. *ghiaccia*, fr. *glace*, prov. *glasa* (et *glatz* < *glaciem*, qui survit aussi dans fr. *verglas*, anc. *verreglaz*); *rabia* pour *raziēs* (gloss.), it. *rabbia*, fr. *rage*, prov. et cat. esp. *rabia*, port. *raiva*. Ont persisté *rēs*, *rem*, log. *reze*, fr. *rien*, prov. *re*; *fides*, it. *fedē*, fr. *foi*, prov. cat. port. *fe*; *dies*, roum. *zi*, it. *dī*, log. *die*, a. fr. *dī* et *die*, prov. *dī* et *dia* (m. et f.), mais a. it. cat. esp. port. *dīa*; *facies*, prov. *fatz*, cat. *fas*, esp. *haz*, port. *face*, mais *facia* (Virgilius Gramm.), roum. *față*, it. *faccia*, fr. *face*, prov. *fase*.

231. Thèmes en *-u-* (4^e décl.) passés aux thèmes en *-o-* (2^e décl.). – Dès les origines, *domus* était partagé entre les deux flexions : gén. sg. *domī*, dat.-abl. sg. *domō*, acc. pl. *domōs*, gén. pl. *domōrum*, à côté de *domūs*, *domuī*, *domū*, *domūs*, *domuum*; les gén. sg. *senāti*, *quaestī*, *fructī* ne sont pas rares dès le début de la tradition littéraire; CIL I² 817 acc. pl. *grados*, ib. 594 abl. *magistrato*; Pompéi 1714 X *passj* = *passūs*, nom. pl.; d'autres formes empruntées à la 2^e décl. apparaissent à basse époque. Neutres : *gelum* (à côté de *gelus*, § 214) pour *gelu* (Varron, Lucr.), *genum* (et *genus*, § 214) pour *genu* (Fronto), *cornum* pour *cornu* (Varron, Lucr., Ov.). Enfin, l'absorption des thèmes en *-u-* dans la classe *-o-* est confirmée par le roman, où il n'en reste que quelques reliques (pl. *le mano* < *illae manus* en a. it. et en it. dial.; Rohlf's, *Ital. Sprache* II, § 367).

232. Les féminins *socrus* 'belle-mère', *nurus*, 'bru', *neptis* 'petite-fille', 'niece', *strix* 'sorcière', qui faisaient figure d'anomalies, ont été transformés, avec changement de déclinaison, en *socra* (App. Pr. 170, inscr.; roum. *soară*, a. fr. *suire*, *suegre*, prov. cat. port. *sogra*, esp. *suegra*) et *socera* (fait sur *socer*, *socerī* 'beau-père', Greg. Tur., inscr.; it. *suocera*); en *nura* (App. Pr., inscr.; log. *nura*; it. *nuora*, prov. cat. port. *nora* < *nora*, par rapprochement de *socra*; en *nepta* (Greg. Tur., inscr.; log. *netta*, prov. *nepta*, cat. *neta*, esp. *nieta*, port. *neta*), *nepōta* (inscr.; roum. *nepoată*), *nepotia* (roum. *nepoățā*), *neptia* (inscr.;

rhét. *netse*, fr. *nièce*), *neptic(u)lla* (App. Pr., non roman); en *striga* (Pétr.; roum. *strigă*, it. *strega*, log. *istria*, a. fr. *estrie*, port. *estria*). De même : *fulica* (Cic., Verg., Pline, it. *fōlaga*, a. prov. *folca*, d'où fr. *foulque*) pour *fulix*; **pūlica* (esp. port. *pulga*) pour *pūlex*, *pūlice* > fr. *puce* (Leumann-Szantyr, § 171, III).

233. Thèmes consonantiques imparisyllabiques (type *mōns*, gén. *montis*) alignés sur les thèmes parisyllabiques (*canis*, gén. *canis*) avec un nom. sg. analogique en *-is* : *mentis* pour *mēns* (Enn.), *carnis* pour *caro* (Livus Andr.), *sortis* = *sors* (Pl.), *stirpis* = *stirps* (Liv.); *bovis* pour *bōs* (Varron, Pétr.), *discordis* pour *discors* (Pompon.), *concordis* pour *concors* (Prisc. : « antiquissimī »), *lacte* pour *lac* (Plaute, Pétr.); App. Pr. 21 « *pecten*, non *pectinis* », 115 « *glis*, non *gliris* », 128 « *grus*, non *gruis* », et inversement 74 « *orbis*, non *orbs* », 96 « *nubes*, non *nubs* ». A basse époque : *calcis* pour *calx* 'talon' (Isid.), *nivis* pour *nix* (Oribas.), *curtis* (= *cōrtis*, *cohōrtis*) pour *cōrs*, *cohors* 'cour' (Grom., Symm., Greg. Tur., Roth., etc.), *sanguem* (inscr. républ.) acc. de *sanguis*, n. *sanguen* (Ennius, Cato, Lucr., Petr.)¹. – Les langues romanes, même celles qui ont gardé l'opposition cas sujet – cas régime, à savoir l'ancien français, l'ancien provençal et, partiellement, le rhétorique, n'ont pas de trace de nom. sg. du type *mōns* : cf. a. fr. cas sujet sg. *monz* < **montis*. Par contre, les thèmes à accent mobile : *sermo*, *-ōnis*, *dolor*, *-ōris*, *ratio*, *-ōnis*, *civitas*, *-ātis*, etc., résistent en général à l'unification du thème (§ 242) avant la phase romane; Petr. 45, 4 et 66, 3 *excellente* n. pour *excellēns* (dans le dialogue : *munus*, *mel eccellente*) est isolé.

234. Thèmes consonantiques passés à la 2^e déclinaison. – Les noms et adjectifs en *-r* ont adopté une flexion plus commune et plus régulière en *-ro-* de la 2^e déclinaison : *Silvestrum* pour *Silvestrem* (Pompéi, X 1075 deux fois), *Decembro* pour *Decembri* (CIL III 2307; Prisc. Gramm. 2, 359, 23 a d); *ācer*, *ācra*, *ācrum* pour *ācer*, *ācris*, *ācre* d'après *niger*, *nigra*, *nigrum* (App. Pr. 41 « *acre*, non *acrum* », Veg., etc.), *pauper*, *-era* pour *pauper*, gen. *-eris*, d'après *tener*, *-era*, *-erum* (App. Pr. 42 « *pauper mulier*, non *paupera mulier* », Jordan. *gens paupera*, Petr. 46 *pauperorum*); it. *agro* (à côté de *acre*), *pōvero*, *pōvera* (en face d'esp. *pobre* m. et f.). – Neutres : *ossum* pour *os* (Aug. Doct. chr. 3, 3), it. *osso*, log. *ossu*, esp. *hueso*, port. *osso*; *vāsūm* (et *vāsus*, § 214) pour *vās* (Plaute, Caton, Vitruv., inscr.), it. esp. port. *vaso*; *cochlearium* pour *cochleare* (App. Pr.), it. *cucchiaio*, fr. *cuiller*, prov. *culher*. – Nom. pl. en *-ī* pour *-ēs* : *successori* (Marculf), *abbati* (Capitul. de Pépin, a. 744, MGH Capit. 1, 29, 25), *sapienti* (Gloss. Cassel); dizaines d'exemples dans les chartes lombardes et autres d'Italie (B. Löfstedt, *o. c.*, pp. 44-46, à base des relevés de R. L. Politzer). Ces pluriels préfigurent le cas sujet pl. a. fr. *li chien*, *li mont* (analogue au schéma *li mur* < *illi muri*, par opposition au cas régime *les chiens*, *les monz*, etc. < *illos canes*, etc.), et peut-être it. *i cani*, *i monti* (où toutefois le

1. Leumann-Szantyr, pp. 434 et 451.

développement phonétique *-es* > *-i* ne peut pas être exclu; discussion des diverses théories : B. Löfstedt, pp. 42-47).

235. Thèmes consonantiques passés à la 1^{re} déclinaison : **tempesta* pour *tempestas*, issu d'un vieil adjectif *tempestus*, it. prov. cat. *tempesta*, fr. *tempête*; *iuenta*, a. fr. *jovente*, et *senecta*, it. dial. *seneta*, à côté de *iuentus* et *senectus*. — Noms grecs en *-ις, -ιδος* empruntés sous formes populaires dérivées de l'acc. gr. en *-δα* : *absida* pour *absis* (Aug., Greg. Tur., etc.); *lampada* pour *lampas* (Vulg., Hier.), it. esp. port. *lâmpada*, fr. *lampe*, prov. *lampeza*; *buxida* pour *pyxida* (Prisc.), *pyxis*, it. *bùssola*, *bòssolo*, fr. *boîte*, a. prov. *boisseza*.

236. Thèmes en *-i-* passés à la 2^e ou à la 1^{re} déclinaison. — Peu d'exemples : App. Pr. 99 « *palumbes*, non *palumbus* » (aussi Colum. et Mart.), rom. *porumb*, it. *palombo*, esp. *palomo*, port. *pombo* (prov. *palomba*, cat. *paloma* f. d'après *columba*); adjectifs : App. Pr. 56 « *tristis*, non *tristus* », rom. *trist*, *tristă*, frioul. *trist*, *triste* 'méchant', it. *tristo* 'méchant' (à côté de *triste* 'triste'), log. *tristu* (mais esp. port. *triste*); *sublimus* pour *sublimis* (Enn., Lucr., postclass.), cf. *imbēcillus* à côté de *imbēcillis* (v. DEL, s. v.).

3. LES DÉCLINAISONS

237. Thèmes en *-ā-*. — La forme vulgaire du gén. sg. en *-aes, -ēs*, compromis entre *-ae* du latin et *-ης* du grec, est assez fréquente dans les inscriptions, surtout pour les noms propres : Pompéi 5782 *Benniaes Sabinaes*, 2233 *Januarraes*, 8259 *coponiaes*, CIL III (Pannonie) 4136 *Romes*, 10716 *Secundes*, etc.

238. Le nom. pl. en *-ās* est un des vulgarismes qui, bannis de la littérature proprement dite, émergent en vieux latin dans deux fragments d'atellanes des environs de l'an 100 av. J.-C., et se répandent ensuite sous l'Empire dans les inscriptions de provenances diverses et dans les textes tardifs. Pompéi 7863 (affiche électorale) *C. Lollium Fuscum II vir(um) Asellinas rogant les servantes de (la cabaretière) Asellina (?)* proposent comme duumvir *C. Lollius Fuscus*, CIL III (Dalmatie) 2386 *liberti libertasque ponantur*, ibid. V 5078 (Italie du Nord-Ouest) *bene quiescant reliquias*, etc. Dans l'Oribase latin (vers 600, Italie du Nord), la forme en *-ās* est beaucoup plus fréquente que celle en *-ae*; dans les diplômes mérovingiens, elle a presque entièrement supplanté cette dernière. Enfin, le nom. pl. en *-ās* est passé en a. fr. et en a. prov. : les féminins du type *porta* n'ont qu'une forme au pluriel, cas sujet et cas régime, *les portes* < *illās portās*, en face des masculins du type *mūrus*, dont le pluriel est *li mur* < *illī mūrī* au cas sujet, *les murs* < *illōs mūrōs* au cas régime. De même, la forme en *-ās*, plutôt que celle en *-ae*, semble être à la base du pl. it. en *-e*, et sans doute aussi de celui du roumain (voir R. L. Politzer, *On the origin of the Italian plurals*, dans *RoR* 43, 1952, pp. 272-281; P. Aebischer, *La finale -e du féminin pluriel italien, Etude de stratigraphie lin-*

guistique, dans *Studi Linguistici Italiani* I, 1960, 1, p. 5-48). Ceci s'accorde d'ailleurs avec l'aboutissement en italien de la vélaire sourde devant la voyelle finale : *amica* — pl. *amiche* < *amicās*, mais *amico* — pl. *amici* < *amicī* (§ 242). Il ne peut s'agir là d'un fait de syntaxe, c'est-à-dire d'un accusatif substitué au nominatif, ces deux cas étant assez soigneusement distingués même dans les textes les plus tardifs (§ 254). Très probablement l'analogie du singulier nom. *filia* — acc. *filia(m)* et du pluriel de la 3^e déclinaison nom. -acc. *mātrēs*, n'est pas à exclure. Mais l'analogie à elle seule ne saurait suffire pour expliquer la fortune de cette forme. On a plutôt affaire à un provincialisme qui a fait tache d'huile, sorti du contact avec des parlers italiens, qui avaient conservé le nom. pl. indo-européen en *-ās*, cf. osque *scritas*, ombr. *urtas* 'ortae' (Löfstedt, *Syntactica* II, pp. 329-335; Norberg, *Synt. Forschungen*, pp. 27-31; B. Gerola, *Il nominativo plurale in -as nel latino e il plurale romanzo*, *Symbolae philologicae Gotoburgenses*, 1950, pp. 327-354; P. Aebischer, article cité).

239. Déclinaison en *-a, -ānis* (et *-ē, -ēnis*). — Sous l'influence de la distinction qu'on faisait en parlant de personnes entre le cas sujet et le cas régime, la flexion des thèmes à nasale du type *latro, -ōnis, Otho, -ōnis* a été étendue aux thèmes en *-a* (et en *-ē*, noms grecs) : CIL X (Pozzuoli) 2965 *mamani*, ibid. 3646 (Misenum) *tatani*, ibid. 6402 *Barbanem* (Tarente) acc. de *Barba*, VIII 383 *Barbani*; Pompéi 5797 et 5859 *Cypareni* dat. de *Cypare* (de même CIL VI et X 294); Peregr. 23, 3 *nomine Marthane, Fredeg. Berthanem*¹. Cette déclinaison survit en a. fr. *ante, antain* < *amita, -āne* 'tante', *none, nonain* < *nonna, -āne, pute, putain* (> it. *putta, puttana*) < **putta, -āne*? (§ 112)²; it. dial. *barba*, pl. *barbani, amita*, pl. *amitane* (Rohlf's, *Ital. Sprache*, II § 371); noms de femmes en a. fr. *Eve, Evain, Berte, Bertain*, etc.; rom. *mamă, tată*, gén.-dat. (anc.) *mămîni, tătîni*.

240. Doublets au nominatif singulier. — Dans les thèmes en *-ro-* (2^e décl.) et en *-ri-* (3^e décl.), la voyelle thématique a été normalement absorbée par l'*r* qui a aussi assimilé l'*s* du nominatif et, après être devenu syllabique après consonne, a développé un *e* : *ager* de **agros*, *sacer* de *sacros*, *imber* de **imbris*, *ācer* de *ācris*, cette dernière forme étant restituée pour le féminin. Or, comme la finale *-rus* s'était régulièrement maintenue dans les noms comme *umerus* (*-r-* issu de *-s-*), *austērus* (après voyelle longue), *ferus* (dissyllabe), il est concevable que la langue populaire ait tendu à généraliser la finale *-us*. D'où les doublets anciens *inferus* — *infer*, *superus* — *super* (Cato), *socerus* — *socer*

1. J. Jud, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*, Thèse de Zurich, 1907; J. Jud faisait intervenir un superstrat germanique, mais cette influence est exclue au moins pour les cas de *-ē, -ēnis* de Pompéi.

2. REW 6890 *pūtus, *pūtus*; cette étymologie, étayée par it. *putto, putta*, nous paraît préférable à *pūtūdis*, étymologie proposée par W. Foerster et reprise par Wartburg, FEW, t. 9, p. 636.

(Plaute); App. Pr. 138 « *teter* (= *taeter*), non *tetrus* », 139 « *aper*, non *aprus* », inversement 36 « *barbarus*, non *barbar* ». Dans les adjectifs *âcer*, *alacer*, *celer*, etc., la répartition des formes en *-er*, *-ris* entre le masculin et le féminin était troublée dès le vieux latin (Thes., s. v : *bus*). — De même, les thèmes en *-lo-*, *-li-* ont connu au nom. sg. des doublets plus courts, dus sans doute à l'influence dialectale : App. Pr. 32 « *figulus*, non *figel* », « *masculus*, non *mascel* » ; *famul* pour *famulus*, *dēbil* pour *dēbilis* (Enn.).

241. Le nom. sg. des thèmes en *-i-* m. et f. étaient en *-is* : *civīs*, *nāvis*, *piscis*, etc., à l'exception d'un certain nombre de substantifs au nom. en *-ēs*, comme *caedēs*, *sēdēs*, *clādēs*, etc. Or, beaucoup de ces derniers ayant un doublet en *-is*, par ex. *aedēs* et *aedis*, *famēs* et *famis*, il en est résulté une grande confusion des noms en *-ēs* et *-is*, et même de ceux à finale syncopée, par ex. *plēbs*, *trabs*, ce qui donnait du fil à retordre aux grammairiens : App. Pr. 90-93 : « *cautes*, non *cautis* », « *plebes*, non *plevis* » (cf. ibid. 181 « *plebs*, non *pleps* »), « *vates*, non *vatis* », « *tabes*, non *tavis* », plus une quinzaine de semblables.

4. RUINE DE LA DÉCLINAISON

242. Les langues romanes n'ont conservé, dans l'ensemble, que les accusatifs du singulier et du pluriel. Certes, des résidus du nominatif latin persistent çà et là, par ex. fr. *pâtre* < *pastor*, *prêtre* < *presbyter*, *sœur*, it. *suora* < *soror*; esp. *Dios* < *deus*, *prestre* < *presbyter*; it. *uomo* < *homo*, *moglie* < *mulier*, *ladro* < *latro*, *sarto* (a. fr. *sartre*) < *sartor*; ce sont sans doute des nominatifs-vocatifs qu'il importait de distinguer du cas oblique en parlant de personnes. De même, certaines formes pronominales représentent des nominatifs latins (§ 269 sqq.). Mais seuls le roumain, l'ancien français, le provençal et dans une certaine mesure l'ancien rhétique ont gardé des vestiges de la déclinaison : le roumain conserve le datif-génitif *doamne* < *dominae* (nom. *doamnă*) et le vocatif *doamne* < *domine*, *Petre* < *Petre* (nom. *domn*, *Petru*); en a. fr. et en prov., une forme du cas sujet s'oppose à celle du cas régime. Cette forme du cas sujet est généralement limitée aux masculins et réglée sur le schéma du type sg. *mūrus* – *mūrum*, plur. *mūrī* – *mūrōs* : a. fr. *murs* – *mur*, *mur* – *murs*; par extension, *pains* – *pain*, etc., *charbons* – *charbon*, *serpenz* – *serpent* (dont le cas sujet ne remonte pas au nom. lat. *carbo*, *serpens*, mais représente plutôt l'acc. *carbōne*, *serpente* + *s*, à côté de it. *serpe*, roum. *șarpe*, esp. *sierpe* < *serpens*); quelques féminins du type *tors* – *tor* < *turris*, *turre*; *citez* – *citet* < *civitate* + *s* – *civitate*. Se soustraient à ce schéma nombre d'imparisyllabes désignant des personnes, tel *lere* – *larron* < *latro* – *latrōne*, et les anciens neutres en *-s* qui restent indéclinables : *cors*, *piz*, *tens* < *corpus*, *pectus*, *tempus* (§ 221). — Pour les pluriels italiens et roumains du type *capre*, issus sans doute de *caprās*, v. § 238; par contre, le nom. pl. des masc. it. *cavalli*, roum. *cai*

semble remonter au nom. pl. lat. *caballī*¹.

243. La perte de la déclinaison latine est le résultat d'un long travail conjugué de facteurs divers d'ordre morphosyntaxique et phonétique (Tekavčić, II, § 451 sqq.). La tendance à réduire le nombre des cas caractérise le latin dès le début de la tradition littéraire : au singulier, l'instrumental et, un peu plus tard, le locatif, se sont confondus avec d'autres cas (l'ablatif et le génitif), et le reste du vocatif (dans les noms masc. en *-us*) tendait à être absorbé par le nominatif; au pluriel, une seule forme servait de datif, d'ablatif, d'instrumental et de locatif. « D'autres cas, comme le génitif et l'accusatif, n'ont pas de valeur définie et précise, et ont des emplois incohérents, parfois contradictoires... Aussi dans le cours de l'évolution du latin se manifeste de plus en plus nette la tendance à préciser la valeur des cas à l'aide de prépositions; dès lors, les cas deviennent de moins en moins importants et nécessaires » (Ernout, *Morphologie*, § 6, p. 9-10).

244. Le vocatif se confond avec le nominatif, surtout à l'apposition : Plaut. *Amph.* 857 *abin hinc a me, dignus domino servus?*, Pompéi 5399 *Acti, dominus scaenicorum, va(le)*; interpellation directe : Pompéi 8783 *amicus, vale*, etc. (Löfstedt, *Syntactica* I, p. 92 sqq.; Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 115). Restes isolés parmi les noms de personnes, sarde *Antoni, Benedicte, Estave*, etc. (M. L. Wagner, « L'Italia dialettale », 14, 1938, p. 107). — Le roumain possède un vocatif en *-e* : *barbate! Doamne!* dont l'origine latine n'est pas sûre.

245. L'accusatif s'achemine vers la fonction de cas régime universel. D'abord, il se rencontrait, depuis une période ancienne, avec d'autres cas, surtout avec l'ablatif, pour exprimer des rapports de distance, de durée, de prix, de lieu. César écrit tantôt : *milibus passuum sex a Caesaris castris... consedit* (*Gall.* 1, 48, 1), tantôt : *consedissee milia passuum ab ipsius castris octo* (ibid. 1, 21, 1; Ernout, *Morphologie*, § 133). A l'époque impériale, l'accusatif dispute aussi le terrain à l'ablatif du prix; d'abord c'est un pronom indéfini qu'on trouve à l'accusatif : *Petr.* 43, 4 *vendidit enim vinum, quantum ipse voluit* 'il a vendu son vin au prix qu'il voulait'; plus tard, à basse époque, on emploie aussi le substantif désignant le prix : *Lex Alamann.* A 62 *Iumentum tres solidos adpraetiat* 'il évalue la jument à trois sols'; cf. fr. *payer un cheval dix mille francs*, etc. (Norberg, *Synt. Forschungen*, pp. 103-107). Entre les notions 'combien de temps?', à laquelle correspondait l'accusatif, et 'en

1. Voir Rohlfs, *Ital. Sprache* II, § 364; une tentative de ramener it. *cavalli* au dat.-abl. *-is* a été faite par R. L. Politzer, « *Romanic Review* », 43 (1952), pp. 272-281; cf. B. Löfstedt, pp. 237 sq., Fr. Sabatini, *Sull'origine dei plurali italiani : il tipo in -i*, « *Studi linguistici italiani* », V (1965), pp. 5-39, (établit les rapports entre les types *cavalli* et *cani*), et P. A. Gaeng, *A Study of nominal inflexion*, p. 152 sqq.

combien de temps?' ou 'pendant combien de temps', qui demandait l'ablatif, la distinction était trop fine pour subsister, surtout dans la langue parlée. Il en est résulté, entre autres confusions, la formule hétéroclite usitée dans les épitaphes de l'époque impériale pour indiquer l'âge du défunt : les années sont à l'ablatif, les mois et les jours à l'accusatif, pour des raisons d'harmonie (Ernout-Thomas, § 133 sq.; Löfstedt, *Syntactica* II, p. 60). Avec les verbes signifiant 'poser, 'placer' : *ponere, locare, collocare, condere, inferre, etc.*, le complément est normalement marqué par *in* + abl., mais l'accusatif s'impose lorsqu'on veut insister sur le mouvement ou sur l'aspect d'infectum du verbe (§ 299), par ex. Plaut. *Aul.* 347 *in puteum condite*, mais Plaut. *Pseud.* 941 *in pectore condita sunt*. Par la suite, le domaine de la notion de terme s'élargit; d'une part, elle accompagne plus particulièrement le verbe *esse* : Petr. 42, 2 *fui enim hodie in funus*, Peregr. 20, 2 *fui ad ecclesiam*, ibid. 23, 1 *fui ad episcopum*, tours qui ne sont pas sans rappeler ceux du type espagnol *fui a la iglesia* en face de *estuve en la iglesia* (à comparer fr. *j'ai été... = je suis allé...*); d'autre part, la distinction entre les idées de station et de direction tend à s'effacer : Pompéi 3494 *foras rixsatis = foris rixamini* 'querellez-vous dehors', Petr. 30, 3 *C. noster foras cenat*, Apul. *Metam.* 9, 39 *ubi ducis asinum istum ?* Flavius Caper (Gramm., VII, p. 92) « Haec via quo ducit » dicimus, non « ubi ». Interrogamus « quo die » vel « qua hora »; « solet ire foras » et « esse foris ». (Löfstedt, *Komm.*, p. 171-174; O. J. Tallgren (Tuulio), *De sermone vulgari quisquillae I : fui = 'ivi, me contuli'*, Ann. Acad. Scient. Fenn. B, XI, 4, Helsinki, 1919-1921).

246. L'accusatif tend aussi à se substituer, dès le vieux latin, à l'ablatif comme complément direct des déponents *uti* 'user de', *frui* 'jouir de', *fungi* 's'acquitter de', *potiri* 's'emparer de'; au datif, comme complément de *parcere, persuadere, studere*, et à l'époque postclassique, *nocere* et *servire*, voire de *satisfacere, succedere, maledicere* (Pétr.), *benedicere* (Tert.) (v. B. Löfstedt, pp. 217-225).

247. Après les prépositions, l'accusatif empiète surtout sur l'ablatif : Pompéi 2155 *a pulvinar*, 8976 *cum iumentum*, 221 *cum sodales*, 275 *cum discentes*, 698 *cum discentes suos*. Ce sont là les plus anciens exemples connus d'un usage qui devait se répandre par la suite et qui fera de l'accusatif le cas prépositionnel par excellence : ostracon d'Égypte (I^e/II^e s.) *de unum ventrem* (ci-dessous, p. 234); CIL I² 588 (78 av. J.-C.) *sine tributis*.

248. D'autre part, des tours prépositionnels se substituent par besoin de clarté aux formes casuelles pures et simples. Dès les origines, des emplois tels que l'accusatif de mouvement et l'ablatif de séparation nécessitaient l'appui d'une préposition, exception faite de quelques survivances : acc. *domum, rus, Roman, Athenas*, abl. *domo, rure, Romā, Athenis*, etc.; mais *eo in urbem, in Italiam, venio ex urbe, ex Italia, de arce*, etc. Par la suite, surtout le domaine

de l'ablatif sans préposition s'est encore rétréci. Ainsi l'abl. de moyen est précisé à l'aide des prépositions *cum* et *de* : Cic. *Epist.* 7, 29, 2 *duos parietes de eadem fidelia dealbare* (proverbe) 'blanchir deux murs avec un même pot de chaux' (= 'faire d'une pierre deux coups'); plus librement à basse époque, par ex. Vulg. 2 *Esdr.* 4, 30 *caedebat regem de sinistra manu*; Peregr. 37, 3 *toti acclinantes se, primum de fronte, sic de oculis tangentes crucem* (Löfstedt, *Kommentar*, p. 104). CIL III 14469 *cum pecunia sua fecit*, Chiron 411 *cum lacte conspersa, cum medicamento ungeto*; Pompéi 3864 *equa...* *cum semuncis (h)onerata* 'jument chargée de demi-bât'. La préposition *per* + acc. avec valeur instrumentale s'emploie d'abord quand il s'agit de personnes, mais déjà chez Cicéron aussi à propos d'objets : *Phil* 2, 102 *consuluisti me per litteras*; dans la suite, à partir des IV^e/V^e siècles, apparaît *ad* + acc. : Oros. *Apol.* 1, 2 *ostentare ad digitum*, Veg. *Mil.* 2, 15 *ad fundas vel fustibulos lapides iaciebant*. L'ablatif complément du comparatif est de même renforcé de prépositions, cf. déjà Ov. *Epist.* 16, 98 *nec Priamost a te dignior ulla nurus* 'et après toi, personne n'est plus digne d'être la belle-fille de Priam'; à basse époque fréquemment de *ab* et de *de*, par ex. Caes. *Arel. Serm.* p. 520, 5 *melior de aliquo* 'meilleur que quelqu'un', cf. it. *miglior di alcuno*, *Vitae Patr.* 5, 16, 16 *plus facitis de nobis* 'vous faites plus que nous' (Blaise, *Dict.*, s. v. *de*). Il en va de même pour l'abl. de 'point de vue' : Plaute. *Truc.* 4, 3, 59 *ab ingenio improbus*, Cic. *Att.* 5, 18, 2 *locus copiosus a frumento*, CIL III 7266 (Epidaure) *sanus ab auriculis*; Tert. *Apol.* 9 *solum patris filium de crudelitate* 'fils unique de son père par la cruauté' (Blaise, l. c.; Beckmann, o. c., p. 25 sqq.).

249. Le datif d'attribution et le génitif de possession ont eu un sort spécial qui devait conduire à leur élimination (sauf en roumain, § 242). En fonction de complément indirect, le datif alternait depuis Plaute avec le tour *ad* + acc., au départ avec des valeurs différentes : en face de la tournure normale *dare alicui*, on lit par ex. dans Plaut. *Capt.* 1019 *hunc ad carneficem dabo* 'je livrerai cet homme au bourreau', *Epid.* 38 *ad hostis exuvias dabit* 'il abandonnera les dépouilles aux ennemis' (où il n'y a plus guère d'idée de mouvement); avec les verbes 'dire', 'annoncer', etc. : Cic. *Verr.* 3, 101 *cum haec ad eum adferrentur*, Hor. *Sat.* 2, 6, 90 *tandem urbanus ad hunc... inquit*. Enfin, la différence entre les deux constructions s'efface entièrement en latin tardif : Greg. Tur. *Franc.* 10, 9 *miserat ad eum obviam... clericos*, ibid. 2, 3 *ad episcopu aiebat* (Ernout-Thomas, § 86 sq.; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 20; B. Löfstedt, p. 224 sq.).

D'autre part, le tour prépositionnel était un expédient commode lorsqu'il s'agissait de noms propres exotiques (indéclinables), comme l'étaient beaucoup de noms bibliques, ce qui a dû favoriser l'emploi de l'expression analytique : *dixit ergo ad Ioseph, locutus est Deus ad Noe*, etc. (cf. Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, I, p. 40).

250. Le processus de l'éviction du génitif est plus complexe. Son concu-

rent était surtout le tour avec la préposition *de* qui, d'autre part, concurrençait les prépositions *ex* et *ab*. Les premiers à céder à la périphrase prépositionnelle étaient les emplois marquant la notion partitive et celle de relation. Dès le vieux latin, les génitifs partitifs comme *unus multorum*, *cuius generis*, *dimidia pars virium* (et, sporadiquement, sans un terme de quantité : Cato, *Agr.* 74 *farinam in mortarium indito, aquae paulatim addito*) sont en concurrence avec les tours à prépositions *unus e* (ou *de*) *multis*, *quo de genere*, *dimidium de praeda*, où perce encore l'idée de provenance ou de prélèvement, sens primaire de la préposition. Il en est de même des expressions comme Cato *Agr.* 96, 1 *faecem de vino bono* 'lie (provenant) du bon vin', Varro *Rust.* I, 41, 5 *grana de fico* 'graines (tombées) de figues'. Dès l'époque républicaine apparaît le tour avec *de* + complément d'objet : CIL XIV 2178 *de praidad Fortune dedet*; Varro, *Rust.* 2, 11, 1 *si... adieceritis de extraordinario pecudum fructu*; Cic. *Flacc.* 91 *dat de lucro*. Cet usage se répand en latin tardif, Vulg. *Matt.* 25, 8 *date nobis de oleo vestro*, Peregr. 37, 2 *nescio quando dicitur quidam fixisse morsum et furasse de sancto ligno*. Le tour prépositionnel équivalant au génitif de relation est aussi ancien : Ter. *Haut.* 424 *admiratio de filio* 'admiration pour le propre fils', Sall. *Catil.* 35, 2 *ex nulla conscientia de culpa* (cf. Liv. 3, 69, 10 *conscientia culpae*). Partant de ces positions, le tour avec *de* gagne du terrain au dépens du génitif pendant l'époque postclassique et surtout tardive : Greg. Tur. *Hist. Franc.* 21 *parietes de cellola in qua Ioseph tenebatur*, Long. 267 (Lucques, a. 768) *in vinea de superscripta ecclesia*, Ven. Fort. *Mart.* 2, 369 *et manus alma pedes de peccatore luebat* (variation de style : la même strophe porte *alterius... hospitibus atque novi vestigia, aquam manibus tribuens venientibus*), Roth. 352 *si quis porcario de homine libero battedit* 'quiconque frappe le porcher d'un homme libre'; *venditio de villa (campo, areâ, servo)*, par ex. chez Marculf, passim (Uddholm, p. 120). Cependant, l'ancien génitif continue à subsister, et la construction prépositionnelle exprimant l'unique idée de possession est rare même dans les textes les plus barbares. C'est le besoin de clarté ou de relief qui la fait surgir par-ci par-là : Liutpr. 104, 1(a. 724) *in presentia de domino servi*; *vinea de filiis Alatei*, *terra de filii Garisindi*, etc., formules courantes dans les diplômes lombards.

251. Une autre construction prépositionnelle succédant sporadiquement au génitif de possession, surtout en parlant de personnes, est avec *ad* : CIL XIII 2483 (Lyonnais, VII^e s. ?) *Hic requiescunt membra ad duos fratres Gallo et Ficencio qui foerunt filii Magno cl(arissimo ?)*, Form. And. 28 *terra ad illo homine*, Ahist. 15, 6 (a. 755) *servi ipsi tradantur in manus ad mundoald* 'que ces esclaves soient livrés aux mains de leur patron' (variantes : *de*, *e mundoald*, ainsi que *mundoald* sans préposition). Cette périphrase est à rapprocher de l'usage resté toujours vivant, que la langue populaire fait depuis l'époque ancienne du datif pour exprimer le rapport de possession (Löfstedt, *Syntactica*, I, pp. 209-224; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 43). A basse époque, le datif de possession est remplacé par le cas oblique, emploi bien attesté, surtout en

Gaule, dans des formules comme *tempora bone memorie germano nostro Chlodovio condam rige*; en Italie, par ex. Liutpr. (fin) *Explicit edictum domno Liutprand* (cf. aussi les deux ex. précédents). Voilà qui annonce la syntaxe du nom en ancien français et en provençal, où subsistent, côte à côte, le tour périphrastique : *le duel de nostre ami* (Alexis), *la mort de Rollant*; *frere al rei Marsiliun* (Rol.), *la nefa a cel saint ome* (Alexis), et le cas-régime pur et simple : en fonction de génitif, *por amor Alexis* (Alexis), *la mort Rollant* (Rol.), *li niés Marsilie* (ibid.); en fonction de datif, *Ne ben ne mal ne respunt sun nevuld* 'à son neveu' (ibid.); plus rarement en italien : *in mano a...* (tour consacré, cf. l'ex. ci-dessus)¹.

5. L'ACCUSATIF ET LE NOMINATIF

252. L'accusatif a fini par se substituer même au nominatif, ce dernier ne survivant guère qu'en ancien français et en ancien provençal (§ 242). C'est l'aboutissement d'un long procès dont les péripéties ne sont ni simples ni linéaires (voir en dernier lieu Norberg, *Syntaktische Forschungen*, pp. 26 sq., 75-81, 87-102, et *Beiträge zur spätlat. Syntax*, pp. 21-32).

253. Dès le vieux latin, l'accusatif et le nominatif se rencontraient dans les phrases nominales : exclamations, énumérations, exhortations, étiquettes, rubriques, etc. Plaute écrit tantôt *nugae* ! (*Bacch.* 638), tantôt *nugas* ! (*Most.* 1087) 'sornettes'; Hor. *Sat.* 1, 1, 4 *o fortunati mercatores* !, en face de Verg. *Georg.* 2, 458 *o fortunatos nimium... agricolas* !; Pompéi 844 *lares propitios*, 3525 *Puteolos, Antium, Tegeanum, Pompeios* : *hae sunt verae coloniae* (où il y a à noter la reprise par une proposition « intellectuelle » *hae sunt...*) ; 5380 *pane* (14 fois), *pisciculum II, cepas V, palmas I* 'du pain, du petit poisson 2, des oignons 5, des dattes 1', Della Corte, *Herc.* n° 700 (p. 290) *pane factum* (deux fois), Pompéi 6886 *palos acutos DCCCXI qui non acuti CDLX* (Väänänen, *Le Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 116 sq.). A la base de pareilles tournures il y a sans doute une vague représentation d'un verbe transitif, mais aucun verbe n'est à suppléer. Les écrits techniques abondent en accusatifs de ce genre (rubriques, recettes; Svénning, *Untersuchunge zu Palladius*, etc., pp. 173 sq., 186 sq.; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 93 sq.); déjà Cato *Agr.* 121 *Mustaceos sic facito... : anesum, cuminum, adipis p. II, casei libram, et de virga lauri deradito, eodem addito* 'voici comment on fait les gâteaux de mariage : (prendre) de l'anis, du cumin, 2 livres de graisse, une livre de fromage; râper un peu de rameau de laurier et ajouter la râpure dans le tout'; ibid. 42 *Ficos et*

1. Voir Hofmann-Szantyr, p. 58 sq.; Sas, pp. 108 sq. et 209 sq.; Pei, pp. 218-221; V. Väänänen, *Sur la préposition latine de marquant la notion partitive*, *Arctos*, Acta philologica Fennica, nouv. série, I, 1954, pp. 192-198; idem, *La préposition latine de et le génitif. Une mise au point*, *RLiR XX*, 1956, pp. 1-20. — Pour le vieil italien, voir Rohlf, *Ital. Sprache II*, § 630 sqq..

oleas altero modo. L'usage se fait plus libre à basse époque : Chiron 822, 12 *Potionem ad eos qui sanguinem meient* (cf. ibid. 821 *Potio ad eos qui sanguinem eiciunt*); Cartae Senon. 2 (p. 186, 4) *Vindictione de res*, Tard. n° 20 *Cessione domenica de Saucito*. Ce tour, ainsi établi, pouvait même s'accompagner d'un verbe de station ou d'un verbe congénère, rattaché au substantif d'une manière lâche : Pompéi 5279 et 5282 *tu mortus es, tu mugas es* 'tu es un homme mort, tu es un vaurien', Chiron 526 *totam curationem haec est*, ibid. 516 *nascitur ei genuorum contractionem et claudicationem*. De même, on rencontre l'accusatif après le tour *id est* (Norberg, *o. c.*, p. 95 sqq.), ainsi qu'à côté d'un verbe au passif, par anacoluthie ou par une confusion des notions active et passive : Peregr. 25, 3 *Primum aguntur gratiae Deo, et sic fit orationem pro omnibus*; Greg. Tur. *Iul. 4 de senibus quos... fortitudini pristinae fuerint restituti*.

254. En dehors des emplois de ce genre, l'accusatif et le nominatif sont en général strictement séparés jusque dans les chartes mérovingiennes et autres textes de basse latinité. Il en va autrement des textes d'Italie, où la confusion des deux cas apparaît assez avancée dès la même époque¹.

255. Le cas oblique ou régime universel. — La question de l'origine du cas régime en ancien français et en ancien provençal et de celle de la forme unique nominale dans les autres langues romanes est des plus débattues : est-ce l'accusatif seul qui s'est conservé ainsi, ou est-ce une forme issue de la fusion de l'accusatif, du datif et de l'ablatif latins ?²

256. L'accusatif comme origine du régime roman ne fait pas de doute pour le pluriel, où il a d'ailleurs été confondu avec le nominatif des noms de la 1^{re} et de la 3^e déclinaisons. Au singulier, beaucoup de faits militent aussi en faveur de l'accusatif : 1) les monosyllabes fr. *rien, mon, ton, son*, esp. *quien*, etc.; 2) le logoudorien, qui distingue les finales *-o* et *-u* (*otto, amo* en face de *kentu, kantamus*), présente *-u* dans les noms de la 2^e décl. : *oru, kelu, duru*; 3) les descendants des imparisyllabiques du type *corpus, opus, pectus, tempus*,

1. Norberg., *Synt. Forschungen*, p. 26 sq. — L'accusatif à la place du sujet dans l'inscription d'Afrique, CIL VIII 7467, citée par Bourciez, § 214b, s'explique, nous semble-t-il, par le rapprochement d'un accusatif absolu, tour très répandu à basse époque (voir *la Phrase*, § 387) : *Filios et nepotes salvos memoria patri posuerunt*, les fils et les petits-fils de leur vivant érigèrent ce tombeau à leur père'. Cf. J. Herman, *Recherches sur l'évolution grammaticale du latin vulgaire : les emplois « fautifs » du nominatif*, « Acta classica Univ. Scien. Debrecen », II (1966), pp. 109-112 : dans les inscriptions de l'époque impériale, le nominatif tend à devenir une sorte de forme de base, en particulier de noms propres, la cohésion des groupes nominaux n'exigeant plus l'accord des composants.

2. La discussion a été reprise par M. M. Pei qui soutient la théorie de la fusion casuelle, dans *Romanic Review* 28, 1937, pp. 241-267.

remontent nettement au nom-acc. (à l'exception du prov. de l'Est *pitre* < *pectore*); de même, roum. *fiere, miere*, it. *fiele, miele* (les abl. *felle, melle* son phonétiquement exclus), it. *germe, lume, nome*, esp. *leñame, letame, sain* (< *germen, lumen, nomen, lignamen, laetamen, *sagimen*). En revanche, esp. *Lumbre, nombre, estiércol* semblent revendiquer les abl. *lumine, nomine* (cf. *hombre* < *hominem*), *stercore* ou bien, par changement de genre, acc., **luminem*, etc. ?

257. Quoi qu'il en soit, un commun dénominateur des formes du régime singulier fournies par les textes des VII^e/VIII^e siècles, là où les anciennes désinences casuelles sont abandonnées, est un cas oblique syncrétique, respectivement en *-a, -o, -e* et zéro (neutres à thème consonantique), avec des variantes (graphiques ?) *-am, -um, -em, -i*. Le point de départ est donc l'accusatif, toutefois concurrencé par l'ablatif dans les cas où les deux formes ne coïncident pas. En somme, il s'agit en premier lieu d'un développement syntaxique, qui n'exclut cependant pas un concours de facteurs phonétiques comme la chute de *-m* final et la fusion de certaines voyelles à la finale.

6. FORMES CASUELLES FIGÉES

258. Il arrive qu'un nom qui emprunte une forme donnée d'une manière plus ou moins constante, se fige sous cette forme (Löfstedt, *Late Latin*, pp. 131-138). Ainsi, certains titres ou épithètes se présentent invariables : Cod. dipl. long. I, p. 136, 1 (an 726/727) *regnante dominus Leoprandu, viro excellentissimo rege in Italia*; l'adjectif *vetus* (menacé d'ailleurs par *vetulus, veclus*, §§ 68 et 162), est traité comme indéclinable à basse époque¹ : *in Urbevetus, Urbemvetus* (textes d'Italie du VI^e siècle), d'où *Orvieto*; Chiron 535 *vini vetus = vini veteris*; a. it. *vioto*, a. fr. *viez*. Des locatifs sont perpétués dans *Cerveteri* < *Caere Vetere*, *Brindisi* < *Brundisi*, *Firenze* < *Flōrentiae*, *Rimini* < *Arimini*, etc. Le nom de Paris, originellement celui de la tribu des *Parisii*, s'est stabilisé, depuis Venance Fortunat et Grégoire de Tours, sous la forme *Parisius*, issue selon toute probabilité de l'acc. de terme *Parisios*; de même *Remus* 'Reims', *Turonus* 'Tours'. La fixation de certaines formes fléchies s'explique par l'omission d'un déterminé facile à suppléer : Bened. reg. 13 *sabbatorum = sabbatorum die* 'samedi'; *martyrorum* (inscr. pour *martyrum* c'est-à-dire *dies, tempus* ou *festum*) > prov. *martror, *paschorum* > prov. *pascor* 'printemps', **calendarum* > prov. *calendar* 'le dernier jour du mois', roum. *cărintar* 'janvier', **candelarum* > (avec changement de déclinaison) fr. *chandelier*, prov. *candelor*.

1. Cf. B. Löfstedt, *Unflektiertes uetus*, « Acta classica » 19 (1976), p. 133 sq.

7. LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF

259. Le comparatif s'exprime primitivement par le suffixe *-yos-* : *fortis*, comp. *fortior* m. et f., *fortius* n., gén. sing. *fortiōris* < **fortiōsis*; le superlatif, tant relatif, 'le plus fort (de tous, de nous, etc.)', qu'absolu, 'très fort', 'fort au possible', etc., par le suffixe *-mo-* : *primus*, *summus*, le plus souvent élargi en *-so-mo-* : **acer-somo-* > *acerrimus*, **humil-somo-* > *humillimus*, et surtout en *-is-so-mo-* : *fortissimus*, *altissimus*, etc. En plus de cette formation, il existait un comparatif et un superlatif périphrastiques, construits à l'aide des adverbes *magis* ou *plūs* et *māximē*. Le comparatif et le superlatif à adverbe servaient à remplacer les formes synthétiques des adjectifs en *-eus*, *ius*, *-uus*, par ex. *magis*, *māximē arduus*, *dubius*, *idōneus*. Ils s'employaient en outre, dès le vieux latin, pour marquer une opposition ou simplement une mise en relief : Ter. *Eun.* 227 *hoc nemo fuit minus ineptus, magis severus quisquam nec magis continens*; Enn. *Ann.* 97 *muro fretus magis quam de manus vi* 'confiant plus en le mur qu'en la force de ses hommes', Cic. *Att.* 10, 1, 4 *disertus magis quam sapiens*, tournure en concurrence avec celle du type *libentius quam verius* (Cic. *Mil.* 78) 'avec plus de plaisance que de vérité'; de plus, *magis lubenter* = *lubentius* (Pl. *Most.* 157), *magis argutum* (Pl. *Trin.* 200), Vitruv. 10, 4, 4 *magis altis locis, plus miser* (Enn. *Sc.* 308), *plus lubens* (Plaut. *Aul.* 420), etc. Dans cet emploi, *plūs* ne s'établit qu'à l'époque impériale, surtout à partir de Tertullien.

260. La Romania se partage entre les deux comparatifs analytiques, les périphéries conservant la construction avec *magis* et les aires centrales ayant opté pour *plūs* : rom. *mai foarte*, esp. *más fuerte*, port. *mais forte*, cat. *mes fort*, en face de it. *più forte*, log. *prus forte*, eng. *plus fort*, fr. prov. *plus fort*. Toutefois, il y a eu maints chevauchements, ainsi par ex. les vieilles langues de la péninsule ibérique ont connu des représentants du lat. *plūs* (Maurer, p. 103 sq.). Un petit nombre de comparatifs synthétiques survivent : *maior*, *minor*, *minus* (qui n'était pas un comparatif à proprement parler), *melior*, *melius*, *peior*, *peius* qui donnent a. fr. *maire* – *maour*, *moindre*, *moins*, *mieldre* – *meilleur*, *mieux*, *pire* – *peour*, *pis*; it. *maggiore*, *minore*, *meno*, *migliore*, *miglio*, *peggiore*, *peggio*, etc.

261. La langue populaire confond souvent le superlatif et le comparatif : cf. Gloss. Reich. *optimos* : *meliores*. Aussi les langues romanes n'ont-elles pas de forme spéciale pour le superlatif : it. *la cosa più cara*, esp. *la cosa más cara*, a. fr. *la riens plus chiere* (fr. mod. *la chose la plus chère*, innovation), roum. *lucrul cel mai drag*.

262. Pour exprimer le superlatif absolu, le latin familier et populaire se servait, outre la forme en *-issimus* (qui a été réintroduite en italien, en espagnol et en portugais), d'une quantité d'adverbes, tels que *sānē*, *valdē*, *vehementer*,

fortiter, *bene*, *multum*, dont une partie survit en roman : it. *molto bello*, *ben pochi*, a. fr. *moult bel*, fr. *bien peu*, etc.; de même *per* issu par tmèse du préfixe *per-*, qui renforçait le sens de l'adjectif, dans *permagnus*, *perpauci*, *pertristis*, etc. : par ex. Cic. *Att.* 1, 4, 3 *per mihi gratum est*, ibid. 10, 1, 1 *per enim magni aestimo...*, a. fr. *par est granz*, etc. L'itération (cf. en fr. *ce n'est pas joli joli*) comme expression d'un degré élevé est aussi ancienne : Audollent 247 *iam iam, cito cito*, Hor. *Sat.* 2, 7, 92 *liber, liber sum*, Petr. 37, 3 *Et modo modo quid fuit ?* Peregr. 3, 1 et passim *lente et lente* (cf. Hofmann, *Lat. Umgangssprache*, §§ 70-72, Löfstedt, *Syntactica* II, p. 401 sqq. et *Kommentar*, p. 84 sq.).

8. NOMS DE NOMBRES

263. Formes et emplois particuliers. – *ūnus*, *ūna*, *ūnum* se règle sur les adjectifs en *-us*, *-a*, *-um*, et tend à normaliser les formes aberrantes du gén. *ūnius* et du dat. *ūni* en *ūni*, *ūnae*, *ūni* et *ūnō*, *ūnae*, *ūnō*. Le pluriel, bien que rare, est ancien : Plaut. *Trin.* 129 *ruri dum sum ego unos sex dies*, Ter. *Eun.* 367 *in unis aedibus*, emplois auxquels correspondent a. fr. *unes levres*, *unes botes*, esp. *unos seis dias*, etc. Dans la langue familière et populaire, *ūnus* prend aussi le sens 'un certain', 'un quelconque', proche d'un article indéfini : Plaut. *Truc.* 250 *est huic unus servos indolentissimus*; Cic. *De or.* 1, 132 *sicut unus pater familias his de rebus loquor*. Cet emploi devient plus marqué en bas latin, Vulg. *Matth.* 26, 69 *accessit ad eum una ancilla*.

264. *duo*, *duae*, *duo* développe un nom. m. *duī* (vaguement attesté chez des grammairiens tardifs), d'où it. *due*, a. fr. *dui* ou *doi* cas sujet, en face de *dous*, *deux*, cas régime.

265. *quattuor* > *quattor* (**quattro* ?) (§ 80), *quinque* > *cinqe* (§ 93), *duōdecim* > *dōdecim* (§ 79).

266. Les nombres exprimés par soustraction *duōdēviginti* 18, *ūndēviginti* 19, cèdent devant les formes additionnées *decem (et) octo*, *decem (et) novem*, qui à leur tour donnent aussi naissance à *decem (et) septem*, *decem (et) sex*, etc. : CIL III 2283 *dece septe*; fr. *dix-sept*, *dix-huit*, *dix-neuf*, esp. *diez y seis* 16, *diez y siete* 17, *diez y ocho* 18, *diez y nueve* 19, it. *diciassette* < *decem ac septem*, *diciotto* < *decem ac octo*, *diciannove* < *decem ac novem*.

267. Les noms des dizaines présentent des anomalies de prononciation dues à un débit plus ou moins rapide : *viginti* (*viginti* ?) > *vinti* (CIL VI 19007, VIII 8573), it. *venti*, log. *vinti*, a. fr. prov. cat. *vint*, esp. *veinte*, port. *vinte*; *triginta* > *trienta* (CIL XII 5399), it. *trenta*, log. *trinta*, fr. *trente*, prov. cat. *trenta*, esp. *treinta*, port. *trinta*; *quadrāginta* > *quarranta* (CIL XIII 7645), it. *quaranta*, fr. *quarante*, etc.; *quīnquāginta* > *cīnquāginta* (CIL V 8587) (cf. *cinqe*), it. *cinquanta*, fr. *cinquante*, etc. De même : *sexāginta* > **sexanta*, it. *sessanta*, fr. *soixante*, etc., *sept(u)aginta* > **septanta*, *octōginta* >

**octanta* (par analogie de *quaranta*, etc.), *nōnāginta* > *nōnanta* (CIL VIII 27984).

9. LES PRONOMS

268. Outils grammaticaux de grande fréquence, les pronoms ont conservé jusqu'en roman diverses formes flexionnelles que les substantifs et les adjectifs avaient perdues, en même temps que leurs fonctions avaient subi de nombreux décalages.

269. Démonstratifs. — Selon la répartition classique, *hic*, *haec*, *hoc* vise l'objet présent, ou celui qui concerne le sujet parlant; *iste*, *ista*, *istud*, l'objet intéressant l'interlocuteur; *ille*, *illa*, *illud*, l'objet éloigné et, secondairement, une personne ou un objet connu ou notoire. A ajouter *is*, *ea*, *id*, pronom anaphorique ou de renvoi : *is qui...*, *is homo qui...* 'celui qui...', 'l'homme qui...'; *idem*, *eadem*, *idem*, pronom d'identité, 'le même'; *ipse* (et *ipsus*), *ipsa*, *ipsum*, pronom adversatif, 'lui-même' (et pas un autre). Mais ces distinctions n'ont pas tardé à s'effacer dans la langue parlée.

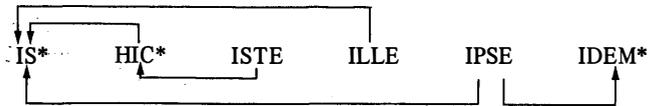
270. Le plus faible était *is* (surtout les nom. *is*, *ea*, *iī*, *eae*) à cause de sa brièveté; il n'en subsiste en roman que *it. desso* < *id ipsum*. La place de *is* sera prise par *hic* : Pompéi 3702 *Bruttium Balbum iivir(um)*. *Hic aerarium conservabit*; *hoc est* 'c'est à dire' chez Cicéron même; et surtout par *ille* : Pompéi 8259 *Successus textor amat coponiaes ancilla... quae quidem illum non curat, sed ille rogat, illa comiseretur* 'le tisserand Successus aime la servante de la cabaretière, qui ne veut pas de lui, mais il la supplie, et elle a pitié (de lui)'.

271. *Hic* à son tour cède devant *iste* : Iuv. 4, 67 *iste dies* 'le jour d'aujourd'hui', Peregri. 46, 6 *per istas septem septimanas* 'pendant ces dernières sept semaines'. Il ne reste guère en roman que le neutre *hoc*; prov. *oc*, a. fr. *o je*, *o il* > *oīl*, *oui*; *it. però* < *per hoc*; forme renforcée (ci-dessous) *ecce hoc* > a. fr. *ço*, *ce*, *it. ciò*, a. esp. *agora*, esp. *aora*, a. fr. *ore* < *hac ora* (*ha ora*).

272. *Ipsa*, *ipsus* perd également sa valeur spéciale et sert de démonstratif anaphorique (ou déterminatif) en concurrence avec *iste* et *ille*, souvent dans Peregri., par ex. 2, 3 *placuit, ut... per mediam vallem ipsam, qua iacet in longo, rediremus ad iter cum hominibus Dei, qui nobis singula loca, quae scripta sunt, per ipsam vallem ostendebant* (cf. Löfstedt, *Kommentar*, pp. 64-66). En outre, *ipse* remplace *idem* surtout vers la fin du II^e siècle ap. J.-C., en partant des composés *hic ipse*, *ille ipse*, *iste ipse* (ce dernier subsiste d'ailleurs en *it. stesso*); il survit en *it. esso*, log. *issu*, a. fr. *es*, prov. *eis*, cat. *eix*, esp. *ese*, port. *esse*, qui — à part *it. esso*, pron. de la 3^e pers. — correspondent pour le sens au lat. cl. *iste*; ce dernier survit avec la fonction de *hic* : roum. *ăst*, a. it. *esto*, esp. *este*, port. *este*, a. fr. *ist* (forme rare, attestée Serm. de Strasb.).

273. *Ille* comme pronom et adjectif anaphorique et corrélatif est ancien et populaire. Les deux emplois s'affermirent en latin impérial et survivent en roman (ci-dessous).

274. Le remaniement qu'a subi le système des démonstratifs se laisse réduire à un schéma que voici (le talon de la flèche désigne le pronom qui tend à se substituer à celui vers lequel se dirige la pointe de la flèche; l'astérisque marque les formes qui n'ont pas survécu en roman; à noter d'ailleurs que la plupart des démonstratifs conservés sont munis du préfixe *ecce-*, *eccu-*, voir ci-dessous) :



Toutefois, l'évolution a été tout autre que linéaire, et il est extrêmement difficile d'établir la situation linguistique d'une période donnée, attendu que les textes à notre disposition ne reflètent que très incomplètement la langue parlée. Ainsi, *is* (du moins les formes obliques de plus d'une syllabe) et *hic* semblent garder leurs positions dans la plupart des textes tardifs, tout en étant souvent supplantés par *ille*¹ durant toute la latinité et par *ipse* au moins depuis le 1^{er} siècle ap. J.-C. (voir en dernier lieu B. Löfstedt, pp. 254-270).

275. Amorce d'articles. — Le latin n'avait pas d'article. En revanche, les langues romanes en possèdent un, qui remonte au démonstratif *ille*, excepté le sarde et une partie des parlers gascons et catalans qui ont *ipse* (*ipsus*). Si la création de l'article proprement dit, c'est-à-dire d'un déterminant qui accompagne obligatoirement le substantif, n'appartient qu'à la phase romane, il n'en est pas moins vrai qu'elle s'annonce, dès le latin, par certains emplois affaiblis des démonstratifs (Ernout-Thomas, § 217 sq.; Löfstedt, *Syntactica* I, pp. 358-382; P. Aebischer, *Contribution à la protohistoire des articles ille et ipse dans les langues romanes*, dans *Cultura Neolatina* 8, 1948, pp. 181-203; B. Löfstedt, pp. 265-270). De bonne heure, *ille* et *ipse* servaient à mettre un mot en relief, à l'opposer à un autre ou à le classer : Plaut. *Mil.* 819 *Sorbet dormiens. — Quid, sorbet? — Illud 'stertit' volui dicere* 'il sable en dormant. — Comment, il sable? - C'est il ronfle (mot à mot : 'C'est le mot stertit...)' que j'ai voulu dire' (substantivation, fréquente pour les neutres *illud* et *ipsum*); Trin. 493 sq. *aequo mendicus atque ille opulentissimus censeatur censu* 'le mendiant et le richard sont classés dans la même classe'; en latin tardif : Anth. 84 *mela bene matura in arbore, quae dulcia sunt; nam illa acida*

1. Dans les lettres de Claudius Terentianus, *ille* (31 fois) a pratiquement supplanté *is* (4 fois; Adams, *o. c.*, p. 44).

non sunt congrua '... mais celles qui sont acides ne conviennent pas' (l'ancien français aurait hésité entre les déterminants *les* et *celes*; esp. *las ácidas*, it. *quella ácida*); Vitae Patr. 6, 3, 4 *Macarius ille Aegyptius*, tournure qui a des parallèles dans diverses langues. Enfin, *ille* et *ipse* anaphoriques atteignent à basse époque une telle fréquence qu'on peut parler d'un « articloïde » (Aebischer, l. c.), par ex. Peregr. 15, 1 *Requisivi de eo, quam longe esset ipse locus. Tunc ait ille sanctus presbyter...* L'article véritable apparaît dans la Parodie de la *Lex Salica*, de la 2^e moitié du VIII^e siècle : *Et ipsa cuppa frangant la tota, ad illo botiliario frangant lo cabo, at illo scanciono tollant lis potionis* (v. Anthologie, ci-dessous, p. 196 et 214).

276. Les formes des démonstratifs. — *Iste, ille* et *ipse* généralisent, en partant de *illum, illō, illam, illa*, etc., les formes appartenant aux thèmes en *-o-* et en *-a-* : dat. f. *istae, illae* (Plaut.) *ipsae* (*issae*, Pompéi); dat. m. *istō, illō* (Apul.); *ipsus* apparaît à côté du nom. *ipse* (Plaute). Toutefois, le dat. *illī* a survécu comme pronom enclitique, a. fr. *li*, esp. *le*, roum. *i*, tandis que *illae* a donné it. *le* et esp. *le*. D'autre part, le relatif-interrogatif *quī, quae, quod* a imposé aux démonstratifs des formes analogiques : nom sing. m. *istī, illī* (Greg. Tur., diplômes mérov.), d'où fr. *il* (par métaphonie de *-i*), it. *egli*; gén. m. *-uius* : *ipsuius* (CIL III 2377, X 5939), et dat. en *-ui* : *illui* (CIL X 2564), d'où it. *lui*, fr. *lui*, roum. *lui* (gen.-dat. de l'art. m.); gén. f. *ill(a)ei* (CIL VI 14484), dat. **illaei, illei* (P. Mich. 469) et *illae* CIL VI 14 et 484), d'où it. *lei* 'elle', a. fr. **liei* > *li*, roum. *ei* 'd'elle' et 'à elle'.

Au pluriel, le génitif, notamment *illōrum* (qui finit par éliminer f. *illārum*), reste vivant et fait concurrence au datif, suivant l'usage populaire qui confond souvent les deux cas, par ex. Fredeg. 3, 51 *qui eorum auxiliare presumpserat*, Chiron. Salern. 141 *viriliter illorum resistens* (Norberg, *Beiträge*, pp. 34-42). Le gén. pl. tend en outre à remplacer *suus* comme possessif (§ 284). *Illōrum* survit avec ces fonctions en roman, excepté la plupart des parlers de la Péninsule Ibérique : roum. *lor*, it. *loro*, fr. *leur*; de même roum. *acestor*, it. *costoro* < *eccum-istōrum*, tandis que le dat. *illīs* est représenté par esp. *les* et it. *gli*, régimes indirects pluriels. Enfin, il subsiste des traces isolées du neutre : esp. *eso, esto* (en face de m. *ese, este*), a. fr. *icest* (en face de m. *icist - igest*).

277. A la place de *ab, ex, de* + pronom démonstratif, apparaît très anciennement la particule du point de départ *inde* 'de là' (également *hinc* et *unde*, § 287) : Liv. 2, 30, 7 *legiones decem effectae; ternae inde datae consulibus* 'dix légions furent créées; trois en furent données à chacun des consuls'. Cet usage fait tache d'huile à basse époque et se pratique même en parlant de personnes : Aug. Civ. 8, 13 *inde nunc quaestio est* 'c'est de celà qu'il s'agit maintenant'; Cypr. Eccl. un. 20 *Nec quisquam miretur... etiam de confessoribus quosdam ad ista procedere, inde quoque aliquos tam nefanda quam gravia peccare...* 'quelques-uns parmi eux'. C'est l'origine de l'adverbe pronominal

des langues romanes, a. esp. port. *ende*, a. it. (*i*)*nde*, it. mod. *ne*, prov. cat. *en, ne*, fr. *en*.

278. Formes renforcées. — La langue de la conversation renforçait volontiers les démonstratifs *iste* et *ille* par la particule préposée ou préfixée *ecce* (et *eccum*) : Plaut. Merc. 434 *eccillum video*, Curc. 455 et 615 *eccistam video*; à basse époque : Peregr. 14, 3 *ecce ista via, quam videtis...*; ibid. 15, 1 *tunc ait ille sanctus presbyter* : « *Ecce hic est in ducentis passibus...* ». De là a. fr. (*i*)*cist, -ceste, -cil, -cele*, etc., fr. mod. *ce* (*livre*), *cet* (*homme*), *celui, celle*, etc.; a. fr. *ço, ce* < *ecce hoc*, fr. *ci, ici* > *ecce hīc; eccu(m) + iste, ille* > it. *questo, quello*, roum. *acest, acel*, prov. cat. *aquest, aquel*.

279. Le pronom *ipse* s'employait, par emphase, au superlatif : *ipsimus, -a* (Pétr. 4 fois, au sens de 'patron', 'patronne'). D'autre part, *ipse* accompagnait souvent le pronom personnel, auquel s'ajoutait le suffixe *-met* : *egomet ipse* (réprouvé par Donat, Gramm. I², p. 484). Cet élément *-met* finit par se souder à *ipse* : *metipse*, postulé par prov. *medeis, meteis*, cat. *mateix*, et **metipsimus*, a. prov. *medesme*, esp. *mismo*, a. fr. *medesme* (> it. *medesimo*), *meesme*, fr. mod. *même*.

280. Pronoms personnels. — Les quatre pronoms personnels *ego, tū, nōs, vōs*, et le réfléchi de la 3^e pers. sg. et pl. *sē* acc. et abl., *sibi* dat., sont parvenus jusqu'aux langues romanes, en perdant toutefois le gén. objectif *meī, tuī, nostrī, vestrī, suī*, ainsi que les dat.-abl. pl. *nōbīs, vōbīs* (à l'exception du log. *nois, bois* et du roum. *nouă, vouă*), cf. App. Pr. 220 sq. « *nobiscum*, non *noscum* », « *vobiscum*, non *voscum* »; a. it. *nosco* 'avec nous', *vosco* 'avec vous'. Le dat. *mihi* > *mī* (§ 74) entraîne *tī, sī* : Grom. vet. 329, 12 *pos si* pour *post se* (Bourciez § 101); ces formes passent en espagnol et en portugais comme régimes directs : esp. *mī, tī, sī*, port. *mi* puis *mim*, etc. Pour *ego*, les langues romanes supposent une forme réduite **eo* : log. *eo*, it. *io*, roum. *eu*, esp. *yo*, port. *eu*, prov. *ieu*, a. fr. *gié* et *jo, je*.

Remarque. — A la 3^e pers. non réfléchie, les démonstratifs *is* et *ille* suppléaient au pronom personnel (ci-dessus).

281. En tant que sujet d'une phrase, le pronom personnel n'est exprimé en latin littéraire que pour des raisons d'insistance (généralement renforcé par les suffixes *-met, -ne*, ou la particule *quidem*) : Plaut. Merc. 761 *egone istuc dixi tibi?* 'moi, je t'ai dit cela?' La langue parlée, au contraire, tendait à généraliser l'emploi du pronom personnel sujet par le désir d'expressivité; par la suite, le pronom sujet est exprimé sans aucune nuance particulière; sa place tend à se fixer devant le verbe : CIL VI 18349 *ego do meis libertis*. Greg. Tur. Hist. Fr. 2, 32 *cum ad eum accessero, ego faciam*.

282. Pronom réfléchi dans les tours du type *sibi (se) vadere*. — Un pronom réfléchi pléonastique, à l'égal de fr. *prends-moi le bon parti*, peut accompagner,

à basse époque, certains verbes transitifs ou intransitifs : Peregr. 4, 8 *gustavimus nobis* 'nous fimes collation', où le réfléchi tient d'un datif d'intérêt; cf. Cic. *Fam.* 6, 15 *mihi gaudeo*. Puis, par extension : Peregr. 36, 1 *sedete vobis*, *ibid.* 25, 7 *recipit se episcopus et vadent se unusquisque ad hospitium suum* (*vadent* = *vadunt*; v. se influencé par *recipit se* ?), Chiron, 681 *remitte : statim fugiet sibi*. Ces tours annoncent les constructions romanes telles que a. fr. *soi aler, soi seoir, soi fuir, soi morir*, fr. mod. *s'en aller, s'enfuir, se mourir*, etc., esp. *irse, huirse, morirse*, it. *andarsi, fuggirsi, sedersi*, etc. (Löfstedt, *Komm.*, pp. 140-143; idem, *Syntactica* II, pp. 387-396).

283. Réciprocité. — Le latin connaissait divers moyens d'exprimer la réciprocité : par le verbe réfléchi accompagné de *ipse*, par l'un des indéfinis *alter, uterque* ou *alius* répété, enfin par la locution *inter nos, inter vos, inter se* : *inter se amant* 'ils s'(en)tr'aiment', *prodesse inter se sapientes possunt* (Sen. *Epist.* 109, 13) 'les sages peuvent se rendre service les uns aux autres'. C'est ce dernier tour qui donnera naissance au fr. *s'entr'aimer, s'entre-tuer*, etc., sans doute par l'interférence des composés comme *interiungere, intermiscere*, etc.; cf. en bas latin, Form. Sal. Merc. 16 *inter nos interdonare* (B. Löfstedt, p. 287).

284. Adjectifs possessifs. — Les adjectifs possessifs *meus, tuus, suus* se modèlent (à l'exception du vocatif *mī*, de *meus*) sur le type *bonus*, et *noster*, *vester* (anciennement *voster*, chez Plaute par ex., puis de nouveau en bas latin, sous l'influence de *noster*) sur le type *pulcher*. Ils correspondent aux pronoms personnels : ainsi, *suus* était originellement le possessif réfléchi de la troisième pers. sg. et pl.; pour un autre possesseur, on se servait du génétif des démonstratifs. Toutefois, l'usage tardif confond souvent *suus* d'une part et *eius, illius, eorum, illorum* d'autre part¹ : CIL IX 5417 *meritis suis gratias referre volui*; Hier. *Vita Hil.* 34 *illuc quoque sua fama pervenerat*; Lact. *Inst.* 2, 2, 9 *verentur ne omnis illorum religio inanis sit* 'ils craignent que toute leur religion (à eux) ne soit nulle'. En roman, *suus* est en partie remplacé par *illorum* au pluriel, à savoir en roumain et en gallo-roman, d'où il semble avoir pénétré en italien littéraire (Rohlf's, *Ital. Sprache* II, § 427, p. 127). Les formes *meus, mea*, etc., réagissent sur *tuus, suus* : CIL XII 5692 (Arles) *cum marito seo*, cf. port. *teu, teua*, et *seu, seua*. D'autre part, *suus* aboutit régulièrement à *sus* (§ 81), ce qui donne toute une série de formes réduites : *mus, mi, mum, tus, ti, tum*, etc., attestées par le grammairien Virgilius (*Epist.* 6, p. 47, 12; VII^e s.); P. Mich. 471, 17 *pater tus*, *ibid.* 37 *mater ma* (rapproché par G. B. Pighi, *o. c.*, de l'a. it. *màtrema*), *ibid.* 30 *sum* (= *suum*) *negotium*; cf. fr. *mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses*.

1. K. Togeby, « *suus* » et « *illorum* » dans les langues romanes, « *Revue romane* », III (1968), pp. 66-71.

285. Relatifs et interrogatifs. — Le relatif *quī, quae, quod* et l'interrogatif *quis (quī), quis, quid* ne différaient qu'au nominatif singulier. La langue populaire en a achevé la fusion, en éliminant le nom. sg. m. et f. *quis* au profit de m. *quī* et f. *quae* et en confondant au neutre *quid* et *quod*. Ce développement relève en partie de la phonétique syntaxique, une succession de mots comme *quis vocat* passant à *quī vocat* (cf. **dis-vertere* > *divertere*). D'autre part, il s'explique par l'affinité des propositions relatives et interrogatives (§ 376).

Les principaux développements survenus dans le paradigme du relatif sont :

1) l'extension au féminin des formes masculines *qui, quem* : Pompéi 2188 *fuit quem voluit*, Thylander A 210 (épitaphe d'Ostie, II^e s. ?) *Primae Florentiae filiae carissimae... qui ab Orfeu marito in Tiberi decepta est* '... qui périt dans le Tibre par son mari Orfée', CIL V 5933 (épitaphe de Milan) *Olympias filiam quem reliquit*, Peregr. 5, 5 *ad quem petram iratus fregit tabulas*.

2) l'empiètement ultérieur de *qui, quem* sur *quod* et *quae* du neutre, dès la Mulomedicina Chironis : *stentinum qui* (Végèce, qui remanie Chiron : *intestinum quod*), *iumentu quem* (il est vrai que le genre des noms en *-um* était indécis, cf. § 214), *cetera omnia qui*;

3) *quod*, pl. *quae* se rapportant à un antécédent inanimé, ainsi *res*, depuis Pl. *Aul.* 769 sq. *ego te, Euclio, de alia re rescivisse censui, quod ad me attinet* 'je te croyais, Euclio, au courant d'une autre affaire, celle qui me concerne', de même tours comme *ea omnia quod factum erit*; usage plus libre en latin tardif : Mulom. Chir. *de malagma ficurnea, quod sic compones* 'de l'onguent de figue, (chose) qui se prépare ainsi'; chez Grégoire de Tours, *quod* renvoie env. 40 fois à un nom m. ou f., sing. ou plur.

4) Enfin, dans les textes de la Gaule mérovingienne surtout, le n. pl. *quae* prendra sa revanche sur *quod*, représentant tous les genres, sing. et pl., et même des cas divers : Grégoire de Tours *id quae, hoc totum quae; fovea quae fratri tuo parabis*; diplômes et chartes : *monasterio quae est..., in loco quae est...* (aussi dans les diplômes longobards). Ce *quae*, écrit aussi *que*, se confond avec *quem* : inscr. funéraires (Diehl) : *cum quem* 24 fois, *cum que*, 5 fois; Form. Andec. *pro furta quem feci* et semblables. Ce *que*, prononcé [ke] ? est sans doute identique avec la conjonction *que* (§ 375). Sporadiquement, on trouve *quid* à sa place, surtout en Italie et en Espagne.

286. L'apparente confusion qui règne dans les textes tardifs au sujet du relatif décèle un mouvement de l'identité vers la généralité. En effet, le « conjonctif » se passe de spécification, grâce à la référence à un antécédent. Le résultat en est un relatif « universel » *que*, qui n'a toutefois pas évincé complètement, ou partout, le représentant de « l'animé » *qui* et *quem*, ni le datif (cas oblique) *cui*, qui fait concurrence à *quem* : Form. Senon. add. 3 *cui amas, per omnia eius facis opera*; Leg. Alam. 12 *episcopum de cui parrochia fuit*; cette forme se conserve partout sauf en ibéro-roman¹.

1. Herman, *La formation...*, p. 127 sqq.; V. Väänänen, *Sur la protohistoire de QUI*

287. De même que *inde* dans l'ordre des démonstratifs (§ 277), *unde* (et, plus rarement, *ubi*) joue le rôle du pronom relatif, équivalant à *a* (*ex, de*) *quo, qua, quibus* : déjà Caton, *Agr.* 5, 3 (*vilicus*) *duas aut tres familias habeat, unde utenda roget et quibus det* 'le fermier doit avoir deux ou trois ménages à qui demander et donner des prêts'; terme de droit (*ille*) *unde petitur* 'le défendeur' (depuis Caton); une expression courante est aussi *habere unde* (*vivere, solvere*, etc.; Népos, Pétr., etc.) 'avoir de quoi (vivre, payer)'; emploi plus étendu à basse époque, par ex. Aug. *C. litt. Petil.* 2, 23, 53 *de baptismo sanguinis, unde te iactas* 'du baptême de sang, dont tu te vantes'. Les langues romanes ont hérité *unde* (*de unde*) avec ces fonctions : it. *onde*, *donde*, a. fr. *ont*, fr. *dont*, prov. *on*, cat. *hon*, esp. *donde*, port. *onda*, roum. *unde*.

288. Dans la Romania, la répartition des formes du relatif-interrogatif présente des divergences : en Italie, *qui* > it. *chi* est réservé à l'interrogatif et au relatif sans antécédent, tandis qu'il se maintient en gallo-roman et jusqu'au XIV^e siècle aussi en ibéro-roman comme relatif-interrogatif au cas sujet; l'accusatif *quem* a donné le relatif-interrogatif personnel esp. *quien* (*quién*), port. *quem*, log. *ken* et roum. *cine*; enfin, l'invariable *que* tend à se généraliser, surtout en Italie et en Espagne; le régime personnel *cui* survit partout sauf en ibéro-roman.

289. Indéfinis. — Les indéfinis subissent de nombreuses pertes : *quidam, quisnam, quispiam, quivis, -libet, uterque*, etc., qui dans les textes tardifs présentent un grand désarroi, sont remplacés par de nouvelles acquisitions et des remaniements. Ainsi, *quidam* est concurrencé par *certus*, déjà Cic. *Pro Marc.* 16 *insolentia certorum hominum*; par *aliquis*, dont il ne reste en roman que quelques formes isolées : esp. *alguien*, port. *alguem* < *aliquem*, esp. port. *algo*, a. fr. prov. *alques* < *aliquod*; par le composé **alicunus* que suposent it. *alcuno*, esp. *alguno*, fr. *aucun*, etc.; *quisque* par *cata* emprunté sans doute par le latin ecclésiastique à la préposition grecque *κατά* (§ 170) au sens distributif 'suivant', 'à l'occasion de' : Peregr. 24, 1 *cata singulos ymnos vel antiphonas orationes dicunt* 'à chaque hymne...', ibid. 7, 2 *ut cata mansiones monasteria sint cum militibus* 'à chaque étape il y a des postes militaires', Vulg. *Hez.* 46, 14 et 15 *cata mane mane* 'chaque matin'. De préposition, *cata* devient pronom indéclinable, qui subsiste en cat. esp. port. *cada*; il est composé avec *unus* en a. it. *cad(a)-uno*, esp. *cada uno*, a. fr. *cadhuna* (f., Serm. de Strasb.), *cheün* (d'où par croisement avec un descendant de *quisque* : a. fr. *chascun*, fr. *chacun* > it. *ciascheduno, ciascuno*).

290. *Omnis* apparaît fréquemment dans les chartes mérovingiennes et lombardes sous la forme figée *omnia*, par ex. Cod. dipl. Long. 27 (a. 720)

QUE pronom relatif, Actes du XIII^e Congrès internat. de Linguistique et Philologie Romanes, I, Québec, 1976, pp. 267-275.

cum homnia ris (= res) mea, ibid. 82 *vestimento meo omnia* (Norberg, *Beiträge*, p. 55 sq.). C'est le point de départ de l'a. it. *ogna* (à côté de *onne*; it. mod. *ogni*, contamination des deux formes, ou de *omne* dev. voy., cf. *ognuno, ognora*). Par ailleurs, *omnis* cède à *tôtus* au singulier et au pluriel : sont courants dès le vieux latin les tours comme *totis horis* (Plaute), *totis noctibus* (Cic.); Apul. *Met.* 7, 12 *totos istos hostes tuos*. Les pluriels *tanti, quanti, aliquanti* disputent le terrain à *tot, quot* (et *quam multi*), *aliquot*; en roman : it. *tanti, quanti*, esp. *tantos, cuantos*, a. fr. *tanz, quanz*, etc.

291. A la place de *nonnulli, complures*, le bas latin emploie *diversi* : Lact. *Inst.* 4, 27, 17 *per diversas regiones*, Hier. *Mat.* 1 (*prae*.) *a diversis auctoribus edita*. *Alius* est éliminé (à part un neutre *alid, *ale* supposé par a. fr. prov. *al, el*) au profit de *alter* qui élargit son sens originel 'l'un des deux'.

292. Les indéfinis négatifs *nullus* et *nemo* (resté en roum. *nime*, a. it. *nimo*, log. *nemos*) sont concurrencés par *nec unus, neque unus*, par ex. Peregr. 8, 1 *ita ut nec unam habitationem habeat*; d'où it. *niuno*, roum. *nici un*, esp. *ninguno*, cat. *ningun*, prov. *negun*, port. *nenhum*; *nec ullus, -a* > a. fr. *neüls* (Serm. de Strasb.), *niule* (Eul.). *Nemo* et *nihil*, par des tournures plus expressives *nemo natus* et *res nata*, déjà Plaut. *Most.* 447 *natus nemo in aedibus servat*, Ter. *Ad.* 295 *e re nata melius fieri haud potuit* (cf. fr. *pas une âme qui vive*); puis parellipse *natus, nata* tout court, ce qui donne esp. *nadie* 'personne', *nada* 'rien'; Gloss. Reich. *nihil* : *ne mica*, qui est représenté en roum. *nimic, nimică*, cf. fr. *ne... mie*; à la place de *nihil*, on trouve aussi *nulla* (pl. n., ou = *nulla res* ?) : Commod. 1, 17, 17 *maiestas... illorum nulla locuta est*; cf. it. *nulla* 'rien'.

C. LE VERBE

1. LES VOIX. — TRANSITIVITÉ ET INTRANSITIVITÉ¹

293. La grammaire traditionnelle distingue trois « voix » où aspects du verbe selon que le sujet accomplit l'action : voix active, qu'il la subit : voix passive, ou qu'il y est intéressé : voix moyenne. En latin, la voix dite passive est en réalité médio-passive, servant à exprimer à la fois le passif proprement dit et le moyen : *cingor* signifie 'on me ceint' et 'je me ceins', *moveor* 'je suis mu' et 'je me meus', *vehor* 'je suis transporté' et 'je me fais transporter', *videor* 'je suis vu' et 'je semble' (sens neutre). La valeur moyenne était rendue, outre par le passif, aussi par le réfléchi : *se dedere* 'se livrer', *se exercere* 's'exercer', *se vertere* 'se tourner', etc., avec au départ, une certaine nuance active

1. G. Reichenkron, *Passivum, Medium und Reflexivum in den romanischen Sprachen*, Jena-Leipzig, 1933.

par rapport au médio-passif. Mais cette différence minime entre les deux moyens s'est progressivement effacée : cf. Chiron 44 *cum cicatrices se clause-rint* 'lorsque les cicatrices se sont fermées'; *ibid.* 174 *morbus se abscondit*; RICG 29A *se clericum fecit* 'il se fit clerc'; Plin. *Nat.* 5, 121. *Myrina quae Sebastopolim se vocat*; Peregr. 27, 3 *Haec ergo dum aguntur, facit se hora quinta* 'avec ces cérémonies, on atteint la cinquième heure'. Dans ces deux derniers exemples, *se vocat* et *facit se* sont bel et bien synonymes des passifs *vocatur*, *fit*, annonçant ainsi les tours romans, it. *si chiama, si fa* (notte, sera, etc.), esp. *se llama, se hace* (noche, tarde), fr. *s'appelle, il se fait* (tard, nuit).

294. Un groupe à part, représentant d'anciens moyens, était celui des déponents ou verbes au sens actif mais ayant des désinences passives : *hortari* 'exhorter', *loqui* 'parler', *luctari* 'lutter', *sèqui* 'suivre', etc. Or, comme cette catégorie manquait de valeur sémantique propre, la langue populaire n'a pas tardé à traiter les déponents comme des verbes actifs : Plaute écrit *hortare, luctare, partire* pour *hortari, luctari, partiri*, Caton *nascere* pour *nasci*; Pompéi 3494 *rixsatis* pour *rixamini*, 4456 *tutat* pour *tutatur*. Enfin, les données tardives confirment le caractère de survivance artificielle du déponent.

295. D'autre part, certains verbes transitifs sont pris absolument avec le sens moyen : *male res vertunt* 'les choses tournent mal'. Ce développement a été préparé par l'usage ancien d'affecter le participe présent au médio-passif aussi bien qu'à l'actif, par ex. *volventibus annis* 'à mesure que les années se déroulent'. Au fond, c'est un phénomène universel où la brièveté concourt à l'expressivité; ainsi *trahere* 'durer', Celsus 2, 8, 24 *si quis etiam in eo morbo diutius traxerit*; *coagulare* '(se) coaguler', *coquere* 'cuire' (transit. et intransit.), *frangere* '(se) briser' (traités médicaux tardifs; Niedermann, *Recueil*, p. 52); de même *mutare* 'changer' (transit. et intransit.), *movere* 'mouvoir' et 'bouger', *reficere* 'se restaurer, prendre ses repas' : Bened. *Reg. si... fratres reficiunt sexta hora* (cf. *vires cibo reficere* Liv.).

296. Un emploi impersonnel de *habet* 'il y a' et de *continet* 'il est écrit', accompagnés d'un complément d'objet, se développe à basse époque : Anthim. 33 *avis (illa) bona est, sed puto hic non habere* '... mais je crois qu'il n'y en pas ici'; Vopisc. Tac. 8, 1 *habet in bibliotheca Ulpia librum elephantinum*; Peregr. 1, 2 *Habebat autem de eo loco ad montem Dei forsitan quattuor milia*, de même, *ibid.* 23, 2; d'où a. fr. (*il y*) a, fr. *il y a*, esp. *hay*; *sicut superius continet* (Anth. et Compos. Luc.; Svennung, *Compos. Luc.*, p. 156); *iuxta quod in ista petitione continet, quantumque in ipsa donatione continet*, etc. (formules mérovingiennes, Uddholm, *Formulae Marculfi*, p. 161; cf. B. Löfstedt, p. 272). A comparer *dicit* 'il est dit' (ci-dessous).

2. LE PASSIF

297. Le passif impersonnel. — Le passif impersonnel des verbes transitifs ou intransitifs, c'est-à-dire une simple idée verbale indépendante de tout sujet, s'exprime : a) le plus souvent à la 3^e pers. sg. du passif : *bibitur* 'on boit', *fertur* 'on apporte', *itur* 'on va', *ventum est* 'on vint'; b) dans des cas précis, à la 3^e pers. pl. de l'actif : *dicunt, aiunt, ferunt, narrant* 'on dit'; à comparer esp. *dicen*, it. *dicono*; cf. *Ils disent donc Que la bête est une machine* (La Fontaine; avec une nuance spéciale); c) à la 2^e pers. sg. de l'actif, surtout au potentiel : *videas* 'vous pouvez voir', *diceres* 'on aurait dit'; d) à la 3^e pers. sg. de l'actif, usage primitif dont persistent des cas isolés : *inquit* (Cic., Sen.) 'dit-on', *dicit*, tour répandu surtout en latin ecclésiastique avec le sens 'il est dit' ou 'il s'agit de'; de même *debet* 'on doit', *potest* 'on peut' (Löfstedt, *Vermischte Studien*, pp. 130-142); cf. a. fr. *ço dit* (Rol.) 'il est dit ainsi'; à comparer *continet, habet* 'il y a' (§ 296); e) par le sujet indéterminé *homo*, vaguement amorcé en bas latin, par ex. Peregr. 13, 1 *ubi homo desiderium suum compleri videt* 'quand on (où : l'homme) voit combler son désir', Vitae Patr. 7, 26, 1 *Quomodo potest se homo mortificare? Dixit ei senex : Nisi qui arbitratus fuerit...* Ce tour, particulier au français, n'est pas étranger non plus à l'ancien italien (voir en dernier lieu S. Kärde, *Quelques manières d'exprimer l'idée d'un sujet indéterminé ou général en espagnol*, thèse d'Upsal 1943); B. Löfstedt, *Die subjektlose 3. Person im Lateinischen*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, Årsbok 1965-1966, pp. 80-107; P. Beneš, *Phrases à agents indéterminés dans le Nouveau Testament*, Brno, 1974.

298. Le passif personnel. — Seuls les verbes transitifs sont pourvus de passif personnel : *laudor* 'je suis loué' ou 'on me loue', (*discipulus*) *laudatur* (*a magistro*) 'il (l'élève) est loué (par le maître)'. Cette construction n'est guère propre à la langue populaire, comme le prouve par ex. l'usage plautinien (A. Ernout, *Recherches sur l'emploi du passif latin*, thèse de Paris, 1909; Löfstedt, *Syntactica* II, p. 71). Aussi s'est-il produit dans le système du passif un déplacement de temps qui a eu pour résultat final l'élimination des formes synthétiques de cette voix verbale. Le point de départ était donné par le double sens des tournures comme *domus clausa est* : 1) 'la maison fut fermée' (fait passé) et 2) 'la maison est (actuellement) fermée' (résultat acquis). Cette dernière conception reporte donc le fait visé au présent, le participe ayant une valeur attributive, tout comme l'adjectif dans *domus parva est*. Les deux formes du passif, simple et composée, se rencontrent aussi dans les expressions du rapport de lieu, telles que Liv. 44, 46, 7 (*arx*) *divisa est intermurali amni*, Cic. *Dom.* 102 *domus... Ciceronis cum domo Fulvii Flacci coniuncta esse* d'une part, et d'autre part, Caes. *Gall.* 3, 1, 6, *cum (vicus) in duas partes flumine divideretur*, *ibid.* 3, 112, 2 *insula... cum oppido coniungitur*. Du même coup, les autres formes de l'auxiliaire viennent à marquer les temps correspondants du passif, le participe passé servant de pivot, ce qui fait dispa-

raître certaines valeurs particulières, comme celle du temps composé *domus clausa fuit* marquant primitivement un résultat acquis après une certaine durée de l'action dans le passé, ou l'antériorité par rapport à un verbe au passé :

	I	II
PRÉSENT	<i>laudor</i>	<i>laudātus sum</i>
PARFAIT	<i>laudātus sum</i>	<i>laudātus fui</i>
IMPARFAIT	<i>laudābar</i>	<i>laudātus eram</i>
PLUS-QUE-PARFAIT	<i>laudātus eram</i>	<i>laudātus fueram</i>

Def. tab. (Jeanneret 146) *Paulina aversa sit et deficsa sit = P. avertatur et defigatur* 'que Pauline soit détournée et envoûtée'; Iust. 13, 7, 1 *Cyrene autem condita fuit ab Aristaeo* 'Cyrène fut fondée par Aristaeus', Iord. *Get.* 186 *proelia quae... fuerant concitata* 'les batailles qui avaient été provoquées'. Le fait que le passif synthétique est tombé en désuétude à basse époque, est prouvé par des hypercorrections comme celle qu'on relève dans une charte du roi Childebert (Lauer-Samaran, 19; a. 697) : *curte... que ponetur in pago Camiliacense* 'le domaine rural situé dans le village de Chamblis', où *ponetur* (= *ponitur*) est mis pour (*po*)*sita est* par souci de bien écrire, le scribe sachant que la langue populaire substituait la forme composée du passif à la forme simple du présent (cf. M. Pei, pp. 259 et 535; Moignet, *Essai sur le mode subjonctif* I, p. 146). — Autre succédané du passif était la construction réfléchie, qui se perpétue en plusieurs langues romanes (§ 293).

3. LES TEMPS DE L'ACTIF

299. *Infectum et perfectum*. — Les formes temporelles de l'indicatif et du subjonctif étaient caractérisées à l'origine par l'opposition de deux séries relatives à l'aspect verbal, dont l'une, celle de l'*infectum* ou de l'action non achevée, envisageait l'action dans son développement sans considération du temps, et l'autre était celle du *perfectum* ou de l'action achevée :

	INDICATIF	SUBJONCTIF
Infectum	présent : <i>canto, dīco</i>	<i>cantem, dīcam</i>
	imparfait : <i>cantābam, dīcēbam</i>	<i>cantārem, dīcerem</i>
	futur I : <i>cantābo, dīcam</i>	
Perfectum	parfait : <i>cantāvī, dīxī</i>	<i>cantāverim, dīxerim</i>
	plus-que-parfait : <i>cantāveram, dīxeram</i>	<i>cantā(vi)ssem, dīxissem</i>
	futur II : <i>cantāvero, dīxero</i>	

Cependant, la distinction des deux séries d'aspect fut tôt troublée, notamment par la préoccupation d'exprimer les rapports du temps. Dans cet ordre, plusieurs innovations se sont produites qui concernent la langue populaire et familière, ainsi que le roman commun.

300. Le parfait désigne proprement le résultat présent d'un acte qui s'est déroulé dans un passé immédiat ou ancien (« présent de mémoire ») : *dixi* 'j'ai dit' = 'j'ai fini de parler', *vixerunt* 'ils ont vécu' = 'ils ne sont plus'. De plus, le parfait a acquis une valeur secondaire de prétérit (« passé simple ») qui exprime un fait ayant eu lieu à un moment donné, mais qu'on rapporte ou constate sans plus, à la différence de l'imparfait qui en est la description : *Caesar proelium commisit* 'César engagea le combat'. La valeur de prétérit l'ayant emporté sur la valeur primitive du parfait, on a eu recours, pour indiquer l'aspect d'état acquis, à la périphrase formée de *habeo* + participe passé à l'accusatif. Les combinaisons comme *cognitum habeo*, *perspectum habeo*, *déliberatum habeo*, *scriptum habeo*, étaient courantes dès la période préclassique; seulement, le participe et le verbe *habeo* y conservaient encore leur autonomie. Par la suite, les deux éléments ne feront qu'un : Pl. *Trin.* 347 *multa bona bene parta habemus*, *Stich.* 362 *res omnis relictas habeo* (Ernout, *Morphologie*, p. 340); Aug. *Serm.* 37, 17 *metuo enim, ne ibi vos habeam fatigatos* 'car je crains vous avoir fatigués', Greg. Tur. *Vit. patr.* 3, 1 *episcopum invitatum habes* 'tu as invité l'évêque', Oribas. *Syn.* 7, 48 *omnia probatum habemus* (à noter le non-accord du part. et de l'objet). C'est la naissance du nouveau parfait composé, dont hériteront toutes les langues romanes (voir Ph. Thielmann, *Habere mit dem Part. Perf. Pass.*, dans ALLG 2, 1885, pp. 372-423 et 509-549).

301. Le plus-que-parfait indique une action accomplie dans le passé antérieurement à une autre action, située également dans le passé. Dans la langue populaire et tardive, le plus-que-parfait a souvent la valeur d'imparfait : Plaut. *Capt.* 17 *fugitivos ille, ut dixeram ante, huius patri... vendidit* '...comme je disais...' (fréquent en incise, de même par ex. dans Peregr.); CLE 1559, 15 (épitaphe) *Quod fueram, non sum* 'ce que j'étais, je ne le suis plus'; avec la valeur d'irréel du présent : Greg. Tur. *Franc. praef.* : *nec pater dici potuerat, nisi haberet filium*; Gloss. Reich. 18, 24 *suggerat : dixerat, ortaret* (= *hortaretur*). Les anciennes langues romanes présentent des traces du plus-que-parfait latin avec le sens d'imparfait : a. fr. *auret, furet, pouret, voldret, roveret* (*Séquence de Sainte Eulalie* et quelques exemples isolés dans d'autres textes; voir Fouché, *Le Verbe français*, p. 329; v. aussi Ronconi, *Il verbo latino*, pp. 98-103). En espagnol et en portugais au contraire, le plus-que-parfait a pris la valeur de conditionnel : esp. port. *cantara* 'je chanterais' ou 'il chanterait'¹; en roumain, la 3^e pers. pl. du parfait emprunte la forme du plus-

1. De même en provençal et en italien dialectal (E. Gamillscheg, *Studien zur Vorge-*

que-parfait : *cīntarā* 'ils chantèrent'.

302. Parallèlement au parfait composé, il se développe un plus-que-parfait périphrastique, tantôt avec l'imparfait de *habere* : Diplom. p. 49, 10 (= Pardesus 400, a. 682) *quod... de fisco nostro comparatum habebat* (Thielmann, l. c., p. 545); tantôt avec le parfait du même verbe : Acta Andreae 36, 6 *Matthaeum quem ante te ibi missum habui*. Cette dernière construction devait prévaloir en ancien français jusqu'au XIII^e siècle.

303. La constitution d'un futur périphrastique présente un long processus dû surtout à des facteurs morpho-syntaxiques. D'abord, le futur latin manquait d'unité : on avait d'une part, *amabo*, *-is*, *delebo*, *-is*, d'autre part, *dicam*, *-es*, *audiam*, *-ies* (aussi *audibo*, *-is*); la 1^{re} personne de ce dernier type se confondait de surcroît avec le présent du subjonctif, de même que les formes du futur II, excepté à la 1^{re} pers. sg., coïncidaient avec le parfait du subjonctif. Par ailleurs, le latin était dépourvu d'un futur au passé ou d'un conditionnel. Enfin, des accidents phonétiques devaient contribuer au déclin du vieux futur, à savoir la confusion de *amabit* avec *amavit*, de *dices*, *dicet* avec *dicis*, *dicit*. Les tours périphrastiques en concurrence étaient multiples. Outre les constructions comme Petr. 45, 4 *habitu sumus munus = habebimus...*, assez fréquentes en bas latin; Filastr. 82, 18 *qui baptizandi sunt = qui baptizabuntur*, etc., il faut noter en particulier celles qui envisagent le futur comme une chose désirée ou imposée par le destin, à savoir les jonctions d'un infinitif avec des verbes *habeo*, *debeo*, *volo* (cf. angl. *I shall sing*, *he will sing*) : Tert. *Scorp.* 11 *aliter praedicantur, quam evenire habent* 'ce qui est prédit, adviendra (doit advenir) autrement', où *habeo* est à peu près dépourvu de la valeur d'obligation qu'il a dans le tour classique *scribere habeo* 'j'ai à écrire'; de même : Aug. *In evang. Ioh.* 4, 1, 2 *Tempestas illa tollere habet totam paleam* 'cette tempête emportera...'; Ps-Aug. *Serm.* 253, 4 *sanare te habebat Deus per indulgentiam, si fatereris* 'Dieu te guérirait...'. On connaît un exemple préroman de la soudure des deux éléments : Fredeg. 85, 27 *Et ille* (c'est-à-dire le roi des Perses) *respondebat : Non dabo Iustinianus dicebat : Daras*¹. C'est le prototype du futur it. *canterò*, esp. port. *cantaré* (avec possibilité, en port. et en a. esp., de séparer les deux parties : port. *dar-me-as* 'tu me donneras', *dir-vos-emos* 'nous vous dirons'), prov. *cantara*, fr. *chanterai*; au passé *cantare habebam*, d'où it. *canterei*, esp. prov. port. *cantaria*, fr. *chanterais*. — Avec *debeo* : Eugipp. *Vit.* 31, 4 *oppida in quibus debent ordinari* '... où ils seront installés'. Cette construction survit en sarde : *depo kantare* 'je

chanterai'. — *Volo* (en concurrence avec *incipio*) : Coripp. *Ioh.* 6, 89 *iam (Maurae) servire volunt* '...serviront'; roum. *voi cīnta et cīnta-voi*, de *cantare volo* (cf. Löfstedt, *Syntactica* II, pp. 63-73; Moignet, *Essai sur le mode subjonctif* I, pp. 150-154). — Seul le futur synthétique de *esse* : *ero*, *eris*, etc., parviendra jusqu'aux langues romanes.

304. Le futur II, assez fréquent encore en bas latin, se substitue souvent au futur I. Il a survécu avec cette valeur en Dalmatie.

305. Enfin, dans le discours familier et affectif, une action future qui doit avoir lieu avec certitude, peut s'exprimer par le présent de l'indicatif : Petr. 26, 4 *apud quem cubitum ponitis* 'chez qui vous vous attablez (ce soir)', *ibid.* 30, 3 *III et pridie kalendas Ianuarias C. noster foras cenat*.

4. LE SUBJONCTIF

306. Le subjonctif latin était surtout le mode de la subordination. Dans la phrase indépendante, il servait notamment à exprimer la volonté et le souhait, ainsi que l'éventualité. Pendant la période postclassique et tardive, le subjonctif a fortement régressé, surtout dans la proposition subordonnée (voir ci-dessous, § 378). Du point de vue des classes temporelles, il y a à noter des pertes et des décalages d'emploi.

307. A l'encontre de l'indicatif, qui comporte les trois plans : présent, passé et futur, le subjonctif est le mode « du temps amorphe, de la durée indifférenciée » (Moignet, *Essai sur le mode subjonctif* I, pp. 77 et 99). Aussi, les divers temps du subjonctif en latin étaient-ils loin de correspondre à autant de différences temporelles et offraient-ils plus d'un choix d'ordre stylistique. Le parfait n'a aucune valeur de perfectum dans les tournures d'affirmation atténuée comme *dixerit quispiam* 'quelqu'un pourrait dire', *non negaverim* 'je ne dirais pas non', pas plus que dans le prohibitif *ne feceris* (ci-dessous). Le plus-que-parfait du subjonctif empiète à son tour sur le domaine de l'imparfait, pour exprimer soit un fait voulu, soit le potentiel dans le passé, et ceci depuis Cicéron : *Sest.* 20, 45 *Unum etiam mihi restabat illud, quod forsitan non nemo vir fortis et acris animi... dixerit : resistisses, repugnasses, mortem pugnans appetisses* '... tu aurais dû résister...'; *Quinct.* 11, 38 *Quis tam dissolutus in re familiari fuisset?* 'qui a jamais pu être si prodigue...'. Il en résulte que le plus-que-parfait du subjonctif tend à se substituer à l'imparfait et au parfait, qui dans la prononciation pouvaient être confondus : *cantarem*, *-es*, etc., et *canta(ve)rim*, *-is*, etc. : Petr. 76, 11 *Putasses illum semper mecum habitasse* 'vous auriez cru...' (cf. *ibid.* 76, 3 *putares me hoc iussisse*). On le relève, dans le sens de l'irréel du présent, à partir de Vitruve, notamment *fuissem*, *habuissem* et *potuissem* (Moignet, *Essai sur le mode subjonctif* I, p. 156). Dans la subordonnée, il remplace l'imparfait du subjonctif en bas

schichte einer romanischen Tempuslehre, Wien, 1913).

1. Ce précurseur du futur roman est dû à un calembour. Justinien, après avoir vaincu le roi des Perses, lui demande la reddition des provinces. Celui-ci se refuse : « *Non dabo* ». Alors Justinien répond : « *Daras* ». Ce *Daras*, dit Frédégaire, est demeuré le nom de la ville où l'entretien eut lieu.

latin : Greg. Tur. *Mart.* 19 *ita caput elisit ut vix vivens erigi potuisset*; Cartons des Rois (p. 203) *Si servus erat, tunc coniurare debebat quod servus fuisset*. En roman, le plus-que-parfait latin présente partout, sauf en roumain, la valeur d'imparfait. L'ancien imparfait du subjonctif n'a laissé que quelques résidus en sarde, tandis que le parfait s'est confondu avec le futur II et subsiste en esp. *cantare*, *-ares*, etc., en port. *cantar*, *-ares*, etc. et en a. roum. *cîntare*, *-ari*, etc.

5. L'IMPÉRATIF

308. Des deux impératifs que possédait le latin, l'impératif II ou futur faisait figure de survivance dès l'époque classique, n'étant guère usité que dans des formules juridiques ou consacrées. Il n'en reste pas de trace dans les langues romanes. L'impératif, surtout sur le plan du futur, est de tout temps concurrencé par le subjonctif présent, autre mode de volonté. C'est particulièrement le cas de certains verbes très usuels comme *esse*, *habere*, *tenere*, *scire*. Aussi, une partie de ces verbes présente-t-elle en roman des formes d'impératif qui remontent au subjonctif : fr. *sois*, *soyez* (a. fr. *seies*, *seïiez*), *aies*, *ayez*, *veuille* (a. fr. *vueilles*), *veuillez*, *sache* (a. fr. *saches*), *sachez*. Aux 3^{es} personnes, qui ne connaissent pas d'impératifs, cette fonction revient au subjonctif. Une injonction plutôt catégorique, un ordre, une prescription peuvent s'exprimer aussi, en latin comme ailleurs, par l'indicatif futur : Cic. *Epist.* 15, 12, 10 *tu interea non cessabis*; à basse époque, c'est un tour favori des préceptes techniques et ecclésiastiques : Vulg. *Matth.* 6, 5 *cum oratis, non eritis sicut hypocritae*; dans le décalogue : *Non occides* 'tu ne tueras point', etc. Enfin, la langue familière tend à remplacer l'impératif par l'indicatif présent, lorsqu'on entend une exécution immédiate de l'ordre : Pompéi 3494¹ *itis, foras rixsatis* 'sortez, querellez-vous dehors', 3442^a *facitis vobis suaviter, ego canto* 'amusez-vous bien...'; Ven. Fort. *Carm.* 5, 6, 33 *rumpite lora iugis et sumitis arma diei* (la variation des impératifs répond aux besoins métriques, ou bien, au principe de n'exprimer l'impératif que dans le premier membre : CIL XIV 3945 *Valete et memores estis*, Hofmann-Szantyr, § 183; Leena Löfstedt, *o. c.*, p. 180 sqq.). C'est l'indic. prés. du latin que représentent les impér. pl. fr. *chantez*, prov. *cantatz* et roum. *cîntați* (en face de l'esp. *cantad*, port. *cantai* < *cantate*).

309. Comme impératif prohibitif, la prose classique emploie soit *ne* + subjonctif parfait, plus rarement présent, soit les périphrases *noli facere* et *cave facias*, tandis que les tours *ne*, plus vulgairement *non* + impératif ou subjonctif, appartiennent au langage populaire et poétique.

310. A l'époque postclassique, apparaît l'emploi de l'infinitif présent en fonction d'impératif et, avec *ne* (*non*), en fonction de prohibitif à la 2^e pers. sg. : Val. Fl. 3, 412 *tu socios adhibere sacris*; pour marquer un avertissement

sans négation à la cantonade : CIL XIII 10017, 32 *uti felix* (pot de terre; ailleurs *utere felix*). Cette construction n'est quelque peu fréquente que dans les préceptes et les recettes, par ex. Chiron 138 sq. *ordeum dato, non simpliciter dare* '...mais ne pas le donner à l'état brut', ibid. 129 *non tangere* 'n'y touchez pas'. — Le prohibitif *non* + subjonctif s'est conservé en espagnol et en portugais : esp. *no cantes*, port. *não cantes*, tandis que le rhétorique, le roumain et l'italien favorisent, au singulier, l'infinitif prohibitif, roum. *nu cînta*, it. *non cantare*; de même a. fr. *ne te haster, nel dire ja*, etc. (Leena Löfstedt, *o. c.*, pp. 192-206; Tekavčić, II, § 1020).

6. LES THEMES DE L'INFECTUM

311. La répartition traditionnelle des verbes latins en quatre conjugaisons est basée sur la formation du présent-inflectum selon la voyelle finale que présente le thème de celui-ci : I^e en *-ā* : *amō* (de **ama-ō*), *amā-s*, etc., *amā-re*; II^e en *-ē* : *mone-ō*, *monē-s*, *monē-re*; III^e en consonne ou en *-u* : *leg-ō*, *leg-is*, *leg-e-re* (avec *e* thématique, c'est-à-dire servant de lien entre le thème et le suffixe), *minu-ō*, *minu-is*, *minu-e-re*; subdivision : thème en *-i* : *capi-ō*, *capi-s*, *cap-e-re*; IV^e en *-i* : *audi-ō*, *audī-s*, *audī-re*. Au parfait-perfectum, par contre, le latin n'avait pas de forme unique pour chaque conjugaison, bien que certaines correspondances soient assez constantes : *-āre* ~ *-āvī*, *-ēre* ~ *-ēvī* et *-uī*, *-īre* ~ *-ivī*. Se soustraient à ce classement les verbes à formation anormale *esse*, *velle*, *ferre*, *dare*, *fieri*. Les plus fécondes et les plus stables sont les conjugaisons en *-āre* et *-īre*. Elles sont aussi à peu près les seules qui soient productives et qui se prêtent à la dérivation (§ 190), les seules aussi à rester vivantes dans les langues romanes (les verbes en *-īre* adoptent toutefois la conjugaison inchoative, ci-dessous). — L'action analogique des catégories plus nombreuses ou plus régulières et la tendance au nivellement ont provoqué des passages d'une conjugaison à l'autre.

312. Les verbes en *-ī* (*-ēre*), qui formaient un groupe assez restreint, sont ainsi absorbés par les thèmes en *-ī* (*-īre*), avec lesquels ils avaient plusieurs formes en commun (*-iō*, *-it*, *-iam*, *-iēbam*, *-iēns*, etc.) : *aggredi* pour *aggredi*, *effodiri* pour *effodi*, *moriri* pour *mori* (Plaute), *cupimus* (fin d'hexamètre à Pompéi 2995), *fugire* (condamné par le grammairien Probus) pour *fugere*; a. fr. *covir*, prov. *cobir*, log. *kubir* < *cupire*, it. *fuggire*, esp. *huir*, fr. *fuir* < *fugire*, etc.

313. A la suite de la confusion phonétique de *-eo* et *-io* (§ 76), certains verbes en *-ēre* sont passés à la conjugaison en *-īre* : *florire* (Greg. Tur.), it. *fiorire*, roum. *înflori*, prov. cat. *florir*, fr. *fleurir*; it. *languire*, fr. *languir* < **languire* pour *languere*; fr. *pourrir*, prov. *poirir*, cat. esp. *puđrir* < **putrire* pour *putre*.

314. En ce qui concerne les thèmes en *-ère* et *-ère*, il y a eu hésitation, dès la période ancienne, entre les deux conjugaisons pour quelques verbes comme *fervere*, *fulgere* et *tergere*. Par la suite, diverses analogies ont provoqué des changements de conjugaison surtout en faveur de la classe *-ère* : latin tardif *misco*, *miscam*, *miscunt*, it. *mescere*; *mordere*, it. *mòrdere*, fr. *mordre*; *respondere*, Peregr. 24, 1 *responduntur* (d'autre part, *dicent*, *descendent*, *vadent*, § 317), it. *rispòndere*, roum. *răspunde*, prov. *respondre*, fr. *répondre*; *ridere* (blâmé par le grammairien Probus), it. *ridere*, roum. *ride*, fr. prov. *rire*; *tondere* (inscr.), roum. *tunde*, it. *tòndere*, fr. prov. cat. *tondre*. Inversement, *cadere* (Chiron *cadebit*; d'après *iacere* ?), it. *cadere*, fr. *choir*, prov. *cazer*; **sapere* (d'après l'équation *habui* : *habere* = *sapui* : *x*), it. *sapere*, fr. *savoir*, prov. cat. *saber*.

315. Les présents anomaux *possum*, *potes*, de *posse*, et *volo*, *vīs*, de *velle*, sont modifiés, en partant du parfait *potui*, *volui* et du participe présent *potēns*, *volēns*, en *poteo* (Virgilius, Gramm. 59, 16), *potebat* (Itala, *Luc.* 19, 3), *potebas* (Fredeg.), **potere*, it. *potere*, roum. *putea*, prov. cat. esp. port. *poder*, a. fr. *poèir*, *pooir*, fr. *pouvoir*, et en **voleo*, **volere* : Gloss Reich. 551 *si vis* : *si volēs*, it. *volere*, roum. *vrea*, prov. cat. *voler*, fr. *vouloir*. Enfin, les infinitifs *esse*, *offerre* et *sufferre* sont normalisés en roman : *essere*¹, it. log. *èssere*, prov. cat. *esser*, fr. *être*; **offerre* (sarde) ou **offerire*, it. *offrire*, fr. *offrir*; **sufferire*, it. *soffrire*, roum. *suferi*, fr. *souffrir*, prov. *soffrir*, cat. esp. *sufir*, port. *soffrer*.

7. LA CONJUGAISON INCHOATIVE

316. Les thèmes formés à l'aide du suffixe *-sc-* produisaient notamment des verbes inchoatifs : (*in*) *veterāscere* (de *vetus*) 'vieillir', *quiēscere* (de *quiēs*) 'se reposer', *obdormiscere* (de *dormire*) 's'endormir'. Grâce à son expressivité et à son unité d'accentuation au présent, cette formation a connu une grande fortune. D'une part, cette catégorie, qui ne comprenait primitivement que des intransitifs, s'est étendue aux transitifs : *assuēscere*, *insuēscere* 's'habituer' et 'habituer' dès le vieux latin; en bas latin, *augēscere* 'augmenter' (= *augēre*), *innotēscere* 'faire connaître'. D'autre part, la valeur inchoative s'est dissipée : entre *flōrēre* 'être en fleur' et *flōrēscere* 'entrer en fleur', par exemple, la différence de sens pouvait apparaître négligeable dans des cas précis, cf. Plin. *Epist.* 5, 11, 2 *patria nostra florescit* 'notre ville s'embellit' ou 'fleurit'; l'inchoatif a bel et bien le sens du simple dans Val. Fl. 7, 363 *in mediis florescunt ignibus herbae Caucasei floris*, Itala, *Is.* 27, 6 *germinabit et florescet Israel* (Vulg. *florebit*). Le fait que les deux verbes avaient un parfait commun *flōrui*,

1. Attesté dans un texte wisigothique (VII^e s. ?) et dans la *Lex Romana Curiensis* (Rhétie, 1^{re} moitié du VIII^e s.), B. Löfstedt, *Zum spanischen Mittellatein*, « Glotta », LIV, 1/2 (1976), pp. 117-157, p. 131.

etc., a dû contribuer à leurs échanges. Cf. encore Gramm. suppl. 152, 12 *calesco non est caleo, sed calere incipio*. Les langues romanes présentent une répartition des deux formes d'inchoatifs, en *-escere* : esp. port. *florece*, *parece*, esp. *amanecer*, port. *amanhecer* 'poindre', etc., et en *-iscere* dans la plus grande partie du reste de la Romania où ce groupe a absorbé la plupart des verbes en *-ire* en adoptant une conjugaison mixte : it. *finire*, prés. indic. *finisco*, *finisci*, *finisce*, *finiamo*, *finite*, *finiscono*; a. prov. *finir*, prés. indic. *finisc* ou *-is*, *finisses*, *finis*, *finem finetz*, *finisson* ou *-iscon*; fr. *finir*, prés. indic. avec le suffixe inchoatif à toutes les personnes; roum. *luci* 'luire', prés. indic. *lucesc*, *lucești*, *lucește*, *lucim*, *luciți*, *lucesc*.

8. LES FORMES PERSONNELLES DE L'INFECTUM

317. En plus des échanges de conjugaison (ci-dessus), on rencontre, dans les textes peu littéraires de diverses époques, à l'indic. 2^e et 3^e sg. *-es*, *-et* pour *-is*, *-it* (confusion fréquente à Pompéi, où il s'agit d'un fait de prononciation ou d'un « dialectisme », § 55). A basse époque, par ex. dans la Peregr., ces échanges, auxquels il y a à ajouter 3^e pl. *-ent* pour *-unt*, peuvent aussi dénoter une tendance unificatrice. De toute façon, une grande portion de la Romania, à savoir l'ibéro-roman, le gascon, le sarde et certains dialectes de l'Italie du Sud, ont généralisé 3^e pl. *-ent* à toutes les conjugaisons, excepté la classe en *-āre*, tandis qu'en italien du Centre et en rhétique, c'est *-unt* qui l'a emporté; par ex. esp. *veen*, *dicen*, *duermen*, it. *vedono*, *dicono*, *dormono*. Aux 1^{re} et 2^e pl. de la 3^e conjugaison, les désinences atones *-imus*, *-itis* ont été remplacées partout, sauf en roumain, par les désinences accentuées *-ēmus*, *-ētis*, d'après *amāmus*, *amātis* et *vidēmus*, *vidētis*, par ex. esp. port. *vendemos*, *vendéis* (le fr. qui a opté pour *-ons*, *-om*, *-omes*, issu de *sumus*?, et *ez*, de *-ātis*, se trouve à part; toutefois, il y a exception pour a. fr. *faimes*, *faites*, fr. *dimes*, *dites* et it. *fate*, *dite*).

318. Au subjonctif, les deux types, *ainem*, *amēs* d'une part et, d'autre part, *habeam*, *habeās*, *dīcam*, *dīcās*, *audiam*, *audiās*, se maintiennent, sauf en italien où *-em*, *-ēs* est remplacé par *-im*, *-īs* qui apparaît dès les textes lombards du VIII^e siècle.

319. Les thèmes en *-i-* et en *-e-*. — A la suite du traitement identique de *i* et de *e* en hiatus (§ 76), les séries indic. *-io*, subj. *-iam*, etc., et *-eo*, *-eam*, etc., aboutissent l'une et l'autre à *-yo*, *-yam*, etc. Plus tard, ces présents se trouvent fortement réduits en nombre par l'extension de la conjugaison inchoative d'un côté (ci-dessus) et, de l'autre, par l'action analogique du type *vendo*, *vendam*, d'après l'équation *vendis*, *-it* : *vendo*, *vendam* = *sentis*, *-it* : **sento*, **sentam*; ainsi it. *sento*, *dormo*, *vedo*; *senta*, *dorma*, *veda*; esp. *siento*, *duermo*, *veo*; *sienta*, *duerma*, *vea*; a. fr. *sent*, *dorm*, *vei*, *voi*; *sente*, *dorme*, *veie*, *voie*, etc. Toutefois, cette unification n'atteint pas certains verbes très usités comme

capio, sapio, placeo, taceo, etc.

320. Anomalies. — *esse (essere)*. — Les formes du singulier présent indicatif *sum, es, est* se conservent généralement. A la 1^{re} pers. pl. apparaît à côté de *sumus*, sporadiquement *simus* (CIL IX 3473, 14; Suet. *Aug.* 87, où cette forme est prêtée à l'empereur Auguste); elle survit en it. anc. et dial. *semo* et en a. roum. *sem* qui entraîne 2^e pers. pl. *sepi*. Au subjonctif, *sim, siēs, etc.*, seront remplacés par *siam, siās, etc.*, appuyés sans doute par les formes anciennes *siem, siēs, siet*, signalées par Cic. *Orat.* 47, 157, comme équivalents de *sim, etc.* : it. *sia*, a. fr. *seie*, prov. *sia (seia)*, etc. D'ailleurs *esse* est en partie éliminé, en roumain par *fieri* et en ibéro-roman par *sedēre*, cf. déjà Peregr. 5, 1 *illa valle..., ubi sederant filii Israel*, en gascon par *stāre* (cf. § 208). — *posse* (**potēre*) et *velle* (**volēre*) réalisent la conjugaison en *-eo, -ēs, -et, etc.* mais en plus de *poteo, *potio*, les langues romanes présentent une variété de formes en concurrence.

321. Certaines formes verbales sont sujettes à l'usure, c'est-à-dire leur fréquence relativement importante dans le discours ronge leur aspect phonique de façon anormale (à comparer les pronoms réduits comme fr. *le, la* < *illum, illam*, la formule d'appellation prov. *en, na* < *dominus, domina*, fr. *sire* < *se(n)ior*, *monsieur* < *meum seniōrem*, etc.). Ainsi, les formes abrégées suivantes sont postulées par les langues romanes : de *habeo* : indic. sg. **haio* et **hao*, etc. subj. **haia(m)*, etc.; de *facio* : inf. **fāre*, ind. sg. **faco* et **fao*, etc., fait, soit sur l'impér. sg. *fac*, réduit en *fa* (CIL XV 6754); soit sur *dare*, cf. CIL III 3551 *facunt = faciunt*; de *vādo* (qui se substitue en partie à *eo*, § 141) : **vao*, etc., cf. impér. *va = vāde* (CIL XV 6258).

322. Les formes de l'imparfait de l'indicatif. — Pour les verbes en *-ire*, la terminaison *-iba-*, rare en littérature, mais connue de tous temps, finit par l'emporter sur *-iēba-*; du verbe *ire*, on ne rencontre que l'imparfait *ībam*. Toutefois, en bas latin on relève des imparfaits comme *refugebat* (Greg. Tur.), *custodebat* (Freedeg.) pour *iebat*, développement phonétique normal (§ 79). Tandis que *-āba-* > *-āva-* se maintient en général, *-ēba-* > *-ēva-* et *-iba-* > *-iva-* tendent à se réduire en *-ēa-*, *-ia-*, que supposent toutes les langues romanes, y compris l'italien ancien et dialectal (Rohlf, *Ital. Sprache* II, p. 333 sqq.), sans doute en partant de *habe(b)am, dēbē(b)am*, réduits par dissimilation.

9. LES FORMES NON PERSONNELLES DE L'INFECTUM

323. Infinitif présent. — L'infinitif présent est un ancien substantif, à l'actif comme au passif : *legere* 'le fait de lire', *legī* 'le fait d'être lu'. Cependant, le latin a fait entrer l'infinitif dans le système de la conjugaison, avec des temps différents dans les deux voix : *legere, lēgisse, lēctūrum esse; legī, lēctum esse, lēctum irī*. Mais les différents infinitifs étaient de fréquence très inégale;

il n'en est resté, en roman, que l'infinitif présent actif et l'infinitif parfait passif, qui a pris la valeur de présent (§ 298). En revanche, l'emploi de l'infinitif présent actif s'est beaucoup élargi. Il a notamment développé la valeur de substantif verbal au détriment d'autres formes nominales, surtout du supin et du gérondif, qui dans la langue classique servaient de cas obliques à l'infinitif : Cic. *Leg.* 1, 60 *quae virtus ex providendo est appellata prudentia* 'cette vertu est dénommée prudence à partir du verbe prévoir'. L'infinitif substantivé est propre à la langue de tous les jours en même temps qu'à la langue savante : Petr. 52, 3 *meum intellegere... nulla pecunia vendo* 'je ne vends mon savoir pour nul argent'; Cic. *Brut.* 140 *ipsum Latine loqui* 'le fait même de (bien) parler latin'; Plin. *Epist.* 8, 9, 1 *illud... iucundum nihil agere* 'cet agréable fait même'.

324. De tous temps, l'infinitif servait de complément aux verbes de volonté de pouvoir, d'obligation, etc.; par extension, il concurrençait le génitif du gérondif comme complément de locutions composées d'un substantif ou d'un adjectif + le verbe 'être' et dont le sens était voisin de celui d'un verbe construit habituellement avec l'infinitif : *tempus est abire* (= *abeundi*); enfin, comme complément d'adjectifs tels que *cupidus, contentus, dignus, facilis, idoneus, paratus, validus* (à la place du génitif ou de l'ablatif du gérondif ou d'une proposition finale ou relative). Cet usage se répand à basse époque : Hier. *Mat.* 1, 10, 7 *potestatem infirmos curare* 'le pouvoir de guérir les malades'; Aug. *Bapt.* 2, 7, 12 *consuetudinem corrigere* 'l'habitude de corriger'.

325. Depuis l'époque ancienne, l'infinitif marque le but auprès du verbe *dare* : *dare bibere* 'donner à boire', ainsi qu'auprès des verbes de mouvement (en concurrence avec le supin en *-tum*) : Plaut. *Cas.* 855 sq. *eximus... ludos visere* 'nous sortons pour voir les jeux', ibid. 688 *hunc missa sum ludere* 'j'ai été envoyée lui jouer le tour'. Cette construction, qui annonce le fr. *aller chercher* et *envoyer chercher*, se répand en bas latin, par ex. Vulg. *Ex.* 32, 6 *sedit manducare* 'il s'assit pour manger', Tert. *Marc.* 1, 17 *erumpunt dicere* 'ils éclatent en disant'. On trouve aussi l'infinitif précédé de la préposition *ad* : Itala *Ioh.* 6, 52 (cod. Verc.) *dare ad manducare*, construction créée soit sous l'influence du grec, soit par la contamination des deux tours concurrents *aggredior dicere* et *aggredior ad dicendum* (Bourciez, § 120; Ernout-Thomas, § 280); cf. fr. *donner à boire*, it. *dare a bere*, etc.

326. La construction *facere* + infinitif ou proposition infinitive au sens de 'faire faire (quelque chose à quelqu'un)', à la place de lat. class. *faciendum curare* ou *facere, efficere ut...*, ou encore *iubere* + proposition infinitive, est connue dès la période préclassique et classique, par ex. Verg. *Aen.* 2, 538 sq. *qui nati coram me cernere letum / fecisti* 'toi qui as fait d'un père le témoin du meurtre de son fils' (trad. A. Bellessort); elle devient d'emploi courant en latin tardif; CIL III 4796 (Noricum, a. 311) *a novo restitui fecit* (= *restitui*)

tuendum curavit), *ibid.* 9532 (Dalmatie) *tesella imfigi fecit* 'fit installer le carreau'; *Itala Matth.* 10, 21 *mori eos facient* (Vulg. *morte eos efficient*); *Vulg. Ioh.* 6, 10 *facite homines discumbere* 'faites-les asseoir'. On a, semble-t-il, un précurseur du tour fr. 'faire faire quelque chose à quelqu'un' dans *Petr.* 51, 2 *Admissus ergo Caesarem est cum suo munere, deinde fecit reporrigere Caesari et illam in pavementum proiecit* '...puis il pria César de le lui rendre...' (Perrochat, p. 81 sq.). Cette construction, que partagent d'autres langues romanes, est fréquente en latin tardif, par ex. *Vitae Patr.* 5, 10, 28 *ut faciam ei... invenire mercedem*¹. Pour *habeo* + infinitif, voir § 303.

327. Participe présent. — Le participe présent marque un rapport de concomitance, soit temporel, soit modal, et tient lieu d'une proposition circonstancielle : *Cotta pugnans occiditur* 'C. est tué en combattant', *flens abiit* 'elle partit en pleurant'. Normalement de valeur active, il peut se rattacher aussi à des verbes médio-passifs : *exercens* 'qui s'exerce', *vertens, volvens* 'qui (se) tourne', *neglegens* 'négligent' ou 'négligé'; de là, à basse époque *amantissimus* 'bien-aimé', *desiderantissimus* 'très regretté', etc., confusion à laquelle a pu contribuer la caducité de la nasale implosive (§ 120; cf. B. Löfstedt, p. 124). Les participes présents, dont le caractère verbal est plus ou moins marqué, s'emploient couramment aussi comme adjectifs. C'est — à part les périphrases à valeur temporelle de l'a. fr. : *Charles qui est as porz passanz* — la seule valeur qu'ils gardent en roman (ils sont pourtant inconnus du roumain et existent plutôt à titre de forme savante dans les autres langues romanes), la fonction proprement participiale étant passée au gérondif (ci-dessous).

328. Gérondif. — Le latin possédait un adjectif verbal ou participe futur passif en *-ndo-*, qui exprimait l'idée de l'action soit active soit passive : *in patria defendenda* 'dans la défense de la patrie' (= *in defensione patriae*), *nunc est bibendum* 'c'est maintenant qu'il faut boire'. D'usage assez étendu encore en bas latin (entre autres fonctions comme succédané du futur passif, § 303), l'adjectif verbal n'a cependant pas survécu en roman. Il en va autrement du gérondif, qui a le même suffixe. Le gérondif fournit à l'infinitif des cas obliques : *amare — ars amandi* 'l'art d'aimer', *docere — docendo discimus* 'c'est en enseignant que nous apprenons'. Ce dernier emploi, ablatif-instrumental modal, se rapproche du participe circonstanciel et devient son concurrent : *Plaut. Truc.* 916 *ita hic exspectando obduruit*; *Vitr.* 2, 8, 20 *Cum enim linuntur (craticii), recipientes umorem turgescunt, deinde siccescendo contrahuntur* 'lorsque les murs en charpente sont crépis, ils se gonflent en s'humectant, et ensuite se contractent en séchant' (à noter l'équivalence de *recipientes umorem* et *siccescendo*); *Peregr.* 15, 5 *redirent mature ad candelas cum clericis*

1. C'est le premier exemple en date, cité par M. D. Norberg, « Faire faire quelque chose à quelqu'un ». *Recherches sur l'origine latine de la construction romane* (extrait de *Språkvetenskapliga Sällskapets i Uppsala Förhandlingar*, 1943-1945, pp. 64-106), p. 88.

et monachis dicendo psalmos vel antiphonas, où *dicendo* 'en disant' équivaut à *dicentes* avec simple valeur de concomitance (Löfstedt, *Komm.*, p. 159); *Amrnan.* 24, 3, 7 *moriar stando* 'je mourrai debout' (a. fr. *morrai estant*, it. *morro stando in piedi*); cf. *Suet. Vesp.* 24 *imperatorem ait stantem mori oportere*. Avec *sto, eo, venio*, la construction par gérondif marque l'aspect de continuité : *Ven. Fortunat, Carm.* 5, 17, 5 *stat spargendo medelas*, *ibid.* 5, 5, 118 *stellas ire trahendo comas* (Hofmann-Szantyr, p. 380). L'ablatif du gérondif pouvait s'accompagner de la préposition *in* dès la période ancienne : *Pl. Trin.* 224 *multum in cogitando dolorem indipiscor* 'en réfléchissant...'; de nouveau en latin postérieur : *Vulg. Ps.* 9, 4 *in convertendo inimicum meum retroversum*; cf. fr. *en chantant*, etc. Plus tard encore, apparaît le tour nominal correspondant à un substantif + attribut à l'ablatif absolu : *Isid. Sent.* 3, 7, 26 *Multi orantes non exaudiuntur, providendo illis Deus meliora quam petunt* 'les prières de bien des gens ne sont point exaucées, car Dieu les pourvoit (littéralement : Dieu les pourvoyant) d'avantages meilleurs qu'ils ne désirent'.

329. Ces emplois annoncent les constructions romanes : a. fr. *morons combatant* ou *en combatant*, roum. *manîncă tăcînd* 'il mange en se taisant' (en fr. et en roum., généralisation de la finale de la 1^{re} conjugaison *-ando*); it. *studiando s'impara* 'on apprend en étudiant'; *la gentil donna, parlando Anichino, il riguardava* (Boccace) 'comme A. parlait, la gentille femme le regardait' (tours analogues en espagnol et en portugais); fr. *Dieu aidant, on réussira*, etc.

10. LES FORMES PERSONNELLES DU PERFECTUM

330. Le parfait de l'indicatif. — le parfait est caractérisé par les désinences propres (généralement accompagnées d'un suffixe ou d'une alternance du radical) *-i, -isti, -it, -imus, -istis, -erunt* ou *-erunt* ou *-ere*. Des trois formes de la 3^e pers. pl., toutes attestées dès le vieux latin (la durée de *-e* ressort de la prosodie), celle en *-erunt* était la plus fréquente dans la langue commune, témoins les syncopes *dedro, dedrot* (CIL I² 378 et 379 = *ded(e)runt*), ainsi que les contractions du type *amârunt, nôrunt* de *amâverunt* et *nôverunt*, et enfin les aboutissements romans : it. *dissero*, a. fr. *distrent*, etc. < *dixêrunt*.

331. Pour la formation, on distingue 1) le parfait dit faible, c'est-à-dire accentué sur la voyelle thématique ou sur la désinence à toutes les personnes et caractérisé par le suffixe *-v-* : *amâvî, dêlêvî, audivî*; 2) le parfait fort, c'est-à-dire accentué sur le radical aux 1^{re} et 3^e pers. sg. et à la 3^e pers. pl. : a) *-uî* (qui n'est autre que le suffixe *-w-* de *-avi*, etc., avec contraction de la voyelle brève du radical et de la semi-voyelle), par ex. *monuî* < **moniwî*; b) *-sî* (dit parfait sigmatique ou aoriste), par ex. *clausî* < **claud-sî, dîxî* < **dîc-sî*; c) sans suffixe, généralement avec simple alternance de la voyelle du radical, par rapport au présent : *lego — lêgî, video — vidî, venio — vênî, facio — fêcî,*

frango (présent à infixé nasal) — *frēgī*; et 3) parfait à redoublement, par ex. *cado* — *cecidi*, *curro* — *cucurrī*, *do* — *dedi*, *sto* — *steti* (seules ces deux dernières formes subsistent en roman).

332. Les parfaits faibles en *-āvī*, *-ivī* correspondent en général aux deux principales conjugaisons *-āre* et *-ire*; aussi sont-ils les plus fréquents et les plus vivants. A la suite de la chute de *-w* entre voyelles homorganes (§ 90), le parfait en *-ivī* subit une contraction : 2 sg. *-isti*, 2 pl. *-istis*, inf. *-isse*, plus-que-pf. subj. *-issem*, etc.; 3 pl. *-ierunt*, plus-que-pf. *-ieram*, etc., pf. subj. *-ierim* et fut. II *-iero* à partir d'une forme pré littéraire *audīvis*, devenue *audiis*, puis *audier* (Ernout, *Morphologie*, § 293). En revanche, aux 1 sg. *-iī*, 3 sg. *-iit* et 1 pl. *-iimus*, la contraction est entravée par le souci de distinguer ces formes de l'impératif *audī* et du prés. indic. *audit*, *audimus*. Les formes contractées *audīt*, *petīt* apparaissent toutefois sporadiquement en poésie; Prisc. Gramm. II, 130 les signale comme étant accentuées sur la dernière syllabe. Les formes pleines en *-ivī* ne devaient guère s'entendre dans la langue usuelle; Quintilien (*Inst.* 1, 6. 17) les qualifie de pédantes¹.

333. L'analogie des formes réduites du parfait en *-ivī* > *-iī* a entraîné des contractions parallèles dans le parfait en *-āvī* et en *-ēvī*, notamment 2 sg. *amāstī* (forme préférée dans la langue parlée, Varro *Ling.*, éd. Goetz-Schoell, p. 241), 2 pl. *amāstis*, 3 pl. *amārunt*, inf. *amāsse*, plus-que-pf. subj. *amāssem*, etc., *dēlēstī*, *dēlēstis*, etc.². Appartiennent à la langue populaire les formes contractées 1 sg. *-ai* : *probai*, *calcai*, censurés par Probus, Gramm. 4, 160, 14 et 182, 11; 3 sg. *-ait* : CIL VIII 5667 *dedicait*, ibid. X, 216 *laborait*; *-aut* (par syncope, § 72) : Pompéi 8938 *aberaut*, 1691 *pedicaut*, CIL III 1270 *curaut*, ibid. VI 24481 *donaut*; de même *-at* à peine attesté : Lucr. *inrītat*, *disturbat*. La 3^e pers. pl. *-ārunt* a entraîné *-īrunt*, postulé par les langues romanes mais non attesté directement; de même 3 sg. *-iut* d'après *-aut* : CIL II 6302, III 2208, 14322, XI 3541 *posiut*, VI 36377 *petiut*, XI 1074 *serviut*.

334. Les formes des parfaits faibles qui devaient passer aux langues romanes, presque toutes établies ou du moins amorcées dans le latin courant ou populaire, présentent le tableau suivant :

<i>-āī</i>	<i>-ā(vi)mus</i>	<i>-iī (-ī)</i>	<i>-iimus (-imus)</i>
<i>-āstī</i>	<i>-āstis</i>	<i>-īstī</i>	<i>-īstis</i>
<i>-ait, -aut, -at</i>	<i>-ārunt</i>	<i>-iit (-īt)</i>	<i>*-īrunt</i>

1. La forme contracte *posit* < *posivit* était répandue en Pannonie, v. J. Herman, *Posit* (= *posuit*) et quelques questions connexes dans les inscriptions pannoniennes (Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae, t. IX, fasc. 3-4), Budapest, 1961, pp. 321-331.

2. Cf. Cic. *Or.* 157 : les premières formes des couples *nōvisse-nōsse*, *iūdicāvisse-iūdicāsse*, sont correctes, les secondes sont usuelles (« *plenum verbum recte dici, immutatum usitate* »).

335. Parmi les formes en concurrence à la 3^e pers. sg., *-ait* subsiste en sarde et dans quelques dialectes espagnols; *-aut* en a. it. *cantao*, it. mod. *cantò*, en esp. *cantó* et en port. *cantou*; *-at* en fr. *chanta* et en cat. *cantá*; *-iit* se trouve partout sauf dans les langues de la Péninsule Ibérique et en Italie du Sud, où a prévalu *-iut* qui s'est étendu aux verbes en *-ere* : a. esp. *partio*, esp. mod. *partió*, port. *partiu*.

336. Un nouveau parfait faible est sorti des composés de *dare*, dont le parfait à redoublement (*condidī*, *crēdidī*, *trādīdī*, *vendidī*, etc.) s'étendait à d'autres verbes en *-dere*, par ex. *descendīdī* déjà Valerius Antias (1^{er} siècle av. J.-C.), *abscondīdī* Priscien et Nonius (qui le rejettent au profit de *abscondī*); Tabl. Albertini *respondiderunt*, *spōndidī*, *-it*, *-erunt* (22 fois). A basse époque, cette formation fait fortune surtout en Gaule et en Italie, en même temps qu'elle subit la recomposition (§ 205) qui substitue à la portion finale le parfait du simple *dare*, *dedī*, avec l'accent sur la syllabe *-de* : CIL III 8447 *perdedī*, ibid. VI 6464 *reddedit*, Tabl. Albertini *bendedimus*; Lex Sal. 16, 1 cod. 2 *incendederit*, voire ibid. 35, 4 cod. 5 *batteredit*. Enfin, par analogie du parfait *-ai*, *-asti*, etc., ou par dissimilation, on a eu *-dei*, *-desti*, *-dedit*, *-demus*, *-destis*, *-derunt*, que supposent it. *vendei*, *vendesti*, *vendē*, *vendemmo*, *vendeste*, *vendērono* ; prov. *vendei*, *vendest*, *vendet*, *vendem*, *vendetz*, *venderon*; a. fr. 3 sg. *vendiet*, 3 pl. *vendierent*.

337. De même, le parfait fort *-uī* tend à devenir faible, tendance qui aboutit en roman. Le parfait de *esse*, *fui* prononcé *fūī* (cf. *cuī*, *illūī*, § 276) servant de modèle, ce paradigme devient faible à son tour, témoin a. roum. *tăcuīu*, *tăcuși*, *tăcū*, *tăcumu*, *tăcutu*, *tăcura*; a. fr. *parui*, *parus*, *parut*, *parumes*, *parustes*, *parurent*, etc. (thèmes en *-l-* et *-r-*). Restent, comme parfaits forts en *-ui*, *habuī*, *dēbuī*, *potuī*, *voluī* : a. fr. *oi*, *oūs*, *ot*, *oūmes*, *oūstes*, *orent*, etc.; avec une réduction qui est sans doute partie de *fūī* : **fūsti*, **fūt*, **fūmus*, **fūstis* (CIL VI 7470, lapsus ?), *fūrent*, a. fr. *fui*, *fus*, *fut*, *fumes*, *fustes*, *furent* (cf. Lausberg, III, § 905).

338. La seule catégorie de parfait fort nettement représentée dans les langues romanes est celle du parfait sigmatique : *dixī*, *misi*, (*re*)*mānsī* > it. *dissi*, *misi*, *rimasi*, esp. *dije*, *mise*, a. fr. *dis*, *mis*, (*re*)*mes*, etc. Elle a même connu quelques gains, suscités surtout par la présence du participe passé en *-sus* (cf. *mānsum* — *mānsī*, *clausus* — *clausī*, *rāsus* — *rāsī*, etc.) : *absconsi* pour *abscondī*, *sorbsi* pour *sorbui*, formes blâmées par Caper Gramm. 7, p. 94; cf. it. *ascosi*, *nascosi*, roum. *ascusi*, a. fr. *escos*; it. *uccise*, a. fr. *occist*; **cursi* pour (*cu*)*curri*, **morsi* pour *momordi*, **prensi* pour *prendi*, **responsi* pour *respondi* sont postulés par les langues romanes (it. *corsi*, *morsi*, *presi*, *risposi*, a. fr. *cors*, *mors*, *pris*, *respons*, etc.)¹.

1. La formation du parfait « fort » en roman est un problème très complexe; nous

339. Les autres temps du perfectum se règlent sur le parfait de l'indicatif : plus-que-pf. indic. *cantā(ve)ram, audī(v)eram* et *audīram, vendideram* ; plus-que-pf. subj. *cantā(vi)ssem, audī(vi)ssem, vendidissem* ; fut. II *cantā(ve)ro, dormī(ve)ro*, etc.

11. LES FORMES NON PERSONNELLES DU PERFECTUM

340. Infinitif parfait. — Si l'infinitif actif du perfectum *cantā(vi)sse, audī(vi)sse, dixisse, fuisse*, etc., figure encore dans les textes du VII^e siècle, son emploi est rare et devient un luxe du style administratif à mesure que décroît la proposition infinitive (Moignet, *Essai sur le subjonctif* I, p. 146 sq.). Il n'a pas laissé de trace en roman. Par contre l'infinitif passif *amātum esse*, etc., qui se substitue à l'infinitif passif prés. *amārī* (ci-dessus), est resté vivant.

341. Participe passé. — La fonction de participe passé revient en latin à l'adjectif verbal en *-to-*, qui tend à se lier au thème du perfectum. Aussi les verbes au parfait faible *-āvī, -ēvī, -ivī* ont-ils un participe passé du type faible, c'est-à-dire à voyelle longue : *amāvī – amātus, audīvī – audītus, quaesivī – quaesītus* ; de même les verbes en *-uo, -vo*, parf. *-ūī, -vī* : *statuo – statūī – statūtus, solvo – solvī – solūtus, sequor – secūtus*. Ont le participe passé fort en *-(i)tus*, les verbes de tous les conjugaisons ayant le parfait en *-uī*, ou tout autre parfait fort : *habuī – habitus, docuī – doctus, dixī – dictus, clausī – clausus* (< **claud-tos*), *fēcī – factus, misi – missus*, etc. Pour le participe passé, comme pour le parfait personnel, les formes accentuées sur la terminaison tendent à prévaloir, par ex. *implicata* pour *implicita* (Hor. *Epod.* 5, 15), *domatus* pour *domitus* (Petr. 74, 14 et auteurs tardifs), *praestatus* pour *praestitus* (Plin. *Nat.* 25, 25), *secatum* pour *sectum* (inscr. et auteurs tardifs). Un certain nombre de participes passés forts se conserve : *arsus, clausus, dictus, ductus, factus, lectus, morsus, prē(he)nsus, punctus, risus, tensus, tonsus, tortus, visus* ; l'infixe nasal s'étend au participe passé dans *finctus* pour *fictus* (Commodien), *pinctus* pour *pictus* (Not. Tir.), it. *finto, pinto*, fr. *feint, peint*, **franctus* > roum. *frînt*, it. *franto*, a. fr. *fraint* ; sur *tollere* on forme à basse époque *tul(i)tus* pour *sublātus* (inscr. chrét.), sur *offero, offertus* pour *oblātus* (gloss.) : it. *tolto, offerto*, a. fr. *tolt*, fr. *offert*, prov. *tolt, ofert* ; parf. *abscōnsī* (ci-dessus) fait naître part. *abscōnsus*, roum. *ascuns*, a. it. *ascoso*, prov. *escos*, a. fr. *ascons*. D'une manière générale, le participe fort *-(i)tus* n'est guère représenté qu'en sarde ; ailleurs, il est concurrencé par la forme en *-ūtus*, qui a connu un développement considérable dans les langues romanes, conjointement avec le parfait (fort) en *-ūī* (ci-dessus). Toutefois, ce participe est à peine attesté en dehors des thèmes en *-u-* (ci-dessus) : CIL VIII 1700 *reddutus = redditus*, Lex Sal. 75, cod. 8 *incenduta = incēnsa*, Marcell. *Med.* (éd. Niedermann, p. 294) *molutus = molitus*, Lex Rib. 81 B *pendutus = pensus* ; cf. les

renvoyons à l'ouvrage précité de R. de Dardel, *Le parfait fort en roman commun*.

cognomina CIL VIII 15811 et 15840 *Creduta*, ibid. 9212 *Aur(elius) Venutus* (cf. ibid. 17225 *Cornelius Adventus*, CIL II 2102 *Septimia Adventa*) ; les langues romanes présentent en plus : roum. *băut, crezut, avut, vindut* ; it. *bevuto, dovuto, creduto, avuto, venduto* ; a. fr. *beū, creū, deū, eū, vendū* ; a. esp. *metudo, perdudo, tenudo*.

342. L'adjectif verbal en *-to-*. — Originellement, cet adjectif, qui sert de participe passé en latin, attribue au sujet la qualité exprimée par le verbe, au sens actif aussi bien qu'au sens passif. Cette dualité persiste pour quelques participes passés : *iuratus* '(qui a) juré', *homo (in)consideratus* 'un homme (ir)réfléchi', *homo desperatus* 'un homme désespéré', *potus, pransus, cenatus* 'qui a bu, déjeuné, diné'. De là le double emploi de l'adjectif en *-to-*, comme participe passé des verbes actifs : *amatus* 'aimé', *occisus* 'tué', et comme participe passé avec le sens actif des déponents et des verbes dits semi-déponents : *secutus sum* 'j'ai suivi', mot à mot 'je suis ayant suivi', *ausus sum* 'j'ai osé' (cf. a. it. *oso*, a. fr. *os* 'osé'). Ces dernières constructions ont servi de modèle aux verbes intransitifs actifs, dont les formes périphrastiques actives sont toutefois à peine attestées : CIL VI 17633 *sorores una die obitae sunt = obierunt*, d'après *mortuae sunt* (*obitus* 'mortuus' fréquemment dans les épitaphes, v. Dessau, *Ind.* p. 864, et Diehl, *Ind.* p. 561). Itala, *Luc.* 1, 7 (qq. mss.) *processi erant* ; Agnellus 30 (VI^e s.) *cum deveni essent in loco, ubi superius audistis*, ibid. 95 *in Pannonia deveni sunt*.

CINQUIÈME PARTIE

LA PHRASE

A. LA PHRASE SIMPLE

1. L'ACCORD

343. Complément d'apposition. — Par une disjonction qui équivaut à une formule d'enchaînement comme 'c'est-à-dire', 'qui est', ou d'une pause que nous désignons par les deux points, l'apposition peut, au lieu de s'accorder à son antécédent, le suivre non fléchi, c'est-à-dire au nominatif : CIL III 6612 *O. Valerio, tribunus militum* (= *tribuno militum*, ou *qui fuit tribunus militum*), CIL XII 2955 *coniugi rarissimae, defuncta annorum XXII*, Lib. hist. Franc. A 36 (MGH Mer. II, p. 306, 3) *interfeceruntque maxima parte* (= *maximam partem*) *de hoste* ('année') *illo, innumerabilis multitudo, maximus valde exercitus*; Greg. M. *Epist.* 8, 12 *te Candidum abbatem monasterii sancti Andrae apostoli, positum in hac urbe Romana*; Vulg. *Marc.* 3, 16 *inposuit Simoni nomen Petrus* 'il imposa à Simon le nom de Pierre' (= *nomen Petrum* ou, par attraction, *nomen Petro*). De même en ancien français et provençal : Auc. et Nic. 1, 1 *de deus biax enfans petis, Nicholette et Aucassins*, Bertran de Born 18, 42 *al comte qu'a nom n'Ugos*. Cette dernière construction rappelle le tour avec un verbe d'appellation : *Peregr.* 30, 1 *in septimana paschale, quam hic appellant septimana maior*; ainsi que, moins directement, l'attribut au nominatif avec *se praebere*, *se ostendere*, *se probare*, etc. : *Acta Andr. et Matth.* p. 132, 13 *praebens se (Christus) deus cum mira faceret, ostendit se homo portando dedecus* 'se révélant dieu par ses miracles, il s'est fait connaître homme en endurant l'ignominie'; cf. *Rol.* 1651 *cil d'Espagne s'en claimeht tuit dolent* (cf. Löfstedt, *Syntactica* I, p. 76-86; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 46-74).

344. Pronom relatif ou démonstratif en rapport avec un substantif attribut. — Le pronom prend, ordinairement, le genre et le nombre du substantif : *Haec est vera amicitia* 'c'est de la vraie amitié', *animal quem vocamus hominem* 'cet animal que nous appelons homme'. Toutefois, l'idée de neutre du pronom sujet, de l'interrogatif surtout, peut s'imposer : on disait *Quid est veritas* ? aussi bien que *Quae est veritas* ? 'qu'est-ce que la vérité' ? De même, à partir de l'époque impériale, *Verg. Aen.* 3, 173 *nec sopor illud erat* 'ce n'était pas là un songe', *Liv.* 2, 38, 5 *si hoc profectio et non fuga est* 'si c'est là un départ, et non une fuite'; plus librement à basse époque : *Greg. Tur Franc.* 2, 37 *et hoc herba est* 'et ceci est de l'herbe' (Ernout-Thomas, § 151).

345. Le prédicat et le sujet. — Deux sujets liés par *cum* forment une unité

au point qu'ils attirent le verbe au pluriel : Ter. *Haut.* 473 *Syrus cum illo vestro consusurrant* 'Syrus avec celui de chez vous font des papotages' (trad. Marouzeau); plusieurs ex. de Pompéi, 5358 *Secundus cum Primigenia conveniunt*; cf. La Fontaine : *Le singe avec le léopard Gagnoient de l'argent à la foire.*

346. Certains verbes et locutions verbales, surtout en tête de phrase, tendent à se fixer sous forme unipersonnelle, en particulier à propos de mesures : Cato *Agr.* 135, 4 *In commissura abibit pedes III, reliquum erit pedes XLVI* 'pour le nœud (de la corde), il faudra 3 pieds, restera 46 pieds'; ibid. 144, 5 *accedit oleae salsae modi V* 'on y ajoute (littéralement 'il s'y ajoute') 5 mesures d'huile salée' (Löfstedt, *Syntactica* I, p. 1 sqq.).

347. Participe passé neutre non accordé avec le sujet ou l'objet : Acta Andr. et Matth. p. 67, 18 *omnia que audivi a patre meo notum feci vobis* 'tout ce que j'ai entendu dire mon père, je vous l'ai fait connaître'; Oribas. *Syn.* 7, 48 *haec omnia probatum habemus.* Ce tour, facilité par l'idée d'un neutre qu'on se fait de l'antécédent, était annoncé dès le vieux latin, par ex. Plaut. *Poen.* 542 *per iocum itidem dictum habeto, quae nos tibi respondimus* 'eh bien! prends aussi pour une plaisanterie la réponse que nous t'avons faite'. Des auteurs très tardifs introduisent différents sujets par *factum est* ou par un congénère : Passio Bartholomaei 9 *factum est autem timor et tremor super omnes incredulos* 'il se fit crainte et frisson parmi tous les incroyants' (Löfstedt, *Syntactica* I, p. 1-9). — L'alternative de l'accord et du non-accord du participe passé se retrouve en roman : a. fr. *Cil a ceint* ou *ceinte l'espee* (mais généralement *Cil a l'espee ceinte*); it. *Ho scritto* ou (plus rarement) *scritta la lettera* (cf. § 300).

2. L'INTERROGATION

348. L'interrogation portant sur l'énoncé envisagé comme un tout est généralement marquée par l'un des deux moyens suivants : 1° par la simple montée de la voix : Plaut. *Aul.* 773 *dic bona fide : tu id aurum non surripuisti?* 'dis-moi sincèrement : tu n'a pas subtilisé l'or?'; Ter. *Phorm.* 858 *Tu quoque aderas, Phormio ?* 'toi aussi, tu étais là, Phormio?'; 2° par une particule interrogative : *-ne* (suffixe, souvent apocopé en *-n*), *an*, *nonne*, *num*, au sens propre 'maintenant, alors' (*nunc* est le même mot renforcé). Cette dernière particule, qui fait prévoir une réponse négative, est remplacée dans la langue familière et tardive par le composé *numquid*, par ex. Plaut. *Pseud.* 1329 *numquid iratus es ?* 'est-ce que par hasard tu es fâché?' — A basse époque, la conjonction *si* peut introduire une interrogation directe (§ 376), par ex. Peregr. 45, 3 *singulariter interrogat episcopus... dicens : « Si bonae vitae est hic, si parentibus deferet, si ebriacus non est aut vanus ? »* 'l'évêque les interroge pour chacun, en disant : Celui-ci mène-t-il une vie honnête ? respecte-t-il ses parents ? n'est-il point ivrogne ou menteur ?'

3. « OUI » et « NON » DANS LES RÉPONSES

349. La réponse affirmative ou négative consistait ordinairement en une reprise du terme sur lequel portait la question : Plaut. *Rud.* 1054 *tuus hic servust ? — meus est* 'cet esclave est-il à toi ? — Oui (il est à moi)', Plaut. *Asin.* 638 *iam dedit argentum ? — non dedit* 'a-t-il déjà donné l'argent ? — Non (il n'a pas donné)'. Souvent, le ou les mots répétés en écho se renforçaient d'un adverbe : *certe*, *plane*, *immo*, *verum*, *ita*, *sic*, *etiam*. Or, il arrive dès le vieux latin que l'adverbe à lui seul suffise pour une réponse affirmative : Plaut. *Capt.* 262 *captus est ? — ita* 'On l'a fait prisonnier ? — Oui'. Ter. *Phorm.* 813 *illa maneât ? — sic* 'et celle-là doit rester ? — Oui'. La particule *sic* devait l'emporter sur ses synonymes : elle survit en effet comme particule affirmative en italien, en sarde et en ibéro-roman, ainsi qu'en français en réponse à une question négative. De même, pour nier, on pouvait répondre par *non* seul : Ter. *Eun.* 713 *vidistine fratrem Chaeream ? — non* 'as-tu vu mon frère Chaerea? — Non'¹.

4. LA NÉGATION

350. Le latin disposait principalement de deux particules de négation, *non* et *nē*. La seconde des deux particules, réservée aux énoncés marquant la prohibition ou la concession, se trouve de bonne heure menacée par *non* : Ter. *An.* 787 *non te credas Davom ludere* 'ne va pas croire que c'est Davus que tu joues'; Petr. 75, 6 *et me non facias ringentem* 'et ne me fais pas grincer les dents' (§ 310).

351. La négation copulative correspondant à *non* possède deux formes, *neque* et *nec*. La forme brève, bannie dans le bon usage devant une initiale vocalique, n'en finit pas moins par supplanter la forme pleine : les textes tardifs comme *Mulomedicina Chironis* ne connaissent plus guère que *nec*. C'est aussi *nec* que postulent les langues romanes : it. *nē*, esp. cat. *ni*, a. fr. *ne* et *ni*; seul le roum. *nici* < *neque*. Pour ce qui est du sens, la particule négative copulative prend parfois la valeur de *non* renforcé, surtout dans certaines combinaisons comme *nec sine* (une dizaine de fois à Pompéi) 'non sans', *nec unus, nec ullus* = *nullus*, par ex. Tert. *De test. an.* 5 *mendicabat sermo, opinor, immo nec ullus esse poterat* 'le sermon était sans substance, à mon avis, et même il ne pouvait être rien'. A en rapprocher roum. *niciun*, prov. *negun*, cat. *ningun*, esp. *ninguno*, it. *niuno*, port. *nemhum*, a. fr. *neül*, *neün* 'aucun' (§ 292). — A l'époque impériale, *nec* se substitue à *ne* — *quidem* 'pas même' : Leo M. *Serm.* 21 *nemo mundus, nec infans* 'nul n'est pur, pas même l'enfant'.

1. Voir H. Thesleff, *Yes and No in Plautus and Terence* (Societas Scientiarum Fennica, Commentationes Humanarum Litterarum XXVI, 3), Helsinki, 1960.

352. Pour une négation atténuée, *minus* prend la place de *non* : Ter. *Eun.* 4, 5 11 *quod intellexi minus* 'que je n'ai guère compris'; Cic. *Div.* 1, 14, 24 *nonnumquam ea quae praedicta sunt, minus eveniunt* '... n'arrive pas'; *si minus* est d'usage commun : Cic. *Att.* 13, 22, 5 *epistulam Caesaris misi, si minus legisses* 'je t'ai envoyé la lettre de César au cas où tu ne l'aurais pas lue'. Cet emploi persiste en italien, par ex. *Non so se viene o meno* 'je ne sais s'il vient ou non' (cf. § 198).

353. Double négation. — Contrairement à la langue soignée, où deux négations équivalent à une affirmation, la langue familière renforce la négation par redoublement : Plaut. *Mil.* 1411 *iura te non nociturum... nemini* 'jure que tu ne feras mal à personne'; Petr. 42, 7 *neminem nihil boni facere oportet* 'personne ne devrait faire rien de bon'; *def. tab.* Jeanneret 150 (Gaule, II^e s.) *sic nec advocati eorum (eos defendere non possint)* 'que leurs avocats ne puissent pas les défendre'; cf. it. *non dice niente*, a. fr. *ne dit neient*, esp. *no tiene ningun amigo*, etc. D'autre part, la langue parlée renforce la négation simple en l'accompagnant d'expressions qui désignent des choses de peu de valeur, et qui ne sont pas sans rappeler fr. *ne... pas, point, mie, goutte*, etc. : Plaut. *Pseud.* 397 *quod neque parast gutta certi consili* 'qui n'as pas l'ombre d'un dessein arrêté'; Cic. *Ac.* 2, 58 *non licet transversum digitum discedere* 'on ne peut s'éloigner d'un pas' (m. à m. 'd'un doigt mis en travers'); à basse époque : Form. Sen. add. 4, 70 *Non vales uno coco (= unum coccum)* 'tu ne vaux pas un zeste'.

5. L'ORDRE DES MOTS

354. Le verbe, le sujet et les compléments. — Grâce à la flexion qui suffit à marquer la fonction du nom et du verbe, l'ordre des mots est libre en latin, c'est-à-dire sans signification syntaxique. Cela ressort d'une manière frappante d'une comparaison avec le français : à la phrase française *Pierre appelle Paul*, de disposition fixe, correspondant en latin, théoriquement, six dispositions : *Petrus Paulum appellat, Paulum Petrus appellat*, etc.; et l'équivalent latin de l'énoncé *Paul me donne le livre*, également fixe en français, *Paulus mihi librum dat*, est susceptible de 24 dispositions différentes des quatre termes qui composent la phrase. Cette liberté permet, surtout dans le style littéraire, la disjonction des groupes syntaxiques, un des caractères distinctifs du latin par rapport aux langues romanes : *Maxima enim inter duos fratres exorta dissensio erat; augebat familiaritas inimicitiam, deque ea re Romani legati certiores facti futurae diffidebant societati* 'entre les deux frères, une grave discorde était survenue, et la liaison de famille faisait qu'aggraver leur inimitié. Aussi l'ambassade romaine, mis au courant, désespérait-elle de l'avenir de l'alliance'. Toutefois, la disposition des mots en latin n'est pas indifférente, loin de là : elle est réglée, d'une part, par certaines habitudes et préférences, d'autre part,

par des considérations de sens, de style ou de rythme¹. En particulier, la position finale était ordinairement réservée au verbe précédé de ses compléments, tandis que le sujet se plaçait de préférence au début de la phrase. On abandonnait cette habitude soit pour mettre en relief un élément de la phrase, soit pour obtenir une suite de mots qui corresponde aux besoins d'euphonie ou d'expressivité.

355. Cependant, l'ordre verbe-objet dans la proposition principale, paraît conforme à l'usage quotidien. En effet, on lit dès la plus ancienne inscription latine connue (sur la fibule de Préneste, vers 600 av. J.-C.; CIL I², 3) *Manios med fhefhaked Numasioi* 'Manius m'a fait pour Numerius'. Toutefois, cet arrangement peut dépendre d'un ton affectif. L'ordre verbe-objet s'affermirait dans les textes tardifs, par ex. Peregri. 5, 4 *Nos etiam, quemadmodum ibamus, de contra videbamus summitatem montis, que inspiciebat super ipsa valle tota, de quo loco sanctus Moyses vidit filios Israel habentes choros his diebus, qua fecerant vitulum*².

356. Place du déterminant par rapport au déterminé. — En règle générale, l'adjectif épithète précède ou suit le nom qu'il accompagne, selon qu'il sert de qualificatif uni plus ou moins étroitement à celui-ci, ou qu'il a une valeur déterminative ou discriminative qui tient d'un attribut : *fortis animus, iusta causa, pulchra domus, magnum opus; domus sumptuosa, genus humanum, regio maritima, vir bonus* (opposé à *vir malus*). Le renversement de l'ordre usuel, surtout l'antéposition d'un adjectif de caractère déterminatif, confert à l'épithète une mise en relief d'une valeur soit énonciative soit affective : *pura mens, egregius consul, virides ripae*; Cic. *Att.* 14, 91 *O Socrates et Socratici viri*; Sall. *Hist.* 4, 61, 1 *Cottam, Romanum ducem, apud Chalcedona fugi* (ainsi souvent *Romanus* et *Graecus*, antéposés comme laudatifs ou comme dépréciatifs). Sans doute, l'usage a-t-il sensiblement varié d'un échelon ou d'un groupe social à l'autre et d'une époque à l'autre. Il semble que, dans la langue familière et dans les textes postérieurs, l'antéposition des adjectifs déterminatifs par leur nature soit, à la suite d'une dévalorisation, plus fréquente que dans la prose classique³. — Dans la Romania, certaines régions conservatrices se signalent par des usages particuliers : c'est le cas du sarde qui s'en est tenu à la postposition du possessif, et du roumain où le démonstratif *ille*

1. Voir J. Marouzeau, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, I : *Les groupes nominaux*, Paris, 1922; II : *Le verbe*, ibid., 1938; III : *Les articulations de l'énoncé*, ibid., 1949; *Volume complémentaire avec exercices d'application et bibliographie*, ibid., 1953.

2. Cf. Élise Richter, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus dem Latein*, Halle, 1903; Adams, *The Vulgar Latin of the letters...*, p. 66 sqq., et *The text and language...*, p. 135 sqq.

3. Cf. K. Wydler, *Zur Stellung des attributiven Adjektivs vom Latein bis zum Neufranzösischen*, Romanica Helvetica, 53, Berne, 1956, pp. 204-213. — Une étude d'ensemble sur l'ordre des mots en latin tardif est à faire.

postposé à valeur emphatique subsiste comme article : *omul < homo ille, ciinele < cani(s) ille.*

6. COMPLÈMENTS D'ATTRIBUT ET D'APPOSITION

357. Nombre de verbes exprimant un état ou l'action de mettre dans un état s'accompagnent d'un complément qui constitue un tout avec le verbe, tandis que celui-ci seul n'a pas de sens complet : *Fabius dictator fuit* 'Fabius a été dictateur', *Cicero consul factus est* 'Cicéron devint consul' ou 'fut élu consul'; *facere, reddere aliquem felicem* 'rendre quelqu'un heureux', *creare, eligere, appellare aliquem regem* 'élire, saluer quelqu'un roi', *habere aliquem collegam* 'avoir quelqu'un pour collègue', *aliquo amico uti* 'trouver en quelqu'un un ami', *aliquam uxorem ducere, dare* 'prendre, donner quelqu'une pour femme'. D'autre part, l'attribut — que, sous cet aspect, nous proposons de dénommer apposition circonstancielle — peut ne servir que de complément d'état accessoire au verbe : *Cic. Mur.* 6, 13 *nemo saltat sobrius* 'nul ne danse (tant qu'il est) sobre'. *Liv.* 10, 1, 9 *C. Iunius aedem Salutis, quem consul voverat, censor locaverat, dictator dedicavit* 'le temple du Salut que, consul, il avait fait vœu de bâtir et que, censeur, il avait élevé, Gaius Iunius le consacra (en tant que) dictateur'.

358. Le complément d'attribut et d'apposition peut être introduit par une particule qui précise la circonstance impliquée : *pro hoste haberi* 'passer pour ennemi', *se pro cive gerere* 'se comporter comme citoyen romain' (littéralement 'à la place...', 'en guise de...'); *Liv.* 2, 7, 3 *Abiere, Romani ut victores, Etrusci pro victis* 'ils s'en allèrent, les Romains se considérant vainqueurs, les Étrusques se tenant pour vaincus'. Toutefois, les valeurs précises des particules appositionnelles *pro, ut, quasi, tamquam* allaient s'effaçant en latin postclassique : *Hilar. Frgm. CSEL 65, p. 117, 13 et tamen eum, qui nec esset presbyter, nunc pro episcopo prodixerunt* 'et quant à lui qui n'était même pas prêtre, ils le présentèrent comme évêque'; *Cypr. Ep.* 13, 4 *Non iam quasi christianus, sed quasi nocens pereat* 'qu'il meure, non en tant que chrétien, mais en tant que coupable'. En roman, *ut, quasi, tamquam* dans la fonction appositionnelle sont représentées généralement par *quomodo* > *it. come, esp. port. como, cat. com.*, a. fr. prov. *com, come*. Or de *quomodo* ainsi employé en latin, nous nous ne connaissons qu'un exemple : *Vulg. Lev.* 26, 19 *Ponam caelum vobis quomodo ferrum, et terram quomodo aeramentum* 'je vous ferai un ciel de fer et une terre d'airain'.

359. La préposition *in* avec accusatif avait dès le vieux latin une valeur finale dans les tours comme *aliquid in praedam cedere, in praemium dare* 'livrer au pillage', 'donner en récompense'. En latin tardif, l'emploi attributif de *in* (et *ad*) avec accusatif prend une grande extension, se substituant notamment par besoin d'expressivité à de nombreux compléments d'attribut sans

préposition : dès lors, s'établissent les locutions comme *in mulierem dare* (Itala), *in filium adoptare, in uxorem accipere, in regem eligere* (Hier.), *in uxorem ducere* (Fulg. Oros.), etc.; de même *ad mulierem habere, ad uxorem tollere, ad testem advocare* (textes tardifs de Gaule; Bourciez, § 236 b). D'autre part, *in* avec ablatif acquiert le sens spécial 'sous l'aspect de', 'dans le rôle de' : *Ov. Met.* 15, 670 *in serpente deus praenuntia sibila misit* 'sous forme de serpent, le dieu fit entendre des sifflements avertisseurs'; *Apul. Met.* 6, 29 *quodsi vere Iuppiter mugivit in bove, potest in asino meo latere aliqui vel vultus hominis vel facies deorum* 'et si vraiment Jupiter a mugit sous l'aspect d'un bœuf, il se peut que dans mon âne se cache ou le visage d'un homme ou la figure d'un dieu' (*in asino meo* représente un stade intermédiaire entre le rapport local et le rapport quasi appositionnel); *CIL VII 759* (III^e s.) *militans praefectus in tribuno* 'le préfet qui combat comme tribun'. L'accusatif peut prendre la place de l'ablatif : *Petr.* 57, 11 *in ingenuum nasci* 'naître libre', *ibid.* 62, 10 *in larvam intravi* 'quand j'entraï, j'étais comme un cadavre'; *Aug. Civ.* 20, 19 *sicut dicimus 'sedet in amicum', id est velut amicum (in amicum 'comme ami', locution de tous les jours, expliquée par le synonyme littéraire velut amicus)*; *Schol. Iuv.* 2, 147 *Nero et ipse pugnavit in gladiatorem et cantavit in scaena* 'Néron lui-même s'est battu en gladiateur...' Cet emploi de *in*, soit avec l'accusatif, soit, plus fréquemment, avec l'ablatif, se multiplie dans la suite, surtout pour désigner un déguisement. C'est l'origine du tour fr. *agir en soldat, parler en ami*, propagé sans doute par la langue du théâtre¹.

360. Un tour analogue aux précédents est du type *se virum bonum praebere* ou *praestare* 'se conduire en honnête homme'; *Plaut. Amph.* 123 *Ita versipellem se facit (Iuppiter), quando lubet* 'tant il change de peau, quand l'envie l'en prend'. Or la langue familière, ainsi que le style rhétorique, connaissent une tournure plus concise, où le terme qui désigne un aspect, un rôle, etc., se rattache au verbe comme complément direct : *Ter. Phorm.* 476 *tum Phormio... strenuom hominem praebuit* 'Phormio a montré encore son zèle', *Plaut. Most.* 890 *ferocem facis, quia te erus amat* 'tu fais le fier, parce que tu es le favori du maître'; *Cic. Fam.* 9, 1 *civem bonum ludit* 'il joue au bon citoyen'; emplois plus libres en latin tardif : *Aug. Serm.* 152, 2 *Herodes... praefert supplicem, concogitat hostem* 'Hérode fait semblant de supplier, mais médite la guerre' (littéralement 'il se fait passer pour un suppliant, il a dans la pensée l'ennemi'); de même *simulare* 'se donner pour', *dissimulare, mentiri* (*iuvenem, Mart.*) 'se donner une fausse apparence de'. A noter particulièrement les tours avec *facere* et *agere* 'représenter, avoir le rôle de' : *Tert. Praescr.* 13 *agere Iesum Christum* 'revêtir la personne de Jésus-Christ'. C'est là le prototype des expressions fr. *faire le brave, faire le grand seigneur*, anciennement aussi *contre-*

1. V. Väänänen, « *Il est venu comme ambassadeur* », « *il agit en soldat* » et locutions analogues en latin, français, italien et espagnol (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, B, 731), Helsinki, 1951; Löfstedt, *Late Latin*, pp. 34-38.

faire le mort, etc., it. *far lo stoico*, *far la gatta morta*, etc. (Löfstedt, *Syntactica* I, p. 244 sq.; V. Väänänen, « Faire le malin » et tours congénères, *Etude sémantique et syntactique*, in RLiR, XXXI (1967), pp. 341-364).

361. Le nom apposé en concurrence avec le complément au génitif. — Un terme apposé non fléchi tend à se substituer au génitif explicatif : CIL I² 1268 *vestiarius ab luco Lubitina*, ib. 1292 *ab luco Libitina*; App. Pr. 134 « *vico Capitis Africae*, non *vico Caput Africae* » (nom de rue), Pompéi 4853 *domus Lupercus = domus Luperci*. Inversement, le tour ancien et classique *urbs Roma* sera concurrencé, dès la fin de la période républicaine par *urbs Romae*; Bell. Afr. 36, 2 *ex oppido Tysdrae*, Vulg. Marc. 1, 5 *in Iordanis flumine*; de même, Colum. 5, 11, 4 *arbor fici* 'figuier', Peregr. 8, 3 *arbor sicomori* 'sycomore'; par contre, le génitif était ancien dans les groupes comme *vox patriae* 'le nom de patrie', *virtus continentiae* 'la vertu du désintéressement'. Ce double emploi prépare l'usage roman : d'une part, la construction du type fr. *Mont Cenis*, *Place Vendôme*, *la maison Tellier*; d'autre part, le syntagme fr. *la ville de Rome*, *le fleuve de Tibre*, *la montagne de Sinaï*, *fleur de lis*. Un processus semblable se produit au sujet du complément qualificatif ou partitif : à la place de la formule consacrée *aves omnium generum* 'oiseaux de toutes sortes' ou *omnia genera avium* 'toutes sortes d'oiseaux', on trouve Cato Agr. 8, 2 *hortus omne genus* 'toute espèce de jardin', Peregr. 25, 8 *ministerium omne genus* 'toute espèce d'office'; Pompéi 5666 (vase) *caru (= garum) flos* 'fleur de saumure' (m. à m. 'saumure fleur'; cf. ibid. 5663 *gari flos*), ibid. 5738 (vase) *lomentum flos* 'fleur de savon'. De même : Pl. Capt. 232 *maxima pars homines* 'la plupart des hommes', Pompéi 2070 *axungia pondo CC*, *aliu manuplos CCL* '200 livres d'axonge, 250 bottes d'ail', ibid. 1291 *da fridam (= frigidam c'est-à-dire aquam) pusillum* 'donne un petit peu d'eau froide'.

362. Adjectif épithète, complément au génitif et complément prépositionnel. — Dès l'époque ancienne, la relation d'appartenance s'exprimait soit par un substantif au génitif, soit par un adjectif correspondant : *regia domus* et *regis domus* étaient synonymes à une nuance près¹. L'adjectif épithète prévaut quand il s'agit de noms de divinités ou de personnages importants : *Campus Martius*, *virgo Vestalis*, *via Appia*, *domus Tiberiana*, etc. (mais *aedes Martis*, *aedes Vestae*, etc.), ainsi que des noms désignant l'état familial ou social : *patria domus* 'domicile paternel', *terra hostilis* 'territoire de l'ennemi', *vinum dominicum* 'le vin du maître'; dans la langue des chrétiens : *dominica passio* 'la passion du Christ', *dominicum convivium* 'eucharistie', *dies dominica* 'dimanche'; à comparer fr. *palais royal*, *vie monacale*, *visite présidentielle*.

1. E. Benveniste, *Génitif et adjectif en latin*, « *Studii classicae* », 1960, p. 65 sqq.; A. Traina, *Arbor ficus an arbor fici?* « *Latinitas* », 1965, pp. 282-287.

363. Partant de la personnification d'un mot abstrait du genre *scelus* = *scelestus homo* 'un scélérate' (proprement dit 'le crime fait homme'), *lutum* = *lutulentus homo* 'infâme' (proprement dit 'boue'), *pestis* = 'peste', 'homme néfaste', le langage familier a créé le tour qui se retrouve en roman, surtout en français : *scelus viri* (Plaut. *Curc.* 614 et passim, Cic. *Att.* 11, 9, 2) 'coquin d'homme', *flagitium hominis* (Plaut. *As.* 473) 'infâme' (littéralement 'ignominie d'homme'), *monstrum mulieris* (Plaut. *Poen.* 273) 'un monstre de femme', *pestes hominum* (Cic. *Epist.* 5, 8, 2) 'pestes d'hommes', *deliciae pueri* (Plaut. *Persa* 204) 'un amour d'enfant', *scitum filum mulieris* (Plaut. *Merc.* 755) 'un beau brin de femme'.

364. Le qualificatif marquant la provenance, l'espèce, la substance se trouve de bonne heure en concurrence avec la construction en *de* : Verg. *Aen.* 4, 457 et 6, 69 *de marmore templum* 'temple de marbre (mais *Aen.* 4, 392 *marmoreo thalamo*, usage classique), Vitruv. 3, 3, 5 *de materia trabes* 'poutre de bois' (un adjectif *materiaris* était peu usité). En bas latin, le tour prépositionnel venait bien à point tantôt comme variante stylistique, tantôt comme expédient commode à propos de noms propres ou de noms de matières exotiques : Tert. *Nat.* 2, 16 *cerasium de Ponto* 'cerise de Pont', Vitae Patr. 5, 10, 76 *stramentum de papyro* 'couverture de papier'; avec une valeur spéciale, c'est-à-dire de circonstance distinctive ou concomitante : Compos. Luc. R 27 *in fornace de vitriario*, ibid. C 22 *fornacem de bitriarium* 'four de verrier', Lex Sal. 27, 3 (éd. Hessels-Kern) *pedica de caballo* 'entrave de cheval'; Casae Litt. 312, 26 (Josephson, p. 186) *casa de littera superscripta* 'la propriété désignée par la lettre susmentionnée'; Tabl. Albertini XXI, 6 (vers 500) *via de camellos* 'la route des chameaux' (cf. § 250).

7. COMPLÉMENT D'ADVERBE

365. Divers rapports de circonstance s'expriment, outre les adverbes proprement dits, par des accusatifs d'adjectifs neutres, dont certains sont figés en adverbes réels : *multum*, *plus*, *plurimum*, *ceterum*, *primum*, *facile*. Par analogie d'adjectifs neutres en fonction de complément d'objet, comme Ter. *Phorm.* 411 *num iniquom postulo?* 'est-ce que ma demande est exagérée?' on a pu dire par ex. Plaut. *Mil.* 822 *magnum clamat* 'il crie fort', *longum dicere*, *breve dicere* (ou *facere*) 'être long', 'être bref' (depuis Horace). Toutefois, les cas pareils sont rares avant la basse époque, et encore est-il possible qu'ils soient calqués sur le grec. Servius, Gramm. IV p. 446 (IV/V^e s.), qualifie de « solécismes » les tours *torvum clamat* 'il pousse des cris menaçants', *pulchrum legit* 'il lit bien', *delicatum loquitur* 'il parle avec douceur'; Gesta Francorum 14, 38 *carum emere* 'acheter cher'. Ce mode d'expression est plus ou moins développé dans toutes les langues romanes : fr. *parler haut*, *crier fort*, *tenir bon*, *boire sec*, it. *parlar forte*, *andar piano*, *veder chiaro*, *sudar freddo*, esp. *saber cierto*, *sonreír hermoso*, etc. (cf. Löfstedt, *Syntactica* II, p. 418-420; M.

Sandmann, *Remarques sur la genèse d'adjectifs en fonction d'adverbes*, dans *RLiR* XIV, 1938, p. 257-278).

366. Un adjectif attribut (cf. § 355) peut équivaloir à un adverbe modal : on disait *libens fecit = libenter fecit* 'il l'a fait de bon gré', *miser vixit* 'il vécut dans la misère'; *utere felix* (inscription sur des vases) 'usez-en avec bonheur'; particulièrement usités étaient les adjectifs *primus, princeps, prior* 'le premier', *postremus* 'en dernier lieu', *solus, totus, nullus* (chez Plaute et Térence souvent au sens de *non*). Il arrive qu'un adjectif attribut se fige sous la forme de nom. sg. masc. : Peregr. 29, 6 *Revertuntur ergo omnes ad civitatem rectus ad Anastase* 'tous reviennent à la ville, tout droit à Anastase', *ibid.* 24, 8 *antecessus veniunt et ibi sedent* 'ils arrivent d'avance et y prennent place'; Acta Andr. et Matth. p. 39, 11 (éd. Blatt) *etenim prior pertranseunt tres dies, quam...* 'car il s'était écoulé trois jours avant que'. A comparer a. fr. *premiers* < *primarius* 'en premier lieu', fr. *volontiers* < *voluntarius*. (C'est du reste ainsi que s'expliquent les adverbes (*adversus, prorsus, rursus* < *pro-, reversus*; Löfstedt, *Syntactica* I, p. 86-90, et II, 368-371).

367. Un adjectif se substitue à un adverbe par attraction de l'adjectif régime : CIL VI 18086 *quia nimius erat blandus ad illam*, XIII 2279 *dum nimia pia fuit (nimius, nimia pour nimium, de même dans des textes tardifs)*; Anthim. 67 *cochlear (= cochlear) bonum plenum* 'une cuiller toute pleine', 'une bonne cuillérée'; cf. fr. *un verre tout plein, une cruche toute pleine, une fenêtre grande ouverte, des roses fraîches cueillies*, etc. (cf. Löfstedt, *Syntactica* II, p. 11-113).

B. LA PHRASE COMPLEXE

1. COORDINATION ET SUBORDINATION

368. D'une façon générale, le parler primitif et celui de tous les jours préférèrent les phrases non liées entre elles, tandis que la langue soignée et littéraire cherche à assembler en périodes complexes les énoncés qui ont entre eux quelque rapport de dépendance. La prose latine classique a développé dans une mesure remarquable le système de subordination, alors que la langue familière et populaire, sans ignorer la syntaxe de subordination, en fait un usage relativement réduit et peu varié, notamment en ce qui concerne les propositions complétives et circonstancielles; elle reste étrangère à l'agencement très compliqué de la concordance des temps qui caractérise le latin classique. Néanmoins, dans la langue littéraire même, certains tours primitifs asyndètes subsistent, telles les phrases de fait voulu asyndétique de type *volo facias* 'je veux que tu le fasses' (littéralement 'fais-le, je le veux'), *cave cadas* 'prends garde de tomber'. — Voici deux exemples de syntaxe relâchée

propre à la langue parlée : Pompéi 1951 *Sarra, non belle facis, solum me relinquis* 'Sarra, tu n'es pas chic avec moi, tu me laisses seul'; Plaut. *Amph.* 293 sq. *mi in mentem venit : illic homo < hodie > hoc denuo volt pallium detexere* 'j'ai une idée (que) cet homme-là veut me rebattre aujourd'hui mon manteau'; Dessau 9453 (table de jeu) *vincis : gaudes, perdis : ploras* 'tu gagnes : tu es content, tu perds : tu pleures'; Petr. 77, 6 *Credite mihi : assem habeas, assem valeas : habes, habeberis* 'croyez-moi : un sou vous avez, un sou vous valez; ayez quelque chose et vous serez quelque chose' (trad. Ernout); exemple de la brièveté « publicitaire » : CIL 8244 (thermes, Mauritanie) *Bene labes oze (= hodie), a(ssem) des; cras gratis* 'aujourd'hui on se baigne bien, on paie un sou; demain, gratis' (cf. Hofmann, *Lat. Umgangssprache*, pp. 105-119).

2. TERMES DE COORDINATION

369. Les conjonctions et particules servant de copule étaient peu développées dans la langue de tous les jours. Parmi les copulatives, la conjonction *et* est à peu près seule à subsister. La particule enclitique *-que* semble disparaître de la langue parlée dès le début de la période impériale; *atque, ac*, rare dans Vitruve, Commodien, Chiron, Peregrinatio, tend à se spécialiser pour des combinaisons fixes, comme *ac si = quasi* (Bell. Hisp., Peregr., etc.) et *ac sic* '(et) ainsi', par ex. Peregr. 4, 7 *Ac sic ergo perdescenso monte Dei pervenimus ad rubum* 'étant donc descendus de la montagne de Dieu, nous arrivâmes au buisson'; d'où esp. *así*, port. *assim*, prov. *aisi*, a. fr. *eissi*. Dans *ac sic* et *et sic*, la particule *sic*, dépouillée de son sens démonstratif, prenait une valeur temporelle, s'acheminant vers l'état de simple copule : Ambr. *Psalm.* 118, 17, 10 *prius propheta legatur et sic evangelium* 'qu'on lise d'abord le prophète et l'apôtre et ensuite l'évangile'; Peregr. 43, 6 *Cum autem hoc factum fuerit, benedicuntur cathecumini, sic fideles, et hora iam nona descenditur inde* 'quand c'est fait, les catéchumènes, puis les fidèles, reçoivent la bénédiction...'; CIL III 13739 (Mésie Inf.) *Memoria Nepotiani Principalis, vixit annis XXX, si(c) Victor fil(ius), vix(it) ann(is) II, Iulina filia* 'tombeau de Nepotianus Principalis, qui vécut 30 ans, et (celui de) son fils Victor, qui vécut deux ans, (érigé par) sa fille Iulina'. De là a. fr. (*et*) *si*, roum. *și* 'et'. Un autre emploi affaibli de *sic*, particulier au latin tardif, et que connaît l'a. fr. *si* (cf. all. *so*), est celui d'introducteur d'une proposition principale qui suit une proposition temporelle ou conditionnelle : Chiron 452 *cum avidè bibit (sic) pleno ventre aqua, sic dolorem patiuntur* 'ayant bu de l'eau avec avidité et le ventre plein, ils (les chevaux) ressentent des douleurs' (cf. Veg. *cum aquam frigidam avidissime biberint, dolorem ventris animalia patiuntur*); Peregr. 37, 4 *At ubi autem sexta hora se fecerit, sic itur ante Crucem* 'cependant quand arrive la sixième heure, on va devant la Croix'; souvent dans les textes juridiques, par ex. Chlodovechi regis capitula (a. 500-511), MGH, *Leg.* II, p. 4 *Et si venerit qui corpus cognuscit occisi, sic parentibus in noticia*

ponatur 'et si quelqu'un se présente qui reconnaît le corps de la personne mise à mort, que les parents en soient avisés'.

370. De toutes les disjonctives, *vel*, *sive* (*seu*), *an*, *aut*, il ne restera guère que cette dernière conjonction : roum. *au*, it. esp. cat. prov. *o*, log. *a*, port. *ou*, fr. *ou*. Aucune des adversatives, explicatives et conclusives : *sed*, *verum*, *at*, *immo*, *quin*, *enim*, *nam*, *ergo*, *itaque*, etc., ne devait survivre en roman. En revanche, la particule *quare* 'pourquoi' glisse dans la catégorie des conjonctions causales et donnera fr. prov. cat. *car*, en partant des contextes comme Suet. *Tib. 59 non es eques ; quare ? non sunt tibi milia centum* 'tu n'es pas chevalier ; pourquoi ? tu ne possèdes pas cent mille sesterces'. Un premier exemple en date de *quare* 'car' est de Pompéi 2421 *Rufa, ita vale, quare bene felas*; CIL IX 3473 (épitaphe, Abruzzes) *ita tu qui legis, bona vita vive, sodalis, quare post obitum nec risus nec lusus nec ulla voluptas erit* 'toi, ami, qui lis, fais bonne vie, car après le trépas, etc.' (cf. Adams, *The text and language...*, p. 76 sq.).

3. LA PROPOSITION RELATIVE

371. L'antécédent *is* peut faire défaut, non seulement lorsqu'il se présente au même cas que le relatif : *Errat qui ita censet* 'a tort qui pense ainsi', mais encore quand il n'y a pas d'accord de cas : Cic. *Tusc. 5, 20 Xerxes... praemium posuit qui* (= *ei qui*) *invenissent novam voluptatem* 'Xerxes proposa un prix à qui aurait trouvé un nouveau plaisir'; de même quand la proposition relative équivaut à une proposition circonstancielle : Plaut. *As. 323 ista virtus est... qui malum fert fortiter* 'le courage, c'est supporter vaillamment le malheur'; surtout en bas latin : Greg. Tur. *Franc. 4, 5 Ego non parvam censeo gratiam, qui hoc meruit* 'je ne méprise pas l'obligeance, pourvu qu'on l'ait mérité'. Cette construction anacoluthique est passée en roman, par ex. fr. *tout vient à point qui sait attendre* (arrangé par la suite en *...à qui sait attendre*).

372. L'antécédent peut, par attraction, prendre le cas du relatif et rester en suspens devant celui-ci : Pl. *Asin. 621 patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis* 'le patron que vous deviez avoir, vous l'avez perdu' (au lieu de *patronum...*); Petr. 134, 8 *hunc adulescentem quem vides, malo astro natus est* 'ce jeune homme que tu vois est né sous une mauvaise étoile' (pour *hic adulescens...*); Pompéi (inscr. gravée sur le tombeau des Vesonii, au cimetière de la Porte de Nucérie; inédite) *Amicum hunc quem speraveram mi esse, ab eo mihi accusatores subiecti et iudicia instaurata* 'cet homme que j'avais espéré avoir pour ami, c'est par lui qu'ont été subornés les délateurs et qu'a été intentée l'action contre moi'; Peregr. 13, 4 *in summitatem ipsius* (c'est-à-dire *colliculi*) *fabricam quam vides, ecclesia est* 'le bâtiment que tu vois au sommet est une église'. Ce phénomène se retrouve en ancien français, par ex. R. de Clari 2 *chiaux que nous avons chi nommés, li plus rike homme estoient* (*chiaux* = *ceux*, cas régime, à la place de *cil*, cas sujet) (Löfstedt, *Syntactica* II, p.

114-116; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 75-80).

373. Par anacoluthie, et surtout à la suite de la naissance d'une forme oblique peu déterminée du relatif (§ 255 sqq.), celui-ci s'accompagne parfois d'un démonstratif : CIL IX 10 (tablettes de bronze, Calabre, a. 341 ap. J.-C.) *...M. Sal. Balerio viro splendido, cui iam dudum secundum bocis* (= *voces*) *eiusdem populi et voluntatem onorem* (sic) *patronatus ei oblatum est*; Diosc. 11 sq. *quem maxime ipsi eum assidue uti solent*; Form. And. 48 *Hominem quem ego beneficium ei feci* 'l'homme auquel j'ai fait une faveur' (cf. fr. popul. *l'homme que je lui ai causé*); Form. Sen. add. 2, 8 *de Grimaldo, quem ei sustulisti sua uxore* 'de Grimaldus à qui tu as enlevé la femme' (cf. Bourciez, § 252 b; Niedermann, *Recueil*, p. 34).

4. PROPOSITIONS COMPLÉTIVES ET CIRCONSTANCIELLES

374. Dans l'ordre des propositions complétives, finales, consécutives, causales, adversatives, comparatives, la comparaison des langues romanes donne à supposer une perte sensible de nuances, qui se traduit par une forte réduction des conjonctions correspondantes : plus de trace d'outils aussi indispensables au latin écrit que *ut* (comparatif, final, consécutif, temporel), *cum* (temporel, causal, concessif-adversatif), *etsi*, *etiamsi*, *tametsi*, *quamquam*, *quamvis* (concessifs), *nisi*, *sive*, etc. Il n'en est resté que *quando*, *quomodo*, *si* et *quod* (ou une autre forme du thème *quo-/qui-*, ci-dessus), tous panromans. C'est en premier lieu la proposition complétive et la genèse du subordonnant qui a abouti à fr. *que*, it. *che*, etc. qui nous intéressent (et dont l'histoire a été éclairée par J. Herman, *La formation*, etc.).

La proposition complétive revêt en latin trois formes : 1) proposition introduite par la conjonction *quod*, originellement nom.-acc. neutre du relatif, 'le fait que', 'en ce qui concerne le fait que' : *praetereo quod* 'je passe le fait que', *accedit quod* 'il s'ajoute que', (*bene, male*) *accidit quod* 'il arrive (bien, mal à propos) que', *bene, male facis quod* 'tu agis bien, mal en ce que', *gaudeo, doleo, miror quod* 'je suis content, je regrette, je m'étonne que' (aussi après d'autres verbes de sentiment); 2) proposition introduite par *ut*, primitivement particule interrogative-indéfinie, 'comment', 'en quelque manière', 'comme', puis, avec un subjonctif de supposition, de possibilité ou d'intention, conjonction finale et consécutive 'afin que' et 'de sorte que', après les verbes marquant l'effort, le souhait, l'éventualité, avec le pendant négatif *ne*; exemples : *rogo ut/ne venias* 'je demande que tu viennes/que tu ne viennes pas', *accidit ut* 'il arriva que', *fieri potest ut* 'il se produit que', etc.; 3) proposition infinitive, après les verbes qui expriment une déclaration, une opinion, une perception, un sentiment : *iubeo te exire* 'je t'ordonne de sortir', *narrat hostem venire* 'il dit que l'ennemi arrive', où le nom à l'accusatif fait groupe avec l'infinitif et en constitue le sujet. Or les limites entre les propositions avec *quod* et *ut* et la proposition infinitive n'étaient pas nettes. Il en est résulté que la cons-

truction avec *quod*, qui dès les origines faisait double emploi avec la proposition infinitive auprès des verbes de sentiment : *gaudeo, laudo, miror, vitupero*, etc., gagnait en popularité, *quod* l'emportant du reste sur la conjonction *ut* par son plus grand volume. De plus, comme la proposition complétive se rapproche de la causale, *quod* conjonction complétive et causale a entraîné *quia* (et *cum*) dans le domaine des complétives : Cicéron écrit tantôt *laudo quod*, tantôt *laudo quia*. Ces développements ont contribué à l'empiètement de la complétive avec *quod* et *quia* sur la proposition infinitive, même auprès des verbes déclaratifs. Dans la langue de tous les jours, ce processus doit remonter très haut; on en connaît un premier exemple chez Plaute, *Asin. 52 sq. equidem scio iam, filius quod amet meus istanc meretricem* 'pour moi, je sais déjà que mon fils est amoureux de cette courtisane'; Bell. Hisp. 36, 1 *legati renuntiaverunt, quod Pompeium in potestate haberent* 'les envoyés rapportèrent qu'ils avaient Pompée à leur discrétion'; Petr. 71, 9 *scis quod epulum dedi* 'tu sais que j'ai donné un repas', ibid. 41, 10 *subolfacio quia epulum daturus est* 'je flairé qu'il va donner un repas', ibid. 131, 7 *vides quod aliis leporem excitavi* 'tu vois que j'ai levé un lièvre pour d'autres'. Chez les auteurs chrétiens et autres de basse époque, la construction avec *quod* et *quia* (plus rarement *quoniam* et *quomodo*) devient d'usage courant, non sans une influence ultérieure du gr. : Vulg. *Ioh. 9, 20 Scimus quia hic est filius noster*. Depuis le début du III^e siècle, *quia* gagne du terrain, sauf dans la Gaule mérovingienne, où prévaut *quod*, qui se substitue aussi à *ut* consécutif et final : *Gesta Francorum 39, 116 a tantilla gente Christianorum, quod in pugillo potest claudi* 'par un si petit nombre de chrétiens, qu'il tiendrait dans le creux d'une main'; il est ancien dans les tours comparatifs tel que *similiter quod* (class. *s. ac*) et surtout temporels, sans doute à partir de *iam diu est quod* et semblables : c'est un subordonnant passe-partout¹.

375. Dans le latin mérovingien apparaît, depuis le VI^e siècle, un élément nouveau écrit *que* (parfois *quae, quem*; prononcé /ke/ ?), en alternance avec *quod*, complétif « normal » : Form. de Sens 24 *Omnibus non habetur incognitum, que ego... solidos tantos... in manu tua praestiti* (même formule avec *quae, quem* et *quod, ibid.*); de même : *taliter que/taliter quod* 'de sorte que'; Form. Andec. *posteaque*, variante de *post(ea)quod* (class. *postquam*). La conjonction que se rencontre sporadiquement aussi en Italie du Nord, rarement dans la Péninsule Ibérique. De toute évidence, elle est identique au relatif « universel » *que* (§ 286). Les faits bas latins s'opposent à l'hypothèse selon laquelle fr. *que*, etc., remonteraient à *quia* : c'est *quod* et non *quia* que vient relayer, dans les textes mérovingiens et autres, le « vulgarisme » *que* (Herman, *o. c.*, pp. 125-129).

1. D'après les relevés de M. Mihăescu, § 272, les trois conjonctions complétives se présentent dans les inscriptions et les textes provenant des provinces danubiennes dans la proportion suivante : *quia* 24, *quod* 6, *ut* 1.

D'autre part, en a. esp., en port. et surtout dans les dialectes méridionaux et centraux d'Italie, la conjonction *ca* utilisée en propositions complétives et causales (ainsi que comparatives, au Nord de l'Italie), semble bien remonter à *quia*, convergeant avec *quam*. Ce dernier a donné à son tour le roum. *ca*, particule comparative. Enfin, *quod* survit en roum. *că* 'que' (mais Herman, *o. c.*, p. 166, n'exclut pas *quia* comme étymon de *că*), ainsi qu'en Italie méridionale, sous forme de *ko* ou *ku* connu depuis le *placito* de Capoue de l'an 960 : *Sao ko kelle terre... trenta anni le possette parte sancti Benedicti* (certains feraient remonter it. *co* plutôt à un *quomodo* apocopé, ci-dessous).

376. *Quando*, adverbe et conjonction, garde partout les valeurs interrogative, relative et temporelle. Il remplace *cum* de bonne heure : Pl. *Men. 430 auferto (pallam) tecum, quando abibis* 'tu emporteras (la mante), quand tu t'en iras'; de même *tum - quando = tum - cum*.

Quomodo (tronqué dans la langue populaire en *quomo, como*, § 82; panroman), d'abord particule interrogative et comparative, avec le synonyme moins viable *quemadmodum* 'de la manière que', 'comment', prend la place de *ut, velut* : Petr. *quomodo dicunt* (4 f.) 'à ce qu'on dit', 38, 15 *Solebat sic cenare, quomodo rex* 'sa table était servie comme celle d'un roi' (= *ita... ut*); emplois plus libres en bas latin (en partie sous l'influence du gr. $\omega\varsigma$) pour *quam, qualis*, etc. : Aug. *Bapt. 6, 37, 73 nihil ostendere conatus est quomodo sit veritas* 'il n'a point essayé de révéler (quelle est) la vérité'; sens causal : Barnab. (II^e/III^e s.) 17 *non intelligetis, quomodo in parabolis posita sunt multa* 'vous ne comprendrez pas, puisque beaucoup est exprimé par images'; temporel : Itala *Act. 5, 24* (cod. h) *quomodo audierunt verba ista* (Vulg. *ut*) 'lorsqu'ils entendirent ces mots'. Dans plusieurs emplois indiqués, *quomodo* se rencontre avec *quod* (§ 374).

377. Locutions conjonctives. De même qu'en français *que* est employé dans les loc. conj. *de ce que, parce que, bien que*, etc., en latin on a aussi connu, surtout à basse époque, des locutions semblables avec *quod* : *eo quod*, causal, remplace *quod* et *quoniam*, ensuite explicatif et même complétif; renforcé *pro eo quod*. A partir du VI^e siècle : *post quod, ante quod* (cl. *-quam*), *per quod* (= *per id quod*), cf. a. fr. *por que, por quei*, esp. *porque*.

5. L'INTERROGATION INDIRECTE

378. Dans la proposition interrogative, la subordination est marquée par le mode de subjonctif : *quaero quis sit* 'je demande qui c'est', en face de l'interrogation directe *Quis est?* 'qui est-ce?' L'emploi du subjonctif a son origine dans les tourmures dont le sens l'imposait, comme Pl. *Amph. 1056 quid agam, nescio* 'je ne sais que faire', proprement 'que devrais-je faire? je ne sais'. L'indicatif est assez normal là où la proposition interrogative garde une certaine autonomie : Plaut. *Trin. 562 Dic-sodes mihi quid hic est locutus*

tecum ? 'dis-moi, veux-tu, de quoi a-t-il causé avec toi ?' Puis, sur un ton familier, Cic. *Att.* 1, 1, 4 *vides... in quo cursu sumus* 'tu vois dans quelle course je suis engagé'. Cet usage devient général à basse époque : Tert. *Apol.* 42 *quomodo infructuosi videmur non scio* 'je ne vois pas pourquoi on nous regarde comme des inutiles' (Blaise, *Manuel du latin chrétien*, § 270). D'autre part, l'interrogatif se confond facilement avec le relatif : en effet, il n'y a pas de différence de sens entre *dicam quod sentio* et *dicam quid sentiam* 'je dirai ce que je pense', 'je dirai mon opinion'. D'où les confusions comme Pl. *Capt.* 206 *scimus nos nostrum officium quod sit* 'nous savons, nous, ce que nous avons à faire'; inversement, Petr. 50, 7 *ignoscetis mihi quid* (certains éditeurs corrigent en *quod*) *dixero* 'pardonnez-moi ce que je vais dire'; *ibid.* 76, 11 *tantum quod mihi non dixerat, quid pridie cenaveram* 'c'est tout juste s'il ne m'a pas dit ce que j'avais mangé la veille'; Diom. *Gramm.* I, 395, 16 (IV^e s.) *imperitia lapsi... dicunt 'nescio quid facis', 'nescio quid fecisti' : eruditius* ('de façon plus académique') *dicetur 'nescio quid facias', 'nescio quid feceris'*. Chez les traducteurs et les auteurs chrétiens, le langage populaire et l'influence du grec agissent dans le même sens en vue de la généralisation de l'indicatif.

De la contamination entre *nescio quid dicam* et *nescio dicere* est sorti le tour *nescio quid dicere* 'je ne sais que dire' (Aug.); *Vitae Patr.* 3, 14 et *non habeo quid bibere*; Coripp. *Ioh.* (a. 549/550) 1, 273 *nescit quo flectere puppem* 'il ne sait où mettre le cap' (Hofmann-Szantyr, p. 539; Löfstedt, *Syntactica* II, p. 171 sq.; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 259 sq.; B. Löfstedt, *Zum spanischen Mittellatein*, « Glotta », LIV, 1-2 (1976), pp. 117-157, p. 141).

379. *Si* interrogatif. — A défaut d'un pronom interrogatif *quis, qui, qualis, quantus, quot*, ou d'un adverbe *quo, ubi, unde, quam, quomodo*, etc., l'interrogation subordonnée était normalement introduite par une des particules *-ne, num, nonne, an, utrum... an* (cf. § 346). A la place de celles-ci, la langue de tous les jours a adopté la conjonction *si*. Le point de départ est dans les cas où *si* possédait, après les verbes d'attente, le sens d'éventualité 'au cas où', 'si par hasard' : Plaut. *Trin.* 98 *expecto, si quid dicas* 'j'attends pour voir si tu dis quelque chose'; Cic. *S. Rosc.* 56 *canes aluntur in Capitolio ut significant si fures venerint* 'des chiens sont nourris au Capitole pour qu'ils avertissent si des voleurs s'introduisent'; de même après *videre, visere* : Ter. *Eun.* 545 *visam si domist* 'je vais aller voir s'il est chez lui'. Le modèle du grec *ei* aidant, le *si* interrogatif se propage, dans le latin des chrétiens, dans les propositions à verbe déclaratif : Sulp. *Sev. Dial.* 2, 11, 3 *dic mihi, si umquam in bello fuisti* 'dis-moi si tu as jamais été à la guerre'; CIL III 4483 *ad superos dicite, si merui*.

6. LA PHRASE CONDITIONNELLE

380. Le latin distinguait trois catégories de phrase conditionnelle d'après la nature de la condition : celles 1) du réel, dont le mode est l'indicatif, soit

au présent : *si vales, bene est* 'si tu vas bien, je m'en réjouis', soit au futur : *si hunc librum leges* ou *legeris, laetabor* 'si tu lis ce livre, je serai content'; celles 2) du potentiel et 3) de l'irréel, exprimées par le subjonctif : *si habeam, dem* 'si j'avais (si je venais à avoir), je donnerais' (potentiel); *si haberem, darem* 'si j'avais (mais ce n'est pas le cas), je donnerais' (irréel du présent); *si habuissem, dedissem* 'si j'avais eu (mais je n'avais pas), j'aurais donné'. Ce schéma, que le latin littéraire lui-même est loin d'avoir observé rigoureusement, a été d'autant moins maintenu par la langue de tous les jours. Le bas latin laisse entrevoir certaines tendances qui annoncent la syntaxe romane. Une formule courante du potentiel depuis Vitruve et Columelle est de type *si fuerit – erit/est* (fut. II – fut. I ou indic. prés.), qui l'emporte sur *si fuit – est, si sit – est/erit, si erit – est, etc.*, et persiste jusqu'à la période de transition, surtout dans les textes de lois : *Lex Salica, Lex Ribuarica, Edictum Rothari*, etc. Aussi la forme du futur II s'est-elle maintenue en tant qu'élément de la période hypothétique dans une partie de la Romania, notamment dans l'ibéro-roman : esp. *si el tiempo fuere bueno, iremos a pasear* 'si le temps est bon, nous irons nous promener', port. *se chover esta noite não saio* 's'il pleut ce soir, je ne sors pas' (H. Blase, *Zur Geschichte der Futura und des Konjunktivs des Perfekts im Lateinischen*, ALLG, 10, 1898, pp. 313-343; voir p. 317-320; Bourciez, §§ 211 c, 257 a et 394 a).

381. Dans l'ordre de l'irréel, le fait principal est la substitution du plus-que-parfait du subjonctif à l'imparfait (§ 307), qui s'étend même au potentiel, par ex. Arnob. 1, 33 (V^e s.) *ipsa denique hiscere si animantia muta potuissent... si arbores... vocis sonitum quirent et verborum articulos integrare* 'si enfin les bêtes muettes pouvaient parler, si les arbres pouvaient reproduire le son de la voix et les syllabes des mots' (à noter l'opposition de *potuissent = possent*, verbe d'usage courant, ayant la forme de la langue parlée, et de *quirent*, terme livresque et construit conformément à la syntaxe littéraire). Le type *si habuissem, dedissem* (passé ou présent) s'est conservé en italien du Sud, en rhétique et en ancien français. D'autre part, l'indicatif gagne du terrain, d'abord dans la principale, en partant des tours comme Cic. *Epist.* 12, 10, 3 *praeclare viceramus, nisi... Lepidus recepissent Antonium* 'nous aurions emporté (littéralement 'nous avions emporté') une victoire éclatante, si Lépidus n'avait pas reçu Antoine' (l'indicatif met en relief la réalité du fait); Val. Fl. 7, 440 *si timuissem... occideras* 'si j'avais eu peur, tu serais mort', type courant en bas latin, et qui se retrouve au moyen âge en provençal, en italien, en espagnol. Enfin, *si* apparaît suivi de l'imparfait de l'indicatif dans le latin mérovingien : Fredeg. 80, 11 *Si iubebas, accederemus ad prilium* 'si tu ordonnais, nous irions à la bataille' (Bourciez, § 257 b; pour la genèse du « conditionnel » périprastique, cf. plus haut § 303).

C. CONSTRUCTIONS ABSOLUES

382. Ablatif absolu. — L'ablatif absolu, développé surtout pendant la période classique, correspond, en raccourci, à diverses propositions circonstanciées selon le contexte : *C. Licinio praetore* 'Gaius Licinius (étant) préteur', 'sous la préture de Gaius Licinius', *me puero* 'moi enfant', 'quand j'étais enfant', *salva lege* 'sans enfreindre la loi', fr. arch. 'sauve la loi'. Particulièrement usité est l'ablatif absolu avec un participe comme prédicat : *Bello confecto domum rediit* 'la guerre terminée, il est revenu à la maison', *Appropinquantibus hostibus cives arcem muniverunt* 'à l'approche des ennemis, les citoyens fortifièrent la citadelle'. Or ces tours appartenaient surtout à la langue littéraire. En effet, l'ablatif absolu n'était guère employé, semble-t-il, par les auteurs peu lettrés à partir du II^e siècle de notre ère, ce qui résulte manifestement d'une comparaison de la version biblique dite *Afra vetus*¹ avec la Vulgate : à la presque totalité des abl. de la Vulgate, correspond dans l'*Afra* une proposition (subordonnée ou coordonnée), ou un participe attribut, par ex. Matth. 2, 11 *Vulg. et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, Afra et aperuerunt thesauros suos et obtulerunt ei dona*; Matth. 8, 34 *Vulg. et viso eo rogabant, ut transiret a finibus eorum, Afra et cum vidissent eum, obsecraverunt, ut se transferret a finibus eorum*; Marc. 15, 37 *Vulg. Iesus autem emisit vocem magna exspiravit, Afra (cod. k) Iesus autem emisit vocem magnam et exspiravit*; de même : Veg. 2, 21 *quo facto* en face de Chiron 84 *cum hoc feceris*, etc. (v. E. Flinck-Linkomies, *De ablativo absoluto quaestiones*, Ann. Acad. Scient. Fenn. B XX 1, Helsinki, 1929, p. 254-256; Ernout-Thomas, § 126 sq.).

383. A basse époque, l'ablatif absolu végète dans des expressions plus ou moins formulaires, plus ou moins liées au corps de la phrase. Ainsi, le sujet de la construction absolue peut s'identifier avec le sujet ou l'objet de la phrase, ce que les anciens évitaient généralement; toutefois, César écrit, par besoin de clarté, *Gall. 1, 40, 1 Haec cum animadvertisset, convocato consilio omniumque ordinum ad id consilium adhibitis centurionibus vehementer eos incusavit* '...il réunit le conseil et y convoqua les centurions de toutes les cohortes; il fit à ceux-ci des remontrances sévères'; *ibid. 7, 4, 1 Vercingetorix..., convocatis suis clientibus, fadile incendit* (c'est-à-dire *eos*) 'V. convoqua ses clients et n'eut pas de peine à les enflammer' (= *clientes suos convocatos* ou *clientes suos, quos convocaverat, f. i.*); tours plus libres chez les auteurs tardifs : *Vulg. Matth. 8, 23 et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum* 'puis il monta dans la barque, suivi de ses disciples'; *Cassiod. Var. 7, 26 qui se possunt monitore compelli* 'qui, (bien que) surveillants, se laissent contraindre' (à noter le singulier *monitore*; la langue classique se servirait d'un complément d'attribut :

1. Ed. H. de Soden, *Das lateinische Neue Testament in Afrika*, Leipzig, 1909 (Texte und Untersuchungen, éd. Harnack et Schmidt, 33).

qui, (quamquam) monitores, possunt compelli). Locutions consacrées, équivalant à des participes ou des adjectifs attributs, et usitées dès le vieux latin : *me (te, illo, etc.) lubente, invito, praesente, absente*; *Plaut. Stich. 132 vosne ego patiar cum mendicis nuptas, me vivo, viris* ? 'est-ce que je souffrirais, moi, que, de mon vivant, vous ayez des mendiants pour maris ?'; *Cic. Epist. 10, 4, 6 si vera sunt, ignoscas; si falsa, me libente eripies mihi hunc errorem* 'si cela est vrai, pardonne-moi; si c'est faux, je te saurai gré de me détromper' (= *eripies mihi libenti h. e.*).

Rema que. — Combien les formules pa eilles étaient devenues stéréotypées, c'est ce que prouvent les inscriptions funéraires, où *se vivo* peut se rapporter même à un sujet féminin ou pluriel : *CIL VI 15423 (Rome) Claudia et Muria et Claudius fecerunt se vivo sibi et suis* 'Claudia, Muria et Claudius ont érigé ce monument de leur vivant...' Il en existe d'ailleurs des variantes : *CIL VI 8455 (Rome) me vivus feci mihi et ...coniugi* (croisement entre *me vivo* et *vivus*); *CIL III 7454 (Mésie Inf.) Marcianus et ...coniux carissima vivo suo sibi fecerunt* (contamination entre *se vivo* et *in vita sua*; cf. fr. *de son vivant, en son vivant*); *CIL VI (Rome) Cucumio et Victoria se vivos fecerunt* (accusatif absolu, voir ci-dessous).

384. Tours mixtes et accusatif absolu. — Le participe passé impersonnel à l'ablatif est une formule qui remonte au vieux latin : *auspicato* 'les auspices une fois prises' (= sous d'heureux auspices), *satis dato* 'en donnant caution', *excepto* (*quod*) (depuis Horace). A basse époque, ces participes s'emploient en guise de prépositions, surtout *excepto*, régissant l'accusatif (plus rarement l'ablatif) : *Vulg. Act. 4, 13 comperto quod homines essent sine litteris et idiotae* 'se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture'; *Tjäder, Papyri 16, 5 et 20, 49 excluso omnium legum beneficia*; *Itin. Anton. Plac. 11 completo matutinas* 'après les matines'; *Roth. 35 excepto plagas et feritas* 'excepté les coups et blessures'; *Lex Visigoth. 2, 1, 11 excepto talem librum*¹. Il s'agit d'un emploi figé à cheval sur l'ancien ablatif absolu et l'accusatif absolu, qui succédera à ce dernier en latin tardif. Cette substitution tient à la prépondérance que prenait l'accusatif comme cas oblique par excellence (§ 255 sqq.); elle était préparée, de plus, par l'emploi de ce cas en proposition nominale (§ 252); exemples : *CIL VIII 4551* (épitaphe, Numidie, a. 290 ? cf. Sittl, dans *ALLG*, p. 565) *C. digno innocenti viro qui impleta tempora cessit* '...qui a passé de la vie au trépas, son temps étant accompli'; formules semblables dans d'autres inscriptions funéraires et chez les auteurs chrétiens. A noter que le participe présent à l'accusatif absolu est de beaucoup plus rare que le participe passé (cf. ci-dessous); dans *Iord. Rom. 350 regina...*

1. *Excepto* devient une sorte de préposition (Hofmann-Szantyr, p. 445; Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 234; B. Löfstedt, art. cité ci-dessus, § 377, p. 136 sq.). — Un cas analogue est *Peregr. 3, 6 Lecto ergo ipso loco omnia de libro Moysi* 'quand on a lu, dans cet endroit, tout le passage respectif du livre de Moïse' (certains éditeurs co rigent *omnia* en *omni*; cf. O. Prinz, *apparat critique*); *omnia*, adj. figé, est connu des formules et lois mérovingiennes et longobardes (Norberg, *Beiträge*, p. 55). Somme toute, *lecto... omnia* s'allie à des *comperto quod...*, *excluso beneficia* (ci-dessus).

neminem scientem subterfugit 'la reine s'échappa sans que personne le sût', par ex., il peut y avoir confusion des deux cas. En revanche, on voit se multiplier, à l'époque de transition, les constructions absolues descriptives, sans nul doute conformes à l'usage populaire : Visio Baronti 1 (VII^e s.; MG Mer. V, p. 378, 8) *Sed ille frater, manus suas ad latum suum extensas, oculos clusos, coepit semivivus iacere* 'mais son frère, les mains serrées contre les flancs, les yeux clos, gisait là à moitié mort'. C'est là le prototype de la tournure absolue romane (dont les manuels de romanisme ont tort de nier les antécédents latins), telle que Rol. 710 sq. *Paien chevalchent... Halbercs vestuz..., Healmes lacez e ceintes lur espees* (cf. Norberg, *Synt. Forschungen*, p. 87-92; études d'ensemble : Fr. Horn, *Zur Geschichte der absoluten Partizipial-Konstruktionen*, Lund-Leipzig 1918; Y. M. Biese, *Der spätlateinische Akkusativus absolutus und Verwandtes, eine Untersuchung auf dem Gebiete der lateinischen und der vergleichenden Syntax*, Ann. Acad. Scient. Fenn., B XXII, Helsinki, 1928).

385. Le nominatif absolu. — De même que le participe passé, le participe présent (d'un verbe intrans.) à l'ablatif absolu tendait de bonne heure à se figer au singulier, toutefois avec cette différence qu'il était accompagné d'un sujet à l'ablatif : Ter. *Eun.* 649 *absente nobis* 'pendant notre (= mon) absence' (le « pluriel de majesté » rend moins choquant le désaccord en nombre); CIL V 895 (épitaphe, Aquileia) *Aurelius Flavinus... posuit titulum de suo astante civibus suis* 'A. F. a posé la pierre tombale à ses frais avec le concours de ses citoyens'. A basse époque, le terme sujet se fixe au nominatif (cf. l'acc. à côté du part. passé) : Tablettes Albertini III, 2 *bendentibus* (= *vendentibus*) *Iulius et Coia iugalis eius* 'les vendeurs étant Iulius et son épouse Coia' (type presque constant); Greg. Tur. *Franc.* 190, 19 *quae* (c'est-à-dire *bella civilia*) *cessante, rursus quasi ex humo surrexit* 'à l'issue des guerres civiles, il se redressa comme sorti du sol¹'; de même : *sol ruente* 'à la tombée du jour', *nascente vulnus* 'lorsque la blessure apparaît'. Nous avons affaire à un terme intermédiaire entre l'ablatif absolu et le nominatif absolu, lequel, à son tour, semble remonter au vieux latin : Calp. Pis. 27 *hi contemnentes eum, assurgere ei nemo voluit* 'dans leur mépris, aucun d'eux ne voulut se lever au-devant de lui'; mais elle n'est un peu fréquente qu'à partir de la Peregrinatio, par ex. 16, 7 *benedicens nos episcopus profecti sumus* 'l'évêque nous donnant sa bénédiction, nous sommes partis' (Ernout-Thomás, § 15; tournures semblables dans Grégoire de Tours, voir Bonnet, p. 565 sqq.); avec un sujet non explicité ou indéterminé : Pegr. 9, 6 *proficiscentes* (c'est-à-dire *nos*) *ergo de Tathnis, ambulans per iter iam notum perveni Pelusio* 'après que nous fûmes partis de Tathnis par une route que je connaissais déjà, je suis arrivée à Péluse'; Gloss.

1. Bonnet, p. 525, tient *quae* pour un acc., sans doute à tort : les constructions mixtes telles que Greg. Tur. *Franc.* 3, 35 *hunc surgente*, font, en effet, plutôt exception; cf. E. Fliinck(-Linkomies), NM, 25, 1924, p. 219; Niedermann, o. c., p. 120.

Med. p. 41, 14 sq. *maxime fit haec passio* (c'est-à-dire *mania*) *multum litteras studentes* 'cette maladie (la frénésie) est provoquée surtout par l'excès d'études' (Niedermann, *Recueil*, p. 120; cf. Biese, o. c., p. 72-84). On observera que le sujet du participe présent est différent de celui de la phrase dont il fait partie. D'autre part, le participe présent absolu était concurrencé, et sans doute distancé, dans la langue de tous les jours, par l'ablatif du gérondif dans la même fonction (§ 328).

ANTHOLOGIE
DE
TEXTES LATINS TEINTÉS DE VULGARISMES

I. INSCRIPTIONS

Editions et recueils : CIL (vol. IV : Pompéi), CLE, Audolent, Della Corte, *Herc.*; Dessau, Diehl, *P. = Pompejanische Wandinschriften und Verwandtes*, *V. = Vulgärlateinische Inschriften*, *C. = Inscriptiones Latinae christianae veteres*; Thylander (v. plus haut, pp. XII-XVI); NSA = *Notizie degli Scavi di Antichità, Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, Rome; SICV = *Sylloge inscriptionum christianarum veterum Musei Vaticani* ediderunt commentariisque instruxerunt Sodales Instituti Romani Finlandiae curante H. Zilliacus (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, I : 1 et 2, Helsinki, 1963¹).

A consulter : P. Battle Huguet, *Epigrafía latina*, Barcelone, 1956, 2^e éd. offset 1963 (avec échantillons des diverses espèces d'inscriptions et bibliographie fournie); R. Bloch, *L'épigraphie latine* (« Que sais-je ? » 534), 1952.

Note préliminaire. – Seront mises entre crochets [] les restitutions de mots ou de lettres effacés; entre parenthèses (), les solutions de sigles et d'abréviations (ne seront pas résolues les abréviations usuelles : *C. = Gaius, P. Publius*, et autres prénoms; *cos.* = *consul (-es, -ibus)*, *f.* = *filius, filia*, *K.*, *Kal.* = *Kalendas*, *b. m.* = *benemerenti*, etc.). Le changement de ligne est indiqué par une barre verticale. L'accent sur une voyelle désigne la voyelle longue; *i* est parfois marquée par *i longa*.

A. INSCRIPTIONS MURALES (GRAFFITI).

1. *CIL IV 1241. Diehl, P. 531.*

Secundus quoservis | proficisces salutem | libes

2. *CIL IV Suppl. 8227. Diehl, P. 1041.*

Coelius cum Rufio | et Eburiolo et Fausto | [fr]atrabilater. Eburiolus
Marinae | et Valeria[e sal. ?]. Eburiolus Fausto | ⁵ amico et Coelio | Faustiani
(servo salutem)

3. *CIL IV 1679 add. pp. 210, 463, 704. Diehl, P. 34.*

Invicte Castrese, | habeas propiteos | deos tuos tres, | ite et qui leges

1. Ont paru ultérieurement : *Graffiti del Palatino*, sous la direction de V. Väänänen, I. *Paedagogium*, par H. Solin et Marja Itkonen-Kaila (Acta I. R. F. III), Helsinki, 1966; II. *Domus Tiberiana*, par P. Castrén et H. Lilius (Acta I. R. F. IV), Helsinki, 1970. – *Le iscrizioni della Necropoli dell'Autoparco vaticano*, éd. sous la dir. de V. Väänänen, par P. Castrén, A. Helttula, R. Pahtakari, R. Pitkäranta, M. Steinby, V. Väänänen et V. Väättäjä (Acta I. R. F. VI), Rome, 1973.

4. *CIL IV 4356. Dessau 5142^d. Diehl, P. 276.*

Tr(ax) | Celadus reti(arius). Cresces | puparru domnus [...]

5. *CIL IV 3442. Diehl, P. 722. Peinte sur fresque représentant un festin.*

Facitis vobis suaviter, ego canto. | Est ita, valea[s]

6. *Della Corte, Herc. 826. Aux thermes maritimes, où se trouvent plusieurs actes de présence du même genre.*

Duo sodales hic fuerunt, et cum diu malum | ministrum in omnia haberent
| nomine Epaphroditum, vix tarde | eum foras exigerunt; | ⁵consumpserunt
persuavissime cum futuere HS CV S

7. *CIL VI 3069. Diehl, P. 219. Dans le corps de garde de la VII^e cohorte des vigiles au Transévère, où l'on a découvert une centaine de graffiti tracés par les hommes du guet. Date : 221 ap. J.-C.*

Imperatores Antonino et Al[e]ssandro, | Grato et Se(leuco) cos. K. Iunis |
Celius Saturninus sebaciaria | fecit, | ⁵stependorum III Celso adiutore (centu-
rionis), | option(e) Gargilium Rogatianum, | sub tribuno Sereniano, centurilone
Patroilo. Feliciter | Felici(ter)

8. *CIL IV 1173. CLE 946. Diehl, P. 594.*

Quisquis | ama, valia, | peria qui n|osci amare! |

⁵ bis [t]anti pelria quisqu[is] amare | vota

9. *CLE 940. Diehl, P. 589. Dans le palais de Tibère, Palatin.*

Omnia formonsis cupio donare puellis, |

set mihi de populo nulla | puella placet

B. TABELLAE DEFIXIONUM.

1. *CIL VIII 12505. Audollent 228. Diehl, V. 860. Carthage, II^e ou III^e s.*

a) Te rogo qui infernales partes tenes, con[m]endo tibi Iulia Faustilla, Marii
filia, ut eam cele^rius abducas et ibi in num[er]um tu a[b]jias

b) *Même exécution; manquent les mots* Marii filia; *après* abducas, *la fin se lit* : infernalis partibus in numeru tu abias

2. *Audollent 219. Carthage, II^e ou III^e s.*

Indico ilu quiq[ue] i[mi]tati | facias ilos muttos adversu Atlosam; | ac ligo
o[b]ligo lingu[as] illoro medias | ⁵extremas noviss[im]as, ne quit possin[t] re-
spondere cont[ra]; facias illos mut[u]os muturungallos | ¹⁰mutulos Crispu m[ar]-
inis et Marinem | parinis; [oblig]o ligu[as] iloro, isulcas ilos[...]

3. *Audollent 104. Aquae Sulis (Bath), Gr.-Bretagne, II^e/III^e s.*

qihim mateliu tiualo | ni cistauqilo¹ mocauqa | lle at[.]m in q mae tiua |
ul[.] anniualeu suere pu | sxe sunaire sunireu | es sil at sugasinaiti | moc sunai-
nimsutac | llinamreg anivoi

K. *Zangemeister et E. Huebner se sont aperçus que, excepté le mot clé* ma(n)teliu(m), *voir ci-dessous, et peut-être le premier des noms propres,* Anniu(s), *chaque mot est écrit sinistrorsum; le texte se lit donc ainsi :*

Q(ui) mihi mateliu in[v]olavit, sic liquat como¹ aqua ell[a] m[u ?]ta, ni
q(ui) eam [sa]lvavit : Anniu(s) [ou Vinna ?] vel Exsupereus, [V]erianus, Seve-
rinus Agustalis, Comitianus, Catusminianus, Germanill[a], Iovina

C. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES.

1. *Thylander B 87 (Port d'Ostie).*

D. M. C. Iulio Dryanti | Iulia Secunda tatae, | Naevia Sperata conliugi
b. m. fecerunt, | ⁵cum quen vix(it) a. XXVIII

2. *Ibid. A. 210.*

Restutus Piscinesis | et Prima Restuta Primae | Florentiae filiae carissimae |
fecerunt, qui ab Orfeu marito in | ⁵Tiberi decepta est. December cognatu(s)
posuit. Q(uae) vix(it) ann(is) XVI S

3. *CIL XII 874. CLE 1851. Diehl, V. 614. Arles.*

Iacet sub hoc signino dulcissima Secundilla, | que rapta parentibus reliquit
dolorem, | ut tan dulcis erat tanquam aromata, | desiderando semper mellea
vita. | ⁵Que vixit annis III men(sibus) XVI die(bus) XVI. ἀρωματι ταῦτα

4. *Catálogo monumental de España, Provincia de León, par M. Gómez-
Moreno, Madrid, 1925, p. 45. Batlle Huguet, o. c., p. 217, n^o 89. Argovejo,
Espagne.*

(feuille de lierre) | D. M. | Turenno | Boddegun | ⁵Boddi f. Vad(iniensi),
an(nis) | XXX, posit | Doiederus paltri suo pien[tiss]umo | ¹⁰s(ito) h(oc) s(epul-
cro) | (cheval et arbre)

5. *CIL X 3148. CLE 1826. Diehl, V. 281. Puteoli.*

[Annos] | dece menses sep[te dies] que sedece plenos [tu]llit, mater cavo
fecit [fil]i⁵iu minserino Urbica C[ur]tia cum suo piente mar[ito] | c(arissimo)
s(ibi ?)

1. Audollent (d'après Zangemeister et Huebner), lit c, signe adventice. Or en lisant o, paléographiquement admissible, on intègre ce signe dans le texte.

6. SICV 143. Catacombes de ste Agnès, Rome.

Flabius Satorius cogiugi | benemerenti, que fecit mecu | ani(s) XVIII m(enses)
V, qui bixit anis XL|I. Deposita in pace XI Kal. Oct.

7. Ibid. 277. Catacombes de S^{te} Cyriaque, Rome.

Victori beneme|renti, qui vixit ann|us XX et cum cogiugi | fecit mesis II,
decessit | ⁵IIIX (erreur du lapidice, pour XIII) Kal. Aug. Amico dul|cissimo
fecit Ursul|us. Victor in pace | ✠

II. POPYRI ET OSTRACA

Principales éditions : *Papyri greci e latini* I-XIV, Florence, 1912-57; CLA = *Chartae Latinae antiquiores. Facsimile-edition of the Latin Charters prior to the ninth Century*, I-III, par A. Bruckner et R. Marichal, Olten et Lausanne, 1954-63; CPL et P. Mich. : v. la Bibliographie. – Dans leur grande majorité, les papyrus latins, au nombre de 300 et quelques, proviennent d'Égypte, ainsi que les milliers de papyrus grecs. – Sont imprimés en italique lettres et mots de leçon peu sûre.

1. C. Wessely, *Die ältesten lateinischen und griechischen Papyri Wiens, Leipzig, 1914, Pl. VII, p. 2 sq. CPL 114. Dans un ensemble de lettres formant un volumen litterarum acceptarum, reçues par un certain Macedo. Provenance inconnue. Date : 17-14 av. J.-C. ou 21-18 av. J.-C.*

Pla|coniu[s] Macedoni suo | salutem. | Dissimulare nón potuI, ut tibi | nón scriberem té valdissime | ⁵decr|minatam apud [I]ucundum | et [.] D|Idom a maledico illo, [at]que | mi fráter, dá operam, ut | valenter satisfacias illis. | N|Ireo quoque con|lbertó suó multa | ¹⁰sc[e]lera de té scripsit, quI, ut | 'suspicor, credidit eI, et té nón mediocriter | lacerat. Contubernálés meI té | salutant. E[go] tuos salutes rogó. | Ama nos ut instituistI. | ¹⁵Vale. | XIII K. Aug. ερευ κζ

2. Musée du Caire, *Journal d'entrée nos 85939 et 85940. O. Guéraud, Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir, dans Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale, 41 (1942), pp. 153-160. CPL 303 et 304. Deux de cinq lettres de Rustius Barbarus, soldat romain cantonné à l'Wâdi Fawâkhir, Égypte, à son ami Pompeius. I^{er}/II^e s.*

a) Rustius Barbarus Pompeio fratri | salutem. | Quid est quod mi non rescripsisti, | si panes percepisti ? Misi tibi per | ⁵Popillum et Dutuporim panes XV, | item per Draconem amaxitem | panes XV et vasu (?), explesti IIII matia. Mi|si tibe per Thiadicem equitem pa|nes VI, quod dixit se posse tollere. | ¹⁰Rogo te, frater, ut facias mi in m[e]los usos pondera quan formosa, | et scribe mi, ut pretium aeo|rum quit vis : panem tibi faciam | aut aes tibi mitam ? Scito enim | ¹⁵me uxorem ducerem. | Quam mox duxero, con|tinuo tibi scribam, | ut venias. Vale, | saluta [...]|lium.

b) Rustius Barbarus Pompeio fratri suo salutem. [?] | Opto deos, ut bene valeas, que mea vota sunt. | Quid mi tan invidiose scribes, aut tan levem | me iudicas ? Si tan cito virdia mi non mittes, | ⁵stati amicitiam tuam ob|scere debio ? | Non sum talis aut tan levis. Ego te non | tanquam amicum habio, set tanqua | fratrem gemellum, qui de unum | ventrem exiut. Hun[c

ver?]bum sepi¹⁰us tibi scribo, set tu [ali ?]as me | iudicas. Accepi fasco coliclos et | unum casium. Misi tibe per Arr[anum] equitem chiloma; entro ha[b]et collyram I et in lintiolo | ¹⁵[] alligatum, quod rogo te, ut | ema[s] mi matium salem et | [mi]ttas mi celerius, quia pane volo facere. Vale, frater | k[a]rissime.

Traduction de M. Guéraud : a) Rustius Barbarus à son frère Pompeius salut. D'où vient que tu ne m'as pas répondu, si tu as reçu les pains ? Je t'ai envoyé, par Popilius et Dutuporis, 15 pains; de même, par le charretier Dracon, 15 pains et un vase (?); tu as consommé 4 matia. Je t'ai envoyé par le cavalier Thiadices 6 pains, qu'il a dit pouvoir emporter. Je te prie, frère, de me faire, pour mon usage personnel, des poids aussi beaux que possible et écris-moi pour que, en paiement, – selon tes préférences – je te fasse du pain ou t'envoie de l'argent. Sache en effet que je vais prendre femme. Dès que je serai marié, je t'écrirai aussitôt pour que tu viennes. Porte-toi bien. Salue [...] lius.

b) R. B. à son frère P. salut. [Avant tout ?], je prie les dieux de conserver ta santé, qui est l'objet de mes vœux. Pourquoi m'écris-tu avec tant de malveillance, ou me juges-tu si léger ? Si tu ne m'envoies pas au plus tôt des légumes verts (?), dois-je tout de suite oublier ton amitié ? Je ne suis pas fait ainsi, ni si léger. Moi je te traite, non pas comme un ami, mais comme un frère jumeau, sorti du même ventre. C'est un nom (?) que je te donne bien souvent dans mes lettres. Mais toi, tu as une autre façon (?) de me juger. J'ai reçu des bottes de choux et un fromage. Je t'ai envoyé par le cavalier Arrianus une boîte, à l'intérieur il y a une galette et [] attaché dans un morceau de toile : cela pour que tu m'achètes un matium de sel et me l'envoies sans tarder, car je veux faire du pain. Porte-toi bien, mon frère très cher.

3. P. Mich. 468 = CPL 251. Edition commentée : G. B. Pighi, *Lettere latine d'un soldato di Traiano (Studi pubblicati dall'Istituto di Filologia Classica, XIV)*, Bologne, 1964, V. Analyse linguistique : J. N. Adams, *The Vulgar Latin of the letters of Claudius Terentianus*, Manchester, 1977.

C'est la plus importante des quatorze lettres appartenant à la famille de Claudius Tiberianus, dont six sont en latin, et qui étaient mêlées à la masse de papyrus grecs découverts à Karanis en Haute-Égypte, au cours des fouilles exécutées par l'Université de Michigan en 1924-34. Ces pièces constituent un document unique du latin non littéraire du premier quart du II^e siècle ap. J.-C. (une des lettres fait allusion aux événements de l'an 115), document peu postérieur par conséquent aux inscriptions pompéiennes.

Soldat de marine à Alexandrie, Terentianus écrit à son père Claudius Tiberianus, ancien légionnaire qui avait la charge de *speculator* (courrier) à Karanis. Son langage est à l'avenant de ses préoccupations terre-à-terre, fruste et maladroit, en phrases hachées et coupées d'incidentes, mêlant formules consacrées et éléments de la langue parlée par le menu peuple.

Terentianus accuse réception d'un paquet expédié par son père. Il l'avise de lui avoir envoyé un ballot contenant quantité de pièces de vêtement, de lingerie et de literie qu'il avait achetées et dont une partie lui avait été volée pendant qu'il était alité. De plus, son père doit recevoir un cageot contenant de la verrerie, du matériel pour écrire et vingt pains d'Alexandrie : puisse-t-il en être content ! Si seulement lui-même n'avait pas été malade ! Il espérait faire un envoi plus important, et espère toujours y arriver s'il lui est donné de vivre. En retour, son père trouverait-il moyen de lui faire parvenir de Karanis une paire de sandales et de bottines ?, mais pas ces bottes à boutons qui sont des babioles... En outre, il lui faudrait une nouvelle pioche, car l'adjudant s'est emparé de celle qu'il avait reçue précédemment. Que son père continue à lui donner de ses nouvelles ! Pour sa

part, il espère obtenir, s'il se tient bien, sa mutation dans la légion. « Cependant, ici rien ne se fait que moyennant une gratification; les lettres de recommandation ne servent à rien, à moins d'avoir du piston. » – Force salutations.

Claudius Terentianus Claud[i]o Tiberi[ano pa]tri suo ed domino plur[i]mam sal[utem]. | Ante omnia opto te bene [v]alere, que m[ihi ma]xime vota [su]nt. Scia[s me, p]ater, a[cccepisse] | ⁵res quas mi misisti perum Th[...]. | vetr[anum] et per Numesianum [...] | et palliolum, et ago tibi gratias quod me dign[um] | habuisti ed securum fecisti. Misi t[i]bi, pater, per | Martialem imboluclum concosu[tu]m, in quo | ¹⁰habes amicla par unu, amictoria [pa]r unu, sabalna par unu, saccos par unu, gla[b]alum ligni. | Emeram aute illuc conculcitam et pulbin[o], | et me iacentem in liburna sublata mi s[unt]. | Et abes in imboluclum amictorium singla¹⁵re, hunc tibi mater mea misit. Et accipias | caveam gallinaria, in qua ha[bes] sunthe[seis] | uitriae et phialas quinarias p[ar u]nu et callices paria sex et chartas sch[ola]res duas, | et in charta atramentum et calamos q[u]i[n]q[ue], | ²⁰et panes Alexandrinos viginti. Rogo te, [p]a[ter], | ud contentus sis ista. Modo si non iacu[i]sse ! | Speraba me pluriam tibi missiturum, ed | itarum spero si vixero. Rogo te, pater, si t[i]bi videbitur, ut mittas mihi inde caligas cori | ²⁵subtalare ed udones par. Caligae autem nuclea[tae] nugae sunt, bis me im mensem calcio. | Et rogo ut mi mittas dalabram : ea q[u]am | mi misisti optionem illan mi ab[s]tulisse. Sed gratias illi ag[o ..]e.al³⁰.a mi praestat. Ed praeterea oro [et] | [rogo] te, p[ater], | ut contin[uo] mih[i] | [resc]rib[as] de] salutem t[ua]m, | te ha[b]ere bona re accept[am]. S[ol]licitus sum autem de vic[e] in do, | ³⁵nese mihi rescribas. Et si deus | uolueret, spero me frugaliter | [v]iciturum et in cohortem | [tra]nsferri. Hic a[ut]em sene aer[e] | [ni]hil fiet, neque epistulae com[mandaticiae] nihil valunt, nesi | si qui sibi aiutaveret. Rogo, pater, | ud continuo mihi rescribas. | Ed [sci]as Carpum hic errasse, ed | *inv[e]ntus* est Dios in legione, | ⁴⁵et a[cc]episse me pro illo X VI. | Sal[u]tat te mater mea ed pater | ed fratres mei. Et scias domo per[b]e]ne omnia recte esse. Sal[u]ta | Aprodia et Isituchen. Sal[ut]a Ar⁵⁰rium centurionem con suis ed | Saturninum scriba con suis | et Capitonem centurione con | [s]u[i]s et Cassium optionem con suis | [et] Turranium optionem con suis | ⁵⁵[et] Sal[ustium] con [s]uis, et Teren[ti]um gubernatorem [et] Frontone | con suis, et Sempronium Hitalicum et Puplicium et Seuerinu | et Mar[c]ellu collega tuum et | ⁶⁰Lucium. Saluta Serenum scriba | c[o]n suis. Saluta omnes contu[bernales] nostros. | Vale mihi. | Bene valere te opto multis annis | ⁶⁵felicissime im perpetuo. ual(e). | Claudius Terentianus Claudio Tib[eriano] | ... Terentianus. |

[Tr]ad[e] C[la]ud[i]o T[iberiano] p[at]ri a Claudio Terentiano filio.

III. PETRONII SATIRICON : CENA TRIMALCHIONIS

C'est l'extrait le plus important du *Satiricon*, « le premier roman occidental », dont l'auteur s'identifie avec C. Petronius Arbitrator, conseiller et familier de Néron, mis à mort par celui-ci. Il existe plusieurs éditions du *Satiricon* et de la *Cena* (conservée isolément dans un précieux manuscrit du XV^e siècle, le *Traguriensis*); voir la Bibliographie de Stefenelli. Nous suivons principalement celle d'A. Ernout, 4^e éd., 1958. Pour la langue, on consultera surtout P. Perrochat, *Pétrone, Le festin de Trimalcion*; A. Stefenelli, *Die Volkssprache im Werk des Petron im Hinblick auf die romanischen Sprachen*; I. Segebade et E. Lommatzsch, *Lexicon Petronianum*, Hildesheim, 1962. — La *Cena* se situe dans une colonie romaine de l'Italie méridionale. Pour juger des « vulgarismes » qui foisonnent dans les propos des affranchis convives de Trimalcion, d'importance capitale pour la connaissance du latin populaire et pour la préhistoire du romanisme, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une œuvre d'art où ces faits de langue servent à des fins stylistiques.

N. B. — Dans les extraits ci-dessous, les corrections contre le manuscrit de base sont indiquées comme suit :

entre < >, lettres ou mots ajoutés,
entre << >>, lettres ou mots à supprimer,
en italique, lettres ou mots changés.

41. ⁹ Ab hoc ferculo Trimalchio ad lasanum surrexit. Nos libertatem sine tyranno nacti coepimus invitare convivarum sermones. ¹⁰ Dama itaque primus cum pataracina poposcisset : « Dies, inquit, nihil est. Dum versas te, nox fit. Itaque nihil est melius quam de cubiculo recta in triclinium ire. ¹¹ Et mundum frigus habuimus. Vix me balneus calfecit. Tamen calda potio vestiarius est. ¹² Staminatas duxi, et plane matus sum. Vinus mihi in cerebrum abiit. »

42. ¹ Exceptit Seleucus fabulae partem et : « Ego, inquit, non cotidie labor; baliscus enim fullo est : aqua dentes habet, et cor nostrum cotidie liquescit. ² Sed cum mulsi pultarium obduxi, frigori laecasin dico. Nec sane lavare potui; fui enim hodie in funus. ³ Homo bellus, tam bonus Chrysanthus animam ebulliit. Modo modo me appellavit. ⁴ Videor mihi cum illo loqui. Heu, eheu ! utres inflati ambulamus. Minoris quam muscae sumus, < muscae > tamen aliquam virtutem habent, nos non pluris sumus quam bullae. ⁵ Et quid si non abstinax fuisset ! Quinque dies aquam in os suum non coniecit, non micam panis. Tamen abiit ad plures. Medici illum perdidit, immo magis malus fatus; medicus enim nihil aliud est quam animi consolatio. ⁶ Tamen bene elatus est, vitali lecto, stragulis bonis. Planctus est optime — manu misit aliquot — etiam si maligne illum ploravit uxor. ⁷ Quid si non illam optime accepisset ? Sed mulier quae mulier, milvinum genus. Neminem nihil boni

facere oportet; aequae est enim ac si in puteum conicias. Sed antiquus amor cancer est. »

46. [*C'est Echion le chiffonnier qui parle, raseur* :] ¹ « Videris mihi, Agamemnon, dicere : 'Quid iste argutat molestus ?' Quia tu, qui potes loquere, non loquis. Non es nostrae fasciae, et ideo pauperorum verba derides. Scimus te prae litteras fatuum esse. ² Quid ergo est ? Aliqua die te persuadeam, ut ad villam venias et videas casulas nostras. Inveniemus quod manducemus, pullum, ova : belle erit, etiam si omnia hoc anno tempestas dispere pallavit. Inveniemus ergo unde saturi fiamus. ³ Et iam tibi discipulus crescit cicaro meus. Iam quatuor partis dicit ; si vixerit, habebis ad latum servulum. Nam quicquid illi vacat, caput de tabula non tollit. Ingeniosus est et bono filo, etiam si in aves morbosus est. ⁴ Ego illi iam tres cardeles occidi, et dixi quia mustela comedit. Invenit tamen alias nenas, et libentissime pingit. ⁵ Ceterum iam Graeculis calcem impingit et Latinas coepit non male appetere, etiam si magister eius sibi placens sit. Nec uno loco consistit, sed venit... dem litteras, sed non vult laborare. ⁶ Est et alter non quidem doctus, sed curiosus, qui plus docet quam scit. Itaque feriatis diebus solet domum venire, et quicquid dederis, contentus est. ⁷ Emi ergo nunc puero aliquot libra rubricata, quia volo illum ad domum aliquid de iure gustare. Habet haec res panem. Nam litteris satis inquit natus est. Quod si resilierit, destinavi illum artificii docere, aut tonstreinum aut praeconem aut certe causicum, quod illi auferre non possit nisi Orcus. ⁸ Ideo illi cotidie clamo : 'Primigeni, crede mihi, quicquid discis, tibi discis. Vides Phileronem causicum : si non didicisset, hodie famem a labris non abigeret. Modo modo collo suo circumferebat onera venalia; nunc etiam adversus Norbanum se extendit. Litterae thesaurum est, et artificium nunquam moritur.' »

57. ¹ Ceterum Ascylytos, intemperantis licentiae, cum omnia sublati manibus eluderet et usque ad lacrimas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipse qui supra me discumbat, et : « Quid rides, inquit, berbex ? ² An tibi non placent lautitiae domini mei ? Tu enim beator es et convivare melius soles. Ita tutelam huius loci habeam propitiam, ut ego si secundum illum discumberem, iam illi balatum duxissem. ³ Bellum pomum, qui rideatur alios; larifuga nescio quis, nocturnus, qui non valet lotium suum. Ad summam, si circumminxero illum, nesciet qua fugiat. Non mehercules soleo cito fervere, sed in molle carne vermes nascuntur. Ridet. ⁴ Quid habet quod rideat ? Numquid pater fetum emit lamna ? Eques Romanus es ? Et ego regis filius. 'Quare ergo servivisti ?' Quia ipse me dedi in servitutem et malui civis Romanus esse quam tributarius. Et nunc spero me sic vivere, ut nemini iocus sim. ⁵ Homo inter homines sum, capite aperto ambulo; assem aerarium nemini debeo; constitutum habui nunquam; nemo mihi in foro dixit : 'Redde quod debes.' ⁶ Glebulas emi, lamellulas paravi; viginti ventres pasco et canem; contubernalem meam redemi, ne quis in illius < sinu > manus tergeret; mille denarios pro capite solvi; sevir gratis factus sum; spero, sic moriar, ut mortuus non erubescam. ⁷ Tu autem tam laboriosus es, ut post

te non respicias ? In alio peduculum vides, in te ricinum non vides. ⁸ Tibi soli ridiculi videmur; ecce magister tuus, homo maior natus : placemus illi. Tu lacticulosus, nec mu nec ma argutas, vasus fictilis, immo lorus in aqua, lentior, non melior. ⁹ Tu beatior es : bis prande, bis cena. Ego fidem meam malo quam thesauros. Ad summam, quisquam me bis poposcit ? Annis quadraginta servivi; nemo tamen scit, utrum servus essem an liber. Et puer capillatus in hanc coloniam veni; adhuc basilica non erat facta. ¹⁰ Dedi tamen operam, ut domino satis facerem, homini maiesto et dignitosso, cuius pluris erat unguis, quam tu totus es. Et habebam in domo, qui mihi pedem opponerent hac illac; tamen — genio illius gratias! — enatavi. ¹¹ Haec sunt vera athla; nam in ingenium nasci tam facile est quam 'Accede istoc'. Quid nunc stupes tanquam hircus in ervilia ? »

63. ³ [On en est aux histoires fantastiques; voici celle de Trimalcion :] «... Cum adhuc capillatus essem, nam a puero vitam Chiam gessi, ipsimi nostri delicatus decessit, mehercules margaritum, caccitus (?) et omnium numerum. ⁴ Cum ergo illum mater misella plangeret et nos tum plures in tristimonio essemus, subito < stridere > strigae coeperunt; putares canem leporem persequi. ⁵ Habebamus tunc hominem Cappadocem, longum, valde audaculum et qui valebat : poterat bovem iratum tollere. ⁶ Hic audacter stricto gladio extra ostium procurrit, involuta sinistra manu curiose, et mulierem tanquam hoc loco — salvum sit, quod tango — mediam traiecit. Audimus gemitum, et — plane non mentiar — ipsas non vidimus. ⁷ Baro autem noster introversus se proiecit in lectum, et corpus totum lividum habebat quasi flagellis caesus, quia scilicet illum tetigerat mala manus. ⁸ Nos cluso ostio redimus iterum ad officium, sed dum mater amplexaret corpus filii sui, tangit et videt manuciolum de stramentis factum. Non cor habebat, non intestina, non quicquam : scilicet iam puerum strigae involaverant et supposuerant stramenticium vavatonom. ⁹ Rogo vos, oportet credatis, sunt mulieres plussciae, sunt nocturnae, et quod sursum est, deorsum faciunt. ¹⁰ Ceterum baro ille longus post hoc factum nunquam coloris sui fuit, immo post paucos dies freneticus periit. »

TRADUCTION (PRINCIPALEMENT D'APRES CELLE D'ERNOU).

41. ⁹ Après ce service, Trimalcion se leva pour aller à sa garde-robe. Libérés par le départ de notre despote, nous essayâmes de provoquer la conversation entre les convives. ¹⁰ Ce fut Dama qui prit la parole après avoir réclamé une plus grande coupe : « Le jour, dit-il, ne dure rien. Le temps de se retourner, il fait nuit. Aussi le mieux, c'est d'aller tout droit du lit à la table. ¹¹ Et nous avons eu un joli froid ! C'est à peine si le bain m'a réchauffé. Mais boire chaud vaut tous les tailleurs du monde. ¹² J'ai bu à tire-larigot, et j'en suis tout abruti. La vinasse m'est montée au cerveau. »

42. ¹ Séleucus prit part à la conversation : « Moi, dit-il, je ne me baigne pas tous les jours. Le bain, c'est un vrai dégraisseur. C'est comme si l'eau avait des dents, le cœur chaque jour s'y fond petit à petit. ² Mais quand je me suis enfilé une chopine de vin miellé, je dis foutre au froid. Du reste je n'ai pas pu me baigner; j'ai été aujourd'hui à un enterre-

ment. ³ C'est un chic type, le brave Chrysanthus qui vient de claquer. Hier, hier encore, il criait après moi. ⁴ Je me figure que je lui parle encore. Hélas ! c'est ainsi. Hélas ! Nous allons comme des vessies soufflées. Nous valons moins que les mouches; elles, au moins, elles ont une certaine force, mais nous ne sommes pas plus qu'une bulle d'air. ⁵ Et qu'est-ce que ça aurait été s'il ne s'était pas mis à la diète ? Cinq jours durant, il n'a pas porté à sa bouche une seule goutte d'eau, pas une miette de pain. Finalement il est allé là où nous irons tous. Ce sont les médecins qui l'ont perdu, ou plutôt son mauvais Destin; car le médecin n'est rien d'autre qu'un réconfort moral. ⁶ Enfin il a eu un bel enterrement, sur son lit de vivant, avec de bonnes couvertures. Il a été très convenablement pleuré — il avait affranchi quelques esclaves — il n'y avait que sa femme pour ne verser qu'une méchante larme. ⁷ Qu'est-ce que ça aurait été, s'il ne l'avait pas si bien traitée ? Mais les femmes, l'une comme l'autre, sont de vrais vautours. Personne ne devrait leur faire du bien : c'est comme si tu jetais de l'eau dans un puits. Mais un vieil amour, c'est comme un chancre. »

46. ¹ Hé bien ! Agamemnon, je crois t'entendre dire : ' Qu'est-ce que nous chante cet assommant ? ' C'est parce que toi, qui sais causer, tu ne causes pas. Tu n'es pas de notre bord, et alors tu te moques de ce que disent les pauvres gens. Nous savons que la littérature t'a tourné la tête. ² Et puis après ? Je te déciderai bien un jour à venir jusqu'à ma ferme voir mes bicoques. Nous trouverons de quoi boulotter, un poulet, des œufs : on y sera gentiment, quoique cette année le mauvais temps ait tout abîmé; enfin nous trouverons de quoi en avoir notre saoul. ³ Et puis j'y ai un élève qui grandit pour toi; c'est mon petiot. Il sait déjà la division par quatre; s'il a le bonheur de vivre, tu auras à tes côtés un bon petit esclave. Quand il a un moment à lui, il ne lève pas la tête de sa tablette. Il est intelligent, et d'une bonne trempe, mais il aime les oiseaux : c'est sa maladie. ⁴ Je lui ai déjà tué trois chardonnerets, et je lui ai dit que la belette les avait mangés. Il a pourtant trouvé d'autres joujoux, et il est passionné pour peindre. ⁵ Du reste il passe déjà la jambe au grec, et il s'est mis à mordre pas mal au latin, quoique son maître s'en fasse accroire et ne sache pas se tenir en place. < On le voit rarement; il a > bien des lettres mais il ne veut rien faire. ⁶ J'en ai un autre aussi, pas très savant, mais fort consciencieux, et qui enseigne plus qu'il n'en sait. Aussi les jours de fêtes, il a pris l'habitude de venir à la maison, et si peu qu'on lui donne, il est content. ⁷ Je viens donc d'acheter au garçon quelques livres de chicane, car je veux qu'il tâte un peu du droit : ça peut servir à la maison. C'est une chose qui nourrit son homme. Car, pour la littérature, il en est assez barbouillé. Et s'il n'y mord pas, j'ai décidé de lui faire apprendre un métier : coiffeur, crier public, ou tout au moins avocat; car ça, personne ne pourra le lui enlever, qu'Orcus. ⁸ Aussi je lui come tous les jours : « Primigénus, crois-moi, tout ce que tu apprends, c'est pour toi que tu l'apprends. Tu vois l'avocat Philéros : s'il n'avait pas étudié, à l'heure qu'il est, il n'arriverait pas à écarter la faim de ses lèvres. Il n'y a pas si longtemps qu'il faisait le colporteur; et aujourd'hui il se redresse même devant Norbanus. L'instruction c'est un trésor, et le talent ne meurt jamais de faim. »

57. ¹ Asclyte, véritablement par trop sans-gêne, les mains levées vers le ciel, se moquait sans réserve et riait aux larmes : ce qui fit pâlir de colère un des coaffranchis de Trimalcion, celui-là précisément qui était attablé au-dessus de moi : « Qu'as-tu à rire comme un mouton sot ? lui dit-il. ² Les raffinements de mon seigneur ne sont pas de ton goût ? Tu as sans doute mieux chez toi et tu fais meilleure chère ? Me préserve la Protection de ce lieu ! Si j'étais assis tout près de lui, je l'aurais déjà fait braire. ³ La belle pomme, pour se moquer des autres ! Un sans feu ni lieu, un rôdeur de nuit, qui ne vaut pas le prix de son urine. Je vous le dis d'un mot, si je pissais autour de lui, il ne saurait pas où se sauver. Par Hercule, je ne m'échauffe pas plus vite qu'il ne faut, mais dans viande trop tendre, les vers s'y mettent. Il rit : ⁴ Qu'est-ce qui le fait rire ? Ton père a-t-il acheté son rejeton pour son pesant d'or ? Tu es chevalier romain ? Et moi, je suis fils de roi. Pourquoi ai-je été esclave, diras-tu ? Parce que je me suis moi-même mis en esclavage, et j'ai mieux aimé être un citoyen romain qu'un roi tributaire. Et maintenant j'espère bien pouvoir vivre de

telle sorte que personne ne se gaussera plus de moi. ⁵Je suis un homme parmi les hommes, je marche la tête haute, je ne dois pas un liard à personne; je n'ai jamais reçu d'assignation; personne ne m'a jamais dit sur le forum : « Rends-moi ce que tu me dois. » ⁶J'ai acheté quelques lopins de terre, j'ai économisé quelques sous; j'ai vingt bouches à nourrir sans compter mon chien; j'ai racheté ma compagne pour que personne n'ait plus le droit de prendre son giron pour un essuie-mains; j'ai payé mille deniers pour ma propre tête; on m'a nommé sévir gratis; et j'espère bien, quand je mourrai, n'avoir pas à rougir après ma mort. ⁷Mais toi, tu as tellement à faire que tu ne regardes pas seulement derrière toi? Tu vois les poux sur les autres, et tu ne vois pas les tiques sur toi-même. ⁸Il n'y a qu'à toi que nous semblons ridicules; regarde ton maître, un homme d'âge, il se plaît avec nous. Et toi, qui tettes encore, tu ne sais dire ni a ni b; espèce de cruche, ou plutôt une vraie courroie dans l'eau: c'est plus mou, mais ça ne vaut pas mieux. ⁹Tu es plus à ton aise, toi? déjeune deux fois, dîne deux fois. Moi, j'aime mieux mon crédit que des trésors. Bref, qui m'a réclamé deux fois? J'ai servi pendant quarante ans; personne pourtant n'a jamais su si j'étais esclave ou homme libre. J'étais encore un enfant avec de longs cheveux quand je suis venu dans cette colonie: la basilique n'était pas encore faite. ¹⁰Pourtant je me suis appliqué à donner satisfaction à mon maître, un homme plein d'honneurs et de dignités, et qui valait plus dans son petit doigt que toi dans toute ta personne. Et j'avais dans la maison des gens toujours prêts à me passer la jambe; pourtant — grâce soient rendues à mon maître — j'ai réussi à surnager. ¹¹Voilà de vrais mérites; car pour naître libre ce n'est pas plus difficile que de dire: « Approche ici ». Tu restes maintenant abruti comme un bouc dans un champ de pois chiches? »

63. ³Quand j'avais encore les cheveux bouclés — car dès mon enfance, j'ai mené une vraie vie de Sybarite — le mignon de notre patron vint à décéder: une vraie perle, par Hercule, un jeune homme accompli, et parfait sur tous les points. ⁴Sa pauvre maman était en train de le pleurer, et nous étions là plusieurs à partager sa tristesse, quand soudain les striges se mirent à hurler: on aurait dit un chien chassant un lièvre. ⁵Nous avions alors avec nous un Cappadocien, un géant, un type bien hardi, et d'une force: il pouvait soulever un bœuf en furie. ⁶Mon brave dégaina aussitôt, s'élança hors de la porte, la main gauche soigneusement enveloppée et transperce une de ces sorcières au beau milieu, à peu près à cette place — les dieux préservent ce que je touche! — Nous entendons un gémissement, mais, pour ne pas mentir, quant aux sorcières, nous ne les vîmes pas. ⁷Notre hercule, aussitôt rentré, se jette sur le lit; il avait tout le corps bleuâtre, comme s'il avait reçu le fouet, évidemment parce que la male main l'avait touché. ⁸Pour nous, la porte refermée, nous retournons à notre office; mais au moment où la mère se jetait sur le corps de son fils pour l'embrasser, elle ne trouve plus qu'un mannequin bourré de foin. Il n'avait plus ni cœur, ni boyaux, ni rien; évidemment les striges avaient volé l'enfant et avaient mis à sa place une marionnette de paille. ⁹Je vous en prie, il faut y croire; il y a des femmes qui en savent plus que nous, il y a des fées nocturnes et elles peuvent mettre tout sens dessus dessous. ¹⁰Quant à notre lourdaud de géant, jamais plus il ne retrouva ses couleurs après cette aventure et même quelques jours après il mourut frénétique. »

IV. VETUS LATINA ET VULGATA

Les premières traductions latines de la Bible remontent à la seconde moitié du II^e siècle. De l'ensemble des versions pré-hiéronymiennes, que l'on est convenu de désigner par le nom d'*Itala* ou, mieux, de *Vetus Latina*, se détache une version « africaine », l'*Afra*, du Nouveau Testament, conservée particulièrement dans les manuscrits Bobbiensis (*k*) et Palatinus (*e*); voir A. Jülicher, *Itala. Das neue Testament in altlateinischer Überlieferung*, I. *Matthäus-Evangelium*, II. *Markus-Evangelium*, IV. *Johannes-Evangelium* (revu et publié par W. Matzkow et K. Aland), Berlin 1938, 1940 et 1963.

Nous reproduisons à gauche le texte établi par Jülicher, IV, de l'*Itala* (I), à droite, celui de l'*Afra* (A) selon le Palatinus, suivis du texte de la Vulgate (V).

Ioh. 2, 13-25

I. ¹³Et in proximo erat pascha Iudaeorum et ascendit Iesus in Hierosolymis. ¹⁴Et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas et nummularios sedentes. ¹⁵Et fecit quasi flagellum de restibus et omnes eiecit de templo oves quoque et boves et nummulariorum effudit aes et mensas eorum evertit. ¹⁶Et dixit vendentibus columbas: Tollite ista hinc et nolite facere domum patris mei domum negotiationis. ¹⁷Rememorati sunt discipuli eius, quia scriptum est: Zelus domus tuae comedit me. ¹⁸Responderunt ei Iudaei et dixerunt: Quod signum ostendis nobis, quod haec facis? Respondit Iesus et dixit eis: Solvite templum hoc et in tribus diebus suscitabo illud. ²⁰Dixerunt ergo Iudaei: Quadraginta et sex annis aedificatum est templum hoc et tu in tribus diebus suscitabis illud? ²¹Ille autem dicebat de templo corporis sui. ²²Cum ergo resurrexisset a mor-

A. ¹³Et in proximum fuit pascha Iudaeorum et Iesus ascendit Hierosolyma. ¹⁴Et invenit in templo eos, qui vendebant et emebant boves et oves et columbas et nummularios sedentes ad mensas. ¹⁵Et fecit quasi fragellum Iesus de resticulis et eiecit omnes de templo qui vobes et oves vindebant, et nummulariorum subvertit mensas. ¹⁶Et eis, qui columbas vindebant, ait: Auferte istas hinc et nolite facere domum patris mei domum commercatorum. ¹⁷Et continuo commonefacti sunt discipuli eius, quoniam scriptum est: Gelus domus tuae comedit me. ¹⁸Et Iudaei responderunt dicentes ei: Quod signum ostendes nobis, quoniam ista facis? ¹⁹Et Iesus ait illis: Solvite templum istud et in tribus diebus restaurabo illud. ²⁰Et Iudaei dixerunt: XL et VI annis aedificatum est templum istud et tu in triduo restauras illud? ²¹Ille autem dicebat de templo de cor-

tuis, rememorati sunt discipuli eius, quia hoc dicebat, et crediderunt scripturae et sermoni, quem dixit Iesus. ²³Cum autem esset in Hierosolymis in diem festum paschae, multi crediderunt in nomine eius videntes signa, que faciebat. ²⁴Ipse autem Iesus non credebat se eis, eo quod ipse nosset omnes ²⁵et quia non necesse habuit, ut aliquis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat, quid esset in homine.

V. ¹³Et prope erat pascha Iudaeorum et ascendit Hierosolyma Iesus. ¹⁴Et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas et nummularios sedentes. ¹⁵Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes eiecit de templo, oves quoque et boves, et nummulariorum effudit aes et mensas subvertit. ¹⁶Et his qui columbas vendebant dixit: Auferte ista hinc et nolite facere domum patris mei domum negotiationis. ¹⁷Recordati vero sunt discipuli eius, quia scriptum est: Zelus domus tuae comedit me. ¹⁸Responderunt ergo Iudaei et dixerunt ei: Quod signum ostendis nobis quia haec facis? ¹⁹Respondit Iesus et dixit eis: Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. ²⁰Dixerunt ergo Iudaei: Quadraginta et sex annis aedificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud? ²¹Ille autem dicebat de templo corporis sui. ²²Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli eius, quia hoc dicebat, et crediderunt scripturae et sermoni quem dixit Iesus. ²³Cum autem esset Hierosolymis in pascha in die festo, multi crediderunt in nomine eius videntes signa eius, quae faciebat. ²⁴Ipse autem Iesus non credebat semet ipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, ²⁵et quia opus ei non erat, ut quis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat, quid esset in homine.

pore suo. ²²Cum ergo resurrexit a mortuis, commonefacti sunt discipuli eius, quoniam hoc dicebat, et crediderunt scripturae et sermoni, quem dixit Iesus. ²³Cum ergo esset in Hierosolymis in die festo paschae, multi crediderunt in nomine eius, cum viderent signa, que faciebat in eos, qui infirmi erant. ²⁴Ipse autem Iesus non credebat se illis, quia ipse sciebat omnes ²⁵et quoniam non necesse habebat, quibus testes esset de homine; ipse enim sciebat, quid esset in hominem.

V. MULOMEDICINAE CHIRONIS ET P. VEGETI RENATI

Chiro Centaurus – sans doute un pseudonyme – passe pour l'auteur d'un traité vétérinaire connu en premier lieu grâce au remaniement qu'en a fait P. Vegetius Renatus, vers l'an 400 : son propos est, dit-il, d'exposer la doctrine vétérinaire intégralement, compendieusement et clairement, en mettant au point ce qu'un Chiron, qu'un Apsyrthus (vétérinaire grec) ont, certes, traité par le menu, mais en même temps gâté par la sécheresse du style, voire le vulgarisme du langage (*diligentius cuncta rimati eloquentiae inopia ac sermonis ipsius vilitate sordescunt*). Par un heureux hasard, la *Mulomedicina Chironis* fut découverte en 1885 par Wilhelm Meyer dans un manuscrit du XV^e siècle conservé à Munich. Il apparut que Végèce avait remanié les six premiers des dix livres que contenait le codex Monacensis. Chiron ayant utilisé Apsyrthus, qui écrivit après 334 ap. J.-C., nous possédons les dates extrêmes du traité qui porte son nom. C'est une œuvre de praticien peu cultivé, dont la langue sent son terroir, alors que son remanieur a des vellétés littéraires.

Édition de Chiron : E. Oder, Bibliotheca Teubneriana, Leipzig, 1901; extraits : M. Niedermann, *Proben aus der sogenannten Mulomedicina Chironis* (livres II et III), Samml. vulgärlat. Texte, Heidelberg, 1910; de Végèce : E. Lommatzsch, *Bibl. Teubn.*, 1903. Études : H. Ahlqvist, *Studien zur spätlateinischen Mulomedicina Chironis*, thèse d'Upsal, 1909; S. Grevander, *Untersuchungen zur Sprache der Mulomedicina Chironis*, thèse de Lund, 1926.

Les extraits qui suivent sont tirés respectivement des éditions de Niedermann et de Lommatzsch.

Chironis liber II.

110. Quodcumque iumentum marmur in genibus habuerit, ex quo validius clodice<t> et genua flectere vix possit. Post ustionis curam oportet et post fervuram malagma cubresina inponere et vulnera medicamento curare. Hac re sani fiunt, ita ut sine dolore calcet. Deformitas tamen et cinesis cause perauferris non potest.

111. Si mallone in genibus fecerit. Quod fieri solet et ad profluvio sanguinis aut a contusione genuorum. Sic intelligis. Ipsa genua contra

Vegetii liber II.

XLVIII. De flegmone et marmore sive mallonibus.

9. Si vero marmor habuerit, ex quo validius claudicet et vix flectat articulos, inurendus est leviter. Cui post fervuram malagma, quae cupressina appellatur, oportet imponi. Ex qua curatione sanitas redditur et deformitas permanet.

10. Si autem mallon in genibus vel articulis excreverit, continuo curam adhiberi oportet, ne neglecta passione deformitatem tumor au-

extumi <di> ora fient et tumor flactius erit et tractibilis sine dolore, ex quo nec clodice <t>. Sed <de> ea causa si non in recencia auferatur, † macidas faciet, et simili causa marmoris nutriuntur...

Liber III.

249. Quas cumque valitudines atepapeutae sunt et cronias, cura sua curari oportet. Eas ciclo curari oportet. <et> cui aut ciclus cure adhibendus erit, sic curabis. Abstinebis eum ab hordeo triduo, mollibus cibis eum temperabis. Tercia die sanguinem ei detrahes dextra sinistra de collo quod satis fuerit, prout ipsa etas animalis dictaverit. Post sanguinis detractionem eum triduo viridi cibo temperabis colliculo vel lactuca; quantum satis est, pro modo dabis.

250. Post tertium diem cibo abstinerebis eum <et> ab aqua. Nono die colliculos madefactos offabis cum liquamine et oleo optimo. Dabis ei offas non minus XX. Cibum dabis lactucam. Hoc per triduo facies. A secundo tamen die adaquabis ita, ut siciat. Cum ventrem senseris solutum esse, desines colliculorum offas, dare debetis furfurem et pal <e> am, alio die nichil aliud nisi bibere. Alter die ducis eum in balnea et mittis eum in cellam caldarem et fac ut desudet.

geat vel obduratione diuturna convertatur in marmor.

VI. Qua observatione curentur cyclo animalia.

I. Memineris autem omnes valitudines capitis, praecipue veteres periculosas, cyclo oportere curari. Cui hae observantia et ordo est adhibendus. Triduo ab hordeo abstinebitur animal, temperabitur etiam mollibus cibis; post diem tertium de dextra ac sinistra, prout aetas aut vires vel valitudo permiserint, de matrice sanguis auferetur. Quo facto per triduum viridi cauliculis ac lactucarum sustentabitur cibo et post uno die a cibo eum abstinerebis et aqua, nono autem die offas caulium cum liquamine et oleo optimo temperatas non minus XX digeris, cui nihilominus lactucam dabis in cibo ter in die; post potionem bibere semper incipiat. Si vero ventrem vehementer solvi coeperit, caulium offas dare desistes et dabis paleas et furfures, ita ut sequenti die penitus nihil manducet, sed solam aquam percipiat ad bibendum, ac postero die inducatur in cellam balnei calidam et sudet.

VI. ITINERARIUM (PEREGRINATIO) EGERIAE

En 1884, G. Fr. Gamurrini découvrit un manuscrit copié à Monte Cassino au XI^e siècle et contenant la relation (incomplète, manquant surtout du commencement et la fin) d'un pèlerinage en Terre sainte. Cette pièce ne tarda pas à susciter le plus vif intérêt parmi historiens et philologues. Depuis l'édition princeps due à Gamurrini lui-même, de 1888, une douzaine d'éditions ont vu le jour; importantes, celles de W. Heraeus, 4^e éd. en 1939, et la dernière en date, de Otto Prinz, 5^e éd., Heidelberg, 1960 (Sammlung Vulgärlateinischer Texte); celle d'Hélène Pétré, Paris, 1948, est accompagnée d'une traduction en français. Études et commentaires nombreux; à retenir surtout E. Löfstedt, *Kommentar*, ouvrage classique; L. Spitzer, *The Epic Style of the Pilgrim Aetheria*, dans *Comparative Literature*, 1 (1949), pp. 225-258; H.-W. Klein, *Zur Latinität des Itinerarium Egeriae. Stand der Forschung und neue Erkenntnismöglichkeiten*, dans *Romanica, Festschrift für G. Rohlf*, Halle (S.), 1958, pp. 243-258 (voir la Bibliographie de l'édition Prinz); O. Prinz, *Bemerkungen zu einer Neuauflage des Itinerarium Egeriae*, dans *ALMA*, 30, 2-3 (1960), pp. 142-153. Pour le vocabulaire: W. Van Oorde, *Lexicon Aetherianum*, thèse d'Amsterdam, 1929.

Il est acquis que l'auteur de cet *Itinerarium*, composé aux abords de l'an 400, est Egeria, la dame pieuse nommée par l'ermite galicien Valerius (VII^e s.). Sa patrie était le Midi de la France ou, plus probablement, le nord-ouest de l'Espagne; elle était la supérieure d'une congrégation; elle possédait une certaine culture. Sa langue trahit une recherche stylistique, tout en étant parsemée d'éléments populaires qui en font le prix.

Nous suivons l'édition de Prinz.

I. 1. ...Interea ambulantes pervenimus ad quendam locum, ubi se tamen montes illi, inter quos ibamus, aperiebant et faciebant vallem infinitam, ingens, planissima et valde pulchram, et trans vallem apparebat mons sanctus Dei Syna. Hic autem locus, ubi se montes aperiebant, iunctus est cum eo loco, quo sunt memoriae concupiscentiae. 2. In eo ergo loco cum venitur, ut tamen commonuerunt deductores sancti illi, qui nobiscum erant, dicentes: « Consuetudo est, ut fiat hic oratio ab his, qui veniunt, quando de eo loco primitus videtur mons Dei »; sicut et nos fecimus. Habebat autem de eo loco ad montem Dei forsitan quattuor milia totum per valle illa, quam dixi ingens.

II. 1. Vallis autem ipsa ingens est valde, iacens subter latus montis Dei, que habet forsitan, quantum potuimus videntes estimare aut ipsi dicebant, in longo milia passos forsitan sedecim, in lato autem quattuor milia esse appellabant. Ipsam ergo vallem nos trauersare habebamus, ut possimus montem ingredi. 2. Haec est autem vallis ingens et planissima, in qua filii Israhel commorati sunt his diebus, quod sanctus Moyses ascendit in montem Domini et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Haec est autem vallis,

in qua factus est vitulus, qui locus usque in hodie ostenditur ; nam lapis grandis ibi fixus stat in ipso loco. Haec ergo vallis ipsa est, in cuius capite ille locus est, ubi sanctus Moyses, cum pasceret pecora soceri sui, iterum locutus est ei Deus de rubo in igne. 3. Et quoniam nobis ita erat iter, ut prius montem Dei ascenderemus, quia hac parte, unde veniebamus, melior ascensus erat, et illinc denuo ad illud caput vallis descenderemus, id est ubi rubus erat, quia melior descensus montis Dei erat inde : itaque ergo hoc placuit, ut visis omnibus, quae desiderabamus, descendentes a monte Dei, ubi est rubus, veniremus, et inde totum per mediam vallem ipsam, qua iacet in longo, rediremus ad iter cum hominibus Dei, qui nobis singula loca, quae scripta sunt, per ipsam vallem ostendebant, sicut et factum est. 4. Nobis ergo euntibus ab eo loco, ubi venientes a Faran feceramus orationem, iter sic fuit, ut per medium transversarem caput ipsius vallis et sic plecaremus nos ad montem Dei. 5. Mons autem ipse per giro quidem unus esse videtur ; intus autem quod ingrederis, plures sunt, sed totum mons Dei appellatur, specialis autem ille, in cuius summitate est hic locus, ubi descendit maiestas Dei, sicut scriptum est, in medio illorum omnium est. 6. Et cum hi omnes, qui per girum sunt, tam excelsi sint quam nunquam me puto vidisse, tamen ipse ille medianus, in quo descendit maiestas Dei, tanto altior est omnibus illis, ut, cum subissemus in illo, prorsus toti illi montes, quos excelsos videramus, ita infra nos essent, ac si colliculi permodici essent. 7. Illud sane satis admirabile est et sine Dei gratia puto illud non esse, ut, cum omnibus altior sit ille medianus, qui specialis Syna dicitur, id est in quo descendit maiestas Domini, tamen videri non possit, nisi ad propriam radicem illius veneris, ante tamen quam eum subeas ; nam posteaquam completo desiderio descenderis inde, et de contra illum vides, quod antequam subeas, facere non potest. Hoc autem, antequam perveniremus ad montem Dei, iam referentibus fratribus cognoveram, et postquam ibi perveni, ita esse manifeste cognovi.

III. 1. Nos ergo sabbato sera ingressi sumus montem et pervenientes ad monasteria quedam susceperunt nos ibi satis humane monachi, qui ibi commorabantur, praeberentes nobis omnem humanitatem ; nam et aecclesia ibi est cum presbytero. Ibi ergo mansimus in ea nocte, et inde maturius die dominica cum ipso presbytero et monachis, qui ibi commorabantur, cepimus ascendere montes singulos. Qui montes cum infinito labore ascenduntur, quoniam non eos subis lente et lente per girum, ut dicimus in coclea < s >, sed totum ad directum subis ac si per parietem et ad directum descendi necesse est singulos ipsos montes, donec pervenias ad radicem propriam illius mediani, qui est specialis Syna. 2. Hac sic ergo iubente Christo Deo nostro adiuta orationibus sanctorum, qui comitabantur, et sic cum grandi labore, quia pedibus me ascendere necesse erat, quia prorsus nec in sella ascendi poterat, tamen ipse labor non sentiebatur (ex ea parte autem non sentiebatur labor, quia desiderium, quod habebam, iubente Deo videbam compleri) : hora ergo quarta pervenimus in summitatem illam montis Dei sancti Syna, ubi data est lex, in eo id est locum, ubi descendit maiestas Domini in ea die, qua mons

fumigabat. 3. In eo ergo loco est nunc ecclesia non grandis, quoniam et ipse locus, id est summitas montis, non satis grandis est, quae tamen aecclesia habet de se gratiam grandem. 4. Cum ergo iubente Deo persubissemus in ipsa summitate et pervenissemus ad hostium ipsius ecclesiae, ecce et occurrit presbyter veniens de monasterio suo, qui ipsi ecclesiae deputabatur, senex integer et monachus a prima uita et, ut hic dicunt, ascitis et (quid plura ?) qualis dignus est esse in eo loco. Occurrerunt etiam et alii presbyteri nec non etiam et omnes monachi, qui ibi commorabantur iuxta montem illum, id est qui tamen aut etate aut inbecillitate non fuerunt impediti. 5. Verum autem in ipsa summitate montis illius mediani nullus commanet ; nichil enim est ibi aliud nisi sola ecclesia et spelunca, ubi fuit sanctus Moyses. 6. Lecto ergo ipso loco omnia de libro Moysi et facta oblatione ordine suo, hac sic communicantibus nobis, iam ut exiremus de aecclesia, dederunt nobis presbyteri loci ipsius eulogias, id est de pomis, quae in ipso monte nascuntur. Nam cum ipse mons sanctus Syna totus petrinus sit, ita ut nec fruticem habeat, tamen deorsum prope radicem montium ipsorum, id est seu circa illius, qui medianus est, seu circa illorum, qui per giro sunt, modica terrola est ; statim sancti monachi pro diligentia sua arbusculas ponunt et pomariola instituunt uel arationes, et iuxta sibi monasteria, quasi ex ipsius montis terra aliquos fructus capiant, quos tamen manibus suis elaborasse videantur.

XXXVI. 1. Ac sic ergo cum ceperit esse pullorum cantus, descenditur de Imbomon cum ymnis et acceditur eodem loco, ubi oravit Dominus, sicut scriptum est in evangelio : *Et accessit quantum iactum lapidis et oravit et cetera*. In eo enim loco ecclesia est elegans. Ingreditur ibi episcopus et omnis populus, dicitur ibi oratio apta loco et diei, dicitur etiam unus ymnus aptus et legitur ipse locus de evangelio, ubi dixit discipulis suis : *Vigilate, ne intretis in temptationem*. Et omnis ipse locus perlegitur ibi et fit denuo oratio. 2. Et iam inde cum ymnis usque ad minimus infans in Gessamani pedibus cum episcopo descendunt, ubi prae iam magna turba multitudinis et fatigati de uigiliis et ieiuniis cotidianis lassi, quia tam magnum montem necesse habent descendere, lente et lente cum ymnis venit in Gessamani. Candelae autem ecclesiasticae super ducente paratae sunt propter lumen omni populo. 3. Cum ergo perventum fuerit in Gessamani, fit primum oratio apta, sic dicitur ymnus ; item legitur ille locus de evangelio, ubi comprehensus est Dominus. Qui locus ad quod lectus fuerit, tantus rugitus et mugitus totius populi est cum fletu, ut forsitan porro ad civitatem gemitus populi omnis auditus sit. Et iam ex illa hora hitur ad civitatem pedibus cum ymnis, pervenitur ad portam ea hora, qua incipit quasi homo hominem cognoscere ; inde totum per mediam civitatem omnes usque ad unum, maiores atque minores, divites, pauperes, toti ibi parati, specialiter illa die nullus recedit a vigiliis usque in mane. Sic deducitur episcopus a Gessemani usque ad portam et inde per totam civitate usque ad Crucem. 4. Ante Crucem autem at ubi ventum fuerit, iam lux quasi clara incipit esse. Ibi denuo legitur ille locus de evangelio, ubi adducitur Dominus ad Pilatum, et omnia, quaecumque scripta sunt Pilatum ad Dominum

dixisse aut ad Iudeos, totum legitur. 5. Postmodum autem alloquitur episcopus populum confortans eos, quoniam et tota nocte laboraverint et adhuc laboraturi sint ipsa die, ut non lassentur, ed habeant spem in Deo, qui eis pro eo labore maiorem mercedem redditurus sit. Et sic confortans eos, ut potest ipse, alloquens dicit eis : « Ite interim nunc unusquisque ad domuncellas vestras, sedete uobis et modico, et ad horam prope secundam diei omnes parati estote hic, ut de ea hora usque ad sextam sanctum lignum crucis possitis videre ad salutem sibi unusquisque nostrum credens profuturum. De hora enim sexta denuo necesse habemus hic omnes convenire in isto loco, id est ante Crucem, ut lectionibus et orationibus usque ad noctem operam demus. »

VII. GRÉGOIRE DE TOURS

Georgius Florentius, plus tard nommé Gregorius d'après son grand-père maternel, évêque de Langres, naquit à Clermont-Ferrand vers 538 d'une famille sénatoriale, succéda en 573 à l'évêque de Tours Euphronius, son cousin, et mourut à Tours en 594. Pris dans les querelles des rois mérovingiens, il négocia avec eux et défendit les droits de l'Église. Il osa soutenir l'évêque Prétextat de Rouen accusé de lèse-majesté. Le plus important de ses ouvrages est *Historia Francorum*, chronique en dix livres, essentielle pour la connaissance de la société du haut moyen âge mérovingien. En plus, il écrivit des livres hagiographiques : les miracles de saint Martin, son illustre prédécesseur, et une suite de vies de saints, *Vitae patrum* et *De gloria confessorum*.

Grégoire de Tours incarne cet « âge des ténèbres » où le haut clergé lui-même avait perdu l'usage cohérent du latin. Le saint évêque de Tours en fait foi : des vulgarismes de tous les genres envahissent sa langue, ce qu'il est le premier à regretter. Aussi, son œuvre est-elle une source de première importance du latin mérovingien.

Éditions : W. Arndt-Br. Krusch, *Gregorii Turonensis opera*, MGH, *Script. rerum Merovingicarum* I, 1885, réédités 1937-42 ; H. Morf, *Auswahl aus den Werken Gregor von Tours* (Samml. vulgärlat. Texte), Heidelberg, 1922. W. Giesebrecht-R. Buchner, *Gregorius Turonensis, Zehn Bücher Geschichten – Historiarum libri X*, 1-2 (Ausgew. Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, 2-3), Berlin, 1956.

Étude : M. Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, 1890, ouvrage capital, qui donna le branle aux recherches sur le latin tardif.

Traduction : R. Latouche, *Grégoire de Tours, Histoire des Francs* (Cl. de l'Hist. de France au M. A., vol. 27-28), Paris, 1963-65.

Nous suivons le texte établi par W. Arndt, en l'accompagnant de variantes du *codex Bruxellensis* n° 9403 (le B 2 d'Arndt), manuscrit de l'époque mérovingienne ou en tout cas de tradition mérovingienne¹.

Historia Francorum VIII, 31.

Dum haec agerentur, et Fredegundis apud Rothomagensem urbem commoraretur¹, verba amaritudinis cum Pretextato pontifice habuit, dicens venturum esse tempus, quando exilia, in qua detentus fuerat, reviseret². Et ille³ : « Ego semper et in exilio et extra exilium episcopus fui, sum et ero, nam tu non semper regalem potentiam perfrueres. Nos ab exilio provehimur, tribuente Deo, in regnum ; tu vero ab hoc regno demergeris⁴ in

1. Voir Arndt, *o. c.*, p. 25, et Morf, *o. c.*, p. V.

1. *Var.* cummoraretur.

2. *Var.* reverterit.

3. *Var.* illi.

4. *Var.* demergeres.

abyssum. Rectius enim erat tibi, ut, relecta stultitia adque malitia, iam te ad meliora converteres et ab hac iactantia, qua semper ferves, abstraheris¹, ut et tu vitam adipisceris² aeternam et parvolum, quem genuisti, perducere ad legitimam possis aetatem. » Hec effatus, cum verba illius mulier graviter acciperit, se a conspectu eius felle fervens abstraxit. Advenientem autem dominicae resurrectionis³ diae, cum sacerdos⁴ ad implenda aecclesiastica officia ad aecclesiam maturius properasset, antefonas⁵ iuxta consuetudinem incipere per ordinem coepit. Cumque inter psallendum⁶ formole decumberet, crudelis adfuit homicida, qui episcopum super formolam quiescentem, extracto baltei cultro, sub ascella percutit. Ille vero vocem emittens, ut clerici qui aderant adiuverant, nullius ope de tantis adstantibus⁷ est adiutus. At ille plenas sanguine manus super altarium extendens, orationem fundens et Deo gratias agens, in cubiculo suo inter manus fidelium deportatus et in suo lectulo collocatus est. Statimque Fredegundis cum Beppoleno duce et Ansovaldo⁸ adfuit, dicens : « Non oportuerat haec nobis ac reliquae plebi tuae, o sancte sacerdos⁹, ut ista tuo cultui evenirent¹⁰. Sed utinam indicaretur¹¹, qui talia ausus est perpetrare, ut digna pro hoc scelere subplicia susteneret. » Sciens autem ea sacerdos haec dolose proferre, ait : « Et quis haec fecit, nisi his qui reges¹² interemit, qui saepius sanguinem innocentem effudit, qui diversa in hoc regno mala commisit ? » Respondit mulier : « Sunt apud nos¹³ peritissimi medici, qui hunc vulnere medere¹⁴ possint. Permite, ut accedant ad te. » Et ille : « Iam, inquit, me Deus praecepit de hoc mundum vocare. Nam tu, qui his sceleribus princeps inventa es, eris maledicta in saeculo, et erit Deus ultor sanguinis mei de capite tuo. » Cumque illa discederet, pontifex, ordinata domo sua, spiritum exalavit. Ad quem sepe-liendum Romacharius, Constantinae urbis¹⁵ episcopus, advenit. Magnus tunc omnes Rothomagensis¹⁶ cives, et praesertim seniores loci illius Francos¹⁷ moeror obsedit. Ex quibus unus senior ad Fredegundem veniens, ait : « Multa enim mala in hoc saeculo perpetrasti, sed adhuc peius non feceras, quam ut sacerdotem Dei iuberis interficere.¹⁸ Sit Deus ultor sanguinis innocentes velociter. Nam et omnes nos erimus inquisitores¹⁹ mali huius, ut tibi diucius non liceat tam crudelia exercere. » Cum autem haec dicens discederet a conspectu reginae, misit illa qui eum ad convivium provocaret.

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. <i>Var.</i> abstraheres. | 11. <i>Var.</i> indecarnetur. |
| 2. <i>Var.</i> adipisceres. | 12. <i>Var.</i> regis. |
| 3. <i>Var.</i> resurrectionis. | 13. <i>Var.</i> nus. |
| 4. <i>Var.</i> sacerdos. | 14. <i>Var.</i> medire. |
| 5. <i>Var.</i> antefanas. | 15. <i>Var.</i> Constanciae orbis. |
| 6. <i>Var.</i> psallendum. | 16. <i>Var.</i> Rothomagensis. |
| 7. <i>Var.</i> tantis stantibus. | 17. <i>Var.</i> Francus. |
| 8. <i>Var.</i> Ansoaldo. | 18. <i>Var.</i> interfecere. |
| 9. <i>Var.</i> sacerdos. | 19. <i>Var.</i> nus eremus inquisitores. |
| 10. <i>Var.</i> evenirent. | |

40 Quo renuente rogat, ut, si convivium eius uti non vellit, saltem vel poculum auriat¹, ne ieiunus a regale domo discedat. Quo expectante, accepto poculo, bibit absentium² cum vino et melle mixtum, ut mos barbarorum habet ; sed hoc potum venenum inbutum erat. Statim autem ut bibit³, sensit pectorem suum⁴ dolorem validum imminere, et quasi se incidere intrinsecus, 45 exclamat suis, dicens : « Fugite, o miseri, fugite malum hoc, ne mecum⁵ pariter periamini⁶. » Illis quoque non bibentibus sed festinantibus abire, hic protinus excaecatus, ascensoque aequo, in tertio ab hoc loco stadio cecidit et mortuus est. Post haec Leudovaldus⁷ episcopus epistolas per omnes sacerdotes direxit, et accepto consilio, ecclesias Rothomagensis⁸ clausit, ut 50 in his populis solemnia divina non expectaret, donec indagacione communi reperiretur⁹ huius auctor sceleris¹⁰. Sed et aliquos adpraehendit¹¹, quibus supplicio subditos¹² veritatem extorsit, qualiter per consilium Fredegundis haec acta fuerant¹³. Sed et, ea defensante, ulciscere non potuit.

- | | |
|-----------------------------|--|
| 1. <i>Var.</i> aureat. | 8. <i>Var.</i> Rothomagensis. |
| 2. <i>Var.</i> absencium. | 9. <i>Var.</i> indignacione communi reperiretur. |
| 3. <i>Var.</i> bibat. | 10. <i>Var.</i> sceleres. |
| 4. <i>Var.</i> pectore suo. | 11. <i>Var.</i> adprehendit. |
| 5. <i>Var.</i> micum. | 12. <i>Var.</i> subditus. |
| 6. <i>Var.</i> pariamini. | 13. <i>Var.</i> fuerat. |
| 7. <i>Var.</i> Leovaldus. | |

VIII. LEX SALICA

La loi salique, recueil de lois des anciens Francs Saliens, consiste en règles de droit civil, de procédure et surtout de droit pénal sous forme de taux de composition. Elle est consignée en plusieurs rédactions successives, dont la plus ancienne, dite *Pactus legis Salicae*, remonte à l'époque de Clovis. Les rédactions carolingiennes, notamment la *Lex Salica Karolina* ou de Charlemagne, en sont des élargissements et des améliorations.

Nous reproduisons quelques extraits du *Pactus legis Salicae* d'après la seule édition critique, par K. A. Eckhardt, *Pactus legis Salicae* I et II, 1 et 2, Göttingen, 1954-1956 (avec glossaire et index)¹. Voir aussi, par le même auteur, *Die Gesetze des Merowingerreiches 481-714. I. Pactus legis Salicae : Recensiones Merovingicae*. 2^e éd., Berlin, 1955. — Étude linguistique (vieille) : Fr. Schramm, *Sprachliches zur Lex Salica. Eine vulgärlateinisch-romanische Studie*, Marburg a. L., 1911.

IX. De damnum in messe vel in qualibet clausura inlatum.

§ 1. Si quis animal¹ aut caballum vel quemlibet pecus in messe sua inveniit, penitus eum vastare non debet². Quod si fecerit et hoc confessus fuerit, capitale in loco restituat ; ipsum vero debilem³ quem percussit ad se recipiat. Si vero confessus non fuerit et ei fuerit adprobatum, DC denarios qui faciunt solidos XV culpabilis iudicetur excepto capitale et dilatura.

§ 5. Si alicuius⁴ porci aut qualibet pecora, ipsum custodientem⁵, in messe aliena cucurrerint⁶ et illum negantem⁷ ei fuerit adprobatum, DC denarios qui faciunt solidos XV culpabilis iudicetur.

XXX. De convitiis.

§ 2. Si quis alterum concagatum⁸ clamaverit, sunt CXX denarios qui faciunt solidos III culpabilis iudicetur.

§ 6. Si quis alterum⁹ inputaverit, quod scutum¹⁰ suum iactasset, et ei non potuerit adprobare, CXX denarios, etc.

XXXIV. De sepibus furatis.

§ 3. Si quis per alienam messem, postquam levaverit, erpice traxerit

1. Nous ferons abstraction des gloses franciques dites malbergiques.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Var.</i> animale. | 6. <i>Var.</i> current, cucurrent. |
| 2. <i>Var.</i> debeat. | 7. <i>Var.</i> illum necantem, illo negante, ipso negante. |
| 3. <i>Var.</i> dibilem. | 8. <i>Var.</i> concagato. |
| 4. <i>Var.</i> alicui. | 9. <i>Var.</i> alteri, altero. |
| 5. <i>Var.</i> ipsum custodiente, ipso custodiente. | 10. <i>Var.</i> escutum. |

aut per eam cum carro sine via transierit, XXX denarios, etc.

§ 5. Si quis per malum ingenium¹ in curte alterius aut in casa vel ubilibet aliquid de furtum miserit, hoc est nesciente domino cuius² domus vel curtis est, et ibidem inventus fuerit, MMD denarios, etc.

XXXV. De homicidiis servorum vel expoliationibus.

§ 9. Si quis vassum ad ministerium, puellam ad ministerium aut fabrum ferrarium vel aurifice³ aut porcario vel vinitorem aut stratorem furaverit aut occiderit, cui fuerit adprobatum, MCC denarios, etc.

LVIII. De chrenecruda.

§ 1. Si quis hominem occiderit et, totam facultatem datam, non habuerit, unde conponat, ut tota lege impleat, XII iuratores donet, quod nec super terram nec subter terram plus de facultatem non habeat, quam iam donavit.

§ 2. Et postea sic debet in casa sua intrare et de quatuor angulos⁴ terrae⁵ in pugno colligere, et sic postea in duropello, hoc est in limitare, stare debet⁶, intus in casa respiciens⁷, et sic de sinistra⁸ manu de illa terra trans scapulas⁹ suas iactare super illum, quem¹⁰ proximiorum parentem habuit.

§ 3. Quod si iam pater et fratres solserunt¹¹, tunc super suos filius debet illa terra iactare, id est super tres de generatione matris, qui proximiores sunt.

§ 4. Et sic postea¹² in camisa¹³ discinctus¹⁴ discalcus¹⁵, palo in manu, sepe sallire¹⁶ debet, ut pro medietatem, quantum de compositionem diger est aut quantum lex addicat, et illi tres solvant ; hoc et illi alii, qui de paterna generatione veniunt, similiter facere debent.

1. *Var.* per malo ingenio.

2. *Var.* cui

3. *Var.* aurefice.

4. *Var.* angulus.

5. *Var.* terram, terra, de terra illa.

6. *Var.* debit.

7. *Var.* intus casa aspicere.

8. *Var.* senextra.

9. *Var.* transe escapulas.

10. *Var.* illo quem, illo qui.

11. *Var.* solserint, persolverunt.

12. *Var.* postia.

13. *Var.* camisia.

14. *Var.* discintus.

15. *Var.* discalcatus.

16. *Var.* sibi psallire.

qui scripsi mea (?) nomen non hic scripsi. Cul<pabilis> iud<icetur>.

(TRADUCTION)

Ici commence(nt) toutes les lois malbergiques.

In nomine Dei patris omnipotentis. Telle fut la volonté de Laidobrand et d'Adon que, pour ce qui est du Pacte Salique, vu qu'il y manque, à ce sujet, un titre spécial, Frédon conjointement avec sa femme et leurs dignitaires, présentant de bon gré la supplique avec grâce, devaient rédiger, avec l'aide de Dieu, dans ledit Pacte un titre disant que toute personne qui aurait dans sa maison ou hors de sa maison une bouteille pleine, tant en leur possession qu'en possession d'autrui, ne devait pas en verser une seule goutte dans la coupe.

Quiconque aura la présomption de le faire sera passible d'une amende de quinze sols. Et ladite coupe, qu'on la brise entièrement ! Qu'au bouteiller on casse la tête ! Et qu'à l'échanson on enlève les boissons ! Voici ce qu'il fut décidé d'observer : qu'on boive dans un gobelet et qu'on fasse dedans des panades ! Alors que le seigneur boit deux coups, il est juste que ses vassaux partagent le troisième. Moi qui ai écrit ceci, ne l'ai pas signé. Que le coupable soit jugé !

IX. PARODIE DE LA *LEX SALICA*

A la suite de l'Épilogue du *Pactus Legis Salicae* (ci-dessus, p. 196), le copiste du manuscrit de Wolfenbüttel, qui date de la 2^e moitié du VIII^e siècle, a inscrit un pastiche burlesque – habitude assez répandue au moyen âge – parodiant le style juridique qui s'y prêtait bien. Plusieurs formules sont empruntées à la Loi Salique elle-même : *si quis... potuerit, si ullus... praesumpserit, mallobergo leodardi solidos... componat, convenit observare, culpabilis iudicetur*. Dans la première partie, *narratio* et *dispositio*, les traits parodiques s'ajoutent à des éléments propres à la langue parlée, tandis que la seconde partie, la *conventio*, est un curieux mélange du latin notarial et de ce « roman rustique » dont il sera pris acte un demi-siècle plus tard au Concile de Tours (813)¹, peu de temps avant l'apparition du premier monument « roman » que sont les Serments de Strasbourg (842). On y relève tout particulièrement la réduction de la flexion nominale à deux cas, ainsi que l'apparition de l'article et certains faits de vocabulaire galloroman².

Nous reproduisons ce texte d'après K. A. Eckhardt, *Pactus Legis Salicae*, II, 2, p. 410. Editions commentées : G. A. Beckmann, *Aus den letzten Jahrzehnten des Vulgärlateins in Frankreich*, ZRPh, LXXXIX, 3/4 (1963), pp. 305-321 ; D. S. Avalle, *Latino « circa Romanum » e « rustica Romana lingua »*, p. 24 (bibliographie) ; idem, *Ancora sulla Parodia della « Lex Salica »*, dans « Miscellanea... A. Schiaffini », Rome, 1965, pp. 29-61 (étude poussée ; reproduite dans D. S. Avalle, *Protostoria delle lingue romanze*, Corsi universitari, Turin, 1965, pp. 363-414).

Incipit totas malb.

In nomine Dei patris omnipotentis. Sic placuit uoluntas Laidobranno & Adono, ut pactum Salicum, de quod titulum non abit, gratenter suplicibus aput gracia Fredono una cum uxore sua & obtimatis eorum, in ipsum pactum titulum unum cum Deo adiuturio pertractare debirent, ut si quis homo aut in casa aut foris casa plena botilia abere potuerint, tam de eorum quam de aliorum, in cuppa non mittant ne gutta.

Se ullus hoc facire presumserit, mal. leodardi sol. XV con<ponat>, & ipsa cuppa frangant la tota, ad illo botiliario frangant lo cabo, at illo scanciono tollant lis potionis. Sic conuinit obseruare, apud staubo bibant & intus suppas faciant. Cum senior bibit duas uicis, sui uassalli la tercia bonum est. Ego

1. Le Concile de Tours ordonne aux prêtres de traduire les homélies en « langue romane rustique » ou allemande pour en faciliter l'intelligence : « Visum est unanimati nostrae..., ut easdem homilias quisque aperte transferre studeat in rusticam Romanam linguam aut theotiscam, quo facilius cuncti possint intelligere quae dicuntur. »

2. Vers la même époque se situe le premier texte annonçant la naissance de l'italien, et c'est aussi un divertissement du scribe : la Devinette de Vérone (v. en dernier lieu A. Castellani, *I più antichi testi italiani*, Bologne, 1973, pp. 13-30).

	exter non extraneus.	noxius non noxeus.	160
	clamis non clamus.	coruscus non scoriscus.	
120	vir non vyr.	tonitru non tonotru.	
	virgo non vyrgo.	passer non passar.	
	virga non vyrga.	anser non ansar.	
	occasio non occansio.	hirundo non harundo.	165
	caligo non calligo.	obstetrix non opsetris.	
125	terebra non telebra.	capitulum non capiclum.	
	effeminatus non imfimenatus.	noverca non novarca.	
	botruus non butro.	nurus non nura.	
	grus non gruis.	socrus non socra.	170
	anser non ansar.	neptis non nepticla.	
130	tabula non tabla.	anus non anucla.	
	puella non poella.	tundeo non detundo.	
	balteus non baltius.	rivus non rius.	
	fax non facla.	imago non <emago ?>.	175
	vico capitis Africae non vico caput Africae.	pauo<<r>> non pao<<r>>.	
135	vico tabuli proconsolis non vico tabulu proconsolis.	coluber non colober.	
	vico castrorum non vico castrae.	adipes non alipes.	
	vico strobili non vico strobilu.	sibilus non sifilus.	
	teter non tetrus.	frustum non frustrum.	180
	aper non aprus.	plebs non pleps.	
140	amygdala non amiddula.	garrulus non garulus.	
	faseolus non fasiolus.	parentalia non parantalia.	
	stabulum non stablum.	celeps non celeps.	
	triclinium non triclinu.	poples non poplex.	185
	dimidius non demidius.	locuples non locuplex.	
145	turma non torma.	robigo non rubigo.	
	pusillus non pisinnus.	plasta non blasta.	
	meretrix non menetris.	bipennis non bipinnis.	
	aries non ariex.	ermeneumata non erminomata.	190
	persica non pessica.	tymum non tumum.	
150	dysentericus non dysintericus.	strofa non stropa.	
	opobalsamum non ababalsamum.	bitumen non butumen.	
	tensa non tesa.	mergus non mergulus.	
	raucus non raucus (?)	myrta non murta.	195
	auctor non autor.	zizipus non zizupus.	
155	auctoritas non autoritas.	iunipirus non iuniperus.	
	<ipse non ipusus ?>	tolerabilis non toleravilis.	
	linteum non lintium.	basilica non bassilica.	
	a... petre non ...tra.	tribula non tribla.	200
	terrae motus non terrimotium.	viridis non virdis.	
		constabilitus non constabilitus (?)	
		sirena non serena.	

	musium vel musivum non museum.	necne non necnec.	
205	labusus non lapsus.	passim non passi.	
	orilegium non orolegium.	numquit non nimquit.	
	<h>ostiae non <<h>>ostiae.	numquam non numqua.	
	februarius non febrarius.	nobiscum non noscum.	220
	glatri non cracli.	vobiscum non voscum.	
210	allec non allex.	nescioubi non nesciocube.	
	rabidus non rabiosus.	pridem non pride.	
	tintinaculum non tintinabulum.	olim non oli.	
	adon non adonius.	adhuc non aduc.	225
	grundio non grunnio.	idem non ide.	
215	vapulo non baplo.	amfora non ampora.	

XI. GLOSES ÉMILIANAISES

Le couvent de San Millán, dans l'ouest de la province de Logroño, possède un manuscrit du X^e siècle qui contient divers textes religieux datant du IX^e ou du X^e siècle : *exempla* tirés des *Vitae Patrum*, pièces liturgiques, sermons attribués à saint Augustin. Ce recueil, ainsi que son pendant peu postérieur de Silos, a été muni, vers le milieu du X^e siècle, de gloses (provenant d'un glossaire préexistant ?) marginales et interlinéaires qui traduisent des mots latins, plus un passage de prose continue. Or, à la différence des gloses de Reichenau, les gloses de San Millán et de Silos représentent l'usage conscient de la langue vulgaire. Nous sommes en présence d'un premier spécimen de l'« ibéro-roman », avec ses éléments distinctifs tels que diphtongaison de *ē* et de *ō*, réduction de la déclinaison au seul accusatif latin, constitution de l'article défini et du futur roman; certaines particularités phonétiques sont propres au navarro-aragonais. Cependant, il existait en Espagne, à l'égal du latin mérovingien en France, un latin visigothique qui, lui, se maintenait vivace jusqu'au XI^e siècle, la péninsule Ibérique n'ayant connu rien d'analogue à la réforme carolingienne¹. Aussi faut-il compter avec l'intervention de faits appartenant à la tradition visigothique, là où les gloses offrent un aspect nettement latin qui ne se laisse pas ramener à une forme romane relatinisée.

L'extrait qui suit est basé sur l'édition critique donnée par R. Menéndez Pidal, *Origenes del español*, pp. 1-8 ; pour le commentaire a été utilisée la riche étude que Menéndez Pidal consacre à ce document dans le même ouvrage. Les gloses, en caractères gras, sont mises entre crochets ; les mots latins que traduisent les gloses sont en italique.

Item alius sermo.

Karissimi, quotienscumque ad ecclesiam vel ad sollemnitatem martirum conventi fueritis [...], cum Dei adiutorio implere *contendite* [tenete] [...] Sunt enim plurime, et *precipue* [plus, maius] mulieres, qui in ecclesia garrunt [...] *Adtendat unusquisque* [katet quiscataqui], ne munera accipiendo alterius
5 *causam malam faciat suam penam*, si iniuste iudicaverit ; accipe pecunie lucrum et *incurrit* [kaderat] anime detrimentum. *Non se circumveniat qui talis est* [non se cuempetet elo uamne en sivi] ; in illo enim impletur quod scriptum est : in quo iudicio iudicaveritis, iudicavimini. *Forsitam* [alquieras] quando ista predicamus, aliqui contra nos irascuntur et dicunt : ipsi qui hoc predicant,
10 hoc *implere dissimulant* [tardarsan por inplire] ; ipsi sacerdotes, presviteres et diacones *talia plura committunt* [tales muitos fazen] ; et quid<d>am, fratres, *alicotiens* [alquandas beces] verum est, quod peius est. Nam aliqui clerici et inebriari se solent, et causas iniuste *subvertere* [transtornare] et in festivitatibus

1. Voir J. Bastardas Parera, *Particularidades sintácticas del latín medieval (Cartularios españoles de los siglos VIII al XI)*, Barcelone-Madrid, 1953 ; Introduction.

causas dicere et *litigare non erubescunt* [non se bergu<n>dian tramare]. Set *numquid* [certe] toti condemnandi sunt ? [...] Nos ipsos *pariter* [aduna] *arguimus* [castigemus] ; [...] *admoneo* [castigo] ; in diem iudicii duppliciter *crimini* [peccatos] reus esse timeo ; ad mensam cordis vestri *offero* [dico] legem divinam, *quasi* [quomodo] Domini mei *pecuniam* [ganato]. Christus cum venerit sacerdotibus, ipse est *exacturus* [de la probatione] *usuram* [ela legem] [...] Salvatoris precepta *insinuo* [io castigo] [...] qui et nobis tribuat *libenter* [voluntaria<mien- 20 tre>] audire quod predicamus [...] *adiubante domino nostro Ihesu Christo, cui est honor et imperium cum patre et spiritu sancto in secula seculorum* [cono aiutorio de nuestro dueno, dueno Christo, dueno salbatore, qual dueno get ena honore, e qual duenno tienet ela mandatione cono patre, cono spiritu sancto, enos sieculos delo<s> sieculos. Facanos Deus omnipotes tal serbitio 25 fere ke denante ela sua face gaudioso segamus. Amem.]

COMMENTAIRES

I

A. 1. — 1. *quoservis* : § § 91, 121. — 2. *proficiscis*, 3. *libes* : § 121.

2. — 2. et 3. *Eburiolus* = *Ebriolus*, cognomen, 'un peu ivre', inconnu par ailleurs ; l'anaptyxe, rare en latin (*drachuma* < δραχμή), est amenée ici par le groupe *brī* (cf. § § 76, 77) ; cf. a. fr. *chamberiere* et la prononciation mod. de *nous aimerions* [nuzeməʁjō]. — 3. *fratrabilitē* : § 186.

3. — Pour ce genre de souhait, cf. CIL IV 2183 *Myrtille, habeas propitium Caesare et, à l'inverse, ibid. 2390^a Duodecim deos et Deanam (= Dianam) et Iovem optimum maximum habeat iratos quisquis hic mixerit aut cacarit.* — 1. *Castrese* = *Castrensis* (§ 121), la finale sans doute en écho du vocatif *invicte* qui précède. — 2. *propiteos* = *-ios*, § 77. — 4. *ite* = *item*, § 127 ; *leges* = *legis*, § 55.

4. — 1. *Tr(ax)* = *Thrax*, § 102. — 2. *retiarus* 'gladiateur armé d'un trident et d'un filet'. — *Cresces* : § 121. — 3. *puparru* = *puparum* ; *pupa* (et *puppa*, les deux survivent en dial. it.) 'petite fille', 'poupée'. — *domnus* : § 66.

5. — 1. *facitis* = *facite*, § 308 ; *sibi suaviter facere* 'se donner du bon temps', cf. Aug. *Disc. 5*, *S' bene nobis faciamus hodie, quantum possumus bibamus* (Blaise, *Dict. lat.-fr. des auteurs chrét.*, s. v. *facere*).

6. — 1.-2. *malum ministrum in omnia* 'un domestique bon à rien', m. à m. 'un d. malhabile à tout faire'. — 3. *vix tarde* 'finalement', *vix tandem* en langue litt. — 4. *foras exigerunt* : pléonasmе, cf. Petr. 28, *7 foras exierit*. — 5. *persuavissime* : double superlatif caractéristique de la langue pop. — *cum* conj. temp., 'lorsque', suivi d'un verbe à l'indic., construction archaïque et pop. (Hofmann-Szantyr, § 333). — HS = *sestertios*. — S = *semis* 'demi'.

7. — 1. *imperatores Antonino et Al[essanro] pour imperatoribus A. et A.*, 6. *option(e) Gargilium Rogatianum pour o. Gargilio Rogatiano* : croisements entre abl. abs. et acc. abs., § 384. — *Al[essanro]* : *ss* < *x*, § 128 ; *nr* pour *ndr*, *d* dans ce groupe étant senti comme un son intercalé, cf. § 115. — 3. *Celius* = *Caelius*, § 59. — 3.-4. *sebaciaria(m) fecit* 'a fait le service d'éclairage (prêté aux vigiles en faction nocturne)', de *sebaceus* 'chandelle' (de suif, *sebum*). — 5. *stendiorum* : § 55. — 6. *optio*, masc., 'adjudant choisi par le centurion' ; pour le passage du sens abstrait au concret, cf. *vigilia* 'garde' et fr. *vigie, vedette, recrue*, etc.

8. — Le même distique se retrouve sous forme plus correcte, CIL IV 4095 :
(*quis*)*quis amat, valeat, pereat qui nescit amare !*
Bis tanto pereat quisquis amare vetat.

2.-3. *ama, valia, peria* : § § 76, 130. — 3.-4. *nosci* = *non scit*, § § 121, 130, pour *nescit*. — 5. *bis tanti*, gén. de prix par hypercorrection, pour *bis tanto*. — 8. *vota(t)*, forme arch. pour *vetat*.

9. — 1. *formonsis* : § 121. — 2. *set* : § 131.

B. 1. — a) 1.-2., b) *infernales* = *inferas*, seuls ex. sûrs de ce mot (Thes.). — 3.-4. *Iulia Faustilla Marii filia* : compl. d'objet, § 127. — 4.-5. *celerius* 'vite', = *celeriter*, cf. *saepius* 'à plusieurs reprises', emploi fréquent (Hofmann-Szantyr, p. 169). — 5.-6. b) *in numeru(m) tu abias* = *in numerum tuum habeas* ; autrement Audollent, p. 300 : *in numerum*

« scilicet defunctorum in Orco versantium », interprétant donc la fin : *tu habeas*, de même Jeanneret, p. 61 ; *tu* = *tuum*, § § 81, 284 ; *abias* = *habeas*, § § 76, 101. — b) *infernalis* pour *infernalibus*, § 234 (confondu avec *infernis partibus* ? Jeanneret, p. 73).

2. — 1. *indico il(lu)m* [manque le nom] *quiqu[e] i[m]itati [sunt eum ?]*, conjecture d'Audollent, p. 293. — *ilu* = *illum*, § 127. — 2. *muttos* = *mutos*, cf. § 112 ; le même mot est graphié *mutuos*, 8.-9, sans doute un contrépel, cf. § 79. — 2. *adversu* = *adversum*, § 127. — 3. *ligo o[b]ligo*, 4.-6. *medias extremas novissimas*, 8.-10. *mutuos muturungallos mutulos* : les suites de termes synonymes ou enchérissants caractérisent les exécutions (Jeanneret, pp. 3 et 10 sq.). — 4. *illoro*, 13. *iloro* = *illorum*, § § 55, 127. — 6. *quit* = *quid*, § 130. — 9. *muturungallos* : « barbarisme cabalistique à sens fortement intensif : 'absolument muets' » (Jeanneret, p. 102). — 10. *mutulos* : dimin. (survit en toscan), au sens plutôt intensif, § 190. — 10.-12. *marinis, parinis* : mots magiques ? — 13.-14. *linguas* = *linguas*, cf. 3. *li(n)go, obli(n)go*, § 119. — La fin est inintelligible.

3. — *mateliu* = *mantelium* (§ § 119, 127) 'essuie-main' — *involvit* : § 148. — *liquat* pour *liqueat*, fait phonétique (§ 79) ou morphologique (§ 314). — *como* : § § 86, 91. — *ell(a)* = *illa*, § 55 ; *aqua ell(a) m[u]ta* 'l'eau la muette', cf. a. fr. *Alde la bele, por Deu lo glorios.* — *ni q(ui)* = *nisi quis* 'à moins que quelqu'un' (cf. Hofmann-Szantyr, § 367, b) — *eam* pour *eam rem* ?

C. 1. — Gaius Iulius Dryas était le père de Iulia Secunda et l'époux de Naevia Sperata. — 2. *tata* : § 172. — 5. *cum quen* : § § 127, 247, 286.

2. — 1.-2. *Restutus, Restuta* : haplogogie, v. Väänänen, *Lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 46. — *Piscinesis* : § 121. — 4. *qui f.*, § 283. — *Orfeu marito* : sans doute = *-um*, § § 127, 247. — 5. *in Tiberi* : § 245. — *decepta est* 'a péri (jetée dans le Tibre par son mari)' ; le point de départ est le sens 'priver de' du verbe *decipere*, d'où à basse époque *deceptus* = *vita privatus* ; cf. CIL VI 20307 (épithaphe de Rome) *Iulio Timotheo... decepto a latro-nibus cum alumnis n(umero) VII...* ; cf. E. Löfstedt, *Vermischte Studien*, Upsal, 1936, p. 157 sqq.

3. — 1. *signino* : *signinum*, seul ex., semble-t-il, de ce dimin. de *signum* 'statue, monument (funéraire)' ; le dimin. usuel est *sigillum*, également usité en ce sens (Dessau, p. 898) ; pour le suffixe dimin. *-inus*, v. M. Niederman, *-inus als Diminutiv-suffix im späteren Volkslatein*, dans *Festschrift A. Debrunner*, Berne, 1954, pp. 329-342, et B. Hasselrot, *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*, Upsal, 1957, *passim*. — 3. *tan dulcis tanquam* : pléonasmе, pour *tam d. quam*, ou *d. tamquam* ; *tan* : § 127. — 3. *aromata* : symbole de pureté, Ambr. *De virg.* 12, 69 ; Paulus Diac. *Carm.* 27, 168 *flores et aromata Christi*. — 4. *desiderando* : § 328. — *mellea vita* : compl. d'objet, § 127 ; pour cette métaphore, cf. CIL IV, suppl. III, 8408 *Amantes ut apes vita mellita exigunt* ; CIL 21787 *patri dulcissimo melleo*, ibid. 34426^a *filio melleo* ; Cic. *Att.* 1, 18, 1 *cum uxore et filiola et mellito Cicerone*.

4. — 6. *posit* de *posivit*, § 332 (à suppléer : *hoc monumentum*), forme ancienne et pop. (cf. Mihăescu, § 162) ; *posuit* est de formation secondaire. — 8.-9. *pientissimo* : superl. usuel de *pius*, d'après *benevolentissimus*, pour *piissimus*, rare.

5. — 2. *septe*, 3. *secede* : § 127. — *cavo* : pour *cavum* 'trou', 'tombe', ou erreur de lapicide, pour *caro* ? — 4.-5. *filiu* = *filio*. — *minserino* = *miserino*, contrépel, § 121 ; ce diminutif (cf. ci-dessus 3, 1) se retrouve dans d'autres épithaphe : CIL 26704 *Spude pusinna miserina*, CIL VIII 12794 *miserina*, Dessau 8492 *fato raptus miserinus* ; de même, le dimin. plus ancien *misellus* s'appliquait aux décédés, par ex. Petr. 65, 10 (cf. Stefanelli, p. 127). — 6. *piente* : forme refaite sur le superl. *pientissimus*, cf. ci-dessus, 4, 8-9.

6. — 1. *Flabius* = *Flavius*, § 89. — *colugi* = *coniugi*, forme fréquente, soit par assimilation *ni > i*, soit par extension de la forme *co-* (dev. voy.) du préfixe. — 2. *que* = *quae*, § 59. — *fecit* : cf. SICV 38 *fecit cum maritum annos duo...*, ibid. 311 *que fecit mecum annos nove...* (cf. Thes., VI, 1, p. 101). — *mecu* : § 127. — 3. *ani(s)* pour *annos*, confusion

due à la concurrence de l'abl. et de l'acc. de durée (Löfstedt, *Synt.* II, p. 60 ; Ernout-Thomas, § 133). — *qui* = *quae*, § 285. — *bixit* : § 89. — 4. *deposita* 'inhumée', dès Ovide, surtout chrétien.

7. — 3.-2. *annus* : cf. SICV 7 *plus minus annus XV*, 115 *vixit m(inus) annus V*, 116 *vixit annus quinquaginta mensis quattor* ; en outre, 118 exemples dans les textes chrétiens de Rome ; il s'agit, plutôt que de l'acc. pl. pour *annos*, d'un nom. sg. précédant le nombre d'années, généralement donné en chiffres ronds (H. Zilliacus-R. Westman, dans SICV, 2, p. 31 sq.). — 3. *cogiugi* : §§ 95, 241. — 4. *fecit* : cf. ci-dessus, 6, 2. — 6. *fecit* : c.-à-d. *hoc monumentum*.

II

1. — Langue très correcte ; pièce intéressante pour son ancienneté et pour la notation, peu conséquente du reste, des voyelles longues. — 3.-4. *dissimulare non potui, ut tibi non scriberem* 'je ne pus m'empêcher de t'écrire', m. à m. '... que je ne t'écrivisse' ; le tour classique est ... *quin* ou *quominus*... — 5. *decriminatum* 'blâmé', hapax (Thes.) ; enchérît sur le simple *criminare*. — 6. *Didom* : pour *Didium* ? cf. §§ 55, 81. — 8. *valenter* 'fortement', poétique et popul. — 9. *conliberto* : § 113. — 10. *scelera* 'infamies'. — 16 Date, le 19 juillet, en latin et en grec.

2. — a) *quid est quod* 'd'où vient que', m. à m. 'qu'est-ce qu'il y a que'. — *mi* : § 280. — 4. *si* : § 378. — 6. *amaxitem* : latinisation du gr. ἀμαξίτης, de ἀμαξα 'chariot à quatre roues'. — 7. *vasu* : leçon peu sûre, pour *vasum* = *vas* ?, § 234. — *matia* : *matium*, μάτριον, mesure de capacité égyptienne ; *explesti IIII matia* : « Rustius fait des pains pour le compte de Pompeius et, pour que celui-ci sache où il en est, l'informe qu'il a déjà terminé, consommé, quatre matia de blé ou de farine » (hypothèse de Guéraud). — 8. *tibe* : forme ancienne conservée par la langue pop. (Ernout *Morphologie*, § 149), ou *e* < *i*, § 55. — 9. *quod = id quod*. — 11. *usos = usus*, § 232. — *quan* (cf. *tan*, ci-dessus, I, C 3, 3) *formosa = quam formosissima*, tour pop. (Hofmann-Szantyr, p. 590 ; cf. it. *quanto mai belli*). — 12. *ut pretium* 'comme prix', 'en paiement', § 358. — 12.-13. *aeorum = eorum*, §§ 45, 59. — 13. *quirit* : § 130. — *vis* : § 378. — 14. *mit(r)am*. — 15. *ducerem* pour *ducere*, répétition de *-em* du *uxorem*. — 16. *quam mox = cum primum* 'aussitôt que' (Hofmann-Szantyr, § 324 ; cf. it. *appena sarò sposato, ti scriverò*). — *continuo* 'sur le champ', 'aussitôt', pléonastique.

b) 2. *opto deos = o. per deos*, d'après *rogo, oro*, etc. *deos*. — *que = quae*, cf. ci-dessus. — 3. *quid mi... scribes* 'qu'est-ce que (tu as à) m'écrire', 'pourquoi...' — *mi, tan* : cf. ci-dessus. — *scribes*, 4. *mittes = is*, § 55. — 4. *viridia = viridia*, § 64. — 5. *stati* : § 127. — *obliscere* : §§ 90, 294. — *debio* : § 76. — 7. *tanquam amicum*, § 358, cf. *ut pretium*, ci-dessus, a). — 12. *habio* : § 76. — 13.-14. *de unum ventrem* : § 247. — *exiut = exivit*, § 333. — *hun[ci ver]bum* : § 214. — *sepius = saepe* (§ 59), cf. *celerius*, ci-dessus, I, B, 1. — 16. *fasco = fuscum*, pour *fascem* ? §§ 55, 127, 234. — *coliclos* : §§ 60, 67, 361. — 17. *casium* : § 76. — *tibe* : cf. ci-dessus. — 18. *chiloma = χελίωμα* 'boîte', papyrus gr. (Fr. Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, s. v.). — *entro = intro*, pour *intus*, §§ 55, 245. — 18.-19. *ha[b]et* 'il y a', § 296. — *collyram* 'sorte de pain', dès Plaute. — *lintiolo* : § 76 ; *in lintiolo alligatum* : § 245. — 21. *salem* : §§ 214, 361. — 22. *celerius* : ci-dessus, 2, 8.

3. — 1.-2. Formule consacrée, de même 3. *opto te bene [v]alere* ; cf. 2, b) *opto deos, ut bene valeas*. — 2. *ed*, § 130. — *patri suo ed domino* : *dominus* comme titre honorifique apparaît sous l'Empire, notamment *dominus (et) frater* ; désigner ainsi son père passait pour une marque de condition servile (Mart. 1, 81, 2). Chez les chrétiens, s'établissent les appellations *dominus pater, d. maritus, d. filius* (Diehl, *Inscr. Christ.* III, p. 517 ; Thes. VI, 1, p. 1925 sq.). — 3. *que = quae*, § 59. — 4. *scias*, § 308. — 6. *vetranum*, § 64. — 7.-8. *ago tibi gratias, quod me dign[um] habuisti ed sequum fecisti* : phrases conventionnelles, 'je te remercie de m'avoir fait cette faveur qui me rassure'. — *ed* : graphie

phonétique intempestive, on prononçait [es se-] ; de même 43, 46, 47. — *sequurum* : *qu* pour *cu*, notation fréquente d'après *sequor*, etc. — 9. *imbolucium = involucrum* 'emballage' ; pour *-b-*, cf. § 89 ; *-clum*, changement de suffixe, par assimilation. — *concosu-[tu]m* : leçon restituée par Pighi, sans doute avec raison : *conso, consutum* était senti comme verbe simple, cf. gloss. *cosso, cuso*, inf. *cusire* (pour *consuere*), qui tendait à remplacer *suere* ; d'où fr. *coudre*, esp. *coser*, it. *cucire* et dial. *cosere*. — 10. *amicla* : pl. de *amic(u)lum* 'cape' ; *amicla par unu, amictoria* ('peignoirs') [pa]r unu, etc. : 'cape, une paire', etc. = *amiculorum par unum*, § 361 ; cf. Diocl. *Edictum de pretiis* (de l'an 301) : *caligae muliebres par*, à côté de *pullorum parunum*. — *unu*, § 127. — 10.-11. *sabana* : *sabanum* 'serviette'. — *glab[al]um* : éditeurs *glab[al]a(tu)lum*, pour *grabatulum* (Apulée), dim. de *grabatus* gr. κράβ(β)ατος, d'où fr. *grabat* ; mais *glabulum* pourrait rendre, sommairement, **glabaclum* issu de **glabat(u)lum*, § 125 ; *gr-* > *gl-* par assimilation à distance. — *ligni* : gén. de matière, pour adj. *ligneum*, grécisme ou hypercorrection. — 12. *autem*, § 127 ; sens affaibli, = *enim*. — *illuc = illu(nc)*, § 119, de *illum +ce*, ou = *illud +ce*, le genre de *grabatus*, *-um* étant indécis. — *con*, § 127. — *con culcitam et pulb[is]o* : 'avec matelas et oreiller' ; la différence de cas des deux noms n'est qu'apparente, les deux assumant le « régime universel », cf. § 255 sq. — *pulbino = pulvino*, § 89. — 13. *me iacentem* : abl. abs. ; *-m* adventice, § 127 ; *iacere* 'garder le lit'. — *sublata : tollere* 'enlever', 'dérober'. — 14. *abes = habes*, § 101. — *in imbolucium = in -o*, § 245. — *singulare = singulare*, § 64 ; 'simple, non fourré'. — 15. *hunc = hoc*, assez fréquent en bas latin, cf. B. Löfstedt, p. 254 et V. Väänänen, *Tablettes Albertini*, p. 34. — *mater mea* : sans doute 'ma tante', cf. ci-dessus, 1. 46 — *accipias* : cf. I. 4 *scias*. — 16. *caveam gallinaria* 'cage pour poules' ; *gallinaria* : cf. I. 10. *unu*, I. 12. *aute*. — *ha[bes] ou ha[bet]* 'il y a', § 296. — 16.-17. *sunthe[seis]* (= συνθεσεις) *vitriae* 'services de cristal' ; *vitriae = -eae*, § 76 ; soit un adj. qualifiant *sunthe[seis]*, et on aurait un nom. pour acc., *habes* (ou *habet*) impliquant l'idée d'existence (Pighi) ; soit un gén. du nom **vitrea*, pl. n. substantivé passé au f. sg., § 217 ; cf. I. 11. *glabulum ligni* et I. 24. *caligas cori* (Adams, p. 43). Cette dernière alternative aurait l'avantage d'établir *sunthe[seis]* (ou *-sin* ?) à l'acc., à l'égal des termes coordonnés *phialas quinarias, calices*, etc. — 17. *phialas quinarias* 'coupes de cinq pouces de circonférence', de plus grande capacité que les *calices*. — *par unu* : cf. I. 10. — 18. *chartas scholares duas* 'deux tablettes d'écolier', pour les enfants de la famille. — 19. *atramentum* 'encre' (sèche, dans un cornet, in *charta*). — 21. *ud = ut*, cf. I. 8. *ed*. — *ista* : soit = *istā* c.-à-d. *caveā*, soit un n. collectif, « régime universel » (Pighi). — *modo si = dummodo* 'pourvu que'. — *iacuisse = iacuissem*, § 127 ; pour le sens, cf. I. 13. — 22. *speraba = sperabam*. — *pluriam = pluria*, contrepél ; n. pl. = *plura*, anc. et vulg. — *missiturum = missurum*, cf. I. 37. *viciturum = victurum*, participes futurs refaits sur les part. « faibles » en *-itus*. — *ed* : cf. I. 8. — 23. *itarum = iterum*, § 52. — 23.-24. *si tibi videbitur* 'si cela te convient'. — *inde* 'de là-bas'. — *caligas cori* 'des chaussures de cuir', cf. I. 11. *glabulum ligni*. — 25. *subtalare(s)* ('souliers) couvrant le creux du pied ('subtel'), 'sandale' ; *subtalaris* ou *subtelaris* (Isidore de Séville) a donné fr. *soller*, puis *soulier*. — *ed* : cf. I. 8. — *udones* 'bottines de peau ou de fourrure'. — *caligae nucleatae* 'bottes à boutons'. — 26. *nugae* 'des babioles'. — *im*, § 127 ; *im mensem* : cf. I. 14. *in imbolucium*. — *calcio = calceo*, § 76, cf. App. Pr. 81 *calceus non calcus*. — 27. *dalabram = dolabram*, assimilation régressive, cf. *salvaticus = silvaticus* (Anthime, Gl. de Reichenau ; fr. *sauvage*, roum. *sălbatic*, etc.), *cucuta = cicuta* (Pompéi, roum. *cutută*), *parantalia = parentalia* (App. Pr.), *tolonium = telonium* (App. Pr.), **navacula = novacula* (esp. *navaja*, port. *navalha*) ; Adams, p. 15 sq. — 27.-28. *ea (= eam) quam... illan* (= *illam*, coupure de *illanc* ?), redondance propre à la langue parlée. — *optionem* : *optio*, m., 'sous-chef', 'adjudant' ; *optionem ab[s]tulisse* : proposition infinitive dont le prédicat *scias* est omis. — 30. *ed* : cf. I. 8. — 32. *de salutem t[ua]m* : cf. I. 12. *con culcitam*. — 33. *te ha[be]re bona re acceptam = te accepisse b. r.* ? (cf. § 300) 'que tu t'es remis' ? — 34. *autem* : cf. I. 12. — *de vic[e]* 'des conditions, de ce qui se passe', cf. Cic. *Fam.* 23 *tuam vicem doleo* 'je m'afflige pour toi', Hor. *Epod.* 17, 42 *Helenaee offensus vice* 'blessé du sort

subi par H. ' - in do : apocope fam. de *domo*, cf. Ennius *do = domum*; in *do(mo) = domi*, cf. § 258. - 35. *nese*, 40. *nesi = nisi*, 36. *voluere = -it*, 38. *sene = sine*, § 55. - 37. *victurum* : cf. l. 22. *missiturum*. - [*tra*]sferri : pour *tralatum iri* ; sur le discrédit du fut. passif, v. Hofmann-Szantyr, p. 358 et Adams, p. 51. - 39. *fiet* : fut. pour prés., de même, *Compositiones Lucenses*, 12 fois (Adams, p. 51). - 39-40. *commendaticiae = commendaticiae*, § 205. - *valunt* : pour *valent*, § 314. - 40.-41. *nesi (= nisi) si* : conj., 'sauf si', 'si ce n'est', redondance qui s'explique par la valeur d'adv. de *nisi* 'sauf' (Hofmann-Szantyr, p. 668, Ernout-Thomas, p. 385). - *aiutaveret = aiutaverit*, §§ 55, 95, 160 ; *alicui adiutare* (Pac., Petr.) 'donner son assistance'. - 42. *ud*, 43. *ed* : cf. l. 1. 8. et 21. - *Carpum hic errasse* 'que Carpus (un ami de la famille ?) est tombé par ici' ; *hic* pour *huc*, § 245. - 43.-44. *ed inv[e]ntus est Dios in legione* 'et voilà Dios (un autre familier ?) qui se trouve passé à la légion', communication d'une grande nouvelle. (Dios a réussi ce que brigait Terentianus) qui fait suspendre la proposition infinitive. - 45. *et [c]e]pisse me pro illo X (= denarios) VI* : Carpus devait remettre à Dios la somme de six deniers, mais l'unité de celui-ci étant hors d'Alexandrie il la confie à Terentianus. - 46.-46.-47. *mater, pater, fratres* désignent ici 'tante', 'oncle' et 'cousins'. « Les frères du père sont considérés comme des pères ; les fils de frères sont entre eux frères et non cousins : cf. *frater consobrinus* distingué de *frater germanus* » (E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, 1969, t. I, p. 236). *Mater* 'tante' semble plus rare, Thes. VI, 1, p. 1255. - *domo* pour *domi*, cf. l. 33. *in do(mo)* ; Adams, p. 38 sq. - 47.-48. *perbene* (§ 262) *omnia recte esse* : tour familier redondant. - 49. *Aprodisia = Aphrodisiam*, Ἀφροδισιάων, § 102. - *Isituchen = Isitychen*, Ἰσιτύχη, § 58. - 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 61. *con suis* : expression consacrée ; *con = cum*, cf. l. 12. - 52, 60. *scriba* : cf. l. 16. *caveam gallinaria*, etc. ; ici la forme non fléchie est d'autant plus naturelle qu'il s'agit d'une apposition. - 57.-58. *Hitalicum* : bel exemple de contrepeil, § 101 ; *Italicus* est un cognomen assez connu (I. Kajanto, *The Latin cognomina*, Societas Scientiarum Fennica, Comm. Human. Litt. XXXVI, 2, Helsinki, 1965, p. 180). - 58. *Puplicium = Publicium*, graphie assez fréquente (Adams, p. 81). - 62. *nostrus = nostros*, graphie grécisante. - 63. *vale mihi* 'soigne-moi ta santé'. - 64. *bene valere te opto multis annis* : formule épistolaire qui a un équivalent en grec. - 65. *im perpetuo* : pour *im*, cf. l. 9. et 26 ; les tours usuels étaient *perpetuo* (cf. *continuo*, l. 31 et 42) et *in perpetuum*. - 68. [*tr*]ad[e] : avis à l'adresse du courrier.

III

41, 9. *coepimus invitare* : périphrase fréquente chez Pétrone, propre au langage fam. ; souligne la valeur ingressive du parf., cf. Löfstedt, *Late Latin*, p. 116. - 10. *pataracina* : hapax 'coupe de grande dimension' ? de *patera* ? - *balneus* : § 124. - *calfecit* : § 64. - *calda* : § 66. - 12. *staminatas* (scil. *potiones*) : de *στάμνος* 'cruche' ? - *duxi* : *ducere* 'tirer à soi', d'où 'boire à tire-larigot'. - *matus* 'ivre' ou 'stupide', gloss. *matus* et *mattus*. - *vinus* : § 214.

42, 1. *baliscus* : hapax, *balneum* + suffixe gr. -ισκος ? - 2. *pultarium* : *pultarius*, sens propre 'souponnière' (Pompéi). - *laecasin* : inf. gr. *λαϊκάσειν* 'se prostituer' ; contrairement à Perrochat, nous ne croyons pas que ce mot ait fonction d'inf. - *lavare* : même sens que *lavari* ; cf. § 293 sqq. - *fui in funus* : § 245. - 3. *bellus* : § 158. - *modo modo* : redoublement intensif fam. - 5. *abstinax* : hapax, même suffixe que dans *audax*, *capax*, etc. - *abiit ad plures* : un des euphémismes pour 'mourir'. - *malus fatus* : § 214. - 6. *vitali lecto* : autre euphémisme, cf. Löfstedt, *Late Latin*, p. 185. - *ploravit* : § 146. - *mulier quae mulier* : cette locution, qui se retrouve dans un fragment de Varron, rappelle l'a. fr. *femme que femme, vilain que vilain*. - *neminem nihil* : § 353. - *aeque est* : adv. de manière avec *esse*, trait de la langue fam. ; cf. 46, 2 *belle erit* et 61, 2 *solebas, inquit, suavius esse in convivio*.

46, 1. *argutat* pour *argutatur* ; *loquere, loques* : § 294. - *pauperorum* : § 234. - *prae*

litteras : cf. § 247. - 2. *te persuadeam* : confusion entre ind. fut. et subj. prés. ; la construction de *persuadeo* avec acc. est pré- et postcl. - *ad villam* : l'absence du possessif est un trait pop., cf. fr. *passer à la maison*. - *casulas* : dimin. affectif. - *manducemus* : § 142. - *dispare pallavit* : leçon du ms. H, à laquelle il faudra s'en tenir malgré certaines difficultés ; on en rapproche fr. *éparpiller*, it. *sparpagliare*, esp. *desparparar* (cf. Bloch-Wartburg, s. v. *éparpiller* ; Stefanelli, p. 96 sqq. ; pour ce qui est de *dispare*, cf. a. fr. *divers* 'méchant, cruel', *dispare pallare* donc 'bousculer durement' ; cf. Stefanelli : *dispare* 'ungleich, in alle Richtungen'). - 3. *cicaro* : terme hypocoristique du thème *cic-*, dont des dérivés survivent en italien (Maiuri, p. 179) ; cf. *Cicero* (§ 52), cognomen que l'on fait remonter à *cicer* 'pois chiche'. - *bono filo* 'de bonne trempe', cf. l. *nostrae fasciae*, métaphores fam. - *morbosus* : § 186. - *ego* : § 281. - *illi* : § 270. - *cardeles = cardueles*, § 79. - *dixi quia* : § 374 ; de même Petr. 45, 10 *subolfacio quia*. - *Graeculis (scil. litteris)* : dimin. fam., ici dépréciatif. - *calcem impingit* 'donne un coup de pied', 'envoie à promener' ; l'enseignement élémentaire commençait par le grec. - *sit* : subj. hypercorrect. - *venit dem litteras* : il y a sans doute une lacune, qu'on a proposé de combler ainsi : *venit <raro ; scit qui > dem litteras*. - *alter* : scil. *magister*. - 7. *libra* : § 214. - *rubricata* 'livres de droit (avec titres à l'encre rouge)'. - *ad domusionem* : composé de frappe pop. = *ad usum domesticum*. - *inquinatus* 'barbouillé', expression triviale. - *resiliert* : le parf. en *-iv-* de *salio* et de ses composés est postcl. - *artificii docere* : d'après *doctus* + gén., tour postcl. - *tonstreinum (constreinum) H* : *ei* par faux archaïsme. - *Norbanus* : magistrat nommé précédemment, 45, 10. - *Thesaurum* : § 214.

57, 1. *is ipse* : accumulation de démonstratifs caractéristique du langage pop. - *berbex* pour *vervex*, § 89 ; c'est à *berbex* que remontent les formes romanes. - 2. *convivare* : § 294. - *balatum duxissem* 'tirer des bêtiments de la gorge' ; Ernout corrige *cluisissem* 'clouer le museau'. - 3. *rideatur* : § 294. - *larifuga* : § 196. - *ad summam* : cliché fréquent dans la *Cena*. - *si circummünxero illum : circummungere* n'est attesté que dans Pétrone ; on attribuait à ce procédé des effets magiques, cf. Petr. 42, 6. - *molle* : confusion entre thèmes cons. et thèmes en *-i*. - *fetus* 'portée', 'petit d'un animal', 'rejeton'. - *lamna = lamina*, § 66 ; 'lame', 'lingot', 'pièce d'argent'. - *malui civis Romanus esse* : un esclave pouvait espérer être affranchi et par là même devenir citoyen romain. - *constitutum* : scil. *diem*, 'assignation'. - *contubernalem* 'compagne d'esclavage' ; le mariage entre esclaves se disait *contubernium*. - 7. *peduclum* : § 57. - 8. *ridiclei* : § 67 ; pour *-ei*, cf. *tonstreinum*. - *maior natus = maior natu*, par rapprochement de *annos tot natus*. - *lacticulosus* 'sevré depuis peu', formation doublement pop. - *nec mu nec ma argutas* : cf. *muttire* 'dire mu', 'murmurer', et *muttum > fr. mot*, expressions pop. et tardives. - *vasus, lorus* : § 214. - 9. *annis* : cf. plus haut, I, C, 6. - *scit* : parf. = *scivit*, § 332. - 10. *maiesto* : corr. de *mali isto* H ; ce serait un hapax, forme dégagée de *maiestosus*, cf. § 195. - *dignitosso = digno*, vulgaire et tardif, cf. § 186. - *enatavi : enatare* 'surnager', déjà Cic. *Tusc.* V, 31.

63, 3. *ipsimi : ipsimus, -a* 'patron', 'patronne', désignés aussi par *ipse, ipsa*, cf. E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, p. 90 ; de même 69, 3 et 75, 11 ; inconnu par ailleurs, ce superl. est important pour la formation du pronom d'identité en roman, § 279. - *margaritum* : neutre rare, par rapport au fém. *margarita*. - *caccitus* ? leçon de H ; les éditeurs se perdent en conjectures. - *omnium numerum* (ancien gén. pl. usité dans certains termes techniques) 'parfait' ; l'expression ordinaire était *omnibus numeris absolutus*. - *misella* : cf. plus haut, I, C, 5. - *plangeret* : § 146. - *tristimonio* : cf. 61, 3 *gaudionum*. - *stri <dere stri > gae* corr. proposée par Ernout ; *strigae* : § 129. - *valde audaculum* : § 190. - *baro* 'lourdard', depuis Lucilius, trois fois dans Pétrone ; sans doute à distinguer du tardif *baro* 'mercenaire', 'homme fort', d'origine germanique et survivant en roman. - 8. *cluso : cludere*, doublet vulgaire de *claudere*, issu des composés *con-, ex-, includere*, a donné it. *chiudere*. - *redimus iterum* : pléonasme pop., cf. Petr. 33, 7 *foras exierit* et plus haut, I, A, 6. - *dum amplexaret* :

subj. par analogie des propositions avec *cum* ; *amplexaret = amplexaretur*, § 294. — *manuciolum* ' petite poignée ', ' bouchon de paille ', de *manus* ; hapax. — *involverit* : § 148. — *vatonem* ' poupée ' ? hapax. — *plussciae* : § 196.

IV

Ioh. 2, 13. *in proximo* I, *in proximum* A : § 245. — *in Hierosolymis* I : la prép. *in* avec les noms de villes est propre au latin chrétien (Blaise, *Dict.*, s. v. *in*) ; pour l'abl., cf. § 245. — 14. *vobes* A : § 89. — 15. *de resticulis* A : *resticula* ' cordon, ficelle ', dimin. de *restis*, est rare et tardif. — 16. *vindebant* A : *vindere* pour *vendere* est très répandu en bas latin, cf. B. Löfstedt, p. 35 sq. — *commercatorum* A : mot rare, attesté en outre dans les gloss. — *quia* I et V, *quoniam* A : § 374. — 18. *ostendes* A : pour *ostendis*, § 55. — *ista*, 19. *illis*, *istut* A, en face de *haec*, *eis*, *hoc* I et V : §§ 270, 271. — 19. *istut* A : § 130. — 21. *de corpore suo* A, en face de *corporis sui* I et V : § 250. — 22. *cum resurrexit* A : cf. plus haut, I. A, 6. — 23. *in diem festum* I : cf. ci-dessus, 13. *ascendit in Hierosolymis*. — 24. *eo quod ipse nosset* A et V : subj. en proposition causale, cf. § 377. — 25. *non necesse habuit* I, *habebat* A : *necesse habere*, depuis Térrence, appartient surtout au latin tardif ; cf. *opus ei non erat* V. — *non necesse habebat, qui testes* (pour *testis*) *esset* A : la locution *opus est* et synonymes suivis d'un subj. sans conjonction se trouve déjà dans Pline le Jeune, puis chez les auteurs chrétiens (Blaise, *Manuel*, § 257) ; cf. *non necesse habuit, ut aliquis testimonium perhiberet* I, *opus ei non erat, ut quis t. perhiberet* V. — *quid esset in hominem* A : § 245.

V

110. *marmur* ' tumeur dure aux articulations du cheval ' ; *-ur* d'après la série *ebur, fulgur, robur*, etc. — *validius* ' fortement ', cf. plus haut, I. B, 1. — *clodice* <f> : cf. §§ 60, 192. — *ustionis curam* ' cautérisation ', *fevuram* ' brûlure '. — *malagma* = gr. μάλαγμα ' cataplasme émollient ' ; pour le genre, cf. § 218. — *ambresina* = *cupressina*, § 106, ' de cyprès '. — *sani fiunt* : un sujet vague au pl., « les animaux en traitement », est à sous-entendre, aucun nom masc. susceptible d'être visé ne se trouvant dans ce qui précède ; à noter que la suite est au sg. — *cinesis* = gr. κίνησις ' mouvement '. — *peraufferri* : § 204.

111. *mallone(m)*, *mallon* Veg., de gr. μάλλος ' tumeur aux genoux des chevaux '. — *fecerit* : sujet non explicité, représentant neutre, ' ça ', qui se rapporte à la maladie en question. — *ad profluvio* : confusion de *ad* et *a(b)*, assez fréquente chez Grégoire de Tours, v. Bonnet, p. 583 ; cf. G. A. Beckmann, *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und Französischen* (Beih. zur ZRPh, 106), 1963, p. 206 sqq. — *extumi* <di> <ora> : *extumidus*, un ex. chez Varron, terme propre à Chiron. — *flactius* = *flatus*, contrépel, § 123 ; attribut neutre, ' chose (plus) enflée ', ' enflure '. — *tractibilis* : lire sans doute *tactibilis* (Niedermann). — *nec = ne... quidem* (Hofmann-Szantyr, p. 448). — *in recencia* = *in recenti* (Ulpian) ' immédiatement ', cf. *in continentia* Chir. 107 et 506 ; cf. § 217. — *macidas* ? : corrompu. — *faciet* : cf. *fecerit*. ci-dessus. — *marmoris* = *marmores* (pour *marmora*), § 214. — *nutriuntur* ' sont soignés ', cf. angl. *to nurse* (*a sick knee*, etc.). 249. — *quascunque* : § 238. — *aterapeute* : de gr. ἀθεράπειτος ' non soigné '. — *cronia* : de gr. χρόνιος ' chronique ' ; pour la forme neutre, cf. II, 111 *fla* << > *tius*. — *ciclo* = *cycho*, § 58 ' cure alternante '. — *eum* : anaphorique indéterminé, désignant l'animal en traitement. — *temperabis* : cod. *temporabis* ; *curabis, abstinebis, detrahes*, etc. : v. Leena Löfstedt, *Les expressions du commandement et de la défense en latin*, p. 143 sqq. — *dextra sinistra* : asyndète connue déjà de Caton ; cf. le pédant Végèce : *de dextra ac sinistra*. — *quod satis fuerit* pour *quantum s. f.* ' ce qu'il faudra ' = ' tant qu'il faudra '. — *viridi cibo... colliculo vel lactuca* : § 361 ; cf. Veg. *viridi cauliculorum ac lactucarum cibo* et Chiron, 250 *colliculorum offas*. — *colliculo* : cf. § 60. — 250. *post tercium* (§ 99) *diem* : Veg. *post* (adv.) *uno die* ' le surlendemain '. — *offabis* : *offare*

hapax, de *offa* ' boulette de pâte ', ' bouchée ' ; cf. Veg. *offas caulium... digeris*. — *ei* : cf. ci-dessus, 249, *eum*. — *adaquabis* : *adaquare* ' arroser ', ' faire boire ', en ce sens depuis Suétone. — *mittis* : § 207. *caldarem* : pour *-iam*, par hypercorrection ; *cella c.* ' étuve '. § 175.

VI

N. B. Dans les notes qui suivent, il n'est pas tenu compte des graphies particulières au bas latin : *e* pour *ae* et *oe*, *i* pour *y*, *ci* pour *ti* et vice versa, absence ou notation intempêtive de *h* et de *-m*, etc.

1. — 1. *tamen* : sens affaibli ' du reste '. — *vallem infinitam, ingens, planissimam et valde puchram* : *ingens* indécliné, sans doute par réaction à la tendance de la langue populaire à étendre le thème *-nt-* au nom. sg., § 233 ; cf. toutefois Löfstedt, *Kommentar*, p. 35 sq. : *ingens* renforcerait *planissimam*, de même 19, 6 *ingens simillimam*. — 2. *ab his* : § 270. — *habebat* : § 296. — *totum per valle illa* : *totum* ' en tout ', en fonction d'adverbe. — *quam dixi ingens* : § 343.

2. — 1. *ipsa* : § 275. — *passos* : § 232 et 361. — *traversare = transversare*, au sens de fr. *traverser*, it. *traversare*, esp. *atravesar*. — *traversare habebamus* : § 303 — 2. *his diebus quod* : § 375. — *quadraginta diebus et quadraginta noctibus* : cf. plus haut, I. C, 6. — *usque in hodie* : *in* adventice, tiré de la construction *usque in* + nom de lieu. — *grandis* : § 155. — 3. *nobis ita erat iter* : cf. plus haut, III. 42, 6 *belle erit* ; cf. § 365. — 4. *iter sic fuit* : cf. 3. *ita erat iter*. — *per medium* : a. fr. *par mi*, même sens. — *transversarem* : cf. *traversare*, II, 1. — *plecaremus = plicaremus*, §§ 55 et 208. — *per gyro* : ' tout autour ', de même 19, 10, *per girum* 2, 6, etc., *in giro* 29, 5, etc., rom. *in jur, pre jur* ; de *gyrus*, gr. γῦρος. — 6. *ipse ille* : cf. Petr. 57, 1 *is ipse*. — *medianus* ' moyen ', = *medius* ; postcl. — *toti* : § 290. — *ac si = quasi* ; particule peu littéraire, due à l'influence des locutions *idem ac, alius ac*. — *permodici* : § 156. — 7. *satis* ' très ', sens de l'a. fr. *assez*, it. *assai*. — *sane satis, de contra* : § 203. — *facere non potest = fieri n. p.* ; *potest* ' il est possible ', cf. Löfstedt, *Synt.* II, p. 269 sq.

3. — 1. *sera* ' soir ', Peregr. passim, et chez Marcellus Empiricus ; it. *sera* ; tiré sans doute de *dies sera*. — *mansimus* : § 207. — *die dominica* : §§ 166 et 365. — *lente et lente* : cinq fois dans Peregr. ; gémination intensive, cf. Hofmann-Szantyr, p. 809. — *ut dicimus in coclea* : ms. *cocleas*, corr. de Löfstedt ; *in cochleam* ' en colimaçon ' depuis Celsus ; cf. § 359. — *totum ad directum* ' tout droit '. — 2. *ex ea parte = de ea causa*. — 4. *persubissemus* : § 204. — *ascitis* : la seule forme de ce mot, du gr. ἀσκητής, dans Peregr., le η étant prononcé *i* à cette époque-là. — *nec non etiam* et : locution adverbiale redondante qui revient une douzaine de fois dans Peregr. — 5. *nichil* : notation de *h* restitué, cf. § 101 ; se lit aussi dans les Tablettes Albertini. — 6. *lecto omnia* : § 384. — *communicantibus* : *communicare* ' communier '. — *ut exiremus* ' comme nous sortions ', le mode par analogie des propositions introduites par *cum*. — *eulogias* : gr. εὐλογία ' objet de bénédiction ', ' cadeau '. — *de pomis* : § 250 ; cf. 37, 2 *furasse de sancto ligno*. — *petrinus* ' pieux ' ; *petra* ' pierre, rochet ' quatre fois dans Peregr. — *terrola* : ms. *nerrola* ; Heraeus : *areola*. — *arationes* : corr. pour *orationes* ; ' terres cultivées ', cf. fr. *labour* ; pour ce genre de changement de sens, v. Löfstedt, *Late Latin*, p. 144 sqq.

36. 1. — *pullorum cantus* : 30, 1. *de pullorum cantu*, 32, 1 et 35, 1 *de pullo primo*, 34, 1 *a pullo primo* ; *pullus* ' petit d'un animal ', spécialement ' poulet ', dès le V^e s. ; ' coq ' (15 fois en ce sens dans Peregr., qui ignore *gallus*) ; a. fr. *poul* ' coq '. — 2. *usque ad minus infans* : *usque ad* employé en guise d'adverbe, ' y compris '. — *descendent* : § 314. — *fatigati de vigilis et ieiuniis lassii* : noter la différence de construction, cf. § 248. — *tam magnum* : § 155. — 3. *Qui locus ad quod lectus fuerit* : *ad quod*, conjonction temporelle, cf. 32. *in quo* (Herman, pp. 94 et 103). — 4. *ventum fuerit* : § 298. — *omnia quaecumque scripta sunt...*, *totum legitur* : cf. § 347. — 5. *domuncellas* : double dimin., de *domuncula* (Vitruve, Priscien), de *domus* ; § 189. — *sedete vobis* : § 282. — *sedete vobis et modico = et s. v. m.*, inversion de la particule copulative, v. Löfstedt, *Kommentar*, p. 313 sqq.

VII

1. *Fredegundis* : Frédégonde (545-597), troisième femme de Chilpéric I^{er}, roi de Neustrie. Elle amena Chilpéric à répudier sa première femme dont elle était la servante et fit étrangler sa deuxième femme, Galswinthe, fille d'Athanagild, roi des Visigoths. La sœur cadette de celle-ci, Brunehaut, voulut la venger, mais son époux Sigebert fut tué par deux émissaires de Frédégonde en 575. Brunehaut ayant épousé un fils de Chilpéric, Frédégonde contraignit ce dernier à se tuer et fit exiler, puis assassiner l'évêque de Rouen, Prétextat, qui avait béni cette union incestueuse. — 2. *pontifice* ' évêque '. — 3. *tempus quando* : § 374. — *exilia in qua* : *exilia* pris pour un fém. sg., cf. § 217 ; pour ce phénomène chez Grégoire, v. Bonnet, p. 350 sqq. (cependant *in exilio, extra exilium, ab exilio* dans la suite). — *detentus fuerat* : § 298. — 4. Var. *illi* = *ille*, § 276. — 5. *nam* : sens adversatif, v. Hofmann-Szantyr, p. 505 sq. — *regalem potentiam perfrueres* (pour *-is*) : § 246. — 6. *in regnum* : scil. *Dei*. — 11. *advententem... diae* = *advententem die*. — 13. *maturius* : cf. *celerius*, plus haut, I. B, 1. — Var. *antefanas* pour *antiphonas*, du gr. eccl. ἀντιφωνα, pl. neutre de l'adj. ἀντιφωνος ' qui répond à ' ; *antefana*, altération par rapprochement de *ante*, -a- par attraction de *ante-* ? ; aussi chez s. Benoît ; a donné fr. *antienne*. — 14. *incipere... coepit* : on voit que *coepit* est devenu simple auxiliaire, cf. plus haut, III. 41, 9. — Var. *sallendum* = *psallendum*, cf. a. fr. *salme, saume, sautier* ; *inter psallendum* : tour ancien, fréquent en bas latin, cf. Hofmann-Szantyr, p. 233. — *formole* : *formula* ' siège ', ' marche-pied ', ' banc ', de même *forma* chez Cassiod., a. fr. *forme* ' banc divisé en stalles ' ; *formole decumberet* : emploi du dat. livresque et hypercorrect, cf. Bonnet, p. 536 sqq. — 16. *baltei* = *e (de) balteo*, hypercorr. — *ascella* ' aisselle ', altération tardive par métathèse de *axilla*, dimin. de *ala*. — 17. Var. *tantes* = *tantis*, contrépél, cf. 25, var. *regis* = *reges*. — 18. *orationem fundens* : *fundere* = *effundere* ' exhaler ', dès la Vulgate. — 21. *non oportuerat... ut ista... eveniret* : propos. complétive remplaçant l'acc. avec inf., § 374 ; *oportuerat* : plqpf. à valeur modale, cf. Hofmann-Szantyr, p. 328. — *plebi tuae* ' tes ouailles ', cf. it. *pieve* ' paroisse ' de *plebem*. — *his = i(i)s*, §§ 101 et 269 sq. — 27. *hunc vulnere* : § 213. — *medere* = *mederi*. — 28. *inquit* : § 130. — *me Deus praecepit de hoc mundum vocare* : cf. ci-dessous, 36 *sacerdotem iuberet interficere*. — 29. *qui f.*, § 285. — 30. *ultur* (= *ultor*) *sanguinis mei de capite tuo* : ' vengeur de mon sang sur ta tête ', littéralement ' au sujet de ', ' se rapportant à '. — 31. *spiritum exalavit* : *spiritum exhalare* ' expirer ', cf. *exhalare son dernier soupir* ; seul emploi de ce verbe chez Grégoire. — 32. *Constantinae*, var. *Constancie urbis* : Coutances. — 35. *in hoc saeculo* ' en ce monde '. — 36. — *sacerdotem iuberet interficere* = *s. i. interfici* ; le latin tardif emploie de même *facio* + inf. act., v. Bonnet, p. 679, annonçant les tours romans tels que fr. *faire bâtir une maison*. — 40. *vellit* : Grégoire confond *velim*, -is, it et *vellem*, -es, et ; Bonnet, p. 435. — *saltim* (= *saltem*) *vel* : pléonasme connu déjà de Plaute, cf. Hofmann-Szantyr, p. 502. — 42. *absentium*, var. *absencium* = *absinthium*. — *cum vino et melle mixtum* : § 248. — *ut mos... habet* : le tour *res ita habet*, à côté de *res ita se habet*, remonte, à Plaute, cf. Hofmann-Szantyr, p. 295. — 43. *venenum*, 44. *pectorem suum/pectore suo* (var.) : « régimes universels », respectivement pour abl. et dat., § 245. — *statim... ut bibit* (var. *bibat*) : *statim* ut ' dès que ', depuis Cic., Hofmann-Szantyr, p. 637 ; subj. d'après les propos. en *cum*. — 44. *quasi se* = *quasi si*, redondance, depuis Plaute, Hofmann-Szantyr, p. 675. — *pariamini*, var. *pariamini* = *peratis*, §§ 52 et 76. — 47. *aequo* = *equo*. — 50. *populus* ' le peuple chrétien ', ' les fidèles '. — 52. *veritatem...*, *qualiter* : construction lâche, ' la vérité en ce qui concerne la manière dont... ' — 53. *qualiter... haec acta fuerant* = ... *acta essent*, §§ 298 et 376. — *ea defensante* : *defensare* depuis Plaute, surtout tardif, cf. § 160. — *ulciscere*, § 294.

VIII

IX, § 1. *in messe* : *messis* ' champ de blé ' ; *animal* ' bœuf ', cf. a. fr. *amel* ' bœuf ',

fr. *aumaille* du pl. *animalia*. — *caballum* : § 150. — *quemlibet* : § 286. — *penitus*, ' en aucun cas ' : — *vastare* ' détruire ', cf. fr. *gâter*, it. *guastare*, esp. *gastar*. — *capitale* ' compensation ', cf. esp. *caudal*, a. fr. *chetel* ' biens '. — *in loco* ' à sa place '. — *ipsum debilem quem* : se rapporte à *animal aut caballum vel quemlibet pecus*. — *DC denarios* : § 245. — *excepto* : § 384 sq. — *dilatura* ' dommage causé par le délai de la compensation '. — § 2. *ipsum custodientem, illum negantem* : § 384.

XXX. *convitiis* = *conviciis*, § 99. — § 2. *concatatum* : cf. a. fr. *conchiier*. — *clamaverit* : *clamare* ' traiter de ', cf. Cic. ac. frg. 20 *Academicus... ab eis... insanus clamabitur*, surtout postcl. ; a. fr. *clamer*, it. *chiamare*, esp. *llamar*. — § 6. *iactasset* : § 160. — *alterum impuaverit* : construction tardive, la langue cl. usait du dat. de la personne avec *imputare*.

XXXIV. *furatis* : *furare* pour cl. *furari*, assez commun en bas latin, § 294. — § 3. *levaverit* : *levare* ' lever (en parlant du blé) '. — *erpice* : (*h)irpex* ' herse ', it. *erpice*. — § 5. *per malum ingenium* ' par fraude ', cf. a. fr. *engin* ' ruse '. — *in curte* : § 233.

XXXV, § 9. *vassum* : *vassus* ' serviteur ', d'orig. celt., cf. *vassal*. — *vassum, puellam ad ministerium* ' affecté(e) à un service '. — *porcarium* : *porcarius* ' porcher ', tardif. — *stratorem* : *strator* ' écuier ', de même.

LVIII. *chrenecruda* ' lancement de terre ', mot francique. — § 1. *totam facultatem datam* : § 384. — *unde* : § 287. — *donet* : *donare* ' donner ', ' produire '. — *iuratores* ' témoins déposant sous serment ' ; *iuratores donet, quod... non habeat* : ' qu'il produise des témoins qui jurent qu'il ne possède '. — *nec... nec... non habeat* : § 353. — § 2. *et... sic* : cf. a. fr. *et si* ' et puis ' . — *terrae... colligere* : gén. part. livresque, cf. les variantes *terram, de terra*, § 250. — *duropello* : mot francique, traduit par *limiter* ' linteau ', a. fr. *lintel*, cat. *llindar*. — *de sinistra manu* : § 248. — *de illa terra* : cf. ci-dessus. — *proximorem* = *proximum* ' le plus proche '. — § 3. *solserunt* = *solverunt*, cf. § 338. — § 4. *camisa, camisia* ' chemise ', depuis Jérôme, panroman. — *discin(c)tus* ' désarmé ', cf. a. fr. *descendeire*. — *discalcus* ' déchaux ', esp. *descalzo*, it. *scalzo*, refait sur *discalceatus*. — *palo* (= *palum*) *in manu* : § 384. — *sepe* = *saepem* ' haie '. — *sallire* = *salire*, -il- soit par rapprochement du gr. ἄλλομαι soit comme notation de *ly*, cf. fr. *sallir*. — *diger* (mot germ.) *est* ' manque '.

IX

1. *Incipit* : forme invariable, cf. *explicit*. — *totas* : à sous-entendre *leges* ? Pour le nom. pl. -as, v. § 238. — 3. *Laidobranno, Adono, 4. Fredono* : dat./gén. de *Laidobrannus* (-ndus), *Ad(d)o*, *Fred(d)o* noms germaniques ; § 239. — *ut Pactum Salicum... in ipsum Pactum...* : anacoluthie. — *de quod* : conj. de bas latin, variante plus complète : *de eo quod et pro eo quod*, a. fr. *de ce que* ' pour la raison que ' § 375. — 3-4. *titulum non abit* (= *habet*, contrépél, § 55) ' il n'y a pas... ', § 296. — *gratenter* (= *anter*) ' de bon gré ', ' volontiers ', formation barbare à partir de *gratus* ; aussi dans l'Épilogue du PLS et en latin ecclésiastique (Blaise, *Dict. lat.-fr. des auteurs chrétiens*) ; cf. *gradante animo, Form. Merkelianae* (Avalle, *Protostoria*, p. 382). — *supplicibus* (de *supplex* ' suppliant ')... *Fredono una cum uxore sua et obtimatis eorum* : abl. abs. — *aput gracia* : *aput* = *apud*, § 131 ; *apud* ' avec ', a. fr. *od* (a. prov. cat. *ab, amb*), § 33 ; *gracia*, § 99. — 5. *obtimatis* : abl. pour *optimatibus*, § 234 (aussi dans l'Épilogue). — 6. *Deo* : cas « régime universel » en fonction de gén./dat., fréquent en latin mérovingien ; cf. Serments de Strasbourg *pro deo amur*. — *adiutorio* : *adiutorium*, § 54 ; ' aide ', ' appui ', depuis Sénèque, commun en latin chrétien. — 6. *pertractare* ' délibérer ', ' traiter ', ' rédiger (un acte) ', aussi dans l'Épilogue. — *debirent* : pour -i-, § 54 ; avec valeur modal (pléonastique), fréquent en bas latin. — 7. *quis homo* : *qui et quis* se confondent souvent, ce à quoi contribuait la formule *si quis*. — *casa* : supplante *domus* (20 fois dans le PLS), anticipant l'usage roman. — *foris casa* : *foris* et *foras* prép. depuis Apulée, cf. a. fr. *fors* (de), it. *fuori* (di), esp. *fuera* (de). — *botilia* : représente la prononciation [botilya] de *butic(u)la*, cf. 11. *botiliario* ; G1. de Reichenau 906 *flasconem* : *buticulam* ; fréquent en latin carolingien (on a *buttis* et *butti-*

cella dans les actes d'Italie depuis le VI^e siècle) ; fr. *bouteille*, a. prov. *botelha* ' cruche ', esp. *botija* ' jarre '. — 8. *potuerint* : constr. *ad sensum, quis homo* impliquant la possibilité de plusieurs personnes. — *de eorum = de suorum* ' de suo ', § 284 ; supposer une ellipse (Avalle et Beckmann) est inutile, puisque *eorum/illorum = suus*, § 284 ; pour *de*, v. § 364. — 9. *mittant* : *mittere* ' verser ', déjà chez Verrius Flaccus, ensuite Apicius et Antime, etc. ; cf. le sens de fr. *mettre*, it. *mettere*, etc. ; *non mittant ne guttam* : §§ 350 et 353. — 10. *se = si*, fréquent en latin mérovingien ; par analogie de *quid > que(d) ?* cf. a. fr. *se*, it. *se*. — *facire*, § 55. — *mal(obergo) leodardi* : glose « malbergique », qui dans le PLS se rapporte aux dommages-intérêts. — 11. *Frangant* : § 297. — *la tota* : C'est bel et bien la forme romane à aphérèse < *illa* du pron. pers. et de l'article défini, de même 12. *lo* (< *illum*)/*cabo, lis* (< *illas*)/*potionis* et 14. *la tercia* ; la position enclitique est encore possible en italien arch., *franganla*¹ ; *la tota* reprend *ipsa cuppa*, pour la mise en relief. — *ad illo botiliario, 12. at illo scanciono* : *ad* en fonction de dat., § 249 ; c'est le dat. « d'intérêt » accompagnant des verbes comme *adimere, auferre, eripere*, plus rarement *tollere*. — *cabo = caput*, forme nettement cursive, cf. §§ 55 et 104 sqq. — *scanciono* : pour la désinence, cf. *Laidobranno, Adono, Fredono* (ci-dessus) ; du francique **skankjo* (> all. *Schenk*, fr. *échançon*), PLS *scancio*, Gl. de Reichenau *pincerna* : *scantio*. — *lis potionis* : *lis* art. f. pl. qui se retrouve dans quelques textes français archaïques (Avalle, o. c., p. 394) ; *lis* pour *les* par anticipation de la finale de *potionis*, pour *potiones* ? cf. 14. *vicis = vices*, § 54. — 13. *convinit = convēnit*, parf., § 54, plutôt que = *convenit*, prés. — *potio* ' boisson ', > fr. *poison*, d'abord f., même sens jusqu'au début du XVII^e s. — *Sic convinit observare, ...bibant . faciant* : consécutive asyndétique, conforme à l'usage bas latin. — *aput staubo* : pour la valeur de *apud*, cf. *aput gracia*, ci-dessus ; *staubo* < germ. *stauþ*, latinisé *stauþus* ' gobelet ', a. fr. *esteu*. — *suppa*, mot germ., originellement ' panade '. — *Cum senior bibit duas vicis...* : lexicque et syntaxe de la langue courante de l'époque, à part la conj. *cum* (à moins qu'il ne représente a. fr. *com* < *quomodo*). — *senior* : terme féodal, opposé à *vassalli*, lat. mérov., de *vassus* ' serviteur ', d'orig. celtique ; Serm. de Strasbourg *sendra*, fr. *sire/seigneur*. — *duas vicis = bis* ; *vice, vices, vicibus* en ce sens depuis le IV^e s., Gl. de Reichenau *semel : una vice* ; fr. *fois*, a. prov. *vetz*, esp. port. *vez*. — *sui vassalli la tercia* : pour *tercia = tertia*, § 99 ; à sous-entendre *vice(m) bibant*. — *bonum est* : formule fixe, a. fr. *bon est* ' c'est bon ', ' c'est juste ' ou ' c'est assez '. — « Boire trois fois » c.-à-d. trois coupes, passait pour la bonne mesure, cf. les proverbes médiévaux : *Ter bibe, quando bibis. Sic sanus ab aede redibis, et Ter potum ferre, lex est et regula terrae*². — 15. *mea* : leçon peu sûre ; peut-être *meū = meum*. — 16. *Cul(pabilis) iud(ice-tur)* : formule terminale de chef d'accusation dans le PLS.

X

N. B. Seront laissés de côté les articles de l'Appendix Probi qui s'identifient facilement avec les particularités traitées dans cette *Introduction*, et dont beaucoup ont été cités aux paragraphes correspondants, tels que la syncope, §§ 63-72, App. Pr. 3-11, 35, 53, 54, 111, 130, 133, 142, 171, 172, 200, 201, 215 ; la chute de *n* devant *s*, § 121, App. Pr. 19, 49, 74, 76, 123, 152, etc.

1. Ainsi que plusieurs des « corrigés » de l'App. Pr., la première forme aussi renferme un vulgarisme, *i* pour *y*, § 58 ; la seconde est refaite sur *purpura*, emprunt ancien, § 102. — 2. *toloneum*, contrépel, § 76 ; *tolonium* présente le traitement *o* de *e* devant *l* vélaire,

1. Cf. Dante, *Inf.* III, 40 *caccianli i cieli* (Rohlf's, *Ital. Sprache*, II, § 469).

2. H. Walter, *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi*, 31324 et 31327. Le thème des trois coupes que seul le suzerain a le droit de vider, revient dans la branche I du *Roman de Renart*, vv. 538-540, ms. de Cangé, éd. Mario Roques ; V. Väänänen, *TER BIBERE, Reflets d'une ancienne formule bachique*, NM, LXXV, 3 (1974), pp. 353-356.

forme perpétuée en fr. *tonlieu*, all. *Zoll* ; emprunt tardif au gr. *τελώνιον*. — 13. *septidonium* par dissimilation pour *dionium*, § 95. — 16. La forme à dissimilation, non attestée ailleurs, survit en cat., it. dial. et surselv. — 18. Ms. *cannelam non canianus*, corrigé par M. Robson, art. cité, p. 47, sur la foi de la glose des *Hermeneumata Monacensia* CGL, III, 189, 36) *cynarion* (' chien de mer ') : *caninum*, dont l'interprétation serait « sans doute une bête de copiste » (ibid., p. 48). Nous proposons d'y voir un diminutif en *-inus*, cf. plus haut, I. C, 3., synonyme de *cynarion*, *κυνάριον* ' petit chien ' ou ' petite chienne ' (*canicla*). — 22. *aquiductus*, 159. *terrimotium*, par analogie des composés du type *causidicus, tubilustrum*, etc. — 26. *musivum* (scil. *opus*) ' mosaïque ', réfection d'époque impériale ; *museum* de *μουσεῖον* est la forme régulière, cf. *oleum* < **oleivom*, *deus* < *deivos* (à côté de *olivus, divus* restitués en partant de *olivi, divi*, etc., cf. § 90) ; *museum* est rejeté à cause de l'homonyme signifiant ' temple des muses ', d'où fr. *musée*. — 30. *mülex*, 148. *ariex*, 185. *poplex*, 186. *locuplex*, contrépels, § 123. — 31-33, 36. Hypercorrections, par réaction contre le vulgare de type *pectinis* pour *pecten*, App. Pr. 21, *aprus* pour *aper*, App. Pr. 139 ; *suber* suppose un **subrus*, cf. it. *ebbro* de **ebrus* pour *ebrius*, cf. § 79. — 34. *lanius* ' boucher ', depuis Plaute, *lanio* ou *laneo* (contrépel) est tardif, cf. § 187. — 44. *bravium* pour *brabium*, de *βραβεῖον* ' prix du combat '. — 47. Il s'agit sans doute de *omophagium*, de *ὀμοφαγία* ' action de manger de la viande crue ', l'une et l'autre forme des altérations dues à l'étymologie populaire. — 48. *-enus* passe pour plus correct que *-inus*, cf. it. *saracino* de *Sarracenus, -inus*. — 50 et 51 : même glose, par inadverence ? *Catulus* et *catellus* traduisent dans des glossaires *σκύμος, σκόλαξ* et *γαλεός* ' petit (d'un chien) ' et ' chien de mer ', ' squalé ' (Robson, l. c., p. 48, faisant remarquer que des copistes anglo-irlandais de manuscrits bibliques substituaient *catulus* à *catellus*, admis pourtant par Jérôme). — 57. *tertus*, part. passé de *tergo*, depuis Caton et Varron ; *tersus* d'après parf. *tersi* par analogie de *clausus* : *clausi*, etc. — 58. *imbilicus*, assimilation ; survit en port. *embigo*, logoud. *imbiligo*. — 71. Les deux mots sont syn., cf. Prisc. Gramm. II, 170, 2 *globus, quod etiam hoc glomus dicitur* ; *glomus* survit en roman. — 78. *calatus* pour *calathus* de *κάλαθος*. — 83. Le seul exemple de *oricla*, cf. §§ 60 et 67, ici ' verveine ', que les anciens appelaient ' oreille de mouton ', *auricula vervecina* (Robson, l. c., p. 49). — 89. *facis*, de *facies* à travers de *faces*, cf. §§ 79 et 241, forme attestée par Paulus Festus ; cf. § 231. — 94. *superlex*, recomposition, par étymologie pop. — 116. *deleerus*, par faux rapprochement de *λήρος* ' sottise ', de même *deleare* à côté de *delirare* (gloss.). — 118. — *extraneus* depuis Cic. au sens de ' extérieur ', à l'époque imp. ' étranger ', sens qu'avait anciennement *exter*. — 119. Les deux, altérations de *chlamys, χλαμύς*. — 124. *caligo* ' brouillard ', la forme à géminée par rapprochement de *lolligo, melligo, pulligo*. — 126. Fausse restitution de préfixe, métathèse de *e* et *i* du radical. — 127. *botruus* doublet de *botrus* (cf. *mortuus/mortus*), tardif et rare, de *βότρυς* ' grappe de raisins ' ; *butro* pour *botryo, -io* (cf. §§ 79 et 187), autre doublet tardif, a donné logoud. *budrone*. — 133. *fac(u)la* dimin. de *fax*, a fini par remplacer ce dernier, cf. roum. *fiacără*, it. *fiaccola* et roum. *fachie*, esp. *hacha*, port. *facha* (pour ces deux derniers, cf. Corominas, s. v. *hacha*). — 134-137 : § 361 ; cf. CIL VI 8985 *pueri a Caput Africae* ; *vico* abl. de lieu, cf. § 258 ; 136. *castrae* : cf. CIL VIII 10937 *castram dedicavit*, cf. § 216 ; 137 *strobili(m)* corr. pour *strobili*. — 140 : § 58 ; il y a assimilation de *cd* en *dd* et substitution de suffixe, cf. logoud. *mendula*, avec infixe nasal. — 143. *triclínu(m)*, connu aussi d'inscr., d'après le gr. *τρικλῖνον*. — 144. *demidius* et *demedius*, attesté épigraphiquement, d'où fr. *demi* ; pour *dimidius* par changement de préfixe. — 150. La seconde forme due au rapprochement de *inter(nus)*. — 153. le ms. *raucus* non [.] *raucus* ; on a voulu suppléer [d] *raucus* ' pédéraste ', en supposant une intervention des gloses ; Pisani, *Testi arc. e volgari*, propose [g] *raucus*, contamination de *raucus* et *gravis*. — 156. Leçon douteuse ; cf. 272. — 161. *scoriscus*, par rapprochement de mots en *-iscus*, pour *scoruscus*, connu d'un ms. de l'Italia, variante de *coruscus* ' éclair ' des textes eccl. de très basse époque ; s. Jérôme préfère *fulgor* (*coruscans*) et *coruscatio* (Robson, l. c., p. 42 sq.). — 162. *tonotur*, forme à assimilation, inconnue par ailleurs. — 165. *harundo* est à base de

l'it. *rondine* et fr. *aronde*, encore dans *queue d'aronde*. — 173. *tondeo* et *tundo* se trouvent confondus en bas latin, cf. § 314 ; pour *detundo*, cf. § 204. — 176. corr. de Robson, *l. c.*, p. 50, qui s'en rapporte à une glose des *hermeneumata*. — 178. *adeps*, pl. *adipes*, a connu un doublet dial. à *-i*, cf. *odor/oleo* ; logoud. *átipe*. — 180. Les deux gloses interverties ; cf. § 136. — 183. cf. doublets de type *varus/Varro*, § 112. — 189. Confusion de *penna* et *pinna*, cf. DEL, s. v. *penna*. — 190. La forme censurée présente la dissimilation de *e* et *i* et le rapprochement du gr. *-ováρα*. — 191, 192 et 196. Formes altérées de *thymum*, *strophá* et *zizyphum*. — 197. Les deux ont coexisté, en plus *giniperus*, *geniperus* (gloss.) pour *ieniperus*, §§ 95 et 97, que supposent a. fr. *geneivre* et autres formes românes. — 199. *bassilica* se retrouve à Pompéi, v. Väänänen, *Le lat. vulg. des inscr. pomp.*, p. 60. — 203. Corrompu, lire peut-être *stabilitus non instabilitus*, pour *(i)stabilitus*, § 83. — 202. *serena*, étymologie pop. — 205. Correction pédante, cf. § 113. — 206. Altérations de *hologium* d'après composés en *-legium*. — 209. *Glatri* = *clatri* 'barreaux', d'où *cracli* par **eratti*, métathèse réciproque, §§ 68 et 125. — 210. *(h)allex* n. et *(h)allex* f. 'saumure' sont attestés dans les mss. et gloss. ; sur les *dolia* de Pompéi on lit *hallex* 2 fois, *hale(x)* 1 fois, *hal(ex)* 1 fois. — 212. Doublets anciens. — 213. Le gr. connaît un doublet **Αδωω* de **Αδωωω*. — 216. *neqneq* redoublement pop. inconnu par ailleurs, Hofmann-Szantyr, p. 465. — 218. Gloss. V, 313, 48 et 375, 3 *nimquid* : *non aliquid* ; *nimquis* : *non aliquis*. — 222. *-cube* d'après *alicubi*.

XI

A. Texte latin.

2. *conventi fueritis* : § 342. — 6. *incurrit detrimentum* : *incurrere* transitif 'encourir', est tardif. — 6/7. *se circumveniat* : *circumvenire* au figuré, 'attaquer, tromper, circonvenir' est ancien et classique, alors que *se c.* 'se tromper', est rare et tardif (Thes., s. v. ; un seul ex. de Cassien) ; cf. la glose correspondante, peu adéquate (v. ci-dessous). — 8. *forsitam* : forme fréquente en bas latin, par rapprochement de *tam*. — 10. *dissimulant* : 'négligent, atermoient', sens tardif. — 12. *quid<d>am* : Menéndez Pidal garde *quidam* — 13. *inebriari* : déponent à rebours ; cf. § 294. — 17. *numquid* (Menéndez Pidal : *num* [certe] *quid*) : renchérit sur *num* 'est-ce que vraiment' et tend à le remplacer à l'époque impériale (Hofmann-Szantyr, p. 463). — *toti* : § 290. — 18. *mensam cordis* : cf. *mensa animae* 'trésor de l'âme' (Ambrose, *Tob.* 19, 65 ; Thes. VIII, V, p. 744 et Blaise, *Dict.*, s. v.). — 21. *insinuo* : 'recommande, inculque', sens tardif.

B. Gloses.

3. *plus, maius* : *maius* = *magis*, rare et tardif (Hofmann-Szantyr, p. 167) ; ni *plus* ni *maius* ne sont propres à l'ibéro-roman, qui a opté pour *magis* comme morphème de comparatif ; *plus*, qui se trouve dans plusieurs gloses de San Millán et de Silos, sera un écho du latin écrit (Menéndez Pidal, *o. c.*, § 61, 3). — 4. *katet* : subj. de *catar* (*Poema del Cid*) 'regarder', < *captare*. — *quiscataqui* 'un chacun', exemple unique ; à comparer *quis cada uno*, dans *Poema del Cid* ; cf. § 289. — 6. *kaderat* : fut., esp. mod. *caerá*. — 7. *cuempetet* < *computet*, esp. *cuente*. — *elo* : art. déf., de même 20 ; 25 et 27 *ela*, < *illu*, *illa*. — *uamme* < *homine*, forme dial., cast. *hombre*. — *sivi* < *sibi*, latinisme ; cf. § 280. — 9. *alquieras* < **alid quaeras*, qui correspond au cl. *aliudvis* ; aussi dans les gloses de Silos ; à comparer esp. *cualquiera*, *cuandoquiera*, etc. — 10. *tardarsan* : fut. = *tardar se han*, esp. mod. *se tardarán*. — 11. *muitos* < *multos*, forme dial., cast. *muchos*. — 12. *fazen* < **facent* pour *faciunt*, esp. mod. *hacen*. — *alquandas beces* < *aliquantas vices*, avec sonorisation insolite de *t* après *n*. — 14. *transtornare* : esp. *trastornar* 'bouleverser'. — 15. *se bergu<n>dian* : cf. v. fr. *vergoignier* 'avoir honte'. — *certe* : latinisme. — 16. *aduna* : *ad* + *una*, cf. § 203. — 19. *ganato* 'biens, avoir', esp. mod. *ganado* 'bétail', de *ganar* 'gagner'. — 21. *voluntaria* < *miente* > : le second élément omis par mégarde ;

'volontairement', cf. § 201. — 23 et 25. *cono* < *cum illo*, *ena*, 26. *enos* < *in illa*, *in illos*, formes soudées dial. — *get* = *yet* < *est*, forme dial. à diphthongaison, cast. *es*. — 26. *facanos* : **facat* pour *faciat*, esp. mod. *haga*. — 27. *fere* < **faire* pour *facere*, autre forme dial., esp. *hacer*. — *denante* < *de* + *inante*, § 203, d'où par dissimilation esp. *delante*. — *face* < *facie*, esp. mod. *haz*, § 231. — *segamus* = *seyamos* < *sedeamus*, esp. mod. *seamos*, § 320.

ADDENDA ET CORRIGENDA

Bibliographie. Ajouter : 3. *Inscriptions et papyri* : P. CUGUSI, *Le più antiche lettere papiracee latine* (Atti Accad. Scienze Torino, CVII), 1972/73. 5. *Études et instruments de travail* : R. A. HALL, Jr., *Proto-Romance phonology* (*Comparative Romance grammar*, II), New York, 1976. – G. ROHLFS, *Sermo Latinus vulgaris, Vulgärlateinisches Lesebuch*, 3^e éd., Tübingen, 1965. – V. VÄÄNÄNEN, *Recherches et créations latino-romanes* (Istituto Universitario Orientale di Napoli), Naples, 1981.

§ 1, n. 1, fin, ajouter : A. Vârvaro, *Considerazioni sul problema del proto-romanzo*, in *Atti del Convegno internazionale di Studi*, Pavie, 1-2 oct. 1975; Rome, 1977, pp. 143-157. – E. Coseriu, *Das sogenannte « Vulgärlatein » und die ersten Differenzierungen in der Romania*, in *Zur Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt, 1978, pp. 257-291.

§ 14. Sur les hellénismes en latin et en roman : Löfstedt, *Syntactica*, II, chap. XIV; E. Coseriu, *Graeca Romanica*, in *Festschrift G. Rohlf's*, Tübingen, 1969, pp. 45-57, et *Das Problem des griechischen Einflusses auf das Vulgärlatein*, in *Festschrift H. Meier*, Tübingen, 1971 (surestime l'influence grecque dans la syntaxe latine); I. Fischer, *Observations sur la forme et la chronologie de quelques emprunts grecs en latin vulgaire*, in *Revue roumaine de linguistique*, XIX (1974), 6, pp. 509-517.

§ 23. Voir J. Collart, « NE DITES PAS... MAIS DITES... », *Quelques remarques sur la grammaire des fautes chez les Latins*, REL, L (1973), pp. 232-246.

§ 28, n. 1, ajouter : B. Löfstedt, *Spätes Vulgärlatein – ein abgegrastes Feld?* IF, 75 (1970), pp. 107-130 (état de la recherche, mise au point des problèmes).

§ 41, n. 1, ajouter : Y. Malkiel, *The classification of Romance languages*, in *Romance Philology*, XXXI (1978), pp. 467-500 (mise au point du débat sur la fragmentation du latin).

§ 59. Cf. T. Franceschi, *Sull'evoluzione del vocalismo dal latino repubblicano al neolatino*, in *Scritti in onore di G. Bonfante*, Brescia, 1976, pp. 257-279 : le digramme *ae* qui remplace *ai* depuis le III^e s. av. J.-C., peut représenter la monophthongue \bar{e} , étant donné les transcriptions *scaena*, *scaeptrum* pour $\sigma\kappa\eta\nu\acute{\eta}$, $\sigma\kappa\eta\pi\tau\rho\nu$, Cumae = $\text{K}\acute{\eta}\mu\eta$, etc. L'all. *Kaiser* est dû à une tradition écrite relative aux empereurs romains.

§ 79, *qu(i)etus* : Dessau, III, 2, *Indices*, enregistre du cognomen *Quietus*, -a, 7 graphies *Quet-* contre 23 *Quiet-*, de plus *quescas* 8458, *quesq(uit)* 7459, *inquetaberit* 8201; Diehl, *Inscr. Christ.* III, p. 576, donne, sous *quiesco*, *quesc-* 54 fois, *cesc-* 37 fois.

§ 83. Marcellus Empiricus, éd. Niedermann, p. 23, 16 *ex indigestione externarum... crapularum*, pour *hesternarum c.*

§ 89. Isidore, *Differ. Append.*, n. 602 *Inter vivit et bibit [interest] : vivit de vita, bibit de potionē.*

§ 127. Il y a des chances que esp. *cuan*, *tañ*, etc. proviennent, par apocope, de *tanto*, *quanto*, plutôt que de *tam*, *quam*; Corominas-Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano et hispánico*, s. v. *cuan*.

§§ 140-141. Voir Rohlf's, *Romanische Sprachgeographie*, chap. XX. *Phonetischer Notstand* (Détrousse phonétique). – J. André, *Deux remarques sur le volume du mot latin*, in *Revue de Philol., de Litt. et d'Hist. anc.* LIV (1980), 1, pp. 4-18 : l'emploi du fut. *dabo*, qu'on avait pris pour un remplaçant du monosyllabe *do*, dans les traités de médecine de basse époque (e. a. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 49 sq., et Hofmann-Szantyr, p. 758),

correspond à un usage général et ancien, de même que l'emploi de l'imp. fut. *dato* et du prés. passif *datur*, *dantur*. Pour ce qui est de la distribution, dans les mêmes textes, des formes *auris* et *auricula*, « les formes d'*auricula* ne sont pas utilisées pour elles-mêmes, mais seulement là où une forme trisyllabique d'*auris* n'existe pas. C'est un problème de rythme et non de latin vulgaire tardif »; le dat. *auri* n'apparaît que deux fois, contre *auriculae*, -is 44 fois, *auribus* 32 fois, etc.

§ 143. L'éviction de *ferre* est due, outre à l'irrégularité morphologique, à la confusion des formes de pf. et de supin de ce verbe et de *tollo* qui, en latin tardif, a développé un nouveau pf. régularisé *tolli*, *toltus* et *tultus*. En fait, des textes tardifs portent *tuli* au sens de *sustuli*. (Maria Iliescu, *Encore une cause de la disparition de FERRO*, in *Revue roum. de ling.*, IX (1964), 5, pp. 555-558).

§ 144. Autres exemples de *fabulari* quasi-synonyme de *loqui*: Plaut. *Amph.* 300 *clare advorsum fabulor*, (*ut*) *hic auscultet, quae loquar*; *Capt.* 535 *quid loquar? quid fabulabor?* – Ambr. *Virginis.* 13, 80 *soli Christo loquere, soli fabulare Christo* (Thes., s. v.).

§ 155. L'adj. *tamaño* 'très grand, énorme' survit encore dans la langue de conversation: ...*que las [culebras] habla tamañas, no crea, a poco de metro y medio*. – ... *tenla unos lentes tamaños, tres veces los mlos, de gruesos, digo...* (Miguel Delibes, *Las guerras de nuestros antepasados*, 2^e éd., Barcelone, 1975). – *No, señor: yo no dije nunca tamaña necesidad...* (Camilo José Cela, *El juego de los tres madroños*, « ABC », 17/10/1980. Ces exemples, et quelques autres, ont été obligeamment fournis par M. Alfonso Reta, chargé de cours à l'Université de Helsinki).

§ 165. Pour la répartition des formes issues de *ficatum*, voir Rohlfs, *Romanische Sprachgeographie*, p. 92 sq.

§ 191, p. 91 l. 1 : part. *ordinhar*, sarde *ordinzar*, lire : port. *ordhinhar*, sarde *ordinzare*. Après ce mot, ajouter : **bassiare* (fr. *baïsser*, prov. *baisar*, cat. *baixar*, esp.

§ 192. Voir G. Tilander, *Verbes en -ICARE, formes sur-un radical terminé par -C*, in *Romania*, 52 (1926), pp. 481-494.

§ 195 : *retina*, lire : **retina*.

§ 203. Ajouter : *a mane*, *ad mane*, *de mane*, ce dernier condamné par Servius, *Gramm.*, IV, p. 416; cf. Löfstedt, *Kommentar*, p. 297 sq.

§ 213. Pour les sorts du neutre en roman, cf. I. Fischer, *Originea latină a neutruului românesc*, in *Studii și cercetări lingvistice* (Academia Republicii Socialiste România), 6 (1975), pp. 570-575.

§ 216. A distinguer les noms d'arbres fruitiers, issus de masc. en *-us*, it. *melo*, *pero*, *pesco*, etc.

§ 221. p. 104, l. 2 : *temps*, lire : *fem(p)s*.

§ 223, p. 104, après *frutta*, ajouter : *granum* – **grana*, fr. *graine*.

§ 229. Ajouter *clienata* (Carisius, P. Festus, Plaute), *diacona* (Ambrosiaster, Fortunat) et *diaconissa* (Hier., Cod. Theod., etc., suffixe qui aura une certaine fortune, p. ex. *abbatissa*, *prophetissa*, *Germanissa*, etc. et qui survit en roman).

§ 249. Le génitif et le datif ne cèdent qu'à leur corps défendant, et non sans se concurrencer sur le plan syntaxique, notamment dans la langue populaire et tardive; voir Hofmann-Szantyr, § 67 et surtout Löfstedt, *Late Latin*, pp. 126-129; H. Solin, *Pompeiana*, in *Epigraphica*, XXX (1968), 1-4, pp. 105-125, réunit nombre d'exemples du dat. *sympath*.

§ 251. Les deux articles sont fondus en *La préposition latine DE et le génitif*, dans *Recherches et récréations latino-romanes*, 4.

§ 253. Voir Hélène Vairel-Carron, *Exclamation, ordre et défense. Analyse de deux systèmes syntaxiques en latin* (Coll. d'Études latines, série scientif. XXI), Paris, 1975, pp. 17-181.

§ 225. Pour un recensement des études sur ce sujet, voir A. P. Orbán, *Die Frage der Akkusativ- oder Nominativform sing. als Herkunft der romanischen Substantive...*, in *Revue roum. de ling.*, XVII (1972), 6, pp. 521-529 (p. 526, n. 30, supprimer les deux ex.

de Pompéi portant *lateres*, de *later* et non de *latus*), et en dernier lieu, R. A. Hall Jr., *The gradual decline of case in Romance substantives* (Contrib. to historical linguistics, issues and materials, éd. p. F. van Coetsem et Linda R. Waugh, Cornell University), Leiden, 1980, pp. 261-269.

§ 296. Cf. E. Coseriu, « que ki contene », in *Festschrift W. v. Wartburg*, Tübingen, 1968, pp. 333-342.

§ 315. A ajouter le prés. ind. 2^e pers. pl. *potetis*, lettre sur papyrus, CPL n° 245; Cugusi, *Le più antiche lettere papiracee latine*, 4; de la même période que la lettre de Paconius à Macedo, ci-dessus, p. 177.

§ 338. Après a. fr. *escos*; ajouter : **occisit* refait sur *occisus*.

P. 174, 9. Voir P. Castrén, *Graffiti del Palatino*, II (Acta I. R. F. IV, 1970), p. 110.

P. 177, 1, et Commentaires, p. 208, 3-4 : voir Cugusi, l. c., p. 661.

P. 211. Maiuri : A. Maiuri, *La Cena di Trimalchione di Petronio Arbitro*, Naples, 1955.

P. 219, III, 42, 6. Voir E. Coseriu, « Ein Weib ist ein Weib » – afr. *femme que femme*, rum. *femeia ca femeia*, in *Festschrift K. Baldinger*, I, 1979, pp. 266-282; V. Väinänen, A. fr. *nate que nate*, *femme que femme*, lat. *mulier quae mulier*, dans *Recherches et récréations*, 16.

INDEX

(Les chiffres renvoient aux pages)

I. INDEX DES MOTS

I. LATIN

- a, ab* + acc. : 112; précise le sens d'abl. : 113; en concurrence avec le gén. : 114; *ab actis, ab aerario, a balneo, ab epistulis, a bibliotheca, a manu* : 94; *ab oculis* : 81; *a pedibus, a rationibus, a sipario* : 94.
abante : 95.
abbati, nom. pl. : 107.
aberaut = *aberravit* : 44, 142.
abibit + sujet au pl. : 150.
abiete, ab(i)ete : 34, 46, 48.
abscedere : 95.
abscondere, se - : 128.
abscondi/absconsi : 143.
abscondidi : 143.
absconsus : 144.
abscultare = *auscultare* : 40.
absente nobis : 168.
absentia : 87.
absida : 108.
ac : 159.
ac si, ac sic : 159.
academia/academia : 87.
acca : 60, 84.
accedit + sujet au pl. : 150.
-aceus : 87.
acontizare/acontidiare : 53.
acqua : 52.
acra = *acris* : 107.
acruamatis = *acroamatus* : 46.
acrum = *acre* : 107.
acuam = *aquam* : 52.
-acus : 87.
acutiare : 19, 90.
ad, sens instrumental : 113; sens final : 154, 155; en concurrence avec le dat. : 113; avec le gén. : 114; *fui ad ecclesiam* : 112; *ad mane* : 222; *ad vestem* : 94.
addic : 32.
adducere : 49.
Adeodatus : 93.
adfari : 61.
adficere : 61.
adimplere : 95.
adiutare : 80.
adiuvare : 80.
admittere : 61.
admovere : 61.
aduc = *adhuc* : 55.
Advaentu : 31.
adventicius : 88.
adversus : 158.
aedeo = *edo* : 31.
aedes/aedis : 110.
aedes Martis, aedes Vestae : 156.
aedicula : 89.
aedificare : 93.
aeger : 79.
aegisse = *egisse* : 39.
aegrotus : 79.
aenia = *ahenea* : 45.
aer : 11, 83.
aeramen : 80, 86.
aerarium : 85.
aes : 80.
aevus/aevum : 101.
afferre : 60.
afficere : 49.
agebat = *aiebat* : 53.
agellus : 89.
agere 'représenter' : 155; *illud iucundum nihil* - : 139.
agger : 49.
Aggratus : 57.
aggredi + inf./ + *ad* et gérondif : 139.
aggrediri : 135.
agnus/agnellus : 80.
agnulus/agnellus/agniculus / agnicellus /

agricellulus : 89.
agricultura : 93.
agurium : 39.
Agustus : 39.
Aiectus = *Adiectus* : 52.
 -ait = -avit : 19.
aiunt 'on dit' : 129.
Aiutor : 52.
alare (ultra) : 15.
alauda : 83.
albaspina : 93.
albeus = *alveus* : 51.
alenare, alenitus = *anhelare, -itus* : 71.
alia = *alea* : 45.
 -alia : 85.
 *alicunus : 126.
*alid, *ale* : 127.
aliquanti = *aliquot* : 127.
aliquis : 126.
 -alis : 87.
alleviare : 90.
alnus m. : 105.
alter = *alius* : 127.
 *altiare : 90.
alunus, alonnis = *alumnus* : 64.
ama = *amat* : 69.
amabilis : 88.
a manne : 222.
amantissimus 'bien-aimé' : 140.
ambulare : 15, 75.
ambulatio : 86.
amenus : 38.
amfora : 56.
amicitia : 86.
amiddala = *amygdale* : 37.
amma : 84.
ammittit : 61.
amovere : 61.
ampitzatru = *amphitheatrum* : 54.
ampliare : 90.
amplificare : 93.
ampora, ampura = *amfora* : 56.
ampulla : 55.
an : 150, 160.
anathematizare : 91.
anellus : 84, 89.
angelus : 49.
arg(u)lus : 43.
anhelus : 91.
Annibonia : 92.
annosa : 88.
annus : 49.
annuclus : 37.
ansar = *anser* : 35.
antecessus 'd'avance' : 158.
 -antia : 87.
Anti-cato : 94.
antistita : 106.
Antoniaster : 89.
anuc(u)la : 43.
anulus : 84, 89.
 -anus : 87.
anxia : 103.
apiaster : 89.
apotheca : 83.
appellare + 2 acc. : 154.
applicare (se) : 97.
aprus = *aper* : 110.
apstinere : 60.
apud 'avec' : 21.
aput : 69.
aquae ductus : 93 / *aqueductus* : 92.
aquarius : 84.
aquaticus : 86.
Aquila : 38.
aquosus : 88.
Aracinctus = *Aracynthus* : 62.
araneola : 34.
 -ararius : 85.
arbor fici : 156.
arbor m. : 105.
 -are : 90.
 -ar/-er- : 35, 36.
ardere : 43.
ardor : 43, 86.
ardura : 86.
arenaceus : 87.
arenosus : 88.
argentaria : 85.
argentarius/argentarius : 85.
 -aria : 85.
ar(i)dlus : 43.
ar(i)ete : 34, 47.
 -aris : 84, 87.
 -arium : 85.
 -arius : 84.
armatus/armatura : 86.
armenium/armenta : 102.
armora pl. de *armus* : 105.
Arpogra : 57.
 *arripere : 97 n.
ars : 82.
artic(u)lus : 43, 80.
artus : 80.
asa = *ansa* : 64.
ascultare : 40.
Asellinas nom. pl. : 108.
asellus : 89.
Asinaria : 85.
aspectare = *exspectare* : 81.
aspirare : 61.
assuefacere : 93.
assuescere '(s)habituere' : 136.
assula : 65.
assum : 61 n.
asta = *adsta* : 61.
astante civibus : 168.
 -aster : 89.
at : 160.
at = *ad* : 61, 69.
 -aticum : 86.
atque : 159.
atramentarium : 85.
atramentum : 83.
atta : 60, 84.
attendere = *exspectare* : 81.
auca : 44, 91.
aucella : 89.
auceps : 41.
auctumnus : 65.

audaculus : 90.
audire : 39, *audii, audisti* : 142.
augescere trans. : 139.
aula/olla : 39, 40, 59.
Aulularia : 85.
Aulus/Olus : 39.
aunculus : 40, 51.
auri pigmentum : 93.
auris/auricula : 80, 90, 222.
aurum : 39.
aus = *avus* : 40, 51.
Austo, Austa = *Augusto, -a* : 58.
austia = *ostia* : 39.
aut : 38, 81, 160.
autione, autor, autoritas : 65.
avaritia : 86.
avicula/avicella : 89.
azutoribus = *adiutoribus* : 53.
baca/bacca : 60.
Bacanal, Bacanalia : 55.
baculus : 50.
badissare : 91 n.
 *balbutiare : 90.
baliat = *valeat* : 50.
bal(i)neae : 42, 104.
bal(i)neum : 11, 32, 42, 83.
ballare : 83.
ballistra : 71.
balneaticum : 86.
balneator : 42.
balneus : 102, 104.
baltius : 46.
baplo = *vapulo* : 43, 50.
baptizare/baptidiare : 53, 91.
barbar = *barbarus* : 110.
Barbanem, Barbani : 109.
barbatuli iuvenes : 16, 90.
 *bassiare : 91.
batteredit : 143.
batt(u)alia : 85.
batt(u)o : 47.
beare : 93.
beatificare : 93.
belle habere : 79.
bellus : 15, 16, 21, 79.
bendedimus = *vendidimus* : 143.
bene renforçatif : 118.
Beneaccipio : 93.
ben(e)dicere : 41, 93; trans. : 112.
benefacere : 93.
beneficus, -ficium : 93.
bene habere : 79.
benememoriis : 93.
bene merere, -placere, -sentire : 93.
benevolentia : 87.
benevolus : 87, 93.
Benniaes Sabinaes gén. : 108.
Berthanem : 109.
Berus = *Verus* : 50.
betulla : 83.
bibo : 88.
bibosa : 88.
 -bilis : 87.
bisaccium : 93.
Bituriges : 33.
blaesus : 38.
blasta : 57.
bonememoriis : 93.
bon(i)tatem : 41.
bonum plenum : 158.
bos : 10, 82.
botruus : 88.
bovis = *bos* : 107.
braca : 83.
bracchium, brachia, 11, 83, 104 bis.
bractea : 65.
brattia : 46.
breve dicere, facere : 157.
breviare : 90.
brutis : 83.
*brutus/*bruttus* : 60.
bubalus/bufalus : 82.
bubella(m) : 66.
bub(u)lum : 43.
*bubulcus/*bufulcus* : 82.
bucca : 15, 77.
 *bullicare : 91.
 -bundus : 87.
burgus : 83.
bursa : 37, 83.
butro : 88.
but(y)rum : 33.
buxida = *pyxis* : 108.
buxus : 37.
caballus : 77.
cacator, cacatrix : 84.
cacumen : 83.
cadaver m. : 102.
cadere : 19, 136.
caeca mente : 94.
caecus : 81.
Caelimontium : 92.
caelum : 39.
caelus/caelum : 101.
caementicius : 88.
caementum/caementa : 102.
Caesar, Caesar : 38.
calamus : 83.
calcai = -avi : 142.
calcarius/calcariarius : 85.
calceamentum : 86.
caecarium : 85.
calceatus/calceatura : 86.
calcis = *calx* 'talon' : 107.
calcosteis = *chalcostegis* : 58.
caldicerebrius : 92.
 *calendarum gén. figé : 117.
cal(e)facere : 40, 93;
calefacis, -facit : 32.
calescere/calere : 137.
cal(i)dlus : 15, 40, 42, 43, 44.
callis : 49, m./f : 105.

**calma* : 63.
calves sorices : 15.
camba : 81.
cambiare : 83.
camera : 11, 32, 35, 83.
camisia : 83.
camnara = *camera* : 36.
campora pl. de *campus* : 105.
Campus Martius : 156.
canalis : 59.
cancric/cancelli : 90.
**candelarum* gén. figé : 117.
canna : 59.
cantare : 80.
capiclum = *capitulum* : 43, 65.
capillatura : 86.
capreolus : 34, 90.
capsarius/capsarius : 85.
**captiare* : 91.
captivus : 96.
capus = *caput* : 102.
caput : 4, 78.
cara : 83.
carcar = *carcer* : 35.
card(u)elis : 46.
card(u)us : 47.
carnis = *caro* : 107.
carpentum : 83.
carra pl. de *carrus* : 104
carricare : 91.
carum emere : 157.
carrus, carrum : 83.
caseus/caseum : 101.
casium : 45.
cassus : 59.
cata : 83, 126.
cathecizare : 91.
cathedra : 34.
catulus/catellus : 80, 89
cauculus, cauculatio, cauculator = *calculus*, etc. 63.
cauda/coda : 39.
caudex/codex : 39.

caulis/colis : 39, *cauliculus* : 90.
caupo : 39, 88.
caupona : 39.
causa : 39, 79.
caussa : 59.
cautis = *cautes* : 110.
cautus/cavitus : 44.
cavia : 46.
cavicla = *clavicula* : 70.
cedre = *cedere* : 41.
cellarium : 20.
-cellus : 89.
cenaticum : 86.
cenatus 'qui a diné' : 145.
centurio : 88.
cepa/cepulla : 80.
cer(e)bellum : 41, 98.
cerebrum/cerebellum : 81.
cernere : 9.
certamen : 86.
certe 'oui' : 151.
certi 'certains' : 126.
cesor = *ensor* : 64.
Cethegus : 56.
c(h)alare : 83.
charta : 83.
chommoda : 56.
chorda : 83.
chors = *cohors* : 44.
chrisma f. : 103.
-cillus : 89.
cima = *cyma* : 83.
cingi pass. et moyen : 127.
cinis m./f. : 105.
cinquaginta : 52, 119.
cinque : 52, 119.
cin(c)tus : 62.
cippus : 49.
circuminspicere : 95.
cista : 20.
Cistellaria : 85.
cistula/cistella/cistellula : 89.
citaredus : 38.

citera = *cithara* : 35, 55.
cito cito : 119.
citto : 60.
clarificare : 93.
claudere/clauidicare : 91.
claudere (se) : 128.
Claudius/Clodius : 39.
clausura : 86.
clavic(u)la : 70.
clementia : 87.
clienta : 222.
cloppicare : 83.
cloppus : 83.
cluaca : 46.
clusura : 86.
coagulare : 46, 128.
coccum (unum) : renforcatif de la négation : 152.
cocens = *coquens* : 51.
cochlearium : 107.
cocina : 51.
coclia = *cochlea* : 46, 55.
cocliarium = *cochlearium* : 46, 55.
cocodillus, crocodillus = *crocodilus* : 71.
cocturnix : 65.
cocus = *coquus* : 51.
codiugi = *coiugi* : 53.
cogere : 95.
cognatus, -a, : 96.
cognitum habeo : 131.
cognoscere : 36.
cohortis = *cohors* : 36.
cojuxit : 46.
colaphizare : 91.
colap(h)us : 42, 56, 83.
colere : 9.
colic(u)lo = *cauliculum* : 39, 43.
**colgo* : 43.
collocare : 35, 95, 96 ; avec *in* + abl./acc. : 112.
collus/collum : 101.
colober, colobra : 37 n.
colonna : 37 n.

coloquinthis = *colocynthis* : 37.
colpus : 56, 83.
coluber : 37 n.
colubra : 34, 37 n.
columa : 62.
colum(p)na : 62.
colus/colucula : 80.
comedere : 21, 76, 95.
**cominiare* : 19.
commanuculus : 37.
commendare/commundare : 96.
communicare : 91.
como = *quomodo* : 48, 51.
companio : 83.
comparare : 77.
**comperare* : 36.
compromittere : 95.
compsi : 62.
**comptiare* : 91.
comptus : 62.
comunis : 59.
con = *cum* : 66 n. 4.
conca : 78.
conciatura : 91.
concludere : 32.
concogitare hostem 'avoir des intentions hostiles' : 155.
concolligere : 95.
concordillus = *crocodillus* : 71.
concordis = *concors* : 107.
condere in + abl./acc. : 112.
conducere : 95.
conicio : 45.
coniuga : 106.
coniungi/coniunctum esse : 129.
conficio : 32, 95.
conlaborare : 61 n.
conlaudare : 61 n.
conlega, conlegium : 61.
conlocare : 61.
conscribillare : 91.
consecrare/consacrare : 96.
consecro : 34.
consideratus (homo) 'réfléchi' : 145.
consol : 36.
conspicere : 95.
constantia : 87.
consuefacere : 93.
consularis : 70.
cons(u)o : 47.
contangere : 96.
continentia : 87.
continet 'il est écrit' : 128.
convenientia : 87.
conuc(u)la : 37, 70.
cooperimentum : 86.
copiosus : 88.
copo : 39.
copona : 39.
coponiaes gén. : 108.
coquere intr. : 128.
cor : 69.
corarianus : 70.
corcodil(l)us, corcodril(l)us = *crocodilus* : 71.
corius : 102.
cornucopiae : 93.
cornum, cornus = *cornu* : 102, 106.
corolla : 40.
corona : 11, 83.
corpus : 103, 116.
cors = *cohors* : 44, 55.
cortis = *cohors* : 107.
cosol = *consul* : 64.
cottidie : 51.
coxa : 98.
crapula : 11, 83.
crassus : 78.
creare + 2 acc. : 154.
credrae = *cedrae* : 71.
Creduta : 145.
Cresce(n)s : 64.
cretaria = *cetaria* : 70.

criblare : 70.
criblum : 70.
crocodrillus = *crocodilus* : 71.
crudaster : 89.
crus : 81.
Crysanctus : 62.
cu = *cum* : 66.
cubicularius, -aria : 85.
cugnatione : 37.
cui rég. d'objet et d'attribution : 125.
cuius, -a, -um : 20.
culcitra : 71.
culibonia : 92.
*culter/*cultellus* : 80.
cultus/cultura : 86.
-culus : 89.
cum conj. : 149, 161.
cum prép., avec acc. : 112 ; sens instrumental : 113.
cuma = *cyma* : 83.
cumune : 37.
cun = *cum* : 66.
cuntellus : 80.
cupa/cuppa : 60, 78.
cupire = *cupere* : 135.
curaut = *curavit* : 142.
curare : 90.
curiosus : 88.
**cursi* = *cucurri* : 143.
curtina : 36.
curtis = *cohors* : 36, 44, 107.
currus : 59.
curulis : 59.
curvare : 52.
custodebat : 138.
custodia : 87.
custodire : 90.
cyma : 83 f. : 103.
Cypareni dat. de *Cypare* : 109.
da : 95.
dabo : 221.
Dafne : 56.

dam(p)num : 62.
danno = *damno* : 64.
daras = *dare habes, dabis* : 132.
dare aliquam uxorem/in uxorem : 155.
dare + inf./+ad et inf. : 139.
de, sens instrumental : 113; en concurrence avec gén. : 114; marquant la provenance, l'espèce, etc. : 114, 157; + acc. : 112; *de mane* : 222.
de ab : 95.
debere : *ordinari debent* = *ordinabuntur* : 132.
debet 'on doit' : 129.
debil = *debilis* : 110.
decedere : 95.
decem (et) septem, decem (et) octo, decem (et) novem : 119.
Dece(m)bres : 63.
Decembro : 107.
de contra : 95.
dede = *dedit* : 68.
dedere (se) : 127.
dedicait = *-avit* : 142.
dedron, dederō, dedrot = *dederunt* : 41, 68, 69, 141.
de ex : 95.
de foris : 95.
defun(c)tus : 62.
degenerare : 96.
deico = *dico* : 38.
Deidonum : 93.
de inter, -intus : 95.
deivos = *divus, deus* : 51.
de latus : 94.
deliberatum habeo : 131.
delicatum loqui : 157.
deliciae pueri 'un amour d'enfant' : 157.
deliciolae : 90.
delirare : 96.
demagis : 95.
denantea : 95.
dentifricium : 93.
Deodatus : 93.
Deo(r)gratia(s) : 93.
deo(r)sum : 51, 62.
deponere : 95.
depost : 95.
derepente : 95.
descendent = *descendunt* : 136, 137.
descendidi : 143.
desiderantissimus 'très regretté' : 140.
desperatus (homo) 'désespéré' : 145.
despoliare : 95.
desse = *desse* : 44.
dextra = *dextra* : 61.
desubito : 95.
detractare : 96.
Deusdedit : 93.
Deusdona : 93.
de usque : 95.
deventi sunt = *devenērunt* : 145.
diacona, -issa : 222.
diadema f. : 103.
dicembris : 37.
dicent = *dicunt* : 136, 137.
dicit 'il est dit' : 128, 129.
dicunt 'on dit' : 129.
diem = *die* : 66.
dies, survie de : 106.
dies dominica, -us : 82, 156.
Diespiter : 59.
differre : 60.
digita, pl. de *digitus* : 104; *digitum transversum*, renforcatif de la négation : 152.
dignus : 30, 49.
diligere : 68.
diluvium : 93.

dimittere : 61, 68.
diosum = *deorsum* : 62.
diribere : 55.
dirigere : 41.
dirumpere : 95.
discedere : 95.
disconducere : 95.
discooperire : 95.
discordis = *discors* : 107.
dismoti : 61 n.
dispennite = *dispendite* : 63.
displicet : 35.
dissessit = *discessit* : 54.
dissimulare + acc. 'se donner une fausse apparence de' : 155.
disturbat = *-avit* : 142.
diu : 79.
diversi = *nonnulli, complures* : 127.
dives, ditis : 51.
dividi/divisum esse : 129.
divissio : 59.
dodeci(m) : 46, 119.
dogma f. : 103.
doleus : 46.
dolor f. : 105.
dolus 'douleur' : 87, 91.
domator : 84.
dominicus (dies) : 82.
domene = *domine* : 36.
dominica (dies) : 82.
dominica passio, dominicum convivium, dies dominica : 156.
dom(i)nus, -a : 42.
dominus, invar. : 117.
domitus/domatus : 144.
Domna : 42.
domus, décl. : 106.
domusio : 92.
dormitio : 86.
donaut = *donavit* : 142.
donom : 36.
dorsus : 102, 104.
dossum : 62.
douco = *duco* : 38.

dracco : 60.
ducere aliquam uxorem/in uxorem : 155.
duas : 47.
ducere, se : 75.
dui = *duo*, nom. m. : 119.
duo : 45, 119.
d(u)odecim : 46.
d(u)os : 47.
duoviri : 93.
ebriacus, ebriolus : 88 n. 2.
ebriosus : 88.
ecc(e), préfixe démonstratif : 120, 121, 123.
ecus = *equus* : 51.
edere = *esse* : 21, 76.
educ : 32.
effigies/effigia : 106.
effodiri : 135.
egon(e) : 32.
egrotus = *aegrotus* : 38.
eicio : 45.
eius, eiius : 45, 52.
elegantia : 87.
elepantu = *elephantum* : 56.
ellex : 80, 82.
eligere + 2 acc. : 154.
eliminare : 96.
-ellus : 89.
emere : 77.
Emilio = *Aemilio* : 38.
encaust(r)um : 33, 71, 83.
enim : 160.
-ensis : 87.
-entia : 87.
**eo* = *ego* : 123.
Ephoebi = *Ephebi* : 38.
epistula : 32.
equa : 77.
equus : 77.
-ère, -ère : 19.
ergo : 160.
erigere : 41.
eris = *aeris* : 38.
erraticus : 86.
erumpere + inf. : 139.
es = *est* : 69.
espectare = *expectare* : 62.
esse, formes du prés. : 138; *essere* : 19, 136.
esse : 76.
essentia : 87.
estra = *extra* : 61.
et, et sic : 159.
etiam 'oui' : 151.
etiamsi : 161.
etsi : 161.
-eus : 87.
ex, en concurrence avec le gén. : 114.
excaldare : 48.
excataressare : 91 n.
excellente = *excellens*, n. : 107.
excepto 'excepté' : 167.
excluso 'à l'exclusion de' : 167.
exconsul : 94.
ex consule, -ibus : 94.
execiae : 51.
exercens 'qui s'exerce' : 140.
exercere (se) : 127.
exenium = *xenium* : 47.
exheres : 94.
exire + inf. : 139.
**exmortiare* : 91.
exmuccare : 44, 60.
exorcizare : 91.
explendidus = *splendidus* : 48.
exsculpere, confondu avec *sculpere* et *insculpere* : 48.
exsequarium : 85.
expectare, confondu avec *spectare* : 48, 81.
exspirare, confondu avec *spirare* et *inspirare* : 48.

exspoliare : 95.
externus = *hesternus* : 221.
exting(u)ere : 52.
extirpare : 96.
extra : 42.
extra : 48.
fa = *fac* : 138.
Fabis = *Fabiis* : 45.
fabula : 43.
fabulari, -are : 4, 76, 222.
facere, formes du prés. : 138; + acc./dat. + inf. : 139; + 2 acc. : 154; *ferocem facis* 'tu fais le fier' : 155; *se facere* : 128.
facies/facia : 106.
facitis = *facite* : 134.
facticius : 88.
factum est timor et tremor : 150.
fac(u)la : 43.
facjo : 46.
fagus, genre de : 105.
failla = *favilla* : 51.
fames/famis : 110.
familia : 87.
famul = *famulus* : 110.
farsi : 61.
fastus : 61.
fassiolus = *phaseolus* : 46.
fata = *facta* : 65.
fatum/fata : 103.
fat(u)us : 47.
fatus = *fatum* : 102.
Faventia : 51.
fax/fac(u)la : 80.
Febr(u)arius : 46.
fel : 69.
Felic(u)la : 43.
felix : *utere felix* : 158.
femina : 42.
**femus*, n. = *firmus* : 104.

fera mente : 94.
ferui/ferui : 51.
feria : *secunda f.*, *tertia f.* : 82.
fermosus = *formosus* : 21.
fermentum : 86.
ferre : 60, 62, 76.
ferunt 'on dit' : 129.
fervere : 136.
fervefacere : 93.
fervor/fervura : 86.
festinabiliter : 88.
ficatum : 4, 15, 33, 81, 222.
-ficus, *-ficiam*, *-ficare* : 93.
fides, survie de : 106.
fieri 'esse' : 138.
figel = *figulus* : 110.
filiaster, *-astra* : 89.
filiolus : 34, 47, 89.
filiix = *felix* : 36.
finctus = *fictus* : 144.
finis, m./f. : 105.
firma mente : 94.
fisica = *physica* : 56.
flaccus : 49, 59.
flagitium hominis : 157.
flagrare, *-antia* : 70.
flaus = *flavus* : 40, 51.
flebilis 'plaintif' : 88.
flere : 76.
florescere/florescere : 136.
florire : 135.
flos : *gari/garum flos* : 156.
flus = *flus* : 36.
focus : 98.
fodicare, * *fodiculare* : 91.
folium/folia : 102, 104.
follicare : 91.
fons, m./f. : 105.
fons/fontana : 80.
foras/foris : 112.
fore(n)sia : 64.
formosus : 79, 88, *for-*

monsus : 21, 64, *formunsus* : 64.
fortia : 103.
fortificare : 93.
fortiter, élément de superl. abs. : 118.
fortuna : 97.
fragellum : 70.
fragiare : 91.
fragrare, *-antia* : 70.
**fractus* = *fractus* : 144.
frangere, intr. : 128.
Frantia : 15.
fratrabilliter : 88.
fraumentum = *fragmentum* : 65.
fraxinus : 41 ; genre de : 105.
fricare : 91.
fricida = *frigida* : 43.
fridam = *frigidam* : 44.
frigidus : 30.
frons, m./f. : 105.
fronto : 63, 88.
fructa, pl. de *fructus* : 104.
fructificare : 93.
fructus, décl. de : 106.
frui, transit. : 112.
frustrum = *frustum* : 71.
fugire : 135.
fulcipedius : 92.
fulgere : 136.
fulica : 107.
fullo : 88.
fulsi : 61.
fultus : 61.
fulvaster : 89.
funarius : 70.
fundamen / fundamentum : 86.
fundora, pl. de *fundus* : 103, 105.
fungi, transit. : 112.
fui 'je suis allé' : 112.
fui/fui : 143.
Fulviaster : 89.

funis : 83.
fun(c)tus : 62.
furari : 77.
furia : 87.
**furicare* : 91.
furmica : 36.
**fusti*, **fut*, etc., parf. de *esse* : 143.
fut(u)o : 47.
Fyllis : 56.

Gaius : 49.
gallina : 59, 106.
gamba : 39, 81.
ganeum/ganea : 102.
Gangens = *Ganges* : 64.
ganta : 83.
gaudium/gaudia : 39, 103.
geiunium = *ieiunium* : 53.
gelidus : 44.
gelum, gelus = *gelu* : 102, 106.
genjo : 46.
gentilis : 97.
Genuarius = *Ianuarus* : 36, 53.
genu/genuculum : 80.
genuc(u)lum : 37.
genum, genus = *genu* : 102, 106.
gerere : 76.
gerere, se pro cive : 154.
gessistei = *gessisti* : 50.
gesta : 103.
Gianuaria = *Ianuaria* : 53.
gibbus : 49, 59.
girus : 37.
glacies/glacia : 106.
gliris = *glis* : 107.
glutto : 60, 88.
Gnaivos, Gnaeus : 49, 51.
grabatus : 83.
gradus, décl. de : 106.
Gracchus : 56.

graecissare : 53, 91 n.
Graeculus : 90.
Graecus, épithète antéposée : 153.
granarium : 85.
grandis : 78.
*granum/*grana* : 102.
grassus : 78.
gratia : 87.
gratificare : 93.
gratis : 45.
grillus : 60.
grossus : 78.
gruis = *grus* : 107.
**gruniare* : 83.
grundire/grunnire : 63, 83.
gubernare : 11, 57, 83.
gula : 78.
gulo : 88.
gutta, renforcatif de la négation : 152.
gryllus : 60.

habere, formes du prés. : 138 ; *habere* + 2 acc. : 154 ; *habere aliquem, haberi pro hoste* : 154 ; verbe auxiliaire : 131, 132 bis.
habet 'il y a' : 128.
(h)abias = *habeas* : 45.
habitan(t) : 69.
halica(m) : 66.
(h)allec : 55.
(h)arena : 55.
harmonia : 87.
harundo : 83.
haud : 80.
hedera : 42.
Helena : 33.
Herculens : 64.
heremus : 32.
herniosus : 88.
hibernum (tempus) : 79.
hic, haec, hoc, remplace *is* : 120, 121.
hic ipse : 120.

hiems : 79.
hiem(p)s : 62.
hilerus = *hilarus* : 35.
hinsidae : 56.
Hionium : 56.
(h)ircus : 10, 55.
hirudo : 92.
hispatium : 48.
(h)olus : 55.
homines : 43, 81.
homo, rapprochant de 'on' : 129.
hortare = *hortari* : 128.
Horte(n)sia : 64.
hosa : 83.
hospita : 106.
hostis : 97.
humerus : 78.

ia(m) : 66, 67.
-ia, -ia : 84, 87.
iacere/iactare, iectare : 80.
Iacobus : 33.
jam : 46, *iam iam* : 119.
iamus, jamus = *eamus* : 45, 46.
janua : 46.
Ianuariae, gén. : 108.
Ianuarjus : 46.
Iannarius : 47.
-iare : 90.
-icare : 91.
-icius : 87.
ictus : 83.
idem, eadem, idem : 61, 68, 120, 121.
-idiare : 19, 53, 91.
idolum : 32.
iectare : 36.
iecur : 4, 81.
-iensis : 87.
-ientia : 87.
ienua = *ianua* : 36.
ienuarius = *ianuarus* : 36.
Ienubam = *Genavam* : 53.

il ex : 80, 82.
ilicet : 93.
ilicina : 80.
ill(a)ei : 122.
ill(a)eius : 122.
-illare : 91.
ille, illa, illud, remplace *is* : 120, 121 ; articloïde : 121 ; supplée au pron. pers. III^e : 123 ; décl. : 122.
ille ipse : 120.
ille, postposé au régime : 153.
illic : 32.
illorum, tend à éliminer *illarum* : 122 ; se substitue à *illis* (dat.) : 122 ; à *suus* : 124.
illuc : 32.
illui : 122.
-illus : 89.
im balneum : 61, 66.
imbecillus : 108.
imberbis : 32, 60.
imfimenatus = *effeminatus* : 64.
immo : 160, 'oui' : 151.
impedicare : 96.
implicat : 35.
implicitus/implicatus : 144.
impositicius : 88.
imudavit = *immutavit* : 57.
inante, inantea : 95.
in + abl. (et acc.) 'sous l'aspect de', 'comme' : 154 ; *in* + acc. avec sens final : 154 ; *in* + gérondif : 141.
incendederit : 143.
incenduta = *incensa* : 144.
incertus : 60.
inclaudere : 96.
inclinus : 91.

- inconsideratus* (*homo*) 'irréfléchi' : 145.
incontra : 95.
incredibilis 'incrédule' : 88.
incurvicervicus : 92.
inde 'en' ('de cela', etc.) : 122.
infer/inferus : 82, 109.
inferre in + abl./acc. : 112.
infirmus : 79.
infra : 42.
infrangere : 96.
ingenium : 98.
ingens = *iniens* : 53.
ingen(u)s : 47.
ingnes : 49.
in gyro : 94.
inibi : 95.
inlustris : 61.
innotescere, trans. : 136.
innulgentia = *indulgentia* : 63.
inodiare : 96.
inperium : 61.
inprobus : 61.
inquit 'dit-on' : 129.
inritat = *-avit* : 142.
inrumpere : 61.
insidiantes : 46.
inscribere, confondu avec *scribere* : 48.
insculpere, confondu avec *sculperere* et *exsculperere* : 48.
inspirare, confondu avec *spirare* et *exspirare* : 48.
instrumentus : 104.
insuescere, transit. : 136.
insufflare : 95.
intcitamento : 54.
integrum : 34.
intellegere meum : 139.
inter se amare : 124.
interdonare : 124.
interficere : 77.
- intra* : 42.
intrepida mente : 94.
inveterascere : 136.
involare, 'dérober' : 77.
iocus, pl. *ioci/ioca* : 101.
Iosimus = *Zosimus* : 53.
iosu(m) = *deorsum* : 53, 62.
ipse/ipsus, ipsa, ipsum; en concurrence avec *iste et ille* : 120, avec *idem* : 120, 121; remplace *is* : 121; articloïde : 121, décl. : 122.
ipsimus : 123.
ipsu(u)s gén. : 122.
ire : 75.
-ire : 90.
irrevocabilis : 88.
is, ea, id : 120; supplée au pron. pers. III^e : 123.
iscribere = *inscribere, scribere* : 48.
Ismurna = *Smyrna* : 47.
ispiritus = *spiritus* : 48.
ispopondit, -erunt : 48.
-issare : 53, 91 n.
isse, issus, issa = *ipse, ipsa* : 64.
iste ipse : 120.
iste, ista, istud, remplace *hic* : 120, 121; décl. : 122.
istentina = *intestina* : 71.
istratum = *stratum* : 48.
ita 'oui' : 151.
itaque : 160.
-itia/-ities : 86.
itis = *ite* : 134.
jucundus : 46.
iudicis = *iudiciis* : 45.
iug(u)lus : 43.
Iuleas = *Iulias* : 46.
Juljus : 46.
iumentum 'jument' : 21.
- iungere* (*se*) : 21.
Junjus : 46.
iunuclu = *genuc(u)lum* : 15.
Iuppiter : 59.
iurare '(qui a) juré' : 145.
-ius : 87.
ius iurandum : 93.
iusquiamus = *hyoscyamus* : 38.
iusta = *iuxta* : 62.
iusum = *deorsum* : 53, 62.
iuuare : 80.
iuuenc(u)lus : 43.
iu(u)enis : 45.
iuventus/iuventa : 108.
-ivus : 87.
-izare/-idiare : 53.
Izmaragdus = *Smaragdus* : 47.
Izophilus = *Theophilus* : 54.
- Kalendae* : 49.
- labefacere* : 93.
labor : 98.
laborait = *-avit* : 142.
labrum/labra : 104.
lac, m. : 102.
lacetus/lacertum : 101.
lacrima/lacruma : 37.
lacte = *lac* : 107.
laetamen : 86.
laetificare : 93.
la(m)brusca : 63.
lampas, lampada : 83, 108.
lam(i)na : 42.
lancia : 46.
lancterna : 62.
laneo : 88.
**languere* : 135.
lanius : 88.
lanterna : 62.
lar(i)dum : 43.

- larifuga* : 92.
latrina : 51.
lattucae : 65.
latus 'à côté' : 94; *de uno-, de alio-* : 103.
laudabilis : 88.
laudare : 90.
lautus/lotus : 39.
laxare : 97.
lectisternium : 92.
leno : 88.
lente et lente : 119.
leuca : 83.
levamen, levamentum : 86.
levare : 96.
levis-lévis : 29.
libartis = *libertis* : 36.
libens fecit : 158.
libertas, nom. pl. : 108.
librari : 45.
librarius : 85.
ligamen, ligamentum : 86.
ligare : 58.
lignarius : 85.
lignari : 45.
lignum/ligna : 102.
lileum : 46.
li(n)gere : 63.
lingua : 82.
linteolum : 34.
lintium : 46.
lippus : 60.
locare in + abl./acc. : 112.
locellus : 90.
loci/loca : 101.
locora, pl. *de locus* : 105.
loculus : 90.
longo tempore : 79.
longum dicere, facere : 157.
loqui : 4, 76, 82, *ipsum Latine* - : 139.
Lucia/Lucia : 87.
lucta : 91.
luctare = *luctari* : 128.
- lunae dies* : 82, 93.
Lupercalia : 85.
lupus : 10, 82.
lur(i)du(s) : 30, 43.
luxuries/luxuria : 106.
lympa/lumpa : 56.
- ma* = *mea* : 124.
macellum : 83.
machina : 11, 83, 98.
machinari : 98.
maester = *magister* : 58.
magias = *matias* : 53.
magis, élément de compar. : 118.
magistratus, décl. de : 106.
magnificentia : 87.
magnificus : 87, 93.
magnum clamare : 157.
magnus : 49, 78.
maior : 118; *maiior* : 45, 49, 52.
maiusculus : 90.
mal(e)dicere : 40, 41, 93, transit. : 112.
malefacere : 93.
maleficientia : 87.
maleficus, -ficium : 93.
male habere, male habitus : 79.
malevolentia : 87.
malevolus : 87, 93.
mamilla : 59, 84, 88.
mamma : 59, 60, 84, dat. *mamarni* : 109.
mammicula : 89.
mammosa : 88.
mammula : 89.
manatit = *minatur* : 15.
manciata : 91.
mancipium, -ius : 98.
manducare : 21, 76.
manduco : 88.
manere : 96.
mania : 87.
maniculus : 37.
- manipularius* : 84.
mansio : 96, 98.
mantun = *mentum* : 16.
manuductor : 84.
manup(u)los : 37, 43.
manus, survie de : 106.
marcatoris = *mercatoris* : 35.
Maria/Maria : 87.
maris, mare(m) = *mare* : 102.
Marsianenses : 54.
Marsias/Marsuas : 37.
Marthane : 109.
Martis dies : 82.
martyrorum = *martyrum*, c.-à-d. *dies, festum* : 117.
mascel = *masculus* : 110.
mascul(u)lus : 42, 43, 65, 90.
materia : 96.
materiamen : 86.
materies/materia : 106.
matrastra : 89.
matrimoniare : 91.
maxima pars hominum/homines : 156.
maxime, élément de superl. : 118.
medicabilis 'curatif' : 88.
medietas : 11.
Megale(n)sia : 64.
mel : 69.
melior : 118; *meliores* = *optimos* : 118.
melodia : 87.
*melum/*mela* : 102.
-men, -mentum : 86.
mendum/menda : 102.
menetrix = *meretrix* : 70.
-mente : 94.
mentiri iuvenem 'se faire passer pour jeune' : 155.
mentis = *mens* : 107.

ment(u)la : 43.
meretod : 36.
mergus/mergulus : 80.
merobibus : 93.
mesa = mensa : 64.
-met, -metipse : 123.
meus, mea, meum : 4, 67, 124.
mia = mea : 47.
mihi/mi : 44, 55, 123.
milia : 59.
militaris : 70.
mille : 59.
millefolium : 93.
minare : 97.
minor : 118.
minsis = mensis : 36.
minus : 68, 118 = *non* : 152.
minus dicere, -esse, -facere, -habere, -venire : 93.
minusculus : 90.
minutalia, -aria : 85.
**minutiare* : 91.
minutus : 79.
mirare : 81.
miscere : 135.
misellus : 90.
mittere : 49, 96; +inf. : 139.
mixticius : 88.
modicus : 79.
modificare : 93.
modo : 21, *modo modo* : 119.
moechissare : 53.
molarium : 84.
**molliare* : 91.
molutus = molitus : 144.
monasterius : 104.
monimentum / monumentum : 37.
monstrum mulieris : 157.
monumentum 'tombeau' : 21.
mordere : 136.
moreor = morior : 46.
moriri : 135.
**morsi = momordi* : 143.
morsicare : 91.
morsicus : 91.
mortalis : 70.
mortificare : 93.
mort(u)us : 47.
Mostellaria : 85.
movere, intransit., moveri, moyen : 127.
**muccare* : 62.
mucus/muccus : 60.
mulierquae mulier : 223.
mulierebus : 36.
mulière : 34, 47.
mulino = molino : 37.
mulio : 88.
mulomedicus : 93.
multibibus : 93.
multo tempore : 79.
multum, élément de superl. abs. : 118.
mundiciei : 54.
mundities/munditia : 106.
munerebus : 36.
municeps : 41.
munificentia : 87.
munificus, -ficum : 93.
munusculum : 89, 90.
murmurillare : 91.
murta = myrta : 37.
mus, mum = meus, meum : 47, 124.
musculus : 90.
mutare, intransit. : 128.
nam : 160.
Napolitanus : 46.
nare/natare : 80.
narrant 'on dit' : 129.
nascentia 'excroissance' : 98.
nascere = nasci : 128.
naso : 88.
nasum : 102.
nata(res), natus(nemo) : 127.
naufragus : 93.
navalis : 70.
ne : 151, 161.
-ne : 123, 150.
nec, neque : 151; *nec sine, nec ullus, nec unus* : 127, 151; *nec unus, neque unus = nullus* : 127.
nec = ne... quidem : 151; *nec... non = non* : 151.
necare : 96.
neglegens 'négligent', 'négligé' : 140.
ne... mica = nihil : 127.
Nemausus : 33.
nemo : 55, 127.
nemo natus = nemo : 127.
nepota, nepotia, nepta, neptia : 106.
neptic(u)la : 43, 107.
nesquio quid dicere : 164.
nidora, pl. de nidus : 105.
nihil/nil : 44, 55.
nimius blandus, nimia pia : 158.
nipote = nepote : 37.
Niseam = Nicaeam : 54.
nisi : 165.
nitidiusculus : 90.
nivis = nix : 107.
nobis, survie de : 123; *remplacé par nos* : 123.
nocere, transit : 112.
noembres : 45.
nomen : 67.
non : 67, *prohibitif* : 151; *non... nemo = nemo* : 152.
nonanta = nonaginta : 120.

nonne : 150.
nos : 68, 123.
noscum : 123.
nosci = non scit : 69.
notitia : 86.
novarca = noverca : 35.
novellaster : 89.
no(v)embres : 45.
novitas : 32.
noxius : 46.
nubilis : 88.
nubs = nubes : 107.
nuembres : 45.
nugae/nugas : 115.
nulla = nihil : 127.
nullificare : 93.
nullus = non : 127, 151.
num : 150.
Numaerio = Numerio : 31.
nummus : 49.
numquid : 150.
nu(n)c : 63.
nura = nurus : 106.
nutricare : 91.
obaudire : 96.
obdormiscere : 136.
obitae sunt = obierunt : 145.
obscultat = auscultat : 61.
obvius : 94.
obsetrix : 70.
occansio : 64.
occidere : 77.
ocillare : 91.
occisit : 143.
**octanta* : 120.
oc(u)lus : 43.
*offerre, *offerire, *offerrere* : 136.
offertus = oblatu : 144.
officina : 40.
off(u)la : 43.
oïno = unum : 38.
oleaster : 89.
oleum : 83.
oli = olei : 45.
olla, ola : 39, 59.
omne genus 'toute espèce de' : 156; *omnia genera avium/ omnium generum aves* : 156.
-o, -onis : 88.
operarius : 85.
opifex : 41.
opsultat = auscultat : 61.
optinere : 60.
opulentia : 87.
opus : 103, 116.
orbs = orbis : 107.
orbus : 96.
ordi = hordei : 45.
**ordiniare* : 90.
oricilla : 39.
oric(u)la = auricula : 15, 39, 43.
oriunna = oriunda : 63.
orum = aurum : 39.
os : 77.
ossum = ōs : 104 bis, 107.
ostendere : 61.
ostiae = hostiae : 55.
-osus : 87.
ostiarius, -aria : 85.
Otaus = octavus : 65.
Otho : 56.
otiosus : 88.
otogentos : 65.
ovis/ovicula : 80.
ovum, f. au pl. : 104.
oze = hodie : 53.
pacem : 20.
pacificus, -ficium : 93.
padulem = paludem : 71.
paeninsula : 93.
paevoniam : 45.
paganus : 97.
Pagatus = pacatus : 57.
paimentum = pavimentum : 51.
pala : 78.
paliarium : 46.
palpebra, palpetras : 34.
palumbus : 108.
panarium : 85.
pane factum : 115.
pane(m) : 66.
paor = pavor : 51.
papaver, m. : 102.
papilio : 98.
pappa : 60, 83.
pappare : 83.
pappus : 60.
parabola : 43, 82, **paraula* : 40.
parabolare : 82.
parare = emere : 77.
parasitaster : 89.
parcere, transit. : 112.
paretes = parietes : 35, 47.
pariat = pateat : 45.
pariens = paries : 64.
Parisius 'Paris' : 36, 117.
pars : maxima pars hominum/homines : 156.
partire = partiri : 128.
parum : 51.
parvulus : 90.
parvus : 79.
**paschorum gén. figé* : 117.
pasqua : 46, 52.
passar = passer : 35.
passer 'oiseau' : 97.
passus, décl. de : 106.
patefacere : 93; *patefacis, -facit* : 32.
pateor = patior : 46.
pater familias : 93.
patraster : 89.
paulum, -o/paulum, -o : 59.
Paullus, -a/Paulus, -a/Pollus, -a : 39, 59.
paullulus/pollulus : 39.

paupera mulier : 107.
pectinis = *pecten* : 107.
pectus : 103, 116.
peculiare v. : 90.
pedicaut = *-avit* : 44, 142.
pedis/pediculus, peduculus : 80.
peditastellus : 89.
peduclus : 37.
peior, peius : 52, 118.
pelegrinus : 70.
pellege = *perlege* : 61.
pendutus = *pensus* : 144.
pe(n)sare : 64.
per, sens instrumental : 113.
per-, élément de superl. abs. : 118.
percolopare : 42, 56, 83.
perdedi : 143.
perdiscoperire : 95.
peremere : 96.
perfecta mente : 94.
perficere : 95.
per gyrum : 94.
peria = *pereat* : 45, 69.
peric(u)lum : 42.
permagnus : 119.
permissum = *permissu* : 66.
peroccidere : 95.
perpauci : 119.
perspectum habeo : 131.
perpervertere : 95.
persuadere, transit., 112.
persicum/persica, persica : 102.
perterricrepa : 92.
pertransire : 95.
pertristis : 119.
pesculum = *pessulum* : 65.
pessica : 62.
pestilentia : 87.
pestis 'homme néfaste', *pestes hominum* 'pestes d'hommes' : 157.
petiut = *petivit* : 142.
petra : 83.
peuma : 65.
p(h)alanga : 83.
phantasma : 56.
phaseolus : 46, 56.
Phebus = *Phoebus* : 38.
philosophaster : 89.
piculium = *peculium* : 37.
*pigmentum, *piumentum* : 68.
pignus, ex ipso : 103.
pigritia : 86.
pilicrepus : 92.
pinctus = *pictus* : 144.
pinsere/pinsare : 80.
pinus, genre de : 105.
pipare, pipire, pip(p)iare
pipilare : 83.
pipio : 83.
*pirum/*pira* : 102.
piscatus : 86, 98.
piscicapus : 92.
pisinnus : 79.
pistare : 80.
pitinnus : 79.
pittitus : 79.
pius : 45.
placibilis : 88.
plane 'oui' : 151.
plangere : 76.
plaustrum/plostrum : 39.
platea : 54.
plattus : 60.
plaudere/plodere : 39.
plebes = *plebs* : 110.
plebiscitum : 93.
plebs : 110.
plevis = *plebs* : 50, 110.
plicare (se) : 21, 97.
plorare : 76.
plostrum, plostrari : 39.
plurimum : 157.
plus, élément de compar. : 118.
plusculum : 90.

plusscius : 92.
poc(u)lum : 42.
podium : 83.
poena : 11, 83, 97.
poella = *puella* : 46.
Poenus : 38.
Polla, Pola = *Paula* : 39, 59.
pollulus = *paullulus* : 39.
pomari : 45.
pomarius/pomararius : 85.
pomex : 82.
Pompejanus : 46.
Pompeianus : 52.
Pomptinus : 62.
*pomum/*poma* : 102.
ponere : 40, avec *in* + abl./acc. : 112.
ponitur = (*po*)*sita est* : 130.
Pontinus : 62.
poplo = *populo* : 41.
pōpulus, m. 105.
porcacla, porclaca = *portulaca* : 71.
porculus/porcellus : 89.
porgere/porrigere : 41.
porro : 49.
portare : 76.
pos(i)tus : 44.
posiut, posit = *posivit* : 142.
pos(r) : 69.
posquam : 69.
postremus 'en dernier lieu' : 158.
postridie : 40.
*posse/*potere* : 19, 136; formes du prés. : 138, 222.
potest 'on peut' : 129.
potestas : 86.
potiri, transit. : 112.
potus 'qui a bu' : 145.
poveri = *pueri* : 45.
prae : 38.

praebere se : 155; *strenuum hominem praebuit* : 155.
praeda : 38.
praefere supplicem 'se donner pour un suppliant' : 155.
praestare se : 155.
praestitus/praestatus : 144.
Prancatius = *Pancratius* : 71.
pransus 'qui a déjeuné' : 145.
pravessimus : 36.
prendre, prensus : 44, 55.
**prensi* = *prehendi* : 143.
pretiosus : 88.
primipilaris / primipiliarius : 84.
primu ver/prima ver(a) : 79, 93.
primus 'en premier lieu' : 158.
primum : 157.
princeps : 41.
prindere, prinsus = *prehendere, prehensus* : 36.
prior... quam = *priusquam* : 158.
pro 'comme', 'en tant que' : 154.
probai = *-avi* : 142.
processi erant = *processerant* : 145.
proconsul : 94.
Proc(u)lus : 43.
prode : 92.
propiteos : 46.
propius, -ietas : 70.
prorsus : 158.
providentia : 11, 82.
pugna : 91.
pulchellus : 90.
pulc(h)er : 56, 79.
pulchrum legere : 157.
**pulica* = *pulex* : 107.
pullus : 96.
pulveraticum : 86.
**pulus* = *pulvis* : 104.
pumex : 82.
Punicus : 38.
punire : 11, 38, 83.
pupa/puppa : 59.
purpura : 55.
purpureticum = porphyreticum : 37, 55.
purpurissare : 53.
pusillus : 79; *fridam pusillum* 'un tantinet d'eau froide' : 156.
pusus : 79.
putare : 9.
putasses = *putares* : 133.
Puteoli : 34.
puteus : 54.
putillus : 79.
Putiolos : 45.
**putrire* : 135.
putus/puttus, -a : 60, 79, 109.
qua = *quam* : 66.
quactiliari = *coactiliarii* : 46.
quaerere : 38.
quaestus, décl. de : 106.
qualitas : 11, 82.
quam : 67, 163.
quamquam, -vis : 161.
quando : 163.
quanti = *quot* : 127.
quantillus : 90.
quare 'car' : 160.
quarranta = *quadraginta* : 119.
quasi 'comme', 'en tant que' : 154.
quatt(u)or : 47, 119.
**quattro* : 70, 119.
que pron. rel. univ. : 125.
-que : 159.
quem = *quam, quod*, pron. rel.-interr. : 125.
quen : 66.
quiescere : 221.
queti = *quieti* : 46, 221.
quiescere : 136.
qui, rel. : 125, sans antécédent : 160, équivalent à une propos. circonst. : 160.
qui = *quae*, pron. rel.-interr. : 125.
qui/quis : 125.
quia, en propos. complétive : 162, 163.
quid et quod confondus : 125, 164.
quin : 160.
quidam, quisnam, quispiam, etc., pronoms indéf. non romans : 126.
quidem : 123.
quintus : 62.
quis, quae, quid : 168.
quisque : 126.
quit = *quid* : 69.
quot, conj. complétive : 161, temporelle : 162, avec verba sentiendi et declarandi : 161, 162.
quo(n)dam : 63.
Quodvult deus : 93.
quouius, -a, -um : 20.
quomodo 'comme', 'en tant que' : 154; en propos. complétive : 161, 162; interr. : 164; circonstanc. : 163.
quomo(do) : 48.
quoniam, en propos. complétive : 162.
quoservis = *conservis* : 51.
quot = *quod* : 69.

- rabies/rabia* : 106.
rabiare : 91.
rabidus/rabiosus : 88.
radius : 54.
raeda/reda : 38.
ramentum/ramenta : 102.
rapere : 77.
rapum/rapa : 102.
**rasicare* : 91.
recipit : 35.
recorriger : 95.
rectus 'tout droit' : 158.
reddedit : 143.
reddere + 2 acc. : 154.
reddutus = redditus : 144.
reficere 'se restaurer' : 128.
refugebat : 138.
regalis : 70.
regina : 106.
reliquias, nom. pl. : 108.
Remus 'Reims' : 36, 117.
renegat : 35.
repello-reppuli : 40.
repostas : 43.
res : 78; *rem* : 67, survie de : 106.
res nata = quicquam : 127.
respondere : 136.
respondiderunt : 143.
**responsi = respondi* : 143.
res publica : 93.
**retina* : 91.
ridere : 136.
ripa : 56.
risibilis 'qui peut rire' : 88.
rius = rivus : 51.
rivalis : 9.
rixatis = rixamini : 128.
rogus 'prière' : 92.
Romanus, épithète antéposée : 153.
Romes, gén. : 108.
rosaceus : 88.
ros marinus : 93.
rostrum : 78.
rota : 56.
ruptus, ruptare = ructus, -are : 65.
rursus : 158.
sabbatorum, gén. figé : 117.
sabbatum : 82.
sabulo : 15.
saccaria : 85.
saccarius : 85.
sacerda, sacerdotia : 106.
sacrare : 90.
sacrificare : 93.
sacrificus, -ficium : 93.
saec(u)lum : 42.
Saecundae : 31.
saepes : 38.
saeta : 38.
sagma, f. : 83, 103
sagum : 83.
sal/sale : 69.
salariarius : 85.
salarium : 85.
salire : 75.
salma : 63, 83.
salsamentaria : 85.
sambatum = sabbatum : 63, 82.
sa(m)bucus : 63.
sana mente : 94.
san(c)tus : 62.
sane, élément de superl. abs. : 118.
sanguisuga : 92.
sapere : 76, 136.
sapientia : 87.
sapienti = sapientes : 107.
sapo : 83.
satis dato, constr. abs. : 167.
satisfacere, transit. : 112.
satullus : 80.
Saturnalia : 85.
Saturni dies : 82.
satur : 80.
sauma : 63, 65.
saxum : 83.
scaena/scena : 11, 38, 221.
scaeptrum/sceptrum : 38, 221.
scandalizare : 91.
scauria = scoria : 39.
scelus = scelestus homo : 157.
scelus viri 'coquin d'homme' : 157.
schema, f. : 103.
sciantis = sciatis : 63.
scientia : 87.
scilicet : 93.
scire : 76.
scitum filum mulieris 'un beau brin de femme' : 157.
scribere, confondu avec *ex-, inscribere* : 48.
scriptum habeo : 131.
scrofa : 82.
scrutaria : 85.
sculptere, confondu avec *ex-, insculpere* : 48.
secale : 33.
secreta n. pl., *ille* — : 105.
sectus/secatus : 144.
secunda feria : 82.
Secundes, gén. : 108.
secundus : 51; *Secunus* : 63.
securus : 56, 94.
sed : 160.
sedere : 97; + inf. : 139; substitut de *esse* : 21, 138.
selinum : 32.
semen : 86.
*semper, *sempr* : 70.
senatus, décl. de : 106.
senectus/senecta : 108.
senior : 42.

- *sentam = sentiam* : 137.
**sento = sentio* : 137.
seorsum : 51.
*separare/*seperare* : 35, 36, 95.
**septanta* : 119.
Septimontium : 92.
Septizonium : 92.
seribibus : 92.
serpens, m. f. : 105.
servire : 90; transit. : 112.
serviut = servivit : 142.
sescenti : 61.
Sestius : 61.
set = sed : 69.
seus = suus : 124.
sevir : 61.
**sexanta* : 119.
si : 165; introduit une interrog. indirecte : 164; directe : 150.
si = sibi : 123.
**siam, *sias = sim, sis* : 47, 138.
sibi fugere, gaudere, gustare, sedere, vadere : 124.
sibilare/sifilare : 82.
sic 'alors', 'ainsi que' : 159; 'oui' : 151.
siem, sies = sim, sis : 138.
sigillum : 89.
significare : 93.
Silvestrum : 107.
simulare + acc. 'se donner pour' : 155.
simulata mente : 94.
simus = sumus : 138.
sinapi : 33.
sinator, sinatus = senator, senatus : 37.
sine + acc. : 112.
Sine Habere : 93.
singularis : 70.
sinnu = signum : 49.
-sio : 86.
sive, seu : 160, 161.
**smaraldus = smaragdus* : 65.
socerus = socer : 109.
soc(e)ra : 106.
solamente : 94.
solarium : 85.
solia : 46.
sol(i)du : 43.
solis dies : 82.
solum-solum : 29.
solus : 158.
sompnus : 62.
sophia : 87.
-sor : 84.
sorbillare : 91.
sorbui/sorbsi : 143.
sortis = sors : 107.
Spania : 48.
spatha : 48.
spatula : 78, 98.
spectare, confondu avec *expectare* : 48, 81.
spec(u)lum : 43.
Spe(n)dua : 63.
Speraindeum : 93.
sperare : 81.
spicilegium : 93.
spirare, confondu avec *ex-, inspirare* : 48.
splendor, f. : 105.
sponsalia : 85.
spunsus, spunsare : 36.
stab(u)lum : 42, 43.
stando 'debout' : 141.
stare : 97, substitut de *esse* : 138.
stelio : 59.
stella : 59.
stentina = intestina : 71.
stirpis = stirps : 107.
stomachosus : 88.
storia : 48.
strabo : 88.
stra(m)bus : 63.
strictus, quantité de *i* dans : 30.
striga : 58, 83, 107.
strig(i)les : 43.
strofa/stropa : 56.
strumentum : 48.
stultiloquus : 92.
studere, transit. : 112.
sublimis : 108.
sub(u)la : 42, 43.
suburbanus : 94.
succedere, transit. : 112.
successori = successor : 107.
succula : 60.
succursor : 84.
*sucus/*succus* : 60.
**sufferire* : 136.
sum : 67.
summus : 60.
sumpsi, sumptus : 62.
suovetaurilia : 92.
*super, *supre* : 70; *super = superus* : 109.
superelevare : 95.
suppa : 83.
supra : 42; *supra vestem* : 94.
supstenet : 31, 35.
suptilis : 60.
surdaster : 89.
surgo/surrigo : 40, 41.
-sus : 86.
suscipere : 61.
suspend(e)re : 43.
sus, sum = suus, suum : 124.
sustinere : 61.
susum = sursum : 62; *susum iosum* : 62 n.
suus = eius, illius, eorum, illorum : 124.
symphonia : 87.
tabella : 89.
tab(u)la : 43.
tabularium : 85.
talentum : 32.
taliare : 15.
tam : 67; *tam magnus* : 78; *tan* : 66.
tametsi : 161.

- tamquam* 'comme', 'en tant que' : 154.
tanti = *tot* : 127.
Tarentum : 33.
tarpeia : 71.
-tas : 86.
tata : 21, 84, dat. *tatani* : 109.
taurarius : 85.
tavis = *tabes* : 50, 110.
tectora, pl. *detectus* : 105.
tebra : 70.
**tempesta* = *tempestatas* : 108.
tempestatas : 97.
tempus : 103, 116.
tempus abeundi/tempus abire : 139.
temptare : 62.
tenebrae : 34.
tentare : 62.
tenuis : 46.
terciae = *tertia* : 54.
tergere : 136.
terrae motus/territorium : 92.
tersio = *tertio* : 54.
tertia feria : 82.
testa : 4, 78, 98.
testaceus : 88.
testificare : 93.
testimonium : 98.
teter, tetrus = *taeter* : 38, 110.
thesaurum : 102.
ti = *tibi* : 123.
Tiano = *Teano* : 45.
timor, f. : 105.
tinia : 46.
tinore = *tenore* : 37.
-tio/-sio : 86.
titillare : 83.
titire : 83.
tolerantia : 87.
tolerantia = *tolerabilis* : 50.
tollere habet = *tollet* : 132.
tolli, tollus : 222.
tondere : 136.
tonitrus : 34.
-tor, -sor : 84.
torma = *turma* : 37 n.
tornare : 81.
torrere : 80.
torvum clamare : 157.
tostare : 80.
toti = *omnes* : 127.
totus/tottus : 60.
tradare = *tradere* : 96.
tradere : 61.
trahere, intransit. : 108.
trib(u)la : 43.
Tricasses : 33.
trici = *tritici* : 44.
tridicum = *triticum* : 57.
trienta = *triginta* : 35, 58, 119.
tristitia : 86.
tristus : 108.
-trix : 84.
Troge = *Troiae* : 53.
trutina : 37.
tul(i)tus = *sublatus* : 144.
Tulliola : 90.
tumba : 83.
tumum = *thymum* : 37.
Turonus 'Tours' : 117.
-tus/-sus : 86.
tus, tum = *tuus, tuum* : 124.
tutat = *tutatur* : 128.
tymum : 37, 55.
Ulixes : 37.
ultra alare : 15.
ululitremulus : 93.
-ulus : 89.
unde 'dont' : 126.
unguentaria : 85.
ung(u)ere : 52.
unus : décl. : 119, rapprochant d'un art. indéf. : 119.
ulivo : 37.
umerus : 78.
-ura : 86.
Urbevetus, Urbemvetus : 117.
urbicapus : 92.
urbs, urps : 60; *urbs Roma* : 156.
ursus : 62.
-us, gén. -us : 86.
ust(u)lare : 65.
ut 'comme', 'en tant que' : 154; recule devant *quod* : 162.
uterus/uterum : 101.
uti, transit. : 112.
utrum... an : 164.
va = *vade* : 138.
vablo = *vapulo* : 43, 50.
vaclus = *baculus* : 43, 50.
vadent = *vadunt* : 136, 137.
vadere, formes du prés. : 138; substitut de *ire* : 75.
valde/valide : 32, 42, 43.
valde, élément de superl. abs. : 118.
Valerius : 50.
validus : 43.
valia = *valeat* : 45, 69.
vaqua, vaqui : 46.
Varro : 59, 88.
vasus, vasum : 102, 104, 107.
vatis = *vates* : 110.
veces = *vices* : 36.
veclus = *vetulus* : 14, 43, 65, 117.
vectura : 86.
vehementer, élément de superl. abs. : 118.
vehere : 55.
vehi, pass. et moyen : 127.
vel : 160.
velle : 60, 62, 138; *servire volunt* = *servient* : 133.
vellicare : 91.
velut : 163.
Venaeria = *Veneria* : 31.
venaticus : 86.
venatio : 86, 98.
venatus : 86.
vend(e)re : 41.
venit-vēnit : 29.
Venutus : 145.
ver : 79.
verbum : 82.
Verecunnius : 63.
veri similis : 93.
vernac(u)lus : 43.
versus, adv. : 158.
versus, subst. : 9.
versutiloquus : 92.
vertens 'qui se tourne' : 140.
vertere (se) : 81, intr. : 127, 128.
verum : 160, 'oui' : 151.
vestiarium : 85.
vestmentum : 86.
Vesuvius : 50.
veteranus : 41.
veterarius : 85.
vetulus : 14, 16, 80, 117.
vetus : 80, invar. : 117.
via : 47, *via Appia* : 156.
viaticum : 86.
vicecomes, -coniux, -dominus, -princeps,
-rector, -rex : 94.
vicinae = *vicine* : 31.
viclus = *vitulus* : 43, 65.
vico Caput Africae/vico Capitis Africae : 156.
victualia : 85.
videlicet : 93.
viden = *videsne* : 32.
videri, pass. et moyen : 127.
viginti : 35, 119.
vigula : 37.
vilicus : 59.
villa : 59.
vinaceus : 88.
vinarius/vinariarius : 85.
Vincentzus = *Vincenius* : 54.
vincibilis 'convaincant' : 88.
vindere = *vendere* : 36.
vinia = *vinea* : 15, 46.
vinosus : 88.
vinti = *viginti* : 35, 58, 119.
vinus : 102, 104.
violentia : 87.
virgo Vestalis : 156.
Viriodal : 57.
virid(i)arium : 85.
vir(i)dis : 43.
virosus : 88.
vissit = *vixit* : 65.
vitellus : 80, 84.
Victor = *Victor, Vitorius* : 65.
vitulus : 80, 84.
Vivia = *Vibia* : 50.
vivificare : 93.
vivo suo = *se vivo* : 167.
vobis : 123.
vocare (se) : 128.
**volere* = *velle* : 136.
volo 'incipio' : 133.
volvens : 140, *volventibus annis* : 128.
voscum : 123.
voster : 124.
vota = *vetat* : 69.
vox patriae : 156.
vulpes/vulpecula, -icula : 80.
vultus : 83.
vyr = *vir* : 37.
vyrga = *virga* : 37.
vyrgo = *virgo* : 37.
wadius : 15, 24 n. 2.
zabolus, zabulus = *diabolus* : 53.
zaconus = *diaconus* : 53.
Zanuario = *Januario* : 53.
Zerax = *Hierax* : 53.
zebus = *diebus* : 53.
zela = *diaeta* : 53.
zies = *dies* : 53.
zosum = *deorsum* : 53.

2. LANGUES ROMANES

Catalan

- aban* : 95.
agost : 58.
alova : 83.
alt : 63.
alzina : 80.
amb : 21.
angle : 43.
ansia : 103.
aquel : 123.
aquest : 123.
arribar : 97 n.
ascla : 65.
aver : 58.
baixar : 91.
bell : 79.
box : 37.
brufol : 82.

- cabra* : 57.
cada : 126.
call : 105.
camba : 81.
cambiar : 83.
canta : 69.
cantà : 143.
cap : 78.
car : 160.
ceba : 80.
cel : 55.
cervo : 55.
ciutat : 55.
clau : 51.
colgar : 96.
colp : 56.
com : 154.
copa : 60.
cor : 70.
corbar : 51.
corretja : 54.
cos (a. cat.) : 103.
cuba : 60.

demés : 95.
desopte : 95.
destre : 61.
dia : 106.
diable : 53 n.
dins : 95.
doble : 57.
dos < duos : 47.
dos < dossum : 62.
dotze : 41, 46.

egua : 77.
eix : 120.
emblar (a. cat.) : 77.
en : 123.
enujar : 96.
-er : 85.
es : 69.
escola : 48.
esmeragda : 65.
espatlla : 78.
espaza : 48.
esperit : 48.
espos : 64.

esser : 19, 136.
estar : 97.
aura : 41.

fada : 103.
fas : 106.
fava : 50.
fe : 106.
fel : 70.
ferramenta : 86.
fesol : 56.
fet : 65.
fetge : 80.
florir : 135.
folgar : 91.
font : 105.
formos : 21, 79.
forsa : 103.
freixe : 41.
fret : 44.
full : 102.
fulla : 102.
furgar : 91.

ganta : 83.
gendre : 54.
gener : 36.
goig : 103.
gra : 102.
grana : 102.
grill : 60.

hon : 126.

ja : 54.
jeu : 54.
jorn : 54.
jos : 54.

llagrema : 57.
lligam : 86.
lort : 43.

maestre : 58.
maig : 54.
malalt : 79.
maldir : 40.
masip : 98.

mateix : 123.
mel : 70.
mena : 102.
menys : 68.
mes : 118.
mívar : 81.
moc : 60.
mocar : 60.
mort : 47.
mossegar : 91.

ne : 123.
neta : 106.
ni : 151.
ningun : 127, 151.
nora : 106.
nos : 68.
novo : 50.

o : 160.
oca : 44, 91.
ops (a. cat.) : 103.
os : 62.
ost : 97.
ovella : 80.

paloma : 108.
pedra : 57.
pelegri : 70.
pensar : 64.
pera : 102.
pes : 64.
pesar : 64.
petit : 79.
pits (a. cat.) : 103.
plurar : 77.
poder : 136.
pols : 104.
poma : 102.
por : 51.
pressec : 102.
prou : 92.
pudrir : 135.

quatre : 47.

raba : 102.
rabia : 106.

- rabiar* : 91.
raig : 54.
rascar : 91.
resna : 91.
riba : 56.
riu : 51.
roda : 56.
rostre : 78.

saber : 136.
sal : 70.
sanabre : 33.
sant : 62.
sauc : 63.

a : fui a la iglesia : 112.
abeto : 35.
agosto : 39, 58.
aguzar : 19.
ajenabe : 33.
alegría : 87.
algo, alguien, alguno : 126.
alto : 63.
allegar (a. esp.) : 97.
ama : 84.
amanecer : 137.
-ancia : 87.
anegar : 96.
ángulo : 43.
añojo : 37.
ansia : 103.
aora : 120.
artejo : 80.
ascuchar (a. esp.) : 40.
así : 159.
atestigar : 93.
averiguar : 93.

baga : 60.
bajar : 91.
baño : 42.
baratón : 89.
barbaza : 88.
beña (a. esp.) : 58.

segur : 56.
set : 64.
siular : 83.
sogra : 106.
sou : 43.
suc : 60.
sufrir : 136.
sus : 62.

tamany : 79.
tan : 67.
taula : 43.
tempesta : 108.
temps (a. cat.) : 103.

bonito : 79.
borsa : 37.
bruto : 60.
bufalo : 82.
burgo : 83.
buscón : 89.

ca (a. esp.) : 163.
cabra : 57.
cada : 126.
cada uno : 126.
cadera : 34.
cadillo : 80.
calma : 63.
calle : 105.
cantad : 134.
cantara : 131.
cantare, cantares : 134.
cantaré : 132.
cantaria : 132.
cantó : 143.
capa : 58.
cardo : 47.
cátedra : 34.
celosía : 87.
cielo : 55.
ciervo : 55.
ciudad : 33, 55.
cocer : 51.
cochastro : 89.

cocina : 52.
colcedra (a. esp.) : 71.
comer : 76.
como : 48, 154.
comprar : 36.
con : 67.
continuo-continuo-continuo : 33.
copa : 60.
correa : 54.
cuajar : 46.
cuantos : 126.
cuán : 67, 221.
cuatro : 47.
cuba : 60.
cuchillo : 80.
cuelga : 35.
cuemo (a. esp.) : 48.
cuerpos (a. esp.) : 103.
culebra : 34.
cuyo : 20.
chato : 60.
chiflar : 83.
chillar : 83.
demás : 95.
dentro : 95.
desde : 95.
día : 106.
diablo : 53 n.
dicen : 129, 137.

Espagnol.

- diestro* : 61.
diez y seis : 119.
digno : 30.
dije : 144.
Dios : 110.
doble : 57.
doce : 33, 41, 46.
donde : 126.
dos : 47.
dueño, -a : 42.
duermo : 137.
dues (a. esp.) : 47.

-ear : 91.
Elena : 33.
en : *estuve en la iglesia* : 112.
-encia : 87.
encina : 80.
ende (a. esp.) : 122.
enero : 36, 47.
enfermo : 79.
entero : 34.
-ero : 85.
es : 69.
escrito (a. esp.) : 64.
escuchar : 40.
escuela : 48.
ese : 120, 122.
esmeralda : 65.
eso : 122.
espada : 48, 78.
espalda : 78.
esperar : 81.
espíritu : 48.
esposo : 64.
estar : 97.
este : 120, 122.
estentina (a. esp.) : 71.
estiercol : 117.
esto : 122.
estrella : 59.
-eza : 86.

fábrica : 33.
falsía : 87.
febrero : 46.
fin : 105.

florecer : 137.
fresno : 41.
frido (a. esp.) : 44.
frío : 30, 44.
fuelle : 105.
fuerza : 103.

giro : 37.
golpe : 56.
gota : 58.
gozo : 103.
grano, -a : 102.
grillo : 60.

haba : 50.
haber : 58.
hablar : 4, 46.
hado, -a : 103.
hay : 128.
haz : 54, 106.
hechizo : 88.
hecho : 65.
hermanastro : 89.
hembra : 42.
hermoso : 21, 79.
herramienta : 86.
hiedra : 41.
higado : 4, 81.
hijastro : 89.
hijuelo : 34.
holgar : 91.
holgón : 89.
hombrazo : 88.
hombre : 42, 117.
hombro : 78.
hueso : 107.
hueste : 97.
huir : 135.
huirse : 124.
hurgar : 91.

iba : 76.
ido : 76.
idolo : 32.
-(i)guar : 93.
ir : 76.
irse : 124.

Jaime : 33.
jardín : 19.
jugo : 60.

labatu siegat (proto-esp.) : 16.
labor : 98.
lágrima : 57.
lámpada : 108.
laña : 42.
lardo : 43.
lazo : 54.
le : 122 bis.
legua : 83.
lenzuelo : 34.
leñame : 117.
leño, -a : 102.
les : 122.
letame : 117.
liar : 58.
lucillo : 90.
luego : 16.
lumbre : 117.
llama : 58.
llegar : 21, 97.
llorar : 77.

madera : 96, 106.
madrastra : 89.
maestro : 58.
maldecir : 40.
mancebo : 98.
maño (a. esp.) : 78.
más : 118.
mayo : 54.
menos : 68.
menoscar : 94.
menospreciar : 94.
mestizo : 88.
mestro : 58.
metudo (a. esp.) : 145.
mi : 123.
mío, -a : 47.
mirar : 81.
mise : 143.
mismo : 123.
mocar : 60.
moco : 60.

- morirse* : 124.
muerto : 47.
muitas (esp. dial.) : 16.
mujer : 34.

nada : 127.
nadie : 127.
ni : 151.
nieta : 106.
ninguno : 127, 151.
no : 67; - *cantes* : 135; - *tiene ningun amigo* : 152.
nombre : 67, 117.
non (a. esp.) : 67.
nos : 68.
nuevo : 50.

o : 160.
ojo : 43.
ordeñar : 91.
orear : 19.
oso : 62.
oto (a. esp.) : 63.
oveja : 80.

Pablo : 40.
pájaro : 35, 97.
pala : 58.
palabra : 40.
palomo : 108.
parecer : 137.
pared : 35.
partío (a. esp.) : 143.
paul (a. esp.) : 71.
pechos (a. esp.) : 103.
pensar : 64.
pera : 102.
perdudo (a. esp.) : 145.
pérsica : 102.
pesar : 64.
pescado : 86.
peso : 64.
piebra : 57.
pimiento : 65.
pisar : 80.
pistar : 80.
pobre : 107.

poder : 19, 136.
polvos (a. esp.) : 104.
pollo : 96.
poma (a. esp.) : 102.
pozo : 54.
prestre : 110.
prisco : 102.
pro : 92.
propio : 70.
putrir : 135.
pues : 69.
pulga : 107.

quedo : 46.
queso : 46.
quien : 116, 126.
quién : 67, 126.

rabia : 106.
rabiar : 91.
radio : 51.
rasgar : 91.
rayo : 54.
real : 58.
riba : 56.
rienda : 91.
río : 51.
robar : 77.
rosto : 78.
rueda : 56, 58.
ruego : 92.

saber cierto : 157.
sabia y discretamente : 94.
sain : 117.
salir : 76.
salma : 65.
santiguar : 93.
santo : 62.
se llama, se hace (noche, tarde) : 128.
seguro : 56.
señoría : 87.
sepat (proto-esp.) : 16.
ser : 21, 97.
si < sic : 151.
si : 123.

- siepat* : *labatu* - (proto-esp.) : 16.
siella (a. esp.) : 58.
siento : 137.
sierpe : 110.
siesta : 62.
siete : 64.
silbar : 83.
silla : 58.
soma : 65, 103.
sonreír hermoso : 157.
suegra : 106.
suelto : 44.
sueño : 64.
sufrir : 136.
suso : 62.

tabla : 43.
tamaño : 78.
tan : 67, 221.
tantos : 127.
tenudo (a. esp.) : 145.
terneza : 19.
ti : 123.
tibio : 33.
tinieblas : 34.
tierra : 58.
todo : 60.
tostar : 80.
treinta : 119.
trigo : 44.
triste : 108.
trufa : 83.
turrar : 80.

uebos (a. esp.) : 103.
uesa (a. esp.) : 83.
unos seis días : 119.
unto : 62.

vaca : 58.
vaso : 107.
vea : 137.
veer (a. esp.) : 58.
veinte : 119.
venado : 86.
vendemos, vendéis : 137.
veo : 137.

ver : 58.
via : 47.
viesso (a. esp.) : 62.
vinaza : 88.
viña : 46.

ya : 54, 67.
yegua : 77.
yendo : 76.
yermo : 32.
yerno : 54.
yeso : 64.

yo : 123.
yugo : 54.
yuso : 54.

zampoña : 87.

Français.

a, ad (a. fr.) : 49, 69, 115 bis.
a < habet (il y a) : 128.
ab (a. fr.) : 21.
aemplir (a. fr.) : 95.
ahan : 44.
aidant : Dieu : 141.
aies : 134.
aiguiser : 19, 90.
aiment-ils : 69.
ainse (a. fr.) : 103.
airain : 80.
Aix-les-Bains : 94.
al (a. fr.) : 127.
alcool : 44.
aller : 76.
aloe (a. fr.) : 83.
alouette : 83.
alques (a. fr.) : 126.
ambes (a. fr.) : 104.
ambler : 76.
âme : pas une – qui vive 127.
an : 58.
angle : 43.
ante, antain (a. fr.) : 109.
anti, antive (a. fr.) : 52.
anvel (a. fr.) : 46.
aost (a. fr.) : 40, 48.
août : 40.
appel : 91.
appeler : 91.
ardure (a. fr.) : 86.
aroy (a. fr.) : 35.
arrement (a. fr.) : 83.
arriver : 97 n. 1.
arteil (a. fr.) : 80.
arvoire (a. fr.) : 51.

ascolter (a. fr.) : 40.
ascons (a. fr.) : 144.
attendre : 81.
aucun : 126.
auret (a. fr.) : 131.
avant : 95.
avec : le singe – le léopard gagnoient de l'argent à la foire 150.
aversier (a. fr.) : 53 n.
aveugle : 81.
avoir : 58.
ayez : 134.
baer (a. fr.) : 45.
bagage : 86.
baie : 60.
bain : 42.
baïsser : 91.
balestre (a. fr.) : 71.
bataille : 85.
bayer : 45.
beau : 79.
béer : 45.
bele (a. fr.) : 58.
beneïr (a. fr.) : 41.
beoul(e) (a. fr.) : 83.
Berte, Bertain (a. fr.) : 109.
beü (a. fr.) : 145.
beurre : 33.
bien : 52, 118.
blanchâtre : 89.
boire sec : 157.
bois (a. fr.) : 37.
boîte : 108.
boucher : 91.

bouleau : 83.
bourg : 83.
Bourges : 33.
Bourgogne : 63.
bourse : 37.
Bouvier : 39.
Boyer : 39.
brace (a. fr.) : 104 bis.
brailler (fr. dial.) : 76.
braire (fr. dial.) : 76.
brasse : 104.
braz (a. fr.) : 104.
brouillon : 89.
bru : 83.
brut : 60.
buffle : 82.
buis : 37.
caduna (a. fr.) : 126.
cahier : 55.
caïller : 46.
car : 160.
causer : je vous – : 76.
ce < ecce hoc : 120, 123.
ce < ecce iste : 123.
ceint : 80.
celes (a. fr.) : 122.
celle, celui : 123.
cervelle : 4, 81.
chacun : 126.
chaël (a. fr.) : 80.
chaire : 34.
chaleur (a. fr.) : 86.
champ : 58.
chândeleur : 117.
changer : 83.
chant : 143.
chantant : en – : 141.

chanterai, chanterais : 132.
chantet (a. fr.) : 69.
chantez : 134.
chape (a. fr.) : 58.
charbon : 110.
charpent (a. fr.) : 83.
charre (a. fr.) : 104.
chascun (a. fr.) : 126.
chat : 58.
chauffer : 40.
chef : 78.
chétif : 64, 96.
cheün (a. fr.) : 126.
cheville : 70.
chevreuil : 34.
chievre (a. fr.) : 57.
choir : 19, 75, 136.
ci : 123.
ciel : 55.
cierf (a. fr.) : 55.
cieu (a. fr.) : 81.
cinquante : 119.
cité : 33, 55.
citet, citez (a. fr.) : 110.
cive : 80.
clergie (a. fr.) : 87.
clocher : 83.
clop (a. fr.) : 83.
clou : 51.
ço (a. fr.) : 120, 123, – dit : 129.
cœur : 70.
coi : 46, 58.
com, come (a. fr.) : 48, 154.
commencer : 19.
comperer (a. fr.) : 77.
contrefaire le mort : 155.
corbeau : 51.
corf (a. fr.) : 51.
cors < corpus (a. fr.) : 103, 110.
cors < *cursi (a. fr.) : 143.
couard : 84.
coucher : 35, 96.
couleuvre : 34.

coup : 56.
coupe : 60.
courber : 51.
courroie : 54.
courroux : 75.
cortoisie : 87.
coût : 91.
couteau : 80.
coutelas : 88.
coûter : 91.
coutre : 80.
covir (a. fr.) : 135.
crème : 103.
creü (a. fr.) : 145.
crible : 70.
cribler : 70.
crier : 76; – fort : 157.
croit-il : 69.
cueldre (a. fr.) : 43.
cuider : 75.
cuïller : 107.
cuire : 51.
cuisine : 52.
cuïsse : 65.
cuivre (a. fr.) : 51.
cuve : 60.
dais : 29.
dam (a. fr.) : 42.
dame : 42.
de : 115 bis, – son vivant : 167.
dé : 29.
débrouillard : 84.
dehors : 95.
delez (a. fr.) : 94.
denz (a. fr.) : 95.
dès : 95.
desoute (a. fr.) : 95.
desrompre (a. fr.) : 61 n.
destre (a. fr.) : 61.
deü (a. fr.) : 145.
deux : 47, 119.
di, die (a. fr.) : 106.
diable : 53 n. 1.
diablie (a. fr.) : 87.
Dieudonné : 93.
dimes (a. fr.) : 137.

dire : nel – ja (a. fr.) : 135.
dis < dixi : 143.
disent : 129.
distrent (a. fr.) : 141.
dit : ço – (a. fr.) : 129.
dites : 137.
dix-sept : 119.
does (a. fr.) : 47.
doi (a. fr.) : 119.
doie (a. fr.) : 104 bis.
doit < digitu (a. fr.) : 104.
donner : – à boire : 139.
dont : 126.
dorm (a. fr.) : 137.
dos : 62.
double : 57.
douses (a. fr.) : 104.
douleur : 105.
dous (a. fr.) : 119.
douze : 33, 41, 46.
dui (a. fr.) : 119.
Duprat : 39.
Dupré : 39.
e, ed < et (a. fr.) : 69.
écouter : 40.
eïssi (a. fr.) : 159.
el (a. fr.) : 127.
emblem (a. fr.) : 77.
émeraude : 65.
empêcher : 96.
en < in : – chantant : 141; – combattant (a. fr.) : 141; agir – soldat, parler – ami : 155; – son vivant : 167.
en < inde : 123.
encre : 33.
enferm (a. fr.) : 79.
engin : 98.
ennuyer : 96.
enque (a. fr.) : 33.
entier : 34.
épaule : 78.
épée : 48, 78.

épouvantable : 33.
 époux : 64.
 erm (a. fr.) : 32.
 es (a. fr.) : 120.
 escolter (a. fr.) : 40.
 escos (a. fr.) : 143.
 escrit (a. fr.) : 64.
 escrit (a. fr.) : 103 bis.
 espèce de : 89.
 espède, espee (a. fr.) : 48.
 espeiret (a. fr.) : 48.
 Espèrendieu : 93.
 espîrer (a. fr.) : 48, 61.
 espliquer (fr. popul.) : 61.
 esprit : 47.
 -esse : 86.
 est : 69.
 estant (a. fr.) : 141.
 estatue (fr. popul.) : 48.
 ester (a. fr.) : 97.
 estorment (a. fr.) : 48.
 extraordinaire (fr. popul.) : 61.
 estre (a. fr.) : 61.
 estrîe (a. fr.) : 58, 107.
 -et : 58.
 étâble : 43.
 été : j'ai — : 112.
 être : 19, 136.
 étrille : 43.
 étroit : 30.
 eü (a. fr.) : 145.
 Eve, Evain (a. fr.) : 109.
 expîrer : 61.
 fabricant : 84.
 face : 54, 106.
 faible : 88.
 faignant (a. fr.) : 45.
 faîmes (a. fr.) : 137.
 faînéant : 45.
 faire : — le brave, — le grand seigneur : 155.
 fait : 65.
 faites : 137.
 faitis (a. fr.) : 88.
 falloir : 19.
 fantôme : 56.

fat : 47, 67, 90.
 fée : 103.
 feignant : 45.
 feint : 144.
 félonie : 87.
 femme que femme (a. fr.) : 223.
 février : 46.
 fiel : 69.
 fiens (a. fr.) : 104.
 fier : 52.
 fil : 67.
 fille : 45.
 filleul : 34.
 fils : 67.
 fin : 105.
 finir : 136.
 flael (a. fr.) : 70.
 flairer : 70.
 flame (a. fr.) : 58.
 fléau : 70.
 fleur de lis : 156.
 fleurir : 135.
 fleuve : le — de Tibre : 156.
 foi : 106.
 foie : 4, 33, 81.
 fondement : 86.
 font (a. fr.) : 105.
 fonz (a. fr.) : 104, 105.
 force : 103.
 forgeron : 84.
 fouger (a. fr.) : 91.
 fouiller : 91.
 foulque : 107.
 frael (a. fr.) : 70.
 fraîches cueillies : des roses — : 158.
 fraint (a. fr.) : 144.
 frêne : 41.
 froid : 30, 44.
 fueil (a. fr.) : 102.
 feuille (a. fr.) : 102.
 fui (a. fr.) : 143.
 fuir : 135.
 fumes, furent (a. fr.) : 143.
 furer (a. fr.) : 77.

furet (a. fr.) : 131.
 furgier (a. fr.) : 91.
 fus (a. fr.) : 143.
 gaber (a. fr.) : 75.
 gaillard : 84.
 geline : 59.
 genre : 54.
 geste f. : 103.
 gié (a. fr.) : 123.
 glace : 106.
 glouton : 60.
 gote (a. fr.) : 58.
 goupil (a. fr.) : 80.
 grain : 102.
 graine : 102.
 grande ouverte : une fenêtre — : 158.
 grief : 103.
 halbercs vestuz (a. fr.) : 168.
 haleiner : 71.
 haster (a. fr.) : ne te — : 135.
 hausser : 90.
 haut : 63; parler — : 157.
 Hélène : 33.
 heur : 40.
 hiver tens (a. fr.) : 79.
 hommasse : 88.
 icele (a. fr.) : 123.
 igest (a. fr.) : 122, 123.
 iceste (a. fr.) : 123.
 ici : 123.
 icil (a. fr.) : 123.
 icist (a. fr.) : 122, 123.
 idele, idle (a. fr.) : 32.
 -ier : 85.
 iere (a. fr.) : 41.
 -(i)fier : 93.
 il : 122.
 immondices : 106.
 irai : 29, 76.
 irais : 29, 76.
 ist (a. fr.) : 122.
 ive (a. fr.) : 77.

ja (a. fr.) : 54, 67.
 Jacques : 33.
 jambe : 81.
 jante (a. fr.) : 84.
 janvier : 36, 46, 47.
 jardin : 19.
 je : 123.
 jeter : 36.
 jo (a. fr.) : 123.
 joie : 103.
 joli joli : ce n'est pas — : 119.
 joste (a. fr.) : 62.
 joug : 54.
 jour : 54.
 jovente (a. fr.) : 108.
 jus (a. fr.) : 54.
 jusque : 95.
 la : 138.
 labour : 98.
 labourer : 98.
 laîrme (a. fr.) : 57.
 lampe : 108.
 languir : 135.
 lard : 44.
 larron (a. fr.) : 110.
 laz (a. fr.) : 54.
 le : 138.
 lere (a. fr.) : 110.
 les < illas : 122.
 les < latus : Aix-les-Bains : 94.
 leur : 122.
 levain : 86.
 lez (a. fr.) : 94; Plessis-lez-Tours : 94.
 li (a. fr.) : 122 bis.
 lien : 86.
 lierre : 41.
 lieue : 83.
 linceul : 34.
 lingerie : 87.
 longtemps : 76.
 lourd : 30, 43.
 lui : 122.
 luiel (a. fr.) : 90.
 Lyon : 45.

ma : 124.
 ma(de)yn(o)selle : 42.
 mai : 54.
 maire (a. fr.) : 118.
 mairerie (fr. popul.) : 185.
 maistre (a. fr.) : 58.
 malade : 79.
 mâle : 43.
 maleir (a. fr.) : 41.
 manant : 96.
 manger : 76.
 manoil (a. fr.) : 37.
 manoir : 96.
 maour (a. fr.) : 118.
 marâtre : 89.
 marché : 36.
 marcheandîe (a. fr.) : 87.
 masle (a. fr.) : 43.
 maudire : 41.
 maufé (a. fr.) : 53 n.
 meautris (a. fr.) : 70.
 laîrme : 94.
 meesme (a. fr.) : 123.
 méfaire : 94.
 meïe (a. fr.) : 47.
 meilleur : 118.
 meïsme (a. fr.) : 123.
 même : 123.
 menu : 79.
 menuaille (a. fr.) : 85.
 méprendre : 94.
 merrain : 86.
 mes : 124.
 métis : 88.
 miel : 69.
 mielldre (a. fr.) : 118.
 mien : 67.
 mieux : 118.
 mirer (a. fr.) : 81.
 mis (< misî) : 143.
 moie (a. fr.) : 47.
 moillier (a. fr.) : 34.
 moindre : 118.
 moins : 68, 94, 118.
 moisir : 60.
 moldre < mulgere (a. fr.) : 80.

moldre < molere (a. fr.) : 80.
 molt tens (a. fr.) : 79.
 mon : 116, 124.
 monsieur : 138.
 mont (a. fr.) : 107.
 Mont Cenis : 156.
 montagne (la) de Sinai : 156.
 monz (a. fr.) : 107.
 mordre : 136.
 mors (a. fr.) : 143.
 mort : 47.
 morte (a. fr.) : 37.
 moucher : 60.
 moudre : 80.
 moulin à vent : 92.
 moult (a. fr.) : 75, 118.
 mulâtre : 89.
 musser (fr. dial.) : 75.
 ne dit neient (a. fr.) : 152, ne te haster (a. fr.) : 135; ne... mie : 127, 152; ne... pas, point, goutte : 152.
 nen (a. fr.) : 67.
 neül (a. fr.) : 127, 151.
 neün (a. fr.) : 151.
 ni : 151.
 nièce : 107.
 Nîmes : 33.
 niule (a. fr.) : 127.
 nom : 67.
 non : 67.
 none, nonain (a. fr.) : 109.
 nos (a. fr.) : 68.
 noyer : 96.
 o je, — il (a. fr.) : 120.
 obscur : 61.
 occist (a. fr.) : 143.
 ocire (a. fr.) : 77.
 od (a. fr.) : 21.
 œil : 43.
 œille (a. fr.) : 80.
 offert : 144.

- offrir* : 136.
oi : (a. fr.) : 143.
oie : 44, 91.
oïl (a. fr.) : 120.
oint : 62.
-om, -omes (a. fr.) : 137.
oncle : 40, 51.
-ons : 137.
ont (a. fr.) : 126.
orb (a. fr.) : 96.
orent (a. fr.) : 143.
orpiment : 90.
ortel : 80.
orvet (a. fr.) : 51.
os (subst.) : 67.
os 'osé' (a. fr.) : 145.
oscur (a. fr.) : 61.
ossements : 86.
ost (a. fr.) : 97.
ot (a. fr.) : 143.
ou : 160.
ouaille : 80.
oue (a. fr.) : 44, 91.
oui : 50, 120.
ours : 62.
ouïs (a. fr.) : 143.
ouvrier : 84.
-oyer : 91.

paillasson : 89.
paille : 45, 52.
paire : 104.
palais royal : 156.
panser : 64.
paor (a. fr.) : 51.
papa : 84.
paperasse : 88.
par est granz (a. fr.) : 119.
parler : 82, — *haut* : 157.
paroi : 35.
parole : 40.
parui (a. fr.) : 143.
passage : 86.
pâtre : 110.
paupière : 34.
pavillon : 98.
payer : 52, 111.

pêche < *persica* : 62, 102.
pêcheur : 84.
peinard : 84.
peint : 144.
pèle : 66.
pèlerin : 70.
pendard : 84.
pendule : 92.
pène : 66.
penser : 64.
peser : 64.
pesle (a. fr.) : 66.
peu : *un* — *bièñ fat* : 90.
pèur : 51.
peour (a. fr.) : 118.
pièdre (a. fr.), *pièrre* : 57.
pigeon : 83.
pire : 118.
pis : 52, 118.
piser (fr. dial.) : 80.
piument (a. fr.) : 65.
pivoine : 45.
piz (a. fr.) : 103, 110.
place : 54.
Place Vendôme : 156.
plain : 58.
plat : 60.
plèsc (fr. dial.) : 66.
Plessis-lez-Tours : 94.
pleurer : 77.
plier : 45, — *bagage* : 97 n. 1.
plus : 118.
podeir (a. fr.) : 136.
poids : 64.
poire : 78 n., 102.
pois (a. fr.) : 64.
pom (a. fr. et dial.) : 102.
pomme : 29, 102.
pommier : 92.
ponce : 82.
pooir (a. fr.) : 46, 136.
postiche : 88.
pou : 37.
pouil (a. fr.) : 37.
poule : 96.
poulet : 96.
pourchaille (a. fr.) : 71.

pouret (a. fr.) : 131.
pourrir : 135.
pouvoir : 19, 45, 136.
pré : 58, 102.
prée (a. fr.) : 102.
preisier (a. fr.) : 54.
premier (a. fr.) : 158.
prêtre : 110.
preux : 92.
pris < **prensi* : 143.
priser : 54.
propriétaire (fr. popul.) : 70.
prou, prout (a. fr.) : 92.
puce : 107.
pute, putain (a. fr.) : 60, 109.
pyone (a. fr.) : 45.

quanz (a. fr.) : 127.
quarante : 119.
quatre : 47.
que : 161, 162; *l'homme place* : 54.
je lui ai causé (fr. popul.) : 161.
qued (a. fr.) : 69.
quenouille : 70, 80.
queux : 51.
qui : *tout vient à point* (à) — *sait attendre* : 160.

rage : 106.
rager : 91.
rai : 54.
raison : 54.
ramage : 86.
raschier (a. fr.) : 91.
rave : 102.
ravir : 77.
remes (a. fr.) : 143.
rène : 91.
répondre : 136.
respons (a. fr.) : 143.
reve (a. fr.) : 102.
rien : 67, 78, 106, 116.
rire : 136.
riu, rieu (a. fr.) : 51.

- rive* : 56.
rode (a. fr.) : 56.
rot : 65.
roter : 65.
roue : 56, 58.
roveret (a. fr.) : 131.
ruef (a. fr.) : 92.

sache, saches, sachez : 134.
saie : 83.
sa : 124.
sain < *sanu* : 80.
sain(doux) : 80.
saint : 62.
sambedi (fr. dial.), *samedi* : 63.
sangsue : 92.
sanve : 33.
sartre (a. fr.) : 110.
savoir : 136.
se : *il — fait (tard, nuit)* : 128; — *mourir, s'en aller, s'enfuir, s'en-tr'aimer, s'entre-tuer* : 124.
seie : 138, *seies, seïiez* (a. fr.) : 134.
seigle : 33.
seille (fr. dial.) : 33.
sel : 69.
sept : 64.
serpenz (a. fr.) : 110.
ses : 124.
seü(r) < *sabucu* (a. fr.) : 63.
seür < *securu* (a. fr.) : 56.
sevrer : 35, 36.
si < *sic* (a. fr.) : 159.
siffler : 83.
sire : 138.
sœur : 110.
soi : — *aler, fuir, morir, seoir* (a. fr.) : 124.
soie < **siam* (a. fr.) : 47.
sois : 48, 134.
soixante : 119.
sol : 44.
solier (a. fr.) : 81.

somme < *sagma* : 64, 65, 103.
somme < *somnu* : 63.
son : 116, 124.
sou : 44.
soudard : 84.
souffrir : 136.
souillon : 89.
soûl : 80.
souloir (a. fr.) : 75.
soyez : 134.
spuse (a. fr.) : 48.
suegre (a. fr.) : 106.
suire (a. fr.) : 106.
surélever : 95.
sus : 62.

ta : 124.
table : 44.
tanz (a. fr.) : 127.
témoin : 98.
tempête : 108.
tens (a. fr.) : 103, 110; *molt* —, *hiver* — : 79.
tènce (a. fr.) : 46.
tes : 124.
tête : 78.
tiède : 33.
tisserand : 84.
tolt (a. fr.) : 144.
ton : 116, 124.
tondre : 136.
tonnerre : 34.
tor(s) (a. fr.) : 110.
tout : *un verre — plein, une cruche — pleine* : 158.
trahir : 55.
trente : 119.
tricher : 60.
trone (a. fr.) : 37.
Troyes : 33.
truffe : 83.

ues (a. fr.) : 103.
uese (a. fr.) : 83.
unes levres, — botes (a. fr.) : 119.

usler (a. fr.) : 65.

vache : 58 bis.
vaille : 46.
vais : *je* — : 76.
veau : 80.
vedeir (a. fr.) : 58.
vei, veie (a. fr.) : 137.
venaison : 86.
vendiet, vendierent (a. fr.) : 143.
vendre : 41.
vendu : 145.
veoir (a. fr.) : 58.
verger : 85.
verglas : 106.
vergogne : 63.
vers : 62.
vert : 43.
vêtement : 86.
veille : 134.
veuillez : 134.
vie monacale : 156.
vieil, vieux : 43.
vieillard : 84.
viez (a. fr.) : 80, 117.
vigne : 46.
village : 86.
ville : *la — de Rome* : 156.
vinasse : 88.
vingt : 119.
visite présidentielle : 156.
vitaille (a. fr.) : 85.
vivant : *de son —, en son* — : 167.
voi = vois (a. fr.) : 137.
voie (< *via*) : 47.
voirre (a. fr.) : 34.
voldret (a. fr.) : 131.
voler : 77.
volontiers : 158.
vouloir : 136.
voupil (a. fr.) : 80.
voyage : 86.
vueilles, impér. (a. fr.) : 134.

zoologie : 44.

Italien.

- a, ad* : 69, *in mano* : 115.
abete : 35.
acre : 107.
adempiere : 95.
agosto : 39, 58.
agro : 107.
aguzzare : 19.
-aio : 85.
alcuno : 126.
alenare : 71.
allegria : 87.
alto : 63.
amico, -a, pl. de : 109.
amita (it. dial.) : 109.
ammalato : 79.
andar piano : 157.
andarsi : 124.
angolo : 44.
annegare : 96.
annoiare : 96.
ansia : 103.
antico, -a : 52.
-anza : 87.
(ap)posticcio : 88.
arido : 43.
armenta (it. dial.) : 102.
-aro : 85.
ascoltare : 40.
ascosi : 143.
ascoso (a. it.) : 144.
aspettare : 81.
attendere : 81.
avanti : 95.
avere : 58.
avuto : 145.

bacca : 60.
bagno : 42.
balestra : 71.
balzellare : 91.
barba, pl. barbani (it. dial.) : 109.
bella : 58.
bello : 79.
ben pochi : 118.
bevuto : 145.

biancastro : 89.
bidollo : 83.
bifolco : 82.
boce (a. tosc.) : 51.
borsa : 37.
bossolo : 37.
bossolo : 108.
botro : 88.
braccio, pl. de : 104.
Brancaccio : 71.
Brindisi : 117.
brulicare : 91.
brutto : 60.
bufalo : 82.
buffone : 89.
bulicare : 91.
buontempono : 89.
burro : 33.
bussola : 108.
butirro : 33.

ca (a. it. et dial.) : 163.
cacio : 46.
cad(a)uno : 126.
cadre : 136.
calle : 105.
calma : 63.
cambiare : 83.
cane, pl. de : 107.
canta : 69; *cantano* : 66, 69.
cantao (a. it.), cantò : 143.
cante (a. it.), canti : 68.
canterei : 132.
canterellare : 91.
canterò : 132.
capo : 78.
cappa : 58.
capra : 57; *pl. de* : 117.
capriuolo : 34.
cardello : 46.
cardo : 46.
cattedra : 34.
cattivo : 64, 97.
cavalli : 110.

cavicchia : 70.
cento : 52.
Cerveteri : 117.
cervo : 55.
chetto (it. dial.) : 60.
che : 52, 161.
cheto : 46, 52.
chi : 52, 126.
chiedere : 50.
ciascuno : 126.
cielo : 38, 55.
cinquanta : 119.
ciò : 120.
città : 33, 55.
co (a. it.) : 163.
cogliere : 43.
colpo : 42, 56.
coltello : 80.
colto - colto : 29.
coltrice (a. it.) : 71.
coltro : 80.
cominciare : 19.
como (a. it.), come : 48, 154.
comp(e)rare : 36, 41, 77.
comune : 59.
con : 67.
conciare : 91.
conocchia : 70, 80.
coppa : 60.
corbo (tosco.) : 51.
cor(i)care : 35, 41, 96.
corno : 104.
cornia : 104.
corpo, corpora (a. it.) : 105.
correggia : 54.
corsi : 143.
coscia : 65.
costoro : 122.
credi : 68.
creduto : 145.
cresima : 103.
cu (it. dial.) : 67.
cucchiaio : 107.

- cucina* : 37, 52.
cuocere : 51.
cuoco : 51.
cuore : 69.

da : 95.
danno < damnu : 64.
dare a bere : 139.
degno : 30.
dentro : 95.
desso : 120.
di, dia (a. it.) : 106.
diavolo : 53 n.
dicembre : 37.
diciassette : 119.
diciannove : 119.
diciotto : 119.
dicono : 129, 137.
dif fuori : 95.
dinnanzi : 95.
dissi : 65, 143; *dissero* : 141.
dite 'vous dites' : 137.
dito, pl. de : 104 bis.
dodici : 33, 41, 46.
don : 42.
donde : 126.
donna : 42.
donnaccia : 88.
donno (a. it.) : 42.
dopo : 95.
doppio : 57.
dormo : 137, *dormono* : 137.
dosso : 62.
dovuto : 145.
due : 47, 119.

e, ed : 69.
è : 69.
-e (f. pl.) : 109.
edera : 41.
-eggiare : 91.
egli : 122.
elce : 80.
elcina : 80.
Elena : 33.
-enza : 87.

eremo : 32.
ermo : 32.
essere : 19, 136.
esso : 120.
esto (a. it.) : 120.
-ezza : 86.

faccia : 54, 106.
Faenza : 51.
fagiolo : 56.
fare : far lo stoico, far la gatta morta : 156.
fata : 103.
fate : 137.
fatticcio : 88.
fatto : 65.
favola : 43.
febbraio : 46.
fede : 106.
fegato : 4, 33, 81.
femmina : 42.
ferramenta : 86.
fiaba : 43.
fiamma : 58.
fiele : 69, 117.
figlia : 45.
figliastro : 89.
figliuolo : 34.
fine : 105.
finiamo : 137.
finire : 137.
finisco : 137.
finto : 144.
fiorire : 135.
Firenze : 117.
foglia, -o : 102.
folia : 43.
folaga : 107.
fondamento, pl. de : 86.
fonte : 105.
forza : 103.
franto : 144.
frassino : 41.
freddo : 30, 44.
friel (it. dial.) : 71.
fronte : 105.
frugare : 91.
frutto, pl. de : 104.

fuggire : 135.
fuggirsi : 124.

gamba : 81.
genero : 54.
gennaio : 36, 47.
germe : 117.
gesso : 64.
gettare : 36.
ghiaccia (a. it.) : 106.
ghiotto : 60.
già : 54, 67.
Giacomo : 33.
giamo (a. it.) : 45.
giardino : 19.
giogo : 54.
giorno : 54.
giù : 54.
giungere : 21.
giuso (a. it.) : 54.
gli : 122.
gomito, pl. de : 104.
grano, -a : 102.
griddu (it. dial.) : 60.
grido, pl. de : 104.
grillo : 60.

iammo (it. dial.) : 45.
idolo : 32.
-ificare : 93.
io : 123.
inchiostro : 33, 71.
incostrò (a. it.) : 33, 71.
(i)nde (a. it.) : 122.
indotto - indotto : 29.
inferno : 79.
innanzi : 95.
intero, intiero : 34.
involare (it. dial.) : 77.
iscuola : in - 48.
isposa : per - 48.
-izzare : 91.

ko, ku (it. dial.) : 163.

laccio : 54.
lacrima : 57.
ladro : 110.

lambrusca : 63.
lamina : 42.
lampada : 108.
languire : 135.
lardo : 43.
latte : 65.
le : 122.
legame : 86.
legno, pl. de : 102, 104.
lei : 122.
lenzuolo : 34.
letame : 86.
loro : 30, 43.
loro : 122.
lui : 122.
lume : 117.
luogo, *luogora* (a. it.) : 105.
macina : 98.
macinare : 98.
maestria : 87.
maestro : 58.
maggio : 54.
maggiore : 118.
malato : 79.
maledire : 41.
mano : *le* – (a. it. et dial.) : 106; *in* – *a* : 115.
maschio : 43.
mastro : 58.
medesimo : 123.
medicastro : 89.
meglio : 118.
melo, -*a* : 102.
membro, pl. de : 104.
menda : 102.
menescredente (a. it.) : 94.
meno : 68, 118, 152.
mergo : 80.
mescere : 136.
meta – *metà* : 33.
miele : 69, 117.
migliore : 118.
minchia : 43.
minore : 118.
miò, *mia* : 47.
misì : 143.
mo' : 21, 48, 62.
moccio : 60.
modo : 62.
moglie : 110.
mogliera (a. it.) : 34.
molto : 118.
mondezza : 106.
monte, pl. de : 107.
mordere : 136.
morsi : 143.
morsicare : 91.
morto : 47.
mulino : 37.
muro, pl. de : 104.
Napoli : 46.
nascenza (a. it.) : 98.
nascosi : 143.
natio : 51.
ne : 122.
né : 151.
niente : 152.
nimo (a. it.) : 127.
nipote : 37.
niuno : 127, 151.
no : 67.
noi : 68.
nome : 67, 117.
non : 67; – *dice niente* : 152; – *cantare* : 135.
nosco (a. it.) : 123.
nulla : 127.
nuora : 106.
o : 160.
oca : 44, 91.
occhio : 43.
offerta : 144.
offrire : 136.
ogni, *ogna* (a. it.) : 127.
ognora : 127.
ognuno : 127.
omaccio : 88.
onde : 126.
onne (a. it.) : 127.
orbo : 96.
orso : 62.
Orvieto : 117.
oso 'osé' : 145.
ossa : 104 bis.
ossi : 104.
osso : 104, 107.
oste (a. it.) : 97.
otto : 65.
padiglione : 98.
padule (it. dial.) : 71.
paglia : 45.
palombo : 108.
palpedra (it. dial.) : 34.
Pancrazio : 71.
parete : 35.
parlando : 141.
parlare : 82.
paura : 51, 86.
peggio, *peggiore* : 52, 118.
pellegrino : 70.
pensare : 64.
pera : 102.
però : 120.
pesare : 64.
pesca : 29, 62, 102.
pesca : 29.
peschio (it. dial.) : 66.
peso : 64.
pessica : 62.
pestare : 80.
piangere : 77.
piatto : 60.
piazza : 54.
pidocchio : 37.
pietra : 57.
pinto : 144.
pippione : 83.
più : 118.
piumento (a. it.) : 65.
po' : 48, 62.
poco : 48, 62.
poetastro : 89.
poi : 69.
pollo : 96.
pomice : 82.
poppa : 60.

porcacchia (a. it.) : 71.
porre : 41.
posticcio : 88.
posto : 43.
potere : 19, 136.
povero, -*a* : 107.
pozzo : 54.
Pozzuoli : 34.
pratora (a. it.) : 105.
presi : 143.
pro, *prode* : 92.
propio (it. dial.) : 70.
pulire : 37.
putta, -*o* : 60, 109 et n. 2.
puttana : 60, 109.
quagliare : 46.
quanti : 127.
quaranta : 119.
quattro : 47.
quello : 123.
quercia : 52.
questo : 123.
quieto : 46.
quindici : 52.
rabbia : 106.
raggio : 54.
ramento (a. it.) : 102.
rapa : 102.
rapire : 77.
razzo : 54.
redine : 91.
ridere : 136.
rimasi : 143.
Rimini : 117.
rinnovare : 32.
rio (it. dial.) : 51.
ripa : 56.
rispondere : 136.
risposi : 143.
riva : 56.
romenta (it. dial.) : 102.
rovina : 45.
rubare : 77.
ruota : 56.
s < *ex-* : 48.
sale : 70.
salma : 63, 65, 103.
saltellare : 91.
sambuco : 63.
sanguisuga : 92.
pozzo : 62.
sapere : 136.
sarto : 110.
satru (it. dial.) : 80.
scaldare : 48.
scellerato : 32.
sceverare : 35.
scrisse : 64.
scuola : 48 bis.
sedano : 32.
sedersi : 124.
segala : 33.
seleri (it. dial.) : 32.
semo (a. it. et dial.) : 138.
senape : 33.
seneta (it. dial.) : 108.
sentio : 137.
seppellire : 32.
serbare : 51.
serpe : 110.
sessanta : 119.
sesto : 62.
seta : 38.
sette : 64.
si chiama, – *fa* (*notte*, *sera*) : 123.
sia : 47, 138.
sicuro : 37, 56.
signoria : 87.
sinapa (it. dial.) : 33.
smeraldo : 65.
smorzare : 91.
sodo : 43.
soffrire : 136.
solaio : 85.
soldo : 43.
solido : 43.
solo – *sqlo* : 29.
soma : 63, 65, 103.
sono (< *sum*, *sunt*) : 66, 67.
sopraelevare : 95.
spada : 48, 78.
spalla : 78.
spirito : 48.
sposo : 48, 64.
stabbio : 43.
stando : 141.
stare : 97.
stella : 59.
stentina (it. dial.) : 71.
stesso : 120.
stimare : 48.
stra- : 48.
strambo : 63.
strega : 58, 107.
stregghia (a. it.) : 43.
stretto : 30.
strumento : 48.
studiando : 141.
su : 62.
subbia : 43.
succo : 60.
sudar freddo : 157.
sudicione : 89.
sugo : 60.
suocera : 106.
suolo : 29.
suora : 110.
suso : 62.
svenire : 61 n.
tanti : 127.
Taranto : 33.
tempaccio : 88.
tempesta : 108.
tenerezza : 19.
testa : 4, 78.
tiepido : 33.
tola (it. dial.) : 43.
tollerare : 32.
tolto : 144.
tondere : 136.
tostare : 80.
trenta : 119.
triste, -*o* : 108.
uccidere : 77.
uccise : 143.
unto : 62.

uomini : 42.
uomo : 110.
uosa : 83.

vacca : 58.
vaglia : 46.
var(i)care : 41.
vaso : 107.
vedere : 58; — chiaro : 157.
vedi : 68.
vedo : 137.

vendei : 143.
vendere : 41.
venduto : 145.
venir meno : 93.
venti : 119.
verde : 43.
vergogna : 63.
verso : 62.
vestimento : 86.
vetrano (it. dial.) : 41.
vetta : 58.
vettovaglia : 45, 85.

Portugais.

acha : 65.
achegar (a. port.) : 97.
agosto : 39.
algo : 126.
alguem : 126.
alto : 63.
ama : 84.
amanhecer : 137.
-ança : 87.
-ancia : 87.
anegar : 96.
-anho : 80.
artelho : 80.
assim : 159.

baga : 60.
baixar : 91.
bodo : 51.
bruto : 60.
bufaro : 82.
burgo : 83.

cabra : 57.
cada : 126.
cadeira : 34.
calma : 63.
canta, cantai : 69, 134.
cantar, cantares : 134.
cantara : 131.
cantaré, cantaria : 132.
cantou : 143.
cedo : 60.

cervo : 55.
céu : 55.
cidade : 55.
coalhar : 46.
cobra : 34.
com : 67.
comer : 76.
como : 48.
copa : 60.
correia : 54.
cujo : 20.
chato : 60.
chegar : 21, 97.
cheirar : 70.
chorar : 77.

dar-me-as : 132.
demais : 95.
dentro : 95.
depos : 95.
destro : 61.
dia : 106.
diabo : 53 n.
dir-vos-emos : 132.
doble : 57.
dous : 47.
doze : 41, 46.

é : 69.
égoa : 77.
-eiro : 85.
-ejar : 91.

empelgar : 96.
-ença : 87.
-encia : 87.
ende (a. port.) : 122.
enfermo : 79.
enzina : 80.
escola : 48.
esmeralda : 65.
espada : 48.
esperar : 81.
espírito : 48.
esposo : 64.
êsse : 120.
estar : 97.
êste : 120.
estrambo : 63.
estrela : 59.
estria : 58, 107.
eu : 123.

face : 106.
fada : 103.
falar : 76.
falha : 80.
fe : 106.
feira : segunda —; terça — : 82.
feito : 65.
ferramenta : 86.
fevereiro : 46.
figado : 33, 81.
florecer : 137.

via : 47.
viêto (a. it.) : 80, 117.
vigna : 46.
vinaccio : 88.
vitello : 80.
volere : 136.
volpe : 80.
vosco (a. it.) : 123.

zampogna : 56, 87.
zoccola (it. dial.) : 60.

folgar : 91.
folha, -o : 102.
força : 103.
formoso : 21, 79.
freixo : 41.
frio : 30, 44.

geio (port. dial.) : 80.
genro : 54.
gesso : 64.
grã, grão : 102.
grilo : 60.

haver : 58.
hera : 41.
hoste : 97.

ja : 54, 67.
jugo : 54.
juso (a. port.) : 54.

laço : 54.
lágrima : 57.
lâmpada : 108.
lavor : 98.
legoa : 83.
lucelo : 90.

macho : 65.
madeira : 96, 106.
madeirame : 86.
maio : 54.
mais : 118.
maldizer : 40.
menos : 68.
mergo (port. dial.) : 80.
mestre : 58.
mi (a. port.) : 123.
mim : 123.
mirar : 81.
morto : 47.

não : 67; — cantes : 135.
nenhum : 127, 151.
neta : 106.
nora : 106.
nos : 68.

olho : 43.
ombro : 78.
onda : 126.
ordinhar : 91.
osamenta : 86.
osso : 107.
ou : 160.
ovelha : 80.

pá : 58.
parecer : 137.
parede : 35.
partiu : 143.
pássaro : 35, 98.
paul (a. port.) : 71.
pedra : 57.
pensar : 64.
pera : 102.
pesar : 64.
peso : 64.
pisar : 80.
poço : 54.
poder : 136.
pombo : 108.
pomo : 102.
pos : 69.
praça : 54.
pro : 92.
pulga : 107.

quão : 67.
quatro : 47.
que : 162.
quedo : 46.
queijo : 46.
quem : 67, 126.

raio : 54.
raiva : 106.
raivar : 91.
rasgar : 91.
redeia : 91.
riba : 56.
rio : 51.
roda : 56.
rogo : 92.
rosto : 78.

sabugo : 63.
saio : 83.
sahir : 76.
santo : 62.
seer : 21, 97.
segunda feira : 82.
seguro : 56.
sela : 58.
sete : 64.
seu, seua : 124.
silvar : 83.
soffrer : 136.
sogra : 106.
soldo : 43.
stentia (a. port.) : 71.
susso : 62.

tamanho : 78.
tão : 67.
teia : 59.
terça feira : 82.
terneza : 19.
terra : 58.
teu, teua : 124.
todo : 60.
torrar : 80.
tostar : 80.
trigo : 44.
trinta : 119.
triste : 108.
trufa : 83.

unto : 62.

vaso : 107.
veado : 86.
vedro (a. port.) : 80.
veer (a. port.) : 58.
vendéis, vendemos : 137.
vêr : 58.
verde : 43.
verter : 81.
vesso (a. port.) : 62.
via : 47.
vinha : 46.
vinte : 119.

Provençal.

- ab* : 21.
agosto : 57.
airamen : 83.
aisa : 103.
aissi : 159.
al : 127.
alaua : 83.
alenar : 71.
alques (a. prov.) : 126.
amela : 38.
angle : 44.
aquel : 123.
aquest : 123.
arribar : 97 n.
ascla : 65.
aspeitar : 81.
aurejar : 19.
auca : 44, 91.
aucire : 77.
aut : 63.
avan : 95.
aver : 58.
avogol (a. prov.) : 81.
azaut : 64.
azemplir : 95.

baga : 60.
baisar : 91.
balest(r)a : 71.
banh : 42.
bel : 79.
bele : 58.
benezir : 41.
bois : 38.
boisseza (a. prov.) : 108.
bolegar (a. prov.) : 91.
borc : 83.
bratz, brasa (a. prov.) : 104.
brufe : 82.
brufol : 82.

cabra : 57.
cadel : 80.
cadiera : 34.

caitiu : 64, 97.
calendar : 117.
camba : 81.
cambiar : 83.
can : 67.
candelor : 117.
canta, cantan : 69.
cantaraí, cantaria : 132.
cantatz : 134.
capa : 58.
car : 160.
cavilha : 70.
cazer : 136.
ceba : 80.
cel : 55.
cerf : 55.
ciutat : 55.
clau : 51.
clap : 83.
clopchar : 83.
cobir : 135.
coc : 51.
colgar : 96.
colp (a. prov.) : 56.
com : 48, 154.
come : 48, 154.
comesar : 19.
con : 67.
conolha : 70, 80.
copa : 60.
cor : 70.
corbar : 51.
coreia : 54.
cors (a. prov.) : 103.
cuba : 60.
culher : 107.

demais : 95.
des (a. prov.) : 95.
desopte : en - : 95.
destre : 61.
di : 106.
dia : 106.
diable : 53 n.
dins : 95.
doble : 57.

dolor : 105.
domna : 42.
don : 42.
dos < dossum : 62.
dos < d(u)os : 47.
dotze : 41, 46.

ega : 77.
eis : 120.
el (a. prov.) : 127.
elra : 41.
en < dominus : 138.
en < inde : 123; - *de-*
sopte : 95.
enferm : 79.
engenh : 98.
enoiar : 96.
envolar : 77.
eruge : 92.
es : 69.
escola : 48.
escos : 144.
esmerauda : 65.
espatla : 78.
espaza : 48.
esperit : 48.
espos : 64.
esser : 19, 136.
estable : 43.
estar : 97.
estrelha : 43.
euze : 80.

fach : 65.
fada : 103.
faizol : 56.
falha : 80.
fantasma : 56.
fase : 106.
fat : 47.
fatz : 106.
fe : 106.
fel : 69.
femps : 104.
ferramenta : 86.
fetge : 81.

- finir, finisc* (a. prov.) : 137.
flairar : 70.
flama : 58.
florir : 135.
folca (a. prov.) : 107.
folh, folha : 102.
fon : 105.
fons : 104.
formos : 21, 79.
forsa : 103.
fotjar : 91.
fraise : 41.
freg : 30, 44.
furar : 77.
furgar : 91.

ganta : 83.
gaug : 103.
geis : 64.
gendre : 54.
gesta : 103.
glasa, glatz : 106.
gra, grana : 102.

ieu : 123.
iruge : 92.

ja : 54.
jo : 54.
jorn : 54.
jos : 54.
josta : 62.

lagrema : 57.
lampeza : 108.
latz : 94.
legoa : 83.
levam : 86.
liam : 86.
liar : 58.
lort : 30.

maestre : 58.
mai : 54.
mairam : 86.
malaute : 79.
manh (a. prov.) : 78.

martror : 117.
mascle : 43.
masip : 98.
maudir : 41.
medeis : 123.
medesme (a. prov.) : 123.
mel : 69.
meltritz : 70.
menda : 102.
menscreire (a. prov.) : 94.
mensprendre (a. prov.) : 94.
mens : 68.
mestitz : 88.
meteis : 123.
mieus, mia : 47.
mirar : 81.
moc : 60.
moçar : 60.
mort : 47.
mozer : 60.

na : 138.
ne : 123.
negar : 96.
negun : 127, 151.
nepta : 106.
noirigar : 91.
nom : 67.
nora : 106.
nos : 68.

o : 160.
oc : 120.
ofert : 144.
on : 126.
onch : 62.
oncle : 51.
osamenta : 86.
ost : 97.
ovelha : 80.
oza : 83.

pabalhon : 98.
palomba : 108.
parlar : 82.
pascor : 117.
peira : 57.

peitz (a. prov.) : 103.
pele(g)rin : 70.
persega : 62, 102.
pes : 64.
pestar : 80.
petit : 79.
pezar : 64.
pimen : 65.
pitre : 117.
pizar : 80.
plourar : 77.
plus : 118.
poder : 136.
poirir : 135.
por : 51.
pos : 69.
pous : 104.
prat, prada : 102.
presega : 62.
pro : 92.

quatre : 47.

raba : 102.
rabia : 106.
rai : 54.
rascar : 91.
re : 78, 106.
real : 58.
resna : 91.
respondre : 136.
riba : 56.
rire : 136.
riu : 51.
roda : 56.

saber : 136.
sal : 69.
sanch : 62.
sauma : 63, 65, 103.
segle : 33.
segur : 56.
seia : 138.
senebre : 33.
set : 64.
sia : 47, 138.
siñar : 83.
siular : 83.

sofrir : 136.
sogra : 106.
sol : 43.
suc : 60.
sus : 62.

taula : 43.
tempesta : 108.
tems (a. prov.) : 103.
terra : 58.
testa : 78.

tolt : 144.
tondre : 136.
toneire : 34.
torrar : 80.
trenta : 119.
trufa : 83.

uelh : 43.
usclar : 65.

vaca : 58.

Rhétique.

bel (eng.) : 79.
brut : 83.

caura : 57.
cheu : 78.
chiau : 78.
contas : 68.
cridar (eng.) : 76.

dobel : 57.
dodis (frioul.) : 42.

esser : 19.

fiyat (frioul.) : 81.
fresen (eng.) : 42.

lain (eng.) : 102.
larma : 57.

main : 68.
manair (eng.) : 96.
menđa (eng.) : 102.

netse : 107.
nus : 68.

ot : 63.

pair : 102.
pais : 64.
pedra : 57.
per : 102.
pes : 64.
plaunger : 77.
plus (eng.) : 117.
preda (eng.) : 102.
pro (eng.) : 102.

raf, ref : 102.

Roumain.

acel : 123.
acest : 123.
acessor : 122.
agust : 58.
apoi : 69.
-ar : 85.
arete : 35.
ascuns : 144.
ascusi : 143.

aşchie : 65.
au : 160.
aveá : 58.
avut : 145.
avuşie : 87.
ăst : 120.

barbate : 111.
bată : 58.

vedel : 80.
vendei : 143.
vendre : 41.
vert : 43.
ves : 62.
veta : 58.
vezer : 58.
vinha : 46.
vint : 119.
voler : 136.
volp : 80.

riva : 56.
roda : 56.

segir : 56.
set : 64.
seve (frioul.) : 80.
sgür : 56.
siet : 64.
soler (eng.) : 85.
speda (eng.) : 48.

tamañ (frioul.) : 79.
trist (frioul.) : 108.
triste (frioul.) : 108.
tschël : 55.
tschiel : 55.

vendi (frioul.) : 42.
via (eng.) : 47.
vigna (eng.) : 46.

bătrîn : 41, 51.
băut : 145.
bour : 82.
braş pl. de : 104.
bucurie : 87.

ca : 67, 163.
cai : 110.
cap : 78.

capră : 57.
caş : 46.
cafel : 80.
că : 163.
căprior : 34.
cărindar : 117.
ceapă : 80.
cerb : 55.
cet : 46.
cetate : 55.
cine : 67, 126.
ciinele : 154.
cîntară : 132.
cîntare (a. roum.) : 134.
cîntari (a. roum.) : 134.
cîntaşi : 134.
cînta-voi : 133.
cîntă : 69 bis.
coace : 51.
coperemînt : 86.
corb : 51.
creier : 81.
crezut : 145.
cu : 67.
culca : 96.
cum : 48.
cupă : 60.
curea : 54.
cuvîinţă : 87.

deget, pl. de : 104.
diavol : 53 n.
dintre : 95.
doamnă : 43, 110.
doamne, dat.-gén. : 110,
 voc. : 111.
domn : 43, 110.
domnie : 87.
dor : 87.
dorinţă : 87.
dos : 62.
drac : 53.
după : 95.

e : 69.
-e, f. pl. : 109.
ei : 122.
este : 69.

eu : 123.

fache : 80.
fapt : 65.
faţă : 54, 106.
faurar : 46.
fiastru : 89.
ficat : 33, 81.
fiere : 70, 117.
frasin : 41.
frînt : 144.
frumos : 21, 79.
fura : 77.

ghiafa : 106.
ginere : 54.
gură : 78.

i : 122.
iapă : 77.
iederă : 41.
împiedeca : 96.
înainte : 95.
înalt : 63.
închega : 46.
îneca : 96.
înflori : 135.
înfuleca : 91.
întreg : 34.

jos : 54.
jug : 54.

lacrimă : 57.
lapte : 65.
laş : 54.
legămînt : 86.
lemn : 102.
locuri : 105.
lor : 122.
lucesc : 137.
luci : 137.
lucim : 137.
lui : 122.

măcina : 98.
maestru : 58.
mai : 118.

maiu : 54.
mămîni (a. roum.) :
 109.
mănu(n)chi : 37.
măr : 102.
mascur : 43.
mea : 47.
miere : 70, 117.
mîna : 97.
mîncea : 76.
mînea : 96.
mormînt : 21.
mort : 47.
muc : 60.
muiere : 34.

nepoaţă, nepoaşă : 106.
nici : 151.
nici un : 127, 151.
nime : 127.
nîmic, nîmică : 127.
noi : 68.
nouă : 123.
nu : 67, 135.
nume : 67.

oaie : 80.
oase : 104.
oaste : 97.
ochi : 43.
omul : 154.
opt : 65.
orb : 96.

pădure : 71.
pămînt : 51; pl. de :
 105.
pară : 102.
păs : 64.
pasăre : 97.
patru : 47.
perete : 35.
Petre, voc. : 110.
piatră : 57.
pisa : 80.
piept, pl. de : 105.
piersică : 62, 102.
pleca : 21, 97 et n.

- plînge* : 77.
poamă : 102.
porumb : 108.
putea : 19, 136.
pitiniță : 87.
puș : 54.
pușin : 79.

răspunde : 136.
rază : 54.
răpi : 77.
ride : 136.
ripă : 56.
riu : 51.
roată : 56.
rost (a. roum.) : 78.

s- < ex- : 48.
samtu (a. roum.) : 62.
sare : 70.
scalda : 48.
scrise : 64.
se duce : 76.
secară : 33.
sem (a. roum.) : 138.
seși (a. roum.) : 138.
sîmbătă : 63.
sînt : 62.

soară : 106.
soc : 63.
staul : 43.
stea : 59.
stră- : 48.
strigă : 58, 107.
strîmb : 63.
suc : 60.
suferi : 136.
șale : 58.
șapte : 64.
șarpe : 110.
șchiop : 83.
școală : 48.
și : 159.
ști : 76.
știință : 87.
șuiera : 82.

tată : 21, 84, 109.
tăcînd : 141.
tăcuu : 143.
tăfîni (a. roum.) : 109.
teară : 58, 59.
timp, pl. de : 105.
tinerețe : 19.
trist, -ă : 108.
tunde : 136.

țară : 58.
țeastă : 78.

ucide : 77.
umăr : 78.
unchi : 40, 51.
unde : 126.
unghie : 43.
urs : 62.

vacă : 58.
vară : 79.
vedea : 58.
verde : 43.
veșmînt : 86.
vie : 46.
vinde : 41.
vînat : 86.
vîndut : 145.
vînt, pl. de : 105.
vișel : 80.
voi cînta, cînta-voi : 133.
vouă : 123.
vrea : 136.
vulpe : 80.

zi : 106.

Sarde.

- a* : 160.
alenare : 71.
amo : 116.
ansa : 103.
Antoni : 111.
atta : 54.
atsa : 54.

bacca : 58.
bardu : 47.
battoro : 47.
bendere : 41.
Benedicte : 111.
beneru : 54.
bennardzu : 36.
bervos : 82.

bia : 47.
bindza : 46.
bois : 123.
budrone : 88.

ca : 163.
kantamus : 116.
kântana : 66.
cantat, cântata : 69.
cazu : 46.
kelu : 55, 116.
ken : 126.
kentu : 116.
kerbu : 55.
koberimentu : 86.
konka : 78.

- koro* : 70.
korpus : 103.
korria : 54.
kubir : 135.
cumone : 59.
kun : 67.
kuyu : 20.

depo kantare : 132.
die : 106.
doigi : 41, 46.
dossu : 62.
duru : 116.

ebba : 77.
élighe : 80.

- eo* : 123.
essere : 136.
Estave : 111.

fada : 103.
fadu : 103.
fattu : 65.
fele : 70.
ferramenta : 86.
figau : 33, 81.
flamma : 58.
frittu : 44.
furare : 77.

gheneru : 54.

iscola : 48.
iskire : 76.
ispada : 48.
ispozu : 64.
issu : 120.
istentina : 71.
istria : 107.

kamba : 81.

laore : 98.
latte : 65.
lattu : 54.
lattsu : 54.
ligamen : 86.

maghinare : 98.

mai : 54.
malaidu : 79.
mannu : 78.
mela : 103.
mele : 70.
mendu : 102.
minkra : 43.
minus : 68.
mio, -a : 47.
muccu : 60.

nemos : 127.
netta : 106.
nois : 123.
nomen, nomene : 67.
nos : 68.
nura : 106.

o : 160.
obus : 103.
ordinzar : 91.
oru : 116.
osamenta : 86.
ossu : 107.
otto : 65, 116.

pala : 78.
pamentu : 51.
pantazima : 56.
paule : 71.
pettus : 103.
pezare : 64.
pezu : 64.

piatta, piattsa : 54.
pistare : 80.
pithinnu, pizinnu : 79.
pranghere : 77.
proe : 92.
prus : 118.
puttu, puttsu : 54.

raba : 102.
rayu : 54.
reze : 106.
riu : 51.
roda : 56.

sale : 70.
sau : 83.
seguru : 56.
sette : 64.

tan : 67.
trementu : 83.
trigu : 44.
trinta : 119.
tristu : 108.
tumbu : 37.

ukkire : 77.

vinti : 119.

ya : 54, 67.
yosso : 54.
yugu : 54.

3. GREC

- ἄγγελος* : 49.
Ἀκαδημία : 87.
Ἀκαδημία : 87.
ἀκροάσειν : 53.
ἀκρόαμα : 46.
Ἀκύλας : 38.
ἀντί : 94.
ἄνω κάτω : 62 n. 1.
ἀπ' ὀμμάτων : 81.

βαδίζω : 91 n.
βαλανεῖον : 42.
Βέσβιον : 50.
βούτυρον : 33.
βύρσα : 37.

γρόλλος : 60.
γρόλος : 60.

ἔγκαστον : 33.
-εῖα : 87.
εἰδωλον : 32.
Ἑλένη : 33.
ἐπιστολή : 32.
ἔρημος : 32.

-ης : 108.

θύμον : 55.	λαμπτήρ : 62.	πρόνοια : 11, 82.
ία : 87.	-μα : 103.	πύξος : 37.
Ίάκωβος : 33.	μεσότης : 11.	σάγμα : 65.
-ιδα : 108.	Νέρβας : 50.	σέλων : 32.
-ίδος : 108.	Νέρουας : 50.	σώαπι : 33.
-ίξειν : 53, 91 n.	Ὀδυσσεύς : 37.	σκηνή : 38, 221.
-ις : 108.	ὅτι : 162.	σκήπτρον : 38, 221.
καμάρα : 32, 35.	Ουαλέριος : 50.	συκωτόν : 33, 81.
καμπή : 81.	ούσία : 87.	Τάλαντον : 32.
κατά : 126.	πῆγμα : 65.	Τάρας : 33.
καῦμα : 63.	πλάστης : 57.	τέχνη : 82.
κόγχος : 78.	πλατύς : 60.	τρυτάνη : 37.
κόλαφος : 42.	πωότης : 11, 82.	χάλιξ : 55.
κυβερνάω : 57.	πορφύρα : 55.	ὦς : 163.
κυρταύχενα : 92.		

4. OSCO-OMBRIEN

<i>auti</i> (osque) : 38.	<i>pre</i> (ombr.) : 38.	<i>trii</i> (ombr.) : 45 n.
<i>fakiiad</i> (osque) : 45 n.	<i>Púmpaiians</i> (osque) : 45 n.	<i>tuues</i> (ombr.) : 45 n.
<i>fluusai</i> (osque) : 36.	<i>pútiad</i> (osque) : 45.	<i>Uhtavis</i> (osque) : 65.
<i>Iupater</i> (ombr.) : 59.	<i>scriptas</i> (osque) : 109.	<i>úpsannam</i> (osque) : 63.
<i>prai</i> (osque) : 38.	<i>súuad</i> (osque) : 45 n.	<i>urtas</i> (ombr.) : 109.
		<i>ute</i> (ombr.) : 38.

5. LANGUES GERMANIQUES

<i>Apfelbaum</i> (all.) : 92.	<i>host</i> (angl.) : 97.	<i>miss-</i> (all.) : 94.
<i>Brainpan</i> (angl.) : 78.	<i>ink</i> (angl.) : 33.	<i>pilgrim</i> (angl., all.) : 70.
<i>coufo</i> (a. h. all.) : 39.	<i>Kaiser</i> (all.) : 39, 221.	<i>*raubôn</i> (germ.) : 77.
<i>cry</i> (angl.) : 76.	<i>Keller</i> (all.) : 20, 55.	<i>Saturday</i> (angl.) : 82.
<i>gahlai</i> (got.) : 83.	<i>Kirsche</i> (all.) : 55.	<i>shall</i> (angl.) : <i>I – sing</i> : 132.
<i>Hirnschale</i> (all.) : 78.	<i>Kiste</i> (all.) : 20, 55.	
	<i>Kopf</i> (all.) : 78.	
	<i>Kunkel</i> (all.) : 70.	

<i>singen</i> (all.) : 49.	<i>wadius</i> (franc.) : 15.	<i>wind</i> (angl.) : 50.
<i>so</i> (all.) : 159.	<i>Wanduhr</i> (all.) : 92.	<i>Windmühle</i> (all.) : 92.
<i>Sonntag</i> (all.) : 82.	<i>will</i> (angl.) : <i>he – sing</i> : 132.	
<i>Sunday</i> (angl.) : 82.		

6. LANGUES DIVERSES

<i>bake</i> (basque) : 20.	<i>tule – tulee – tuulee</i> (finnois) : 29 n.
----------------------------	--

II. INDEX DES AUTEURS MODERNES CITÉS

- Adams, J. N. : 24 n., 50 n., 57, 67 n. 121 n., 153, 160, 209, 210.
 Aebischer, P. : 76, 105, 108, 109, 121, 130.
 Ahlqvist, H. : 187.
 André, J. : 32 n. 2, 88 n. 2, 221.
 Arndt, W. : 193.
 Audollent, A. : 53, 119, 173, 175, 207.
 Avalle, D. S. : 198, 215, 216.
 Bader, F. : 92 n.
 Baehrens, W. A. : 37, 54, 70, 84, 88, 200.
 Baldinger, K. : 25 n., 65 n., 89.
 Bartoli, M. : 24.
 Bastardas Parera, J. : 204 n.
 Battisti, C. : 63.
 Battle Huguet, P. : 173.
 Beckmann, G. A. : 113, 198, 212, 216.
 Belardi, W. : 68.
 Bellessort, A. : 139.
 Beneš, P. : 129.
 Benveniste, E. : 78 n., 156 n., 210, 211.
 Bernardi Perini, G. : 32 n. 1, 34 n., 68 n. 2.
 Biese, Y. M. : 168, 169.
 Blaise, A. : 64, 76, 101, 113 *bis*, 164, 212, 215, 218.
 Blatt, F. : 158.
 Bloch, O. : 67, 76, 94, 116 n. 2, 173, 193, 211.
 Bonnet, M. : 53, 105, 168 n., 193, 214.
 Bork, H. D. : 90 n. 2.
 Bourciez, E. : 54, 87, 116 n., 123, 139, 155, 161, 165 *bis*.
 Bruckner, A. : 177.
 Buchner, R. : 193.
 Castellani, A. : 198 n. 2.
 Castrén, P. : 173 n., 223.
 Collart, J. : 221.
 Collin, C. : 98.
 Cooper, F. T. : 84 n., 93.
 Corominas, J. : 217, 221.
 Coseriu, E. : 221 *bis*, 222, 223.
 Cugusi, P. : 221, 223.
 Dardel, R. de : 3 n., 19 n. 1, 25 n., 144 n.
 Della Corte, M. : 115, 173.
 Dessau, H. : 50 n., 59 *bis*, 61, 145, 159, 173, 221.
 Diehl, E. : 48, 50 n., 59 *bis*, 61, 62 *bis*, 65, 93, 145, 173, 208, 221.
 Eckhardt, K. A. : 196, 198.
 Engels, J. : 3 n.
 Ernout, A. : x, 10 n., 12, 41, 42, 48, 62, 65, 79 *bis*, 79 *ter*, 80, 81 *bis*, 82 n., 83 n., 88 n., 89 n., 90 *bis*, 111 *bis*, 112, 113, 121, 129, 131, 139, 142, 149, 159, 166, 168, 180, 182, 208, 210, 212.
 Fischer, I. : 221, 222.
 Flinck (-Linkomies), E. : 166, 168 n.
 Foerster, W. : 109 n. 2, 200.
 Fouché, P. : 131.
 Franceschi, T. : 221.
 Gaeng, P. : 26 n., 111 n.
 Gähwiler, H. : 87 n.
 Gamillscheg, E. : 57, 131 n.
 Gamurrini, G. Fr. : 189.
 Gavel, H. : 34.
 Gavigan, J. J. : 93.
 Gerola, B. : 109.
 Giesebrecht, W. : 193.
 Gilliéron, J. : 75.
 Goetz, G. : 142.
 Graur, A. : 3 n., 59 n.
 Grevander, S. : 187.
 Guéraud, O. : 177, 208.
 Hakamies, R. : 89 n.
 Hall, R. A. : 19 n., 221, 222.
 Hanssen, J. S. Th. : 89 n.
 Heraeus, W. : 189, 200, 213.
 Herman, J. : 3 n., 26 n., 116 n. 1, 125 n., 142 n., 161, 162, 163, 213.
 Hessels, J. H. : 157.
 Hofmann, J. B. : 77, 90, 115 n., 134, 141, 159, 164, 167, 206, 207, 208, 210, 212, 214 *ter*, 222.
 Horn, F. : 168.
 Huebner, E. : 175.
 Iliescu, M. : 222.
 Imbs, P. : x.
 Itkonen-Kaila, M. : 173 n.
 Jeanneret, M. : 54, 130, 152, 207.
 Josephson, Å. : 157.
 Jud, J. : 24 n. 2, 109 n. 1
 Jülicher, A. : 185.
 Kajanto, I. : 210.

- Kärde, S. : 129.
 Kern, O. : 157.
 Kiss, S. : 44 n., 57 n., 59 n., 60 n., 66 n.
 Klein, H.-W. : 189.
 Krusch, B. : 193.
 Latouche, R. : 193.
 Lauer, P. : 130.
 Lausberg, H. : 30, 50 n. 4, 51-56 *bis*, 62, 65 n., 66 n., 68-70, 72 *bis*, 143.
 Leumann, M. : 32 n. 1, 34, 40 n., 91 n., 107.
 Lindsay, W. M. : 39.
 Löfstedt, B. : 15 n., 17 n. 1, 22 n., 36 n., 37, 45 n., 47, 50 n. 4, 59, 61 n. *bis*, 63, 66 n. 3, 91 *bis*, 102, 103, 107, 108, 111 n., 121, 124, 136 n., 140, 164, 167 n., 221.
 Löfstedt, E. : 3, 5 n. 2, 18 et n., 21, 22, 75, 76, 77 *bis*, 78 *ter*, 79, 81, 82, 87, 92 *ter*, 94, 95 *bis*, 96, 97 *bis*, 98 *bis*, 102, 109, 111, 112 *bis*, 113 *bis*, 114, 117, 119, 120 *bis*, 124, 128 *bis*, 129 *bis*, 133, 141, 149, 150 *bis*, 155 n., 156, 157, 158 *bis*, 160, 164, 189, 207, 208, 210, 213 *bis*, 221, 222.
 Löfstedt, L. : 134, 135, 212.
 Lommatzsch, E. : 180, 187.
 Lüdtke, H. : 31 n., 52 n.
 Maiuri, A. : 211, 223.
 Malkiel, Y. : 87 n., 221.
 Mańczak, W. : 67 n.
 Marichal, R. : 117.
 Marouzeau, J. : 5 n. 1 et 4, 9 n. 2, 11, 14, 84 n., 92 n., 96 n., 150, 153 n.
 Maurer, Th. H. Jr. : 32 n., 50 n. 3, 118, 126.
 Meier, H. : 22 n. 3.
 Meillet, A. : 11, 14, 20, 34, 57 n. 1, 62, 101.
 Menéndez Pidal, R. : 14 n. 1, 22 n. 3, 204, 218.
 Meyer, W. : 187.
 Meyer-Lübke, W. : 41, 47, 84 n., 97 n.
 Migliorini, B. : 37.
 Migne, J.-P. : 93.
 Mihăescu, H. : 8 n., 21, 22 n., 25, 41, 62, 69 *bis*, 95, 162 n., 207.
 Mohl, G. : 22 n. 3.
 Mohrmann, Chr. : 3 n., 17, 18, 93, 113.
 Moignet, G. : 130, 133 *ter*, 144.
 Morf, H. : 24 n., 193.
 Mörland, H. : 104.
 Nicolau, M. : 31.
 Niedermann, M. : 19 n. 2, 32 n. 1, 34, 36, 38, 39, 40 n., 49, 50 n., 60, 62 n., 65, 67, 70, 79, 87, 97 n., 102 *bis*, 128, 144, 161, 168 n., 169, 187, 207, 212, 221.
 Norberg, D. : 21, 26 n., 35, 109, 111, 113, 114, 115 *bis* et n., 116 et n., 127, 135, 140 n., 149, 161, 164, 167 n., 168.
 Oder, E. : 187.
 Olcott, G. N. : 84 n., 85 et n.
 Oorde, W. van : 189.
 Orbán, A. P. : 222.
 Pascual, J. A. : 221.
 Pei, M. : 114, 116, et n. 2, 130.
 Perrochat, P. : 16, 70, 140, 180.
 Perrot, J. : 86 n.
 Pétré, H. : 189.
 Pianezzola, E. : 87 n. 3.
 Pighi, G. B. : 67 n., 180, 209.
 Pisani, V. : 200.
 Politzer, R. L. : 108, 111 n.
 Porzig, W. : 19 n. 1.
 Porzio Gernia, M. L. : 68 n. 2.
 Posner, R. : 70.
 Preisigke, F. : 208.
 Printz, O. : 47, 61 n. *bis*, 167 n., 189.
 Proskauer, C. : 70.
 Pulgram, E. : 3 n., 32 n. 2.
 Reichenkron, G. : 7 n. 2, 127 n.
 Reta Janáriz, A. : 222.
 Richter, E. : 24 n. 3, 153 n. 2.
 Robson, C. A. : 15 n., 200, 217.
 Rohlf's, G. : 37, 63, 68, 78 *bis*, 104, 106, 109, 111 n., 115 n., 124, 138, 148, 216 n. 1, 221, 222.
 Rolfe, J. C. : 94.
 Ronconi, A. : 131.
 Rönsch, H. : 95.
 Sabatini, F. : 15 n., 111 n.
 Samaran, Ch. : 130.
 Sandmann, M. : 158.
 Sas, L.F. : 115 n.
 Schiaffini, A. : 26 n.
 Schilling, R. : 64 n.
 Schmeck, H. : 19 n. 1.
 Schoell, Fr. : 142.
 Schramm, F. : 196.
 Schrijnen, J. : 18 n.
 Schuchardt, H. : 22, 23 n. 1.

- Segebade, J. : 180.
 Sittl, K. : 167.
 Soden, H. de : 166 n.
 Solin, H. : 173 n., 222.
 Sommer, F. : 38, 42, 64
 Spitzer, L. : 105, 189.
 Stangl, Th. : 93.
 Stefanelli, A. : 180, 207, 211.
 Stempel, W. D. : 103 n.
 Straka, G. : x, 24 et n., 25, 41 n., 55, 57, 63.
 Sturtevant, E. H. : 53.
 Svennung, J. : 85, 95, 115, 128.
 Szantyr, A. : 32 n. 1, 34, 40 n., 107, 115 n., 134, 141, 164, 207, 208, 210, 212, 214 *ter*, 222.
 Tagliavini, C. : 82.
 Tallgren-Tuulio, O. J. : x, 112.
- Tekavčić, P. : 31 n., 34 n., 47, 57 n., 68, 88, 89 n., 105, 111, 135.
 Thesleff, H. : 151 n.
 Thielmann, Ph. : 131, 132.
 Thomas, F. : 112, 113, 121, 139, 149, 166, 168, 181, 208.
 Thylander, H. : 125, 173.
 Tilander, G. : 222.
 Tjäder, J.-O. : 104, 167.
 Togeby, K. : 124 n.
 Tollemache, F. : 92 n.
 Tovar, A. : 26 n., 57 n. 2.
 Traina, A. : 7 n. 1, 10 n. 2, 55.
 Uddholm, A. : 104, 114, 123.
 Väänänen, V. : 31, 38, 42, 45 n. 1, 55, 67, 87, 88, 93, 94 n. 1
- et 2, 111, 115 et n., 125 n., 155 n., 156, 173 n., 207, 209, 216 n., 218, 221, 223.
 Vairel-Carron, H. : 222.
 Varvaro, A. : 221.
 Vendryes, J. : 34.
 Vidos, B. E. : 23 n. 3, 25 n.
 Vossler, K. : 19 et n. 1.
 Wackernagel, J. : 75.
 Wagner, M. L. : 22 n., 111.
 Walter, H. : 216 n. 2.
 Wartburg, W. v. : 23 n. 3, 63, 65 n., 68, 75, 76, 82, 94, 109 n. 2., 211.
 Westman, R. : 208.
 Wydler, K. : 153 n. 3.
 Zilliacus, H. : 8 n., 208.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	IX
EXPLICATIONS DE QUELQUES SIGNES ET ABRÉVIATIONS	XII
BIBLIOGRAPHIE	XIV

PREMIÈRE PARTIE :
LE LATIN VULGAIRE : NOTIONS GÉNÉRALES

A. Latin vulgaire et latin tout court	3
B. Le latin à la conquête d'un monde	6
1. L'expansion romaine	6
2. La romanisation	8
3. Élaboration du latin commun et littéraire	9
C. Les « âges » du latin	11
D. Sources du latin vulgaire	14
E. De l'unité latine à la diversité romane	20

DEUXIÈME PARTIE : LES SONS

A. Les voyelles	29
1. Durée, timbre et accent	29
2. Voyelles simples	35
3. Diphtongues	38
4. Syncope	40
5. Hiatus	44
6. Prothèse et aphérèse	47
7. Apocope	48
B. Les consonnes	49
1. Les semi-voyelles <i>w</i> et <i>y</i>	50
2. L'aspiration <i>h</i>	55
3. Occlusives aspirées grecques	55
4. Les occlusives sourdes et sonores	56
5. Consonnes géminées et consonnes simples	58
6. Groupes de consonnes	60
a) Assimilation	60
b) Traitements particuliers de groupes intervocaliques	62
c) Groupes de consonnes secondaires non tolérés	65
7. Consonnes finales	66
8. Dissimilation consonantique	70

TROISIÈME PARTIE : LES MOTS

A. Généralités	75
B. Facteurs psychiques	75
C. Facteurs sociaux	81
D. Facteurs ethniques	82
E. Onomatopées et mots expressifs	83
F. Dérivation	84
1. Dérivation proprement dite ou suffixation	84
a) Suffixes nominaux	84
b) Suffixes verbaux	90
2. Dérivation rétrograde	91
G. Composition	92
H. Formation par préfixes	95
I. Changement de sens	96

QUATRIÈME PARTIE :
LES FORMES ET LEURS FONCTIONS

A. Généralités	101
B. Le nom	101
1. Le genre	101
2. Les thèmes	106
3. Les déclinaisons	108
4. Ruine de la déclinaison	110
5. L'accusatif et le nominatif	115
6. Formes casuelles figées	117
7. Le comparatif et le superlatif	118
8. Noms de nombres	119
9. Les pronoms	120
C. Le verbe	127
1. Les voix — Transitivité et intransitivité	127
2. Le passif	129
3. Les temps de l'actif	130
4. Le subjonctif	133
5. L'impératif	134
6. Les thèmes de l'infectum	135
7. La conjugaison inchoative	136
8. Les formes personnelles de l'infectum	137
9. Les formes non personnelles de l'infectum	138
10. Les formes personnelles du perfectum	141
11. Les formes non personnelles du perfectum	144

CINQUIÈME PARTIE : LA PHRASE

A. La phrase simple	149
1. L'accord	149
2. L'interrogation	150
3. 'Oui' et 'non' dans les réponses	151
4. La négation	151
5. L'ordre des mots	152
6. Compléments d'attribut et d'apposition	154
7. Complément d'adverbe	157
B. La phrase complexe	158
1. Coordination et subordination	158
2. Termes de coordination	159
3. La proposition relative	160
4. Propositions complétives et circonstancielles	161
5. L'interrogation indirecte	163
6. La phrase conditionnelle	164
C. Constructions absolues	166
ANTHOLOGIE DE TEXTES LATINS TEINTÉS DE VULGARISMES	171
ADDENDA ET CORRIGENDA	221
INDEX	225
TABLE DES MATIÈRES	271

Achevé d'imprimer en France
le 25 septembre 2006
sur les presses de



52200 Langres - Saints-Geosmes
Dépôt légal : octobre 2006 - N° d'imprimeur : 6406